Communication avec le Monde des Esprits de Dieu

Lois et But

Expériences Personnelles d'un Prêtre **Catholique**

Jusqu'à la mort lutte pour la vérité, et le Seigneur Dieu combattra pour toi.
L'Ecclésiastique, 4,28.
(La Sagesse de Sirach)

Par Johannes

G R E B E R

Traduit de l'allemand

Published and distributed by
Johannes Grebcr Mémorial Foundation 139
Hillside Avenue, Teaneck, NJ. 07666

Printed in the United States of America

1983

Table des matières

TROISIEME PARTIE

LES ECHANGES AVEC LES ESPRITS APRES L'EPOQUE APOSTOLIQUE ET DE NOTRE TEMPS

QUATRIEME PARTIE

MESSAGES DES BONS ESPRITS TOUCHANT DES PROBLEMES DE DOCTRINE RELIGIEUSE

Introduction

Ces gens méprisent tout ce qu 'ils ignorent.
Jud. 1,10.

Les Êtres humains survivront-ils après la mort? Existe-t-il un [1] au-delà ? — Y a-t-il un monde des esprits que rejoindra également l'esprit de l'homme, lorsqu'il se séparera du corps ? Et comment faut-il se représenter la vie dans un autre monde? - Quel sort nous y attend ?

Ou, alors, tout se terminera-t-il au cimetière ? L'esprit y trouvera-t-il Sa sépulture en même temps que le corps ? — Et de l'homme, avec ses espérances et ses craintes, ses peines et ses soucis, ses joies et ses souffrances, ses bonnes et ses mauvaises actions, ne reste-t-il rien d'autre que le crâne ou une poignée de cendres ? — Ce sont là des pensées qui vous obsèdent. Elles tourmentent le malade qui, gravement atteint, passe de longues heures à réfléchir dans son lit. Et chaque fois que nous nous trouvons au pied d'un Ut de mort, chaque fois que nous suivons un cercueil, ces mêmes pensées nous rongent l'esprit. Chaque tertre funéraire évoque ces mêmes pensées, elles sont gravées sur chaque pierre tombale.

Qui donc résoudra pour nous cette grande énigme de l'au-delà ? A qui nous adresser avec nos doutes pour apprendre l'infaillible vérité? - Interrogerons-nous les religions et leurs serviteurs? il est vrai qu'ils enseignent la croyance en l'au-delà et à la survie de l'esprit humain. Mais, pourtant, ils affaiblissent grandement leur doctrine en niant la survie de l'esprit des animaux. Car, si l'animal ne survit pas, pourquoi l'homme survivrait-il ? L'homme et la bête ont le même destin. L'un et l'autre sont engendrés et naissent de la même façon. L'un et l'autre éprouvent de la joie, de la douleur, et la mort également.

C'est ce que la Bible confirme en ces termes : " Le sort des enfants des hommes et le sort de la bete sont communs aux deux ; telle la mort de l'un, telle la mort de l'autre, et c'est le même souffle chez les deux ; et pas de supériorité de l'homme sur la bête. Les deux vont au même lieu ; les deux viennent de la poussière, et les deux retournent à la poussière. Et qui sait si le souffle des enfants des hommes monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas vers la terre ? " (Eccl. II, 19-21).

A cela s'ajoute que les Eglises se contredisent en ce qui se rapporte aux questions les plus vitales de la religion. Il en résulte qu'il ne faut pas s'attendre à recevoir de ce côté-là une réponse valable. Des gens qui sont dans l'erreur ne sauraient nous servir de guides sûrs en pareille matière. — Il n'existe dans ce domaine qu'un seul chemin qui mène à la vérité. S'il existe un au-delà, et dans l'au-delà un monde des esprits, la preuve ne peut nous

être livrée que si les esprits eux-mêmes viennent jusqu'à nous pour nous renseigner. Eux seuls sont capables de nous instruire au sujet des grands problèmes de la survie. Mais tant qu'il ne s'établit pas de communication croire les esprits et nous, nous ne sortirons pas du sombre tunnel de l'incertitude et du doute rongeur. Mais les hommes d'aujourd'hui tournent en dérision quiconque prétend parler de la possibilité pour les esprits de communiquer avec le monde d'ici-bas. Les hommes rient et se moquent comme ils l'ont fait de tout temps, dès que l'on s'écartait de l'opinion commune à leur époque.

Lorsque Galilée enseigna le mouvement de la terre sur elle-même autour du soleil, ses contemporains te prirent pour un aliéné. La Cour de Rome le dénonça comme hérétique et le retrancha de la communion de l'Eglise. Il fut emprisonné et ne réussit à mettre fin à ses tourments et aux persécutions dont il était l'objet qu'en abjurant son système.

Lorsque le premier téléphone fut présenté à l'Académie des Sciences de Paris, un des professeurs les plus éminents de cette institution scientifique déclara qu'il ne pouvait s'agir que d'une fraude et de ventriloque rie.

Tous les messagers d'une vérité nouvelle ont subi le même sort. Raillés par l'opinion publique de leur temps, ils furent vilipendés, traînés dans la boue, brûlés ou crucifiés.

C'est ainsi que dans notre temps on persifle et on bafoue ceux qui cherchent'à prouver à l'humanité qu'il existe un monde des esprits qui n'est pas fermé â nous autres hommes, mais avec lequel nous pouvons entrer en communication, si nous la recherchons comme il se doit, et en remplissant les conditions qui s'y rattachent. Car non seulement le monde matériel est régi par des lois éternellement valables, mais tout aussi bien le monde de l'esprit.

On a appelé " spiritisme " la doctrine fondée sur la communication du monde des esprits avec les hommes. Cette appellation a mauvaise presse auprès des masses, encore que la plupart des gens n'en connaissent pas la signification. Le " spiritisme " passe pour n'être qu'une élucubration née du cerveau de surexcités en délire. On se rit de ces " débiles mentaux spiritistes ".

Ces gens calomnient ce qu'ils ne connaissent pas (Jud. 1,10). Les Eglises se battent en première ligne dans le combat que les adversaires livrent au spiritisme. Ceci ne saurait manquer de susciter de l'étonnement. En effet, ce sont précisément les Eglises qui enseignent que les vérités religieuses leur ont été transmises au moyen d'une communication avec le monde des esprits. Tant le judaïsme que le christianisme se trouvent, quand on s'en rapporte à leurs livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, franchement sur le terrain du spiritisme. La Bible est le livre

spirite le plus important, puisque l'essentiel de ce livre concerne les messages de l'au-delà à l'ici-bas. Nous y suivons* pas à pas les relations du monde des esprits avec le monde des vivants.

Les Eglises ne sauraient donc pas nier cette communication avec les esprits, dont parle la Bible, à moins qu'elles ne veuillent scier la branche sur laquelle elles sont assises. Elles essaient de justifier leur lutte contre le spiritisme en prétendant que toute communication des vivants avec le monde des esprits est interdite par la Bible. D'après eux, *h* Bible **dit** : " Vous ne consulterez pas les morts ". Qu'entend la Bible par " consulter les morts " ? Lorsque la Bible parle des " morts ", elle ne parle pas des esprits séparés du corps par la mort terrestre, mais elle parle de ceux qui sont morts spirituellement. La '* mort " au sens biblique signifie l'esprit séparé de Dieu. Les " morts " sont par conséquent ceux qui sont séparés de Dieu par le manque de foi et l'apostasie, l'abandon de Dieu. Ce sont les esprits des ténèbres. Le " royaume " des morts est le royaume de Lucifer, le royaume de l'adversaire de Dieu, le royaume du mensonge et du mal.

Selon la Bible, il y a un royaume des " morts " et un royaume des " vivants *\ Les hommes ont la possibilité de se mettre en communication avec les esprits aussi bien du royaume des " morts " que de celui des " vivants ". Ils peuvent se renseigner auprès de ceux qui sont " morts spirituellement ". Cela veut dire " interroger le mal " ou, comme la Bible l'exprime: "interroger les morts". Ou alors on peut s'adresser aux " vivants " de l'au-delà. Ainsi il s'agira d'une consultation des " bons esprits " ou. selon la Bible : " on consulte Dieu ". Evoquer et consulter les " morts ", dans le sens d'esprits ayant abandonné Dieu, serait la plus grande offense faite à Dieu. Ce serait de l'idolâtrie ; car, en effet, l'idolâtrie consistait à se mettre en rapport avec les esprits du mal.

Les nécromanciens de l'antiquité étaient connus pour être des personnes qui, sciemment et intentionnellement, entretenaient des rapports et communiquaient avec les puissances des ténèbres, les démons. De là le commandement si sévère de Dieu à ce sujet, dans l'Ancien Testament, d'exterminer les nécromanciens parmi le peuple.

C'est donc un mode bien déterminé de communication avec les esprits que vise l'interdiction de la Bible, c'est-à-dire la " communication avec les esprits du mal ". — En revanche, il est recommandé aux vivants de **rechercher** " la communion avec Dieu et les bons esprits ". Quand ils vous diront : " Consultez les nécromanciens, vous répondrez : un peuple ne doit-il pas consulter son Dieu ? Doit-il consulter les morts au sujet des vivants?" (Is. 8,19). "Vous allez me questionner sur l'avenir" (Is. 45,11).

Les croyants de tous les temps se sont toujours conformés avec empressement à cette demande de " consulter Dieu ". Pareille consultation

était chose coûtante et journalière chez les Israélites. " Quiconque voulait consulter Dieu se rendait à la tente de réunion " (2 Ex. 33,7).

Dieu répondait de la façon la plus variée. Ses messagers spirituels étaient en relation constante avec le.s croyants. Nous les rencontrons partout dans les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ainsi, si, en tant qu'amis fidèles de Dieu ou bien au moins en tant que chercheurs sincères de la vérité, nous nous efforçons d'entrer en communication avec les bons esprits, nous ne faisons rien de mal, mais nous obéissons à un commandement de Dieu. C'est un commandement important. Car le commerce avec les bons esprits est Tunique voie qui mène à la vérité. Il n'y en a pas d'autre.

C'est la raison pour laquelle, tout au long de {'Ecriture Sainte, les hommes qui cherchent la vérité ne sont pas renvoyés à leurs semblables, mais ils doivent toujours s'adresser à Dieu et à ses esprits. Il en va de même en ce qui concerne le Nouveau Testament. Au moment de quitter cette terre, le Christ a encore beaucoup de choses à communiquer à ceux qui l'ont suivi, beaucoup de choses qu'ils n'ont pas comprises. Il leur est signifié que des explications leur seront données plus tard, non pas par des hommes, mais par des esprits, que le Christ leur enverra de la part du Père des esprits de vérité. Et on pourra percevoir l'action de ces esprits au moyen des sens humains.

" Vous verrez monter et descendre les esprits de Dieu " (Jean 1,51). Les premiers chrétiens ont été les témoins de cette descente et montée des messagers de Dieu lors de leurs assemblées. L'apôtre Paul exhorte donc les chrétiens : " Ambitionnez les dons des esprits " (1re aux Cor. 14,12).

Il est un précepte de base pour la vie religieuse de l'humanité. Cette règle veut que tout homme en quête de la vérité au sujet des grands problèmes de la vie et de l'au-delà ne devra pas les chercher auprès de ses semblables et de leurs explications, mais au moyen d'une communication immédiate et sans intermédiaires avec le monde des esprits de Dieu, qui est source de vérité. Voilà ce que Dieu nous apprend dans l'Ancien Testament et le Christ dans le Nouveau. C'est aussi l'enseignement des apôtres. Cet enseignement était suivi par le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament et par les chrétiens des premiers siècles.

Au cours des siècles suivants, cette vérité fondamentale fut délaissée. Des hommes faisant fausse route se substituèrent à Dieu et à ses messagers, les esprits, pour annoncer la vérité. Selon une expression de l'apôtre Paul, la parole de Dieu devint un " métier ". On apprenait la religion au moyen d'un enseignement humain, tout comme n'importe quelle science de ce monde. Et il en a été ainsi jusqu'à ce jour.

Les guides spirituels du peuple devinrent les maîtres absolus en matière religieuse, ce qui ne manqua pas de se traduire par l'accroissement de plus

en plus accentué de leur puissance temporelle. Les institutions humaines imposées aux fidèles au nom de la religion augmentaient de plus en plus. L'ancienne liberté des enfants de Dieu se transforma en servitude religieuse. Quiconque résistait et prétendait vivre selon ses convictions personnelles était puni de mort. Le sang de millions d'hommes a coulé au nom de la religion.

Les originaux des livres du Nouveau Testament disparurent. Les copies fabriquées ne concordaient plus avec le texte original sur des points importants. On eut recours à la fraude afin de forger des preuves bibliques pour étayer les opinions et institutions humaines introduites au cours des années. ïl se répéta ce que dans l'Ancien Testament Dieu avait déjà mis dans la bouche des prophètes en guise de plainte et d'amers reproches : " Comment pouvez-vous dire : " Nous sommes sages, et la loi de Dieu est chez nous " ? Oui, voici pourtant que le style mensonger des scribes a produit le mensonge ! Les sages sont confondus, consternés et pris à leur propre piège. Voici qu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, et quelle sagesse ont-ils encore ? " (Jér. 8,8-9).

La recherche scientifique actuelle a également fourni la preuve que la fraude, telle une maladie dévastatrice, s'est propagée en s'attaquant à tous les écrits de l'antiquité. La Bible, les écrits des Pères de l'Eglise, les écrits d'écrivains judaïques et païens furent falsifiés au profit d'opinions religieuses en vogue à l'époque des falsifications.

Tout cela se passait à l'insu du petit peuple qui acceptait aveuglément et sans contrôle les soi-disant vérités religieuses et leurs commentaires que lui enseignaient ses guides spirituels, et il les léguait à ses enfants et petits-enfants. Il se passe la même chose de nos jours. La religion est chose héritée par chacun d'entre nous, de ses parents et de ses maîtres, sans que nous ayons pu nous former une opinion personnelle sur la véracité de son contenu. La plupart n'en seraient du reste pas capables. C'est pourquoi tous ceux qui sont aujourd'hui des chrétiens professeraient avec une égale conviction la religion judaïque ou musulmane si leurs parents avaient appartenu à l'une ou à l'autre de ces deux religions.

II n'en était pas ainsi au temps où les hommes entretenaient des relations avec le monde des " bons esprits ". Ils pouvaient alors poser la question : " Qu'est-ce que la vérité ?" et il leur fut répondu. C'est la raison pour laquelle Paul engage les premiers chrétiens d'interroger Dieu, si, sur un point ou l'autre, ils se trouvaient être en désaccord avec lui. " Et si, sur quelque point, vous avez un sentiment différent, Dieu vous éclairera aussi là-dessus "(Phil. 3,15).

Une telle invitation à suivre cet unique chemin qui conduit à la vérité, comme nous la trouvons ici formulée par le plus grand des apôtres chrétiens, eût été impensable pendant les siècles qui suivirent. S'il s'était

alors trouvé quelqu'un qui aurait refusé d'adhérer à l'enseignement de son " Eglise " ou qui aurait essayé, à la façon des Israélites ou des premiers chrétiens, à découvrir la vérité en " consultant Dieu ", il aurait été excommunié et, dans de multiples cas, il terminait sa vie sur un bûcher. Maintenant, il est vrai, les bûchers sont éteints, parce qu'il manque à F"Eglise" le pouvoir exécutif de les rallumer. Cependant, l'excommunication. îa mise au ban de la communion des fidèles, subsiste, et les plus grands parmi les Pères de l'Eglise des premiers siècles en seraient frappés s'ils étaient encore en vie et s'ils enseignaient ce qu'ils enseignaient de leur temps au peuple chrétien.

On a proscrit la communication avec le monde des esprits de Dieu et, par le même, on a barré la route à la découverte de la vérité. Les opinions humaines et les dogmes inventés par l'esprit humain ont donné lieu à la construction de maisons du culte et on invite l'humanité à y prendre place. Des centaines de communautés religieuses, d'Eglises, se vantent d'être les messagers de la vérité. — L'une brûle ce que l'autre adore, et ce que l'une présente comme étant la vérité inaltérée, l'autre le condamne comme étant une abominable hérésie.

L'humanité ne sortira de cette erreur que si Dieu, comme aux millénaires passés, veut bien nous envoyer à nouveau ses esprits comme messagers de la vérité.

Nous n'avons pas à consulter tes " morts ", le " royaume des ténèbres", ni les hommes dans l'erreur, mais Dieu. H est le même Dieu qu'autrefois, sans acception de personnes. Les hommes d'aujourd'hui lui sont aussi chers que ceux des siècles passés. Et tout comme il s'est révélé alors à l'humanité par ses messagers spirituels, il le fait encore de nos jours.

Il n'y a pas de doute que les " Eglises " combattront avec ardeur et par tous les moyens cette façon de découvrir la vérité. Elles sont bien obligées d'agir ainsi, puisque c'est leur seule ressource de défendre leur existence. Elles se prennent elles-mêmes pour les intermédiaires infaillibles de la vérité. Chacune d'entre elles a son pape, couronné ou non. On considérerait l'enseignement direct par les messagers de Dieu comme une concurrence nuisible, mettant en péril l'existence même de l'Eglise. Car il faudrait alors craindre de découvrir des divergences entre les vérités annoncées par les esprits de Dieu et celles des Eglises.

La vérité ne peut être qu'une. Ou bien l'une des nombreuses communautés détient cette vérité et les autres sont dans Terreur, ou bien aucune ne possède la vérité. En définitive, à toutes les religions sans exception on peut appliquer la parole que l'on trouve dans le Faust de Goethe : " De cette multitude d'images variées se dégage peu de clarté, beaucoup d'erreurs et une minuscule lueur de vérité ".

J'ai été prêtre catholique pendant vingt-cinq ans. Je considérais ma religion comme étant la bonne, la vraie. N'était-elle pas celle de mes parents, de nos maîtres, de mes pères spirituels ? - Encore que les preuves établies pour en prouver l'exactitude ne fussent pas suffisantes pour satisfaire ma pensée, je ne croyais pas avoir des raisons m'autorisant à rejeter ce que mes coreligionnaires acceptaient comme chose vraie. En outre, toute mise en doute volontaire d'une vérité de la foi eût été, selon l'enseignement de mon Eglise, un péché mortel.

Je n'avais aucune idée de la possibilité d'entrer en communication avec le monde des esprits. Le " spiritisme " ne m'était connu que par ce que j'en avais lu dans les journaux. Tout cela, je le considérais comme fraude et illusion.

Et puis, un jour, sans le vouloir, je fis mon premier pas sur le chemin de la communication avec le monde des esprits. J'eus l'expérience de choses qui m'ont remué jusqu'au tréfonds de moi-même.

Après avoir fait ce premier pas, je ne pouvais plus m'arrêter. Il me fallait voir clair. J'avançais avec précaution, par tâtonnements. J'avais toujours devant les yeux cette parole de l'apôtre Paul : " Examinez toutes manifestations d'esprits, ne retenez que ce qui est bon " (1 Thess. 5,21).

Je ne voulais que ce qui est bon. Je ne voulais que la vérité. J'étais prêt â l'accepter môme au prix des plus lourds sacrifices. Je savais que Dieu n'abandonne jamais celui qui, sincèrement et de façon désintéressée, cherche la vérité et que, selon les paroles du Christ, il ne donne pas une pierre au lieu de pain à celui qui demande humblement.

Je ne me faisais aucune illusion sur les graves conséquences de ce premier pas. Je comprenais bien que si je ne m'arrêtais pas, ce serait la ruine de mon état ecclésiastique, de toute mon existence matérielle, de mon avenir. Je savais que ce qui m'attendait, c'était le mépris, la persécution, qu'on m'accablerait d'outrages, qu'on m'abreuverait d'injures et d'afflictions. Pourtant j'attachais un plus grand prix à la vérité. Je trouvai la vérité sur le chemin que j'avais pris. Elle me libéra intérieurement et nie réjouit. Les tourments, qu'il me fallut endosser comme conséquence et qui durent encore, ne sauraient troubler la paix intérieure acquise.

Dans ce livre, je me propose de décrire le chemin qui me conduisit vers le monde des esprits et me révéla la vérité. J'ai écrit mon livre par amour pour mon prochain, quelle que soit sa religion ou sa plûlosophie.

Le livre s'adresse â tous les hommes qui cherchent la vérité. Il est destiné à servir de guide à tous ceux qui cherchent à entrer en communication avec le monde des bons esprits afin d'atteindre, par eux et le chemin le plus court, Dieu et la vérité. Les livres qui doivent servir de " guides " et d'itinéraire aux voyageurs terrestres sont des livres écrits par

eux. Ils ne s'adressent pas à (les personnes désirant rester chez elles, mais à celles qui voudraient apprendre à connaître ce qu'elles ignorent.

Mon livre se propose d'être un guide de ce genre-là- Il se propose de montrer le chemin qui conduit vers le pont où nous rencontrerons les messagers spirituels de l'au-delà. Quiconque, à l'aide de ce livre, prend le chemin qui conduit à ce pont, trouvera la confirmation de tout ce qui est exposé.

C'est pourquoi je ne prétends nullement que l'on accepte comme vérité le contenu de mon livre sans contrôle et sans examen. Quiconque le ferait appuierait sa conviction, au sujet des problèmes les plus sérieux de sa vie, sur les dires d'un homme faillible et sujet à l'erreur. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Car mon affirmation que les vérités exposées par moi ne sont pas le fruit de ma pensée, et que je ne les ai pas tirées de moi-même, mais de mes contacts avec le monde des bons esprits de l'au-delà, pourrait éventuellement être de ma part l'intention voulue d'induire autrui en erreur, ou bien simplement une illusion.

En tant qu'homme faible, sujet à l'erreur et pécheur, je ne saurais prétendre pour ma personne une plus grande crédibilité que n'importe quel autre de mes semblables. Je ne demande donc pas que l'on me croie à l'aveuglette. Je ne demande qu'une seule chose : que l'on examine la vérité qui me fut révélée de la même façon et par Ja même voie que je l'ai trouvée moi-même. J'ai décrit cette voie avec tant de précision et si rigoureusement que nul ne saurait la manquer. Le savant aussi bien que l'homme ignorant et illettré, le pauvre comme le riche, tous peuvent trouver et suivre cette voie. ,

Pour cela, nul besoin de préparation ou de formation particulière. Cela ne coûte rien. Mais une seule chose ne doit pas faire défaut : la volonté de trouver la vérité. Celui qui veut la trouver devra être prêt d'accepter cette vérité dès qu'elle s'offrira à lui de façon convaincante et d'y conformer sa vie. Le livre ne s'adresse qu'à ceux qui acceptent cette condition. Car, en dehors de cette voie, il n'en existe pas d'autre qui puisse conduire à la vérité. Parce que Dieu ne révèle sa vérité qu'aux hommes de bonne volonté. Mais ceux, auxquels la volonté de trouver la vérité manque et qui ne veulent pas s'engager sur ce chemin et refusent l'examen, n'ont pas le droit de porter un jugement sur mon livre. En effet, lorsqu'un chimiste annonce à ses contemporains qu'il a trouvé le moyen de fabriquer de l'or à partir de combinaisons chimiques et qu'il indique avec précision la voie à suivre, il n'y aura que les personnes ayant fait elles-mêmes les expériences décrites en se conformant strictement aux indications du chimiste qui seront autorisées à porter un jugement sur les indications et déclarations de ce chimiste.

J'ai la certitude que ce livre contient la vérité. " Car je sais en qui j'ai mis ma confiance " (2 Tim. 1,12).

Je n'ai pas à craindre que ceux qui suivront ma voie trouvent quoi que ce soit qui puisse être en contradiction avec ce que j'ai trouvé. Tous ceux qui jusqu'ici ont suivi mes conseils en cherchant à communiquer avec le monde des bons esprits ont trouvé ce que moi-même j'ai trouvé.

Malgré cela mon livre se heurtera à l'acharnement de nombreux adversaires. Certes, pas autant parmi la masse du peuple que parmi ceux à qui l'acceptation de la vérité risque d'imposer de lourds sacrifices matériels.

Il s'agit des ecclésiastiques des différentes confessions. Le credo qu'ils avaient jusqu'ici enseigné à leurs fidèles avait en même temps garanti leur subsistance. Lorsqu'ils se trouveront dans l'obligation, après avoir reconnu la vérité, de changer quoi que ce soit à leur credo, ils cesseront d'être les représentants spirituels accrédités de leur confession, et, par là même, se verront privés de leur pain quotidien que leur fonction leur assurait. Sacrifier une position sociale, devoir faire face dans la pauvreté et l'inimitié à un avenir matériel incertain, voilà un des plus grands sacrifices qu'un homme puisse faire. Il y en a peu qui se soumettent à pareille épreuve. La plupart préfèrent renoncer à la vérité.

C'est là la raison pour laquelle les prêtres du judaïsme s'acharnaient avec tant d'exaspération contre le Christ et sa doctrine. lis craignaient de perdre leur prestige et leur position. Ils refusaient d'examiner avant toute autre chose les vérités annoncées quant à leur véracité, et ils persécutaient de leurs huées et de leur haine mortelle celui qui par sa doctrine détournait d'eux le peuple, menaçant ainsi de détruire l'influence qu'ils exerçaient sur les masses et le commun du peuple. C'est aussi ce qui lui valut la mort. Et la malédiction d'être l'adversaire le plus acharné de la vérité, de ceux qui cherchent la vérité et l'annoncent, est encore aujourd'hui sur les prêtres de toutes les religions.

Ils ont mis l'humanité à feu et à sang, ils ont égorgé des millions d'êtres humains sous prétexte de combattre l'hérésie ; de même que les prêtres des Juifs justifiaient leurs attaques contre le Christ en proclamant qu'il " avait blasphémé et outragé Dieu ". — En réalité, la véritable raison était la même que celle qui allait se maintenir et rester la même plus tard, c'est-à-dire la peur de perdre ou de voir s'amenuiser l'influence sur les autres, la perte des honneurs de ce monde, de leurs fonctions et de leurs revenus. Il y avait sans doute et il y aura toujours des exceptions. De nos jours peut-être plus encore qu'autrefois. Pourtant, ces gens à l'âme d'un Nicodème ne réussissent pas plus à empêcher l'arrêt de mort des guides spirituels d'aujourd'hui contre la vérité que le premier Nicodème.

Les prêtres d'aujourd'hui ne se contenteront pas de rejeter mon livre, mais en outre ils refuseront d'examiner ta justesse de son contenu au sujet de la vote et de la méthode indiquées. Pourtant c'est une voie sur laquelle chacun peut s'engager sans-scrupule et en bonne conscience. Est-ce donc quelque chose de mauvais et de répréhenâble, si un ecclésiastique ou un laïque assiste seul ou avec d'autres à un service divin privé dans sa maison, en s'adressant à Dieu par des chants et des prières, en le suppliant d'examiner la promesse du Christ ? " Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner à vos enfants des choses qui sont bonnes, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint â ceux qui le lui demanderont " (Luc 11,13). Est-ce donc un péché, lors d'un service divin de ce genre, de revoir et de parcourir les vérités de l'Ecriture Sainte, d'en discuter avec d'autres et de prier, afin d'en obtenir l'intelligence et une connaissance plus juste et approfondie ? ... Est-ce un péché, au cours d'une tcîie réunion spirituelle, de se tenir par la main ainsi que le faisaient les premiers chrétiens, de se recueillir, de diriger l'esprit vers ce qui est élevé, de se repentir de ses erreurs, de se pardonner les uns aux autres et d'implorer l'aide de Dieu et de lui demander d'envoyer l'Esprit de vérité que le Christ a promis à ses disciples ?

Existe-t-il quelqu'un qui ne puisse assister en toute bonne conscience à une telle réunion ? - Je ne demande rien d'autre. Je n'ai pas emprunté d'autre chemin lorsqu'il m'a été donné de vivre ce que je vais relater dans mon livre. Ce n'est pas que j'aie reçu une chose extraordinaire. Je n'ai reçu que ce que tout homme reçoit s'il le cherche en toute sincérité. Beaucoup d'autres recevront peut-être des choses bien plus grandes et plus sublimes s'ils s'engagent dans cette voie. Le fait que les choses qui nous sont octroyées de cette façon paraissent si incroyables n'est pas une raison pour que nous ne nous engagions pas dans cette voie. Car Dieu nous fait bien entrevoir et espérer l'incroyable par cette promesse :

" Appelle-moi et je te répondrai ; je te manifesterai des choses grandes et impénétrables que tu ne sais pas " (Livre de Jérémie 33,3).

L'Auteur.

Pâques 1932.

Première partie

Expériences vécues dans le domaine es manifestations d'Esprits

Mon premier pas vers un contact avec le monde des Esprits

J'ai donc réfléchi pour comprendre ces choses, mais la difficulté m'a semblé grande jusqu'à ce que l'aie pénétré dans le monde des esprits de Dieu. Ps. 73,16-17.

C'était à la fin de l'été de l'année 1923. J'étais alors curé catholique chargé d'une petite paroisse de campagne. En outre, j'étais à la tête d'une société de bienfaisance, dont le siège se trouvait dans la ville voisine. Deux fois par semaine, je me rendais au bureau du siège de cette société pour y expédier les affaires courantes ayant trait à mes travaux d'assistance.

Un jour, un homme vint me trouver et me demanda ce que je pensais du spiritisme. Avant même d'attendre ma réponse, il me fit part de ses expériences personnelles. Il se réunissait une fois par semaine avec d'autres personnes, formant ainsi un petit cercle, pour célébrer une sorte de culte divin. Il me raconta qu'on y priait, qu'on y lisait la Sainte Bible et qu'on y commentait les textes lus. Un jeune homme, âgé de seize ou de dix-sept ans, dit-il, fait partie de l'assistance. Ce jeune homme, issu d'une famille humble, n'a pas fait d'études et est employé comme apprenti dans une firme privée. Lors de réunions, dit mon interlocuteur, il s'affaisse fréquemment, la tête en avant, comme s'il était mort, puis, immédiatement après, comme soutenu par une force invisible, il est remis sur pied par saccades, après quoi il reste assis, les yeux clos, et transmet d'admirables connaissances aux personnes présentes. Il répond également aux questions qu'on lui pose. Il se refuse cependant de répondre a des questions qui sont d'un ordre purement matériel. Après avoir dispense son enseignement, il s'écroule à nouveau pour reprendre connaissance tout aussitôt. Toutefois, il ne se souvient plus du tout de ce qui vient de se passer et de ce qu'il a pu dire. Il s'agit d'un jeune homme en bonne santé, frais et dispos. Il ne ressent ni gêne, ni malaise, ni maux de tête, ni une quelconque indisposition après l'événement.

Mon interlocuteur termina sa relation par ces mots : " J'étais curieux de savoir ce que vous pensez de tout cela. Mais avant de porter un jugement, vous m'obligeriez d'assister personnellement à une séance, afin

de bien vous rendre compte de par vous-même des faits qui s'y déroulent. De plus, vous pourrez alors poser au jeune homme les questions que vous voudrez ".

Mes hésitations. — J'avais suivi la relation avec beaucoup d'attention. Quelle réponse lui donner ? Je n'avais pas la moindre idée, la moindre connaissance de ce qu'on appelle " spiritisme ". J'avais bien lu un article ou l'autre sur ce sujet dans les journaux. Il s'agissait de rapports sur les médiums démasqués ou d'autres expériences spirites truquées. Donc de rien qui puisse être à l'avantage du spiritisme. Et voici qu'on me demandait une chose pareille. En tant qu'homme sensé et, en outre, comme ecclésiastique, j'allais devoir m'aventurer sur ce terrain et m'exposer au danger d'être tourné en ridicule. Je dois avouer que j'étais tenté par l'idée de pouvoir examiner ces faits inusités relatés, et cela uniquement d'un point de vue scientifique. Mais pour cela il eût fallu pouvoir le faire seul dans mon bureau. 11 me répugnait d'aller dans des familles et ainsi m'exposer aux commérages et aux ragots. J'avouai franchement à ce monsieur que je n'avais aucune expérience personnelle de faits spirites et que je ne me sentais pas capable de porter un jugement sur ce qu'il m'avait raconté. De plus, que j'hésitais beaucoup à accepter son invitation d'assister à une réunion du genre de celles qu'il venait de me décrire. Qu'il me fallait prendre en considération que je portais la " soutane " et qu'il m'était impossible de m'exposer au danger d'être décrié en pubb'c comme " spîrite ". Car, sans aucun doute, ma participation et ma présence à ces séances seraient bien vite connues de tous.

Mon visiteur ne voulait rien entendre et refusa d'accepter mes objections. " Il s'agit ", dit-il, " d'une affaire d'importance au sujet de laquelle vous, en tant que membre du clergé et chargé d'une fonction publique, devriez être au courant. Je suis d'avis que vous avez le devoir d'examiner cette affaire pour former un jugement après une observation minutieuse, objective et impartiale. 11 vous arrivera encore souvent dans votre vie d'être interrogé au sujet de ces choses. "

" Nous autres les laïques, à qui donc faut-il que nous nous adressions pour obtenir des éclaircissements, si ce n'est à nos guides spirituels à qui nous accordons notre entière confiance dans l'espoir qu'ils nous diront toute la vérité ? "

" II n'est plus possible de faire le silence sur ces choses. En Allemagne également, les réunions spirites augmentent de jour en jour. Des séances ont lieu dans presque chaque ville d'une certaine importance. Je sais que les Eglises cherchent à écarter le spiritisme en l'accusant de fraude ou en le faisant passer pour l'œuvre du démon. Mais de telles allégations ne résolvent pas le problème. "

" Si vous craignez que des ennuis puissent en résulter pour vous, cette crainte est dénuée de fondement. Voire participation à nos réunions ne sera pas ébruitée. Car les quelques participants qui se présentent sont des personnes qui garderont le silence et feront tout pour éviter que votre présence ne vous porte préjudice. Donc vous pouvez tranquillement donner votre assentiment. "

Je ne pouvais pas nier que cet homme disait vrai. Il avait raison. Si nous, membres du clergé qui devrions être les maîtres et les guides du peuple, et qui voulons l'être, si nousrefusons, dis-Je, d'examiner, d'étudier et d'élucider personnellement ce qu'il y a de vrai dans ces phénomènes, qui d'autre s'en chargerait ? Qui plus que nous, le clergé de toutes les confessions, pourrait et devrait s'intéresser à cette affaire ? Car si le spiritisme s'avérait être vrai et fondé, il aurait des suites graves et d'importance pour toutes les religions,

Mon accord. — Après quelques hésitations, je me déclarai prêt à assister à une séance qui aurait lieu le dimanche soir suivant.

Mon esprit, pendant les jours qui suivirent, était pleinement occupé à méditer sur cette question. Je regrettai presque d'avoir dit oui. Plus j'y réfléchissais, plus il me semblait que les ennuis pouvant en résulter seraient d'importance. J'attendais le dimanche avec impatience. Après vêpres, j'allai en ville. A mon bureau du Service d'Assistance, il me fallait encore expédier des affaires urgentes avant de me rendre à la séance prévue. Dans la poche de ma veste, il y avait un billet où j'avais inscrit les questions que je voulais poser au jeune homme à la séance du soir. Elles étaient telles que seules des explications longues pourraient y répondre. Elles étaient tjtécs de îa doctrine théologique. Moi-même j'étais incapable d'y répondre, je désirais simplement me rendre compte comment et par quelles réponses le jeune homme s'en tirerait.

A mon bureau de la Société de Secours je trouvai une lettre venant du monsieur qui m'avait invité à la séance. Dans cette lettre, il me faisait part que la séance n'aurait pas lieu chez lui, comme convenu, mais au domicile d'une autre famille dont il m'indiquait l'adresse. 11 s'agissait, disait la lettre, de dispositions prises ultérieurement.

Ce changement inattendu me déconcerta. La méfiance s'empara de moi. Se moquait-on de moi? La famille, où la séance devait avoir lieu d'après ces nouvelles dispositions, m'était inconnue, même de **nom.** Allais-je donc me mettre dans rembarras dans une famille étrangère ? N'était-ce pas un piège dans lequel on voulait me faire tomber ? Ma résolution de ne pas m'y rendre était vite prise. Pour ne pas que l'on m'attende inutilement, je fis parvenir un mot au monsieur qui m'avait invité, par un messager, pour lui dire que je n'assisterais pas à la séance.

Peu après, il se présenta en personne. Il me pria de l'accompagner. Ce n'est pas lui, dit-il, qui avait introduit ce changement, mais les nouvelles dispositions avaient été prises par quelqu'un à qui il fallait obéir. Il se pourrait, dit-il, que la raison était due au fait que dans l'autre appartement la séance pourrait avoir Heu plus discrètement et de façon plus inaperçue qu'à son propre domicile.

La première séance. — J'acceptai alors de l'accompagner.

11 était sept heures et demie du soir à notre arrivée. La famille m'accueillit avec amabilité. Je remarquai que ma venue faisait plaisir. Comme la séance ne devait commencer qu'à huit heures, j'avais le temps et l'occasion de m'entretenir à souhait avec le jeune homme qui, lui aussi, était déjà arrivé. Je cherchais à me rendre compte de son degré d'instruction qui se révéla être celui de tout autre jeune homme moyen du même âge. La séance commença à huit heures. Nous étions peu nombreux. J'étais surpris que la séance n'avait pas lieu dans le noir, toutes lumières éteintes, mais que la pièce était éclairée " à giorno **, — J'avais cru que de telles séances avaient toujours lieu dans l'obscurité.

La séance débuta par une courte prière, récitée avec grande ferveur par un des assistants. Du reste, toutes les personnes présentes avaient l'air sérieuses et recueillies.

De suite après îa prière, le jeune homme, d'une brusque saccade, tomba en avant en haletant. J'en éprouvai de la frayeur..11 serait tombé sur le sol si le bras de son siège ne l'avait pas retenu. Au bout de quelques secondes, quelque chose, comme une main invisible, le redrossa par secousses. Il s'assit, ses yeux étaient fermés. Je sentais mon cœur battre plus vite et plus fort, tandis que j'attendais avec impatience la suite des événements.

" Bonsoir ", commença-t-il, et il s'adressa directement à moi en me demandant : " Pourquoi es-tu venu ici ? ". — Je m'étonnai de ce qu'il me tutoyât. S'il avait été dans son état normal, le jeune homme n'aurait pas agi ainsi.

" Je suis venu en quête de la vérité ", dis-je. - " On m'a parlé de ce qui se passait ici et je voudrais me rendre compte par moi-même s'il s'agit d'une chose vraie ou d'une fraude. "

" Crois-tu en Dieu ? ", continua-t-il, en ajoutant : " Ma foi, je sais que tu crois en Dieu. Mais je voudrais te poser une autre question : " Pourquoi crois-tu en Dieu?"."

Cette question était si inattendue que je ne savais plus très bien quoi répondre. J'étais confus, Dans ma confusion, je donnai une réponse si médiocre que je n'en étais pas satisfait moi-même.

" Je m'attendais à une meilleure réponse de ta part ", dit-il calmement. Ces paroles réprobatrices me firent l'effet d'un rude soufflet.

J'étais venu afin de démasquer ici une fraude possible, et voilà qu'au bout de quelques minutes à peine après mon arrivée, c'est à moi que Ton faisait affront.

" Nous reviendrons plus tard à la question à laquelle tu as répondu si insuffisamment ", dit-il avec douceur. " Maintenant c'est ton tour de me poser des questions. J'y répondrai dans la mesure où j'y suis autorisé. Tu as noté une série de questions que tu veux me soumettre. Sors le billet que tu as sur toi avec les questions ! "

Une manifestation surprenante. — Les assistants me dévisageaient avec étonnement. Personne n'avait connaissance de ce billet. Ma première question était la suivante : " Comment se fait-il que de nos jours le christianisme semble avoir perdu presque toute influence sur l'humanité ? ".

Sans hésitation et sans réfléchir, il commença à répondre. Tout en faisant son exposé, il répondait étonnamment simplement et clairement aux questions intercalées par les assistants, ainsi qu'à leurs objections. D'après mes notes sténographiées, il exposa ce qui suit : " La doctrine du Christ contenue dans les documents venus jusqu'à vous a souffert dans son intégrité, sa pureté originale et sa clarté. Dans ce que vous appelez le Nouveau Testament, plus d'un paragraphe important a été laissé de côté. Des chapitres entiers ont même été supprimés. Ce qu'il vous reste encore, ce sont des copies mutilées. Vous n'avez aucune connaissance des originaux, de sorte que les mutilations du texte primitif ne peuvent être décelées. Ceux qui se sont rendus coupables de pareilles dégradations ont été sévèrement punis par Dieu ".

A ce moment, une des personnes présentes demanda qui s'était permis de porter atteinte de cette façon aux Livres Saints.

" Il ne vous appartient pas de le savoir " fut la réponse nette et brève. " Qu'il vous suffise de savoir que c'est arrivé et que Dieu a puni les impies. A quoi vous servirait d'apprendre leurs noms ? - Si on vous l'apprenait vous mettriez à profit votre connaissance pour les juger. Et vous savez que vous n'avez pas le droit de juger vos semblables. Dieu juge ! - et cela doit suffire."

"En outre, une lettre de l'apôtre Paul adressée à toutes les communautés chrétiennes a également été détruite. Il y expliquait dans !e menu détail les passages de ses lettres antérieures qui avaient donné heu à des malentendus. Ces éclaircissements ne concordaient pas avec de nombreux enseignements erronés qui s'étaient par la suite glissés dans la doctrine du christianisme. "

Je l'interrompis en lui demandant quand et à quel moment les premières divergences d'opinions s'écartant de la vraie doctrine avaient été introduites dans le christianisme. — 11 répondit : " Dans une moindre

mesure et modérément pendant le premier siècle du christianisme. Tu sais bien que, déjà au temps des apôtres, de nombreuses divergences d'opinions virent le jour au sein des communautés chrétiennes. Plus tard s'insinuèrent beaucoup d'opinions et de lois inventées par (es hommes et en désaccord avec la doctrine du Christ. Si vous étiez en possession du texte complet et inaltéré, vous vous trouveriez débarrassés de plus d'un fardeau qui pèse sur vos épaules et qui vous a été imposé au nom de la religion et du christianisme. Plus d'une doctrine qu'on impose à votre Croyance et qui répugne à votre raison cesserait d'exister pour vous pour avoir été démasquée comme fausse. Vous pourriez alors jouir de la liberté des enfants de Dieu ".

" Dans l'état actuel des choses, des millions d hommes sentent que beaucoup de ce que le christianisme leur enseigne ne peut pas correspondre à la vérité. Mais ils s'y accrochent par habitude, machinalement, sans y adhérer de cœur. Ce genre de croyance de façade n'a aucun pouvoir sur leur for intérieur. Il y manque la flamme et l'ardeur de la foi véritable, celle qui vivifie."

" Beaucoup de chrétiens ne font même plus semblant de rester fidèles **à leur** foi chrétienne. Au lieu de se débarrasser de ce qui est erroné, ils se défont de toute la doctrine chrétienne et de la foi en Dieu ; dans leur esprit l'une est liée à l'autre. Ceci est grave. "

" Mais le temps viendra où la doctrine du Christ, dans toute sa pureté et sa vérité, sera rendue à l'humanité. Il n'est pas utile que vous sachiez dès à présent de quelle façon cela arrivera. "

" Mais également ce qui subsiste des originaux du Nouveau Testament a subi des altérations en beaucoup d'endroits. Le copiste a changé des mots et des membres de phrase, soit en retranchant un mot ici ou bien en y ajoutant un autre là, ce qui a défiguré le sens de la phrase entière, selon que cela servait ses intentions. La plupart du temps, les copistes voulaient à tout prix trouver dans la Bible un passage justifiant les opinions de leur époque, et, pour ce faire, avaient recours à la falsification. Ils n'avaient pas toujours conscience de la gravité du tort qu'ils faisaient. Bien au contraire. Us pensaient, en agissant ainsi, rendre service à la religion. Voici comment le peuple fut induit en erreur. Nombreux sont ceux qui ressentent jusqu'au tréfonds de leur être qu'ils font fausse route, encore qu'ils n'aient pas le moyen et la possibilité de faire la lumière. La conséquence évidente et logique d'une pareille manœuvre, c'est qu'un christianisme ainsi dénaturé et déraciné ne saurait porter des fruits sains. Douter de la vérité entrave les effets salutaires de celle-ci. "

Je lui demandai, le cœur serré, de bien vouloir me citer un passage du Nouveau Testament où, en changeant ou en supprimant un mot, on avait opéré une falsification du sens de ce passage.

" Le moment n'est pas encore venu, il est vrai, dit-il, d'entrer dans le détail des falsifications. Je le ferai plus tard quand je commenterai la Bible dans son ensemble. Je vais quand même exaucer ton vceu en t*indiquant deux passages, Pun où un mot a été remplacé par un autre, et un deuxième passage où on a supprimé un mot, "

"Tu connais l'exclamation de l'apôtre Thomas d'après le texte de votre Bible : " Mon Seigneur et mon Dieu ! " (Jean 20,28). En réalité, il s'est servi de la même expression que les apôtres employaient toutes les fois qu'ils s'adressaient au Christ : " Mon Seigneur et Maftre ! ". Le mot " Maftre " a été falsifié par la suite et changé en " Dieu *'. Je vous expliquerai une autre fois pourquoi il en fut ainsi. Le passage duquel on a supprimé un mot et, par là, complètement changé le sens, présente pour toi un intérêt tout particulier. Tu es prêtre catholique. Tu crois détenir le pouvoir de pardonner les péchés. Quel est le passage du Nouveau Testament qui te sert de preuve qu'un tel pouvoir a été donné aux prêtres ? "

Je citai le passage en question : " Les péchés de ceux à qui vous les remettrez leur seront remis " (Jean 20,23). il me corrigea en rendant le passage littéralement : " Si vous pardonnez les péchés aux autres, ils leur seront pardonnes ", et il continua : " Le mot que vous traduisez par " leur, à eux " veut également dire en grec : " même ". Dans le texte original, il y avait encore devant le mot " même " le mot " vous ". Ce qui fait que le passage original porte textuellement et littéralement : " Si vous pardonnez les péchés aux autres, ils seront pardonnes à vous-mêmes ". Tu comprendras aisément combien le sens a été déformé en supprimant le mot "à vous".

" Ce passage ne fait dire au Christ que ce qu'il a exprimé et dit à beaucoup d'autres occasions, à savoir : Vous devez pardonner de tout votre cceur à vos semblables les fautes et les péchés dont ils se sont rendus coupables envers vous, afin que vous obteniez de Dieu le pardon de vos propres péchés. " Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. " Le pardon est ce qu'il y a de plus pénible dans votre vie. — Il vous faut pour cela une aide particulière de Dieu. Au même endroit, le Christ dit aussi : " Recevez un esprit saint ! Si vous pardonnez leurs péchés aux autres, ils vous seront pardonnes à vous-mêmes. Mais si vous les retenez, c'est-à-dire dans votre cceur, vos péchés à vous seront également retenus, c'est-à-dire par Dieu ". — As-tu **bien** compris cela ? "

Tout accablé, je répondis " oui " à voix basse, en ajoutant aussitôt : " Tu es donc d'avis qu'il est absolument inutile et insignifiant qu'en tant que prêtre je reçoive la confession des péchés de mes semblables si je ne puis pas leur donner l'absolution ? Je devrais donc y renoncer ".

" Cela n'est pas nécessaire ", dit-il. " Puisque les chrétiens de ton Eglise pensent que pour obtenir le pardon de leurs péchés ils doivent les confesser à un prêtre, accepte tranquillement leur confession, comme ta charge te le prescrit. Il n'y a pas de mal et ce n'est pas interdit par la loi divine de confesser ses péchés a un être humain. Mais il ne te faut pas croire que tu as le pouvoir de pardonner les péchés de tes pénitents à la place de Dieu. Ta seule tâche doit consister à éloigner du cœur des pénitents leurs tendances à pécher en les instruisant, en les admonestant, en les encourageant, en les consolant, de sorte qu'ils repartent convertis et prêts à le prouver par leur comportement. Se confesser et recevoir l'absolution par habitude routinière n'est pas seulement vain et inutile, mais une profanation de l'idée de la réconciliation avec Dieu. "

• " Les questions que tu intercales font que je m'écarte de mon sujet. — Je vais continuer. "

*' Même si bien des points de la doctrine du Christ ont été supprimés intentionnellement dans les copies des anciens originaux et qu'elles vous sont parvenues ainsi altérées, soit par suppression ou falsification, il y a encore beaucoup de textes authentiques qui sont restés encore suffisamment purs pour que les hommes, en s'y conformant, puissent s'approcher de Dieu. Malheureusement ils n'arrivent pas à distinguer le vrai du faux. "

" La base de la doctrine du Christ est, selon sa propre parole : " Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même ! ". Celui qui s'y conforme accomplit toute la loi du Christ. Toutes les autres vérités ne sont que le complément de cette vérité fondamentale et ne servent que de directives pour l'accomplissement de ce commandement dans la vie de chacun. "

" Et, à présent, j'en arrive à la dernière, mais non la moindre, des raisons pour lesquelles le christianisme semble avoir perdu de son influence sur l'humanité actuelle. "

"Le peuple s'aperçoit que ses guides spirituels ne mettent pas en pratique l'enseignement du Christ et ce qu'ils prêchent eux-mêmes. Ceci s'applique au clergé de toutes les confessions. Il y a des exceptions, bien sûr. Elles sont reîativement rares. Quels sont les ecclésiastiques que vous pourrez placer à côté du Christ sans qu'ils n'aient à en rougir ? - Combien y en a-t-il qui partagent avec leurs frères et sœurs la souffrance, la pauvreté et le besoin? Les membres de sa communauté sont pourtant leurs frères et sœurs. Sont-ils leurs " serviteurs ", comme le leur a prescrit le Christ, ou ne sont-ils pas plutôt des dominateurs et des exploiteurs ? — Accordent-ils leurs services gratuitement ? "

" Certains d'entre eux ne vont-ils pas jusqu'à se faire payer les prières ? "

" Et leur vis privée, leurs mœurs ? Je n'en parlerai pas maintenant. Sur ce point, je m'entretiendrai plus tard avec toi tout seul. "

A ces mots, il se tourna vers moi et continua : " Tu as l'intention d'aller rendre visite à ta famille demain. Ce voyage ne presse pas. Demain tu resteras ici et tu reviendras ici demain soir à sept heures et demie. Nous nous entretiendrons alors en tête-à-tête. Par conséquent, tu diras au jeune homme par la bouche duquel je parle, quand il sera revenu à lui, qu'il revienne ici demain soir à sept heures et demie ". Alors il termina en priant dans un idiome inconnu, leva ses mains pour bénir et prononça les paroles suivantes : " Soyez bénis au nom de Dieu. Bonsoir ! ".

Après cette dernière salutation, le jeune homme tomba en avant comme au commencement de la séance, ouvrit les yeux et regarda autour de lui, tout étonné. Il ne pouvait pas comprendre que l'heure fût déjà si avancée. 11 ne se rappelait rien de ce qui s'était passé. Il dit qu'il avait l'impression d'avoir bien et longtemps dormi. Il se sentait frais et dispos.

Lorsque je lui dis de revenir le lendemain soir à sept heures et demie, il m'expliqua qu'il ne pourrait pas venir, qu'ils avaient un travail urgent à terminer, et qu'il ne rentrerait sûrement pas chez lui avant neuf heures du soir. Il ajouta que son patron le lui avait déjà annoncé le jour avant.

Malgré cela, je décidai de remettre mon voyage à plus tard et de revenir à l'heure qui m'avait été indiquée.

Lorsque, à la fin de la séance, je rentrai chez moi, il me semblait avoir vécu un cauchemar, La lune déversait ses rayons argentés sur les toits et les étoiles brillaient doucement dans la nuit claire. Mais en moi mes pensées tourbillonnaient et s'élevaient comme des flammes. Je sentais que cet incendie enveloppait déjà les poutres qui étayaient l'édifice qui jusqu'ici avait été celui de ma foi.

Qui disait vrai ? La religion, dont j'étais un des prêtres, ou la voix par la bouche de ce garçon ? Ou alors était-ce peut-être le jeune homme lui-même qui inventait tout cela et jouait la comédie devant nous ?

Le garçon, comme cela, de par lui-même ? Non, ce n'était pas possible. Il m'était encore beaucoup plus impossible de penser cela que de croire à tous les dogmes du monde. J'avais déjà lu par-ci par-là des articles traitant de la "clairvoyance", du "subconscient", de la "transmission de pensée ". Mais, pour ce qui était le cas présent, tout cela ne me servait à rien. J'allais donc tranquillement pousser plus avant mon enquête. L'affaire me semblait par trop importante pour que je l'écarté sans plus et sans façon. Je ne pouvais plus faire marche arrière. Il me fallait voir clair. La prochaine séance me rapprocherait peut-être de la lumière.

La décision

J'ai choisi ta voie de la vérité, je place tes décrets devant mes yeux. Ps. 119,30-

On me transmet d'autres connaissances

Après une nuit presque blanche, je m'efforçais le lendemain, par un • travail acharné à mon bureau de la Société de Secours, de me défaire des pensées qui m'obsédaient.

Le soir, peu avant sept heures et demie, je me trouvai à nouveau dans l'appartement où avait eu lieu la séance de la veille. A ma grande surprise, le garçon était déjà arrivé. Il me raconta qu'à quatre heures de l'après-midi son employeur lui avait communiqué qu'il avait changé d'avis et que le travail, qui devait être terminé ce soir même en faisant des heures supplémentaires, était remis au lendemain matin.

J'étais seul avec le jeune homme. Sur le coup de sept heures et demie, il entra dans le même état inexplicable que le soir d'avant, il salua par un " bonsoir ", me donna la main et me dit : " Je suis content que tu sois resté ici. En effet, j'ai beaucoup à t'apprendre. Avant, je dois encore finir d'expliquer le dernier point de mon exposé d'hier. Je t'avais bien dit que je n'en parlerais que lorsque nous serions seuls tous les deux .

Et il se mit à me brosser un tableau des mœurs d'une grande partie du clergé- Je l'écoutai avec consternation et une émotion douloureuse.

Ensuite, il s'adressa à moi avec amabilité : " Parle-moi franchement et avec confiance. Je sais que depuis hier tu es remué jusqu'au tréfonds de ton être, tu ne t'y retrouves plus et tu ne vois plus clair ".

D'une voix tremblante de l'émotion que je ressentais, je répondis : "Tu as-raison. Mes pensées sont confuses et la tête me tourne. Je ne sais que penser de tout cela. Je te prie de me renseigner sur tout et de me dire, avant tout, qui tu es et comment il se peut que tu parles à travers ce garçon ".

" Tu as raison de me demander avant tout qui je suis. Car avant toute autre chose vous devez examiner les esprits qui vous parlent pour savoir s'ils viennent de Dieu, afin que vous ne deveniez pas les victimes des esprits du mal qui vous ruinent dans votre corps et, spirituellement, ne vous disent pas la vérité, mais vous mentent et ainsi précipitent votre existence dans un gouffre. Je te jure par Dieu que je suis un bon esprit de Dieu et un des plus élevés. Ne dévoile pas mon nom. " Puis il me dit son nom. " C'est moi qui t'ai conduit ici. J'ai mission de par Dieu de te renseigner, et toi, en revanche, renseigne tes semblables ! "

Je ne savais plus où j'en étais et ce qui m'arrivait.

" Je veux commencer ", continua-t-il, " par te renseigner sur ce qui se passe ici. Peut-être penses-tu qu'il s'agit de quelque chose de nouveau et d'inouï'. Mais tout cela est aussi vieux que l'humanité. Depuis les jours des premiers hommes jusqu'aujourd'hui, le monde des esprits a communiqué avec les hommes. Le monde des bons esprits aussi bien que celui des mauvais esprits. Tu as bien lu assez souvent, dans les vieux documents que vous appelez l'Ancien Testament, **que** Dieu a parlé aux hommes. "

" Dieu a parlé à Adam, à Caïn, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse et à beaucoup d'autres. Comment te représentes-tu cela ? Dieu est **pourtant** esprit. Mais un esprit ne possède pas de bouche charnelle, il n'a pas de cordes vocales qui lui permettraient de s'exprimer à la manière des hommes. Comment alors Dieu a-t-il pu parler aux hommes ? "

" Je ne sais pas ", répondis-je brièvement.

" Et comment t'expliques-tu l'apparition des trois hommes qu'Abraham vit en face de lui? Il savait qu'il s'agissait non d'êtres humains, mais d'envoyés de Dieu. Il leur donna pourtant à manger et discuta avec eux de la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe. Comment t'expliques-tu ces phénomènes ? "

Je n'étais pas capable de répondre. J'avais lu tout cela plus de cent fois, je l'avais raconté aux enfants à l'école. Mais la manière dont se faisait et se réalisait la communication des esprits avec les hommes, telle que la Bible la relate, était pour moi quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler et à quoi je n'avais jamais réfléchi.

Il continuait d'examiner ces choses avec moi, mais j'étais incapable de donner une réponse correcte à quoi que ce soit.

" Tu sais que vous, les hommes, vous avez différents moyens pour communiquer avec les personnes éloignées. Vous leur écrivez, vous téléphonez, vous télégraphiez, et de nos jours vous utilisez même la radiocommunication au moyen d'ondes électromagnétiques. Le monde des esprits, séparé de vous par la matière, dispose également de moyens variés pour entrer en communication avec vous de manière perceptible à votre vue et à votre ouïe. "

" Vous, les hommes d'aujourd'hui, ne méditez pas ces choses. Vous lisez tout cela, mais tout cela reste pour vous lettre morte. "

" Songe à l'histoire extraordinairement puissante de Moi'se ! Tu y trouves I' " Ange du Seigneur " qui parle à travers le buisson ardent ; tu te rends compte que Dieu donne ses instructions à Moïse jour après jour, **lui** disant ce qu'il doit faire ; tu y lis que 1' " Ange du Seigneur " marche devant les enfants d'Israël dans une colonne de nuée et leur parle dans et à travers cette colonne de nuée ; tu apprends que Moi'se consulte Dieu aussi souvent qu'il te désire et que Dieu lui répond. "

" Le peuple avait également le droit d'interroger Dieu. ïl se rendait à la tente de réunion devant le camp ; Josué, serviteur de Moïse, devait se tenir en permanence dans la tente et n'était pas autorisé à la quitter. — Réfléchis ; pourquoi le jeune Josué devait-il donc rester en permanence dans la tente ? Existait-il un rapport entre ce fait et l'interrogation de Dieu ? "

La réponse me vint à l'esprit avec la rapidité de l'éclair : " Sans doute en était-il de Josué ce qu'il en est ici de ce jeune homme ? De même que tu utilises le corps de ce jeune homme pour me parler, ainsi autrefois le monde des esprits se servait de Josué ? ".

" Tu l'as dit '\ répondit-il. " Cependant souviens-toi que lorsque la Bible dit : ** Dieu a parlé ", il ne s'agit que très rarement de Dieu en personne. Car il ne parle pas normalement, mais, en règle générale, par ses messagers, les esprits. Sache aussi que le monde des esprits n'utilise pas toujours un être humain pour s'adresser à vous. Les esprits disposent de beaucoup de moyens pour se faire comprendre de vous. "

" Aussi apprends-tu que **Dieu** parlait à travers la " colonne de nuée ". Dans de nombreux cas la communication avec les esprits était rendue possible par le don de " clairvoyance " et de " lucidité auditive " octroyé à certaines personnes. Les conversations de Dieu avec Adam et Eve et avec beaucoup d'autres plus tard se réalisaient au moyen de la " lucidité auditive "."

*[l] Puis il y avait encore un moyen dont les Israélites se servaient fréquemment pour interroger Dieu. C'était le " pectoral " sur tes épaulettes de l'éphod du Grand-Prêtre. Le pectoral s'appelait aussi " oracle ". Je te mettrai parfaitement au courant plus tard sur le **mode** exact d'interroger Dieu. "

" Ce n'est pas seulement dans l'Ancien Testament que se produisaient des communications d'esprits, mais dans la même mesure il en est également question dans le Nouveau Testament. Tous les Evangiles, et notamment les Actes des Apôtres, contiennent un grand nombre de récits traitant de manifestations d'esprits. Le Christ lui-même avait bien promis à ceux qui auraient la foi qu'il leur enverrait les esprits de Dieu. Ce qui se passait lors des assemblées religieuses des premiers chrétiens, choses que maintenant vous n'arrivez pas à vous expliquer, n'était que le phénomène des allées et venues des esprits. Ceux-ci parlaient à travers l'une des personnes présentes dans une langue inconnue, à travers une autre dans la langue maternelle des personnes réunies, à une troisième Us octroyaient le don et le pouvoir de guérir les malades, d'autres reçurent des dons différents selon que le monde des esprits trouvait en ces personnes des instruments utiles. Cela se passait journellement et allait de soi. "

" Cette communication aVcc les esprits n'a pas, comme les " Eglises " voudraient le faire croire, cessé après la première ère chrétienne. Au contraire, elle doit continuer et existera toujours. Car elle est l'unique chemin vous permettant d'atteindre la vérité. "

" Tout cela dépend évidemment de l'entrée en communication ou non des hommes avec le monde des esprits. Dans l'Ancien Testament, il y eut des époques où la communication des bons esprits avec les hommes cessa presque entièrement. C'était le temps où Dieu était devenu un " étranger "."

" De même de nos jours, les hommes, malgré les temples et maisons du culte que vous bâtissez, ont, en grande partie, délaissé Dieu pour se vouer au mal. Si l'humanité de maintenant revient à Dieu et établit avec lui une intimité semblable à celle de mainte époque de l'Ancien Testament et du temps des premiers chrétiens, toutes ces choses, dont on vous parle et qui vous semblent si merveilleuses, se répéteront. Dieu reste toujours te même, celui d'autrefois est identique au Dieu d'aujourd'hui. Il aime ses créatures tout autant aujourd'hui qu'hier, sans acception de personne et sans préférence. "

" Pour aujourd'hui, mes éclaircissements d'ensemble devraient suffire. Je te metttai au courant des détails de la communication des esprits avec les hommes au fur et à mesure, mais il faut pour cela que tu sois décidé à me laisser t'exposer mon message et mon enseignement et à accepter la tâche qui t'est réservée. Personne ne t'oblige d'accepter. Tu restes libre ; tu peux, si tu le veux, accepter le message qui t'est proposé, ou tu peux, si tu préfères, le refuser et continuer sur la route que tu as suivie jusqu'ici. Si tu acceptes, tu auras à faire face aux privations et aux sacrifices. Tu seras persécute pour l'amour de ce qui est juste et vrai. Mais tu trouveras îa paix. — Si tu refuses ce don de Dieu qui t'est offert, tu porteras la responsabilité de ce refus. A toi de décider ! — C'est à prendre ou à laisser. "

" Il ne faut pas que tu acceptes tout aveuglément, mais tu contrôleras s'il s'agit de la vérité ou d'une tromperie de l'esprit du mal. Tu ne te diras pas satisfait de ce que je te dis. I! te faudra également t'en rendre compte par expérience en recueillant des faits par toi-même, indépendamment de ce que tu vois ici. "

" C'est pourquoi, dans ce but, je te prie, avant de terminer, de choisir parmi tes paroissiens à la campagne quelques personnes encore ignorantes de ces choses. Et, une fois par semaine, à une heure propice, vous vous rassemblerez et vous prierez et commenterez les Ecritures, comme le faisaient les premiers chrétiens. Prête bien attention pour que rien ne t'échappe de ce qui se passera. Tu auras ainsi l'occasion de comparer ce dont tu seras témoin avec ce que tu vois et entends ici. "

" £n outre, arrange-toi pour venir ici à notre groupe chaque dimanche soir à huit heures, pour que je puisse continuer ma transmission de connaissances- "

"Je veux bien ", dis-je, " venir ici le dimanche chaque fois que je le pourrai. Mais je ne saurais prendre le parti de choisir là-haut, dans ma paroisse de campagne, parmi ces paysans frustes et simples, des personnes pour une assemblée pareille. Pareille chose aurait du retentissement et mettrait en émoi le petit village à un point dont on ne saurait prévoir **les** conséquences. De plus, je ne vois pas qui je pourrais choisir. "

"Si tu devais te décider d'accepter, tout le reste s'arrangerait", rétorqua-t-il à mes objections. — " Tu n'es pas obligé de dire oui. ** " Tout dépendra de la décision libre et prise selon ta volonté. Mais je me permets de te conseiller d'accepter. " — "A présent, je voudrais terminer. " Comme le jour d'avant, il leva les mains pour bénir et dit : " Que Dieu te garde ! Qu'il te donne la force d'accomplir sa volonté ! Amen. — Bonsoir ! ".

A nouveau le garçon tomba en avant et revint à lui quelques instants plus tard. Il ne savait pas ce qui s'était passé.

Toutes les explications naturelles que j'échafaudais étaient insuffisantes. 11 fallait que j'y renonce ; de telles explications ne suffisaient même pas à rendre compréhensible fût-ce une part minime de ce que j'avais vécu. Ce qui m'impressionnait le plus, je dirai ce qui me subjugait intérieurement, c'était la clarté et la netteté d'une justesse logique convaincante de choses que j'entendais pour la première fois en ces lieux. Seule la vérité pouvait avoir de tels effets. Il m'était impossible de me soustraire à ces effets, même si je l'avais voulu.

Bon nombre de choses que jusqu'ici je n'avais pas comprises en les lisant dans la Bible étaient maintenant claires. Je dois ajouter que ce n'était qu'un commencement. On me laissait entrevoir des renseignements complets sur tous les détails. Il me suffisait d'accepter l'offre faite.

Il y a davantage ! On me demandait de ne pas me contenter de ce que j'avais entendu ici. Je devais également, pour affermir ma conviction, puiser à une autre source indépendante de celle-ci. Il m'était demandé de nie réunir pour célébrer une sorte de service religieux, à l'exemple des assemblées des premiers chrétiens, avec des gens de la campagne, simples et ignorant tout du " spiritisme ", et cela sans être influencé du dehors, dans ma propre paroisse. Allais-je prendre ce risque ? Que diraient les gens ? Je commençais à éprouver des sentiments de crainte du jugement des hommes. Mes paroissiens, en me voyant entreprendre et organiser pareille chose, n'allaient-ils pas me prendre pour un fou ? Lorsque mes supérieurs ecclésiastiques apprendraient la nouvelle, ne perdrais-je pas ma place '?

Tout cela me pesait et m'en coûtait et me déchirait intérieurement. De quel côté me tourner ? Je sentais que le moment était arrivé de prendre une décision. De ma vie, je n'avais prié Dieu avec autant de ferveur que maintenant. Pour finir, je résolus d'accepter et de suivre les instructions reçues, fût-ce au prix des plus grands sacrifices et au risque de perdre ma situation et de ruiner mon existence matérielle. Ma décision une fois prise, je retrouvai la souveraine paix du cœur et j'envisageai l'avenir avec confiance.

La confirmation de la Vérité

Quant à vous, *vous possédez l'onction de la vérité qui vient du Saint, et vous êtes donc tous gens qui savez.*
1re épftrc de Jean 2,20.

Choses vécues dans ma paroisse

Sans me soucier des conséquences possibles et peut-être imminentes, j'avais pris la décision de choisir quelques personnes dans ma propre paroisse pour organiser avec elles des réunions du genre de celles auxquelles j'avais assisté moi-même dans la ville voisine. Je n'avais aucune idée qui j'allais choisir. Ne m'avait-on pas dit que tout s'arrangerait pour le cas où j'aurais dit oui ? C'est bien ce qui se passa, sans que je fusse obligé de recruter des gens ; ceux-ci me furent amenés de façon singulière sans que j'y Sois pour rien.

J'avais dans ma paroisse une malade partiellement paralysée à laquelle je rendais visite plusieurs fois par semaine. Une de ses sœurs s'était mariée dans ma paroisse et avait quatre enfants âgés de vingt à vingt-huit ans : trois fils et une fille. Un soir, je me trouvai auprès de la malade, m'entretenant avec elle, lorsque l'un des fils de sa sœur entra pour demander si sa mère était là. Sur l'explication qu'elle était venue, mais repartie pour faire des courses, mais qu'elle serait de retour sous peu, le garçon prit place pour attendre sa mère. Peu après la mère revint, en même temps que ses deux autres fils qui venaient chercher leur frère, comme ils avaient convenu avec des camarades de se rendre ensemble dans une certaine famille ce soir-là. Quelques minutes après, la fille entra également dans la chambre. Elle était infirmière et voulait savoir de moi si quelque malade avait besoin d'une garde de nuit.

Nous étions donc réunis à sept personnes. Tout à coup, un des fils se mit à parler de mon sermon du dimanche d'avant. J'y avais cité un passage de la Bible qui leur était tout à fait inconnu. Je m'empressai d'expliquer par le détail aux personnes présentes ces endroits de l'Ecriture Sainte. Tous tendaient l'oreille en écoutant avec **la plus grande** attention. Lorsque j'eus terminé, un des fils me déclara qu'il serait content d'avoir plus souvent l'occasion d'entendre des explications sur certaines choses dont parle la Bible. Je lui répondis que j'étais prêt de les retrouver plus souvent ici chez leur tante malade, qu'alors je répondrais aux questions qu'ils me soumettraient. C'était là, dis-je, une coutume des premiers chrétiens de se réunir dans leurs maisons pour parler de sujets religieux. Les personnes présentes se déclarèrent d'accord avec le projet, et nous ne tardâmes pas à fixer les dates des soirées de nos futures réunions.

Déjà nous nous étions réunis plusieurs fois le soir sans remarquer quoi que ce soit de sensationnel. Nous commencions nos séances par une prière, puis on se tenait par la main dans un recueillement de quelques instants. Ce recueillement était suivi de la lecture d'un passage de l'Ecriture Sainte, du commentaire de ce qui avait été lu, et des réponses données aux questions posées par les assistants. Nous mfmes également en discussion le projet d'un moyen pour venir en aide aux nécessiteux des environs proches ou plus éloignés.

C'est avec étonnement que j'observai combien les trois frères prenaient la chose au sérieux. Une chose curieuse appela non seulement mon attention, mais encore celle de la mère : l'expression du visage des trois garçons changea, elle devenait plus noble, plus belle. Même des étrangers s'en aperçurent. Un des trois avoua ne pas savoir ce qui se passait en lui. II raconta que, lorsqu'il était en train de travailler dans les champs, il se sentait poussé constamment par une voix intérieure à louer Dieu, à le glorifier et à le remercier. Autrefois, dit-il, il n'avait jamais eu de **telles** pensées. Et lorsque à présent, à cause de son tempérament emporté, il lui arrivait de se laisser aller à la colère, il en ressentait sur-le-champ tant de regret qu'il se voyait obligé d'arrêter son travail et de demander pardon à Dieu pour la faute commise. Sans quoi il ne se serait pas senti capable de reprendre son travail avec gaieté de cœur. Autrefois il lui était arrivé bien souvent de céder à cette tentation et de commettre cette faute sans s'en trouver intérieurement troublé.

J'avais expérimenté la même chose depuis ic jour de la première réunion à laquelle j'avais assisté dans la ville voisine. Des fautes et des négligences, auxquelles je n'avais prêté nulle attention dans le passé, me causaient à présent des remords cuisants.

A notre quatrième réunion, je venais d'expliquer un passage de la Bible. Mon interprétation était la même que celle qui est donnée de nos jours par tous les exégètes des Ecritures. Je n'en connaissais pas d'autre. Je n'avais pas encore terminé lorsqu'un des garçons se montra très excité, apparemment sans raison. Il posa son regard sur moi, ses yeux brillaient d'une lumière étrange, et je remarquai qu'il s'efforçait intérieurement de résister à quelque chose. Soudain, il s'adressa à moi, ses membres se mirent à trembler lorsqu'il me dit : " Je n'y puis rien. Je me sens poussé à vous communiquer que votre explication n'est pas la bonne. On m'obb'ge à donner l'interprétation correcte de ce passage ". Il prononça les paroles qu'une force intérieure lui dictait pour interpréter le passage en question. Ces explications étaient si claires et évidentes que moi-même et les autres assistants n'aurions pas pu mettre en doute leur exactitude.

A psine étions-nous remis de notre étonnement que ce même garçon déclara : " Je me sens poussé à écrire ".

" Que veux-tu écrire ? ", demandai-je. " le n'en sais rien " fut la réponse. " Mais une force irrésistible m'y oblige. Donnez-moi du papier et un crayon ! " Après avoir reçu ce qu'ti demandait, il remplit avec une grande vélocité une page in-folio. Une lettre s'alignait à côté de l'autre, sans que les mots et les phrases fussent séparés. La page d'écriture était signée du mot " Celsior " et contenait un message de grande importance pour nous.

Le garçon voulait savoir ce que signifiait le mot " Celsior **. Je lui expliquai que c'était un mot latin voulant dire : " le plus élevé en dignité " ou " un plus élevé ".

J'aurais bien aimé apprendre ce que le garçon avait ressenti tout au long de son expérience. Il me répondit qu'il n'arrivait pas à trouver lfts mots justes pour décrire ce qu'il avait ressenti. Il se trouvait, dit-il, sous l'influence d'une force si considérable qu'il lui eût été impossible de résister et de s'opposer à cette force.

Il déclara également qu'il s'était défendu de son mieux au moment de la poussée mentale qui le forçait à dire que l'explication que j'avais donnée de la Bible n'était pas la bonne. Parce que, ajouta-t-il, il avait personnellement la conviction intime que mon explication était exacte. Il déclara qu'il avait eu l'impression que ses propres pensées lui étaient ôtées et remplacées par d'autres. C'est vrai qu'il s'était rendu compte qu'il écrivait \ î avait nettement conscience du contenu de chaque phrase qu'il traçait sur le papier, mais seulement au moment même où il la prononçait au l'écrivait.

Après avoir terminé une phrase, il en oubliait le contenu et n'avait, présente à l'esprit, que la phrase suivante, et il se sentait poussé et forcé à dire ou à écrire cette phrase exactement dans les termes qui lui étaient suggérés. Il ne pouvait pas, pendant qu'il écrivait, porter son attention sur les lettres, l'orthographe, les points et les virgules, la ponctuation. Dès qu'il en avait terminé avec son explication de passages bibliques et sa consignation par écrit de ce qui lui avait été dicté, il oubliait tout et n'aurait pas été capable de répéter ce qu'il avait dit et écrit. C'est ce que me confia le garçon.

Nous étions encore en pleine discussion au sujet de ce qui s'était passé, lorsqu'un des frères déclara qu'il ne pourrait plus assister aux réunions. " En effet ", dit-ii, "je ne puis plus tenir ma tête tranquille. Je sens que, contrairement à ma volonté, elle est tournée dans tous les sens par une force inconnue. Je m'efforce bien de résister, mais en vain. "

Moi aussi, j'avais remarqué les mouvements de sa tête. Sa mère également s'en était aperçue. Elle me regardait d'un air apeuré et interrogateur. Je la calmai, ainsi que le garçon, en leur assurant qu'il n'y avait aucune raison de craindre quoi que ce soit, car nous ne faisions pas de

mal. Que bientôt nous en obtiendrions l'explication. Que des phénomènes du même genre avaient eu lieu pendant les assemblées des premiers chrétiens. Afin de le leur prouver, je leur donnai lecture du chapitre quatorze de la 1re épftre de saint Paul aux Corinthiens, en le leur commentant du mieux de mes connaissances déjà acquises.

Ce qui s'était passé ce soir-là était du nouveau pour moi autant que pour les autres assistants. Ma rencontre avec le jeune homme de la ville voisine m'avait seulement révélé qu'un esprit parlait par la bouche d'un homme totalement inconscient. Je ne pouvais pas m'imaginer et je ne savais pas qu'un esprit était capable d'utiliser un homme pleinement conscient et de s'en servir comme instrument en vue d'un message verbal et scriptif.

J'étais donc bien content de pouvoir me renseigner le dimanche suivant lors de la séance en ville. Il me fut dit ce qui suit :

" Ne t'inquiète pas si tu n'arrives pas à comprendre tout et à voir tout à fait clair tout de suite. Tout est trop nouveau pour toi, tes notions sont bien trop incomplètes et insuffisantes pour comprendre certains phénomènes. Tu comprendras peu à peu. — Vos découvertes humaines ne se font pas autrement. La découverte est d'abord considérée comme impossible et l'auteur passe pour avoir perdu la raison. Des années après, la même découverte est reconnue par tout le monde et considérée comme allant de soi. Qui donc, il y a cent ans, aurait pu avoir une idée de vos avions d'aujourd'hui, du téléphone, du télégraphe, de la radio ? Si, à l'époque, quelqu'un avait prédit la navigation aérienne, la reproduction du son à distance, la possibilité d'écouter chez soi la transmission de la musique, d'un concert ayant lieu à des centaines d'heures de distance, on n'aurait pas pris cette personne au sérieux. Et ce sont alors précisément vos savants qui se seraient prononcés contre une pareille possibilité. "

" A présent, tu apprends par d'autres et par expérience personnelle que le monde des esprits peut communiquer avec les hommes dès que les conditions préalables sont remplies. Le commun des hommes n'y croit pas et considère que c'est une chose impossible, tout comme autrefois le plus grand nombre refusait de croire à ce qui est devenu une réalité aujourd'hui. "

" Vos savants refusent eux aussi d'admettre que les esprits puissent intervenir dans votre vie de façon sensible et perceptible par vos sens. Pourtant des milliers de phénomènes se produisent à votre époque, des événements pouvant être constates sans conteste possible par les savants, des faits ne pouvant s'expliquer que par l'intervention du monde des esprits. "

" Cependant vos savants trouvent d'autres explications et causes à ces phénomènes et attendent de vous que vous accueilliez favorablement les

choses les plus incroyables et les plus déraisonnables, afin de trouver une explication " naturelle " à ces faits. Ainsi les hommes de science seront libres de ne pas croire à l'au-delà et au monde des esprits. "

" Les uns agissent ainsi parce qu'ils refusent de croire à une survie, les autres parce qu'ils n'ont pas encore le courage, en tant qu'hommes de science, de se faire les champions de la possibilité de l'intervention des esprits, en fussent-Us d'ailleurs intérieurement convaincus. Ils craignent pour leur réputation d'hommes de science. **

" Mais le temps viendra où votre science devra admettre que le monde des esprits, des bons comme des mauvais, intervient dans votre vie et dans le cours de votre destinée des façons les plus variées, les plus visibles et les plus tangibles- "

"Tu ne t'étonneras donc pas si maintenant on te considère comme anormal lorsque tu déclares que tu as parlé avec un esprit. "

" Je trouve cependant extraordinaire et étonnant que vos communautés religieuses refusent d'admettre la croyance à l'intervention du monde des esprits et à leur communication avec les hommes d'aujourd'hui. Si elles admettent pareille croyance, elles prétendent qu'il ne s'agit que du monde des mauvais esprits qui se manifeste à présent. "

"Une telle position est sotte. Si de nos jours les esprits ne peuvent pas venir jusqu'à vous, cela ne devait pas non plus être possible dans le passé. Dans ce cas, tous les récits bibliques au sujet de la communication et de la manifestation des esprits seraient à reléguer au royaume des contes et *des* fables. S'il ne s'agit que de " mauvais *' esprits qui se manifestent, 0 devait t en être également ainsi autrefois. Dans ce cas, toutes les religions qui s'appuient sur l'Ancien et le Nouveau Testament s'écrouleraient. Ne prétendent-elles pas, en effet, avoir reçu des esprits le dépôt de leurs vérités religieuses et morales ? - Si, par contre, ii s'agissait de " bons " esprits qui se manifestaient aux hommes, il n'y a pas de raison qu'ils ne puissent plus en faire autant de nos jours. Le même Dieu qui envoyait alors les bons esprits les envoie encore aujourd'hui. De même qu'autrefois il voulait ramener les hommes sur le droit chemin, il continue de le vouloir encore aujourd'hui. Ou bien pensez-vous que vous n'avez plus besoin d'être guidés et instruits par les esprits de Dieu ? "

" Croyez-vous peut-être être meilleurs et plus sages que les hommes d'autrefois, et ëtes-vous d'avis que vous possédez l'entière vérité ? "

'* Ce dont tu as été témoin dans ta paroisse est la confirmation de ce que tu apprends ici. Tu verras encore beaucoup d'autres choses. Ne crains pas pour le garçon qui n'arrive pas à empêcher sa tête de remuer. On est en train de le former, et tu verras de tes propres yeux comment les différents " médiums " sont formés. "

" Le mot " médium " signifie " instrument ". Les " médiums " sont donc des individus qui servent d'instruments et de traits d'union aux esprits pour que ceux-ci puissent se communiquer aux hommes. Les animaux peuvent également être des médiums. Mais pour le moment nous ne parlerons pas des " animaux médiums "."

" Lorsque les hommes doivent servir d'instruments au monde des esprits, ils sont formés par les esprits. Cette formation dure plus ou moins longtemps et dépend des individus choisis et du genre de leur utilisation future. Je te mettrai au courant des différentes sortes de médiums et des détails de leur formation en temps voulu. Aujourd'hui, je ne t'en dirai que ce qu'il te faut savoir pour que tu puisses comprendre ce qui se passe dans ta paroisse. "

" Là-bas, il y a pour l'instant deux " médiums " en cours de formation et qui ont été pris en main par les esprits. L'un des deux est un médium dit à " inspiration ". Un esprit lui inspire des pensées déterminées avec une telle force que les propres pensées du médium se trouvent effacées et que le médium est à la merci de l'esprit en question. De lui il recevra non seulement des pensées, mais parlera, c'est-à-dire répétera et écrira ce qui lui aura été dicté. Ce faisant, le médium restera conscient. Ton médium à inspiration devra encore être formé davantage, afin de parfaire sa réceptivité aux inspirations des esprits. Beaucoup de choses, qui font encore écran en lui et s'interposent, devront être supprimées. Tu ne sais pas encore ce que cela signifie. Tu le sauras plus tard. "

" L'autre médium, qui n'est pas encore entré en action plus avant, est à son premier degré de formation. Il s'agit du garçon qui, au cours de la séance, n'arrivait pas à tenir sa tête tranquille et s'en trouvait effrayé. II deviendra un " médium parlant ". Un esprit différent de l'esprit du propre corps du garçon prendra la place de ce dernier, et en prenant possession du corps du garçon parlera à travers lui. Il entrera alors dans un état appelé " transe ". Cette transe médiumnique subit une gradation variée, selon que l'esprit du médium est en partie ou entièrement sépare du corps. "

" Il vous est bien difficile de comprendre de quelle façon s'opère cette action de séparation de l'esprit du corps physique du médium. Je te l'expliquerai cependant une autre fois dans le détail. "

" La formation d'un " médium à transe totale " ou M transe profonde " n'est pas belle à voir. Elle est pourtant nécessaire et s'accomplit selon des lois éternelles. "

" Afin que la mère du médium ne s'inquiète pas trop, il vaudrait mieux qu'elle n'assiste pas aux séances pour l'instant. La formation des médiums est une chose importante et sacrée. Il vous faut par conséquent beaucoup prier, pendant vos séances, pour les médiums et implorer de Dieu la force et l'assistance nécessaires pour que s'accomplisse la volonté de Dieu et que

les médiums deviennent des instruments à promouvoir le bien et restent fidèles à Dieu. Ces renseignements s'imposaient aujourd'hui, afin que tu comprennes en partie ce qui se passe lors de la formation des médiums et pour que ce dont tu es témoin auprès d'eux ne te fasse pas peur. *'

Ce qui m'avait été communiqué au sujet de la formation des deux médiums de ma paroisse se confirma en tous points. La formation du garçon qui m'avait été désigné comme étant un " médium à inspiration " avança à grands pas. Des informations très détaillées sur les vérités les plus importantes lui furent inspirées et rendues par lui par écrit. Elles traitaient de choses tout à fait nouvelles pour moi et étaient en grande partie en contradiction avec ce que le garçon lui-même avait cru jusqu'ici et que moi-même j'avais prêché comme étant la vérité. Dans ce cas précis, il ne pouvait nullement être question d'inconscient et de transmission de la pensée, par quoi souvent on essaie d'expliquer les choses de ce genre. Il ne pouvait pas s'agir de télépathie, déjà du fait que le médium à inspiration, à partir de maintenant, n'écrivait plus ses messages pendant les séances, mais chez lui, dans sa maison, en privé, sans la présence de témoins. Le garçon n'écrivait jamais de par sa volonté propre, mais la même force irrésistible qui s'était emparée de lui lors de la première séance le contraignait et le faisait chaque fois céder à un moment comme fixé d'avance par cette force inconnue. Une fois, il fut réveillé de très bonne heure, le matin, quand il ne pensait même pas encore à se lever, et on lui ordonna de se mettre à écrire. Il ne s'exécuta pas, l'heure lui paraissant beaucoup trop matinale. Il se sentit alors tiré violemment du lit et couché par terre. Pris de peur, il se releva brusquement et se mit à écrire. Il écrivit les éléments explicites et merveilleux ti'un message développé sur la " rédemption ". Ces développements ne concordent en rien sur ce point avec ce qu'il en savait en tant que catholique et avec tout ce que l'on pourrait en lire ou apprendre par ailleurs.

De même, ce simple campagnard écrivit un traité sur 1* " Ecriture Sainte " contenant des vérités tout à fait nouvelles. Non seulement le fond et la matière, mais la forme et la structure montraient que par lui-même il n'aurait jamais pu composer un pareil traité. Il traita les sujets suivants en prose : " La spiritualisation de l'âme " — " La grâce divine " — " Qu'a fait pour toi ton Rédempteur ?" — "Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver " - M La moisson " - " La nuit " - " Implorez le Seigneur ! " -" L'Ecriture Sainte " - " L'amour filial " - " La mort des mortels ".

Ses écrits en prose n'ont pour sujet que des vérités divines. II en est de même de ses poèmes : " L'appel des héros " — " Le langage de la création " - " Salut et Hosanna " - " Sur les chemins de Dieu " - " Le berger du Seigneur et son troupeau " - " Le plus fort " - " Ainsi s'avance ton créateur ".

La formation de son frère comme médium parlant prit davantage de temps. Son état physique devenait alors tel qu'il faisait peur à voir. J'étais donc heureux d'avoir été informé à ce sujet, sans quoi je n'aurais pas eu le courage de résister jusqu'au bout. J'avais prié la mère du garçon de s'abstenir, jusqu'à nouvel ordre, d'assister aux séances.

Après que sa formation fut terminée, il entra en transe tout comme le médium parlant que j'avais vu en ville. L'esprit qui, le premier, parla par sa bouche s'annonça par ce salut : " Que Dieu soit avec vous ! *'. Puis il jura par Dieu qu'il était un bon esprit de Dieu et nomma son nom. J'appris beaucoup de choses et je reçus de nombreuses directives et instructions de cet esprit, qui, toutes, concordaient avec ce que j'avais appris par le " médium à inspiration " de ma paroisse, et avant tout par le médium de la ville.

Deux choses attirèrent particulièrement mon attention. D'abord je pus constater une différence de rang entre le médium parlant de ma paroisse et l'esprit qui se servait du médium de la ville. Car il m'arrivait de poser quelques questions très importantes à l'esprit qui parlait par la bouche du médium de ma paroisse, et de m'entendrc répondre : "Je n'ai pas été chargé d'une telle mission. Mais pose-" lui " la question ". — Quand il prononçait le mot " lui ", il s'inclinait profondément.

En parlant de " lui ", il voûtait dire l'esprit qui se servait comme médium du jeune homme de la ville. La première fois qu'il m'avait renvoyé à lui, je lui avais demandé s'il connaissait cet esprit. " Je le connais " avait été sa réponse. Et il s'était à nouveau incliné profondément. Je ne comprenais pas très bien pourquoi l'esprit qui parlait à travers le jeune paysan n'était pas autorisé à répondre à mes questions aussi bien que l'esprit qui se servait comme médium du jeune homme de la ville. Je demandai donc une fois à ce dernier quelle en était la raison. II me répondit que dans le monde des esprits les choses se passaient un peu comme dans le monde des hommes vivant sur terre. Un messager chargé d'une mission particulière auprès de quelqu'un ne s'acquittera que de cette tâche déterminée. Il ne fera pas davantage. Lui, en tant qu'envoyé de Dieu, dit-il, avait le droit de répondre à chaque question que je lui posais s'il le **jugeait** utile ou nécessaire. L'esprit se servant du médium parlant de ma paroisse n'est pas chargé d'une mission aussi étendue, dit-il. Cependant, il ajouta que l'esprit utilisant le médium de ma paroisse avait le devoir de me renvoyer à lui toutes les fois qu'il s'agissait de questions auxquelles l'autre n'avait pas le droit de répondre. Je remarquai une autre différence. Le même esprit parlait toujours à travers le médium de la ville, mais ils **étaient** plusieurs esprits à se partager le médium parlant de ma paroisse. 11 est vrai que l'esprit qui avait la parole faisait figure de chef. Il saluait toujours en disant : " Que Dieu soit avec vous ! ".

Il se présentait toujours le premier lors des séances et était reconnaissable à sa voix douce et à sa façon particulière de s'exprimer.

Un jour, je lui demandai pourquoi le même esprit **parlait** toujours à travers !c médium de la ville, tandis que le médium qu'il utilisait, lui, était **également** utilisé comme instrument par d'autres esprits. Sa réponse fut la suivante- : " L'esprit qui utilise k médium de la ville a reçu une mission tout à fait spéciale, et c'est pour cette raison qu'il est le seul à utiliser ce **médium.** D'autres esprits n'ont pas Je droit de s'en servir. Le médium par lequel je parle, moi, a été, à la vérité, formé par moi- Mais, selon la volonté de Dieu, d'autres esprits, des bons et des mauvais, le visitent également et se manifestent à travers lui. De cette façon, tu aurais l'occasion et la possibilité d'apprendre les différentes variétés d'esprits. En partant de ce que les esprits font et disent, tu seras en état de juger quelle est leur situation et leur condition dans l'au-delà. Avant tout, il faut que tu saches quel est le chemin que doivent parcourir les esprits inférieurs avant de parvenir à la perfection. Une telle expérience personnelle du monde des esprits, à travers leurs manifestations dans les médiums, est pour toi d'une importance capitale et augmente tes connaissances dans ce domaine d'une façon beaucoup plus parfaite que ne le ferait un enseignement oral. Toutefois, les esprits qui se manifestent à travers ce médium ne sont pas libres de leurs allées et venues, mais ils sont soumis à un esprit contrôleur qui est chargé de désigner les esprits qui doivent visiter le médium et de fixer le temps qu'ils y restent. Tous les médiums qui sont utilisés comme instruments en vue du bien sont soumis à pareil contrôle, il en est ainsi à **toutes** les séances où la communication des esprits se passe selon la volonté de Dieu. Là où ce contrôle fait défaut, vous ne voyez rien de beau ni de bon. Les bons esprits et les esprits supérieurs sont absents. Us n'interviennent que là où tout se passe d'après des règles établies par Dieu et sous le contrôle d'un esprit de Dieu. La plupart des assemblées spirites de nos jours ne sont pas sous ce contrôle et deviennent ainsi des lieux où s'ébattent les esprits inférieurs ".

" Pour commencer, je te dirai à l'avance quels sont les esprits qui visiteront le médium et quel devra être ton comportement vis-à-vis d'eux. **Plus** tard, tu pourras le constater par toi-même, et tu sauras adopter le comportement adapté a chaque cas particulier. "

Tout se passa comme il l'avait dit.

Le nombre des esprits qui utilisaient le " médium parlant " de ma paroisse était considérable. Il y avait des esprits supérieurs, qui arrivaient en louant et en glorifiant Dieu, nous dispensaient un enseignement précieux et repartaient en nous bénissant au nom de Dieu.

Des esprits en proie à des souffrances atroces se présentaient souvent et nous suppliaient et imploraient notre secours par des paroles émouvantes.

Ils nous demandaient de prier avec eux. Parfois, ils s'exprimaient dans une langue étrangère inconnue de nous et semblaient malheureux de n'avoir pas réussi à se faire comprendre de nous.

Puis il y eut aussi des esprits inférieurs qui venaient en maudissant leur sort et en se maudissant eux-mêmes. Ils nous injuriaient par d'ignobles insuites et bafouaient tout ce qui est sacré et devrait inspirer une vénération inviolable. Quand nous leur demandions de prier Dieu avec nous, ils refusaient par des sarcasmes ou des paroles haineuses.

Dès que nous insistions pour qu'ils prononcent le nom de Dieu, ils quittaient le médium sur-le-champ-Nombreux étaient les esprits qui ne savaient pas qu'ils étaient séparés de leur corps terrestre par la mort, lis se croyaient encore sur terre et occupés à accomplir le travail qui était le leur pendant qu'ils vivaient sur terre. Il s'agissait là des esprits dits " liés et attachés " à la terre.

La chose la plus horrible qui pouvait se présenter à nos yeux était la manifestation des esprits de criminels. Ils se voyaient continuellement sur les lieux du crime, revivant les scènes pénibles qui s'étaient déroulées au moment de leur forfait. C'était comme un film se répétant perpétuellement. L'esprit d'un meurtrier était continuellement occupé à préparer et exécuter son meurtre dans tous les détails, il exprimait par des paroles horribles les pensées qu'il avait eues et ce qu'il avait éprouvé à l'heure de son effroyable crime ; il voyait sa victime devant lui qui le fixait et dont le regard le poussait au désespoir-La même chose arrivait aux usuriers ou à d'autres malfaiteurs qui avaient précipité leurs semblables dans la misère et dans le malheur. Leurs victimes les suivaient partout. L'esprit du suicidé était sans cesse la proie des mêmes sentiments, des mêmes accès de désespoir et des mêmes événements qui furent les siens au moment de son suicide. Aucun ne saurait aussi bien jouer son rôle que ces esprits revivant les heures les plus sombres de leur existence terrestre à travers le corps de médiums inoffensifs qui ignoraient tout de ces choses !

Il nous arrivait souvent de trembler de tous nos membres en voyant et en entendant ce qui se déroulait devant nous. De temps en temps se présentaient des esprits dits " esprits moqueurs ", qui cherchaient à nous amuser par leurs mensonges et leurs facéties et boutades. Du fait que nous refusions leur présence prolongée, ils devaient repartir aussi vite qu'ils étaient venus.

La manifestation de cette variété d'esprits et de ce qui se passait à ces occasions était d'une signification capitale.

Les esprits supérieurs nous dispensaient un enseignement de choix, parfois ils nous faisaient des remontrances et nous blâmaient, à tel point qu'il arrivait fréquemment que l'un ou l'autre des assistants en eût les

larmes aux yeux. Plus d'une fois, les pensées intimes de certaines personnes présentes étaient dévoilées, mais sans que ces personnes en fussent humiliées devant les autres. Il esc du reste particulier au monde des bons esprits que leurs remontrances et leurs blâmes s'expriment dans une forme qui ne vexe et n'offense pas, mais qui, tout en signalant les manquements des hommes, s'accompagnent de paroles de consolation, d'encouragement et de charité ! Ils n'arrachent pas le roseau brisé et n'éteignent pas la mèche qui brûle encore. D'une main douce ils pansent les plaies du cœur de ceux qui leur ont été confiés.

Ils n'avaient pas coutume de répéter leurs réprimandes, leurs avertissements et leurs conseils. Au cas où leurs conseils ne sont pas suivis, il leur arrive de rappeler les coupables à l'ordre encore une fois ou l'autre. Puis c'est fini. II est très rare qu'ils reviennent à la charge. Si, par contre, on s'efforce de suivre leurs conseils, ils reviennent constamment pour encourager et instruire jusqu'à ce que les efforts de bien faire soient couronnés de succès.

Si quelqu'un fait preuve d'une bonne volonté exemplaire, leur charité ne connaît aucune limite, leur pitié est sans bornes, même dans le cas où, par faiblesse humaine, ce quelqu'un trébuche sans cesse. Mais si quelqu'un refuse de faire le moindre effort pour suivre les conseils de l'un de ces messagers de Dieu, et que ce quelqu'un demande conseil au sujet d'une autre affaire, la réponse ne varie généralement pas: "Pourquoi me demander ? Tu ne fais pas ce que je te dis ".

La manifestation des esprits inférieurs était également un enseignement pour nous. Je n'oublierai jamais la soirée où les esprits de trois suicidés, à des intervalles rapprochés, visitèrent un médium parlant. Nous fûmes les témoins de la chose la plus horrible qui puisse se présenter aux yeux d'un homme. Lorsque le dernier des trois esprits avait quitté'le médium, et que nous étions encore tout tremblants, l'esprit directeur — appelé aussi " le chef " — entra dans le médium et s'adressa à nous par ces paroles : " C'est pour une raison très valable que vous avez été les témoins de cette si horrible scène ce soir. D'abord il fallait que vous sachiez ce qu'est la " paix " dont jouissent beaucoup d'hommes après leur mort terrestre. Vous dites souvent, auprès de la tombe des décédés : " Maintenant il repose en paix ". - Ce soir, vous avez vu ce que c'est que cette paix. Vous ne sauriez imaginer ce que ces esprits malheureux ont à souffrir avant de se rendre compte de leur état et de s'adresser à Dieu. Tout enseignement eût été inutile. Ces esprits ne sont pas encore mûrs, ils doivent d'abord être purifiés et préparés par leurs souffrances à recevoir un enseignement. Ce soir ils n'étaient pas prêts. Mais l'état de ces esprits vous a encore été montré pour d'autres raisons ! ".

Une gravite solennelle s'empara de lui. Sa voix se fit digne et sérieuse : " Un d'entre vous a eu aujourd'hui des pensées de suicide et déjà prenait ses dispositions à cet effet ".

Une des personnes présentes s'écria brusquement : " C'est moi, mon Dieu, c'est moi ! ".

" Oui, c'est toi ", dit l'esprit d'une voix plus calme et plus douce. " Tu croyais déjà pouvoir te soustraire par le suicide à la pénible croix que tu portes depuis tant d'années afin de trouver le repos et la paix. Tu viens de te rendre compte de ce que signifie le " repos " qui serait le tien si tu te laissais aller à faire ce que tu pensais. Il est à espérer que tu es à présent guéri de toute idée de suicide. Ainsi la soirée d'aujourd'hui aura été un bienfait pour toi. "

Je m'efforçais de vérifier si ce qui m'avait été communiqué ou prédit à travers les *' médiums " se réalisait. Car, si ce que nous pourrions contrôler plus tard était vrai, nous n'avions pas de motif de douter de la vérité de ce qui ne pouvait pas être contrôlé.

Je vais citer quelques-unes de mes constatations faites à propos de ce que les esprits avaient communiqué, et qui devraient convaincre toute personne sans préjugés.

EXPERIENCES VECUES DANS MA PAROISSE

1. Je fais le tour de l'église de ma paroisse avec un médium. - Un jour, le médium de la ville me rendait visite dans mon presbytère. Nous étions assis dans mon bureau en devisant et en conversant sur des choses indifférentes. Ma gouvernante, occupée à la cuisine, venait de temps à autre dans le bureau. Quand nous nous retrouvâmes seuls, le garçon entra en état de " transe ", et l'esprit s'adressa à moi par ces paroles : " Ta gouvernante vient d'aller au jardin pour y travailler. Je voudrais profiter de son absence momentanée pour m'entretenir avec toi. S'il te plaît, montre-moi ton église ! ".

Ni moi ni le garçon ne pouvions savoir que la gouvernante était partie travailler dans le jardin. En effet, le jardin était situé derrière le presbytère ; on y accédait par la cuisine attenante au jardin, mais il fallait passer par le fond du couloir d'où une porte donnait sur le jardin. Mon bureau se trouvait du côté opposé et il nous était impossible de voir ou d'entendre ce qui se passait à la cuisine et au jardin.

A la demande du garçon de lui montrer l'église, je me levai, suivi de mon visiteur en état de transe. 11 marchait lourdement, les yeux clos. L'église était contiguë au presbytère. Point n'était besoin de traverser la rue pour y parvenir. Par une porte latérale, on pouvait entrer dans l'église ; le garçon dit : " L'autel est situé au-dessus d'un squelette qui est sous

terre. Sous les dalles de la nef se trouve un certain nombre de squelettes. Autrefois, il y avait là un cimetière ".

Je lui répondis que je n'en savais rien. Du reste, je ne croyais pas que cela fût possible. En effet, l'église était surélevée et autour de l'église il n'y avait pas de place pour les tombes. " Renseigne-toi auprès des personnes âgées de ta paroisse ", dit-il, " peut-être pourront-elles te donner des explications à ce sujet. "

Puis il tourna ses yeux fermés vers la tribune où se trouvait l'orgue et il dit : " Tu sais que je n'ai pas coutume de donner des conseils en ce qui concerne les choses matérielles. Aujourd'hui je ferai une exception. Tu as fait installer l'orgue. Dis à ton organiste de rentrer les registres dans l'orgue chaque fois qu'il aura terminé de jouer. Actuellement trois boutons sont tirés à moitié. Cela fait que de la poussière et de l'humidité se posent dans les tuyaux, et avec le temps la pureté des sons s'en trouvera altérée. Un jeu aux sons purs et beaux contribue à rehausser l'éclat du culte et, par là, à proclamer la gloire de Dieu à son honneur. Voilà pourquoi je te le dis ". La console était fermée, de sorte qu'il était impossible d'apercevoir les claviers manuels et les registres, même en se tenant devant l'orgue. Encore moins depuis l'autel où nous nous trouvions pour l'instant. A cette distance nous n'aurions rien pu voir, même si l'orgue avait été fermé- La clef pour l'ouvrir était suspendue à l'armoire de la sacristie. Nous nous dirigeâmes alors vers l'autel latéral, dont le tableau représentait la mort de saint Joseph. Jésus et Marie se tiennent près du lit. " Cette représentation n'est pas juste ", dit-il, " Jésus n'était pas présent à la mort de Joseph. "

Puis nous passâmes devant des stations du Chemin de Croix, A la station qui représente Véronique reprenant le suaire avec l'impression du visage sanglant de Jésus, je demandai si cette représentation correspondait à une légende ou à une réalité. - " C'est une réalité et non une légende " fut sa réponse.

Devant la représentation du crucifiement de Jésus-Christ il demanda subitement : " Que penses-tu ? Qu'est-ce qui produit le plus de souffrances lors du crucifiement ? ". - Je répondis : " Le clouage ". — " Non ", répondit-il, " ce n'est pas le clouage, mais la soif. Les clous furent enfoncés d'un coup violent par la brutale valetaille du bourreau, à travers les pieds et les mains, en causant d'abord un engourdissement douloureux. Ainsi, vos blessés de guerre ne sentaient pas, dans les premiers instants, les graves blessures qui leur étaient causées par balte ou éclat d'obus. Mais la soif qui les torturait à la suite de la perte de sang était terrible. La soif peut rendre un homme fou. Aucune douleur corporelle ne peut se comparer à la torture que subit celui qui meurt de soif. " Chemin faisant, nous atteignîmes une chapelle latérale où se trouvait une statue de la Vierge, en bois, qui aux siècles précédents faisait partie d'un monastère dont les

ruines n'étaient pas loin d'ici. "Déjà depuis longtemps", dit-il, "les esprits en peine condamnés à ne pas quitter les ruines dans la plaine cherchent cette statue. " Tout étonné, je demandai : " Pourquoi ces esprits cherchent-ils depuis longtemps cette image de ta madone ? Il est pourtant facile de la trouver ici. De plus, que pourra cette statue pour les esprits souffrants ? ".

" Ta ne le comprends pas ? Je vais te le dire. Vois-tu, les esprits qui pour leurs actions sont condamnés à ne pas quitter un certain lieu n'ont pas le droit de sortir du lieu qui leur a été assigné. Mais ils ne la trouveront pas là-bas. Si tu veux savoir ce que la statue de Marie pourra pour eux, je te dirai que c'est vrai que la statue par elle-même ne peut rien pour leur venir en aide. Mais une certaine autre chose, qui est en rapport avec l'image, leur apportait un soulagement autrefois. Lorsqu'elle se trouvait encore dans le monastère, les foules venaient l'honorer et prier devant elle. On priait aussi pour les " âmes du purgatoire ", comme vous appelez les esprits en peine, les esprits souffrants. La prière n'ôte pas à ces esprits leur faute et le châtiment s'y rattachant, mais ils " perçoivent " la récitation de prières, et leurs pensées, de ce fait, se tournent vers Dieu, ce qui les soulage et leur procure une amélioration de leur état. Depuis que l'image n'est plus là-bas, personne ne vient plus, les esprits sont privés de l'ancien bienfait que leur apportaient les prières faites devant la statue. Us savent qu'il y avait un rapport entre les prières et la présence de la statue. C'est la raison pour laquelle ils aimeraient qu'elle soit replacée où elle se trouvait autrefois. "

Nous atteignîmes à nouveau l'escalier conduisant à la tribune de l'orgue. J'étais curieux de savoir ce qu'il en était des registres à demi tirés. Une autre pensée me préoccupait également. Je me demandai s'il savait jouer de l'orgue. Je savais bien que le garçon n'en était pas capable. Mais je n'étais pas sûr que cet esprit étranger aurait assez d'influence sur le corps du garçon pour lui faire remuer les doigts et les pieds aussi vite que le requiert le jeu de l'orgue. Je formulai ma demande, s'il voulait bien jouer de l'orgue, avec hésitation et timidement. " Volontiers, si cela te fait plaisir " fut sa réponse. Je courais à la sacristie chercher la clef de l'orgue. Nous montâmes à la tribune, j'ouvris, je soulevai le couvercle et mes regards se portèrent immédiatement vers les registres. C'était bien cela, trois d'entre eux étaient à demi tirés. Il me rappela de le faire remarquer à l'organiste.

Puis il s'assit à l'orgue, tira les registres et se mit à jouer. D'abord doucement et délicatement, avec des accords pleins de grâce. Puis plus fort, et plus il jouait plus les sons s'enflaient. Au point culminant de son jeu, ce fut comme une fluctuation impétueuse, fougueuse et orageuse, tous registres dehors ; ce fut comme un ouragan qui déracine les arbres. Puis, peu à peu, la force du jeu diminuait pour expirer merveilleusement en

accords doux et paisibles. Il n'y eut aucun doute à avoir, il ne pouvait s'agir que d'un grand maître en ta matière.

Quand il eut terminé, il remit en place tous les registres de l'orgue et se leva. Je refermai l'orgue. Il se plaça devant moi et me posa la question suivante : " Sais-tu ce que je viens de jouer à l'orgue ? ". - " Non. " -" J'ai joué ce qu'est ta vie ", répondit-il calmement.

Je le regardai, étonné. Je ne pouvais pas imaginer qu'il était possible de " jouer la vie de quelqu'un ". Comme s'il avait lu ma pensée, il m'expliqua ce qui suit : " La vie d'un homme ressemble à un tableau. On peut peindre en utilisant des couleurs, on peut le faire aussi en utilisant des sons. Chaque couleur représente un son et chaque son une couleur. Il y a des voyants qui " voient " tous les sons dans les couleurs qui y correspondent et distinguent l'harmonie de la dissonance et la mauvaise harmonie, non pas au moyen de l'ouïe, mais en regardant la couleur des sons. Donc on peut "jouer ", c'est-à-dire reproduire, en tirant des sons d'un instrument, chaque tableau comme si on déchiffrait des notes de musique. En tout cas, le monde des esprits en est capable ".

Je ne comprenais rien à ses explications. Elles représentaient pour moi quelque chose de trop nouveau.

En silence, nous redescendîmes et regagnâmes la nef de l'église. Nous nous dirigeâmes vers la porte par laquelle nous étions entrés. H s'y 3rrêta et dit : " Je dois prendre congé. Je ne peux pas retourner au presbytère avec toi. Ta gouvernante est sur le chemin du retour et revient du jardin à la maison. Je ne voudrais pas qu'elle voie le jeune homme en état de transe. Je vais me placer contre le mur. Toi, tu soutiendras le corps du garçon pour qu'il ne tombe pas quand je le quitterai ".

Je suivis son instruction et je dus employer toutes mes forces pour retenir debout le corps du garçon qui ployait en avant à la sortie de l'esprit. Il revint à lui de suite, étonné de se trouver à l'église avec moi. Il ne se souvenait que du fait que nous étions assis ensemble dans la maison de la cure. Il ne savait rien de ce qui s'était passé entre-temps. Quand je lui fis part qu'il avait si bien joué de l'orgue, il hocha la tête en signe d'incrédulité.

En même temps que nous ouvrions la porte d'entrée, la gouvernante, venant du jardin, entrait par le fond du couloir. Elle aurait donc rencontré le garçon en état de transe si, afin d'empêcher cela, l'esprit n'avait pas quitté le médium auparavant.

Le garçon, avec lequel je parlais par la suite au sujet de tout ce qui s'était produit, ne savait rien des squelettes ni des registres de 1 orgue, ni de la mort de saint Joseph, ni du suaire de Véronique ou des douleurs du crucifiement, ni de la statue de la madone et de son histoire, ni des esprits condamnés à hanter ies ruines du couvent ou des effets de la prière pour

leur soulagement, il ignorait tout du concert d'orgue et des explications qui m'avaient été fournies à ce sujet.

Le même soir, je tâchai de me renseigner et j'appris que, en effet, un cimetière avait, il y a très longtemps de cela, occupé l'endroit où l'église se trouve actuellement.

2. Un religieux spirite, - Une communication, qui un soir me fut fournie par le jeune paysan de ma paroisse qui était un médium parlant, nous semblait tout à fait invraisemblable.

A travers le médium, il nous avait été communiqué qu'un moine bénédictin du monastère proche de là assistait à des " séances spirites " tenues dans une ville voisine. Nous ne pouvions pas nous faire à l'idée qu'un moine en habit religieux puisse assister à une séance " spirite ", alors que précisément l'Eglise catholique occupe une position doctrinale si radicalement opposée au spiritisme.

Nous n'avions pas la possibilité de nous assurer si ce que l'on nous avait communiqué à ce sujet était vrai. Cependant, l'exactitude des faits nous fut bientôt confirmée. JI faut dire que j'avais été dénoncé auprès de mes supérieurs ecclésiastiques pour avoir pris part à des séances spirites. Une commission fut déléguée pour enquêter sur les faits portés à la connaissance des autorités diocésaines. On me fit subir un interrogatoire à l'abbaye bénédictine proche de chez moi.

A cette occasion je déclarai, selon ce qui était vrai, que j'avais effectivement pris part à " des séances de ce genre et que j'avais même organisé des réunions dans ma paroisse ". On me rappela qu'il était interdit aux catholiques de l'Eglise de Rome de prendre part à de telles séances. Je déclarai que je n'avais pas connaissance d'une telle interdiction. Que si cette interdiction existait vraiment, je ne comprenais pas qu'un moine du monastère où nous nous trouvions actuellement avait également pris part à de telles séances. Que je ne signalais pas ce fait pour me défendre, mais uniquement pour m'assurcr de la vérité concernant la participation d'un moine de ce monastère à des séances spirites, ainsi que l'avait prétendu le médium. Le président de la commission d'enquête contesta mon information avec indignation en insistant sur l'impossibilité absolue de la fréquentation de " cercles spirites " par un religieux. Rien que son habit religieux rendait impossible une chose de ce genre. Que, par conséquent, force lui était de repousser mon accusation comme étant une grossière calomnie.

Je répondis calmement que je n'avais pas mentionné le fait pour causer des ennuis au religieux incriminé ou au monastère. Que l'on m'avait communiqué le fait par ailleurs et que je voulais saisir l'occasion pour connaître la vérité. Que, si cette information s'avérait inexacte, j'aurais

Soin de taire rétablir la vérité. Le président de la commission d'enquête interrompit l'interrogatoire et quitta la salle pour aller, ainsi que je le Supposais, trouver le Père abbé du monastère. Il revint au bout d'un certain temps, l'air gêné, et confirma mes dires. Comme excuse il ajouta que le religieux en question avait obtenu du Père abbé la permission de fréquenter des séances spîrites.

L'information du médium s'était donc révélée exacte.

3. Au coûts de la procédure engagée contre moi, une confirmation suivit l'autre au sujet des communications et prédictions qui m'avaient été faites par les médiums.

Un jour, je fus sommé de comparaître devant l'évêque. A peine tenais-je la lettre en main que déjà le jeune paysan de ma paroisse, le médium parlant, se présenta en me disant qu'il s'était senti poussé à venir me voir. "Vous venez ", dit-il, " de recevoir une lettre de l'évêché. À la date du ... vous devez comparaître devant l'évêque. " Je lui demandai de combien de lignes se composait la lettre. Il ne se trompait pas. Puis il tomba en transe, et l'esprit qui parlait à travers lui m'encouragea par ces mots : " Ne crains rien. Espère en Dieu et n'aie pas peur ! Que te peuvent les hommes ? ". Je répondis que je confesserais même devant l'évêque mon commerce avec le monde des esprits. Qu'il était par conséquent plus que probable que je devais m'attendre prochainement à être destitué, interdit et privé de mes fonctions de curé catholique. " L'évêque ne t'interrogera pas sur le spiritisme et les convictions religieuses qui ont pu en résulter pour toi " fut la réponse. " Plus tard, à la suite d'une mise en congé, tu quitteras ta paroisse en paix avec ta communauté et non par la voie de la destitution. "

Il me semblait impensable que l'évêque ne me poserait aucune question au sujet des réunions spirîtes et des vérités qu'on y exposait. Pourtant les choses se passèrent comme le médium l'avait prédit. L'évêque me donna lecture du décret d'interdiction promulgué par le Saint Office en 1917 où il est dit qu'il n'est pas permis aux catholiques d'assister à des manifestations spîrites, me fit signer une note spécifiant qu'il m'avait lu le décret et me donna une pénitence pour mes violations antérieures du décret. Il n'insista pas sur le fond du problème spirite.

Plus tard, j'eus une confirmation très pénible d'une prédiction faite par le médium de la ville. En effet, on m'avait communiqué lors d'une séance qu'une personne du cercle des participants aux manifestations spîrites de la **ville** me dénoncerait. Nous n'avions jamais pensé que quelqu'un d'entre nous se rendrait capable d'une telle trahison. Et pourtant, ce qui nous semblait impensable se vérifia. Une femme de notre cercle me dénonça

auprès des autorités épiscopales pout ma participation suivie à des séances spirites.

A la suite de cette dénonciation, ma destitution devenait inévitable. Il faut dire que j'avais fait une demande *âe* mise en congé pour pouvoir me consacrer plus librement à des tâches de bienfaisance. Mais cette demande avait été refusée avec tant de rudesse " que, humainement parlant, il n'y avait plus d'espoir d'obtenir une réponse favorable ". La procédure engagée contre moi par le Tribunal ecclésiastique suivit son cours, et une date d'audience fut fixée pour les débats. Je fus sommé d'assister à ces débats. Peu de jours me séparaient de la date fixée pour l'audience, à laquelle on rendrait sans aucun doute le jugement de ma destitution. J'avais confiance en la prédiction qui m'avait été faite et qui m'assurait que je quitterais ma communauté en paix par la voie d'une mise en congé. Et voici que, à la dernière minute, je reçus de la part du Tribunal ecclésiastique un télégramme par lequel on me signifiait que, sur la demande de l'évêque, la procédure contre moi venait d'être arrêtée. Ce télégramme fut suivi d'une lettre de l'évêque m'accordant la mise en congé sollicitée et me demandant quand je désirais quitter ma paroisse. J'indiquai le jour, qui m'avait déjà été depuis longtemps prédit comme étant celui de mon départ de la paroisse, à savoir le 31 décembre 1925.

4. Pendant la semaine de Pentecôte de 1924, je fis un voyage à Graz en Styrie. Pendant le parcours de Passau à Vienne, je me trouvai seul dans le compartiment avec un jeune homme. J'étais en face de lui et lisais un livre. Alors je vis comment la tète du jeune homme s'inclina en avant, comme s'il s'était endormi. Mais au même instant il se redressa, il était à nouveau en position assise, ses yeux étaient clps, il sortit un calepin de sa poche et remplit de son écriture une page de ce carnet. Puis il en arracha la page, me la tendit et dit : " Prends ceci et garde-le ! Ailleurs, on te dira ce que cela signifie ". J'examinai récriture sans pouvoir déchiffrer les signes. Alors le jeune homme revint à lui. Il ne se rappelait plus ce qu'il avait écrit, il ne se souvenait plus non plus qu'il m'avait donné une page et ne se rappelait plus un seul mot de ce qu'il m'avait dit. Lui-même était incapable de lire les signes marqués sur cette page.

A mon retour de Graz dans ma paroisse, je gardai la page couverte d'écriture pendant quinze jours dans ma poche. Un samedi soir, je rendis visite à la famille de mon médium parlant. Le jeune homme était seul dans la chambre. Après quelques instants il entra en " transe " et dit : " Montre-moi le billet que tu portes sur toi et qui t'a été remis lors de ton voyage à Graz ". Je lui remis ce billet. H ie lut et dit : " Demain après-midi un Juif viendra te voir. Les hommes pensent qu'il est malade. En réalité, il est fort tourmenté par un mauvais esprit et subjugué par lui au point de ne

pas pouvoir prononcer un seul mot. Dès qu'il sera là, appelle le garçon à travers lequel je parle. Pour tout le reste, tu peux t'en remettre à moi. Tu verras de grandes choses. Ce billet a été écrit par le " bon génie ", par l'esprit protecteur du Juif à travers le médium que tu as rencontré au cours de ton voyage à Graz. L'esprit protecteur du Juif est un oncle à lui, décédé et qui vivait à Cologne. Le mauvais esprit qui tourmente le Juif est également un de ses parents décédés ".

L'après-midi qui suivit, vers quatre heures, on sonna à la porte du presbytère. J'ouvris et j'étais effrayé quand je vis devant moi un homme dont les membres se contûrsionnaient et dont la tête remuait et s'agitait dans tous les sens, comme si l'homme était en proie à des tics nerveux. Il voulait parler sans arriver à dire un mot. Je le pris par la main et le conduisis dans ma chambre. Je fis immédiatement venir le garçon servant de médium. Le garçon vint, et, en présence du Juif, entra en transe, se leva, et, comme pour un exorcisme, il étendit sa main en direction de l'homme et parla dans une langue que je ne connaissais pas. Le Juif fut projeté plusieurs fois de tous côtés par une force invisible. Puis il se sentit libre et il commença à pleurer de joie et se mit à parler sans entrave. Il me raconta qu'il savait fort bien ce qui s'était passé à son sujet. Il se dit lui-même clairvoyant et capable de reconnaître les esprits qui le hantent, qu'ils soient bons ou mauvais. Il dit que son esprit protecteur était un oncle de Cologne, l'esprit mauvais un parent qu'il n'avait pas connu dans cette vie terrestre. Que le mauvais avait voulu l'empêcher de venir me trouver et que, chemin faisant, il l'avait abreuvé d'insultes et de propos outrageants en hébreu. Il me cita quelques-unes de tes injures en hébreu. Il dit qu'il espérait à présent être entièrement débarrassé de ce * faux frère " et mauvais esprit. Il dit aussi qu'il savait quel était l'esprit qui venait de le délivrer. Ce disant, il sortit de sa poche un livre de prières hébraïques et me montra une prière qui s'adressait à un haut prince du ciel. Le Juif avait vu juste. C'était bien de cet esprit qu'il s'agissait. Tandis que je m'entretenais encore avec le Juif, le garçon entra de nouveau en transe et s'adressa à moi par ces paroles : " Ce que je te dis à présent, cet homme-là ne peut l'entendre. Ses sens sont entravés, il ne peut ni percevoir ni comprendre. Ce que tu viens de vivre ici aujourd'hui doit te servir d'enseignement et aussi d'enseignement à cet homme. Il ne sera délivré que pour peu de temps du mauvais esprit. Le mauvais esprit reviendra et continuera à le tourmenter jusqu'à sa mort. Le destin qui le frappe n'est que juste. Il l'a mérité. Il ne reviendra pas te voir. Il n'en trouvera pas la force ".

Je demandai alors à l'homme s'il avait compris ce qui venait d'être dit. Il répondit qu'il n'avait rien entendu.

Profondément ébranlé, je pris congé de ce pauvre homme. Il ne revint jamais.

5. Plus d'une fois, différents médiums avaient attiré mon attention sur le fait que de nombreuses falsifications avaient dénaturé le texte des documents et Livres Saints de la première ère chrétienne. Je me demandai souvent s'il n'existait pas d'ouvrage scientifique qui parlait, pour les faire connaître, de ces falsifications. Je ne connaissais pas d'ouvrage de ce genre et personne ne pouvait m'en indiquer un. Pendant nos séances, je ne cherchais pas - et cela volontairement - à percer le mystère. Car ne m'avait-on pas prévenu qu'on me communiquerait tout ce qui était susceptible de m'être utile ?

Voici que, un beau jour, je reçus par la poste un ouvrage dont les pages n'étaient même pas " découpées ". Une lettre écrite par une dame accompagnait le livre. Je n'avais vu cette dame qu'une seule fois de ma vie.

La lettre était ainsi conçue :

> " Mme Dr H. de F. m'a remis les écrits ci-joints en me priant de vous les faire tenir. "
>
> " 11 se passe, en ce qui la concerne, des choses extraordinairement puissantes. Vous devriez aller la voir dès que possible. "

Mme Dr H., qui si abruptement se sentait " obligée " de m'envoyer ces écrits, ne m'était pas connue, ni personnellement ni de nom.

Dans les écrits qu'elle m'envoyait et dont elle ne savait pas elle-même de quoi ils traitaient, on apportait des preuves qu'un livre de l'écrivain juif Flavius Josèphe avait été falsifié de la façon la plus grossière par des copistes chrétiens, et cela en faveur du christianisme. Le copiste avait fait de Flavius Josèphe, ce détracteur, ce contempteur du Christ, un admirateur de ce dernier.

Dans ces livres qui m'étaient envoyés il y avait en outre de nombreux renvois et des références à des falsifications méthodiquement introduites dans les ouvrages des premiers siècles, de sorte que j'y trouvai la confirmation de tout ce qui m'avait été communiqué sur ce point par les médiums ignorant complètement ces choses. Par cette constatation, entière satisfaction me fut rendue.

6. Expériences personnelles et vécues en Amérique. — J'eus la satisfaction d'une confirmation, aussi bien de la vérité générale de la communication du monde des esprits, que de beaucoup de vérités particulières dans ce domaine pendant mon séjour en Amérique. Dans ce pays, le spiritisme est très répandu sous la désignation de " spiritualisme ". Partout on trouve des églises dites " spiritualistes ". Je profitai d'abord de l'occasion de mon séjour pour me mettre au courant de la manière dont on pratique le spiritisme dans ces églises. Dans ce but, j'assistai à de nombreux cultes spirites. Je trouvai alors malheureusement la confirmation de ce qui, si souvent, m'avait été dît par des médiums en Allemagne, à savoir que les

bons esprits de Dieu évitent les réunions où les assistants aux séances spïrites ne s'intéressent qu'à des questions matérielles et terrestres, plutôt qu'au chemin de la perfection qui dans la vie intérieure rapproche de Dieu. Les points de vue matériels n'attirent que le monde des esprits inférieurs. Tout contrôle des esprits fait alors défaut. Et de telles réunions deviennent par conséquent le lieu où s'ébattent les esprits des sphères inférieures, sans pour cela appartenir carrément au monde des mauvais esprits- La plupart de ces esprits sont des parents, des amis et connaissances décédés des participants, non encore bien avancés dans l'au-delà et qui, pour cette raison, s'intéressent beaucoup plus aux intentions matérielles des survivants de la famille qu'à leur avancement spirituel. De telles réunions ne sont alors plus un service divin, mais deviennent des " bureaux de renseignements " touchant des intérêts et des intentions purement terrestres. Elles font sérieusement et davantage penser à ce qui se passait lors des cultes païens. L'attrait que présente un culte païen consiste précisément en ce que les hommes, à travers lès médiums qui fonctionnent lors de ces cultes, espèrent être renseignés sur leur carrière terrestre et leur avancement matériel dans ce monde.

Je ne rencontrai rien d'élevé, rien d'édifiant dans ces églises, malgré mon désir ardent. La plupart du temps je ne rencontrai que des procédés faits pour nuire au spiritisme plutôt que pour lui être utiles. De plus, j'avais l'impression que les visiteurs n'assistaient à ces'séances qu'à cause des messages qu'ils espéraient recevoir touchant leurs intentions matérielles.

En outre, la question d'argent semble jouer un rôle important chez ceux qui dirigent ces églises. Il est perçu un droit d'entrée fixe, qui rarement est inférieur à la somme d'un demi-dollar, ce qui exclut la venue de personnes qui ont peu de moyens.

Tout cela me confirma la vérité de ce qui m'avait été dit en Allemagne de façon pressante sur le spiritisme d'aujourd'hui, même si extérieurement les procédés gardent une forme religieuse. J'acquis la conviction que ce genre de spiritisme ne saurait rapprocher beaucoup les hommes de leur Dieu. Ce n'est plus le spiritisme des premiers chrétiens.

Mais il me fut donné d'apprendre également à connaître en Amérique ce qu'il y a de grand et d'élevé dans la communication avec le monde des esprits, ce qui n'était que la confirmation de ce que j'avais déjà vécu en Allemagne.

Pendant mon séjour à New York, j'habitais dans une famille allemande du nom de Niemann, 148 Est 18e Rue. - Je cite le nom et l'adresse exacte de cette famille, simplement parce qu'elle tient le rôle principal dans mes expériences ultérieures et qu'elle m'a autorisé à donner son nom. Par principe, je ne cite pas de noms dans les autres endroits de mon livre, afin

que personne, à la suite de !a publication de cet ouvrage, n'ait à subir des désagréments de la part de gens mal intentionnés.

Je n'avais jamais parlé de spiritisme avec M. Niemann, je n'avais fait que lui parler de ce que j'avais vu dans les églises spirites de New York. Lui-même n'appartenait à aucune communauté religieuse.

11 semblait avoir perdu la foi en Dieu. II considérait que les procédés employés dans les séances spirites dont je lui avais parlé étaient truqués et ne reposaient que sur l'appât du gain.

Malgré cela il décida, un soir, poussé par la curiosité, de m'accompagner dans une de ces églises. Comme toutes les personnes présentes, lui aussi reçut un message. Tout ce qui lui fut communiqué se trouvait être vrai, encore que ce ne fût que la première fois que le médium le vit, et évidemment ne savait pas qui il était. En même temps, il lui fut également communiqué qu'il avait lui-même de grandes dispositions et facultés médiumniques et qu'il ferait bien de les perfectionner de plus en plus.

De retour à la maison, M. Niemann me demanda ce que la voyante voulait dire par le " perfectionnement de dons médiumnîques ". Je lui expliquai alors comment les choses se passaient, et je m'offrai de célébrer avec lui et sa femme, une fois ou l'autre, un culte pendant la semaine. Ainsi j'aurais l'occasion d'examiner si ce que j'avais vécu en Allemagne correspondait à quelque chose d'authentique et dont, du reste, je ne doutais plus.

3c célébrai le service de la même façon qu'autrefois dans ma paroisse, en petit comité, comme je l'ai déjà rappelé. Ici donc, au-delà de l'océan, dans une famille qui avait abandonné la foi en Dieu, mais dont la volonté était droite et sincère en face de l'acceptation de la vérité, je fus d'abord témoin de la formation des médiums, tout comme chez les médiums d'autrefois. C'étaient donc les mêmes lois qui régissaient le développement médiumnique, là-bas comme ici,

Dès le premier soir l'écriture médiumnique, automatique, commençait chez M. Niemann ; il savait qu'il écrivait, mais pas ce qu'il écrivait. Les paragraphes de ce qu'il écrivait étaient d'une écriture différente, chacun signé de noms différents d'amis et de membres décédés de la famille. M. Niemann ne se souvint de ces personnes que lorsqu'il vit leurs noms accolés à ce qu'il avait écrit ce soir-là. Ils lui communiquaient qu'il était sur le bon chemin et qu'il fallait continuer dans cette voie. Car, disaient-ils, ils auraient été heureux si pendant leur vie terrestre quelqu'un leur avait indiqué le chemin qui mène à Dieu. Il existe un Dieu et un au-delà, disaient-ils, et qu'il devait avoir confiance en lui. M. Niemann demeurait interdit en revenant à lui et en lisant ce que de sa main il venait d'écrire d'une écriture chaque fois différente.

Plus tard, pendant mon absence, M. Niemann célébrait le service divin en la seule compagnie de sa femme, et, à nouveau, il se sentit poussé à écrire. Sa femme en demeura étonnée. Car, secrètement, elle était d'avis que j'avais hypnotisé son mari et que je lui avais, par transmission de pensée, suggéré ce qu'il avait écrit. A présent, ils tenaient la preuve que leur supposition était inexacte, vu que la séance d'écriture médiumnique avait «1.1 lieu de la même façon en mon absence.

De plus, Mme Niemann aurait déjà dû se dire dès la première fois que j'ignorais les noms des défunts qui étaient inscrits au bas de l'écriture automatique, et que, par conséquent, il m'eût été impossible de les transmettre à celui qui écrivait. Lors de la même séance, une preuve encore plus convaincante pour elle lui fut administrée. Soudain, elle-même se sentit poussée par une force invisible à prendre le crayon et à écrire, tandis que les larmes coulaient de ses yeux, A rencontre de son mari, elle savait ce qu'elle écrivait. Le procédé d'autrefois, comme chez le jeune homme de ma paroisse, se répétait ici. Comme à lui autrefois, ainsi cette force invisible dictait à Mme Niemann les pensées qu'elle devait exprimer par écrit. Elle était, comme le garçon, un " médium à inspiration ". Elle n'était pas non plus, à la fin de cette transcription, en état de répéter ce qui **lui** avait été inspiré.

La formation de ces deux médiums progressait de semaine en semaine. M.Niemann "écrivit" encore pendant un petit laps de temps, puis commença sa formation comme " médium parlant " avec tous les phénomènes extérieurs que j'avais vu apparaître chez le " médium parlant " de mon ancienne paroisse. L'esprit qui s'exprimait à travers lui s'annonçait toujours par la salutation : " Que la paix du Seigneur soit avec vous ! ", ou bien, s'il avait mission de communiquer un message didactique particulier, il saluait ainsi : " Que la parole de Dieu soit avec vous ! ".

Nous reçûmes un jour, de la façon la plus bouleversante, la confirmation que ce que cet esprit nous avait communiqué était.vrai. J'avais en Allemagne un ami qui m'était très cher. C'était un homme du peuple, simple et vivant dans un Village à la campagne. Avant mon départ pour l'Amérique, j'étais allé le trouver pour prendre congé. Voici que le 20 juillet 1930, lors d'un de nos cultes divins, l'esprit qui parlait à travers M. Niemann me communiqua que mon ami d'Allemagne était gravement malade et sur le point de mourir. Le message était textuellement le suivant : " Ton ami, H. S., est très malade. Il souffre d'une maladie sournoise. Tu ne le reverras plus vivant sur cette terre ".

Ces paroles m'ayant bouleversé, j'en eus les larmes aux yeux ; l'esprit me consola par ces paroles : " Ton ami est un cœur généreux, auprès de nous il se sentira heureux. Si tu veux lui écrire, fais-le de suite, et ta lettre le trouvera encore en vie "- Sur cela, il semblait s'assurer encore que ma

lettre aurait le temps de parvenir à destination ; en effet, il tournait la tête de côté, comme s'il discutait avec quelqu'un pour obtenir une information. Puis il se tourna de nouveau vers moi et me dit ; " Oui, la lettre arrivera encore. Mais ne tarde pas et écris-la de suite ".

Le lendemain j'écrivis ma lettre en y joignant ma photographie en guise d'adieu. Evidemment, je ne mentionnais pas ce qu'on m'avait dit au sujet de sa mort imminente. J'exprimai au contraire ma joie de le revoir bientôt et le priai de venir m'attendre à Brème lors de mon retour.

Le 20 août 1930, je reçus une lettre de ma sceur, qui habitait en AUemagne> non loin de mon ami. Cette lettre était datée du 11 août 1930 et commençait ainsi : " J'ai la douleur de devoir l'annoncer que ton meilleur ami, H. S., de 0., est décédé. On me dit qu'il a encore reçu une lettre de toi lundi dernier, et cela avec ta photo. Ainsi il a pu te revoir encore une t'ois et te dire adieu. On raconte qu'il a beaucoup pleuré en lisant que tu écrivais qu'il vienne t'attendre à Brème à ton retour. A présent, il est déjà dans l'éternité ".

Le jour où je reçus la lettre de ma sœur, nous devions célébrer un culte en petit comité. Depuis le soir où la mort imminente de mon ami avait été annoncée, l'esprit qui parlait à travers M. Niemann ne s'était plus manifesté. Ce soir-là il prit possession du médium et, d'après le sténogramme de Mme Niemann, il dit textuellement :

" Que la parole de Dieu soit avec vous ! Amen ! — Aujourd'hui je ne parle à travers lui qu'à titre exceptionnel afin d'exaucer ton vceu (il faut dire qu'au cours de la journée j'avais prié en souhaitant que Dieu veuille bien me faire parvenir quelques paroles de consolation). II est arrivé quelque chose de douloureux pour toi, quelque chose qui, dans ta condition humaine, te cause beaucoup de peine. Mais ne t'attriste pas ! Lui (l'ami défunt) se porte beaucoup mieux, beaucoup mieux : il est debout à ta droite, tourné vers toi, et te sourit amicalement et de sa main droite il te caresse la tête. Il te salue de tout cœur et te prie <ic ne pas te tourmenter autant. Peut-être l'entendras-tu plus tard. (II voulait dire oar là qu'il était,possible que plus tard il parlât lui-même à travers le médium.) Mais il est encore trop tôt pour cela- Son agonie n'a pas été trop pénible. Il aurait voulu te revoir et te parler. Il est maintenant capable de faire la première chose que j'ai nommée (c'est-à-dire il peut te voir). Quant à la deuxième chose (c'est-à-dire te parler), il n'était pas encore en état de le faire. Il est mort en priant Dieu. — 0, pauvres êtres humains, la vie sur terre vous est si pénible. Mais restez fidèles ! Ne chancelez pas et ne trébuchez pas, " la récompense vous attend ". Beaucoup, qui ici-bas ont mené une vie pénible, plus pénible que celle de beaucoup d'autres, sont dans l'au-delà supérieurs à ceux qui, ici-bas, étaient des souverains, La " matière " ne rend pas heureux. (Par " matière ", l'esprit veut dire

l'argent. Il ne prononce pas le mot argent, mais désigne l'argent par le mot " matière '*.) Par conséquent, ne sois pas trop triste ! Si seulement tu pouvais le voir ! Tu peux te rendre compte qu'il est placé à un degré élevé par le fait même qu'il se trouve ici. Il aura à subir encore une légère purification, puis il passera dans la onzième sphère. Il " sautera " la dixième sphère. Il est parmi les hommes, si peu nombreux, qui sont et ont été de vrais enfants de Dieu ".

Puis l'esprit pria par les mains levées du médium : " Père céleste, aie pitié de nous ! Incline ton visage vers nous ! Remplis de consolation celui qui ici est affligé et en peine pour son ami qu'il a perdu. Donne-lui la paix et la gaieté de cœur, et fais qu'il domine sa peine. Laisse dans ta clémence venir à toi le défunt qui était un modèle parmi les hommes *l* - Accepte-le parmi ceux qui t'entourent, pour qu'il se développe vite et fasse du bien et apporte la bénédiction à l'humanité. Père, celui que tu as élu vient à toi. Que, par toi, il accomplisse alors la mission pour laquelle tu l'as choisi. Sois indulgent, Père, et bénis-les tous les deux- Amen ! ".

A l'occasion des cultes suivants, Mme Niemann, sous l'influence spirituelle de mon ami défunt, écrivit des choses qu'en tant qu'être humain elle n'aurait pas pu connaître. Ainsi dans un écrit il était question d'une promenade que j'avais faite, il y avait déjà beaucoup d'années, avec mon ami défunt dans une petite vallée du Hunsrùck. Nous avions parlé de Dieu et des grands problèmes de l'au-delà. Moi-même je ne me souvins de cet événement qu'au moment où j'en retrouvai la mention dans l'écrit médiumnique de Mme Niemann. La vallée y était indiquée par son appellation exacte, qui n'est connue que des habitants de cette vallée.

De même, pendant les années où mon ami vivait encore, j'eus par lui des preuves si convaincantes de la vérité de ce qui m'avait été communiqué au cours de mes relations avec le monde des esprits, qu'à elles seules **elles** eussent été suffisantes à me convaincre. Au moment où, à la suite de mes expériences spirituelles, j'avais dû changer de fond en comble mes convictions religieuses, je pensais avec une douleur profonde qu'à cause de mes nouvelles opinions religieuses je perdrais également cet ami qui m'était si cher et qui, lui, était bon catholique. Lors d'une séance en Allemagne, je fis part de mes craintes à l'esprit qui se manifestait et je reçus la réponse suivante : " Tes craintes de perdre ton ami ne sont pas fondées. Car nous-mêmes nous l'instruisons sans que tu aies besoin de lui donner des explications ".

Peu après, mon ami me rendit visite et me parla des visions étranges qu'il avait eues. Une série de vérités fondamentales lui avaient été révélées, qui étaient en contradiction avec sa profession de foi catholique. Ainsi, avant tout, il lui avait été montré dans une vision qu'il avait eue dans un cimetière la vérité que les damnés eux-mêmes seront amnistiés et que tout

retournera à Dieu. Puis il apprit beaucoup de choses au sujet des divers **destins** des esprits des défunts. En même temps, il avait reçu renseignement correspondant. On lui communiqua également quelle était la mission que je devais moi-même remplir pendant ma vie. Ces expériences, au sujet desquelles on pourrait écrire un livre entier, l'avaient si bien convaincu qu'il ne me restait plus qu'à confirmer l'exactitude de ses visions.

7. Les sépultures égyptiennes. — Je ne voudrais pas passer sous silence un événement dont je ne puis, pas même encore aujourd'hui, saisir dans toute son ampleur la signification et dont l'accomplissement ne s'est pas encore réalisé.

Il s'agit de la découverte de deux tombeaux de rois égyptiens qui datent de l'an 5000 avant Jésus-Christ. Je suis absolument certain que ce qui m'a été dît est vrai ; que ces tombeaux ont été découverts plus tard et contiennent tout ce qui me fut révélé par quatre médiums différents.

Voici ce que, de façon étrange, j'appris au sujet de ces sépultures.

C'était le 1er février 1924. Après mes heures de travail, j'étais assis dans mon bureau personnel situé dans les salles de la Société de Bienfaisance. A ce moment se présentèrent deux jeunes hommes âgés d'environ vingt et vingt-huit ans qui prétendaient avoir été envoyés pour me rendre service. A peine eurent-ils prononcé ces mots que tous les deux, simultanément à mon grand étonnement, entrèrent en " transe profonde et complète ". Les esprits qui parlaient à travers eux réclamèrent du papier et un crayon. Je leur donnai ce qu'ils désiraient. Us s'assirent à une table et commençaient à dessiner. Lorsqu'ils eurent cessé de dessiner, au bout d'un **moment,** je vis que chacun s'était efforcé de reproduire sur le papier un tombeau de roi égyptien, et que les dessins étaient garnis de vieilles inscriptions inconnues de moi. Ils me dirent qu'ils reviendraient plus tard pour continuer à dessiner. Je leur demandai qui ils étaient. Seul l'un des deux comprenait l'allemand et me répondit en allemand. Le deuxième parlait dans une langue inconnue que le premier me traduisit en allemand. II me rapporta ce qui suit :

" Nous deux, qui parlons et écrivons à travers ces instruments, nous étions des souverains égyptiens. Nous nous appelons respectivement Arras et Isarjs. Moi, Arras, je régnai sur le Nil supérieur, et mon ami Isaris sur le Nil inférieur. Nous traitâmes nos sujets avec bonté. Nous n'avions pas coutume de châtier nos esclaves. Nous laissions libre notre peuple. Il était riche et il n'y avait pas chez nous de véritables pauvres. La moisson se faisait trois fois par an, de sorte que nous avions phis qu'il ne fallait pour vivre. L'abondance était partout. Le peuple avait tout ce qu'il désirait. Il célébrait des fêtes éclatantes, affichant un luxe inouï, et se donnait du bon

temps en oubliant Dieu, le Tout-Puissant. Le peuple se nourrissait des fruits et des graines que Dieu faisait pousser. Il buvait l'eau la plus pure qui puisse jaillir d'une source, buvait le meilleur des vins qui existait, sans penser à Celui qui avait créé tout cela. Les fêtes et les divertissements bruyants ne finissaient plus. Le peuple ne se contentait plus de ce qui venait de nos ancêtres. Il se fabriqua des idoles en or et pierres précieuses. Il adorait ces figures faites de main d'homme et leur prodiguait des louanges. Il y avait même des gens qui, au nom du peuple, se laissaient égorger pour ces idoles ".

" Nous assistions à tout cela sans intervenir et nous laissions le peuple faire ce qu'il voulait au lieu de l'en empêcher, ce qui eût été la chose qui s'imposait. Au contraire, afin d'obtenir la faveur du peuple, nous secondions celui-ci dans les pratiques d'idolâtrie au faux dieu. l'ai envoyé dix charretées d'objets en or à Amqjo pour confectionner sa statue, dans l'intention de rehausser son prestige auprès des siens. Nous marchions en cortège à la tête du peuple pour la consécration des idoles et nous mettions nos troupes & sa disposition pour protéger les idoles, au lieu de les détruire. Devant l'idole était posée une coupe en or, où se trouvait le sang d'un enfant nouveau-né. Ce sang devait rester frais et ne pas se dessécher, et cela au moyen de son renouvellement périodique. Au cas où le prêtre, au lieu de pourvoir à ce renouvellement du sang, le laissait se dessécher par négligence, le Grand-Prêtre lui tranchait la tête devant la statue de l'idole. "

" Cette folie en liesse devenant de plus en plus frénétique, c'est alors que Dieu envoya son châtiment. Ce châtiment était terrible, maisjuste.il laissa les sources se tarir et envoya une vague de chaleur qui anéantit les récoltes. Malgré cela, le peuple ne se tourna pas vers lut S'il avait reconnu cette toute-puissance de Dieu, il n'aurait pas châtié ce peuple aussi sévèrement. Mais personne ne s'adressait à lui. C'est alors que la vengeance de Dieu éclata, et ce fut la destruction totale d'un peuple renégat et infidèle qui refusait de reconnaftre en Dieu le créateur. Le peuple aurait pu arriver à la connaissance du vrai. Il existait des astrologues et des savants qui annonçaient la vérité et qui avaient pour mission de préparer le peuple à cette vengeance et à ce châtiment et qui l'y préparaient. Mais le peuple se moquait et se riait d'eux. On ne les écoutait pas, on les tuait. "

" Alors ie ciel s'obscurcit et il y eut d'épaisses ténèbres, des nuages gris le couvrirent, le ciel devint tout noir et la tempête montait, les éclairs sillonnaient le firmament, la foudre tomba, brisa et écrasa les idoles, de sorte qu'il n'en resta pas la moindre parcelle. Puis vinrent les terribles catastrophes qui exterminèrent les hommes. Du feu et du soufre tombèrent du ciel et produisaient des vapeurs qui empestaient l'air et étouffaient les hommes. Les palais s'effondrèrent et tombèrent en ruines et

engloutirent toutes choses sous les décombres. Puis Dieu envoya une grande tempête de sable et tout fut enseveli par un tremblement de terre sous des couches de sable jaune et gris. C'était la vengeance divine qui s'était abattue sur le peuple pour l'offense faite à Dieu. Ce fut un acte de justice. "

" Quand cette destruction arriva, nous étions déjà morts tous les **deux.** Moi, Arras, je mourus poignardé par un prêtre qui convoitait ma femme. Mon ami, ïsaris, avec lequel je m'étais lié d'une amitié scellée dans le sang et qui a duré jusqu'à la fin de nos jours, mourut en combattant Zyclov, un général qui habitait dans le palais d'Isaris et qui ambitionnait le pouvoir et cherchait à l'atteindre par des moyens détournés. Il conspira contre le pouvoir de son maître afin de détruire son prestige et de le chasser du trône. 11 se révolta et l'assassina. "

" Notre ville et nos tombeaux sont ensevelis et n'ont pas été retrouvés. Nous existions cinq mille ans avant la naissance du Christ. L'empire d'Egypte avait beaucoup de princes qui gouvernaient et un souverain principal que vous appelleriez " empereur ". Nous faisions partie de ces princes de la Confédération. En plus de cela, ïsaris était intendant d'empire, vous diriez " chancelier d'empire ". La capitale de l'empire était Memph. Les familles dirigeantes, les prêtres et les généraux avaient coutume de choisir le roi ou les princes toujours dans la même famille, "

A ma demande : " Quels étaient les peuples qui existaient alors ? ", il répondit :

" La presqu'île d'Arabie était occupée par des peuplades nomades. Sur l'Euphrate il y avait un grand empire à l'embouchure du fleuve du même nom et qui s'étendait jusqu'au Gange. Il y avait encore un empire occupé plus tard par les Maures. Les anciennes cartes portent encore la marque du tracé de cet empire ".

Lorsque les médiums revinrent à eux, ils étaient étonnés de voir les dessins faits par eux et se demandaient ce que tout cela pouvait signifier.

Us vinrent en tout sept fois en trois mois. Je ne savais jamais d'avance quand ils allaient continuer.

Un matin, lorsque j'étais sur le point de quitter ma paroisse pour aller à mon bureau de la Société de Secours, le jeune paysan qui était médium **parlant** vint me trouver à la cure en disant qu'il avait reçu mission de m'accompagner en ville ce jour-là- Il ne savait pas pourquoi il devait m'accompagner.

Je l'emmenai, car je savais par expérience qu'il s'agissait toujours de quelque chose d'important quand le garçon recevait de telles missions.

Ce jour-là, les deux médiums revinrent pour travailler à leurs dessins égyptiens. En même temps qu'eux, mon jeune paysan entra également en transe et se tenait tranquillement assis sans rien dire, tandis que les deux

autres continuaient à dessiner. Soudain, le médium de ma paroisse se leva, alla vers un des deux qui dessinaient et lui parla dans une langue étrangère. Il avait l'air de lui expliquer quelque chose touchant le dessin. Puis il revint vers moi, réclama une gomme et, l'ayant reçue., il se dirigea de nouveau vers l'autre médium. Je m'approchai moi aussi et je vis qu'il avait dessiné le Nil. Le médium prit la gomme que lui tendit le jeune paysan et effaça quelque chose du cours du Nil et refit le dessin. Je demandai au médium de ma paroisse, qui était aussi en état de transe, s'il avait le droit de m'exphquer ce qui se passait. L'esprit qui parlait à travers lui me répondit que, ce jour-là, c'était son tour de surveiller les deux médiums dessinateurs, car, dit-il, ils étalent en train de faire le dessin le plus important qui servirait à retrouver les tombeaux des rois, à savoir le cours du Nil. II dit que l'esprit d'un des anciens princes avait, à travers le médium, dessiné le Nil dans son coûts tel qu'il était à l'époque. Aujourd'hui, dit-il, le Nil a changé son cours à certains endroits à la suite d'un ensablement. Et, précisément, c'est à un de ces endroits qu'il fallait procéder à des mesures de distances pour retrouver les tombeaux des rois. C'est aussi la raison pour laquelle, dît-il, il avait ce matin-lâ suggéré au jeune homme de m'accompagner en ville.

Dès que le dernier dessin fut terminé, j'eus pour mission de poncer tous les dessins et d'en déposer un calque scellé et cacheté à un endroit qu'on me désigna. Puis un des princes égyptiens me dicta un document que je dus signer et dont le texte était le suivant :

"En Tan 1924, je reçus une communication de l'existence de deux esprits qui avaient été autrefois des princes égyptiens, respectivement Arras et Isaris. Ils m'ont confié plusieurs dessins et écrits. Ces écrits rapportent le destin et la vie de ces deux princes. J'ai été chargé d'aller dans le pays de ces deux personnages, d'ouvrir leurs tombeaux et de déblayer les restes de leurs sépultures comblées et obstruées. J'ai rassemblé ces matériaux entre le 1er février et le 1er mai de l'année 1924 ".

" Isaris déclara au nom d'Arras et en son propre nom. Nous vous avons communiqué ce qu'il nous fut ordonné de vous faire connaître pour que vous retrouviez nos sépultures. A vous d'exécuter cette mission. Vous nous avez aidé jusqu'à ce jour moralement, selon l'esprit. Nous vous prions de poursuivre ce que vous avez commencé. Ce jour nous prenons congé de vous. Nous ne reviendrons qu'une seule fois. Ce sera au jour de l'accomplissement de ce qui vient d'être dit, et lorsque ce fait sera de vous non seulement cru en tant qu'événement réel et historique, mais aussi reconnu comme tel. "

" Priez pour nous ! Et que Dieu soit avec vous ! "

" Lorsque vous vous trouverez devant nos sépultures et que vous aurez trouvé les restes, nous serons au rendez-vous. Ici se termine notre mission. — Que Dieu vous bénisse — Jusqu'à notre prochain entretien ! "

Je signai ce document et je le déposai auprès des autres papiers égyptiens.

A cette occasion, j'ai posé encore beaucoup de questions se rapportant à cette affaire. Il me fut donné l'instruction qui suit :

" Je puis te dire que tout s'y trouve qui se rapporte à la topographie des lieux, à l'emplacement des sépultures. Des indications plus précises ne pourront vous être fournies que sur les lieux mêmes. 11 ne subsiste plus qu'une seule question : l'accomplissement de la mission. "

" Il ne reste qu'à chercher les tombeaux et vous les trouverez. Vous y trouverez aussi toutes sortes d'objets culturels. On a déjà recueilli des objets du même genre, mais ils ne présentent pas d'intérêt particulier. Cependant, ce qui est important, c'est " l'appel au peuple " et le " rouleau " où sont inscrites les lois de la " magie blanche " concernant la communication avec les esprits et la médication à employer pour guérir certaines maladies. On y trouve, de même, des renseignements sur la fabrication de produits divers avec des plantes, des sels et des matières qui servent d'éléments conservateurs pour beaucoup de choses, et aussi comment on peut, à partir de plantes, fabriquer des étoffes durables. "Vous trouverez de l'or et de l'argent plus qu'il n'en faudra pour couvrir vos frais. "

" Vous n'aurez pas le sort qui a été celui de tant d'autres qui ont ouvert des tombeaux et furent tués. Car sur chaque tombeau on lit l'inscription : " Tous ceux qui toucheront à ces tombeaux ou y inciteront d'autres sont voués à la mort ". — Allez là-bas, au nom de Dieu, et donnez îe premier coup de bêche et de pioche également en notre nom et avec l'aide de Dieu. Ainsi il ne vous arrivera rien. " ■

"Tu voudrais savoir ce que veulent dire les signes d'écriture sur les dessins. Les signes ne se ressemblent pas. Car l'écriture n'est pas la même partout. C'est le caractère de notre écriture de l'époque. "

" Vous ne savez pas vous servir de cette écriture, ni la lire ni la tracer. Je pourrais vous dicter les lettres. Mais cela ne vous servirait à rien. Car une lettre est à la fois un mot et un signe. Sur notre sépulture, notre palais, sur les pierres, les colonnes et les murs on trouve partout la même écriture, les mêmes signes. Les savants pourront se casser la tête contre les murs, mais ils n'arriveront pas à déchiffrer l'écriture. Il se peut que l'un ou l'autre dira que l'écriture qu'il verra entre vos mains est peut-être une écriture provenant d'Egypte, parce qu'il en reconnaîtra quelques signes. Mais la plupart diront que vous avez perdu la raison. Et ils mettront obstacle à votre action. "

" Le Roi principal, dont nous étions les princes confédérés, s'appelait " A M - E L *M1 mourut après nous deux. Sa sépulture n'a pas encore été retrouvée. "

" Dans toute l'Egypte, il y a encore environ dix mille tombeaux de rois, de princes et de nobles. Je ne compte pas les autres tombes. Vous pouvez être certains que tout n'a pas été découvert. '*

Plus tard, au cours des séances avec les médiums de ma paroisse, je me suis renseigné au sujet des tombeaux. Je voulais savoir quand les tombeaux seraient retrouvés. La réponse fut la suivante : " Tout cela a encore le temps d'attendre. Il se produira une série d'événements dans le monde qui feront avancer cette affaire. De vos jours, ce n'est pas encore possible et, pour des raisons insaisissables pour vous, causerait la mort de beaucoup d'hommes. *' Vous ne pouvez même pas soupçonner la grandeur des vues de Dieu qui se rattache à cette " découverte "."

Voici la raison pour laquelle j'ai expliqué dans tous les détails cette affaire égyptienne,.et cela sur documents. Mon rapport, au moment de l'accomplissement, servira de preuve que la prédiction faite à cet égard était exacte jusque dans le moindre détail.

Personnellement, j'ai le sentiment que la découverte des sépultures ici décrites sera pour la science d'aujourd'hui la preuve la plus éclatante de la vérité de tout ce qui est contenu dans ce livre. Car de telles preuves ne sauraient être rejetées, même par une science hostile à la doctrine de l'au-delà ; mais elle devra les reconnaître comme parfaitement valables. Ceci n'est pourtant que mon opinion personnelle.

Je n'ai pas eu de plus amples détails sur l'importance de la découverte de sépultures égyptiennes. L'exactitude de cette affaire égyptienne m'a également été confirmée par le médium de la ville. Il ajouta encore que le prince du nom d'Arras s'appelait également " Hario ".

Lorsque, calmement et posément, on réfléchit aux exemples cités ici, qui ne constituent qu'une partie minime de mes expériences dans ce domaine, on comprend clairement que les explications usuelles et " naturelles " ne font pas avancer la question d'un pas. Ni la " suggestion ", ni la " transmission de pensée ", ni le " subconscient " ne sauraient expliquer ces phénomènes. Ni les médiums, en leur qualité humaine, ni les autres hommes n'avaient connaissance de pareilles choses.

Ce dont l'homme n'a jamais eu conscience ne saurait pas non plus devenir " subconscience ", et je ne serais pas capable de transmettre à d'autres des pensées que je n'ai pas moi-même.

Des mots tels que " suggestion ", " subconscient ", " transmission ou communication de pensée " ne sont, dans la plupart des cas qui s'appliquent à ce domaine, que des mots par lesquels on croit exprimer beaucoup de choses savantes qui impressionnent celui qui n'a pas

l'habitude de réfléchir. En réalité, il ne s'agit que de mots sans concepts concrets et réalisables. " Là où l'on conçoit ma! et sans idée claire, on trouve toujours au moment propice un mot de remplacement. "

En ce qui concerne la transmission de pensée, je me suis souvent efforcé de communiquer ma pensée aux médiums aussi bien avant leur état de transe que pendant cet état, et cela de toutes mes forces. Jamais, sans aucune exception, les manifestations suivantes ne renfermaient le moindre mot de ce que j'avais essayé de communiquer par la pensée. J'ai également incité d'autres personnes de suggérer à un médium une pensée déterminée et convenue entre nous pour qu'il la répète au cours d'une manifestation. Tous ces efforts sont restés sans effet.

Ce. qui me fut communiqué par les médiums ignorants et inexpérimentés dans tous les domaines du savoir dépasse tout savoir humain en la matière.

Ici il n'existe qu'une seule explication qui puisse satisfaire notre pensée, c'est-à-dire : ce sont des esprits extraterrestres qui se servent de ces médiums comme instruments pour nous convaincre de l'existence d'un au-delà, de l'existence d'un Dieu et d'un monde des esprits, et ainsi nous montrer le chemin qui conduit à Dieu.

Les explications données dans les chapitres suivants sur les lois qui régissent la communication avec les esprits et les grands problèmes de l'ici-bas et de l'au-delà apporteront une abondance de preuves supplémentaires.

Deuxième partie

Les lois qui régissent la communication des Esprits avec la création matérielle

[61]

Avant-propos

J'ai appris que tout ce que Dieu fait, cela sera toujours, rien à y ajouter ni rien à en retrancher, et que Dieu agit de façon qu'on le craigne. L'Ecclâsiaste 3,14.

Dès mon premier contact avec le monde des esprits, on m'avait promis de m'înstruîre quant aux lois selon lesquelles avait lieu la communication des esprits avec le monde matériel, en particulier avec les êtres humains.

L'accomplissement d'une telle promesse signifierait pour moi la production d'une nouvelle et irréfutable preuve de la vérité de tout ce qui jusqu'ici m'avait été communiqué en fait d'enseignements à partir de cette source. J'ignorais tout de ces lois, ainsi que, plus encore, les médiums sans culture et tout ce qui touche au domaine scientifique. Ils n'avaient pas la moindre idée de telles lois, de sorte qu'ils étaient incapables de fournir des renseignements à ce sujet.

La preuve qui m'avait été faite s'accomplit d'une façon beaucoup plus parfaite que je n'avais osé l'espérer. L'enseignement qui me fut donné touchant les lois de la communication des esprits était d'une telle clarté et d'une telle puissance de persuasion qu'une pareille doctrine ne pouvait qu'être le fruit de ce qui est vrai. A toutes les questions que je posais à ce sujet, des réponses détaillées et circonstanciées me furent données. Jamais il me fut possible de détecter la moindre contradiction dans ces exposés. Tout était aussi bien agencé qu'un mouvement d'horlogerie. Mon maître était le même esprit qui dès notre deuxième rencontre m'avait promis de m'initier à toute la vérité dans ce domaine. A cet effet, il se servit comme médium du même garçon qu'autrefois. En considération du fait que celui-ci n'avait fait que des études moyennes, la parole de Paul se vérifiait en lui : " Mais ce qui est fou pour le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour la confusion de la force ; et ce qui pour le monde est sans naissance et méprisable, c'est ce que Dieu a choisi, il a choisi ce qui n'est pas, pour réduire au néant ce qui est grand, afin que nul être mortel ne se glorifie devant Dieu de ses propres actions " (1re aux Corinthiens 1,27-29).

" Vous autres êtres humains " - c'est ainsi que commença l'instruction de l'esprit — " sembler croire que seul le monde matériel est régi par des lois. Ceci est une erreur. Dieu est un Dieu d'ordre, et ses lois et ses règles président aussi bien à la création terrestre qu'à la création spirituelle. Lui-même se soumet aux lois qu'il a créées et n'en supprime aucune. "

" Par conséquent, nous, les esprits, nous devons également observer les lois naturelles voulues de Dieu chaque fois que nous désirons communiquer avec le monde matériel. Ceci s'applique autant au monde des bons esprits qu'à celui des mauvais esprits. "

Conformité du mode de communication avec certaines lois établies

" Vous appelez " miracle " ce que vous ne réussissez pas à faire accorder avec les lois naturelles que vous connaissez. Pour celui qui connaît les forces du monde matériel et spirituel, le " miracle " n'existe pas. Car tout s'accomplit selon les mêmes lois immuables, dont aucune élimine ou change l'autre. "

" Lorsque tu soulèves une pierre en te servant de ta main, la loi de la " pesanteur " de la pierre, comme vous l'appelez, n'est pas supprimée, mais elle est vaincue par la force plus grande de ta main. Si toutefois une pierre était soulevée par une " main invisible ", pour vous cela serait à vos yeux un miracle, parce que, ne voyant pas cette force, vous seriez d'avis que la pierre se soulève de par elle-même. Cependant U faut pourtant, dans un cas comme dans l'autre, qu'une force soit présente qui effectue l'action de soulever la pierre. Que vous voyiez la force ou non ne change rien au processus. Dans les deux cas ïa pesanteur de la pierre est vaincue par **une** plus grande force. '*

" Dieu lui-même, en raison des lois que sa toute-puissance a créées, ne pourrait faire en sorte qu'une pierre se soulève de par sa propre force. Sans doute il aurait pu créer d'autres lois pour la matière. Mais après avoir déterminé et fixé les lois actuelles pour tout le devenir et le mouvement de l'univers, il lui faut également, pour ce qui est de la pierre qui doit se soulever, mettre en mouvement une force supérieure à la pesanteur de la pierre. "

" Il en est ainsi dans tous les domaines. "

*' lï n'y a pas non plus de " miracle " dans le fait de l'entrée en une communication perceptible du monde des esprits avec vous autres hommes. Et si je parle avec toi à travers ce garçon, cela se produit également d'après des lois fixes que je dois observer, et qu'un mauvais esprit désireux de parler à travers le garçon devrait également observer. "

" Voyez vos installations téléphoniques ! Que de lois naturelles doivent s'appliquer pour qu'une conversation puisse s'établir ! 11 faut un courant-force, il faut des fils et d'autres installations nécessaires à la transmission du iangage parlé et en harmonie avçc les lois de l'électricité et de l'acoustique. Qu'un homme honnête se serve de l'appareil téléphonique ou un criminel, ils seront tous les deux assujettis aux mêmes lois qui régissent la transmission des sons à distance. "

" Afin que tu comprennes ce **que** tu perçois dans le domaine du commerce avec les esprits, il est important que tu sois mis au courant des lois les plus importantes qui entrent en jeu lors de la communication du monde des esprits avec la création matérielle. Quand tu auras compris tout cela, la plupart des choses que tu rencontreras dans ce domaine et qui jusqu'ici semblent encore inexplicables à vous autres hommes deviendront compréhensibles pour toi. "

La loi de l'énergie fluidique (force vitale)

" L'esprit et la matière, à cause de la différence de leur essence, ne peuvent agir l'un sur l'autre sans intermédiaire. Ton propre esprit n'est pas non plus capable par lui-même de mettre en mouvement un membre ou un organe de ton corps. De même, moi, qui ai maintenant pris possession du corps de ce garçon, je suis incapable de par moi-même de redresser le corps, de soulever ses mains ou de proférer un son au moyen de ses organes de langage. Aussi bien ton esprit à toi que le mien ont pour cela besoin d'une force motrice, d'un " courant-force "."

" Ainsi le machiniste a besoin de la force motrice à vapeur ou de l'électricité pour actionner et mettre en train ia machine. Si la force motrice fait défaut ou s'avère trop faibie, la machine s'arrête. "

" Dans le cas qui nous occupe, le machiniste c'est l'esprit. La machine c'est le corps de la matière. Si la matière doit être mise en mouvement par le corps, il faut une force motrice. "

'* Les savants d'autrefois appelaient la force motrice dans l'homme " âme ", en opposition à 1* " esprit " et " au corps ". Ils enseignaient donc à bon droit que l'homme se compose de l'esprit, de l'âme et du corps. "

" La Bible désigne la force motrice, ou la force vitale, sous le nom de " souffle de vie ". — " Et Dieu insuffla à i'homme dans les narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant " {! Moïse 2,7). "

" Votre science actuelle a donné à la force motrice dans l'homme le nom de " force fluidique "."

" L'énergie fluidique, ou force vitale, se trouve dans et autour de tout ce que Dieu a créé. Chaque homme, chaque animal, chaque plante, chaque pierre, chaque minéral, chaque liquide, chaque corps céleste, etc., possède une force fluidique. Il s'agit non pas de quelque chose de matériel, mais do spirituel, toujours lié à un esprit. Elle est ia force vitale de l'esprit. Le support de l'énergie fluidique, ou fluide vital, est donc toujours l'esprit. La où il y a de la vie, il y a par conséquent du fluide vital, et là où il y a du fluide vital, il y a de l'esprit. Comme la force fluidique et vitale se trouve en et autour de tout ce que Dieu a créé et qu'elle est toujours liée à l'esprit, il s'ensuit que dans tout ce qui est créé il y a de l'esprit. "

" Cela vous paraît incroyable, mais c'est pourtant vrai. "

" Lorsqu'un esprit est lié à un corps matériel, il possède d'abord cette force fluidique, ce fluide nécessaire à sa propre existence en tant qu'esprit. De plus, il possède une quantité additionnelle de force vitale fluidique pour rendre possible la vie, le développement et l'activité du corps physique. C'est ainsi que, pour employer une image imparfaite et matérielle, une locomotive a besoin d'une certaine quantité de force

vapeur pour se mouvoir, plus une quantité additionnelle de vapeur pour la traction, afin de déplacer les wagons accrochés. Le wagon accroché à votre esprit est le corps. C'est en vue de celui-ci que votre esprit a besoin d'une quantité additionnelle de " force fluidique ".**

" Ce fluide destiné aiï corps diffère toutefois de celui qui s'applique à l'esprit. Car tout ce qui doit agir sur la matière a besoin d'être jusqu'à un certain degré rendu semblable et adapté à la matière, ce qui fait que le fluide des corps matériels n'est pas aussi spirituel que le fluide des esprits eux-mêmes, qui sont enchâssés dans ce corps physique. "

" Le fluide corporel ressemble à vos " courants-force " de la terre. Ils ne sont ni purement matériels ni purement spirituels. Leur véritable essence ne vous est pas connue, même si vous faites chaque jour l'expérience de leur effet. "

"Vous avez par vos courants-force terrestres des fils conducteurs matériels pour laisser agir le courant avec (a force appropriée. Vous avez des machines et d'autres installations et systèmes dont le fonctionnement requiert une force de courant. Si la force est trop intense, elle endommage gravement et détruit ('installation. Si elle est trop faible, la machine s'arrête. "

" De I3 même façon, le courant fluidique dans tous les êtres corporels parcourt, mû par une force appropriée, au moyen d'un fil conducteur, le corps entier avec toutes ses structures merveilleuses que vous appelez organes. Si le courant agit trop intensément sur un organe, il se détraque ; s'il est trop faible, l'organe cesse de fonctionner. **

"Le hl conducteur de la force fluidique est le sang. Si ce fil se détériore, ou se perd, ou est détruit pat décomposition, le courant fluidique cesse d'agir ; de même **que** dans vos courants-force le coûtant ne fonctionne plus lorsque les fils conducteurs se détériorent par suite d'une influence extérieure ou par désagrégation. "

" Farce que le sang sert de conducteur au fluide et que, par conséquent, sans le sang la vie du corps est impossible, le sang est appelé " siège de la vie " dans la Bible. - " Le sang est le siège de la vie " (5 Moïse 12,23)."

" Le fluide corporel n'est pas le produit de l'esprit du corps en question, mais il est tiré des substances ingérce's par le corps. "

"Pour que tu comprennes les enseignements suivants au sujet de l'énergie fluidique, il faut que je t'instruise sur 1' " essence de la matière 'V

" As-tu déjà essayé de comprendre comment le corps des êtres vivants se forme ? Regarde ton propre corps et sa croissance. Est-ce que ton corps aurait été formé par la simple adjonction de matière finie et prête, tout comme on bâtit une maison en mettant pierre sur pierre ? Il t'est facile de

comprendre par toi-même que ton corps ne s'est pas formé de cette façon. Le corps n'est que du " fluide vital matérialisé *\ Ceci s'applique non seulement au corps humain, mais à tous les corps, aussi bien ceux des animaux, des plantes, qu'aux minéraux. Leur croissance et leur origine sont sujettes aux mêmes " lois de la densification du fluide vital "."

" Le fluide des différents êtres matériels représente un mélange de forces et espèces fluidiques des plus variées constituées d'après de mer/eiileuses lois inconnues de vous. Le mélange fluidique des êtres humains se distingue de celui des plantes, et celui des plantes est encore autre que celui des minéraux. "

" Cette différence de méîange fluidique n'existe pas uniquement entre **les** différentes espèces naturelles, mais aussi entre les différents êtres de la même espèce. Ainsi le mélange fluidique n'est pas le même dans les différentes races humaines. L'homme noir ne possède pas le même mélange fluidique que l'homme blanc ou l'Indien. Et les hommes appartenant à la race blanche n'ont pas tous le même mélange fluidique. Il en est de même pour les autres races. Chaque homme possède son mélange fluidique particulier. Il n'existe donc pas deux hommes possédant exactement le même mélange fluidique. Ceci est vrai également pour les animaux, les plantes et les minéraux. "

" Puisque la structure du corps d'un être vivant consiste dans la condensation du mélange fluidique particulier à cet être vivant, il s'ensuit que chaque corps possède sa propriété matérielle distinctive et caractéristique. La chair, les os, les ongles, les cheveux et toutes les autres parties du corps ont leur propriété particulière dans chaque être vivant. Elle dépend du mélange fluidique particulier à chaque individu. "

" C'est pour vous un grand secret de la nature qu'il soit possible que le fluide spiritualisé, et par conséquent invisible à vos yeux, puisse se condenser pour former de la matière solide. Que ce soit là chose possible, **cela** votre expérience journalière vous l'apprend, car vous voyez que votre corps ne se développe pas par adjonction de matière finie. Vous savez que le gland ne devient pas chêne par l'adjonction constante et progressive de bois de la même essence, mais que la croissance s'opère par un processus inhérent â l'être vivant. Vous n'ignorez pas non plus que les aliments que vous ingérez ne sont pas ajoutés à votre corps par l'intérieur pour faire croître le corps, mais que quelque chose que vous ne connaissez pas parcourt toutes les parties et parcelles de la totalité du corps, s'y condense pour former de la chair, des os, des cheveux, des ongles et d'autres substances, et que de cette façon, par condensation, devient de la matière. "

" Ce quelque chose inconnu de vous, c'est le " fluide "."

" D'où vient ce fluide énergétique, subtile, nécessaire à la croissance et à la conservation des corps de tous les êtres vivants ? Tu le trouveras par toi-même si tu réfléchis à ce qui est nécessaire pour la conservation de la vie de ton corps. Il te faut de l'air, de l'eau, de la nourriture. Mais pas tout ce que contient l'air, l'eau et la nourriture peut être utile à ton corps. Avant tout, il n'est pas possible que cette substance soit amenée aux différentes parties du corps dans l'état dans lequel elle est contenue dans l'air, l'eau et la nourriture, c'est-à-dire pas dans un état matériel ; car l'air est également matière. Il faut d'abord que cette substance prenne une forme spiritualisée et qu'elle soit amenée comme " fluide " dans les parcelles les plus infimes du corps. "

" La transformation des substances alimentaires matérielles en énergie fluidique se produit au moyen de la décomposition qui a lieu dans votre corps par le " processus de la digestion "."

" L'air que vous respirez représente un mélange d'énergie fluidique ei vos poumons n'en retiennent et n'en dissolvent que la quantité requise par votre corps. Les parties inutilisables sont rejetées par expiration. "

"L'eau possède également un mélange particulier de fluide. Cette énergie fluidique est ce qui est le plus nécessaire aux corps des humains, des animaux et des plantes- Car le corps humain ou les corps animal et végétal se composent pour la plus grande partie d'une condensation tirée du fluide présent dans l'eau. Voilà pourquoi l'énergie fluidique aquatique se trouve en grande abondance dans les aliments tirés du monde animal et végétal, de sorte que, en ingérant ces aliments, vous recevez également dans la plupart des cas ce qu'il vous faut comme qualité de fluide aquatique. C'est parce que le fluide aquatique joue un si grand rôle dans les corps qu'il ne faudrait pas qu'il fasse défaut pendant longtemps. Vos jeûneurs exhibitionnistes peuvent se passer de nourriture solide pendant des semaines, mais la privation d'eau causerait bientôt leur mort. C'est pour la même raison que les animaux et les plantes privés de fluide aquatique pendant un temps assez long finissent par périr. "

" Cela te fait comprendre aussi pourquoi les tourments de la mort causée par la soif représentent le supplice le plus atroce qu'un être humain puisse endurer. Ils occasionnent une agonie des plus pénibles. "

'* Le fluide de l'air est moins nécessaire à la constitution physique, mais il est surtout important pour la production des différents courants-force par lesquels se produisent la décomposition des aliments et leur dissolution en fluide, le mélange des différentes espèces de fluide, et enfin leur condensation en matière somatique. Toutes les dissolutions s'effectuent par des courants fluidiques chauds, toutes les condensations par des courants fluidiques froids. C'est pourquoi vous ne pouvez vivre que peu de temps sans le fluide qui est dans l'air. Sans le fluide de l'air, tous les autres fluides suspendent automatiquement leurs effets. "

" Il reste à répondre à la question : D'où vient le fluide contenu dans l'air, dans l'eau et dans les aliments ? "

" Il vient de la terre. La terre, en tant que corps céleste, possède un mélange de fluide et une irradiation de fluide contenant toutes les espèces de fluide nécessaires à la conservation des êtres sur terre. Le fluide terrestre se compose du fluide que la terre possède par elle-même en tant que corps céleste, et, en outre, elle reçoit par irradiation les fluides qu'émettent les planètes situées dans sa sphère pour les intégrer dans son propre mélange fluidique. Chacun de ces corps célestes possède un fluide spécial qui lui est propre et qui ne se trouve chez aucun autre corps céleste sous cette espèce et sous cette forme de mélange. "

*' Selon la position de ces corps célestes par rapport à votre terre, leur rayonnement fluidique sera tantôt plus fort, tantôt plus faible. Comme La position des corps célestes les uns par rapport aux autres change à chaque seconde, les rayonnements fluidiques envoyés par ces corps célestes changent dans la môme mesure. "

" Le mélange du fluide de votre terre avec le fluide des corps célestes qui l'entourent a la plus grande importance pour la conservation de la vie et le développement sur votre terre. "

" Il faut aussi que tu n'oublies pas que chaque espèce de fluide renferme une efficacité toute particulière. Dans la mesure où, au moment de la naissance, le fluide physique du nouveau-né se trouve sous Pinflueoce d'une forte action fluidique d'un ou de plusieurs corps célestes, le mélange fluidique du nouveau-né s'en ressentira. Ce mélange fluidique est, au moment de la naissance, pour ainsi dire assez neutre ; il se trouvera fixé pour toujours dans un certain sens, une certaine direction, par le rayonnement fluidique et le mélange qui agiront sur lui. Si tu veux, dans un verre, faire un mélange, et si tu y verses une grande quantité d'une certaine matière, i) te faudra réduire les quantités des autres matières que tu ajouteras. Le mélange total prendra, dans ce cas, en fait de couleur, d'odeur, de goût et d'autres caractéristiques extérieures, l'originalité propre de la matière dont la quantité versée était la plus importante. Tu ne pourras pas non plus réduire plus tard la quantité trop généreusement mesurée et tu ne pourras pas la diluer en ajoutant de plus grandes quantités d'autres matières. Car tu ne pourras pas faire davantage que remplir le verre. "

" Il en est de même pour le mélange fluidique du nouveau-né. Le total de la quantité de fluide *est* déterminé et ne peut être augmenté. Si une certaine espèce de fluide forme l'élément principal de la totalité du fluide, elle restera à tout jamais déterminante pour la conformation et la croissance du nouveau-né. Et comme les différentes espèces de fluide développent aussi des énergies vitales tout à fait particulières, la parti-

cuîarité de l'élément principal du fluide donnera au nouveau-né, en plus de la conformation physique, une particularité de comportement et d'agir qui lui restera. "

"Ce n'est pas superstition ni vaine fantaisie que de penser que le moment de la naissance permet de déterminer la conformation physique et le caractère d'un être humain. L'influence de l'action fluidique des corps célestes sur votre existence terrestre, votre énergie vitale, votre caractère et votre tempérament, est beaucoup plus importante que vous ne l'imaginez. N'avez-vous pas coutume de dire vous-mêmes : " Il est né sous une bonne ou une mauvaise étoile "? "

"Par là on exprime l'effet du rayonnement fluidique d'un corps céleste sur les êtres vivants au moment de leur naissance. "

" Tout cela est en rapport avec les grands problèmes du destin humain, de sorte qu'il ne m'était pas possible de le passer sous silence. "

"Tous les corps des êtres terrestres sont par conséquent du fluide condensé provenant du rayonnement fluidique de la terre et des corps célestes qui l'entourent. "

" Voua comprendrez plus facilement le processus de dissolution et de condensation au moyen d'un phénomène naturel. "

"Tu sais que, sous l'influence de la chaleur, il se produit une évaporation de l'humidité du sol et des eaux, mais cette évaporation est à peine visible à l'œil. A une certaine hauteur au-dessus de la terre, la vapeur invisible jusqu'ici se condense pour former d'abord un voile ténu et à peine visible. Une condensation plus poussée vous fait apparaître ce voile subtil comme un nuage. Celui-ci, sous l'influence du froid, se condense de plus en plus et, pour finir, après une condensation encore plus intense, retombe sur la terre sous forme d'eau ou de neige. '*

"Si l'eau, sous l'influence du degré de froid encore plus élevé, se condense encore davantage, elle se transforme en glace et présente une matière solide. Voici un processus de condensation graduelle d'une matière invisible à vos yeux et pour ainsi dire spiritualisée, pour former une matière solide que vous ne pouvez non seulement voir et toucher, mais qui vous oppose une grande force de résistance. Ainsi, la couche de glace qui recouvre vos ruisseaux, vos étangs et vos fleuves est de l'eau condensée de la même espèce que l'eau correspondante avec les mêmes caractéristiques, et l'eau est de la vapeur condensée. "

" Tout comme la vapeur monte de la terre et se transforme peu à peu en matière solide sous forme de glace, et se dissout de nouveau en eau et en vapeur, ainsi en est-il de tous les corps terrestres. Ils se forment à partir du fluide terrestre qui est invisible à vos yeux et qui pendant sa croissance se condense et devient matière, et après la mort terrestre des êtres vivants retourne au fluide terrestre. A tous les êtres terrestres s'applique la parole :

" Tu es sorti de la terre et tu retourneras à la terre ". C'est cela le mouvement circulaire qui aura lieu jusqu'au jour où toute la matière se décomposera en fluide de façon définitive, et ne se recondensera plus jamais pour reformer des corps matériels. - le te dirai encore beaucoup de choses à ce sujet, mais plus tard. "

" De ce que je viens de dire, tu pourras conclure que chez chaque être terrestre on peut distinguer trois états de fluide un peu plus condensé, mais invisible à l'œil humain, comme force vitale physique, et le fluide devenu matière solide que vous appeto corps. "

" Le fluide en tant que force vitale du corps reste, comme tu le sais déjà, lié au fluide de l'esprit et par là à l'esprit lui-même. C'est l'agent moteur physique manié par l'esprit, comme le courant-force terrestre est l'agent moteur manié par le machiniste. Lorsque cet agent moteur physique est réduit au point de ne plus suffire à assurer la capacité vitale du corps, l'esprit se sépare du corps. Et il s'ensuit la mort terrestre. C'est ainsi que le machiniste abandonne la machine qu'il n'est plus capable de maintenir en état de fonctionnement par manque de courant. "

" Lorsque les corps terrestres meurent, l'énergie fluidique reste près de l'esprit. Car les corps terrestres ne possèdent pas d'énergie fluidique indépendante, ce sont seulement les esprits qui en ont pris possession qui la possèdent. "

" Cependant, l'esprit, de par sa propre force fluidique, peut corroborer le fluide de son corps affaibli par la maladie, et cela au moyen de son énergie et de sa force de volonté. Il peut redonner une activité accrue aux organes qui fonctionnent mal et, par là, séparer du corps les éléments nuisibles. "

" Pendant ce temps, il faut évidemment que le corps affaibli évite les aliments nuisibles, et, pour activer et faire progresser l'effet du fluide spirituel, ingère des aliments sains. Dans ce cas, l'esprit — si je puis me servir encore une fois d'une comparaison matérielle — agit par sa propre énergie fluidique, à la manière d'une puissante pompe foulante, sur le fluide physique et le fil conducteur du courant fluidique, c'est-à-dire le sang.'*

" Il vous est possible de comprendre par de nombreux exemples combien est grand l'effet tonique apporté par l'esprit d'un homme au fluide de son corps au moyen d'un effort de volonté et à travers l'énergie fluidique propre à cet esprit. Il arrive souvent que des paralytiques qui se trouvent en grand danger reçoivent à travers la volonté de leur esprit tendu vers le salut, c'est-à-dire la mise hors de ce danger, un tel renforcement, une telle force accrue de leur énergie fluidique physique, que la paralysie cède et les membres redeviennent utilisables, au moins pendant un certain temps. "

" L'espoir de guérison porté à un degré.maximum a souvent le même effet. Cet effet est également dû à un acte de volonté et, associé à l'énergie fluidique physique fortifiée, un tel espoir produit plus d'une guérison, par vous considérée comme miraculeuse. "

" La force de volonté qui s'exprime par le courage, l'espoir, la confiance et la gaieté de cceur constitue, par conséquent, le plus excellent des remèdes. De plus, elle est la meilleure protection contre les maladies contagieuses. Plus la force de volonté est grande, plus ce bon blindage invisible est résistant. "

** La faiblesse de volonté, le manque de courage, la peur et l'esprit timoré ont un effet contraire. Ces défauts font l'effet d'une pompe aspirante et foulante qui aspire le fluide du corps ainsi que le sang eî ses organes vers l'intérieur, en affaiblissant ainsi la force physique et en ouvrant la porte aux maladies contagieuses. "

" De même que l'esprit peut fortifier le fluide de son corps réduit par *lu* maladie, U est possible de fortifier le fluide du corps en transmettant l'énergie fluidique d'un être sain à un être malade. Une telle transmission de fluide s'appelle chez vous " magnétisation *"."*

" Tout être vivant peut communiquer du fluide à un autre être. Non seulement un être humain à un autre humain, mais encore un être humain à un animal, une plante ou un minéral- En transmettant votre fluide à des plantes, vous pouvez hâter leur croissance. Vous pouveï magnétiser de l'eau, de l'huile et autres choses du même genre, vous pouvez pour ainsi dire imbiber ces choses de votre fluide et, par là, procurer une guérison plus rapide aux malades qui boivent cette eau ou utilisent l'huile par embrocation, c'est-à-dire se frottent avec cette huile. "

" L'être humain, peut aussi utiliser le fluide d'animaux, de plantes, de minéraux aux fins de guérison. C'est sur cette transmission réciproque de fluide que sont fondées les lois de vertu enrative dans la création de Dieu. Les peaux de certains animaux vivants dégagent un certain fluide aux vertus médicinales et curatives. Quant aux effets salutaires de beaucoup de plantes, c'est un fait connu de tous. Malheureusement, vous ne connaissez plus aussi bien que les anciens les vertus curatives des différentes plantes pour guérir telle ou telle maladie. Ceci vaut encore pour les minéraux. La plupart des gens pensent que c'est de la superstition que d'attribuer à chaque pierre précieuse une énergie fluidique particulière. Et, pourtant, précisément le fluide des pierres précieuses est d'une pureté et d'une force particulières. 11 fortifie le fluide de ceux qui la portent. Tout cela suppose évidemment que l'homme choisisse la pierre qui s'accorde avec son fluide et ne contienne pas des forces fluidiques qui sont en contradiction avec son propre rayonnement fluidique. Vous avez des livres qui vous renseignent plus amplement sur les propriétés le plus en conformité avec tel ou tel être humain selon le temps de la naissance de ce dernier. "

" Dans le domaine des guérisons, la communication réciproque du fluide est d'une importance capitale. Un enfant malade se sentira bientôt mieux si sa mère, en bonne santé, le serre contre elle. Ce faisant, elle transmet à l'enfant malade une partie de son fluide non vicié et fortifie le fluide de l'enfant affaibli par la maladie. Un homme en bonne santé qui dort avec des personnes malades ou âgées leur communique une partie de son énergie fluidique vitale. Ces personnes malades ou âgées, avec lesquelles il dort, se trouvent par là fortifiées, tandis que l'homme en bonne santé s'affaiblit de plus en plus à la suite de la communication continuelle de son fluide. De là il arrive également que des personnes en bonne santé, qui pendant un laps de temps plus ou moins long dorment avec des personnes malades ou âgées, prennent un air maladif à la suite de l'affaiblissement de leur propre énergie fluidique. C'est là la raison pour laquelle on ne laisse pas les enfants dormir dans le même lit que les personnes âgées. "

" Le fluide traverse et inonde le corps physique dans toutes ses parties et rayonne encore un peu au-delà. Cette diffusion d'énergie hors du corps physique qui en est le résultat est désignée, dans votre langage scientifique, de " aura '*. Tout ce qui est créé possède cette sphère de rayonnement d'énergie fluidique, cette aura. 11 en est de même pour les corps célestes. Ce que vous appelez force d'attraction de la terre est la force de rayonnement, de diffusion fluidique, dont la portée a une proportion fixe par rapport à la grandeur du globe terrestre. Ceci est vrai pour tous les autres corps célestes. Dans le cosmos, il n'y a pas un seul point qui ne soit frappé du rayonnement, de l'irradiation fluidique de quelque corps céleste. "

" L'aura fluidique rayonne autour du corps physique à une distance égale de chaque parcelle du corps. Par conséquent, I' " aura " possède aussi la forme du corps auquel elle appartient et autour duquel elle rayonne. On parle donc aussi d'un " corps périspritique ", ou " corps astral ", ou " corps fluidique " des êtres matériels, en opposition avec le corps physique. C'est ce que la Bible appelle " le corps spirituel ". II n'est pas yisible à votre œil corporel. Mais ceux qu'on est convenu d'appeler " voyants ", qui ont le don de vision spirituelle, peuvent apercevoir le rayonnement fluidique ou le " corps fluidique "."

" La source de la vie est l'esprit, mais les propriétés et l'activité vitales sont dues à l'énergie fluidique qui est liée à l'esprit, et qui s'appelle pour cette raison également force vitale. Cette force s'exprime par oscillations du fluide. Chaque expression de la vie spirituelle, chaque manifestation de la vie dans la nature qui nous environne, toutes les forces de la nature sont des oscillations de fluide. Toutes les pensées, tous les actes de la volonté s'expriment par les oscillations fluidiques correspondantes, engendrées par l'esprit en tant qu'agent porteur de l'énergie fluidique. Chaque sensation

corporelle, chaque sentiment moral sont le fait d'oscillations fluidiques. Tous les sons, les couleurs, les odeurs, les sensations résultant du toucher et du sens du goût se produisent à travers des oscillations fluidiques déterminées. Dans le monde spirituel, ce sont des oscillations d'un fluide purement spirituel. Dans la création matérielle, ce sont des oscillations d'un fluide plus ou moins condensé. "

" Tout ce que vous voyez autour de vous en fait de croissance, de floraison et de maturation, tous les courants-force et rayonnements, l'électricité, la radiodiffusion ou émission des ondes électromagnétiques, la lumière et l'obscurité, les échelles graduées, les couleurs, les odeurs, les sensations provenant du toucher et du sens du goût, tous les courants-force du cosmos, la force d'attraction des corps célestes et leurs mouvements à travers et dans l'univers, tout cela se produit par ces oscillations de fluide. Un ancien philosophe s'est exprimé ainsi : " Tout coule ". Il aurait dû dire : " Tout oscille "."

Le grand mystère divin des nombres est fondé sur les oscillations de l'énergie fluidique qui inondent et traversent tout l'univers et chaque petite parcelle de celui-ci. Vous, les petits êtres humains, vous n'arriverez jamais à percer ce mystère. Vous cherchez le " nombre universel et unique " dans tout ce qui arrive et se passe dans l'univers. Vous ne le trouverez jamais. Vous avez, il est vrai, déjà découvert mainte vérité de ce mystère des nombres. Vous n'ignorez pas les nombres des oscillations des différents sons que vous connaissez. Vous essayez aussi de découvrir les nombres des oscillations qui sont à la base des couleurs. Mais qu'est-ce que tout cela à côté de l'océan immense de vérités auxquelles vous n'avez pas accès ? Vous ne réussissez pas à dénouer les sept sceaux de la création de Dieu. Tout ce que vous pouvez faire, c'est être frappés d'étonnement et vous incliner en baissant la tête et en adorant la sagesse et la toute-puissance divines du Très-Haut. "

" Tirons donc du peu que je viens de te dire au sujet des oscillations fluidiques quelques conséquences qui s'avèrent importantes pour atteindre le but que nous recherchons. '*

" D'abord tu comprendras que l'harmonie des oscillations signifie la beauté, la santé, la joie, la paix et le bonheur, mais que la discordance, la dissonance des oscillations sont sûrement à la base de la laideur, de la maladie, de la douleur, du malheur. De même que la dissonance en matière de sons et de couleurs blesse votre sensibilité intime et vous fait mal jusqu'au fond de l'âme, ainsi le désaccord de l'esprit créé avec son créateur a le même effet dans le domaine spirituel. Car ce désaccord se manifeste en oscillations correspondantes du fluide spirituel. Ce désaccord engendre la laideur spirituelle, l'infirmité spirituelle, le mécontentement spirituel, le sentiment d'être malheureux spirituellement, bref une douleur spirituelle

qui augmente dans la mesure où le désaccord de l'esprit vis-à-vis de Dieu s'accentue. L'extrême limite de désaccord, à savoir l'entière contradiction de l'esprit créé avec son créateur, signifie par conséquent le degré le plus élevé de la douleur et du malheur spirituels ; c'est cela que vous appelez l'enfer. Et du fait que l'extrême discordance des oscillations fluidiques signifie également l'extrême contraste avec la beauté et la lumière qui l'une et l'autre supposent une extrême harmonie, l'enfer doit être un état d'extrême laideur du corps fluidique spirituel et consister en des ténèbres épaisses et profondes. Ce sont là des nécessités qui reposent sur des lois éternelles. Ce n'est pas Dieu qui vous condamne à l'enfer, mais votre propre désaccord avec tout ce qui est beau et bon, tout ce qui est spirituellement sain et pur, tout ce qui est lumière et vie. Voilà pourquoi l'enfer signifie la mort spirituelle où se précipite celui dont l'être spirituel se trouve en extrême désaccord avec l'être divin. La discordance des oscillations fluidiques spirituelles est le gouvernail de profondeur qui entraîne vers le bas quand l'esprit prend son vol, l'harmonie est le gouvernail horizontal qui dirige les mouvements vers le haut. L'élimination de toute espèce de manque d'harmonie de l'être spirituel est la tâche de toute la vie de chaque créature. "

" Cependant, les oscillations fluidiques d'un être vivant ne sont pas uniquement influencées par les pensées et les dispositions et l'état de son propre esprit, mais également par les oscillations fluidiques d'un autre être vivant dont il reçoit et fait passer en lui le rayonnement fluidique. Lorsque, par conséquent, les personnes douées de clairvoyance et qui ont la connaissance claire de choses extra-sensorielles entrent suffisamment en contact avec le rayonnement fluidique d'une autre personne, elles font passer en elles-mêmes et reçoivent les sensations de cette autre personne. C'est sur cette loi que repose te phénomène de s' " identifier " avec un autre, d'épouser ses sentiments, son caractère, ses dispositions d'esprit et son destin. "

" Toutes les oscillations fluidiques d'un être vivant laissent dans son propre périsprit des impressions semblables à celles que les oscillations des sons d'une chanson impriment â un disque de gramophone, de sorte que plus tard on pourra de nouveau faire entendre ces mêmes sons et les reproduire non seulement avec la même musicalité, la même fidélité de la phrase musicale, mais encore avec le même sentiment, la même sensibilité que le chanteur avait exprimés en chantant. C'est aussi ce phénomène qui est à la base de la faculté de conserver les idées entièrement acquises. Plus les impressions gravées dans ce disque fluidique avaient été profondes, plus il sera facile de les en tirer à nouveau. "

" Le même processus qui se déroule pour un disque phonographique sous une forme matérielle a lieu de manière spirituelle lorsque des

personnes douées de clairvoyance, de connaissance de l'extra-sensoriel, entrent suffisamment en contact avec le disque fluidique d'une autre personne. Par là, les mêmes oscillations, et, partant, les mêmes sensations présentes dans cet autre disque fluidique, se reptoduisent dans leur propre fluide."

" A partir de ce qui précède, tu sais que certaines oscillations de l'énergie fluidique n'engendrent pas seulement un certain son, mais encore une certaine couleur, une certaine odeur, un certain goût, une certaine sensation au toucher. La sensation de chaud et de froid repose également sur de telles oscillations fluidiques. Il y a des clairvoyants qui voient un son sous forme de couleur, et qui arrivent même à distinguer des couleurs par le toucher, en sentant la différence des couleurs à la différence du rayonnement, de la diffusion de chaud et de froid qui émane des couleurs. D'autres clairvoyants perçoivent les sentiments spirituels d'amour, de haine, de bienveillance ou de malveillance, le sentiment de courage ou celui de la peur, le sentiment de fidélité ou d'infidélité, qui sont ceux d'un étranger, non seulement dans leur intimité personnelle, mais encore sous forme d'images, de visions en couleur, de sorte qu'il leur est possible de peindre les concepts, les idées d'amour, de fidélité, d'affliction, de joie, de haine et d'envie dans un tableau en couleurs. Tout cela repose sur les oscillations fluidiques qui accompagnent ces sentiments- "

" Le fluide est donc également l'agent porteur de ta sensation physique. Si, par conséquent, le fluide vient à être délogé et refoulé d'un membre physique, la sensation physique disparaît de même. Le refoulement du fluide hors du corps, ou de certaines parties du corps, peut se produire de différentes façons. Il peut être provoqué par des attaques d'apoplexie ou des hernies inguinales internes, lesquelles gênent le sang en tant que conducteur du fluide. Vos médecins effectuent le refoulement artificiel du fluide au moyen de narcotiques. L'usage immodéré de boissons alcooliques provoque également le refoulement du fluide, ce qui se manifeste extérieurement par une analgésie partielle ou totale. La sensibilité revient dès que le corps est à nouveau libéré de ces matières. "

" inversement, le sentiment subsiste même lorsque l'organe matériel d'un corps a été éloigné. Car le corps fluidique d'un être terrestre subsiste dans sa totalité, comme un tout, même lorsqu'un organe du corps matériel a été enlevé. Un homme ayant perdu sa jambe garde toujours sa jambe fluidique. Et, vu que le fluide est l'agent porteur de la sensation physique, cet homme, même après avoir perdu sa jambe corporelle, garde les mêmes sensations que s'il avait toujours sa jambe. Il sent des douleurs dans le genou, dans les mollets, les talons, les doigts de pied d'une jambe qu'il ne possède plus. La vérité de ce que j'avance te sera confirmée par tous les amputés. "

" Parce que le fluide, après la séparation de l'esprit du corps, à la mort physique, reste auprès de l'esprit et qu'il est l'agent porteur du sentiment et de la sensation, l'esprit séparé du corps peut avoir les mêmes sentiments et sensations qu'un esprit encore lié au corps matériel. C'est pourquoi les esprits des défunts peuvent tout aussi bien souffrir que lorsqu'ils étaient en vie: "

" Les esprits des défunts, qui, à la suite de leur comportement pendant la vie terrestre, passent dans une sphère inférieure, ont le sentiment de vivre sur terre comme avant. En voici les raisons : tout d'abord, ils ressentent les mêmes impressions que durant leur vie. De plus, ils regardent leur corps fluidique, leur périsprit, comme corps matériel et physique, parce que, par sa forme et son aspect, il est parfaitement semblable au corps physique. Enfin, le souvenir de leur mort physique est entièrement effacé de leur mémoire. "

" Le fluide des différents êtres vivants possède chacun son odeur particulière."

" Le fluide étant de nature spirituelle, son odeur est perçue au moyen de la sensibilité spirituelle et non pas par l'odorat physique. L'odeur fluidique diffère chez chaque être vivant. De même qu'il n'existe pas deux êtres humains possédant les mêmes formes et les mêmes traits, ainsi il n'y a pas deux êtres avec le même fluide et la même odeur fluidique. Etant donné que chaque esprit, même sans le corps, en dehors du corps, possède un périsprit, un corps éthérique, fluidique, ainsi les esprits séparés de leur corps répandent une odeur fluidique particulière d'autant plus désagréable que l'esprit est d'un rang inférieur. Ceci explique que les livres anciens parlent des apparitions du diable comme répandant une puanteur intense. "

" Le fluide, du fait qu'il est diffusé hors du corps physique en une sorte d' " aura ", ou sphère de rayonnement, se perçoit également d'après son odeur. De cette manière, par le contact de la sphère fluidique, du rayonnement fluidique avec quelque objet que ce soit, cet objet garde quelque chose de cette odeur fluidique diffusée par un être. "

"C'est à l'odeur fluidique qu'un chien reconnaît les objets et la trace de son maître. C'est en flairant l'odeur fluidique que le chien policier dressé à tel effet découvre la trace du criminel. Ce n'est que lorsque d'autres traces recouvrent d'une odeur fluidique plus fraîche la trace primitive qu'une poursuite de cette dernière devient soit plus difficile, soit impossible. "

"Il faut ajouter à cela que le rayonnement fluidique d'un être possédant son odeur fluidique particulière ne s'agglutine pas seulement à la matière de substance grossière, au limon terrestre avec lesquels un autre être se trouvait en contact, mais que ce rayonnement fluidique, cette

odeui diffusée adhère également à la matière ténue et subtile, telle que L'éther où s'est déplacé l'être avec lequel il est entré tn contact. "

" De cette manière, tout ce qui est créé laisse derrière soi une trace fluidique de son existence et qui relie le premier jour de sa naissance avec le dernier jour de sa vie. "

" Je voudrais citer un exemple matériel pour illustrer ce que j'avance. Lorsque passe une voiture chargée d'une poudre fine, et si une fente dans la voiture laisse échapper de façon continue une certaine quantité de cette poudre fine tout le long du parcours, cette traînée laissera sur le sol une trace qui permettra de déceler le chemin parcouru par la voiture. La trace marquée par îa traînée sera comme un lien reliant le point de départ de la voiture avec son point d'arrivée- "

" Le fluide dégagé en rayonnement par chaque créature au cours de son existence constitue un lien de ce genre. C'est ce lien fluidique qui permet à l'oiseau migrateur de retrouver son pays natal, à l'hirondelle son toit où jadis elle avait bâti son nid. Ces oiseaux ont une sensibilité fluidique très fine. Vous nommez cela " le flair " de l'animal. Ce flair ne subsistera cependant qu'aussi longtemps que l'animal sera "en bonne santé ". Les animaux malades voient leur sensibilité fluidique diminuer à l'égard de leur propre trace ou bien celle des autres à la suite d'un affaiblissement de l'énergie fluidique. De là vient que les oiseaux migrateurs malades ne retrouvent plus le chemin du retour et qu'un chien malade ne retrouve ni la trace de son maître ni sa propre trace. "

" lî existe aussi des êtres humains doués d'une sensibilité fluidique extrêmement fine qui leur permet déjà, à partir d'une certaine distance, de déceler l'odeur fluidique d'un de leurs semblables, et de " ressentir " cet autre comme agréable et sympathique ou alors comme personne antipathique, qui leur inspire une répugnance non raisonnée, malgré qu'ils n'aient jamais vu, ni rencontré, ni connu, la personne en question. Cette antipathie ou sympathie " à première vue " est l'effet de la sensibilité fluidique réciproque. C'est de là que vient l'expression populaire : " Ds ne peuvent passe blairer "."

" Le fluide vital est parmi ce qu'il y a de plus merveilleux dans la création de Dieu. Non seulement le lien constitué par le fluide vital vous relie avec toutes les choses et les êtres avec lesquels, votre vie durant, vous êtes entrés en contact, mais encore U reflète également toute votre existence comme le ferait un film : tout ce que vous avez vécu, toutes vos actions, toutes vos paroles, toutes vos pensées. C'est le " livre de la vie ", dans lequel tout est inscrit. C'est la plaque photographique sensible qui fixe tout et reproduit tout. Ce film ne ment pas. On ne saurait lui infliger de démenti. C'est d'après ce que révélera ce film que vous serez un jour jugés par votre Créateur. "

" C'est dans le fluide vital que se trouve gravée la " destinée fixée et réglée depuis toujours et d'avance pour chaque être terrestre ". Elle est visible et se lit aussi bien dans tout le corps fluidique, ou périsprit, que dans la moindre parcelle de fluide vital. La destinée est donc également perceptible dans les menues parcelles de fluide qui par diffusion et rayonnement se trouvent partout et en toutes choses avec lesquelles cet être est entré en contact. Ce n'est pas qu'il faille appeler " destinée " toutes les actions de votre vie et tout ce que vous avez à endurer. Presque tout ce qui vous arrive est le résultat de la libre disposition de votre volonté. Ce qui a été décidé d'avance, c'est tout simplement le cours de votre existence avec certaines étapes le long du chemin. Votre comportement et vos actions pendant ces étapes dépendent de la disposition de votre volonté et sont du domaine de votre seule responsabilité. L'unique but de votre vie est que votre esprit suive le chemin qui lui a été tracé et qui monte vers Dieu. Le chemin de votre vie est un temps d'épreuve et une probation. Il a été décidé d'avance pour vous, tant pour la forme que pour la durée. Vous n'y changerez rien. Les étapes le long du chemin sont des épreuves intermédiaires. La mort terrestre en est la conclusion. Que, le long du chemin tracé d'avance pour vous, vous fassiez oui ou non votre devoir dépend de votre libre volonté- Celui qui triomphe de l'épreuve verra son esprit avancer encore plus avant dans l'au-delà jusqu'au terme de la course et l'objectif dernier qui est l'union avec Dieu. Celui qui échoue à l'examen devra le repasser jusqu'au succès. Le succès ou l'échec ite sont pas l'affaire de la destinée, mais dépendent soit des mérites personnels ou des démérites. "

" Les religions chrétiennes ne reconnaissent pas cette vérité. Elles ignorent que le Créateur agit à l'instar de l'architecte qui dessine le plan selon lequel l'édifice devra être réalisé. Le plan ne contient pas tous les détails de l'exécution des travaux intérieurs de l'édifice et les détails concernant les matériaux qui entreront dans la construction, mais ce plan ne montrera que le tracé extérieur représentant les différentes parties de l'édifice. w

" C'est ainsi que Dieu a fixé le tracé des lignes principales de l'édifice de la vie de chaque homme, selon lesquelles la vie prendra forme extérieurement. — D abandonne à la libre volonté de chacun l'achèvement intérieur de l'édifice. "

" La Bible rappelle à plusieurs reprises la prédétermination de la destinée humaine. " L'homme lui-même ne connaît pas son heure " (Ecci. 9,12). — "Sur ton livre étaient inscrits tous les jours disposés avant qu'aucun d'eux soit encore" (Ps. 139,16). - Et l'Ecclésiaste nous dit : " De tout ce qui est, le nom a déjà été prononcé longtemps d'avance et d'avance il a été fixé ce qui sera de l'homme, et personne ne pourra en

demander des comptes à Celui qui est plus fort que lui. Car il y a beaucoup de paroles à ce sujet qui sont inutile vanité. Car qui sait ce qui est bon pour l'homme dans la vie?" (Eccl. 6,10-12). - "Dans ta main est ma destinée" (Ps. 31,15). - Le prophète Jérémie nous fait entendre ces paroles : " Je sais, Yahvé, que l'homme n'est pas maître de sa destinée et que ce n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas " (Jér. 10,23). — *' Leur destin se précipite à grands pas " (S Moïse 32,35). "

" La naissance et la mort et la durée de la vie qui les sépare sont des événements déterminés à l'avance par Dieu. Personne, ni même aucun médecin, n'est à même de sauver la vie d'un homme. Chacun mourra à l'heure fixée pour lui : " L'homme n'a pas de pouvoir sur le jour de sa mort " (Eccl. 8,8), — Le Christ confirme cette vérité par ces paroles : " Qui de vous, d'ailieurs, pourrait, à force de soucis, augmenter d'une seule coudée la longueur de sa vie ? " (Matt. 6,27). — Et Dieu dit à Moise : " Voici qu'est proche le temps où il te faudra mourir " (5 Moi'se 31,14). "

" De même que l'architecte humain peut, ultérieurement, apporter des changements à son plan, ainsi en est-il dans le domaine des possibUités divines d'apporter, à titre exceptionnel, quelque changement dans la destinée de tel ou tel homme. Lui seul peut prolonger ou abréger la **durée** de la vie. C'est de cette façon que, ainsi que la Bible nous l'enseigne, Il prolonge parfois les années de celui qui lui est fidèle et se révèle être un collaborateur sûr quant au plan divin de salut scion lequel Dieu veut ramener à Lui ceux qui l'avaient abandonné. C'est ainsi qu'il fait dire à Ezéchias : " l'ajouterai à tes jours quinze années " (2e Livre des Rois 20,6). Par contre, il abrège la durée de la vie qu'il avait fixée pour d'autres, parce que, non seulement Us ont négligé leur propre tâche dans la vie, mais parce qu'ils ont en outre cherché à détourner leurs semblables de leur devoir envers Dieu. " Les hommes de sang et de ruse n'atteindront pas la moitié de leurs jours " (Ps. 55,23). Par " crime de sang ", la Bible ne désigne pas l'homicide, l'effusion de sang physique, mais la mise à mort de l'âme de ses semblables en les détournant de Dieu et en les poussant à l'abandonner. " La crainte de Dieu augmente les jours, mais les années des méchants sont abrégées " (Livre des Proverbes 10,27). — Par le prophète Jérémic Dieu fait dire à Hananya : " Cette année encore tu mourras, car tu as prêché la révolte contre Dieu " (Jér. 28,16). - " Par tonsang que tu as répandu, tu t'es rendue criminelle (pour avoir entraîné les autres à abandonner Dieu) ; par lés idoles que lu as faite;, tu t'es souillée ; et tu as ainsi avancé les jours de ton jugement et le terme de tes années." (Livre d'Ezéchiel 22,4). " '

" Les peuples ont eux aussi chacun leur destin particulier fixé pour eux à l'avance."

" Vous ne comprenez pas tout cela parce que vous ne possédez pas une juste connaissance des causes et des effets du devenir et des événements universels. Avant tout, vous ne connaissez pas le but et la finalité de la création matérielle et vous n'avez aucune idée de la connexion et du lien logique qui existent entre l'esprit incarné et la création. "

" A ce sujet, je te renseignerai plus à fond dans un proche avenir. "

" J'ai ajouté cet enseignement concernant te problème de la destinée patee qu'il était indispensable d'en parler comme étant étroitement lié à l'énergie fluidique vitale. Sinon, tu ne comprendrais pas ce que j'ai à te communiquer au sujet de la " clairvoyance " (la lucidité) dans ses rapports avec le fluide vital. "

" Les " clairvoyants " sont des êtres (des humains ou des animaux) dont l'esprit est capable de se séparer suffisamment du corps pour que leur voyance devienne semblable à celle des esprits désincarnés (séparés du corps physique) de l'au-delà. "

" Un " voyant " parfaitement forme pourra, dans certaines circonstances, également reconnaître le destin d'un autre gravé dans le fluide de ce dernier. Pour ce qui est du passé, il est capable de voir la vie passée de celui dont ii voit le fluide. 11 voit tout aussi bien la partie qui appartient à la destinée inéluctable de la vie de cet autre que ce qui s'est déjà réalisé auparavant par suite d'une libre disposition de sa volonté. En ce **qui** concerne l'avenir, i! ne voit que ce qui appartient à la destinée et ce qui est prédéterminé, mais **non** pas ce qui dépend de la volonté libre de l'homme. "

" Le voyant ne voit le " comment " de la mort d'un homme que si celle-ci a été réglée d'avance par le destin. En effet, le " comment " de la mort ne fait pas partie du destin de tout le monde, dans tous les cas, de même que, en généra!, chez les uns il s'agit de destinée pour ce qui, chez d'autres, est l'affaire d'une libre disposition de la volonté. - Seule I' " heure de la mort "relève de la destinée chez tout le monde. "

" Afin de rendre possible la " lucidité " dans ce domaine, il faut que le " voyant " entre, d'une façon ou d'une autre, en contact avec le fluide de celui du destin duquel il s'agit, soit qu'il doive se mettre en présence de cette personne, ou il faut qu'il entre en contact avec un objet qui a appartenu à cette personne et auquel adhère quelque chose du rayonnement périspritique de celle-ci. "

" C'est également sur un tel effet fluidique que repose la capacité du voyant de lire des lettres sous enveloppe cachetée ou de reconnaître des objets inaccessibles à sa vision corporelle. Plus l'effet fiuidîque émanant de l'objet en question est intense, plus l'impression visuelle obtenue est claire. "

" Si l'esprit du voyant est capable de se dissocier entièrement de son corps et d'en sortir, il sera, de ce fait, capable de suivre la trace fluidique d'un autre et de déterminer où cette personne se trouve à cet instant même. "

" Cependant, pas toute espèce de voyance se réalise à la suite d'un rayonnement fluidique. Beaucoup d'événements qui ont lieu loin du voyant sont aperçus par lui au moment même où ils ont lieu, du fait que son esprit qui a quitté le corps est présent sur les lieux, et cela au moment où se passy tel événement, ou bien parce que, même sans que son esprit ne quitte le corps, l'événement lui est communiqué par les désincarnés **par** " clairaudition " ou dans une vision communiquée par " clairvoyance "."

" Le clairvoyant sera capable de voir le destin à venu* d'individus avec le rayonnement fluidique desquels il n'est pas entré en contact, ainsi que l'avenir de pays entiers, de peuples, de villes ou d'autres collectivités, uniquement à condition que le monde des désincarnés lui communique cet avenir en projetant devant lui par impression visueUe les images correspondantes. La manière de former de telles images, soit en rendant fidèlement l'événement ou sous forme de " symboles ", n'est pas une chose difficile à réaliser pour des esprits qui ont été chargés de cette mission. C'est le fluide qui leur sert de matériel de base pour former ces images. "

[41] C'est en images symboliques que l'avenir des peuples ou d'autres événements furent, la plupart du temps, révélés aux prophètes de l'Ancien Testament. "

" Le fluide périspritique possède également une couleur. Cette couleur est différente pour chaque être. Elle va du noir profond au blanc le plus éclatant, en passant par des trillions de variétés nuancées. Lorsqu'en automne les feuilles jaunissent, tu n'en trouveras pas deux ayant exactement le même jaune. Cette variété s'applique à toutes les couleurs. "

"Je t'ai dit à plusieurs reprises à quoi était due la grande diversité d'odeurs ou de couleurs du fluide périspritique. Il faut chercher le pourquoi dans l'esprit des êtres vivants. Plus un esprit est en opposition dans sa pensée et ses actions à son Dieu, plus cet esprit est laid en tant qu'esprit. Car l'esprit possède également une forme. Ainsi votre esprit humain possède ia forme du corps physique, ou mieux : votre corps physique possède la forme de l'esprit animal. En effet, le corps physique est formé à la ressemblance du corps fluidique ou périspritique, et le corps périspritique est parfaitement adapté au corps physique. C'est avec l'aide du fluide que l'esprit construit le corps physique d'après sa propre image et sa propre forme. "

" Vos soi-disant savants se moqueront sans doute de toi si tu leur dis que les esprits incarnes dans la matière possèdent la forme de leur corps

physique. Us ne peuvent pas s'imaginer un esprit possédant une forme. Ils sont d'avis que seul ce qui est matériel et lié au temps et â l'espace possède une forme. Ce en quoi ils se trompent. Les esprits ont une forme. Rien dans la création n'est sans forme. Tout en étant structurés et en possédant une forme, les esprits ne sont pas liés au temps et à l'espace comme les formes matérielles. — Comment ferions-nous, les esprits, pour nous reconnaître et nous distinguer les uns des autres si nous ne possédions pas de forme ? Michel se distingue pourtant de Gabriel et Gabriel de Raphaël et d'autres esprits, pour ne citer que des noms bibliques. La vérité est donc que tous les esprits ont une forme, à commencer par Dieu, ainsi que les esprits supérieurs de Dieu, jusqu'aux monstres les plus laids et les plus difformes des sphères inférieures et des esprits plongés dans la matière. "

" La beauté est harmonie, la laideur un défaut d'harmonie. Ceci est la loi qui s'applique à la création entière. Le plus beau visage d'un tableau peut être transformé en figure grotesque et des plus laides par un seul coup de pinceau qui en détruit l'harmonie. De cette façon l'esprit prend une forme d'autant plus laide - surtout pour ce qui est de la forme du visage — que l'attitude de cet esprit se trouve en opposition, c'est-à-dire en dehors de l'harmonie créée par son créateur, à la ressemblance et à l'image duquel il avait été créé. "

" De même que le fluide périspritique qui enveloppe l'esprit en reçoit aussi la forme, ainsi ce fluide prend part à la beauté et à la laideur manifestées par la couleur et l'odeur. C'est ce qui fait que lors des matérialisations actuelles des esprits vous vous apercevez que le rayonnement fluidique d'un bon esprit brille d'une belle lumière et que, au fur et â mesure que son fluide s'épaissit, il répand une odeur agréable, tandis que le fluide des esprits inférieurs les rend ténébreux et fait qu'ils répandent une odeur écœurante. — il est vrai que l'être humain ne s'aperçoit pas toujours de cette odeur, car il est rare qu'elle puisse être perçue par l'odorat corporel. [H]

" Ce sont là des faits que vos savants ont souvent l'occasion de constater. "

" L'harmonie ou le manque d'harmonie sont en outre transmis au corps physique par le périsprit (corps fluidique). Voilà pourquoi le caractère d'un être humain trouve son expression dans les lignes de son corps, surtout dans les traits du visage, et jusque dans la conformation de ses membres. Celui qui connaft cette loi est donc capable de découvrir les qualités spirituelles en partant des lignes et de la conformation des parties du corps. Le maintien du corps, la démarche et les mouvements sont également des formes d'expression de l'esprit. C'est aussi ce qui permet l'étude du caractère d'une personne d'après l'examen de son écriture. C'est encore la raison pour laquelle l'esprit d'un défunt qui écrit à travers un

médium humain reproduira les mêmes traits de plume, la même écriture dont il se servait sa vie durant ; son écriture ne se transformera que lorsque, dans l'au-delà, son caractère se sera amélioré quant au fond. "

*' Du fait que la destinée d'un homme est gravée dans son fluide comme le tracé d'un plan d'architecte, et par le fluide est transmis au corps physique, ainsi la destinée d'un être se trouve inscrite dans les lignes et les signes de son corps. Celui qui a la connaissance de ces signes pourra par conséquent déceler une partie de ce que le voyant aperçoit d'une manière plus parfaite dans le fluide vital. "

" Je pourrais te dicter un livre entier traitant de ces interférences. .Mais je n'ai pas pour mission d'enrichir votre savoir humain, mais je dois me contenter de communiquer une quantité suffisante de renseignements sur ces phénomènes afin que vous puissiez comprendre la communication des esprits avec la création matérielle et les lois qui sont à la base d'un tel commerce. "

" Comme l'énergie fluidjque est une chose spirituelle, ainsi l'esprit possède la même qualité qu'elle : celle de n'être aucunement entravé ou freiné par la matière quelle qu'elle soit. De même que le fluide énergétique et vital pénètre son propre corps sans rencontrer de résistance, ainsi il peut s'infiltrer dans n'importe quelle autre matière dès qu'il se trouve dissocié de son propre corps. Rien n'est capable de lui résister. "

" Il se passe quelque chose de semblable en matière de ce qu'on appelle " rayons X " ; cela vous aidera à comprendre ce que je viens de dire. "

" Tout comme dans l'atmosphère on voit se former de forts courants électriques sous l'influence de la chaleur et des masses de vapeur d'eau appelées nuages, ce phénomène devenant visible par les décharges électriques sous forme d'étincelles appelées éclairs, ainsi les esprits sont capables, à l'aide de l'énergie fluidique, de produire des courants-force très puissants qui sont soit chauds, soit froids. Ne parlez-vous pas, à propos des éclairs, de décharges aériennes à chaud qui brûlent et font tout fondre, et de coups de foudre à froid qui agissent uniquement par la puissance de leur pression ? "

" La chaleur a pour effet de dilater et de décomposer ; le froid, par contre, la basse température, a pour effet de contracter, de rendre plus dense et de réduire à un moindre volume. Cette loi est en vigueur non seulement dans le monde matériel, mais aussi dans la création spirituelle. "

" De même que vous pouvez, à l'aide de la chaleur, transformer de la matière en vapeur et la rendre invisible à l'œil nu, les esprits sont capables d? décomposer, de dissoudre intégralement la matière. Pour ce faire, ils utilisent des courants-force chauds au moyen desquels ils transforment la matière en quelque chose de quasi fluidique, donc spiritualisé. Car toute matière, comme je te l'ai déjà expliqué, n'est autre que de l'énergie

fluidique incarnée pouvant être dissoute en fluide spiritualité. La matière transformée en fluide vital pénètre comme n'importe quelle autre force fluidique tout ce qui est matériel, sans rencontrer de résistance ; on peut la transporter n'importe où, après quoi elle peut â nouveau être solidifiée pour reformer de la matière. "

" Vous appelez cette dissolution de la matière " dématérialisation ", et l'épaississement, le processus de rendre le fluide subtil du périsprit plus dense pour en former de la matière : " matérialisation 'V

" Alors que le monde des esprits produit la dissolution de la matière par des courants-force fluidiques, elle emploie, pour rendre plus dense le fluide du périsprit, des courants froids, conformément à des lois naturelles toujours valables. De même que vous, en utilisant des courants-force terrestres à haute puissance, faites preuve de précaution et circonspection pour éviter toute espèce de dégâts, ainsi les esprits utilisent leurs courants-force avec autant de prudence. "

" En manipulant des câbles à haute tension, vous avez recours à des procédés " isolateurs ". Vous parlez de " courts-circuits " et d'incidents du genre. En face des courants d'énergie fluidique employés par les esprits en vue de " dématérialisation " ou de " matérialisation " en présence d'êtres terrestres, ces esprits sont obligés de le faire avec tout autant de prudence afin de ne pas nuire à ces êtres et d'atteindre le résultat recherché de décomposer et dissoudre la matière ou de la rendre plus dense. "

" Une intervention intempestive de la part des participants à une réunion spirite qui trouble le travail des esprits peut présenter un danger pour le médium qui sert de courant-force, et même pour les personnes présentes, rendant ainsi plus difficiles et mettant obstacle à la réussite des phénomènes de communication, ou même les faisant avorter. Ce travail peut aussi comporter des " courts-circuits ", à moins que l'on ne recoure à temps à un " moyen isolateur "."

" Tout cela rend pour vous un son beaucoup trop humain. Mais je ne saurais te répéter trop souvent que tout ce que vous possédez dans votre monde terrestre sous une forme matérielle existe également dans le monde des esprits sous une forme spirituelle, et cela sans aucune exception. Il vous est difficile de comprendre cela. La marche de votre pensée et vos conceptions sont empruntées au monde matériel. Vous avez de ta peine de transposer vos notions sur le plan spirituel. "

" Le fluide médiumnique avec lequel votre esprit agit dans votre corps matériel a besoin, dans une certaine mesure, d'être rendu plus dense, comme je te l'ai déjà expliqué. Il-faut établir une certaine compensation entre l'esprit et la matière. Pour la même raison, il faut que le monde des esprits dans son action sur des êtres matériels rende plus dense, plus tangible, le fluide terrestre, et cela jusqu'au degré exigé par le but recherché. La chaleur et la lumière s'avèrent être des obstacles sérieux lors

de ces " densifïcations " du fluide vital. Tu comprendras aisément pourquoi la chaleur forme écran. La chaleur, en effet, dilate et décompose. Tu devineras pourquoi la lumière fait écran, elle aussi, lors de la matérialisation du fluide périspritique si je te rappelle que le dévelop-pement des plaques photographiques nécessite aussi l'obscurité de la chambre noire. "

" Une matérialisation de fluide à la chaleur et au grand jour est peut-être possible, mais elle requiert une telle quantité de fluide qu'il est très rare que le monde des esprits puisse en disposer d'autant pour faire des communications aux êtres humains. Pour ce qui touche à la création et pour l'exécution d'une mission particulière de la part de Dieu, les bons esprits ont à leur disposition de l'énergie fluidique en quantité et d'une puissance illimitées. "

" Il est par conséquent déraisonnable de votre part et signe d'une grande ignorance de ces choses si vous tournez en dérision l'affirmation que beaucoup de phénomènes spirites nécessitent l'obscurité pour réussir. Beaucoup de vos savants prétendent que l'on choisit le " cabinet noir " uniquement pour mieux masquer la fraude et les expériences spirites truquées. On devrait pouvoir, dans ce cas, à juste titre, demander au photographe de développer ses plaques au grand jour, et non dans le laboratoire noir, et le traiter d'imposteur s'il ne réussit à développer ses plaques que dans l'obscurité. C'est une chose malheureusement à peu près inconnue de tous que le travail du monde des esprits se déroule selon les mêmes règles que votre activité dans le domaine quotidien. "

" Lors de la dématérialisation et de la rematérialisation de la matière, il se produit un apport de nourriture invisible pour Pceil corporel et incompréhensible pour votre raison humaine. On pourrait appeler ce phénomène d'apport de nourriture " alimentation du fluide "."

" Il y a toujours eu des hommes qui ont réussi à se maintenir en vie sans s'alimenter. Chez eux, l'alimentation a lieu de façon spirituelle. Le monde des esprits décompose la nourriture en fluide, et dans cet état fluidique la fait passer dans les organes de la digestion. Là, cette nourriture fluidique est rendue aussi dense que la nourriture matérielle et peut alors être digérée. Ceci explique que même les personnes qui, selon ce que vous savez d'elles, restent sans aucune nourriture, ont des évacuations par les voies naturelles très normalement, comme si elles absorbaient de la nourriture matérielle. Ce mode d'alimentation se produit toujours chez de telles personnes en liaison avec d'autres effets provenant de l'action des esprits. Il ne représente pas une "fin en soi", mais un chaînon d'une chaîne d'événements en vue d'un but plus élevé. "

" De tout ce que je t'ai expliqué jusqu'ici, tu pourras tirer toi-même la conclusion qu'une énergie fluidique suffisante constitue la condition

préalable de tout travail exécuté par des êtres spirituels sur des créatures terrestres d'une façon qui reste perceptible à vos sens. L'énergie fluidique est l'agent moteur dans toute [a création de Dieu. Ceci s'applique également au travail que les esprits exécutent ici-bas. *'

" Enfin la question se pose d'elle-même, à savoir : D'où les esprits puisent-ils l'énergie fluidique dont ils ont besoin pour communiquer avec les créatures terrestres ? "

"Tu pourrais penser que les esprits se contentent de leur propre énergie périspritique pour agir sur la matière. Ce n'est cependant pas le cas. Car les esprits ont besoin de leur force fluidique pour leurs propres fonctions vitales et la tâche qu'ils ont à remplir dans leur propre monde. Avant tout, la force fluidique du monde des esprits supérieurs est beaucoup trop ténue;'trop fine, trop subtile, pour qu'elle puisse entrer en contact avec le fluide des êtres terrestres qui, lui, est de nature différente. Vous possédez, vous aussi, beaucoup de substances fines et subtiles que vous ne pouvez pas réunir à des substances plus grossières pour obtenir un mélange de composition homogène. "

M II s'ensuit que les esprits devront, pour leur action sur la terre, puiser l'espèce de fluide qui s'allie à l'énergie périspritique terrestre. Elles le trouveront, en règle générale, auprès des êtres terrestres dans la sphère desquels la tâche doit s'accomplir. Les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux seront par conséquent les sources où les esprits iront puiser la force motrice nécessaire. Ces fournisseurs de fluide périspritique sont ce que vous appelez des " médiums ". Les êtres terrestres qui disposent d'une quantité adéquate de fluide sont " médîanimiques "."

" A un degré modéré, toutes les créatures sont médian uniques. Toutes possèdent de l'énergie périspritique et sont en état d'en céder une partie. Mais, chez la plupart, la capacité d'en céder est sî minime qu'il ne saurait être question de les utiliser comme source de fluide pour permettre aux .esprits de remplir leur tâche. "

" Ce qui plus est, l'énergie périspritique des " médiums ", tout en étant suffisante par elle-même, est dans bien des cas inutilisable telle qu'elle est. Chaque fois qu'elle doit servir de force motrice aux esprits supérieurs, il faut auparavant la purifier, en quelque sorte la " filtrer ". Aussi vos substances terrestres doivent souvent être soumises à un filtrage avant leur utilisation. "

" Les esprits inférieurs peuvent évidemment se dispenser de purifier le fluide des médiums. Plus ce fluide est impur, plus il est assorti au fluide de ces esprits. Ceci explique qu'il leur est plus facile d'utiliser les médiums à leurs fins, et qu'en cela ils atteignent leur but plus vite que les esprits supérieurs. "

" Ce que j'ai encore à te communiquer en guise d'enseignement au sujet de l'utilisation de l'énergie périspritique devrait te paraître clair à

force de mûre réflexion et de déduction logique de ta part après mes explications antérieures. "

" La question est la suivante : *' De quelle façon les esprits utilisent-ils le fluide terrestre en vue de remplir leur tache auprès des êtres matériels ? ".**

" La réponse la meilleure et la plus succincte à cette question pourrait être la suivante : " Tout comme ton propre esprit a besoin de recourir aux membres matériels de ton corps afin de se livrer à des activités perceptibles par les sens, ainsi l'esprit dissocié du corps devra, dans la plupart des cas, se procurer des membres matériels pour rendre possibles de telles activités ". Il y parvient en revêtant ses membres spirituels du fluide emprunté aux médiums et rendu plus dense et plus tangible à cet effet. *'

" Lorsque ton propre esprit veut saisir un objet matériel, il y parvient en utilisant ta main matérielle. Ta main matérielle n'est, en réalité, que l'enveloppe de la main de ton esprit, de la main matérialisée au moyen du fluide terrestre densifié. Donc, si un esprit dissocié du corps veut saisir le même objet matériel, il faut qu'il commence par matérialiser sa main d'esprit en " densifiant " le fluide terrestre à sa disposition. Il n'existe pas d'autre moyen pour lui. 11 va de soi que la matérialisation n'a pas besoin d'être aussi intense que celle de ta main physique. Même pas d'une importance à pouvoir être perçue par un œil corporel, mais suffisamment intense pour permettre de saisir l'objet matériel. Si le fluide disponible ne suffit pas pour une telle matérialisation, l'esprit étranger ne se trouvera pas plus capable de saisir l'objet matériel que toi-même si on t'avait coupé tes bras et tes mains physiques. "

" Il est vrai que l'esprit pourra saisir et faire bouger l'objet matériel sans matérialiser sa main d'esprit s'il commence par dissoudre cet objet en fluide ; ceci parce que de la matière transformée en fluide, donc spiritualisée. est, sans plus, accessible à l'esprit privé d'un corps. Pourtant, sans désagrégation préalable en fluide, l'objet matériel ne peut être saisi par l'objet privé d'un corps que s'il matérialise sa main d'esprit. Ce qui est de même nature ne peut être saisi que par ce qui lui est identique. "

" II y a beaucoup de degrés de matérialisation de fluide, à commencer par les matérialisations fluidiques perceptibles au seul ceil du clairvoyant, jusqu'aux matérialisations solides des esprits qui ne se distinguent en rien d'un corps physique. L'intensité de la matérialisation dépend par conséquent de la quantité de fluide dont dispose le monde des esprits pour ses fins. "

" Voici d'autres exemples : ton propre esprit veut parler, se faire entendre et percevoir pat l'ouïe, les oreilles physiques de tes semblables. Pour ce faire, il devra avoir recours aux organes matériels de la parole de ton corps : c'est là une condition absolue. Et lorsqu'un esprit qui ne

possède pas de corps veut parler et qu'il ne dispose pas d'organes physiques de la parole, que faudra-t-il qu'il fasse pour articuler des sons perceptibles et compréhensibles par des oreilles humaines? Il dispose de deux moyens : le premier est de matérialiser ses propres organes spirituels de la parole en les rendant denses à l'aide du fluide terrestre ; le deuxième moyen est de rendre suffisamment denses les sons " spirituels " à l'aide du fluide des médiums dont il dispose pour qu'ils puissent être perçus par l'ouïe humaine. Dans ce cas, il n'a pas besoin de recourir aux organes de la parole matérialisés, le fluide " densifié " des sons lui suffit. Vous appelez cette façon des esprits de parler : voix directes. Ces voix sont perceptibles à un degré plus ou moins grand, avec plus ou moins d'intensité, selon la quantité plus ou moins grande d'énergie fluidique mise à la disposition des esprits par les médiums en vue de rendre plus denses les sons Ôuidiques. "

"Tu es visible à tes semblables parce que tu possèdes un corps physique. Pourtant, ton corps physique n'est que l'enveloppe matérielle de ton esprit avec tous ses organes. Car les organes que ton corps présente, ton esprit les possède également sous une forme spirituelle. Si donc un **esprit** privé de corps veut se montrer à l'œil physique et terrestre sous une forme qui sera prise pour un être terrestre par l'œil qui l'aperçoit, il faudra que cet esprit revête sa forme spirituelle et tous ses organes spirituels d'une enveloppe matérielle, qu'il produira en matérialisant, en " densifiant " le fluide terrestre. Un esprit ainsi matérialisé ne présentera rien à découvrir par l'œil humain qui ne soit différent d'un homme ordinaire. Il possédera de la peau, des os, tous les organes extérieurs, des ongles, des cheveux, des dents, les organes intérieurs tels que le cœur, les battements du cœur, l'appareil de circulation sanguine, bref tout ce qui constitue le corps d'un être humain normal. Une telle matérialisation complète requiert une telle quantité de fluide qu'un seul médium ne serait pas en état de le fournir. Dans un cas semblable il faudra dissoudre une certaine quantité de matière prise sur le corps physique du médium et l'utiliser pour la matérialisation de l'esprit. Lors d'une telle incarnation d'esprit, un médium perd beaucoup de son poids ; il récupérera cependant tout le poids perdu au moment de la " dématérialisation "."

" Je m'étonne que vos savants qui font tant de recherches dans ce domaine n'aient pas trouvé ces vérités par eux-mêmes. Ils sont pourtant les témoins d'assez de phénomènes qui devraient les mettre sur le bon chemin. Ils voient comment des " mains matérialisées " saisissent des objets et les font bouger. Ils entendent des " voix directes " et, surtout, perçoivent de petites nuées ftuidiques d'où une voix se fait entendre. Puis, après avoir photographié une apparition, ils obtiennent parfois sur la plaque l'image de " quelque chose qui présente la forme d'un larynx " que l'esprit avait formé par matérialisation fluidique pour produire la voix. A l'examen

d'incarnations complètes d'esprits, ils trouvent tout ce qui compose l'être humain normal et complet ; malgré cela, ils ne trouvent pas la voie de la vérité. "

" Le plus grand obstacle à la découverte de la vérité est la fausse interprétation des notions d* "esprit " et de " matière ". Dès qu'on aura compris que la création spirituelle, dans sa réalité, est, dans le fond, identique à la création matérielle, et que l'une et l'autre ne se distinguent que par leur façon d'être, la plupart des difficultés qui s'opposent à une juste compréhension des communications entre les esprits et la création matérielle tombent d'elles-mêmes. A ce moment-là, on reconnaîtra que l'esprit créé possède la même organisation vitale sous forme spirituelle que les créatures terrestres possèdent sous une forme matérielle ; que le corps physique est coulé dans la " forme " de l'esprit et que, par conséquent, ce coulage matériel ne contient rien qui ne soit déjà contenu dans la " forme " spirituelle. On se rendra compte que l'au-delà ressemble en tout à l'ici-bas, à la seule différence qu'ici-bas tout est matière et dans l'au-delà tout est esprit. "

" Tout ce qui est vie, aussi bien <ians le monde matériel que spirituel, " est lié à l'énergie fluidique ". C'est la force la plus puissante de la création au moyen de laquelle Dieu, la source de cette force, peut tout bouleverser et renverser. Par elle, lui et son monde des esprits accomplissent les plus grands " miracles *\ comme vous dites. C'est la force qui rend le magicien capable de produire des choses étonnantes et supraterrestres, du fait que sa propre énergie fluidique est susceptible d'être augmentée par tes esprits, soit les bons ou les mauvais esprits, selon qu'il entre en communication avec les uns ou les autres. "

" Chez les mauvais esprits, donc les esprits séparés de Dieu, les démons, cette énergie fluidique ne possède qu'une efficacité très limitée, alors que par les esprits de Dieu elle peut réussir à produire des effets d' " une intensité illimitée "."

" C'est cette force qui a permis au Christ de guérir des malades et de ressusciter des morts. C'est par cette force qu'il a chassé les mauvais esprits des victimes en proie aux possessions. C'est l'énergie périspritiquç qui lui a permis d'accomplir par le monde d«s bons esprits à lui soumis, et sur sa demande, la merveilleuse multiplication des pains, en ayant recours à la matérialisation du pain apporté sous forme fluidique. "

" Le Christ a promis cette force à tous ceux qui auraient la foi. "

" Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru ; par mon nom ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront les serpents, et, s'ils prennent un breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront en bonne santé. "

" Quant à eux, ils partirent et ils prêchèrent partout ; et le Seigneur était avec eux, avec toute sa force, et confirmait la parole par des miracles qui raccompagnaient "(Marc 16,17).

" Car la foi en Dieu, qui ne consiste pas seulement à accepter comme étant vraie la parole de Dieu, mais dans une inébranlable confiance en lui, et donc l'accomplissement fidèle de sa volonté, unit Pêtre humain très intimement à Dieu, source éternelle de force. Une telle foi le met également en contact avec les esprits de Dieu qui le serviront, de sorte que tout lui deviendra possible. " Tout est possible à celui qui croit " (Marc 9,23). "

" Chez tous ceux qui croient vraiment en Dieu s'accomplit la même chose qui s'est vérifiée chez le Christ, à savoir :

Si nous faisons ce que Dieu veut, Dieu
fera également ce que nous voulons. "

La Bible et le rôle de l'énergie fluidique dans les relations avec le monde des Esprits

Yahvé descendit dans la nuée fluidique et parla à Moïse.
4 Moïse 11,25.

É4T es lois naturelles ont une valeur universelle ; elles ne souffrent *Xa* aucune exception. Si donc la loi de l'énergie fluidique que je viens de te décrire est la loi fondamentale régissant toutes sortes de communications avec les esprits, il saute aux yeux que son application s'impose chaque fois qu'il y a communication des esprits avec les êtres humains. "

" Afin que tu comprennes que le courant-force fluidique était également nécessaire aux relations des esprits avec les hommes telles que la Bible les mentionne, je voudrais revoir avec toi quelques récits bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament et te les expliquer. **

" Il va de soi que, dans la plupart des cas, la Bible, en rapportant des manifestations d'esprits, ne mentionne que le fait lui-même de cette communication et passe sous silence les événements concomitants. Malgré tout, il existe encore d'assez nombreux cas où l'utilisation du fluide vital est formellement mentionnée. "

" Nous en trouvons la première allusion dans l'histoire d'Abraham : " Le soleil couché, à la nuit noire, voici qu'un four fumant et une torche de feu passaient entre les parts des victimes" (1 Moi'se 15,17). - Ceci se passait pendant que le Seigneur parlait avec Abraham. Le courant fluidique, légèrement densific, " ressemble à un nuage de fumée et, dans l'obscurité, a la couleur jaune rougeâtre, comme une flamme de feu "."

" L'histoire de Moi'se abonde en exemples qui ont leur place ici. " L'ange du Seigneur lui apparat dans une " flamme* de feu ", du milieu du buisson, sans que le buisson ne se consumât " (2 Moi'se 32). "

" Là encore l'esprit utilisa le fluide pour parler à Moi'se. Il faisait donc nuit lorsque Moi'se eut cette apparition. Car, à la lumière du jour, le fluide n'aurait pas ressemblé à une flamme, mais à une petite nuée qui

enveloppait le buisson. Ceci ressort également du récit biblique suivant : " Yahvé allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer afin qu'ils puissent marcher le jour et la nuit. Jamais ne manqua devant le peuple la colonne de nuée pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit " (2 Moïse 13,21-22). La colonne de nuée n'était rien d'autre que du fluide. Au sein du buisson, tout comme pour conduire le peuple d'Israël, cette colonne de nuée formait l'enveloppe fluidique qui entourait l'ange du Seigneur et dont il avait besoin pour se manifester de façon à pouvoir être perçu par des êtres humains. Je t'ai déjà expliqué que le fluide est toujours relié à un esprit. Un fluide indépendant, existant sans attache, est une cïiose inexistante. 11 en a été ainsi de toutes les manifestations dont le peuple d'Israël a été le témoin. "

" Toutes les fois que dans l'Ancien Testament il est question d'une colonne de nuée, elle est en corrélation avec une quelconque activité d'un esprit de Dieu. " L'ange de Dieu " qui marchait devant l'armée d'Israël partit et alla derrière eux ; " et la colonne de nuée qui les précédait partit et se tint derrière eux " (2 Moi'se 14,19). - " Dès que Moi'se était entré dans la tente, la colonne de nuée descendait et se tenait à l'entrée de la tente, pendant le temps que Yahvé parlait avec Moise " (2 Moi'se 33,9). - "Alors Mofse assembla soixante-dix hommes des anciens du peuple et (es plaça autour de la tente, puis Yahvé descendit dans la nuée et parla à Moise " (4 Moïse 11,24-25). "

" Lorsque au Sinaï le Seigneur voulait parler avec Moi'se assez fort pour que tout le peuple puisse l'entendre, il dit à Moi'se : " Voici que je vais rendre plus épaisse la nuée, afin que tout le peuple entende quand je parlerai avec toi, et qu'en toi il ait foi à jamais " (2 Moi'se 19,9). Ici il est dit textuellement que la nuée fluidique était nécessaire afin que le Seigneur puisse parler aux hommes. Puis l'accent est mis sur le fait que le son produit au moyen de l'énergie fluidique est d'autant plus fort que le fluide est plus épais. Vous expérimentez la même chose avec votre poste de T.S.F. Plus le courant est fort, plus la transmission est intense."

" Par conséquent, lorsque au Sinai le Seigneur se manifesta au son des sonneries éclatantes de la trompette, l'énergie fluidique devait avoir une intensité conforme. C'est pourquoi il est dit : " La montagne du Sinai était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu, et sa fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort. Les sonneries de la trompette devenaient de plus en plus éclatantes. Mofse parla, et Dieu lui répondit par une voix tonitruante " (2 Moi'se 19,18-19)."

" En expliquant la loi de l'énergie fluidique, j'ai attiré l'attention sur le fait que l'action de rendre le fluide plus dense se produit à l'aide d'intenses

courants-force. Il en est de même en ce qui concerne l'action de dissoudre, de désépaissir la densité du fluide. Les grandes masses fluidiques au mont Sinaf furent également rendues denses par de tels courants-force. Il y avait donc danger de mort à entrer dans te rayon d'action de ces courants-force. C'est pourquoi le Seigneur défendit de s'approcher de la montagne- " Tous ceux - bêtes ou hommes - qui n'obéiraient pas à cet ordre ne devront pas vivre " (2 Moïse 19,12). — Ce n'était pas là une vaine menace pour inspirer ta crainte de Dieu au peuple, comme vous pourriez le croire. Mais une mise en garde justifiée pour attirer l'attention sur le danger de mort auquel s'exposait tout naturellement quiconque entrerait en contact avec ces courants-force. De même que vous, par les écriteaux avertisseurs, mettez en garde les hommes contre te danger de mort qu'il y aurait à toucher aux fils à haute tension, ainsi l'avertissement donné au peuple d'Israël avait la même raison d'être. Ce n'est qu'après la mise hors circuit des courants-force que le peuple avait le droit de monter sur la montagne. Le Seigneur annonçait ce moment par ces paroles : ** Ce n'est que quand la corne sonnera qu'ils monteront sur la montagne " (2Moise 19,13). — Seules les personnes expressément désignées par le Seigneur avaient le droit de pénétrer au sein des courants-force avant le moment convenu ', ces personnes étaient Moïse et Aaron. En ce qui les concerne, on employait des méthodes " d'isolation ", comme vous le faites pour ceux qui sont appelés à entrer en contact avec les courants à haute tension. "

" Et quand le Seigneur ordonnait de mettre à mort hommes ou bêtes qui ne feraient qu'essayer de s'approcher de la montagne fumante, il ne le faisait pas pour châtier la désobéissance, 11 ne pouvait pas s'agir du péché de désobéissance chez une bête. Cet ordre signifiait qu'il fallait, à n'importe quel prix, empêcher d'interrompre l'action de ces courants-force. Qr, une telle interruption se serait produite si des créatures matérielles sans mandat, et sans que soient prises des mesures d'isolation, étaient entrées en contact avec les courants fluidiques. "

"Tu manifestes de l'étonnement devant cette explication des événements relatés dans la Bible. Elles te semblent par trop terre à terre et proches de la matière. Mais c'est pourtant la vérité et une nouvelle preuve de l'universalité toujours valable des lois créées par Dieu, auxquelles le Créateur lui-même se soumet quand il s'agit de choses matérielles. Il n'abroge aucune loi. Ecoutez cette parole de l'Ecriture : " J'ai appris que fout ce que Dieu fait, cela sera toujours " (Ëccl. 3,14). "

" Après cette explication, tu comprendras pourquoi le Christ, au lendemain de sa résurrection, défendit à la Magdaléenne de le toucher. C'est que l'incarnation, la matérialisation de son esprit, n'était qu'en voie de développement, et la Magdaléenne, en le touchant, n'aurait pas seulement empêché la suite du développement de matérialisation, mais elle

aurait en outre réduit à néant le développement déjà commencé. L'explication donnée par la Bible comme raison de la défense du Christ ne fut ajoutée que plus tard, par un copiste ignorant, par ces mots : " Car je ne suis pas encore remonté vers le Père " (Jean 20,17). Tu vois que ce n'était pas là la vraie raison pour laquelle il avait interdit à la Magdaléenne de toucher son périsprit, son corps fluidique, puisque plus tard il invita expressément ses apôtres à le toucher. A ce moment il n'était pas encore davantage " remonté vers le Père ". Mais la matérialisation de son esprit était terminée, de sorte qu'un attouchement ne pouvait aucunement être préjudiciable, qu'il s'agisse du corps des apôtres ou de la réalisation du processus de matérialisation. "

" Citons encore quelques exemples tirés du Nouveau Testament. Lors de la transfiguration sur le mont Thabor, " il se forma une nuée qui les enveloppa de son ombre et une voix vint de la nuée '*, - Là aussi, la nuée fluidique était nécessaire afin de produire le son d'une voix perceptible par des oreilles humaines. La même nuée fluidique fut utilisée par l'esprit de Moïse et d'Eue pour se rendre visible aux trois apôtres présents dans un corps pérjspritique matérialisé. "

'* C'est sous une forme fluidique matérialisée que le Christ est apparu après sa résurrection. C'est sous cette apparence qu'il se montra à ses apôtres le jour de son ascension. Ils virent son corps fluidique se dissoudre en nuée fluidique devant eux. Et lorsque cette nuée était devenue invisible par l'intensification de la dissolution, de la " dématérialisation ", le Christ avait également disparu à leurs yeux. L'interprétation commune que le Christ fut enlevé dans les airs sous leurs yeux et qu'une nuée du ciel le déroba à leur vue est tout à fait erronée. "

" Au cours du jour de la Pentecôte, des " langues pareilles à du feu " se posèrent sur les apôtres et sur ceux qui se trouvaient là avec eux. II s'agissait de flammèches fluidiques du genre de la flamme du buisson ardent. Elles se posèrent sur chacun d'eux. Sur chacun d'eux, sous cette enveloppe fluidique, un esprit descendit et leur parla par l'énergie fluidique, l'un dans une langue, l'autre dans telle autre langue étrangère, et cela dans autant d'idiomes étrangers qu'il y avait de nations représentées. Le fait que ces languettes de fluide étaient pareilles à du feu indique qu'il faisait nuit lors de la descente des esprits de Dieu. En effet, cette effusion de l'Esprit eut lieu, pour m'exprimer selon votre manière de mesurer le temps, pendant la nuit, à une heure et demie. "

"Un passage de l'Apocalypse de Jean te prouvera que le monde des mauvais esprits est soumis aux mêmes lois fluidiques : " Alors je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. On lui donna la clef du puits de l'Abfme, et elle ouvrit le puits de l'Abîme du monde inférieur. If monta du puits de la fumée, comme la fumée d'une grande fournaise, et le soleil et

l'air furent obscurcis par la fumée du puits. De la fumée sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre " (Apoc. 9,1-13). Puis le récit continue et nous dit comment les mauvais esprits, pour châtier les hommes, se matérialisent, sur l'ordre de Dieu et à l'aide de la force fluidiquc, en sauterelles, mais avec des visages semblables à des visages humains. Je cite ce passage uniquement parce que les nuées fluidiques " nécessaires pour la matérialisation '* des mauvais esprits y sont expressément mentionnées. "

" II est évident que les nombreuses matérialisations et manifestations d'esprits dont parle la Bible présupposaient l'utilisation de la quantité d'énergie fluidiquc nécessaire, encore qu'il n'en soit point fait mention dans les cas particuliers. "

" Les holocaustes de l'Ancien Testament étaient la source d'où était tiré le fluide nécessaire pour les " manifestations parlées " des esprits. "

" A tout ce qui vous est incompréhensible dans les écrits de l'Ancien Testament, il faut encore ajouter les lois qui régissaient les holocaustes chez les Israélites. Vous vous dites avec raison ; Comment Dieu, qui est la source de toute vie, de tout ce qui fait le Bonheur, le Bon et le Beau, peut-il se complaire aux sacrifices de bêtes, de plantes et d'herbes? Comment peut-il se délecter du sang des victimes offertes en sacrifice ? Comment peut-il savourer la graisse des taureaux, des boucs, des agneaux, qui se consume et monte en fumée ? Comment peut-il aimer les parfums préparés à base de myrrhe, de cannelle, de calmus, de casse et d'huile d'olive ? Comment les herbes aromatiques pouvaient-elles lui être particulièrement agréables ? - Cela ne ressemble-t-il pas à un jeu d'enfant si ce Dieu, qui est si grand que même les cieux ne sauraient le délimiter, se fait bâtir une petite tente matérielle en fixant et en organisant lui-même chaque petit détail, en décrivant chaque poutre, chaque verrou, chaque tapis et rideau, tout ce qui devait faire partie du vêtement des prêtres, depuis le couvre-chef jusqu'aux sous-vètements ? — Est-ce que cela ne ressemble pas à la vanité humaine, si Dieu choisit les métaux et les objets les plus précieux : l'or, l'argent, des pierreries parmi les plus belles, de sorte que le tabernacle avec toutes ses décorations intérieures a coûté une fortune colossale si on l'évalue d'après votre monnaie actuelle ? "

" Vu d'un point de vue purement humain, tout cela semble indigne de la part de Dieu. Mais si vous comprene?. pourquoi Dieu agissait de cette façon, et si vous reconnaissez que le but poursuivi ne pouvait etre atteint que parce que vous n'arrivez pas à comprendre, alors vous admirerez en cela également sa Sagesse et son Amour infinis. "

"Cette connaissance du but recherché vous est malheureusement cachée, malgré que les Saintes Ecritures l'indiquent et le montrent expressément. Vous avez oublié de lire les Ecritures avec réflexion. Vous

jetez un coup d'ceil sur ie contenu, vous les parcourez comme on parcourt un livre terrestre. Votre interprétation de ce que vous lisez est purement humaine. Votre esprit tourné vers les choses de la terre ne parvient pas à y reconnaître l'œuvre grandiose de Dieu. C'est pourquoi votre esprit est incapable de saisir la vraie signification de ce que les formes terrestres du tabernacle et des holocaustes de l'Ancien Testament renferment. "

" Ouvre la Bible et je te renseignerai et t'éclairerai au sujet de ce qu'elle dit de la tente de réunion, de son installation, des holocaustes et des prêtres. "

" Le pourquoi de toutes les prescriptions est contenu dans ces paroles : " Un holocauste perpétuel doit être offert par vous dans vos générations à l'entrée de la tente de réunion. Là où je me rencontrerai avec vous pour t'y parler. Je me rencontrerai là avec les enfants d'Israël " (2 Moïse 29,42-43). "

" C'est donc la rencontre de Dieu avec les enfants d'Israël qui était l'unique but poursuivi par Dieu en faisant ériger la tente de réunion et en demandant offrandes et holocaustes. "

" Tu sais que tout esprit est dans la nécessité de recourir à l'énergie fluidîque terrestre s'il veut entrer en contact avec les créatures matérielles de façon perceptible à leurs sens humains. C'est là une loi créée par Dieu qui est valable pour tout être spirituel, à commencer par le plus grand des esprits. Dieu, jusqu'aux esprits les plus imparfaits des régions inférieures. "

" Si donc Dieu lui-même ou, sur son ordre ou avec son approbation, les esprits de Dieu voulaient rencontrer les enfants d'Israël pour parler avec eux, ils devaient pouvoir disposer du fluide approprié. "

" C'était pour se procurer un fluide terrestre très pur que ces mesures avaient été prises par Dieu à travers Moïse lors de l'érection de la tente de réunion et de l'introduction des holocaustes. "

" En raison du fait que des êtres terrestres sont porteurs de fluide terrestre, et que le fluide humain est un merveilleux mélange des genres les plus divers de fluide sur la terre, ce fluide nécessaire pour que Dieu puisse parler aux hommes était tiré des sources fluidiques terrestres les plus variées : des minéraux, des plantes, des herbes, des arbres et des animaux. Il fallait toutefois avoir " avant tout " soin de préserver le fluide recueilli de toute souillure, en empêchant la matière terrestre environnante de rayonner du fluide impur et de le laisser s'infiltrer dans le fluide pur qui avait été préparé. Pour ce faire, il était nécessaire que les matériaux de construction destinés à l'érection de la tente de réunion et à son installation ne continssent que le fluide le plus pur. "

"Parmi les minéraux, l'or, l'argent et le cuivre sont porteurs du mélange fluidique minéral le plus pur. Tu peux t'en rendre compte par le fait que ces minéraux n'absorbent pas de rouille. La rouille se produit par

l'absorption de fluide impur qui produit un effet destructeur sur le fluide qui y pénètre. "

"Ceci est également vrai pour les étoffes employées, soit pour les vêtements des prêtres, soit pour les tentures et les tapis, soit comme couverture de la tente de réunion. La pourpre violette et la pourpre écarlate, le cramoisi et le bysse sont des étoffes possédant un mélange fluidique très pur. C'est ainsi que l'éphod du Grand-Prêtre, qui entrait en contact très étroit avec l'esprit de Dieu parlant dans la nuée fluidique, était fait de pourpre violette et écarlate, de cramoisi et de Un (bysse) retors, le tout entrelacé de fils d'or. "

" On fait !e " pectoral-oracle " qui faisait partie de l'éphod, du même travail que l'éphod. On le garnit de douze pierres précieuses contenant en grande partie le fluide le plus précieux. "

" Le surtout de l'éphod était fait tout entier en pourpre violette ; on mit au bord inférieur des grenades en pourpre violette et écarlate et en cramoisi, le tout entrelacé de clochettes en or. Tout cela avait une signification particulièrement importante. "

" Les " caleçons *\ sous-vètements, étaient de fins filaments de bysse retors. Les " pantalons-tuniques " de " toile de lin pur ". Vous savez aussi que la toile qu'on porte sur le corps et qu'on étend sur les lits est très salutaire. Cela est ainsi parce que ces fibres textiles contiennent du fluide spécialement pur qui se communique à votre corps et produit ainsi ses effets salutaires. "

" De toutes les essences de bois, c'est le bois d'acacia qui est le plus pur. Voilà pourquoi cette essence seule devait servir à construire la demeure (la tente de réunion). "

" Les autres prescriptions à ce sujet étaient également inspirées par Tunique souci de disposer d'un fluide extrêmement pur ; elles se rapportaient à tout ce qui devait garnir la demeure, tels que les tentures, les tapis, la couverture. Tu en trouveras les détails dans la Bible. "

" Ce que je viens de te citer se rapporte à des mesures de précaution en vue d'empêcher toute espèce de souillure du fluide préparé au-dessus de l'arche d'alliance sous forme d'une nuée fluidique en vue des manifestations parlées de Dieu. C'est pour cette raison que les prêtres devaient, près de l'entrée du Saint des Saints, se laver les mains et les pieds avec de l'eau disposée là à cet effet. Ce n'est qu'après qu'ils avaient le droit de s'approcher de l'arche d'alliance. "

" L'essentiel était cependant la préparation du fluide qui, sous forme de nuée fluidique couvrant la tente de réunion et l'arche, était nécessaire à la production des sons proférés par Dieu en parlant avec Mofse. Ce n'était donc pas un parler à travers un " médium ", mais une communication par " voix directe ". Les sons " spirituels " étaient rendus suffisamment denses

par le fluide terrestre du nuage pour permettre à rouie humaine de les percevoir. La Bible dit : " Lorsque Moïse entrait dans la tente de réunion, U entendait la voix qui lui parlait venir de dessus le propitiatoire placé sur l'arche du témoignage, entre les deux chérubins. Et il lui parlait " (4 Moïse 7,89). "

" Les holocaustes prescrits servaient à préparer ce nuage fluidique. "

" Tu es suffisamment au courant de ces choses pour savoir que le sang est le conducteur du fluide dans le corps physique. C'est pourquoi dans le sang on trouve la plus grande quantité de fluide le plus facilement soluble. C'est donc la raison pour laquelle le sang est la meilleure source de fluide en vue de la communication avec les esprits. C'est uniquement en vue de se procurer ce fluide que les païens, lors de leurs multiples cultes idolâtriques, aussi bien que les Juifs pour le culte divin, immolaient des victimes. Le sang était répandu sur l'autel, et certaines parties de la chair des victimes, surtout la graisse, les rognons et les lobes du foie, étaient transformées en fluide par combustion, c'est-à-dire qu'en étant consumées par le feu ces parties de chair se désagrégeaient en fluide. Les parties mentionnées contiennent le plus de fluide, au même titre que le sang. "

" Les païens, au moyen des cultes idolâtriques, préparaient le fluide approprié pour communiquer avec le monde des mauvais esprits. La préparation de fluide dans la tente de réunion de Dieu servait à la rencontre de Dieu et de ses esprits supérieurs avec le peuple d'Israël. C'est ce qu'expriment les paroles dites par Dieu à Moïse : " Le prêtre répandra le sang sur l'autel de Yahvé, à l'entrée de la tente de réunion, et il fera fumer la graisse en odeur agréable au Seigneur. Ils ne sacrifieront plus leurs sacrifices aux mauvais esprits, auxquels ils rendent maintenant un culte idolâtrique "(3 Moïse 17,6-7)."

" Comme la nuée fluidique au-dessus de l'arche d'alliance était faite d'un mélange de fluide terrestre extrêmement pur, it n'était d'abord permis de n'immoler que des bêtes dont le fluide était très pur. Les bêtes dites " impures " ne pouvaient pas servir comme victimes pour les sacrifices. Les bêtes- mentionnées comme " impures " dans la Bible sont celles qui possèdent le fluide le plus vil et le plus impur de toutes les bêtes pouvant servir d'aliment aux hommes. Pour la même raison, il était interdît au peuple de consommer la chair de bêtes impures. Avant tout elle était nuisible à la santé du corps humain à cause du fluide impur que cette chair contenait. Vos médecins savent bien que la consommation de la viande de porc n'est pas recommandable pour la croissance des enfants. Ce que vous appelez scrofule ne se produirait pas si facilement chez les enfants s'ils ne consommaient pas de viande de porc. La viande de porc n'est pas non plus très saine pour les adultes si elle est consommée en trop grande quantité et journellement. "

" Il y a encore une autre raison pour laquelle on interdisait au peuple juif de consommer la chair de bêtes impures. Tu sais que le fluide impur d'un homme donne dangereusement prise aux mauvais esprits sur cet homme et facilite leur action persistante et nuisible à son égard. Le fluide impur et malsain est l'élément vital des esprits inférieurs et, lorsqu'ils trouvent un fluide identique chez quelqu'un il leur sera facile, non seulement d'influencer les pensées et l'imagination de cette personne, mais encore de troubler ses sentiments et penchants naturels et de les mettre en effervescence. "

" Le mal n'a guère de prise sur un homme dont le fluide est pur. Le rayonnement de ce fluide pur ferme la porte au mal, qui ne supporte pas davantage le rayonnement d'un fluide qui est pur qu'un malade souffrant d'ophtalmie ne supporte la lumière. La pureté fluidique d'un homme dépend de la pureté de son esprit. La plupart des hommes possédant déjà suffisamment de fluide impur par eux-mêmes, à cause de l'impureté de leur esprit, et offrant ainsi assez de prise et de points faibles aux attaques du mal, il ne faut pas que, par surcroît, le fluide impur soit encore altéré et détérioré par un apport d'un surplus de fluide terrestre impur par une alimentation malsaine. "

" Les raisons que Dieu avait d'interdire la consommation de la chair de bêtes impures étaient par conséquent de poids. Précisément en ces temps-là l'influence des puissances du mal était considérable à cause des cultes païens qui étaient alors fort répandus. Et Dieu voulait protéger le peuple qu'il avait élu comme gardien et porteur de la vraie foi en lui contre ces influences et ces attaques possibles du mal. "

" C'est aussi pour cette raison qu'il avait publié les nombreux décrets s'appliquant à tous les cas où les Israélites pouvaient entrer en contact avec le fluide impur et tomber ainsi dans l'impureté. "

" Pour la préparation du mélange fluidique exigé pour la tente de réunion, le fluide de bêtes pures et saines et sans défaut ne suffisait pas. On employait, dans ce but, également le fluide le plus pur tiré du règne végétal et minéral. Le fluide provenant de myrrhe liquide, de ciname aromatique, de canne aromatique, de la pulpe de casse, du pain de seigle, de la farine, du vin et de l'huile d'olive, fut mélangé à du fluide provenant des plantes aromatiques suivantes : de la gomme résine odorante, de l'ongle odorant, du gatbanum, de l'encens pur et du sel. Ainsi le fluide devint une odeur agréable pour Yahvé. Tu comprends ce que signifie " une odeur agréable pour Yahvé " si tu penses à mes enseignements antérieurs. Un fluide très pur répand une odeur extrêmement agréable. "

" Le mélange de fluide pour la tente de réunion fut produit par les esprits de Dieu avec la pureté correspondante à la pureté de l'esprit qui se manifestait. Les " chimistes " de l'au-delà étaient les esprits que vous

appelez " les chérubins ". C'est pourquoi leur image était représentée par des figures dorées au-dessus du propitiatoire de l'arche d'alliance et par des figures sur les tentures et les tapis. "

" Parce que le fluide sur le propitiatoire, la table d'or sur l'arche était recueilli et employé pour les manifestations parlées de l'esprit de Dieu, la préparation du fluide devait se faire tout près de l'arche d'alliance. Car la source de fluide, lors de la communication des esprits, doit toujours se trouver tout près de l'esprit qui en a besoin. Pour cette raison, les outils et les tables où l'on préparait les sacrifices se trouvaient tout près du rideau derrière lequel était placée l'arche. "

" L'arche était placée dans un espace fermé par des tapis et un rideau, ce qui facilitait le travail de recueillir, de garder et de rendre plus dense le fluide. Vous aussi, pour obtenir de fortes quantités de fluide et pour rendre dense ce fluide recueilli, utilisez un " cabinet noir " à l'intérieur duquel ou à l'entrée duquel se tient le médium en tant que source de fluide. Les lois de communication des esprits avec les hommes sont partout les mêmes. "

" Le fait de veiller à ce que la nuée fluidique au-dessus de l'arche reste compacte était facilité par l'installation elle-même. Les deux chérubins en or fixés à chaque extrémité de l'arche avaient leurs ailes déployées vers le haut, recouvrant de leurs ailes comme d'un toit le propitiatoire. "

" La sévérité des prescriptions visant à éloigner tout fluide impur de la tente de réunion avait encore une autre raison. Lorsque les courants fluidiques purs et intenses produits dans la tente de réunion par les esprits de Dieu entraient en contact avec des courants fluidiques impurs, le porteur du fluide impur trouvait la mort tout comme un homme la trouve s'il entre en contact avec des câbles à haute tension sans avoir pris la précaution de se prémunir par un isolateur. "

" Voilà pourquoi Aaron n'était pas autorise à pénétrer dans le Saint des Saints à n'importe quel moment, mais seulement quand le processus de " densification " du fluide qui se trouvait au-dessus de l'arche était terminé et que les courants-force étaient mis hors circuit. On l'avertissait quand ce moment était arrivé. S'il n'y avait pas pris garde, il aurait perdu la vie comme ses deux fils qui moururent pour avoir transgressé l'ordre au sujet de la pureté à observer lors de la préparation du fluide lors de l'encensement. "

" Après cet enseignement, la loi des sacrifices et l'installation de la tente de réunion t'apparaîtront sous un autre jour qu'auparavant. "

Les Médiums

Bien des fois, et de bien des manières. Dieu avait parlé jadis à nos pères par les prophètes. Hébreux 1,1.

CC Au temps où les hommes cherchaient Dieu au fond de leur coeur, leut A contact avec les esprits de Dieu était direct et immédiat. Individuellement, beaucoup d'entre eux étaient doués de pouvoirs naturels leur permettant de communiquer avec le monde des esprits. Leur propre esprit, tourné vers les choses élevées et divines, était capable, au moyen de la " voyance " spirituelle, de 1' " audition " spirituelle, de 1* " impressibiUté " spirituelle, d'absorber les manifestations d'esprits. C'était ce que vous nommez aujourd'hui " métagnomie ", ou " clairvoyance ", " clairaudition " et " clairsensMté ", ou " clairsensibilité ". ladis, il n'était point besoin d'avoir recours à des intermédiaires aptes à recueillir et à transmettre lés messages de l'au-delà. "

" Ces dons disparurent dès que l'humanité se détourna de Dieu pour diriger tous ses soins, tout ce qui faisait son souci, vers les choses de ce monde. La chasse à l'argent et le désir immodéré des biens de ce monde firent oublier Dieu. Ainsi, non seulement la communication avec les esprits fut interrompue, mais les dons qui avaient permis de communiquer avec eux disparurent en même temps. De nos jours, l'humanité en est arrivée à un point tel qu'elle ne songe et ne croit même plus à la possibilité d'un tel commerce. Relativement peu de personnes possèdent encore actuellement ces dons qui étaient l'apanage des hommes pieux d'autrefois et dont le propre était leur rencontre avec les bons esprits. "

"Le temps reviendra où sera rétabli l'ancien état de choses où les individus retrouveront ce pouvoir personnel de la voyance et de l'audition spirituelles leur permettant d'entrer en relation avec l'au-delà. "

"Entre-temps, les croyants, ceux qui le sont restés, pourront entretenir des relations avec le monde des esprits d'une autre manière. Beaucoup de mécréants pourront percevoir, de façon sensible et accessible à leurs sens physiques, l'activité du monde des esprits ; cette expérience les secouera et réveillera leur cceur afin qu'ils retrouvent la foi en Dieu, à l'au-delà et à la survie après la mort physique. "

" C'est dans ce but que Dieu fît don à l'humanité d'aujourd'hui de ce que l'on appelle des " médiums ". Le sens de cette désignation n'est pas nouveau pour toi si tu veux te souvenir de tout ce qui a déjà été dit. "

" La juste connaissance de la nature des " médiums " étant chose essentielle dans le domaine des relations avec les esprits, je ne voudrais pas omettre de t'en donner un enseignement ample et étendu. Je me limiterai aux '* médiums " " humains " et je ferai abstraction des cas où les " animaux " peuvent servir de médiums. "

" Les " médiums " sont des personnes intermédiaires, des individus qui servent d'instruments humains, de traits d'union pour que ceux-ci puissent se communiquer aux hommes. L'énergie fluidique étant indispensable aux esprits pour atteindre ce but, les "médiums" sont des individus qui servent de source d'énergie fluidique au monde des esprits. "

" En principe, les médiums fournissent leur propre fluide aux esprits qui se révèlent à eux. Ils sont en même temps des centres collecteurs et de captage du fluide que les participants aux réunions qui ne sont pas des médiums leur cèdent. La mise en place d'une conduite d'eau produit parfois la fusion de plusieurs sourcelettes avec l'eau de la source principale, augmentant ainsi le débit de cette dernière. De même, le débit de fluide fourni par un médium s'accroît par le captage, de la part du médium, de ces forces fluidiques plus faibles provenant des participants. "

"Encore que tous les hommes possèdent de l'énergie fluidique, néanmoins chez la plupart d'entre eux cette énergie est trop liée à leur propre corps pour être suffisamment soluble, d'où il ressort que la quantité utilisable par les esprits est par trop infime. "

" Les individus aptes à servir de " médiums " sont des sujets très " sensitifs ". Ceci veut dire que, par suite de la facilité que possède le fluide de se dissoudre, ces individus sont plus aisément impressionnables, ou " impressibles ", que ies autres hommes. Il n'y a pas non plus en cela quelque chose de morbide, de pathologique, comme vos savants terrestres l'affirment. Il ne s'agit pas non plus de névropathie, de crises d'hystérie ou d'instabilité et faiblesse de la volonté. Bien au contraire, les bons esprits ne peuvent pas se servir comme " médiums " d'individus malades, névro-pathiques et à la volonté faible. Un bon médium possède davantage de force de volonté et de santé nerveuse que tout autre homme et son organisme est plus sain. "

"Selon la tâche et les services pour lesquels les esprits comptent utiliser un médium, ils ne sont pas tous orientés vers le même genre d'activités et on les classe d'après " différentes catégories *V*

"1. Si la force fluidique doit servir au phénomène qui consiste à faire bouger une table en la faisant se soulever, s'abaisser ou à produire des coups frappés par la table, vous appelez ces médiums des médiums à table tournante "."

"Ces tables qui se soulèvent ou s'abaissent et frappent des coups appartiennent au domaine de la sématologie, ou langage des Signes, par

lequel on obtient des messages de la part des esprits. C'est la forme la plus grossière de communication avec les désincarnés. Ce sont, pour la plupart, et cela presque sans exception, des esprits imparfaits et inférieurs qui se présentent à ces séances de " tables tournantes *\ Les esprits supérieurs évitent ce genre de manifestations. Lors de pareilles réunions, il arrive que des esprits inférieurs se livrent à des excès et des désordres qui, par-dessus le marché, sont souvent encouragés par des supercheries de certains participants. Malheureusement, ces sortes de manifestations de " tables tournantes ", parfois naïves et souvent frauduleuses, ne contribuent pas peu à jeter le discrédit sur la communication des esprits sur un plan plus élevé. "

" Quiconque cherche Dieu et la vérité évitera ce genre de commerce avec les esprits et choisira des voies de communication plus dignes du but élevé qu'il se propose. "

" 2. Lorsque les messages des êtres de l'au-delà se manifestent à travers l'écriture d'un individu, vous donnez à cet individu le nom de " médium écrivain ",ou " psychographe " (médiums scripteurs). "

" La psychographie, la façon de produire l'écriture, offre bien des nuances et des variétés chez les **■ médiums écrivains ". Les uns, pleinement conscients, reçoivent l'inspiration de pensées qu'ils mettent par écrit. Ce sont les médiums que l'on appelle également " médiums à inspiration ". A d'autres on guide la main, et, en même temps, les mots que la main écrit répondront à l'inspiration et à la poussée mentale qu'ils reçoivent. Pendant cette opération ils restent conscients. La même inspiration simultanée s'impose lorsque trop de résistance est opposée à l'action de qui guide la main. D'autres savent seulement qu'ils écrivent, mais ne connaissent pas la teneur de ce qu'ils écrivent. — Il en est d'autres qui écrivent dans un état d'inconscience totale et ne savent pas qu'ils écrivent ni ce qu'ils écrivent. "

" En outre, le même " médium écrivain " présente souvent différentes sortes d'écriture. "

" L' " écriture directe " diffère considérablement de l'écriture médianimique. Elle se produit lorsqu'un esprit se sert uniquement de la force fluidique du médium et non de sa main. Au moyen du fluide prélevé chez le médium, l'être spirituel matérialise sa propre main spirituelle au moyen de laquelle il écrit sur un objet qui n'est pas en contact avec le médium, par exemple sur une ardoise, du papier ou autre chose. Pour ce faire, il faut une quantité de fluide bien plus importante que pour l'écriture à produire à travers la main du médium, "

" La Bible cite deux cas d' " écriture directe ". Les tables de la loi sur la montagne du Sinaf furent écrites par la main même de Dieu, comme il est rapporté dans les Livres de Moïse : " Les tables étaient l'œuvre de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu gravée sur les tables " (2 Moïse 32,16)."

" Alors que Balthazar fit un festin aux grands de son royaume et buvait dans les vases sacrés apportés par son père qui les avait enlevés du temple de Jérusalem, et qu'il chantait les louanges de ses faux dieux : " apparurent des doigts de main humaine qui écrivaient en face du lampadaire, sur la chaux de la muraille du palais royal, et le roi vit l'ensemble de la main qui écrivait " (Daniel 5,5). "

" La main du médium peut en outre être utilisée pour dessiner ou pour peindre. Dans ce cas, il est question de " médiums dessinateurs " et de *' médiums peintres ". - Le processus est le même que pour l'écriture. "

" 3. Une autre variété de " médiums écrivains " est connue sous le nom de " médiums à planchette **. Une " planchette " est une tabîelte en bois, en métal, ou faite d'une autre substance, sur laquelle sont tracées les lettres de l'alphabet, des chiffres et d'autres signes. La surface de la planchette est lisse afin que Ton puisse y déplacer facilement un objet dans plusieurs sens. Le médium, en pleine conscience, pose la main sur un objet aisément mobile muni d'une pointe ou d'une aiguille indicatrice et qui est placé sur la tablette lisse. Puis le médium attend jusqu'à ce que l'objet soit remué, au moyen de l'aiguille indicatrice, jusqu'aux lettres. La pointe de l'aiguille indique Tune après l'autre les différentes lettres avec lesquelles des mots et des phrases sont formés. "

" Le " médium à planchette " se tient assis, ses yeux sont fermés, ou, mieux encore, il a les yeux bandés pour l'empêcher de voir les lettres, afin d'éviter le danger qu'il donne un " coup de pouce " supplémentaire au mouvement de la main pour reproduire ainsi ses propres pensées. "

" La " planchette " la plus célèbre citée dans l'Ancien Testament était le " pectoral " sur le vêtement du Grand-Prêtre, lui-même étant médium. "

"Le "pectoral" est appelé "oracle" dans la Bible - selon notre traduction actuelle — parce qu'on s'en servait chez les Israélites pour " consulter Dieu ". il était carré et garni de quatre rangées de pierres précieuses. La première rangée était de cornaline, de topaze, d'émeraude ; la deuxième rangée une escarboucle, un saphir et un jaspe ; la troisième rangée une hyacinthe, une agate et une améthyste ; la quatrième rangée une chrysolithe, une sardoine et un onyx (2 Moïse 39,8). "

" Chaque pierre était gravée d'une lettre, comme d'un cachet, chacune avec le nom pour les douze tribus d'Israël. Ainsi elles formaient comme un alphabet. Les pierres précieuses avaient été choisies pour leur haute teneur en énergie fluidique, et l'énergie médianimique du Grand-Prêtre s'en trouvait renforcée. Ces pierres étaient enchâssées dans une large monture ou cannelure d'or qui passait entre les pierres précieuses et les enserrait, sans arêtes ni angles. '

" A cela s'ajoute la " lame ", diadème sacré en or, où l'on grava les mois : " Consacré à la Sainteté du Seigneur ". On y mit un cordon de

pourpre violette pour l'attacher sur Je turban du Grand-Pretre. C'était l'objet le plus important pour " consulter " Dieu, et avec raison il était muni de l'inscription : *' Consacré à la Sainteté du Seigneur " (2 Moi'se 39,30-39). "

" Pour " consulter " Dieu, le Grand-Prêtre dénouait le pectoral de la partie inférieure du vêtement sacerdotal et le ramenait à la position horizontale. Puis il détachait " la lame " du turban et la plaçait dans une des cannelures entre les pierres précieuses- Ensuite il tenait sa main au-dessus du pectoral ou la " lame '* qui y était placée. La 1res intense énergie fluidique du Grand-Prêtre était utilisée par les esprits de Dieu pour mettre en mouvement la "lame" d'or. Elle glissait à travers les montures d'or et, avec le petit anneau qui la rattachait au turban, elle heurtait les pierres précieuses dont les lettres, dans Tordre indiqué par la lame, se réunissaient pour composer un " mot ". Dès que la composition des caractères avait formé un " mot " entier, la lame glissait vers le bord droit du pectoral et y mettait en branle une clochette pour indiquer que le " mot " était terminé- Après que la composition des mots avait-forme une " phrase ", la lame glissait aussi bien vers l'extrémité droite que vers l'extrémité gauche du pectoral et faisait tinter les unes après les autres les clochettes fixées de chaque côté. Ce double signal annonçait que la phrase était terminée. On ne pouvait réunir au mot précédent aucun caractère appartenant au mot suivant, et aucun mot qui appartenait à la phrase précédente ne pouvait être réuni à la phrase suivante. "

" Ce dispositif faisait que la réponse de Dieu était donnée sans méprise et sans malentendu possible, de sorte que la lame unie à la clochette en signe de vérité et de clarté s'appelait " les lots sacrés *'. Le texte hébraïque dit : " l'Ourim et le Toummim ", ce qui signifie également " clarté et vérité "."

" Au temps des rois d'Israël, cet " oracle " était souvent utilisé pour " consulter Dieu ", les médiums étant les prêtres eux-mêmes. C'est surtout le roi David qui, presque pour toutes les requêtes importantes, consultait Dieu à travers le prêtre Abiathar au moyen de l " oracle " et recevait de cette manière les réponses de Dieu. "

"4. Les médiums qui ont le plus d'importance quand il s'agit de communiquer la vérité sont les " médiums parlants , après avoir été formés en vue de devenir des " médiums à transe à inconscience totale ". La " transe profonde " existe chez un médium lorsque son propre esprit a quitté entièrement le corps, l'enveloppe physique. Dans cet état, le médium ressemble à un cadavre, avec la différence que l'esprit qui a quitté l'enveloppe charnelle reste encore relié à son corps physique par un lien fluidique vital, ce qui n'est pas le cas quand il s'agit d'un cadavre. Là, ce lien vital, fluidique, fait défaut. Par ce cordon, ce lien fluidique vital, le

corps du médium reçoit de l'esprit qui l'a quitté assez d'énergie vitale pour que ies organes physiques continuent à fonctionner. C'est par ce lien fluidique vital que plus tard l'esprit qui avait quitté l'enveloppe charnelle revient dans le corps. "

" Dans l'enveloppe charnelle du médium vacante de son propre esprit qui l'a quitté, un autre esprit s'incarne et, à l'aide des organes de la parole du médium, transmet ses messages. Ce faisant, il utilise l'énergie fluidique vitale qui, lors du départ de l'esprit du médium, était restée dans le corps. "

" Un " médium à transe ", dit " à transe profonde ", ne se souvient plus du tout des paroles que l'esprit étranger a prononcées. Au sortir de la transe, au moment où son esprit à lui réintègre le corps, U a l'impression d'avoir dormi. Dans ce cas, vous parlez de " sommeil médiumnique " des " médiums à transe profonde "."

" Pour ceux à qui un esprit étranger parle à travers un médium, il est de ia plus haute importance de se renseigner sur la nature de l'esprit qui a pris possession du corps du médium ; il faut savoir s'il s'agit d'un esprit supérieur ou inférieur, d'un bon ou d'un mauvais esprit. C'est pourquoi je conseille à tout homme de sonder les esprits pour savoir s'ils sont les envoyés de Dieu ou s'il s'agit de mauvais esprits. Pour ce faire, il faut faire jurer les esprits au nom de Dieu de déclarer qui ils sont et d'où ils viennent. Un bon esprit prêtera ce serment, un mauvais esprit s'y refusera. Si c'est un bon esprit, il vous communiquera des messages, vous adressera des admonestations, vous donnera des instructions et des enseignements qui s'avéreront être pour votre plus grand bien. "

"Si l'esprit se révèle être un mauvais esprit, qu'il soit chassé. Toutefois, auparavant, ayez soin de lui recommander de se tourner vers Dieu par la prière. "

"Si, parmi les esprits parlants qui se présentent, vous en rencontrez qui, tout en appartenant aux esprits inférieurs et souffrants, font preuve de bonne volonté, mettez-les au courant de leur condition et de leur état, adressez-les à Dieu et demandez-leur de le prier. Ainsi vous rendrez un **grand** service à beaucoup de " pauvres âmes du purgatoire ", comme vous avez coutume d'appeler ces esprits. Ils vous en resteront reconnaissants à tout jamais, "

" Le devoir de sonder les esprits était toujours expressément recommandé aux premiers chrétiens par les apôtres. Chaque communauté chrétienne recevait, à ce sujet, un enseignement complet, de même que les hommes de l'Ancien Testament étaient exactement au courant de ce devoir. "

" 5. Les " médiums d'apport " sont également, pour la plupart, des " médiums à transe profonde ". Le monde des esprits se sert de l'énergie

fiuidîquc de ces médiums d'apport pour faire entrer, transporter des objets de l'extérieur à l'intérieur d'espaces, de locaux clos eî de les faire sortir de ces espaces clos vers l'extérieur. " L'état de transe profonde " est nécessaire dans la plupart des cas, parce que les esprits ont besoin de la totalité du fluide vital et corporel du médium pour rendre possibles les " apports ". Les objets matériels " apportés " devront, en effet, être dissous à un certain endroit pour être à nouveau " matérialisés " à un autre endroit. Il existe cependant des médiums qui, même sans entrer en " transe profonde ", sont à même de fournir une quantité suffisante de fluide pour réaliser les " apports ", surtout lorsque " plusieurs " médiums robustes servent simultanément de source de fluide. Vous ne sentez pas la chaleur extraordinaire produite par les courants de fluide pour dissoudre la matière, mais il vous est possible de percevoir un peu de cette chaleur après

que les objets " apportés " aient été à nouveau matérialisés. Un exemple te servira d'illustration. De soi-disant " esprits perturbateurs " apportent parfois, depuis la rue, des pierres, du sable ou d'autres objets à l'intérieur des espaces clos d'une maison. Ils nç peuvent le faire que si une quantité suffisante de fluide est mise a leur disposition a l'aide duquel ils produisent les courants de fluide chauds. Ces courants dissolvent la matière, apportent cette matière " fïuidisée " dans la pièce intérieure et " rematérialisent " les fluides. A ce moment cet objet " réanhnalisé " redevient chaud au toucher. Certes, la " matérialisation '* s'est opérée par d'intenses courants-force, mais une partie de la très grande chaleur produite par la dissolution de la matière subsiste, comme lorsque vous plongez un morceau d'acier incandescent dans de l'eau froide. "

"Il arrive parfois que ie corps d'un médium soit transporté d'un endroit à un autre, même très loin. Dans ce cas, il est dématérialisé ici pour être matérialisé à nouveau là-bas. "

" Dans l'Ancien Testament, il est dit du prophète Habacuc qu'il devait être transporté avec de la nourriture jusqu'à la fosse aux lions où croupissait Daniel. L'ange ne le transporta pas à travers les airs, comme vous semblez le croire, mais il l'avait dématérialisé avec tout ce qu'il portait sur lui pour le matérialiser une fois arrivé à la fosse aux lions. La même chose arriva à Philippe, dont il est question dans les Actes des Apôtres. Lorsqu'il eut catéchisé et baptisé le surintendant et ministre de Candace, reine d'Ethiopie, " l'esprit du Seigneur enleva Philippe, lequel se retrouva à Azot ". L'esprit avait dématérialisé le corps de Philippe, de sorte qu'il disparut soudain aux yeux du surintendant, et l'esprit matérialisa de nouveau le corps de Philippe à Azot (Actes des Apôtres 8,26). "

" Les hommes ne comprennent rien à ces phénomènes parce qu'ils ne voient pas les forces qui sont mises en œuvre. On ne peut plus, même de nos jours, nier la dématérialisation de la matière, y compris celle des corps

d'êtres humains vivants à un certain endroit, et leur " re-matérialisation " ailleurs. Les cas de dématérialisation et de rc matérialisation d'objets et de personnes sont beaucoup trop nombreux pour être mis en doute. Les explications antérieures te suffiront pour comprendre les lois naturelles qui régissent ces phénomènes. "

" 6. Chez les " médiums à matérialisation ", la totalité de l'énergie fluidique du médium est employée pour donner à un ou à plusieurs esprits la possibilité de se rendre perceptibles à vos yeux corporels. Comme la totalité du fluide du médium est nécessairement utilisée, il faut que l'esprit du médium quitte l'enveloppe physique de celui-ci. Selon la quantité de fluide vital à disposition, l'esprit étranger en revêt, ou bien sa forme complète, c'est-à-dire tous ses membres, ou alors seulement l'un ou l'autre organe isolé, soit les yeux, le visage ou les mains, Si la matérialisation doit atteindre des proportions faisant apparaître l'esprit étranger comme un être humain complet, le fluide seul du médium ne suffira pas. Il faudra encore prélever de la matière à son corps pour l'utiliser sous forme de fluide pour matérialiser l'esprit. Ce phénomène fait perdre au médium une quantité de poids égale à *h* quantité de fluide et de matière prélevée pour l'esprit étranger. La diminution de poids est contrôlée par vos savants au moyen d'une balance automatique où le médium avait pris place. "

" Il existe des cas où des " médiums à matérialisation " perdent jusqu'à 40 kg. Mais aussi bien le périsprit (le fluide) que la matière prélevée restent reliés au médium par le lien vital et, dès la " dématérialisation " de l'esprit qui avait été matérialisé, il se produit la réintégration dans l'enveloppe charnelle du médium. Ce qui fait que vous voyez les matérialisations se produire toujours à proximité du médium. Vous pourrez aussi constater que les mouvements de l'esprit matérialisé sont souvent accompagnés de mouvements semblables à ceux du médium, la liaison " médium-esprit matérialisé " étant des plus étroites. Si tes mains et tes bras se trouvent reliés aux mains d'un autre par des liens très tendus et si tu fais des mouvements précis, les mêmes mouvements se produiront dans ies mains et les bras de cet autre. Des liens semblables, mais spirituels, existent entre l'esprit matérialisé et le médium. "

" La liaison étroite entre un médium et un esprit matérialisé explique aussi un autre phénomène que vos savants ne comprennent pas. Ces derniers ont constaté que la matérialisation est souvent accompagnée d'un phénomène qui fait que différentes odeurs émanent des médiums.. Tantôt ces odeurs sont agréables, tantôt ce sont des puanteurs cadavéreuses. Ces odeurs dépendent de la nature des esprits qui se matérialisent au moyen du périsprit du médium. La doctrine sur les fluides t'a déjà appris que le fluide prend l'odeur de la particularité du caractère spécifique de l'esprit que ce fluide entoure. Le fluide prélevé au médium et utilisé par un esprit pour sa

matérialisation prend par conséquent l'odeur qui correspond à la nature de cet esprit. Le périsprit matérialisé de l'esprit reste étroitement relié au médium et fait ainsi que l'odeur pcrispritique correspondant à cet esprit se transmet au médium. Tout cela donne l'impression et fait croire que le médium est la cause de l'odeur agréable ou désagréable que Ton perçoit. En réalité, ces-odeurs proviennent des esprits matérialisés avec le fluide du médium. "

" 7. Il existe aussi des médiums nuisibles à l'humanité. Ce sont des êtres mauvais qui se servent de médiums appelés " médiums à effets physiques ". Les esprits se servent du fluide de ces médiums pour le transport d'objets se trouvant à la portée du médium- Des tables, des chaises, des meubles se soulèvent et se déplacent d'un endroit à l'autre, des instruments de musique se mettent à jouer, une trompette monte en l'air et joue seule, un tambour bat seul, des grelots traversent la pièce et résonnent et d'innombrables choses de ce genre se produisent. "

" II est évident que les bons esprits ne participent pas à de telles perturbations. Ils ne provoquent pas de tels phénomènes qui ne servent qu'à satisfaire la soif humaine de l'insolite, de l'extraordinaire. Ceci est également vrai pour beaucoup de phénomènes où d'autres catégories de médiums entrent en fonction, cependant beaucoup moins régulièrement que chez les " médiums à effets physiques "."

"Tu voudras connaître pourquoi, pendant les "séances spirites" actuelles, les esprits inférieurs sont autorisés à se livrer à de telles perturbations carnavalesques. La réponse est que les esprits inférieurs jouissent de la liberté de volonté au même titre que les êtres humains vulgaires et méchants. De même que ces derniers sont libres d'agir à leur guise, ainsi ies esprits conservent leur libre arbitre, et même les mauvais esprits jusqu'à une certaine limite. "

" Ils ne sont, à vrai dire, pas complètement libres, sans quoi ils feraient encore plus de mal à l'humanité. L'humanité est appelée à trouver et à s'unir à Dieu. C'est en vue de cela que Dieu a mis.des limites &ux agissements des mauvais esprits. Il faut cependant faire remarquer que même ces perturbations " carnavalesques " des mauvais esprits pendant les réunions spirites produisent à l'occasion des effets salutaires. De nos jours, où de nombreux hommes se refusent à croire à Dieu, à l'au-delà, au monde des esprits et à la survie après la mort physique, il est utile aux hommes d'expérimenter de telles choses afin de les faire réfléchir, d'ébranler leur incrédulité et de les pousser à rechercher la vérité. Ceci s'applique à tous les phénomènes qui ont lieu pendant nos séances spirites actuelles, à commencer par les tables qui bougent et frappent des coups, jusqu'aux phénomènes à effets physiques et aux matérialisations d'esprits. S'il est vrai que seul le sensationnel intéresse la plupart de ceux qui assistent aux

séances, il reste néanmoins que chez beaucoup subsiste une certaine impression de la réalité d'un au-delà. Ce succès est peut-être insignifiant, mais vaut mieux que de ne jamais penser à la possibilité de l'existence d'un au-delà. "

" Ce qu'il faut en effet aux hommes, c'est être éclairés au sujet de la nature de la communication avec les esprits et les moyens d'entrer en relation avec le monde des " bons " esprits. Voilà en quoi consiste la tâche de toute ta vie. Voilà pourquoi tu reçois tous ces enseignements. Ils ne s'adressent pas qu'à toi-même, mais ils sont également destinés à tes semblables. Va, communique à tes frères et à tes sœurs ces vérités. Dis aux hommes comment ils doivent rechercher la communication avec les bons esprits, et alors chaque réunion spirite deviendra un culte divin exaltant. "

"8. Vos savants comptent parmi les "médiums" également les personnes qui possèdent le don de " clairvoyance " et de " dairaudition " (ou de lucidité auditive). Ceci est faux. Les " clairvoyants ", les " clairauditifs " et les médiums à lucidité sensitive, les " impressîbles ", possèdent, certes, des forces médian uniques, ils ont la " médiumnicité ", mais Us ne sont pas de vrais médiums. Chez eux, c'est leur propre esprit qui agit, qui voit, qui entend, alors que chez les "vrais médiums" un esprit étranger agit et l'esprit propre est éliminé. "

" Les dons de " clairvoyance " et de " lucidité auditive " rendent capables, iJ est vrai, l'esprit humain de voir et d'entendre les esprits qui l'entourent. Mais le " clairvoyant " ne peut être l'instrument de ces esprits, et pour cela ne fait pas partie des " médiums ". L'esprit du " clairvoyant ", du " clairauditif ", du "sensitif ou impressible ", de celui qui capte par l'odorat ou le toucher ce qui n'est pas normalement accessible aux sens, ne possède ces facultés que parce qu'il est capable de se dissocier plus ou moins de son corps. L'esprit dissocié et qui a quitté le corps n'est plus lié aux sens physiques. Il possède les forces et les qualités de l'esprit dissocié du corps. 11 voit, entend, sent comme les esprits de l'au-delà selon le degré de perfection de dissociation du corps et de la subtilité du péris'prit qui l'enveloppe. La pureté du fluide joue un rôle capital chez le "clairvoyant ". Un verre sale n'est pas très transparent. Ainsi les esprits de l'au-delà diffèrent les uns des autres dans leurs capacités spirituelles selon la nature de leur périsprit. Les uns voient, entendent, sentent et perçoivent ce que les autres sont incapables de sentir et de percevoir. La même chose se passe chez les personnes douées de clairvoyance, de lucidité auditive, et cher, les sensitifs et impressîbles. Chez elles aussi ces dons existent en de multiples gradations et nuances, depuis le degré le plus imparfait jusqu'au degré le plus élevé. Les uns ne font que " capter par une impression personnelle " ce que les autres esprits ne sont pas capables de percevoir, mais ils ne voient pas et n'entendent pas les esprits eux-mêmes. D'autres,

encore, voient les esprits, mais ne les entendent pas. D'autres, encore, voient les esprits et entendent leurs paroles et sont capables de distinguer leurs paroles et, par une impression particulière, la nature de ces esprits. "

" Les nombreuses erreurs commises par vos clairvoyants dans leurs déclarations s'expliquent par l'imperfection de leur don. "

" La clairvoyance est souvent mentionnée dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, H est dit du patriarche Jacob : " Jacob poursuivit son chemin ei des anges de Dieu le rencontrèrent ". En les voyant, il dit : " C'est une troupe de Dieu ! " (] Moise 32,1-2). " .

" Lorsque au temps de David un ange de Dieu envoya la peste comme châtiment en Israël, il est dit que David vit cet ange. " L'ange de Yahvé se tenait près de l'aire d'Aravna le Jébuscen. A la vue de l'ange qui frappait le peuple, David dit à Yahvé : " Voici, c'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai fait le mal ; mais celles-là, ces brebis, qu'ont-elles fait ? " (2 Sam. 24,16). "

" Le prophète Elisée avait le don de clairvoyance. De lui le Livre des Rois rapporte que sa voyance lui permit de voir comment son serviteur Guéhazi se mit à la poursuite de Naaman, le chef de l'armée, guéri et purifié, et en dénaturant les faits avait obtenu des présents pour Elisée. *'

" Lorsqu'il les eut rangés dans sa maison pour les utiliser à des fins personnelles, il alla se présenter à son maître Elisée qui lui dit : " D'où viens-tu, Guéhazi? " — Il répondit : "Je ne suis pas sorti, ton serviteur n'est allé ni ici ni là ". Mais Elisée lui dit : " Mon esprit n'est'-il pas allé avec toi lorsque cet homme a quitté son char pour venir à ta rencontre ? Est-ce le moment d'accepter de l'argent et d'accepter des vêtements, et des oliviers et des vignes, des brebis et des bœufs, et des serviteurs et des servantes ?" (2 Rois 5,20). "

" Elisée eut aussi la prévision par clairvoyance du destin de Hazahel. Le Livre des Rois nous en dit ce qui suit : " Elisée immobilisa son visage et fut ému et tout confus. Et il pleura. Hazahèl dit : "Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? ". Et il répondit ; "Parce que je sais le mal que tu feras aux enfants d'Israël : tu livreras aux flammes leurs villes fortes, tu tueras par l'épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits-enfants et tu eventreras leurs femmes enceintes. "Car le Seigneur Dieu m'a fait voir que tu seras roi de Syrie "(2 Rois 8,11>."

" Les grands prophètes étaient des voyants et voyaient les esprits qui leur étaient envoyés, ils prédisaient les destins de l'humanité.'des peuples, des particuliers. Le monde des esprits leur révélait l'avenir, le plus souvent sous forme de symboles. Ils étaient " clairvoyants " et " clairauditifs ". Un exemple de ces dons est mentionné dans le Livre de Daniel, surtout là où il est question de l'apparition de l'archange Gabriel : " Comme je parlais encore en prière, Gabriel que j'avais vu auparavant en vision s'approcha de moi sous la forme d'un être humain au moment de l'oblation du soir. U

m'instruisit, me parla et dit : Daniel, je suis venu en ce moment pour l'ouvrir l'intelligence. Dès le commencement de ta prière, une parole est partie de Dieu, et moi je suis venu pour te l'apprendre, car tu es un bien-aimé. Considère cette parole, et comprends la révélation " (Daniel 9,21). " Le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais sur les bords du grand fleuve, qui est le Tigre. Je levai les yeux et je regardai : et voici un homme vêtu de velîn, les reins ceints d'une ceinture d'or d'Ouphaz. Son corps était comme la clirysoHthe, son visage avait l'aspect de l'éclair ; ses yeux étaient comme des torches allumées, ses bras et ses pieds avaient l'éclat de l'airain poli et le bruit de ses paroles était comme le*bruit d'une multitude. Moi, Daniel, j'étais seul à voir l'apparition, et les hommes qui étaient avec moi ne virent pas l'apparition, mais une grande frayeur les saisit et ils s'enfuirent pour se cacher. Et moi je restais seul et je vis cette grande apparition, et il ne me resta plus de force ; ma bonne mine se changeant, je fus défiguré et sans conserver aucune force. J'entends le son de ses paroles et, en entendant le son de ses paroles, je tombai en léthargie, la face contre (a terre. Et voici qu'une main me toucha et me mit tout; tremblant sur mes genoux et sur les paumes de mes mains" (Daniel 10,4-10)."

'

" Ces deux passages du Livre de Daniel sont très instructifs et confirment plus d'un enseignement que je t'ai donné jusqu'ici. C'est la-raison pour laquelle j'ai voulu citer ces passages dans le détail. Daniel voit l'apparition, ses compagnons ne la voient pas. Mais ses compagnons n'étaient pas entièrement dépourvus de facultés " médiumniques " ; ils " sentent ", ils captent la proximité de l'esprit et sa puissante énergie périspritique et s'enfuient de terreur. Ainsi se trouve confirmé le fait allégué par moi que beaucoup d'hommes ne voient pas et n'entendent pas les esprits, mais captent la présence par impression. De plus, ces passages, comme beaucoup d'autres dans la Bible, prouvent que les esprits ont une forme et des organes spirituels comme les hommes. Enfin, Daniel sentit qu'une main le touchait et le relevait. C'était la main de Gabriel qu'il avait matérialisée à l'aide de l'énergie périspritique de Daniel. Car seule une main matérialisée pouvait permettre à Gabriel de relever un homme. Les paroles proférées avec force par l'esprit et la matérialisation de sa main demandaient tant de force périspritique que Daniel tomba à terre, inerte, et que Gabriel fut obligé de le fortifier au moyen de son propre fluide spirituel. " Alors celui qui avait la ressemblance d'un homme me loucha de nouveau et me donna des forces " (Daniel 10,18). "

" Du Nouveau Testament, je ne voudrais citer que la " clairvoyance " de l'apôtre Paul. A Troas, Paul vit pendant la nuit apparaître devant lui un Macédonien qui lui adressait cette prière : " Passe en Macédoine et viens à notre aide ! " (Actes des Apôtres 16). Pendant une autre nuit, le Seigneur

apparut à Paul et lui dit : " Courage ! Tout comme tu as été mon témoin face à Jérusalem, ainsi faut-il que tu le sois pareillement face à Rome " (Actes des Apôtres 23,11). Lors d'un voyage en Italie par voie de mer, Paul dit à l'équipage du bateau ; " Amis, je vois d'avance que la navigation comportera des risques et des dommages graves, non seulement pour la cargaison et le navire, mais aussi pour nos vies " (Actes des Apôtres 27,10-11). Je t'ai déjà dit que la vision d'avance de grands événements à venir n'est possible que si les esprits les leur montre en images. Ceci nous est confirmé dans le cas cité. Car l'équipage n'accorda pas de créance aux avertissements de Paul et reprit la mer ; un vent violent se déchaîna, et il fallut délester le navire et jeter par-dessus bord jusqu'aux agrès du navire. Tous avaient perdu l'espoir de s'en sauver. Alors Paul se leva au milieu d'eux et dit : " Les amis ! Vous auriez dû m'écouter et ne pas quitter la Crète ; vous auriez évité ce péril et ce dommage. Maintenant je vous invite à garder bon moral : aucun de vous ne périra ; il n'y aura de perdu que le navire. Cette nuit même, en effet, s'est présenté à moi un ange de Dieu, auquel j'appartiens et que je sers. " Paul ", m'a-t-il dit, " ne crains point. Tu dois comparaître devant César, et Dieu t'accorde la vie de tous ceux qui naviguent avec toi. " Ayez donc bon moral, les amis ! J'ai confiance en Dieu qu'il en sera comme il a été dit, mais il nous faudra échouer sur une île " (Actes des Apôtres 27,21). "

" Paul écrit aux Corinthiens : " Pour moi, absent de corps mais présent d'esprit, j'ai déjà porté la sentence comme si j'étais présent contre celui qui a fait une pareille action " (1 Cor. 5,3). "

" De même il écrit aux Colossiens : " Car si je suis absent de corps, je ne laisse pas d'être avec vous d'esprit, voyant avec bonheur l'ordre qui règne chez vous et la solidité de votre foi au Christ " (aux Col. 2,5). "

** Les deux derniers passages cités démontrent que l'esprit de Paul se dissociait pour être présent à des événements qui se passaient au loin. "

La formation des Médiums

Car je répandrai des eaux sur le sot altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée. Je répandrai mon es/rit sur ta race et ma bénédiction sur tes rejetons. Isaïe 44,3.

fifif^e qui doit servir à des fins déterminées doit être auparavant préparc V> et rendu conforme. Vos machines et vos outils se construisent en conformité avec l'usage auquel on les destine. "

" Les médiums sont les instruments du monde des esprits. Ils doivent rendre possible la communication des esprits avec la création matérielle. Ces médiums doivent par conséquent être rendus disponibles pour effectuer et accomplir ce qui est nécessaire pour atteindre ce but. Cela se fait par la formation de leurs facultés médian uniques. "

" Les médiums sont, pour l'essentiel, les sources d'énergie d'où les esprits puisent la force motrice pour leur action. Ils fournissent l'énergie périspritique. "

" Pour te faire comprendre autant que possible ce qui se passe lors de la formation des médiums, je veux encore avoir recours à une autre comparaison. Pour actionner vos voitures automobiles vous vous servez d'une substance provenant de gisements d'huile minérale. En soumettant à l'exploitation **une telle** source, on cherche d'abord, par forage profond, à obtenir une quantité d'huile minérale suffisante pour que l'exploitation soit rentable. Mais le pétrole brut obtenu de ces sources n'est pas encore utilisable. Il faut d'abord le purifier et l'adapter par diverses méthodes de filtrage à différents usages. "

" Le monde des esprits est surtout soucieux de se procurer, à travers les médiums, une quantité de fluide aussi grande que possible. Le périsprit étant relié au corps du médium, i! faut obtenir que le fluide soit facilement soluble et puisse être transmis en quantité nécessaire aux esprits. "

*' En ce qui concerne vos engrais artificiels, vous parlez de la solubilité des substances. Vous distingue?, le titre total en phosphore, en potasse, en azote et en chaux, ainsi qu'une partie soluble. Seule la partie soluble a de la valeur pour vous, et uniquement les pourcentages des substances solubles sont rentables. "

" Pour les esprits, seul le fluide (périsprit) soluble pouvant être dissocie du corps physique pour leur être transmis les intéresse. Plus la solubilité du périsprit d'un médium est importante, plus la quantité transmissible est

grande, Les phénomènes produits par les esprits n'en deviennent que plus intenses et plus riches. "

" Une remarqué s'impose à propos du fluide obtenu par la formation des médiums et qui sert de force motrice aux esprits pour leurs activités. S'il s'agit d'une mission particulière confiée par Dieu à un certain esprit, celui-ci disposera de plus de fluide que tous les êtres humains en bloc. Dans ce cas, l'esprit se trouve en communication avec la source de toute énergie périspritique, c'est-à-dire avec Dieu lui-même, et obtient, à partir de cette source, autant de force qu'il lui faut pour exécuter l'ordre divin. "

" Un esprit reçoit-il l'ordre de Dieu d'aller vous instruire, il lui sera octroyé le fluide nécessaire à l'accomplissement de pareille mission. Mais l'esprit se servira également de votre fluide personnel. Les esprits font un usage parcimonieux de cette substance précieuse, tout comme vous le faites avec vos objets de valeur. Dans ce cas, vous soutenez de votre fluide énergétique celui dont dispose l'esprit et vous le rendez capable d'amplifier et de prolonger ses manifestations au-delà de ce qui était prévu. Ceci ressemble à votre procédé terrestre qui consiste à ajouter à l'eau réfrigérante d'une tour de réfrigération encore un peu d'eau fraîche après le refroidissement pour en rehausser les effets et l'action résiduelle. "

'Là où il n'y a pas d'ordre formel de la part de Dieu, mais où les bons esprits, de leur propre initiative et avec l'approbation de Dieu, sont actifs parmi vous, leur travail dépend de la quantité de fluide qui pourra leur être fournie à partir de sources terrestres d'énergie fluidique, donc par les médiums. "

" La quantité d'énergie qui peut être fournie est différente chez chaque médium, Chez l'un elle ne suffit qu'à assurer un travail plus facile et moins important ; chez l'autre elle rend possible un rendement, un effet **utile** bien plus grand ; chez un troisième cette énergie périspritique permettra l'exécution de ce qu'il y a de plus difficile en ce domaine. A ce genre appartient l'incorporation d'un esprit à l'aide d'une " densification " de la matière subtile du périsprit si intense que cet esprit apparaft devant vous comme un être humain doué d'un corps et en tout semblable à un être humain complet et réel. C'est sous cette forme, par l'effet d'une incorporation de ce genre, que trois messagers de Dieu apparurent à Abraham, que l'archange Raphaël accompagna le jeune Tobie et que le Christ se montra à ses apôtres après sa résurrection. "

" C'est surtout le travail du médium lui-même que de rendre soluble le fluide corporel. Cela se produit par le recueillement intérieur, par ce que vous appelez la concentration. Les bons médiums sont obligatoirement des hommes qui savent se recueillir et détourner leurs pensées des choses matérielles. Voilà qui explique que les médiums les plus nombreux sont parmi les Indiens, dont la religion recommande à ses membres de s'adonner

dès leur jeunesse à un recueillement contemplatif journalier. Ils appellent cette méditation " contemplation spirituelle ", et beaucoup d'entre eux la pratiquent à la perfection. Et, comme lors du recueillement spirituel, l'esprit humain n'est occupé que par son propre fluide, le fluide corporel est inactif pendant ce temps. 11 n'est pas contraint à faire des efforts et peut ainsi rester disponible pour l'utilisation par le monde des esprits. "

" Plus un homme pratique le recueillement spirituel, plus il lui sera facile de libérer le fluide corporel en repos et de le céder, de le transmettre par rayonnement. Les choses se passent comme lors de l'emploi d'un aimant qui,. au début, est très faible et n'attire pas même la moindre parcelle de fer. Mais plus on s'en sert, plus sa force s'intensifie. Elle finit par être assez considérable pour retenir de grosses portions de fer. "

** Il en est de même en ce qui concerne l'énergie périspritique qui se révèle minime chez les médiums en formation, mais qui s'intensifie au fur et à mesure de la fréquence du recueillement intérieur du médium, et le rayonnement fluidique utilisable par les esprits en devient d'autant plus efficace. "

" Le but primordial de la formation des médiums est donc l'obtention de la quantité la plus grande possible de fluide au moyen de concentration spirituelle. La quantité ou la force du périsprit terrestre est d'une importance égale pour tous les esprits, qu'ils soient bons ou mauvais. "

" La formation des médiums a ensuite pour but l'adaptation du périsprit du médium à celui de l'esprit en action. C'est l'affaire du monde des esprits d'y parvenir. L'adaptation du périsprit est très diverse, selon l'utilisation qu'en feront des esprits supérieurs ou inférieurs. Un esprit supérieur devra purifier et affiner le fluide médiumnique. Il faudra, en quelque sorte, qu'il le filtre. Un esprit inférieur n*a pas besoin de se donner tant de mai. Son' propre fluide est impur et s'accommode fort bien d'un fluide terrestre impur. "

*' Chez beaucoup de médiums, la formation poursuit encore un troisième but. Si la quantité totale de fluide corporel d'un médium doit servir au travail des esprits, cela ne'pourra se faire que dans le cas où l'esprit du médium est éloigné du corps. Il devra s'effectuer une dissociation de l'esprit pour le détacher du corps, ce qui n'est pas aisé et demande aux esprits beaucoup de temps et de travail. Chez un mourant, la mort survient lorsque l'esprit se sépare du corps. Je t'ai déjà expliqué en quoi consistait la différence entre le corps d'un médium dont l'esprit était sorti et un cadavre. Tu te rappelles que lorsque l'esprit quitte le corps " d'un médium à transe profonde " un lien fluidique ténu relie encore l'esprit à son enveloppe chamelle, tandis que dans le cas d'un cadavre la mort est survenue lors de la rupture de ce lien vital. "

" Ce que je viens de dire explique le but de la formation des médiums. Ce but est la cession d'autant de fluide que possible, la purification du

fluide en vue des tâches des esprits supérieurs et enfin la dissociation, la séparation de l'esprit du " médium à transe profonde" de son corps. "

" L'obtention des dons de " clairvoyance " et de " claitaudition " est également tributaire d'une formation. Là aussi il se produit une séparation partielle de l'esprit se dissociant du corps du voyant. Le fluide qui enveloppe son esprit devra être purifié en conséquence. La séparation partielle de l'esprit en vue de clairvoyance diffère essentiellement de la séparation de l'esprit d'un " médium à transe profonde ". Chez le "voyant ", l'esprit quitte l'enveloppe physique, il est vrai, mais il reste malgré tout relié au corps avec la totalité du fluide corporel et toutes ses parties. Le fluide ne fait que se dilater, pour parler comme vous, et, par cette dilatation, rend possible la dissociation partielle de l'esprit. Il ne se produit pas de séparation du fluide corporel de l'esprit du " voyant "."

" Chez le " médium à transe profonde ", la totalité du fluide, à l'exception d'un lien fiuidique vital, est séparée de son esprit qui ainsi se trouve libre de quitter l'enveloppe charnelle, et, par suite de la grande expansibilité du lien fiuidique, est capable de s'éloigner très loin du corps. Dans cette enveloppe charneîle rendue vacante par la sortie de l'esprit du médium, un esprit étranger s'incarne et se livre à ses manifestations. Ce phénomène ne peut pas se réaliser chez le clairvoyant. Un esprit étranger ne peut s'emparer de lui et entrer chez lui pour la simple raison que son propre esprit reste toujours relié à la totalité du fluide de son corps, et ne laisse donc pas la place vacante pour être occupée par un esprit étranger. "

" Chez le clairvoyant, il subsiste donc une communication étroite du propre esprit avec le fluide de son corps. Chez le " médium à transe profonde ", la dissociation de son fluide corporel est presque totale. Chez le clairvoyant, c'est son propre esprit qui veut voir et entendre. Chez le " médium à transe profonde ", l'esprit du médium laisse la place à un esprit étranger, afin que celui-ci puisse se manifester à travers le corps du médium en utilisant le fluide corporel qui y est resté. "

" Il existe des clairvoyants qui sont en même temps des " médiums à transe profonde ", soit qu'il s'agisse de " médiums à transe incomplète " ou de " médiums à transe profonde "."

* Tu comprendras aisément quel travail varié et difficile les esprits ont à accomplir pour former ou préparer les médiums. Sans doute ne peux-tu pas l'imaginer combien la formation d'un médium est coûteuse pour les esprits, si j'ose m'exprimer en vos propres termes. Tu ne saurais croire combien de courants-force spirituels, de précieuses drogues spirituelles et d'autres moyens il faut employer pour réussir. Il faut des opérations spirituelles souvent plus grandes et plus compliquées que les interventions chirurgicales pratiquées par vos médecins sur les corps terrestres. Beaucoup de médiums ont des défauts qu'il faut guérir avant que leur formation ne puisse être mise en route. "

" De même que vos médecins emploient, lors de leurs interventions et de leurs traitements, des instruments et une pharmacopée des plus variés, ainsi en est-il de nous. Sur le plan spirituel il y a tout ce qui existe chez vous sur le plan matériel. Il va sans dire que nous autres les esprits ne tombons pas malades et que nous n'avons pas besoin d'opérations ni de traitements médicaux. Nous n'employons nos connaissances étendues et nos moyens variés qu'en vue de guérir les hommes et les bêtes de la création matérielle et pour former des médiums au commerce avec les esprits. Pour ce faire, nous disposons de spécialistes dans tous les domaines, et aussi dans le domaine de la formation des médiums. Nous disposons de médecins en chef, d'assistants et de personnel de toutes sortes. Nous avons un choix très large d'instruments spirituels, de narcotiques spirituels, de fortifiants et de remèdes. "

" Toutes ces choses trouvent leur application lors de la formation des médiums. 11 faut un nombre considérable d'esprits pour former un médium qui pourra entrer en activité au service du bien. Chacun de ces esprits, à l'instar des équipes qui entrent en fonction lors d'une intervention chirurgicale terrestre, a sa tache particulière qui contribue à la formation des médiums. Tout cela est merveilleusement agencé et organisé. Vos médiums en voie de formation sont donc toujours entre de bonnes mains, s'ils se mettent à la disposition des bons esprits et s'ils se gardent du mal et agissent toujours en union avec Dieu. "

" Que personne ne soit dans l'inquiétude s'il est témoin des phénomènes qui ont lieu lors de la formation des médiums, surtout des " médiums è transe profonde ". Tout se passe en conformité avec des lois précises, et les bons esprits sont vos meilleurs amis. Vous n'avez rien à craindre si vous êtes avec eux. "

" L'instruction des médiums s'effectue de la façon la plus rapide au moyen de ce que l'on appelle les * réunions spirites "

" L'importance de la formation des médiums m'incite à te décrire plus longuement comment ces réunions devraient se tenir. Je t'indiquerai aussi les raisons pour lesquelles il faut tenir compte de l'observation de certains détails. Je te mettrai au courant des phénomènes qui se produisent à l'occasion de ces réunions d'instruction de médiums. "

"Dès que des personnes en quête de vérité et de Dieu ont résolu d'entrer en commun en communication avec le monde des bons esprits, elles devront d'abord se mettre d'accord sur le lieu où elles se réuniront régulièrement. Jl faut une pièce tranquille où rien ne puisse les troubler. Vous n'aimez pas non plus être dérangés dans VOS travaux terrestres que vous estimez délicats et particuliers. Ceci est plus vrai encore lorsqu'il s'agit d'établir des liens spirituels. Toute espèce de note discordante est encore bien plus gênante que lorsqu'il s'agît d'un travail terrestre. "

" Le meilleur moment pour ces réunions, c'est les heures aptes huit heures du soir. Alors le travail de la journée avec son cortège de soucis est terminé, l'esprit est libre de se recueillir. "

*' En général ii ne faut pas se réunir plus de deux fois par semaine. **

" Il faut que la pièce soit aérée avant le début de la séance et que toutes les vapeurs, la fumée de tabac et l'air vicié soient expulsés. L'énergie fiuidique des participants est considérablement mise en échec par l'air vicié, et le rayonnement fiuidique si nécessaire au monde des esprits s'en trouve enrayé. "

" Pour s'assurer que l'ait reste frais, on place dans la pièce une coupe d'eau fraîche. Cette eau absorbe en partie l'air vicié qui s'est accumulé pendant la séance. "

"Sur la table autour de laquelle les participants prennent place, on dispose pour chaque participant quelques feuilles de papier et un crayon de graphite. "

"Pendant les moments qui précèdent la réunion, les participants devront éviter toute conversation sur des choses matérielles et triviales afin de se recueillir en éliminant les pensées mondaines. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un service divin. "

" Les places que l'on commence par choisir la première fois devront être conservées par la suite, parce que le courant fiuidique qui diffère chez chacun devra peu à peu être équilibré- Pour la même raison, les participants se partageront selon leur sexe, et se placeront une femme à côté d'un homme. Le fluide masculin est essentiellement positif, le fluide féminin négatif. Les deux se compensent l'un l'autre. L'ordre des places n'est pas indispensable ; il ne fait que faciliter la répartition équilibrée du fluide pour former un courant périspritique très efficace. On ne changera la place habituelle que lorsqu'un esprit l'aura ainsi ordonné à travers un médium déjà instruit ou en voie de formation. "

" S'il y a un instrument de musique (un piano ou un harmonium) dans la pièce, on fera bien de commencer par chanter doucement un cantique avec l'accompagnement de l'instrument de musique. On peut remplacer l'instrument de musique par un gramophone ; on fera jouer un disque avec un hymne religieux ou quelque autre chant sérieux. Le chant et la mélodie d'un beau cantique produisent l'harmonie et le recueillement dans le cœur des participants et dirigent leurs pensées vers des choses élevées. De plus, c'est un moyen efficace pour éloigner [es influences néfastes des mauvais esprits qui cherchent à troubler et à empêcher les assemblées. Le " Mal ", c'est le défaut d'harmonie, et il se sent dépaysé là où l'harmonie de la pensée et des sentiments s'exprime par le chant et la parole. C'est pour cette raison que, selon la relation biblique, le mauvais esprit s'éloigna de Saiil dès que David joua de la harpe devant Saiil en chantant ses beaux cantiques. "

" Après le chant de l'hymne, un des assistants récite une petite prière simple et improvisée. S'il est trop timide pour le faire sans préparation, il aura soin d'inscrire la prière auparavant et en donnera lecture avec piété. Chacun des assistants devrait à son tour réciter la prière. "

" Dès que la prière est terminée, quelqu'un lit à haute voix un passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament et les personnes présentes commentent ce qui a été lu. "

" Le chant, la lecture et le commentaire devraient prendre environ une demi-heure. "

" Après le commentaire commun, les assistants, dans la pièce où la lumière aura été voilée, se donnent la main, la main droite de l'un étant placée sur la main gauche du voisin. C'est ce qu'on appelle faire la chaîne ! Ceci est nécessaire pour que l'énergie périspritique des uns et des autres pris individuellement se réunisse afin de former un courant périspritique serré ; les fils individuels, à travers lesquels on fait passer un courant, doivent être assemblés si l'on veut obtenir un courant efficace. 11 faut se rappeler que l'action des esprits aux réunions dépend de la force périspritique du courant. La lumière tamisée favorise l'effet périspritique. "

" La " chafne " a aussi une signification symbolique particulière. Elle symbolise l'unité de pensée. Les assistants sont unis extérieurement par le geste de se donner la main ; cela traduit la nécessité de former un cœur et une âme, de s'aimer les uns les autres, de s'entraider, de se pardonner mutuellement les fautes et les manquements et d'éloigner de leur cœur tout ce qui pourrait en troubler l'harmonie. "

" Pour les raisons indiquées, les premiers chrétiens, au cours de leurs assemblées de culte divin, se tenaient également la main, et cela de la même façon. Par là ils désiraient témoigner qu'ils étaient unis de cœur et d'esprit, mais, avant tout, ils s'appliquaient à produire un fort courant fiuidique afin de rendre possibles les manifestations du monde des bons esprits. ".

" La chaîne dure environ douze ou quinze minutes. Pendant ce temps chacun s'efforcera de se recueillir, de chasser les pensées mondaines et de penser aux choses d'en haut. Dans ce but il fera un examen de conscience, examinera sa vie passée, ses manquements, son comportement envers Dieu et son prochain, son omission de faire le bien, il réfléchira, prendra des résolutions dans ce sens, demandera pardon à Dieu et implorera son assistance pour éviter le mal. 11 remerciera Dieu pour ses bienfaits, il chantera ses louanges et sa gloire et, par une prière ardente, l'implorera d'accorder la communication avec le monde des bons esprits. 11 méditera sur tout ce qui peut être utile à son âme et en fera l'objet de son oraison. "

"Quand le temps prévu à cet effet est terminé, le directeur de l'assemblée rompt la " chaîne ". Chacun s'empare du crayon posé devant lui et l'appuie légèrement sur la feuille de papier préparée- Il doit s'efforcer de ne rien vouloir écrire sous une impulsion personnelle de sa propre initiative ; il ne raidira pas sa main qui restera détendue, de façon à céder à la moindre impulsion communiquée par les esprits. "

" Lors des premières séances, l'énergie périspritique disponible est généralement encore très faible. Les esprits présents ne sont pas encore en état de se manifester. Les assistants ont des complexes inhibitifs encore trop marqués. Tout est encore trop inhabituel pour eux. Ils ont du mal de se recueillir et attendent impatiemment ce qui va suivre. C'est précisément cette tension qui constitue le plus grand obstacle à la distribution et à U répartition de fluide dont je parlerai plus tard. Au reste, les assistants ressemblent encore trop à un aimant vierge qui ne peut être rendu efficace que par un usage prolongé. "

" Il arrive souvent qu'un participant est beaucoup plus avancé dans son développement médianlmique qu'il ne le pensait lui-même. Dans ce cas, les esprits se manifestent parfois dès la première séance. La main qui tient le crayon se sent sollicitée, elle se raidit, elle se met à bouger. Il ne faut opposer aucune résistance à cette action, mais relâcher la main et céder à l'impulsion. Il se peut que pendant les premières séances les esprits ne produiront par voie de graphie au crayon que des traits, des courbes, des ronds ou d'autres exercices d'écriture, avant de produire un caractère bien formé, un mot ou une phrase. Ceci provient du fait que l'énergie périspritique fournie par les assistants n'est pas encore suffisamment forte, avant tout l'énergie périspritique du médium scripteur en voie de formation qui n'en est encore qu'à ses débuts. Par les exercices d'écriture, l'énergie périspritique se renforce. Lorsque, d'une façon ou d'une autre, les premières interventions des esprits se font sentir, on se rend particulièrement compte de l'obstacle causé par la tension des assistants. Cette fiévreuse attente retient le rayonnement fluidique chez tous les individus, tout comme une personne qui écoute avec une vive impatience retient involontairement son souffle. Par là, le courant périspritique diminue et l'action des esprits est entravée. Le meilleur mécanicien est impuissant devant une machine dont le courant-force a été mis hors circuit ou diminué. "

" Tout comme la tension de l'esprit exerce une influence néfaste sur le courant périspritique, ainsi les sentiments de crainte, de frayeur, de méfiance, de doute, de contradiction et de conflit au-dedans, ont le même effet défavorable. Celui qui, en cet état d'esprit et avec de tels sentiments, prend part à ces réunions, non seulement ne pourra pas lui-même céder d'énergie périspritique, mais en outre il troublera et interrompra le courant

fluidique des autres. Voilà pourquoi les médiums sentent immédiatement si parmi les assistants il se trouve quelqu'un qui, en tant que corps étranger, fait fonction de coupe-circuit. C'est donc avec raison qu'ils demandent l'éloignement d'un tel participant jusqu'à ce qu'il ait changé d'attitude intérieure. "

" C'est pour cette raison que, lorsque à l'occasion de réunions spirites, l'harmonie des sentiments et des pensées fait défaut, le courant périspritique ne peut pas s'établir de façon homogène, et le succès de (a manifestation est partiellement ou entièrement compromis. "

" C'est aussi la raison pour laquelle les commissions de l'Académie des Sciences qui examinent les médiums n'ont que peu ou pas de succès dans de nombreux cas. Les médiums qui sont les sources d'énergie pour les manifestations d'esprits se sentent inquiets, intimidés, méfiants. Ils s'aperçoivent continuellement qu'on les soupçonne de fraude et que ce qu'ils font ne trouve aucun crédit auprès des membres de ces commissions. Cet état d'esprit diminue considérablement leur capacité de fournir de l'énergie périspritique, si elle ne les en empêche pas tout à fait, "

" Ceci est une loi naturelle qui est la même loi que celle qui fait pâlir de crainte en arrêtant l'afflux du sang au visage. Le sang est refoulé vers le cœur par le fluide énergétique qui se concentre vers l'intérieur ; selon une loi naturelle, le sang, en tant que conducteur de fluide dans le corps, suit la force fluidique. "

" Votre science interprète souvent mal le non-fonctionnement, la panne, l'arrêt accidentel des médiums ! Une étude approfondie des obstacles qui s'opposent si fréquemment au bon fonctionnement de ces sources d'énergie périspritique que sont les médiums pour les esprits, et cela précisément par vos savants, éloignerait les difficultés et ferait pleinement réussir les phénomènes de manifestations médiumniques. "

" Les bons esprits ne participent que très rarement à des manifestations devant servir non pas à promouvoir le bien, mais à des buts scientifiques ou à satisfaire la curiosité publique. C'est là le domaine de prédilection des esprits inférieurs qui s'y livrent à des ébats spectaculaires et y causent bien du mal. "

" Les assistants des bonnes réunions spirites ne doivent jamais perdre de vue qu'il leur faut éloigner de leur esprit le doute et la méfiance et attendre avec patience et sans tension la suite des événements. "

" Lorsqu'un participant se sent intérieurement pousse à mettre par écrit une pensée qui lui est suggérée, qu'il le fasse ! 11 apprendra peu à peu à établir la différence entre les pensées inspirées et ses propres pensées. Il **faut** dire que lorsque vous essayez d'éliminer les pensées de votre cru, les pensées inspirées par les esprits reviennent continuellement et s'imposent avec acuité et insistance. Si vous les écartez, elles reviennent sans cesse à la charge. "

"Toutes les fois qu'un des assistants ressent une certaine torpeur, s'alourdir sa tête et ses membres, s'il sent qu'on lui tord la tête dans plusieurs sens, qu'il est en proie à une agitation inexplicable, c'est le signe que les esprits agissent sur lui. C'est surtout le corps de ceux qui sont destinés à devenir des " médiums à transe profonde " qui subit les suites de cette action spirite. Les tiraillements, les mouvements du corps en tous sens sont en rapport avec la dissociation de l'esprit du médium encore novice du corps et du fluide corporel de celui-ci. Les phénomènes physiques en relation avec la dissociation de l'esprit sont souvent une cause d'inquiétude pour les spectateurs. C'est une sorte d'agonie, encore qu'indolore pour le médium. Cependant il n'y a pas lieu de s'alarmer. Tout se passe selon des lois précises. "

" Le mouvement le plus pénible pour les " médiums à transe profonde ", lorsqu'ils sont encore novices et en voie d'instruction, est le temps de " demi-transe ", ou " transe partielle ". Le propre esprit du médium n'a pas encore quitté complètement le corps que déjà un esprit étranger utilise le corps du médium pour ses manifestations. L'esprit du médium qui est encore présent entend les paroles prononcées par l'esprit étranger à travers le médium. Le médium en déduit facilement que c'est lui-même qui parle, qui agit et exprime des pensées. Par là, le médium court le danger d'être lui-même induit en erreur et de considérer ces manifestations comme illusoires et hallucinatoires. A ce stade de formation, il arrive que l'esprit propre du médium intervienne dans les manifestations de Pesprit **étranger,** provoquant ainsi des doutes justifiés chez les participants. "

" A première vue, il semblerait que l'esprit étranger ferait mieux de différer ses manifestations jusqu'à ce que le médium soit complètement formé pour éviter de tels déboires. Les raisins qui cependant poussent l'esprit étranger à se manifester déjà au stade de la " transe partielle " du médium sont souvent de nature si importante qu'il préfère s'accommoder des inconvénients d'un tel procédé plutôt que de différer les manifestations jusqu'à ce que la formation du médium soit terminée- Car, précisément dans les débuts, quand un médium formé et instruit n'est pas encore disponible, les assistants doivent être instruits et renseignés sur tellement de points et de questions que ces manifestations instructives ne sauraient guère être remises à plus tard. Les instructions sont extrêmement utiles aux participants, surtout dans les débuts. Des manifestations imparfaites et incomplètes seraient un moindre mal, l'emportant sur l'omission totale de toute espèce d'instruction. "

" Le moment de transition du stade de la " transe partielle " à celui de la " transe profonde " ne dure généralement pas trop longtemps, à condition que le médium s'efforce de progresser en ce qui concerne sa vie

intérieure et de corriger ses défauts humains. Dès le moment où intervient !a " transe complète ", le médium ne sait plus rien de ce que dit ou communique l'esprit étranger. "

'* A tous ceux qui recherchent la communication avec l'au-delà à des fins bonnes et utiles, les mauvais esprits cherchent continuellement à créer les plus grandes difficultés. Ici, de même que partout ailleurs et dans tous les domaines, le mal, qui est l'ennemi du bien, cherche à l'empêcher et, pour ce faire, tous les moyens lui sont bons. "

" L'esprit du mal commence par suggérer à ces personnes, et avant tout aux médiums en formation, que tout cela n'est qu'illusion, autosuggestion et hypnose. Il leur souffle à l'oreille de ne pas s'occuper de telles choses si elles veulent éviter de s'exposer à la risée de leurs semblables. "

" Les mauvais esprits auront déjà gagné une manche, éveillant chez l'un ou L'autre des doutes sérieux quant à la vérité, l'authenticité et la bonté de ces choses. Ils se servent des prétextes les plus futiles, par exemple en attirant l'attention sur les petites erreurs et les minuscules défauts qui se glissent partout où de faibles humains sont impliqués. "

" Les personnes en voie de formation de " médiumnicité clair-voyante " se trouvent être en butte aux persécutions des mauvais esprits **qui** s'efforcent de les terroriser par des apparitions d'épouvante, de diables grimaçants ou d'autres horribles figures afin qu'elles renoncent à continuer leur formation de médium. "

" Les individus qui se consacrent au spiritisme de basse qualité ne sont pas inquiétés. Cela s'explique par le fait que le spiritisme de mauvais aloi signifie " commerce avec l'Esprit du Mal ", et voit par conséquent d'un bon ceil les hommes s'y adonner. "

" Le temps de l'action des mauvais esprits est un temps de probation pour les participants, surtout pour les médiums. Chacun est sondé et mis à l'épreuve de façon particulière, et surtout par ses côtés **les** plus faibles. Seul celui qui résiste et passe l'examen avec succès reçoit les dons média-nimiques. Celui qui succombe renoncera sans larder ou bien il deviendra la proie des mauvais esprits. C'est pourquoi il faut que tous prient pour qu'il leur soit donné l'aide et le courage nécessaires pour résister aux tentations des mauvais esprits. "

" Quant à la durée des séances, il n'est pas indiqué de les prolonger trop longtemps. Une heure suffira en règle générale. Dès que les esprits se manifestent par les médiums, ce sont les esprits qui décident du moment où on arrêtera les manifestations. Dieu est un Dieu ordonné et ses esprits sont des esprits ordonnés. Cette qualité ressort dans les séances tenues sous l'égide de Dieu de façon admirable. Ces séances se déroulent toujours sous le contrôle d'un esprit qui les dirige. Cet esprit décide de la contribution à fournir 'par les participants en vue de la formation des médiums ; il leur

explique comment ils devraient s'intéresser et œuvrer à leur progrès spirituel, il leur indique les défauts dont ils devront se corriger et les vertus qu'ils devront pratiquer. C'est lui qui souvent précise quelles seront les lectures de l'Ecriture Sainte au début des réunions, c'est lui qui parfois change les places des assistants, selon l'opportunité, en vue de l'augmentation de l'énergie péris prit îque. De plus, il désigne les esprits qui devront être admis auprès îles médiums, il décide du genre de la manifestation et du temps qu'ils resteront dans le médium. Il permet même la présence de mauvais esprits pour permettre aux assistants de distinguer les esprits d'après leur manière et leur façon d'agir, et ainsi d'apprendre par l'expérience pratique comment se comporter en face de ces esprits. Il permet de préférence aux esprits souffrants qui font preuve de bonne volonté de prendre possession des médiums pour donner à ces esprits la possibilité d'être endoctrinés par les assistants et d'entendre parler de Dieu. C'est là un grand acte de charité que les participants font à leurs frères et sœurs de l'au-delà. Il arrive que l'esprit contrôleur explique le " pourquoi " de la permission donnée à certains esprits de se manifester. "

" L'esprit contrôleur est le premier à se manifester à chaque séance en saluant au nom dt Dieu. H est le guide spirituel des assistants. U les admoneste, leur donne des avertissements, les réprimande, les enseigne. Aussi bien pendant la formation et le noviciat des médiums que plus tard, il insiste pour rappeler qu'il faut croire en Dieu et avoir confiance en lui, et ainsi de grandir et de se fortifier spirituellement. "

" Plus l'homme entre en union avec Dieu, plus il participe à la force qui vient de Dieu. Plus les dons qu'il reçoit de Dieu pour aider ses semblables sont grands. L'objet de chaque séance fréquentée par les esprits de Dieu est la devise : " Plus près de toi, mon Dieu "."

" Dans les premiers temps de la formation des médiums, lorsque les premières manifestations graphiques de l'au-delà se produisent, il s'agit en règle générale de vos proches défunts et de vos amis qui obtiennent la permission d'entrer en communication avec vous, à condition qu'ils soient eux-mêmes sur le chemin vers Dieu dans l'au-delà et qu'ils n'appartiennent pas aux mauvais esprits. Eux aussi vous exhortent sans cesse et instamment de croire en Dieu et vous répètent toujours que vous êtes sur le bon chemin en communiquant avec les bons esprits. Souvent ils expriment leurs regrets que durant leur existence terrestre personne n'ait appelé leur attention sur cette voie qui est la bonne. "

" Au cours de la formation ultérieure, les parents et amis défunts cessent complètement de se manifester. Ce sont alors les esprits supérieurs qui se présentent, il est cependant indispensable que soit remplie la condition que les participants fassent preuve de bonne volonté et cherchent à devenir meilleurs. Des qu'un participant cesse de montrer cette

bonne volonté et ne tient pas compte des exhortations qui lui sont adressées, il est exclu des réunions sur l'ordre de l'esprit contrôleur. La raison en est que l'intéressé lui-même ne progresse pas et qu'il constitue un grand obstacle pour les autres- Les mauvais esprits s'agglutinent à lui. Ils le suivent dans les réunions et troublent de leur influence néfaste les autres participants. Cette note discordante, partant ce défaut d'harmonie qu'il introduit dans les assemblées par sa prise de position, ne fait que jeter le désarroi- "

" Les réunions qui ont lieu dans le but de communiquer avec les esprits sans le contrôle d'un esprit venu de Dieu ne sont pas voulues de Dieu. Même si extérieurement elles ressemblent à un " culte divin ", elles n'en sont pas moins éloignées des routes qui mènent à Dieu, et les esprits qui y prennent part ne sont pas des siens. Là où le " contrôle " de Dieu fait défaut, les esprits mis au service du salut des hommes ne viennent pas. Le salut .spirituel des participants est l'unique but des réunions spirites. "

" C'est pour cela que même si dans les églises actuelles qu'il est convenu d'appeler " spirites " les réunions comprennent des prières et des chants religieux, elles sont néanmoins essentiellement éloignées de Dieu en ce qui concerne leur objet. "

** Les personnes employées dans ces églises comme dirigeants ou collaborateurs ont généralement une constitution médianimique et ont les dons de clairvoyance, de clairaudition et de lucidité sensitive. Elles peuvent donc entrer en communication avec les esprits qui se présentent en compagnie des participants. Le rayonnement périspritique de ces esprits entre en contact avec* le rayonnement des serviteurs et servantes médianimiques de ces églises et leur communique non seulement l'image des personnalités des esprits présents et de leur relation avec les personnes en compagnie desquelles ils se trouvent, mais encore leur facilite la perception des messages que les esprits communiquent dans l'intérêt de leurs amis terrestres. "

" Les messages des esprits, lors de ces réunions, se limitent presque exclusivement aux destins et aux préoccupations et au progrès matériel, et nous avons là l'essentiel des assemblées des églises en question. Ce sont de tels messages qui attirent la plupart des participants. Ils considèrent ces églises comme des centres d'informations où, contre paiement d'un droit d'entrée, il est possible d'obtenir à travers les ministres " voyants " des renseignements de la part de parents et amis décèdes sur le destin terrestre. C'est pourquoi les dirigeants de ces églises sont soucieux de ne laisser partir aucun visiteur sans " message " de ce genre. Les esprits de Dieu faisant défaut à ces réunions et, par conséquent, ne les contrôlant pas, ce sont les esprits inférieurs qui mènent le jeu. Même si ce ne sont pas précisément de mauvais esprits qui vont et viennent, c'est partout une allée et venue d'esprits sans profit spirituel pour les hommes. "

" Si, en outre, des " clairvoyants " qui sont en même temps des médiums " à transe partielle " fonctionnent dans ces églises, elles ressemblent à une fenêtre ouverte par laquelle les esprits inférieurs peuvent entrer à volonté. Il n'y a pas d'esprit contrôleur qui les en empêche et qui veille à l'ordre, ce qui fait qu'il s'ensuit un tourbillonnement de manifestations d'esprits qui n'a rien d'édifiant. Ainsi la communication d'esprits, telle qu'elle est voulue de Dieu et qui est la bonne, subit un préjudice considérable aux yeux de personnes très inexpérimentées en ce qui concerne ce genre de choses. Le " battage religieux " qui entrave ces assemblées d'églises donne l'impression que tout ce qui se passe relève d'un spiritisme voulu de Dieu. "

"Les dirigeants de ces églises encourent une grande responsabilité devant Dieu pour tout ce qui se passe pendant ces réunions. Ils ont le devoir de mettre au service de Dieu les dons qui leur ont été octroyés, et cela d'une façon désintéressée et sans se laisser arrêter par aucune considération humaine. "

" Ils devraient prier pour qu'un " contrôle des esprits " leur soit accordé, et qu'ils obtiendraient sûrement. Mais ils seront alors obligés d'obéir en tout aux esprits contrôleurs. S'ils se plient à cette exigence, les réunions deviendront vraiment des services divins et serviront à l'édification et au profit spirituel des participants parce que les esprits inférieurs seront éliminés par l'activité des esprits supérieurs de Dieu. "

" Si les réunions se tiennent comme je viens de te le décrire, elles vous apporteront la bénédiction divine, le bonheur et la paix du cceur. "

*' Chaque séance se termine par une courte prière d'action de grâces récitée par le président de la séance et, si possible, par un cantique. "

" La formation d'un médium et toute autre communication avec le monde des bons esprits n'est pas absolument liée à de telles " réunions communes *\ Chacun peut, journellement ou plusieurs fois par semaine, se recueillir individuellement pendant une demi-heure au moins. H procédera tout comme on fait lors d'une réunion commune. Il commencera par une courte prière, lira un passage de l'Ecriture Sainte et méditera sur ce qu'il aura lu. Alors il se penchera sur une feuille de papier, un crayon à la main, comme je l'ai décrit plus haut, et attendra patiemment sans tendre l'esprit. "

" S'il se sent poussé à écrire ce qu'il pense et dont l'inspiration se fait sentir avec beaucoup de précision, il n'hésitera pas et écrira. S'il sent que sa main est mue par une force étrangère, il se laissera guider. "

" lorsque le temps qu'il s'est fixé pour ce *' culte privé " est passé, il termine par une prière. Il peut être assuré que les bons esprits avec lesquels il cherche à entrer en contact commencent à agir sur lui dès le moment où ii désire cette communication et que déjà ils créent les conditions

préalables. Ce travail débute du reste au moment même où un individu **nourrit de telles** idées. Il arrive souvent que des personnes aux dispositions médianimiques se sentent envahies par un sentiment inexplicable dès qu'elles assistent à une conversation sérieuse sur le monde des esprits et leur communication avec l'humanité. L'origine de ce sentiment vient de ce que les esprits de l'au-delà, dont certains vous suivent constamment, essaient dès l'abord d'influencer les personnes dont la constitution médianimique est prédisposée à l'action périspritique de la part du monde des esprits. Avant qu'un homme ne soit au courant de la possibilité d'entrer en contact avec les esprits, toute espèce de travail préparatoire de la part des esprits s'avérerait pourtant inutile et n'aboutirait pas. "

*' Non seulement de tels efforts seraient inutiles, mais ils pourraient m6me avoir des conséquences très désagréables à votre point de vue humain. Car ni lui ni ses proches ne seraient à même de comprendre les phénomènes médiumniques qui se déclencheraient. On le prendrait pour un malade, on lui ferait subir un traitement médical ou on l'enverrait dans un centre psychiatrique. Les bons esprits ne s'engagent donc qu'à **bon** escient et lorsqu'ils sont sûrs du succès ; jamais avant.

" En addition à cet enseignement, je voudrais encore répondre à une question que beaucoup se posent. La voici : " Le spiritisme altère-t-il l'état de santé des médiums ou des pratiquants qui prennent part à des séances spirites ? ". - La réponse est " non " et " oui V

" Si vous assistez à une séance spirite au nom de Dieu et si vous faites tout en son nom, si vous implorez sa protection, si vous l'aimez et ne recherchez que le bien, la communication avec le monde des esprits ne vous nuira jamais. Au contraire, vous trouverez une vigueur physique et spirituelle accrue. Cela s'applique notamment aux médiums. Les médiums qui entrent en " transe profonde " n'ont pas besoin de sommeil pendant ce temps. Et le sommeil est quelque chose de nécessaire à votre équilibre vital. Pourtant tout cela n'est vrai que si vous servez les esprits du bien et repoussez les esprits du mal. Tant que les médiums sont en état de transe, leur corps repose et en est revigoré. Si nous autres, les bons esprits, exerçons notre action sur eux ou à travers eux, cela ne saurait aucunement leur nuire. Ils se reposent physiquement, et après la séance ils se sentent même moins fatigués qu'avant. L'énergie périspritique prélevée sur les médiums et les participants à une séance est remplacée par du **fluide frais** par les bons esprits. A cela s'ajoute que, lors de la formation des médiums, des infirmités susceptibles de rendre difficile ou d'empêcher l'état de transe du médium sont tout d'abord éliminées par l'intervention des bons esprits, de sorte que l'individu en question se sentira en meilleure santé après son noviciat, ou temps de formation, en vue d'une médianimîté à transe profonde. "

" Les pratiques spiritcs nuiront cependant si vous ignorez Dieu en vous y adonnant, et si, par surcroît, vous agisse/, en union avec l'esprit du mal, et si vous oubliez de prier. En agissant ainsi, vous devenez peu à peu la proie de l'esprit du mal. Ceci n'est pas seulement délétère parce que les mauvais esprits vous écartent du chemin de la vérité et de la connaissance, mais parce qu'ils altèrent gravement la santé de votre corps. Car la force fluidique, périspritique, qu'ils vous enlèvent, n'est pas remplacée pat eux. Ainsi la santé des médiums, avant tout, et puis celle des autres participants, s'en trouve gravement affaiblie. La croyance populaire que celui qui fait alliance avec le diable risque sa vie contient donc un grain de vérité. Car son énergie périspritique s'use peu à peu ; elle est détériorée par l'esprit du mal. Beaucoup de médiums qui servent le spiritisme inférieur souffrent dans leur corps et dans leur âme qui se détraquent. Beaucoup d'entre eux paient un lourd tribut aux asiles d'aliénés où ils finissent leurs jours, ou bien ils se donnent volontairement la mort. "

" Des dangers et des conséquences funestes ne guettent donc que le spiritisme pratiqué en dehors de Dieu et sans l'intention d'apprendre à connaître la vérité divine et de s'améliorer intérieurement, d'avancer dans la vie intérieure, mais dans un but de curiosité et par la soif de connaître l'extraordinaire et l'insolite, et d'obtenir des renseignements utiles au progrès matériel ou encore par curiosité scientifique. "

" Mets donc tes semblables sérieusement en garde contre une communication avec les esprits qui ne serait pas au service **d'un but** élevé. Explique-leur les bienfaits d'un spiritisme voulu de Dieu et mis au service du bien. Chaque homme devrait pratiquer ce genre de spiritisme. C'est pour lui l'unique voie de la vérité et le chemin le plus court qui mène à Dieu. "

" Ceux qui ne sont pas encore arrivés à la conviction totale de la foi en Dieu devraient pratiquer le spiritisme élevé, pourvu qu'ils fassent preuve de bonne volonté et se montrent prêts à accepter la vérité dès qu'on la leur montre de façon probante. Ceux qui, animés de tels sentiments, cherchent la vérité, la trouveront par ce moyen, ainsi que la liberté des enfants de Dieu. Ils apprendront à connaître en quoi consiste réellement la vraie religion. C'est à eux que s'applique la parole du Christ : " Cherchez et vous trouverez "."

" Ceux qui ne croient pas encore à Dieu devraient tout de même le prier, ne fût-ce que sous réserve. Qu'ils adaptent leur prière à leur situation

et à leur état du moment. La prière suivante peut être dite par n'importe **quel** incroyant animé de bonne volonté et qui se sent prêt à accepter la vérité : " 0 Dieu, s'il est vrai que vous existez, je vous supplie du fond du cœur de m'apprendre à vous connaître. Montrez-moi la vérité et veuillez me conduire sur le bon chemin. Amen ! "."

" Celui qui prie ainsi sera sûrement exaucé. Dieu a pitié de tous ceux qui font preuve de bonne volonté. Peu importe à quelle confession religieuse il appartient ; ceci n'a rien à voir quand il s'agit de participer à des réunions spirites bonnes et saines. "

Médiums et 'écoles de Médiums dans la Bible

J'avais suscité d'entre vos fils des prophètes et d'entre vos jeunes gens des Nazaréens (consacrés à Dieu). Amos 2.11.

UT es hommes actuels répugnent à admettre la possibilité d'une J-i communication avec les esprits comme étant une étrange nouveauté. Ceci vient de ce que vous ne Usez la Bible que superficiellement, sans réfléchir à ce que vous Usez. Sans cela vous vous poseriez la question suivante à la lecture de ces récits : " Comment cela s'est-il passé ? Comment tout cela a-t-il pu se produire ? Comment m'expliquer tout cela?"."

" Déjà dans les premiers passages de la Bible il est dit que Dieu parla aux hommes, avec Adam et Eve, avec Gain et Abel, avec Abraham, Isaac et Jacob et Moïse. Ceci devrait au moins vous inciter à en chercher l'explication puisque vous êtes des êtres pensants. Les individus avec qui Dieu a parlé étaient pourtant des hommes comme vous. Ils avaient leurs péchés et leurs défauts comme vous. Les lois naturelles régissant leur existence terrestre étaient les mêmes que les vôtres. Dieu et ses esprits sont les mêmes maintenant qu'autrefois. Et si vous continuez à lire, vous verrez qu'il existait une communication continuelle et journalière entre le peuple d'Israël et le monde spirituel de l'au-delà, que tout un chacun avait le droit de consulter Dieu et recevait une réponse, que les guides du peuple n'entreprenaient rien sans directives de la part des bons esprits. Votre bon sens doit bien vous faire penser, après pareille lecture, que la communication avec le monde des esprits est possible. Et si elle est possible et a été maintenue pendant des milliers d'années, pourquoi l'humanité d'aujourd'hui devrait-elle être privée de pareille communication ? "

" Il est vrai que vous semblez penser que cela ne dépend que du monde des esprits de communiquer oui ou non avec vous et que les esprits, de par eux-mêmes, peuvent à leur gré produire cette communication sans coopération de votre part. Vous vous imaginez que les esprits peuvent venir vous rendre visite toutes les fois qu'ils en ont envie et qu'il suffit pour cela que les hommes leur " ouvrent " la porte pour entendre ce qu'ils

ont à leur dire. Et comme vous ne remarquez rien de ce qu'était autrefois la communication avec les esprits qui joue un si grand rôle dans l'histoire biblique, vous pensez que l'au-delà a interrompu toute communication avec l'ici-bas. C'est une regrettable erreur. Le monde des esprits est toujours aussi désireux de venir vers vous de nos jours ; les esprits sont toujours prêts à franchir le pont qui conduit de l'au-delà à l'ici-bas. " Mais il faut que. vous aidiez à construire ce pont. " Autrefois, il fallait que les hommes remplissent toutes les conditions préalables afin que puisse s'établir la communication avec les esprits. Les anciens connaissaient ces conditions et s'y conformaient. "

" En lisant les récits de la Bible qui parlent des phénomènes satellites qui accompagnaient les manifestations d'esprits, vous pensez qu'il ne faut y voir qu'ornementation sans rapport avec le monde des esprits. Croyez-vous vraiment que tout cela n'était qu'une suite d'enfantillages et d'une inutile agitation ? Pour ne citer que l'exemple où l'ange du Seigneur parla à Moïse depuis le buisson ardent et aux Israélites depuis la colonne de nuée, alors qu'il aurait pu se faire comprendre sans la flamme fluidique et la colonne de nuée fluidique. Pensez-vous que Dieu n'a pas parlé sérieusement quand il a dit à Moïse : " Voici que je vais venir vers toi dans une nuée plus épaisse, afin que tout le peuple puisse entendre que je parlerai avec toi " ? — comme s'il avait pu obtenir l'amplification du son de ses paroles sans rendre plus dense la nuée fluidique. - Croyez-vous que la nuée épaisse qui enveloppait le Sûiaï pendant qu'il *y* eut des " tonnerres " et des sonneries de trompette aurait pu se produire sans la nuée ? Etait-ce chose futile que David demanda au prêtre Abiathar d'apporter l'cphod avec l'oracle en vue de consulter Dieu et d'en recevoir une réponse ? Est-ce que le buisson ardent, la colonne de nuée, le pectoral et toutes choses de ce genre dont vous parle Ja Bible à propos des communications avec le monde des esprits n'étaient pas plutôt des fils conducteurs en vue d'établir la communication de l'au-delà avec l'ici-bas à la manière de la téléphonie ? "

" Tout cela n'était en réalité que le pont permettant aux esprits de Dieu de franchir le fossé qui les sépare des hommes ; sans ce pont les esprits n'auraient pas pu joindre l'humanité. Le matériel livré par les êtres terrestres était le fluide énergétique. Ce fluide était visible sous forme de flamme dans le buisson ardent et sous forme de colonne de nuée. Il était également indispensable pour réaliser les nombreuses incorporations d'esprits en ces temps-là en matérialisant les formes des esprits. Cette énergie fluidique devait nécessairement être suffisante pour que les esprits puissent se servir de l'oracle pour faire apparaître les lettres avec lesquelles étaient formées les phrases qui communiquaient les réponses de l'au-delà. "

** Les sources d'énergie fluidique, pour réaliser la communication avec les esprits dans l'Ancien Testament, étaient, comme de nos jours, les " médiums *7*

" Dans l'Ancien Testament il est beaucoup question de " prophètes " et d' " écoles de prophètes ". Qu'est-ce que cela représente pour vous ? Croyez-vous peut-être que dans les écoles on puisse apprendre le don de prophétie à la manière de l'acquisition d'une science humaine ? Selon votre usage, un " prophète " est un homme qui prédit l'avenir par divination. D'après cela vous devez supposer que dans les anciennes " écoles de prophètes " on pouvait acquérir la faculté de divination, le don de prédire l'avenir. "

" Il s'agit là d'une interprétation erronée des mots " prophète " et " école de prophètes " que vous trouvez dans la Bible. Un " prophète " est un homme à travers lequel parle, non pas son propre esprit, mais un esprit étranger. C'est dans ce sens que l'apôtre Paul parle d' " esprits des prophètes ** (1re Cor. 14,32). — Si les esprits qui se manifestent à travers les " prophètes " sont des esprits de vérité, la Bible les appelle " vrais prophètes " ou " prophètes authentiques **.. Si ce sont les esprits du mensonge qui se manifestent chez les prophètes, ceux-ci sont désignés par "faux prophètes"."

" Ce que l'on désignait sous le nom de " prophète " aux temps bibliques s'appelle aujourd'hui, selon votre usage, un " médium ". Ce qui importe, ce n'est pas l'appellation, mais le fond du problème. Toutes les grandes personnalités de l'Ancien et du Nouveau Testament étaient des "médiums" d'envergure. Leurs états médianimiques où ils cédaient et fournissaient aux esprits leur fluide périspritique ne sont pas toujours décrits dans le détail dans les Livres Saints, souvent les récits en font pourtant mention. "

" Abraham était un médium. Un passage de la Bible mentionne clairement les états de transe dans lesquels il entrait lors de ses relations avec l'au-delà en vue de transmettre du fluide médianimique : " Vers le coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abraham ; une terreur, une obscurité profonde tombèrent sur lui... Le soleil couché, à la nuit noire, voici qu'un four fumant et une torche de feu passaient entre les parts des victimes "(1 Moïse 15,12-17). "

" Le profond sommeil n'avait rien de naturel, mais il s'agissait de ce que vous appelez " sommeil médianimique ", où le périsprit du médium se libère pour être utilisé en vue des manifestations d'esprits. La terreur et l'obscurité profonde qui fréquemment s'emparent des médiums au service du bien sont l'effet des mauvais esprits qui cherchent ainsi à entraver la manifestation des bons esprits. Car le sentiment de peur fait obstacle chez tous les médiums à la contribution de fluide médianimique ou énergétique

et réduit à néant la manifestation d'esprits. Déjà précédemment l'esprit du mal avait tenté de jeter le trouble chez Abraham. Abraham, sur l'ordre de Dieu, avait (ué des animaux ; il les partagea par le milieu et en fit des morceaux. Des "oiseaux de proie" s'abattirent sur les cadavres et Abraham les chassa. L'abattage des victimes avait pour but de fournir une source supplémentaire, en plus du fluide périspritique d'Abraham ; on se procurait ainsi de l'énergie fluidique des animaux abattus. Les " oiseaux de proie " mentionnés dans ce récit n'étaient pas naturels. Il s'agissait de mauvais esprits matérialisés en oiseaux de proie. Leur matérialisation était indispensable pour qu'ils puissent s'emparer des morceaux de viande. Tu comprends aussi quelle était leur intention. En premier lieu, ils voulaient écarter la source de fluide énergétique obtenue par l'abattage des animaux, et puis, en deuxième lieu, il leur tenait à cœur de ruiner la source humaine d'énergie fluidique que représentait Abraham en tant que médium en lut inspirant de la terreur. En vue de produire ces phénomènes médiumniques on avait choisi l'obscurité, parce que pour les phénomènes de matériali-sation fluidique la lumière et la chaleur ont des effets nuisibles, cela selon des lois immuables. Quand il est question de ** fumée " qui brillait comme une torche de feu, on veut parler de fluide périspritique, comme tu le sais déjà. "

"Moïse, de même, était un médium. Il contribua à produire l'énergie fluidique qui brillait sous la forme de flamme dans le buisson ardent. Ce fluide fut renforcé au moyen de la contribution de fluide par le troupeau de bêtes que Moi'se faisait paître dans les parages. Là encore, il faisait nuit. La matérialisation de fluide se fît dans un buisson, parce que la multiplicité de petites branches agissait comme un rideau et assurait la cohérence et la compacité de la masse fluidique, de même que le rideau de la " tente de réunion " et le " cabinet noir " des séances spirites actuelles. De plus, le buisson possédait également du fluide qui se réunissait avec le fluide venu d'ailleurs. "

"Autrefois, les "médiums" s'appelaient "voyants", parce que, à part leurs autres facultés médian uniques, ils possédaient pour la plupart le don de " clairvoyance ". La désignation de " prophète " date de plus tard. "

" II y avait partout des " voyants ", ou " prophètes ". Lorsque Saul et son serviteur étaient à la recherche des ânesses qui s'étaient perdues et qu'ils ne les trouvaient pas, le serviteur lui dit : " Voici qu'il y a dans cette ville un "voyant". Allons-y donc, peut-être nous renseignera-t-il sur le chemin que nous devons prendre ". A cet endroit, le récit biblique ajoute : " Autrefois, en Israël, on disait en allant consulter Dieu : Venez et allons au "voyant". Car le prophète d'aujourd'hui s'appelait autrefois

"voyant " " (1er Livre de Samuel 9,5-10). - C'est ainsi que Saul et son serviteur rencontrèrent Samuel. "

" Non seulement Samuel était lui-même un " médium ", mais encore il dirigeait "l'école de médiums" de Rama. Ces écoles s'appelaient à l'époque " écoles de prophètes "."

'* Lorsque, au moment du retour, Saul arriva à Guibea, il rencontra une troupe de " médiums " en état de transe qui chantaient la gloire de Dieu. Et voici que Saul tomba lui aussi en transe et un esprit fondit sur lui. "

" Vos savants traducteurs bibliques, qui ignorent cet état, disent : " Il tomba en extase prophétique ", une expression qui ne dit rien à l'e&prit du lecteur. Ce n'était ni l'esprit de Saul ni celui des " médiums " qu'il rencontra, mais ce furent de bons esprits venus de l'au-delà qui s'emparèrent d'eux. L'état de " transe profonde " n'étant pas indispensable, il suffisait qu'il y eût ce que vous appelez " transe partielle **, ou *' demi-transe "."

" La Bible raconte encore que David se réfugia à Rama auprès de Samuel, où ils demeurèrent l'un et l'autre dans la " maison des prophètes, donc dans l'école de médiums ". Lorsque Saul y envoya des messagers pour prendre David, Samuel était en train de présider une séance de " médiums ". Voici comment vos savants ont traduit ce passage biblique : " Lorsque les messagers virent la phalange de prophètes en extase prophétique et Samuel, debout, les présidant, l'esprit de Dieu fut sur les envoyés de Saul qui eux aussi furent pris d'extase prophétique. On l'annonça à Saul et il envoya d'autres messagers, et eux aussi entrèrent en extase. Pour la troisième fois, Saul envoya de nouveau des messagers et eux aussi eurent le même sort. Alors Saul alla, lui aussi, à Rama. Arrivé à la grande citerne qui est à Sékou, il demanda : " Où sont Samuel et David ? ". On lui répondit : " Voici, à la maison des prophètes en Rama ". Et il alla vers la maison des prophètes en Rama. Chemin faisant, l'esprit de Dieu fut aussi sur lui, et il allait et venait continuellement en " extase prophétique " jusqu'à son arrivée à la maison des prophètes en Rama. Et ayant aussi ôté ses vêtements il tomba lui aussi en " extase " et il était gisant, en sous-vêtements, par terre, tout ce jour-là et toute la nuit. C'est pourquoi on dit : " Saul est-il aussi parmi les prophètes ? " (1er Livre de Samuel 19,18-24)."

" Beaucoup de ces choses ont besoin d'être élucidées. La si prompte entrée en " transe " de tous les messagers de Samuel s'explique du fait qu'ils avaient tous une constitution médianimique. Le courant d'énergie étant intense et puissant partout où sont rassemblés des médiums formés ou en voie de formation, comme c'était le cas dans cette école de médiums de Samuel, il était facile aux esprits de produire la " transe partielle " chez les individus doués de facultés médianimique s. '

" Satil étant un médium lui-même, il nîétait pas nécessaire d'avoir recours à un apport d'énergie fluidique étrangère pour le faire entrer en " transe partielle " : c'est ainsi qu'il entra en transe dès qu'il fut en route pour Rama. "

" Vous ne devez pas vous scandaliser en apprenant que les médiums de l'école de Rama se tenaient soit assis, soit couchés, comme c'était la coutume alors, en vêtements légers de dessous. De nos jours aussi, les médiums s'habillent le plus légèrement possible pendant les séances. Il faut éviter la trop grande chaleur qui est nuisible à la matérialisation du fluide et la rend difficile. Voilà pourquoi Saùl gisait en vêtements de dessous. Lorsqu'on dit qu'il resta ainsi couché tout ce jour-là et toute la nuit, cela ne signifie pas que sa " transe " se prolongea pendant tout ce temps-là. Il fut retenu pendant tout ce temps-là par les bons esprits qui, par une dernière tentative, cherchaient à le ramener à Dieu. Il s'était détourné de Dieu par un acte de désobéissance. Il n'était plus en communication avec le monde des bons esprits, mais possédé par un mauvais esprit. Il était venu à Rama ce jour-là pour prendre et exécuter David. Cette conduite lui fut reprochée par un dernier appel de Dieu à travers les bons esprits qui parlaient dans les médiums présents en se livrant à des manifestations variées. Samuel lui-même s'efforçait de sauver, par ses avertissements pressants, d'une perte imminente le premier roi oint par lui. Il poursuivait le même but en célébrant différents cultes divins en présence de Saul, mais dont la Bible ne parle pas. Il voulait émouvoir le cœur du roi et l'exciter au repentir pour qu'il se convertisse. "

" Le " culte divin " était l'essentiel des cérémonies qui avaient lieu dans les " écoles de médiums ". Les médiums novices, ou " élèves prophètes ", comme on les appelait alors, devaient être amenés à s'unir le plus intimement possible à Dieu, et à tourner tout leur cœur vers lui. Une foi inébranlable et une profonde confiance en Dieu étaient les assises sur **lesquelles** s'établiraient les dispositions médianimiques des élèves. C'est ainsi qu'ils devaient devenir de dignes instruments de Dieu et de ses esprits pour se mettre au service de leurs semblables. Les dangers qui guettaient les médiums à cette époque étaient les mêmes que ceux d'aujourd'hui. "

" Le plus grand danger était, alors comme aujourd'hui, la chasse aux honneurs et la cupidité. Les médiums jouissaient de l'estime et de la considération de tous. Non seulement les souverains terrestres s'entouraient volontiers d'un grand nombre d'entre eux, mais les familles riches avaient autour d'elles un médium pour consulter l'au-delà et l'appelaient " prêtre ". On les comblait de présents de valeur et on les entretenait complètement. Il s'agissait, pour la plupart, de médiums que vous appelleriez aujourd'hui des " médiums à planchette ". Pour consulter les esprits, ils se servaient de " l'oracle ", qui était une imitation de la tente de réunion. "

" Ceci est confirmé dans le Livre des Juges où il est rapporté comment un homme du nom de Mika rendit à sa mère l'argent qu'il lui avait volé. Celle-ci, avec une partie de l'argent, fit faire une image d'un dieu " taillée et en fonte ", laquelle fut placée dans la maison de Mika. 11 engagea un de ses fils pour qu'il devienne son " prêtre ", Mais il engagea aussi un Lévite de Bethiéem et lui dit : " Reste auprès de moi, sois-moi père et prêtre, et je te donnerai dix pièces d'argent par an, un trousseau de vêtements, le vivre. Il le persuada encore davantage et le Lévite se décida à rester " (Juges 17). Ce que dans votre traduction vous désignez comme " idole taillée et en fonte " était la " planchette " en deux parties. "

" Il est compréhensible, humainement parlant, que les médiums s'efforçaient de conserver les faveurs des gens auprès desquels ils vivaient. C'est pourtant là qu'était le danger. Soucieux de ne dire que des choses agréables à leur maître, ils ne reculaient pas devant la supercherie de leur cacher la vérité désagréable et de leur prêcher le faux. Ainsi, ils devenaient des " prophètes de mensonge " et se séparaient du camp des bons esprits pour entrer dans les rangs du mal et en devenir les instruments, encore que, pour la forme et pour sauver les apparences, ils eussent souvent à la bouchç le nom de Dieu pendant leur activité médianimique. "

" C'est surtout les médiums au service des souverains temporels qui succombaient facilement à cette tentation, comme il en ressort de l'histoire du roi Achab (1[CI] Rois 22). Quatre cents médiums se mirent d'accord pour ne promettre que du bien au roi ; ce dessein commun était le fruit de leur bassesse de cceur. Ils s'écartaient ainsi de tout commerce avec les bons esprits et savaient qu'ils devenaient les outils des esprits mensongers. Ils pouvaient donc craindre d'être démasqués comme " faux prophètes " dès que le roi aurait consulté un médium du monde des bons esprits. Par conséquent, lorsque le roi, afin de l'interroger, fit venir Mika, un médium du monde des bons esprits, les faux prophètes essayèrent, en lui envoyant un messager, de persuader Mika de ne dire également que du bien au roi. Cependant Mika, ainsi que l'esprit de Dieu le lui avait révélé, annonça au roi sa chute. Alors un des " faux prophètes " frappa Mika sur la mâchoire et dit : " Comment ? L'esprit de Dieu est-il donc sorti de moi pour te parler ? *'. - Ces faits te montrent toute l'infamie de ce genre de prophètes qui, par ambition et rapacité, se laissent aller à la fraude et au mensonge tout en faisant semblant d'être des instruments divins. De telles manifestations médianimiques sont le fait d'esprits mensongers. Ces prophètes-là le savent et cherchent, bassement et par tous les moyens, à cacher leurs mensonges. "

" Ces médiums, sous l'influence de rois éloignés de Dieu, devaient nécessairement aboutir à la ruine de tout le peuple, dès qu'ils prenaient ouvertement le parti de l'idolâtrie avouée. On les appelait les " prophètes

de Baal " Us étaient si nombreux que souvent ils éclipsaient les bons médiums. C'est ainsi qu'il est dit au sujet du temps où régnait le Grand-Prêtre Héli : " Au temps où l'enfant Samuel servait le Seigneur en la présence d'Héli, la parole de Dieu était rare en Israël et la vision n'était pas fréquente "(1 Sam. 3,1)."

" A la montagne du Carmel, le prophète Elie, comme seul prophète de Dieu, dut faire face à quatre cent cinquante prophètes de Baal et aux quatre cents prophètes d'Achéra. "

" En ces temps-là, les médiums se laissaient également entraîner à user de leurs facultés médianimîques pour obtenir des avantages matériels. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la parole que Dieu a mise dans la bouche du prophète : " Ainsi parle Yahvé contre les prophètes qui égarent mon peuple, qui, trouvant à mordre pour leurs dents, proclament le bonheur, et à quiconque ne met rien en leur bouche déclarent la guerre sainte " (Livre de Michée 3;5). - "Leurs prophètes exercent la divination contre argent et ils s'appuient sur Yahvé " (Michée 3,11).-"

"N'allez pas croire que les hommes d'alors acceptaient sans autre et tenaient toujours pour authentiques les phénomènes produits par les médiums. Leur méfiance envers les médiums égalait la vôtre et ils ne rejetaient pas l'idée d'être dupes d'agissements frauduleux. Ils ligotaient les médiums pour que ceux-ci ne les bernent point au moyen d'escamotages fantasmagoriques. A cet effet, les médiums privés qui exploitaient leur medianimicité en en faisant leur gagne-pain disposaient de bandeaux et de liens qu'ils remettaient à leurs clients afin que ces derniers leur bandent les yeux et leur lient les mains et les pieds. Puis, quand des apparitions se produisaient qui ne pouvaient que provenir d'esprits, les assistants, impressionnés, prenaient fait et cause pour le phénomène de communication avec les esprits. Cependant, les esprits évoqués par ces médiums étant de mauvais esprits qui se servaient d'eux, les participants tombaient peu à peu sous la coupe des esprits du mal. Les enseignements que les mauvais esprits leur dispensaient à travers les médiums les éloignaient du vrai Dieu et les entraînaient à mal faire et à commettre des turpitudes. C'est surtout les " médiums féminins " qui avaient le plus de clientèle. C'est à ces fausses prophetesses que s'adresse la menace de Dieu par la bouche du prophète Ezéchiel : " Et toi, fils de l'homme, tourne-toi vers les filles de ton peuple qui " prophétisent " de leur propre chef, et prophétise contre elles, et dis : " Ainsi parle le Seigneur Dieu ". Malheur à celles qui cousent des bandelettes pour toutes les pointures des mains et qui font des voiies pour toutes les têtes de toute taille, afin de faire des âmes leur proie et me les enlever. Vous me profanez auprès de mon peuple pour des poignées d'orge et des morceaux de pain, tuant des âmes qui ne doivent pas mourir, trompant ainsi mon peuple qui écoute le mensonge " (Ezéch. 13,17)."

" La façon de former les médiums dans les écoles de médiums aux temps bibliques n'est pas décrite dans le détail dans les Ecritures Saintes. On commençait par examiner les dispositions médianimiques des élèves. On se rendait rapidement compte des dispositions des élèves. Les élèves inaptes étaient renvoyés. Seuls ceux parmi eux qui faisaient preuve de dons médianimiques importants avaient **le droit** de rester, encore fallait-il que leur caractère et leur individualité garantissent un exercice de la vocation de médium au service de Dieu et du bien. Les dirigeants des bonnes écoles de médiums insistaient sur ces conditions comme indispensables alors dans les écoles de prêtres idolâtres ; seule la faculté médianimique comptait. La formation des médiums d'alors ressemblait à celle des médiums d'aujourd'hui. Toi-même tu as été le témoin oculaire de la formation de plusieurs médiums. Tu as personnellement organisé et dirigé les réunions pendant lesquelles cette formation a eu lieu. Tu organisais les réunions en " services divins ", et tes efforts tendaient à rapprocher les assistants de Dieu. Vous aviez soin de vous mettre sous la protection de Dieu. Vous commenciez et vous terminie/. par la prière et la louange du Seigneur. **Votre** lecture était la parole de Dieu telle qu'elle apparaît dans les Livres Saints. Vous ne cherchiez que le bien et vous ne désiriez, selon la volonté de Dieu, que devenir de bons instruments au service du bien. "

" C'est de la même façon que chez les Israélites croyants on formait des médiums. "

" Au contraire de vos assemblées tu devrais voir ce qui se passe dans les séances spirites actuelles. Il n'est presque jamais question d'y louer Dieu. On se rassemble par besoin de satisfaire une curiosité naturelle et de vivre des choses insolites qui chatouillent les nerfs. Peu importe qu'il s'agisse de bons ou de mauvais esprits. En outre, beaucoup de gens refusent de **croire** à des phénomènes pouvant provenir du monde des esprits. On leur trouve ou on cherche à leur trouver une explication naturelle et, par là, le but poursuivi par les bons esprits de rapprocher l'humanité de Dieu s'en trouve manqué. "

[14] C'était aussi dans des réunions de ce genre que l'on formait les " médiums de Baal ".. On savait bien qu'il s'agissait de communiquer avec les esprits, mais tous ceux qui participaient à des séances de spiritisme inférieur ne s'intéressaient qu'à apprendre ce qui avait trait à leurs activités et à leurs efforts humains. Le destin dans l'au-delà ne les intéressait pas plus que les hommes d'aujourd'hui. Voilà pourquoi ils n'attachaient aucune importance à la formation des médiums pour les choses divines. "

** Les écoles de médiums des prêtres idolâtres ne sont pas mentionnées dans la Bible parce que la formation des " médiums de Baal " avait lieu pendant les réunions communes tenues pour honorer les idoles. Pour parvenir au mal, il n'y a pas besoin de formation spéciale. Le mal arrive de

lui-même. Car l'homme est porté vers le mal dès sa jeunesse. Mais celui qui veut parvenir au bien et à accomplir la volonté de Dieu n'y arrivera que par l'effort et la lutte. Pour cela une formation particulière est nécessaire. Elle s'impose donc chez les " médiums " qui désirent servir les intérêts de Dieu. Ces médiums étaient formés dans les " écoles de prophètes " mentionnées dans la Bible, leurs dirigeants et maîtres étaient des hommes de Dieu, tels que Samuel, Elie et Elisée. "

" Au temps où des hommes de Dieu étaient à la tête de ces " écoles de médiums", comme au temps de Samuel, d'Elie et d'Elisée, ces écoles étaient très fréquentées. Les familles croyantes considéraient qu'avoir des enfants doués de facultés médianimiques qu'on pouvait envoyer à ces hommes de Dieu était un bienfait divin. "

'* Au temps d'Elie et d'Elisée il y avait une " école de médiums " dans chaque localité d'une certaine importance : à Rama, à Gilgal, à Béthel, à Jéricho et ailleurs. Les élèves d'Elisée étaient si nombreux que le lieu où ils se réunissaient était trop étroit. Ainsi ils dirent un jour à Elisée : " Voici que le lieu où nous sommes assis devant toi pour écouter tes leçons est trop étroit pour nous. Allons donc jusqu'au Jourdain, nous y prendrons chacun une poutre et nous y ferons un lieu d'habitation ". - Il répondit : " Allez " (2e Livre des Rois 6,1-2). "

" Les chrétiens du Nouveau Testament n'avaient pas d' " écoles de médiums ". Ces écoles n'étaient pas nécessaires parce que les assemblées des chrétiens étaient des cultes divins célébrés de telle façon qu'ils remplaçaient parfaitement Les anciennes écoles de médiums. Les assistants se donnaient la main pour prier, exprimant ainsi " l'unité de pensée et de **«sur** " et l'attachement à la même communauté, ainsi que le désir de prier Dieu en commun : tous membres du même corps spirituel, tous animés du même esprit, tous remplis de la même espérance, tous unis dans la même foi, tous priaient le même Dieu. "

" Se donner la main était d'une importance capitale pour les assistants doués de facultés médianimiques. Par là, l'énergie périspritique des personnes présentes s'unissait pour former un seul courant de fluide. Les esprits pouvaient l'utiliser aussi bien pour se manifester à travers les médiums déjà formés qu'à travers les médiums novices, c'est-à-dire en voie de formation. Les phénomènes médiumniques étaient bien connus des premiers chrétiens qui se souvenaient du temps avant leur conversion au christianisme. Quand ils étaient encore païens, ils avaient rendu hommage au monde des mauvais esprits, et les lois naturelles régissant cette communication leur étaient connues. Ils savaient que l'idolâtrie signifie fréquenter les démons ; cette fréquentation était soumise aux mêmes lois que le commerce avec les bons esprits. "

" Voilà pourquoi Paul n'eut pas à inculquer aux Corinthiens les lois qui déterminent la forme et l'action de ce commerce avec les esprits ; mais il

lui suffisait de les mettre au courant de la différence des effets causés par la communication avec les bons ou les mauvais esprits. "

"Les chapitres 12 et 14 de la première épître aux Corinthiens renferment tout ce qu'un homme croyant et serviteur de Dieu devrait savoir concernant le commerce avec les bons esprits. Malheureusement, de nos jours vous ne comprenez plus ce que l'apôtre voulait faire comprendre aux Corinthiens dans ces chapitres. Ceci provient de votre ignorance générale de ce qui touche au commerce avec les esptiis. De plus, vos mauvaises traductions de la Bible en sont en grande partie responsables, de même que les commentaires erronés qui sont donnés aux chrétiens en vertu de ces traductions inexactes. "

"Pour rectifier cette question, j'aimerais reprendre avec toi les chapitres 12 et 14 de la première épftre aux Corinthiens afin de te les expliquer. "

"Selon votre traduction, le chapitre 12 commence par les mots: " Pour ce qui est des dons spirituels, frères, je ne veux pas vous voir dans l'ignorance. Quand vous étiez dans le paganisme, vous vous laissiez conduire vers les idoles muettes, irrésistiblement ". - Déjà les premiers mots : " Pour ce qui est des dons spirituels ", renferment une faute de traduction qui désoriente. Le lecteur comprend qu'il s'agit de dons accordés par Dieu à l'esprit de l'homme. Le texte grec parle tout autrement. La traduction littérale en est : " Pour ce qui est de la communication avec les esprits, je ne voudrais pas vous laisser dans l'ignorance ". Aujourd'hui on dirait brièvement et en peu de mots : Pour ce qui est du spiritisme, je ne voudrais pas vous laisser dans l'ignorance. A l'origine on ne disait pas "idoles muettes", mais on parlait de "dieux morts " ; par là on entendait en général les " démons ", ou esprits séparés <le Dieu, qui sont toujours désignés dans la Bible sous le nom de "morts"."

" La traduction correcte du passage cité devrait par conséquent être la suivante : " Pour ce qui est du spiritisme, je ne voudrais pas vous laisser dans l'ignorance. Vous en savez déjà quelque chose depuis le temps où vous étiez dans le paganisme. En ce temps-là vous alliez vers les esprits séparés de Dieu vers lesquels vous vous sentiez irrésistiblement attirés "."

" Dans ce qui suit, deux phrases manquent également dans le texte grec à votre disposition. Les voici : " Ainsi vous êtes devenus les associés des mauvais esprits qui ne reconnaissent pas Jésus comme leur maître. A présent que vous appartenez au Christ et que vous êtes soumis à son autorité, vous êtes en relation avec les bons esprits ". C'est à ces phrases qui manquent que j'ai ajouté le verset 3 qui, dans votre traduction, est ainsi rendu : " Aussi je vous en informe : nul, s'il parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, vous dit : Maudit soit Jésus ! ". Nul, non plus, ne peut dire : " Jésus est Seigneur ! Si ce n'est sous l'action de l'Esprit Saint "."

" Ce verset 3 est encore une faute de traduction qui rend le passage difficile à comprendre. Le texte grec ne dit pas : sous l'action de l'Esprit de Dieu et sous l'action de l'Esprit Saint, mais sous l'action d'un esprit de Dieu et sous l'action d'un esprit saint. "

" Ce n'est pas Dieu lui-même qui produit directement les effets dont il est question, mais ce sont les esprits à son service qui, à l'aide de la force de Dieu, exécutent ce que Dieu leur demande. "

" Du fait que vos traducteurs de la Bible se servent très souvent de l'expression " le Saint Esprit ", là où le texte grec dit " un esprit saint ", ils sont la cause d'interprétations erronées de ces passages et nous déconcertent en ce qui concerne la notion de " Saint Esprit ", et cela à un point tel que la fausse doctrine qui dit que le Saint Esprit est une personne divine est née de là. "

" Afin de l'expliquer la notion exacte de l'Esprit et des esprits et te faciliter la compréhension des deux chapitres de la première épître aux Corinthiens cités plus haut, je vais prendre un exemple de votre vie terrestre :

" Au temps où vos rois étaient des souverains absolus, tout ce qui se faisait dans le ressort et l'étendue de juridiction du Roi dépendait de la seule volonté du Roi. Sa volonté faisait la loi. Dans son royaume une seule intention régnait : l'intention et le bon vouloir du Roi. Ses serviteurs et ses fonctionnaires, dans l'exercice de leurs charges, n'agissaient que sous sa dépendance, selon sa volonté et ses intentions. Ceci ne veut pas dire que pour chacune de leurs actions individuelles il fallait demander une permission au Roi. Il existait des lois et des directives qui réglaient les cas individuels. "

" Beaucoup de fonctionnaires s'agitaient dans le royaume, mais le seul qui commandait et agissait, c'était le Roi. "

" Il en est de même dans le royaume de Dieu. Un seul souverain absolu y règne, dont la seule volonté fait autorité : Dieu, ou, comme on dit parfois dans la Bible, l'Esprit de Dieu ou le Saint Esprit. Les autres esprits, qu'on appelle également esprits de Dieu ou " saints " esprits, ne sont que les organes exécutifs, les serviteurs et les fonctionnaires ; ils ont, pour les guider, des lois et des directives. Point n'est besoin que Dieu leur assigne une mission déterminée à chaque fois. Ils œuvrent selon l'esprit et la volonté de Dieu. Ils représentent un corps gouvernemental avec de nombreux membres individuellement indépendants et différents les uns des autres, mais dirigés, en tant que parties d'un tout, par l'Esprit qui a créé le monde des esprits comme un corps gouvernemental et leur a octroyé sa puissance et sa force. Dans ce sens, Paul dit : " Certes, il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité aussi de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité encore d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous " (1re Cor. 12,4-6). "

" Par conséquent, lorsque dans les assemblées de Corinthe un esprit parlait à travers un médium dans une langue étrangère, un deuxième esprit à travers un médium dans la langue maternelle, et qu'un troisième esprit guérissait à travers un médium et que beaucoup d'autres esprits opéraient différemment, les uns et les autres n'agissaient pas selon leur propre gré et par leur propre force, mais en conformité et par la force du même Dieu, l'esprit suprême et tout puissant. "

" Les Corinthiens étaient très impressionnés et frappés d'étonnement lorsqu'un esprit parlait à travers un de leurs médiums dans une langue étrangère. C'est pourquoi ils désiraient ardemment et priaient que le plus possible d'esprits se manifestent ainsi à eux. Et parce que ce désir n'avait pour cause que la curiosité humaine et la soif de sensationnel, Paul ics en blâmait. Il leur faisait comprendre que les activités isolées des esprits qui les visitaient n'avaient que le seul but de les édifier et de servir à la croissance de la communauté chrétienne, et non celui de combler des vœux personnels. Des esprits parlant dans .une langue étrangère ne pouvaient leur être d'aucune utilité spirituelle. L'esprit personne} du médium n'en tirait aucun avantage, comme il ne comprenait pas les paroles dites en cette langue-étrangère, et les assistants, de même, ne com'prenaient pas cette langue et n'en tiraient pas de profit non plus. Et Paul de demander à ses chrétiens de prier qu'il leur soit envoyé des esprits qui dispenseraient des enseignements dans la tangue maternelle des assistants. Et il leur dit aussi que si un esprit leur parlait dans une langue inconnue, ils devraient faire traduire ce qu'il disait, soit par cet esprit lui-même ou un autre esprit. "

" L'emploi par des esprits d'une langue qui n'était pas celle de tous les assistants avait pour but de prouver l'authenticité de la communication des esprits, ou, comme le dit avec raison Paul, d'apporter une preuve aux incroyants. "

" Je fais remarquer que vos traducteurs désignaient ce parler dans une langue inconnue par " le pouvoir de parler en langues ", et les enseignements donnés dans la langue maternelle par " don de prophétie "."

" Paul trouve bon que les Corinthiens s'efforcent d'entrer en relation avec les esprits. Il dit : " De même vous, puisque vous ambitionnez des esprits, que ce soit pour l'édification de l'assemblée que vous cherchiez à les avoir en surabondance " (l^re Cor. 14,12). "

" Cette phrase a également été déformée et rendue incompréhensible par vos traducteurs qui ont rendu " des esprits " par " les dons spirituels ". Ce passage dit pourtant textuellement "esprits" et non "dons spirituels ".

" A la fin de son enseignement, Paul avertit les Corinthiens d'éviter tout désordre à l'occasion de leurs communications avec les esprits. Il veut que tout se fasse " décemment et avec ordre ", Dieu n'étant pas un Dieu de désordre, mais un Dieu d'ordre et de paix. Il voudrait que les médiums se plient également à cet ordre. Pas plus de deux ou trois médiums ne devront se mettre à la disposition des esprits qui parlent en langues, et il faut qu'en plus il y ait des esprits pour interpréter la langue étrangère et la traduire dans la langue maternelle des participants. S'il n'y a pas d'esprit pour interpréter, qu'on se taise et ne parle pas en langue étrangère dans l'assemblée. Quant aux discours dits dans la langue maternelle des assistants, qu'il y ait deux ou trois esprits à parler, pour que ceux qui écoutent aient le temps de s'entretenir au sujet de ce qui a été dit et qu'ils aient le temps d'exprimer leur interprétation. Paul dit : "Que les autres jugent ". Cette exhortation que Paul adresse aux Corinthiens est la même que j'ai si souvent répétée lors de vos réunions. Aussi bien moi que tous les autres esprits qui vous ont parlé, nous vous avons toujours invite, à la fin de la réunion, à un échange de vues entre vous ; c'est ce que Paul appelle "juger". L'essentiel n'est pas d'entendre beaucoup de choses à la fois, mais de bien comprendre ce qui a été dit. Lorsque, donc, vous commentez ce qui vous a été dit par nous autres, les esprits, nous pouvons nous rendre compte qui d'entre les assistants a bien compris et qui a mal compris. Pendant vos discussions nous sommes encore présents et nous vous écoutons. Si, d'après ce que nous vous entendons dire, votre interprétation est inexacte ou s'il y a divergence d'opinions, nous reprenons possession des médiums et nous vous corrigeons ce qui a été mal compris par vous. "

" Celui qui n'a pas appris par lui-même comment ces manifestations d'esprits s'enchaînent et quelle est la relation des esprits avec les médiums ne comprendra pas les directives établies par Paul. Voici donc une brève explication à ce sujet. "

" Vous pouvez être certains que les relations des bons esprits avec vous ont lieu de façon extrêmement proche de vos relations humaines. Ils sont en effet vos meilleurs amis et représentés en grand nombre à vos assemblées cultuelles. Ces esprits étaient, pour la plupart, des hommes comme vous qui dans l'au-delà sont arrivés à l'union avec Dieu. Ils sont destinés à être vos guides, vos conseillers et vos protecteurs. Leur désir le plus ardent est de vous rapprocher, dès votre vie terrestre, le plus possible de Dieu, pour que, au moment de quitter cette terre, vous puissiez atteindre une sphère élevée du monde des esprits, la plus élevée possible. Vos amis les esprits sont souvent des esprits ayant appartenu, s» cours de leur vie corporelle, à des nations étrangères dont la langue n'est pas la vôtre. Beaucoup d'entre eux ne connaissent pas votre langue maternelle.

Car les esprits doivent élément apprendre le$ langues terrestres qu'ils ignoraient en tant qu'êtres humains. Tous voudraient vous annoncer quelque chose de bon et se pressent autour des médiums pour les utiliser aux fins de vous communiquer des messages oralement ou par écrit. Pour que tout se passe en bon ordre, un " esprit contrôleur " prendra part à chaque séance consacrée aux bons esprits. Cet esprit désignera ceux parmi les esprits qui prendront la parole et combien de temps Us auront le droit de le faire. Par là, c'est-à-dire en accordant cette permission aux esprits individuels, il se conformera aux directives et aux règles établies par les participants eux-mêmes. Si, par exemple, ils décident qu'on ne parlera pas dans une langue inconnue des personnes présentes, le " guide-contrôlé " n'admettra aucun autre esprit qui ne possède pas la langue des assistants. Les médiums ont le pouvoir de refuser l'accès de leur corps à un esprit. L'état de transe n'intervient que lorsque les médiums ne s'y opposent pas par un acte de volonté. Voilà pourquoi Paul dit que les " esprits prophétiques " doivent obéir aux " prophètes ", c'est-à-dire aux médiums. "

" Un passage des directives de l'apôtre Paul est obscur, en partie par lui-môme, et en partie à la suite d'une mauvaise traduction. Ce passage est ainsi rendu : "Quand vous vous assemblez, chacun peut avoir (à faire entendre) un cantique, une instruction, une révélation, un discours en langues, une interprétation ; que tout se fasse pour l'édification de la communauté "."

" Tout d'abord cette traduction est erronée. Voici comment le passage aurait dû être rendu : Toutes les fois que vous vous rassemblez, chacun d'entre vous "recevra" un cantique, etc. Chacun d'entre vous le " recevra " de la part des médiums présents. Ceux qui viennent ne **l'ont pas** déjà, comme s'ils l'apportaient et l'avaient préparé, mais au cours de la séance pendant l'assemblée les esprits présentent, récitent et exposent ces différentes choses à travers les médiums-: l'un un cantique, l'autre une instruction, un troisième une révélation, un autre encore un discours dans une langue inconnue, et enfin un autre la traduction de la langue étrangère en langue maternelle. Chacun des assistants pourra se servir en nourriture spirituelle qui est si abondante, ce qui pourra lui être le plus utile pour l'état d'âme dans lequel il se trouve à ce moment-là. Toute la communauté doit trouver de quoi l'édifier, non seulement l'un ou l'autre des assistants. C'est la raison pour laquelle tant de choses sont offertes ; les besoins spirituels des participants sont nombreux et variés. Celui qui apporte beaucoup pourra distribuer quelque chose à chacun. Celui qui aura reçu un bienfait pour lui-même ou les siens trouvera dans un chant de louange chanté par un esprit à travers un médium l'expression adéquate de ses

dispositions actuelles. Un autre qui se sent déprime' trouvera de l'encouragement à entendre une certaine instruction réconfortante. Parfois une personne se débat dans le doute et se demande si ce qu'elle vit et entend correspond vraiment à des communications d'esprits. Elle se libérera de ses doutes en entendant le médium s'exprimer en langue étrangère. "

" L'apôtre Paul, en instruisant les Corinthiens des procédés de communication avec les esprits, le fait sur l'ordre du Seigneur, et non pas de son propre chef. Il termine son exhortation par ces mots : " Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré par l'Esprit, H doit reconnaître que ce que je vous écris est un " commandement du Seigneur " " (l[te] Cor. 14,37). - Et il ajoute : " Voilà ce que j'enseigne à toutes les communautés des saints 'Y*

La consultation de Dieu d'après les exposés de l'Ecriture Sainte

"Ainsi parle Yahvè, te Saint d'Israël et son potier : Sur l'avenir queitionnez-moi f " Livre d'Isa ïe 45,11.

<cr"vieu est source de vérité. Quiconque puise à cette source atteindra la - L/ vérité et sera à l'abri de l'erreur. Les croyants de ces temps-là le savaient et ils cherchaient la vérité en recherchant le contact avec Dieu. Ils ne se donnaient pas pour but une communication par " illumination intérieure " ; pour obtenir cette vérité, ils choisissaient la communication extérieure de la vérité par Dieu au moyen de procédés accessibles aux sens humains. Ils questionnaient par des moyens humains et Dieu leur répondait de la même façon. "

" Ces gens savaient que les bons esprits sont les serviteurs de Dieu et de sa volonté et les intermédiaires des théophanies, et que consulter et questionner Dieu était l'équivalent de l'interrogation des esprits du royaume de Dieu. "

" Ils étaient aussi au courant de ce que signifiait le monde des esprits du mal, des mauvais esprits. Une expérience journalière leur prouvait que l'on pouvait également communiquer avec ces esprits. "

" A toutes les époques de l'Ancien Testament et du christianisme naissant, les hommes en quête de Dieu ont largement fait usage des procédés de consultation de Dieu. Les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament abondent en exposés et en récits relatant des consultations de Dieu par ses fidèles, aux fins de trouver la vérité cî de recevoir ainsi les réponses de Dieu à travers ses esprits. "

" Ouvre la Bible et relis les passages qui en parlent, ainsi tu en trouveras la confirmation. "

" Dès le début la Bible parle de " consulter, d'interroger, de questionner Dieu '*. De Rebecca, la femme d'Isaac, il est dit qu'elle consultait Yahvé lorsqu'elle avait des soucis pendant sa grossesse : " Lorsque les enfants se heurtaient dans son sein, elle dit : " Ah, ça, que m'arrive-t-il ?" et elle alla consulter Yahvé "(î Moise 25,22). On ne nous

explique pas comment cette consultation eut lieu, ni comment elle reçut la réponse qui lui fut donnée. Ce bref récit nous prouve que le fait de consulter Dieu était alors chose courante. "

" Après l'exode des Israélites d'Egypte, le peuple venait journellement trouver Moïse pour qu'il " consulte Dieu " au sujet de leurs requêtes. Le beau-père de Moi'se, voyant tout ce qu'il faisait pour le peuple, dit : " Que fais-tu là pour ces gens ? Pourquoi sièges-tu seul et tout le peuple se tient-il devant toi du matin au soir ? ". Moise répondit à son beau-père : " C'est que le peuple " vient a" moi pour consulter Dieu ". Quand ils ont quelque affaire, ils viennent " à moi pour que je prononce entre les parties en faisant connaître les ordres de Dieu et ses lois " " (2 Moïse 18,14-17). Ici il n'est pas non plus donné de précision sur le procédé de consultation. Ce n'est que plus tard, lorsque, à la demande de Dieu, Moi'se eut érigé la tente de réunion, qu'on nous donne des précisions sur les moyens employés et sur la façon dont étaient données les réponses : " Moi'se prit chaque fois la tente et la dressa hors du camp, à quelque distance, et il l'appela tente de réunion, tente des révélations. Quiconque voulait consulter Yahvé se rendait à la tente des révélations qui était hors du camp. Et lorsque Moïse sortait pour aller â la tente tout le monde se levait, chacun se tenant à l'entrée de la tente, et on suivait des yeux Moi'se jusqu'à ce qu'il entrât dans la tente. Dès que Moi'se était entré dans la tente, la " colonne de nuée descendait " et se tenait à l'entrée de la tente aussi longtemps " que Yahvé parlait avec Moi'se ". Tout le peuple, en voyant la colonne qui se tenait à l'entrée de la tente, se levait, et chacun se prosternait à l'entrée de sa tente. Et Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami ; Moise retournait ensuite au camp ; mais son serviteur Josué, fils de Noun, jeune homme, ne quittait pas la tente "(2 Moïse 33,7-11)."

" L'essentiel de cet exposé t'est déjà connu si tu te rappelles les explications antérieures. Tu notes pourtant une différence entre la manière employée par Moïse pour consulter Dieu et la manière employée par le peuple. Moïse, lors de cette consultation solennelle de Dieu décrite dans ce passage, apparaît comme le représentant officiel de tout le peuple, et en tant que tel reçoit la réponse du Seigneur à travers la colonne de nuée. Lorsque le peuple interrogeait Dieu, il ne recevait pas la réponse de Dieu à travers la colonne de nuée, mais d'une autre manière. EÜe n'était, il est vrai, pas exprimée clairement, mais suffisamment indiquée pour paraître compréhensible à tous ceux qui étaient au courant de ces phénomènes. II est rapporté que Josué, le serviteur de Moïse, n'était pas autorisé à quitter la tente des révélations. II fallait bien une raison à cela, et cette raison n'était pas étrangère à la consultation de Dieu. Josué servait de médium aux gens du peuple qui interrogeaient Dieu au sujet de leurs affaires

personnelles. Il est dit explicitement que " quiconque voulait consulter Yahvé se rendait à la tente des révélations ". Il n'y avait pas d'heure fixée à cet effet. Voilà pourquoi la présence de Josué dans la tente de réunion était de tous les instants et il devait se tenir prêt à servir de médium aux particuliers afin de pouvoir à tout moment leur communiquer les réponses de Dieu. Les esprits de Dieu se servaient de lui comme instrument, tout comme ils se servent des médiums actuels. "

" C'était devenu la coutume chez les Israélites de ne rien entreprendre qui eût de l'importance sans avoir consulté Dieu auparavant. Dieu n'avait-ii pas fait la promesse suivante à Moïse : " Je te communiquerai tout ce que j'aurai *k* dire aux Israélites par toi " (2 Moïse 25). "Je me rencontrerai dans la tente de réunion avec les enfants d'Israël " (2 Moïse 29,42-43) ? En consultant Dieu, le peuple agissait donc selon la volonté de Dieu. "

" A la mort de Josué, les Israélites consultèrent Yahvé en disant : " Qui de nous se mettra le premier en campagne contre les Chananéens pour les combattre ? ". - Et Yahvé dit : " Juda ira ; voici que je lui livre le pays "(Juges 1,1-2)."

" Lorsque les Danites se cherchaient un territoire pour s'établir, ils envoyèrent de leur clan cinq hommes pour explorer le pays et le reconnaître. Ils rencontrèrent un Lévite qui demeurait dans la maison de Mika comme médium. Ils lui dirent : " Et bien, consulte donc Dieu afin que nous sachions si le voyage que nous effectuons aura du succès ". Et le prêtre leur répondit : " Allez en paix : sous le regard de Yahvé est le voyage que vous faites " (Juges 18,1-7). A cet endroit, il est raconté dans le détail comment la consultation de Dieu se faisait. Il y est dit que Mika s'était fait faire une image d'un dieu " taillée et en fonte " par un fondeur. — " Une image d'un dieu ", disent vos traducteurs de la Bible, qui ne savent pas ce que cela veut dire et pensent même qu'il s'agissait d'une idole. "En réalité, c'était une imitation de l'oracle (pectoral) qui ornait le vêtement du Grand-Prêtre, qui, comme on le sait, servait à consulter Dieu, d'où son nom d' " oracle "."

" Ces imitations de l'oracle du Grand-Prêtre servaient au peuple d'Israël pour " consulter Dieu à titre privé ". C'était ce que les spirites appellent aujourd'hui " planchette " et se composait également de deux parties : de la partie inférieure et mobile qui était une plaque en fonte avec les lettres de l'alphabet et d'autres signes, et d'une belle planchette sculptée et légère avec une pointe munie d'une aiguille. La plaque en fonte était, soit posée sur la table ou attachée à un piédestal solidement fixé, ou à une colonne. En questionnant Dieu, on posait la planchette sur la plaque polie. Le médium plaçait sa main sur la planchette et attendait pour voir si la planchette, à l'aide de l'énergie périspritique des esprits, se déplacerait en direction des lettres gravées sur la " plaque ". Si oui, la pointe de la

planchette indiquait les lettres, les unes après les autres, qui, sous forme de mots et de phrases, composaient la réponse des esprits. Pour l'essentiel, il s'agissait donc de la même chose que le pectoral du Grand-Prêtre. "

" Les ' oracles " privés étaient également semblables au précieux " pectoral " du Grand-Prêtre en ceci que l'on faisait graver les lettres sur les pierres précieuses, puis on les faisait artistement enchâsser par un orfèvre dans la plaque en fonte. Pour ce faire, on dépensait de grosses sommes d'argent Et de même que le Grand-Prêtre, pour consulter Dieu, portait un éphod extrêmement précieux, on se procurait un vêtement semblable destiné aux médiums privés qui devaient se servir de l'oracle.

C'est ce que fit Mika : " Il fit un éphod et un oracle, et il remplit la main (il consacra) d'un de ses fils qui devint son prêtre " (Juges 17,5). Gédéon, avec l'or qu'il prit aux rois de Midyan, fît un oracle de ce genre et il le déposa dans sa ville, à Ophra (Juges 8,27). Tout un chacun pouvait l'utiliser pour " consulter Dieu ". Cependant bientôt le peuple l'utilisa également pour " consulter le Mal ". " Tout Israël alla par ce moyen se " prostituer là dans l'idolâtrie, et l'oracle fut un piège pour Gédéon et pour sa maison ". Gédéon destinait l'oracle à la " consultation de Dieu ", mais le peuple en abusait pour " consulter les morts ", donc pour se mettre en rapport avec les mauvais esprits. Cela était de l'idolâtrie. "

" Les Israélites orthodoxes et respectueux de la loi ne questionnaient Dieu en privé et en famille qu'à titre exceptionnel et en cas de besoin. Pour les choses importantes ils préféraient se rendre à l'endroit fixé par Dieu lui-même au temps de Moïse. Ils allaient à la tente de réunion (des révélations) et consultaient Dieu " à travers le Grand-Prêtre *\ Les Israélites prirent le chemin de Béthel pour consulter Dieu afin de savoir qui d'entre eux partirait le premier en guerre avec les Benjaminites. Et Dieu dit : "Judairale premier "(Juges 1,1-12). "

" Lorsque Saûl voulait, pendant la nuit, poursuivre les Philistins et les détruire et que ses gens étaient d'accord, le prêtre lui dit : " Approchons-nous ici de Dieu ". Et Saul consulta Dieu : " Descendrai-je à la poursuite des Philistins ? Les livreras-tu entre les mains d'Israël ? Mais le Seigneur ne lui répondit pas ce jour-là. Car le fils de Saûl avait ce jour-là désobéi à Dieu. En ne répondant pas. Dieu voulait faire comprendre qu'il ne répond qu'à ceux qui lui obéissent et suivent ses ordres " (I Sam. 14,36-46). "

" David avait coutume de consulter Dieu au moyen de 1' " oracle ". Son médium était le prêtre Abiathar. " David reprit courage en Yahvé son Dieu. David dit au prêtre Abiathar, fils d'Abimelek : " Apporte-moi donc l'éphod 1 " (l'oracle). Abiathar apporta l'éphod à David. Et David consulta Yahvé en disant : " Poursuivrai-je cette bande de brigands ? L'atteindrai-je?". H reçut la réponse suivante: Poursuis, car certainement tu

l'atteindras et certainement tu délivreras les prisonniers" (1 Sam. 30,7-8). "

" Dieu ne se laisse consulter que par ceux qui ont pleine confiance en lui et espèrent qu'il leur viendra en aide. Mais Dieu repousse celui qui commerce avec le mal et attend de l'aide des esprits inférieurs. "Ces gens-là ont rempli leur cœur de leurs idoles, et ils mettent devant eux ce qui les fait tomber dans leurs péchés. Me iaisseraï-je interroger par eux ? " (Ezéch. 14,1-3)."

" Pas plus aujourd'hui qu'hier, Dieu ne répondra aux gens dont le cœur est partagé, à ceux qui aujourd'hui vont vers Dieu et demain iront vers Baal, ceux qui aujourd'hui fréquentent l'église et feront le mal demain. Dieu décrit la vraie nature de ces gens quand il dit au prophète Isaïe : " 11 est vrai qu'ils m'interrogent jour pour jour, et ils désirent connaître mes voies comme une nation qui pratique la justice et n'a pas abandonné la loi de son Dieu. Ils m'interrogent sur les règles de la justice, ils désirent ardemment une manifestation de Dieu. Pourquoi jeûnons-nous, si tu ne le vois pas, disent-ils, pourquoi nous mortifier, si tu n'en sais rien ?... Le jeûne que je veux, n'est-ce pas ceci : détacher les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les détenus, briser toute espèce de joug ? Et ceci : rompre ton pain à celui qui a faim, recueillir chez toi les malheureux sans asile, si tu vois un homme nu le couvrir, ne pas te dérober à ta propre chair. Alors la lumière poindra comme l'aurore et tes plaies se cicatriseront rapidement. Alors tu appelleras, et Yahvé répondra (Livre d'isaie 58,1-9). "

" Dieu ne se communiquait pas de la même façon aux uns et aux autres qui s'adressaient à lui pour leurs affaires. Dans l'histoire de Saûl il est relaté de quelle façon ce premier roi d'Israël recevait les réponses de Dieu aussi longtemps qu'il lui resta fidèle. Le jour avant la bataille de Guilboa, Saùl, que l'esprit de Dieu n'habitait plus à cause de sa désobéissance, consulta Dieu. Mais le Seigneur ne lui répondit ni par les " songes ", ni par 1' " oracle ", ni par les " prophètes " (1 Sam. 28,6). Ceci prouve que jusqu'ici Saûl avait reçu les réponses de Dieu soit par les " songes " ou 1' " oracle ", ou les " prophètes ". Ce que vos traducteurs de la Bible désignent par " songes " est une voyance spirituelle, une vision, une clairvoyance ou clairaudition au moyen desquelles une vérité est communiquée. "

" Une telk voyance est une connaissance qui n'est donnée qu'à *des* individus qui ont une constitution médianimique. Les esprits doivent, par conséquent, en choisissant les moyens pour leurs manifestations, se conformer à la réceptivité de ceux à qui les messages sont destinés. "

"Pour ce qui est de 1"*oracle", les réponses de Dieu n'étaient données qu'avec la coopération d'un médium, comme je te l'ai déjà si souvent expliqué. "

" En ce qui concerne les " prophètes ", qui apparaissent si souvent dans la Bible comme porteurs des messages divins, il s'agit de " médiums parlants '* qui, de nombreuses fois, recevaient tout aussi bien les réponses de Dieu par clairvoyance ou par lucidité auditive et les transmettaient. "

"Toutes les fois que dans les Ecritures Saintes il est question de *' consulter Dieu ", vous trouverez la confirmation de la vérité que Dieu communique sa réponse à celui qui s'adresse à lui en toute confiance par un moyen humainement perceptible. "

La consultation des morts au sens biblique

Un peuple ne doit-il pas consulter son Dieu ? Doit-il consulter les " morts "au sujet des " vivants " ?

Livre d'isaïe 8,19.

<É^~*eux que, dans vos paroles et vos écrits, vous désignez par les v> " morts " sont les personnes qui ont cessé de vivre sur terre et dont les corps reposent dans les cimetières. Cette désignation de " morts " ne prend aucun autre sens dans votre esprit. Pour vous, la " mort " se limite à la séparation de l'esprit du corps terrestre. Il est fréquemment question dans l'Ecriture Sainte de " morts " et de " défunts ". Le plus souvent il ne s'agit nullement de mort terrestre. Les " morts " de la Bible ne sont pas ceux qui ont quitté la vie de ce monde, il ne s'agit pas de séparation de l'esprit du corps, mais de la séparation d'avec l'Esprit de Dieu. La vie, c'est l'union à Dieu, c'est lui appartenir. La mort, c'est être séparé de lui. " Etre mort " équivaut à être séparé de Dieu. "

" Ce sens donné à la notion de " mort " se retrouve tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les " morts " sont donc les " séparés de Dieu", "ceux qui sont frappés de mort spirituelle", qu'il s'agisse d'esprits séjournant dans l'au-delà ou de personnes vivant encore sur la terre, mais en état de séparation d'avec Dieu. "

" Déjà dès la première fois que le mot " mort " se présente dans la Bible, il signifie séparation d'avec Dieu. Lorsque dans le paradis terrestre Dieu donna au premier homme l'ordre de ne pas manger des fruits d'un certain arbre, il ajouta cette menace : " Le jour où tu en mangerais, tu encourrais la mort " (1 Moïse 2,17). Dieu ne faisait pas allusion à la mort terrestre, mais à la séparation d'avec lui. En désobéissant à ce commandement, les premiers hommes ne moururent point physiquement, mais ils furent frappés de mort spirituelle. Leur désobéissance les rangea du côté du mal et, ainsi, ils furent séparés de Dieu. "

" Lorsque, avant sa mort physique. Moïse prit congé de son peuple, il lui adressa cette exhortation : " Je vous ai proposé la " vie " et " la mort ", la bénédiction et la malédiction. Choisis la " vie " en aimant Yahvé ton Dieu, en écoutant sa voix et en l'attachant à lui "(5 Moïse 30,19-20). — 11 ne leur proposa pas la vie corporelle et la mort corporelle, mais la vie

spirituelle qui dure aussi longtemps qu'on s'attache à Dieu, et la mort spirituelle qui intervient dès qu'on l'abandonne et dès qu'on se sépare de lui. " Celui qui garde le commandement garde sa vie ; celui qui dédaigne la parole de Dieu mourra " (Prov, 19,16). — ** Celui qui mettra en pratique ce que je dis ne verra pas la mort, éternellement " (Jean 8,51). "

" Le péché de l'abandon de Dieu engendre donc la mort spirituelle. " Ne savez-vous pas que vous êtes, soit les esclaves du péché, ce qui mène à la mort, soit de l'obéissance, ce qui est pour la justice ? " (Rom. 6,16). -" Quels fruits recueilliez-vous donc alors, quand vous étiez esclaves du péché ? Tels que vous en rougissez maintenant, car leur fin c'est la mort. Mais maintenant, affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous recueillez les fruits pour la sanctification, et la fin, c'est la vie éternelle. En effet, la solde payée par le pêche, c'est la " mort " ; le don de Dieu, c'est la " vie éternelle " " (Rom. 6,21-23). "

" Tout genre de péché ne sépare pas de Dieu, mais seulement le péché qui a été consommé et qui enfante la mort " (Jacques 1,15). "Trébucher par défaillance humaine et tomber sur le chemin qui conduit vers Dieu ne cause pas la mort spirituelle du fidèle qui le cherche loyalement, car ce n'est là qu'un vacillement dû à la faiblesse humaine, ce n'est qu'une chute le long du chemin vers Dieu, mais tourner le dos à Dieu, vivre comme s'il n'existait pas, c'est cela le péché qui enfante la mort spirituelle. "

" Les " morts " sont les ennemis de Dieu. Ils se sont mis sous la domination des esprits impurs et malfaisants. " Ils ont, comme Adam, violé l'alliance ; ils ont renié leur foi et ont trahi " (Os. 6,7). - Ils ont déserté et servent le Hrince des Ténèbres dont ils font leur dieu. C'est cela, le sens du mot " idolâtrie " qui revient si souvent dans l'Ecriture Sainte. " Ils ne destinent pas leurs oauvres à revenir à Dieu, car un esprit d'idolâtrie est en eux " (Os. 5,4). - C'est leur état d'esprit d'apostats qui les empêche de revenir à Dieu. " Les délivrerai-je du " royaume des morts ", les cnlèverai-je à la mort? - Non. Où est ta peste, ô mort? Où est ton infection, ô chéol (enfer) ? " (Os. 13,14). - La peste et les épidémies sont les châtiments que Dieu réserve aux apostats en leur envoyant la troupe des esprits malfaisants. Il faut d'abord mater ces malheureux et les mortifier par la souffrance et la misère ; il faut qu'ils tombent aussi bas que l'enfant prodigue, jusqu'à ce que la nostalgie de la maison du Père, la nostalgie de Dieu, s'empare d'eux et les pousse au retour. "

" Il est naturel que Dieu, qui n'attache de prix qu'à la vie de l'esprit, interdise si sévèrement toute espèce d'échange avec les morts, ses ennemis. Auprès des " morts " on n'apprend rien de bon, ni la vérité ni la vertu. Les relations qu'entretenaient les anciens avec les esprits malfaisants et séparés de Dieu, en s'adonnant à des pratiques spirites d'un genre inférieur, avaient

des conséquences terribles que la Bible désigne partout sous le nom d* " idolâtrie "."

"Les "morts" ont poussé le peuple trompé aux atrocités les plus impensables par leurs médiums humains. Non seulement le peuple mangeait de la chair des victimes offertes aux démons, signifiant ainsi son alliance avec eux ; mais, ce qui plus est, il sacrifiait ses fils et ses filles aux esprits mauvais et, au cours des repas à l'occasion des sacrifices, se livrait à la plus abominable fornication. Dès que ces hommes se mirent en communication avec le mal, le mal s'emparait d'eux, tes dominait et les incitait à commettre une foule de méfaits. "Alors ils s'attachèrent à Baal-Peor (Belphégor) et mangèrent des victimes offertes aux " morts " " (Ps. 106,28). "Ils allaient jusqu'à sacrifier leurs filles et leurs fils aux mauvais esprits " (Ps. 106,37). "

" Dans le Livre de la Sagesse, l'influence qu'exerçait cette " idolâtrie " sur le peuple est ainsi décrite : " Célébrant des cérémonies infanticides, ou des mystères clandestins, ou de frénétiques festins aux rites étranges, ils n'ont plus gardé de pudeur ni dans leur vie ni dans leur mariage. L'un tue l'autre en embuscade ou l'outrage par adultère. Et on voit pêle-mêle sang et meurtre, vol et dol, corruption et perfidie, désordres et parjure, persécution des gens de bien, oubli des bienfaits, âmes souillées, crimes. contre nature, unions irrcgulières, adultère et impudicité, car le culte des " idoles mortes " est le principe, la cause et le comble de tout mal. Il comporte, ou divertissements frénétiques, ou prophéties mensongères " (Livre de la Sagesse 14,23-28). "

" En lisant cela, vous penserez peut-être que ces hommes étaient devenus fous. Ces êtres n'avaient pas perdu la raison, ils étaient aussi normaux que vous. Mais la puissance du mal est si grande, sa ruse pour séduire les autres si habile, que quiconque tombe sous sa domination aura bien de la peine à lui échapper. L'arme la plus efficace des puissances des ténèbres est le mélange du vrai au faux. "

" Ceux qui, pour interroger les morts, entraient en communication avec les puissances obscures, se laissaient convaincre par elles que de grands esprits étaient incarnés dans des animaux, dans le soleil, la lune et les étoiles, que ces esprits avaient sur les hommes un immense pouvoir, qu'ils étaient capables de leur apporter le bonheur ou le malheur. Ainsi ces hommes se laissaient persuader qu'il fallait adorer ces esprits pour se garantir du malheur et s'assurer le bien-être sur terre, et que le moyen d'établir la communication et d'échanger des relations avec ces esprits était de leur offrir des victimes, surtout de leur immoler des enfants. "

" Ils disaient vrai en prétendant que dans chaque être matériel des esprits sont incorporés, ils disaient vrai en affirmant que la communication avec les esprits s'établit par des offrandes. Ce qui n'était que mensonge

fatal, c'est l'affirmation que ces esprits étaient de grands, de puissants et de bons esprits capables de garantir te bonheur de ceux qui les honoraient^ Une fois que les esprits malfaisants avaient persuadé leurs partisans de croire ce mensonge, le pas vers les sacrifices humains était vite franchi. On promettait aux parents dont on sacrifiait les enfants que l'esprit de l'enfant, quand celui-ci mourrait, deviendrait puissant et bienfaisant et qu'il protégerait ceux qui avaient été ses parents ; mais, par contre, s'ils refusaient de sacrifier leur enfant à l'idole, des malheurs indicibles s'abattraient sur les parents et l'enfant. Ce chantage avait pour conséquence de les faire céder à une telle aberration. "

" Que tout cela ne vous étonne pas, puisque, au cours des cérémonies idolâtriques, les esprits mauvais enseignaient ces doctrines à travers leurs médiums à transe et confirmaient leurs dires par les choses stupéfiantes qui se passaient lors de ces cérémonies. 11 arrivait que les idoles elles-mêmes se missent à parler. Les esprits inférieurs produisaient des " voix directes " à l'aide du fluide des victimes sacrifiées et des médiums présents. "

" Dieu le permettait, parce qu'il laisse la liberté d'action même aux méchants dans des limites données. "

" Alors, comme maintenant, la cause pour laquelle on se séparait de Dieu était la soif du bien-être et du bonheur terrestres. Seulement, en ces temps-là, on connaissait les conditions qui s'attachent à des échanges avec les esprits, alors que, de nos jours, elles sont tombées dans l'oubli. Ce fut la raison pour laquelle l'apostasie se manifestait non seulement par une volte-face intérieure, mais dans la communication avec les esprits inférieurs par une idolâtrie spirite qui consistait en phénomènes volontairement provoqués et perceptibles aux sens humains. La " consultation des morts " était un besoin de tous les jours pour ceux dont le cœur était attaché à la terre, de même que la consultation de Dieu était devenue un culte divin quotidien pour les croyants. "

" Par les médiums, les " morts " ne communiquaient que des messages à teneur agréable et susceptibles de flatter les passions humaines. On refusait les bons médiums, parce que ceux-ci, en tant qu'instruments de Dieu et sur son ordre, n'avaient que des messages paraissant durs et amers, " Car c'est un peuple révolté, des fils menteurs, des fils qui refusent d'écouter tes enseignements de Yahvé ; ils disent aux voyants : Ne voyez point ! - et aux prophètes : Ne nous prophétisez pas la vérité ; dites-nous des choses agréables ! Prophétisez des illusions ! Sortez de la route, abandonnez le chemin ! Cessez de nous présenter le " Saint d'Israël " " (Is. 30,9-1 i). — On ne désirait entendre que ce qui était agréable et pouvait contribuer au bien-être matériel De plus, on recherchait la communication avec tel ou tel autre esprit bien déterminé, comme Saûi qui demanda à la nécromancienne d'Endor de faire apparaître l'esprit de Samuel. Les bons

esprits n'apparaissaient pas sur commande pour jeter en pâture ce qui ne fait que céder aux caprices et satisfaire la soif de sensation des êtres humains. Ils se manifestent à nous spontanément, avec la permission de Dieu ou sur son ordre, dans des cas bien précis, avec une mission déterminée. Ils ne visitent que les hommes en quête de Dieu pour les instruire, les éclairer et leur montrer le bon chemin. Il n'appartient pas aux hommes de décider lequel parmi les bons esprits devra se manifester, ceci restant l'affaire des esprits supérieurs eux-mêmes. Parmi les esprits inférieurs, ce ne sont pas non plus toujours ceux que les hommes désirent rencontrer qui se manifestent ; ils ne le peuvent pas non plus sans autorisation de la part de Dieu. Les esprits inférieurs affirment à chaque fois qu'ils ont été invoqués, même dans le cas contraire. Ce sont des esprits mensongers qui ne disent à leurs partisans que ce que ceux-ci veulent entendre. "

" Quelle sottise de la part de beaucoup de gens qui s'entendent entre eux pour que le premier qui mourra n'omette pas de se manifester au survivant et de communiquer avec lui, afin de prouver par là que l'autre monde existe. Un tel accord, qui fait dépendre la foi en la survie de la réalisation d'une promesse de ce genre, n'obtiendra jamais la preuve recherchée par ce moyen. Ceux qui se laissent aller à de semblables insanités montrent que leur foi en Dieu est inexistante. Quiconque meurt dans l'incrédulité trouvera dans l'au-delà un destin qui lui barrera le chemin de toute communication avec ceux qui survivent. Les esprits inférieurs perdent le souvenir d'un pareil pacte. Même s'ils s'en souvenaient, ils seraient incapables de quitter le lieu auquel ils ont été relégués par leur propre faute. Le croyant pourra, lui, sans accord préalable avec ses défunts croyants, entrer en communication avec eux de son vivant sans qu'il ait besoin de se mettre en quête d'un tel contact. Ici également se vérifie cette parole du Christ : " Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donne par surcroît "."

*' Rechercher le royaume de Dieu n'était nullement dans les intentions de ceux qui avaient commerce avec le monde des esprits inférieurs. Leurs efforts, au lieu de tendre vers Dieu, allaient à la poursuite des biens terrestres. C'est pourquoi ils refusaient d'avoir affaire aux bons esprits dont les réponses n'ont jamais flatté les hommes esclaves de leurs passions et du vice. Les déclarations divines étaient pour eux un pesant fardeau. Les exhortations, les avertissements et les menaces que Dieu leur adressait, directement ou par les prophètes, constituaient à leurs yeux ce qu'ils se plaisaient à désigner par ce qualificatif sacrilège : " charge de Yahvé ". " Quelle est la charge de Yahvé ? " était la question habituelle toutes les fois qu'on voulait savoir ce que Dieu avait fait annoncer. Et Dieu leur fit donc dire : " Quand ce peuple, ou- des prophètes, ou un prêtre

t'interrogent en ces termes : " Quelle est la charge de Yahvé ? ", tu leur répondras : " C'est vous qui êtes la charge et je vous rejetterai ". Et le prophète, le prêtre ou l'homme du peuple qui dira : " Charge de Yahvé ", je demanderai compte à cet homme et à sa maison. Voici comment vous parlerez l'un à l'autre et chacun à son frère : " Qu'a répondu Yahvé ? " — et " Qu'a dit Yahvé ? ". Mais vous ne mentionnerez plus : " Charge de Yahvé ", car la charge de chacun sera sa parole, parce que vous déformez les paroles du Dieu vivant, du Seigneur des armées, notre Dieu " (Jér. 23,33-37). "

" Quiconque appartenait au peuple de Dieu n'avait pas le droit de s'avilir en communiquant avec les esprits qui avaient déserté Dieu. H n'avait pas le droit de " consulter les morts ". C'était là un crime de haute trahison envers Dieu et reniement de la vérité. La vérité n'était pas du côté des " morts ". " Les morts " ne savent point. Ce qu'ils disent est mensonge et tromperie qui ne tendent qu'à leurrer les amis de* Dieu pour les mieux précipiter dans l'abîme. "

" Dieu adresse à son peuple cette exhortation : " Allez-vous me questionner sur l'avenir, mes fils ! me faire des commandements sur l'œuvre de mes mains ? " (Is. 45,11). - " Moi, Yahvé ton Dieu, je t'instruis pour ton avantage ; je te conduis dans le chemin que tu dois suivre " (Is. 48,17). — ** Quand ils vous diront ; Consultez les nécromants et les devins qui murmurent et chuchotent ! dites : Un peuple ne doit-il pas consulter son Dieu ? Doit-il consulter les morts au sujet des vivants ? " (Is. 8,19). — " Comment ? A la manière de vos pères, vous voulez-vous aussi vous souiller et vous prostituer avec leurs monstres ? Par les sacrifices que vous leur offrez en sacrifiant vos enfants en holocauste, vous vous rendez impurs par vos idoles jusqu'à ce jour ; et je devrais me laisser consulter par vous. Aussi vrai que je suis, je ne me bisserai point consulter par vous "."

" Les Israélites avaient pratiqué la consultation des " morts spirituels " en Egypte et étaient tombés nombreux dans l'idolâtrie. De là la défense de Dieu faite aux Israélites après leur exode d'Egypte : " Vous ne pratiquerez ni la divination ni la magie " (3 Moïse 19,26). - " Ne vous adressez pas à ceux qui évoquent les morts ni aux devins ; ne les consultez pas, pour ne pas être souillés par eux. Je suis Yahvé votre Dieu " (3 Moise 19,31). - " Si quelqu'un s'adresse à ceux qui évoquent les morts et aux devins pour se livrer avec eux à l'idolâtrie, je me tournerai contre cet homme et je le retrancherai de son peuple " (3 Moise 20,6). "

" Tout homme ou femme qui a un esprit qui évoque les morts, ou un esprit de divination, sera mis à mort, on le lapidera ; leur sang est sur eux " (3 Moïse 20,27). - Ce passage indique les nécromanciens, hommes ou femmes, qui étaient des " médiums " à travers lesquels parlaient des esprits malfaisants. Ces médiums étaient eux-mêmes responsables pour s'être mis

en rapport avec le mal. Ils auraient pu se garder du mal en s'adressant à Dieu avec foi et confiance et s'ils étaient entrés en communication avec le monde des bons esprits. Leur châtiment était donc justifié. D'autres se mettaient en rapport avec les mauvais esprits par " clairvoyance ". On parle ici de " crime sanglant ", mais il ne s'agit pas d'effusion de sang ou de meurtre, d'homicide. Par " crime sanglant ", la Bible désigne le " meurtre spirituel **, la séparation de l'esprit d'avec Dieu. Les nécromanciens se rendaient coupables de " crime sanglant " dans ce sens qu'ils mettaient ceux qui s'adressaient à eux en rapport avec les mauvais esprits et qu'ainsi ils les détachaient de Dieu et les livraient à la mort spirituelle. "

" La souillure que s'attirent ceux qui s'entretiennent avec les nécromanciens n'est pas d'ordre physique. Il s'agit du fluide mauvais qu'ils font passer en eux auprès des nécromanciens. Ce fluide souille leur propre périsprit et en fait le théâtre de l'action des mauvais esprits. "

" La Bible rapporte un cas précis de nécromancie, très instructif à beaucoup d'égards. C'est la consultation de la nécromancienne d'Endor par le roi Saùl. "

" Samuel était mort. Saùl avait expulsé du pays tous les nécromanciens. Les Philistins envahirent son pays en nombre. A la vue du camp des Philistins, Saùl eut peur et son cœur trembla beaucoup. Il consulta donc le Seigneur, et Yahvé ne lui répondit ni par clairvoyance, ni par l'oracle, ni par les bons médiums. Car, par sa désobéissance, Saûl s'était séparé de Dieu. Les esprits de Dieu l'avaient abandonné et un mauvais esprit avait pris possession de lui. Alors Saùl dit à ses serviteurs d'aller chercher une femme possédant la faculté d'évoquer îes morts. Il irait chez elle et la consulterait. Les bons esprits se refusant de se communiquer à lui, il voulait s'adresser aux esprits mauvais. Les serviteurs lui rirent savoir qu'il y avait à Endor une femme capable d'évoquer les morts. Saùl se déguisa, prit d'autres vêtements et partit. Il arriva de nuit chez la femme, et Saùl lui dit : " Evoque-moi un mort et prédis-rnoi l'avenir, fais-moi monter des enfers celui que je te dirai "."

" La nécromancienne ne voulait pas, dans la crainte d'être dénoncée et mise à mort ; Saûl la rassura. Et la femmç dit : " Qui ferai-je monter ? **. ïl répondit : " Fais-moi monter Samuel ". Alors la femme vit Samuel et elle poussa un grand cri, et elle dit à Saùl : " Pourquoi m'as-tu trompé ? Tu es Saùl ! ". Le roi lui dit : " Ne crains pas, mais qu'as-tu vu ? ". La femme répondit : " Je vois un être plus qu'humain qui monte de la terre ". Il lui **dit** : " Quel est son aspect ? ". Elle répondit : " C'est un vieillard qui monte, et ij est enveloppé d'un manteau ". Saûl sut que c'était Samuel, et il s'agenouilla la face contre terre et se prosterna. Samuel dit à Saul : " Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant monter ? ". Saûl répondit : " Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est

retiré de moi : il ne me répond plus. Je t'ai appelé pour que tu me fasses connaftre ce que j'ai à faire ". Samuel dit : " Pourquoi me consultes-tu puisque Yahvé s'est retiré de toi et qu'il est devenu ton ennemi ? Yahvé a agi envers toi, comme il l'avait dit, par mon intermédiaire. Yahvé a arrache la royauté de ta main et il l'a donnée à un autre, à David. Parce que tu n'as pas écouté la voix de Yahvé. c'est pour cela qu'il a ainsi agi envers toi en ce jour. Et môme Yahvé te livrera, toi et Israël, aux Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi " (1er Livre de Samuel 28,3-19). "

" Ce passage demande un commentaire pour que vous le compreniez. " " Saûl trembla et eut peur à la vue du camp des Philistins. Cela devrait te frapper, puisqu'il s'agit d'un soldat courageux qui s'était souvent battu sans crainte ni vergogne. D'où venait donc cette épouvante qui le faisait trembler ? C'est un phénomène fréquent dans la vie et dont vous avez déjà tous été les témoins. Il s'agit du " pressentiment de la mort '*. L'expression " pressentiment de la mort " est mal choisie. C'est " certitude de la mort " qu'il faudrait dire. Dès qu'il aperçut le camp des Philistins, il pressentit de façon certaine que sa dernière heure était venue. Le destin a fixé cette heure pour chacun. Mais quelle était cette voix intérieure qui donnait à Saùl la certitude absolue que la bataille imminente allait lui apporter la mort ? Qu'est-ce que c'était, ce quelque chose qui, comme une voix intérieure, avertissait plus d'un de vos soldats pendant la guerre : " A la prochaine attaque tu trouveras la mort ". Ou bien : " Tu ne survivras pas, cette journée est pour toi la dernière ! ". Ou encore : " C'est ta dernière permission. Tu ne reverras plus les tiens ! ". — Pourquoi plus d'un soldat avait-il le cœur lourd de retourner au front d'où il ne devait plus revenir, alors que ce n'était pas sa première permission et qu'il n'avait pas éprouvé le même sentiment lors de ses premières permissions? Chez Saùl aussi bien que chez tous les autres qui avaient la certitude intime d'une mort prochaine, il s'agissait des esprits protecteurs qui les rendaient attentifs à cette heure capitale de leur vie. Ces protecteurs vous sont donnes comme amis et guides. Souvent au cours de votre vie leur voix vous avertissait du danger qui vous guettait. Ils vous ont protégé en vous sauvant de la catastrophe. Au moment où la vie va vous quitter, ces esprits protecteurs ébranlent votre cœur au point que l'heure de la fin prochaine sonne pour vous avec tant de force que vous ne pouvez pas ne pas l'entendre. Son glas devient pour vous une certitude. Ces esprits ne sont pas autorisés à avertir tous les hommes, mais seulement ceux qui, par une grâce particulière de Dieu, ont cette bonne fortune qui leur permet, aux derniers moments qui leur restent à vivre, de se rapprocher de Dieu et de se procurer la certitude qu'il les aidera à franchir le seuil de l'au-delà. "

" Pour Saul, c'était également un dernier appel des messagers de Dieu afin qu'il retourne à celui qu'il avait abandonné. Cependant, au lieu de se

tourner vers Dieu au moment où il éprouvait le sentiment de certitude qu'il devait mourir et au lieu de renouveler sa foi et sa fidélité, il commença par consulter Dieu extérieurement par l'intermédiaire de médiums dans le but d'obtenir " un secours matériel ". Il n'a pas cherché à s'unir à Dieu intérieurement par le repentir. C'est pourquoi Dieu ne répondit pas à cettç consultation " extérieure ". Dans sa peur devant la mort physique, Saiil alla trouver la nécromancienne. Lorsque Saul dit : " Je suis dans une grande détresse ", il voulait dire que c'est le sentiment de la certitude d'une mort prochaine qui l'oppressait. "

" A cette occasion, je voudrais t'indiquer brièvement de nombreux autres présages qui annoncent l'imminence de la mort. La croyance populaire voit l'annonce d'une mort prochaine dans le hurlement d'un chien, l'apparition d'un oiseau, les plantes qui blanchissent, et en beaucoup d'autres choses. Ceci n'est pas de la superstition, comme votre époque de rationalisme scientifique voudrait le faire croire. C'est la vérité. Et même si ces signes précurseurs ne désignent pas les intéressés avec précision, tous ceux qui connaissent ces signes devraient néanmoins les prendre â cœur et faire un examen de conscience. C'est un avertissement de vos esprits protecteurs qui vous rappellent de cette façon que Dieu vous demandera des comptes à la fin de votre vie. Les esprits se servent d'animaux comme instruments et leur font faire ce qui vous sert de présage. Je vous ai souvent dit que les animaux servent également de médiums et sont utilisés comme tels aussi bien par les bons que par les mauvais esprits. Ceci est vrai aussi pour les plantes et les fleurs. Mais les esprits n'utilisent ces signes que si les hommes qui les voient sont capables de les comprendre. Les esprits n'agissent pas en vain. J'en ai assez dit à ce sujet. "

" Pour ce qui est de la nécromancienne d'Endor, il peut sembler étrange que Samuel ait suivi l'évocation. H n'appartenait point aux " morts ", aux séparés de Dieu. Il ne faisait pas partie des esprits des ténèbres avec lesquels la femme d'Endor était en communication jusqu'à maintenant. C'était un des bons esprits de Dieu. La femme s'en aperçut d'après la grandeur surhumaine qui **était celle** de l'apparition de Samuel.

L'apparition de Samuel était le châtiment divin qui s'abattait sur Saul pour avoir à expier le crime d'avoir consulté les esprits du mal. Si, au lieu de Samuel, un esprit malin était apparu, il ne lui aurait pas révélé la vérité sur son destin fatal, mais il l'aurait leurré en lui annonçant des choses agréables. Dieu, par contre, décréta que le bon esprit de Samuel se présentât à la voyante, qui était également douée de lucidité auditive, et que par son intermédiaire Samuel fasse part â Saul de ce que le lendemain lui apporterait. Que la terrible nouvelle lui fût communiquée dès la veille était pour Saul un coup des plus sévères : " Demain, toi et tes fils vous serez avec moi, et une grande partie du camp d'Israël mourra également .

— Ces paroles étaient pour Saiil une indicible agonie ;elle commençait déjà et allait, jusqu'au moment de l'accomplissement, broyer son être intérieur. Voilà pourquoi, en entendant cette épouvantable nouvelle, Saûl tomba par terre de toute sa hauteur. Le but qu'il s'était donné en consultant la nécromancienne, et qui était celui de connaître le moyen de triompher de ses ennemis, ne fut pas atteint et les choses redoutables qu'il ne voulait pas entendre lui furent révélées pour son châtiment. En lui s'accomplirent les paroles que Dieu prononça à travers le prophète Ezéchiel : " Car quiconque de fa maison d'Israël ou des étrangers séjournant en Israël m'abandonne, remplit son cœur de ses idoles et met devant lui ce qui le fait tomber dans son péché, et si, tout de même, il vient vers le prophète afin que celui-ci m'interroge pour lui, moi Yahvé je lui répondrai moi-même. Je dirigerai ma face contre cet homme ; je ferai de lui un signe et un proverbe ; je le retrancherai de mon peuple pour que vous sachiez que je suis Je Seigneur Dieu " (Livre d'Ezcchiel 14,7-8). "

" La nécromancienne d'Endor reconnut Saiil dès l'apparition de Samuel. Cela était dû au fait que, par clairaudition, elle apprit de la bouche de Samuel le nom de Saùl. "

" Lorsque, en outre, Samuel annonce à Saûl que celui-ci et ses fils seraient avec lui le lendemain, cela ne signifie pas que Saûl et ses fils partageraient le sort de Samuel dans l'au-delà. Samuel veut annoncer à Saûl que lui et ses fils mourraient le lendemain et que Samuel viendrait les chercher au moment de leur passage dans l'au-delà. En effet, les esprits **des** mourants sont reçus et salués à leur lit de mort par ceux qui les ont précédés dans la mort et qui avaient été leurs amis de leur vivant, ils les exhortent et les enseignent avant qu'ils ne rejoignent le lieu où le sort a fixé leur place. C'est une loi des esprits que l'on comprend parfaitement, aussi bien que cela se conçoit aisément qu'on aille au port attendre ses amis qui viennent de l'étranger, après être arrivé avant eux. Malgré cela, votre destin dans ce pays n'est pas forcément le même que celui de vos amis. "

" Chez la nécromancienne d'Endor, la communication avec les morts s'effectuait par le moyen de la " clairvoyance " et de la " clairaudition ". **Elle** ne communiquait au consultant que ce qu'elle voyait et entendait. D'autres nécromanciens étant d'authentiques médiums qui entraient en transe, l'esprit étranger entrait en eux et parlait lui-même à travers eux. "

" Quand il est écrit que l'esprit de Samuel était " monté de la terre ", ceci ne fait que décrire des apparences. L'esprit, pour se rendre visible, a besoin d'une nuée fluidique. Il prélève cette énergie fluîdîque sur le rayonnement fluidique des êtres humains qui l'entourent. La nuée fluidique ne se forme pas d'emblée, mais elle se développe peu à peu et s'agrandit la plupart du temps de bas en haut, de sorte qu'on dirait une

montée vers le haut. Samuel apparut comme un vieillard enveloppé d'un manteau qu'il avait coutume de porter de son vivant pour qu'on le reconnaisse mieux. Les esprits se révèlent sous une forme périspritiquc qxii porte ies marques distinctives qui avaient été les leurs du temps de leur vivant. Vous êtes libres de vous habiller comme il vous plaît, ainsi les esprits sont libres de donner à leur vêtement fluidique les formes qui leur semblent le plus indiquées pour un but déterminé. "

" Les lois de communication étant identiques ches les esprits inférieurs et chez les bons esprits, vous trouvez dans les exposés bibliques l'indication des mêmes moyens, qu'il s'agisse de la consultation des " morts " ou de la consultation de Dieu. Dans l'un et l'autre cas, les porteurs de l'énergie fluidique requise sont des médiums, soit que Ton parle des prophètes de Baal, ou qu'il soit question des prophètes de Dieu. De part et d'autre, on sacrifie des bêtes et on offre des holocaustes pour renforcer l'énergie fluidique. On choisit des endroits calmes et obscurs, où la lumière et la chaleur ne gênent pas les phénomènes de matérialisation du fluide. Dans la Bible on ne condamne pas uniquement l'idolâtrie elle-même, mais également le lieu où se passe le commerce avec les mauvais esprits. " Mon peuple consulte son bois, et son bâton lui fait des communications, car l'esprit d'idolâtrie l'égaré, et ils sont infidèles à leur Dieu et pratiquent les idoles. Sur les sommets des montagnes Us offrent des sacrifices, et sur les collines ils font fumer l'encens des offrandes, sous le chêne, le peuplier, le térébinthe, parce que l'ombrage en est bon " (Os. 2,4,12-18). "

" Ces passages de la Bible sur les " morts " prouvent que les " morts " sont les puissances du mal. Quiconque s'associe avec ces puissances se sépare de Dieu et souffre la mort " spirituelle ". '* Le peuple d'Israël était grand ; quand il se rendit coupable par Baal, il mourut "(Os. 13,1). "

M Le culte de Baal, sachez-le, ne consistait pas seulement à fabriquer des idoles réelles et de les faire communiquer intentionnellement avec les mauvais esprits comme aux anciens temps, et comme cela se fait encore lors des cultes idolâtriques de certains peuples. L'élimination de Dieu, une façon de penser qui écarte Dieu de la vie de tous les jours pour s'adonner à la matière sous l'influence du mal, voilà qui s'appelle déjà pratiquer l'idolâtrie. Les hommes d'aujourd'hui pratiquent l'idolâtrie au même titre que les peuples bibliques, encore que, dans les pays qu'on dit cultivés, on n'érige pas d'idoles en bois ou en pierres. Les idoles régnent dans les cceurs. Ces idoles sont l'argent, l'ambition et le bien-être matériel. On sacrifie tout autant à ces idoles qu'aux idoles visibles il y a des millénaires. On sacrifie encore, même si le procédé est plus subtil, des millions d'hommes et des millions d'enfants à ces idoles. Les mauvais esprits du "royaume des morts " régnent encore de no? jours sur la plus grande partie de l'humanité. Ce que le prophète Michée dit des générations d'alors est tout

aussi valable pour celles d'aujourd'hui. " L'homme pieux a disparu de ta terre, il n'y a plus un juste parmi les hommes. Tous sont â l'affût du crime, ils se chassent l'un l'autre au filet. Leurs mains se tendent vers le mai pour le faire avec empressement. Le chef demande, le juge se fait payer; le grand manifeste ses convoitises et ils se concertent et embrouillent l'affaire. Le meilleur d'entre eux est pareil à l'épine : le plus droit pire qu'une haie. C'est le jour annoncé par les guetteurs. Ton châtiment s'approche. Le désarroi s'emparera d'eux. Ne croyez pas à un compagnon, ne vous .fiez pas à un ami familier ! Devant la femme qui repose sur ton sein, garde-toi d'ouvrir la bouche ! Car le fils méprise son père, la fille s'insurge contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère ; chacun a pour ennemis les gens de sa maison. — Et moi je regarderai vers Yahvé, j'espérerai dans le Dieu de mon salut. Mon Dieu m'écoutera " (Livre de Michée 7,2-7). "

*' Mais Dieu aura pitié aussi de l'humanité actuelle. Il fera en sorte qu'elle entre en communication avec le monde des bons esprits et la fera ainsi " ressusciter des morts ". " Et il arrivera après cela que je répandrai le monde de mes esprits sur toute chair. Et vos fils et vos filles prophéti-seront, vos vieillards auront des révélations par des visions, vos jeunes gens auront des visions ; même sur les esclaves et les servantes, en ces jours-là je répandrai ïnon esprit " (Joël 3,1*2). "

Troisième partie

Les échanges avec les Esprits après l'époque apostolique et de notre temps

Avant-propos

Dans la deuxième partie du livre, j'ai exposé la doctrine et les enseignements sur les lois des échanges avec les esprits et les manifestations d'esprits racontées dans la Bible. J'ai rapporté ce qui m'a été communiqué à moi-même à ce sujet. Après cela le soin me fut laissé d'étudier par moi-même le commerce avec les esprits dans l'histoire de l'humanité et de le comparer avec ce que j'avais directement appris moi-même par le monde des esprits.

On me recommanda instamment d'examiner, avant tout, ce qui se passe actuellement dans les séances spirites et ce que la science actuelle enseigne sur les " médiums " et leurs manifestations.

J'aurais aimé examiner les écrits des écrivains de l'antiquité païenne et chrétienne en tout ce qui peut avoir trait à un commerce avec le monde des esprits. Pour ce faire, il m'eût fallu étudier les œuvres des philosophes grecs et romains, ainsi que celles des poètes et des historiens. J'aurais été obligé de lire toutes les productions des Pères de l'Eglise et des écrivains de l'époque qui suivit celle des apôtres, les livres du Moyen Age et les écrits des mystiques. En même temps, il m'eût fallu " prendre connaissance " de tout ce qui a été écrit sur la vie et les actions des saints catholiques, pour peu que mon travail voulût prétendre à quelque finition. Et, enfin, j'aurais dû parcourir l'incalculable bibliographie qui traite de l'occultisme, aussi bien les livres que les revues.

Pour faire un tel travail, une existence entière aurait à peine suffi.

Par conséquent, je me décidai à n'ajouter que trois chapitres complémentaires à ce livre. Dans ces chapitres je me proposais de montrer, de par ma propre initiative, en des exposés succincts, que les échanges avec les esprits étaient chose courante et reconnue aux temps après les apôtres et que cette pratique existe toujours, même si l'humanité actuelle ne la reconnaît pas encore. Elle s'effectue selon les lois décrites dans ce livre et qui n'ont jamais varié et ne varieront jamais.

C'est ainsi que les chapitres suivants ont pris naissance : " La communication à l'époque après les apôtres " ; " Les effets de l'action des esprits dans la vie d'un pasteur protestant et d'un curé catholique au XIXe siècle " ; " Le spiritisme à la lumière de la science actuelle "

Les échanges avec les Esprits après l'époque apostolique.

" Est-il une chose dont on dise : " Vois, ceci est nouveau t " — c'était déjà dans les siècles qui fuient avant nous. " Ecclésiaste 1,10.

Entre la civilisation païenne que le christianisme rencontre et ce dernier s'engage une lutte sans merci. Pendant ces incessantes hostilités, les chrétiens des temps après les apôtres voyaient dans les puissances du mal et les esprits mauvais les vrais maîtres du paganisme et pensaient que les magistrats et les souverains et leurs sujets n'étaient que les instruments humains de ces puissances malfaisantes. L'enfer se sentait menacé dans sa domination sur l'humanité par les bons esprits qui se manifestaient au sein du christianisme. " Cette lutte était plus profonde qu'un simple conflit avec les gouverneurs et les fonctionnaires de Rome. Elle s'engageait contre un seigneur plus grand que l'empereur de Rome, et avec des puissances supérieures à de simples administrateurs. Ces forces s'exerçaient déjà avant l'existence de l'empire romain. Elles s'étendaient aux provinces les plus éloignées de l'empire, où l'administration ne fonctionnait plus que pour la forme. Elles s'étaient enracinées dans les cceurs des hommes et dans leurs pensées qui ne sont soumis à aucune administration. "

" La vie de l'Etat et celle des particuliers était si remplie de cette communication avec le monde des esprits de l'au-delà que les païens les appelaient des " dieux ", des " héros " ou des " démons ". La vie de l'Etat se déroulait sous leurs auspices. Une grande partie des cérémonies du culte et des fêtes officielles était destinée à les honorer " (Weinel : p. 2 et 3).

* Les références citées dans ce chapitre sont tirées du livre de Weinel : " Les effets de l'Esprit et des esprits au temps après les apôtres jusqu'à Irénée ". Editions J.C.B. Mohr - Fiibourg-en-Brisgau. Toutes les fois que je cite Weinel, !a citation est tirée de ce livre.

Extérieure ment, les idoles semblaient sans vie, mais on était persuadé que derrière ces statues en pierre et en bois vivaient de vrais esprits qui se manifestaient. C'est d'eux que parle le Christ et le martyr Justin : " Ces images ont la forme et le nom de mauvais démons qui sont apparus ". — C'est à ces démons que s'adressait le culte des païens. "Autrefois les démons (sous forme de médiums humains) se sont manifestés ; ils se livraient à l'adultère avec des femmes, ils violaient des garçons et faisaient apparaître des monstres causant de la terreur chez ceux qui ignoraient ces procédés ; ils donnaient à ces monstres le nom de dieux et les désignaient chacun par l'appellation que le démon se donnait. Ils agissaient ainsi poussés par la peur et ne sachant pas que ces démons étaient des êtres malfaisants "(Just. 1.5,2).

Les esprits malins n'étaient pas seulement actifs dans les temps passés, mais les chrétiens des premiers siècles étaient les témoins quotidiens dès manifestations de ces esprits.

ïl y avait diverses maladies où, à travers les malades, un esprit étranger agissait et parlait. L'aliéné possédait en lui un démon. Les hystériques et les épileptiques étaient des possédés. C'était là la croyance populaire des juifs, des païens et des chrétiens.

Ces esprits invisibles parlaient aussi à travers des médiums humains. Le chrétien Tatianus décrit un médium féminin d*Apollon en ces termes : " Après avoir bu de l'eau, elle entre en délire, l'encens lui fait perdre l'esprit, et tu crois qu'elle prophétise " (19, p. 86).

La frénésie est toujours un signe qu'un esprit inférieur a pris possession d'un médium. Les esprits supérieurs se manifestent dans le calme et la paix.

La frénésie des prêtres de Baal, d'après les récits bibliques, les bacchanales délirantes aux fêtes idolâtriques des Romains et des Grecs, les derviches dansants de notre temps, et beaucoup de phénomènes semblables qui apparaissaient chez les médiums actuels sont à ramener à l'action des mauvais esprits.

Ces esprits étaient également vus par des voyants de ces époques. Les **hommes qui** possédaient le don de clairvoyance et d'autres facultés médianimiques semblables qui leur permettaient de communiquer avec les esprits s'appelaient alors des " pneumatiques ". Ce mot est dérivé du grec " pneuma " qui veut dire souffle, " esprit ".

" De nos jours, où les lois de la communication avec les esprits sont tombées dans l'oubli, on interprète le mot " pneumatique " par " doué d'un esprit ", en faisant croire par là que l'esprit personnel de ces gens produit ces effets merveilleux. En réalité, les ** pneumatiques " étaient soit des " médiums " complets ou des hommes possédant des dispositions médianimiques, ou encore doués de clairvoyance ou de lucidité auditive.

Donc, non seulement il y avait des " pneumatiques " qui étaient en relation avec les bons esprits, mais d'autres étaient en relation avec les mauvais esprits. Les lois en vigueur chez les uns et les autres en vue de ces communications étaient ïes mêmes. "

*' Les démons se montrent aussi aux hommes afin de faire croire à leur authenticité- Tatianus dit que seuls les " pneumatiques " aperçoivent facilement et fréquemment leurs corps éthériques et ignés ; mais il reste vrai qu'on les aperçoit souvent *'. Tatianus (Or. 15, p. 70).

Ces corps éthériques et ignés des démons sont les périsprits, les corps astraux ou fluidiques. Tous les esprits en possèdent. Seul leur aspect varie chez les différents esprits selon la sphère que l'esprit habite. Les idoles parlaient et opéraient des miracles. Les chrétiens ne pouvaient pas non plus nier un fait aussi évident et universellement connu. C'est cette évidence qui poussait les païens à croire que les faux dieux qu'ils adoraient étaient des esprits vivants doués d'une puissance extraordinaire. Us disaient : Comment quelques-unes des images font-elles donc *des* miracles si ce ne sont pas les dieux à qui nous érigeons des statues ? 11 n'est pas vraisemblable que ces représentations saris vie et immobiles puissent par elles-mêmes produire de l'énergie sans être mues par quelqu'un. Le chrétien Athénagore répond : " Nous autres chrétiens ne nions pas qu'en certains lieux, dans certaines villes et chez certains peuples, il ne se produise des miracles au nom de ces représentations. Nous, nous ne les prenons pas pour des dieux ". Au sujet d'une statue d'un certain Nerillinus, à Troas, il dit : " On croit qu'elle prophétise et guérit les malades. Les habitants de Troas lui font des offrandes, l'ornent d'or et la couronnent. De même on dit qu'à Parion il y a une statue de Protée qui prophétise et une statue d'Alexandre à laquelle on rend hommage et fait des offrandes aux frais de l'Etat comme à un dieu capable d'exaucer les prières ". Athénagore ne nie pas ces phénomènes. Seulement il dit qu'ils sont les faits de mauvais esprits.

" Ainsi l'on apprit quels étaient les effets de ces phénomènes, et par là on eut la preuve de l'existence d'un monde mystérieux et d'êtres spirituels derrière les choses de ce monde, d'êtres spirituels plus puissants, plus savants, mais aussi plus scélérats que les hommes. Derrière et par-dessus l'empire romain s'élevait le royaume du véritable maître du monde, Zeus, !e diable. Et c'est précisément dans cet empire romain dont les dirigeants opposaient une résistance si acharnée au christianisme que ce royaume d'esprits avait établi sa citadelle " (Weinel : p. 12). C'est avec effroi que les chrétiens durent sentir dans leur chair les effets de l'action de cet invisible maître du monde et de ses instruments.

Quel but Satan et ses démons poursuivaient-ils par leurs assauts contre le christianisme ? Ils voulaient éloigner les chrétiens de Dieu pour les

plonger dans l'erreur du polythéisme. Ils voulaient les arracher à leur vie spirituelle. " Les démons ne s'efforcent qu'à éloigner les hommes de leur Dieu et créateur et de son Fils, le Christ. Ils ont rivé à des choses matérielles fabriquées de mains d'hommes des statues et ils le font toujours ; lous des hommes incapables de s'élever au-dessus des choses terrestres " (Just. 1,58).

'* Les démons y parvenaient en inventant des mythes et des mystères qui singeaient le plan de salut de Dieu. Ils inventèrent un commode remplacement de la révélation en présentant leurs images aux âmes en quête d'union divine, encore que ce remplacement n'était que corruption et ruine des âmes " (Just, 1,56).

Les mauvais esprits, qui lors des cultes solennels païens parlaient à travers les idoles, produisaient la voix perceptible des oreilles humaines en utilisant le fluide disponible pour former la voix dite " directe ". C'était l'imitation de la voix de Dieu parlant de la nuée fluidique au-dessus de l'arche dans la tente de réunion. Dieu avait lui aussi parlé par " voix directe ", je l'ai expliqué dans mes exposés antérieurs. De même que, lorsque Dieu parlait, la nuée fluidique nécessaire était produite au moyen du fluide tiré du sang des victimes et des holocaustes, le sang des sacrifices païens et des victimes immolées sur l'autel fournissait la source d'énergie fluidique pour les " voix directes '" des mauvais esprits.

Le grand danger qui menaçait continuellement les chrétiens de la part du diable et de ses armées engendrait la terreur, largement répandue, des puissances des ténèbres. Il ne s'agissait ni d'ombres ni de fantasmagories, comme le pensent la plupart des hommes modernes, ni d'articles de foi non prouvés, pourtant défendus avec ténacité, tels que les chrétiens qui vivent aujourd'hui les connaissent dans leurs religions, mais les mauvais esprits étaient des puissances qui se manifestaient à eux jour après jour et qui les talonnaient mystérieusement, mais puissamment, en s'immisçant malencontreusement dans leur vie (Weinel : p. 24).

" Imaginez un chrétien qui vit dans une maison où les dieux lares et pénates (des images d'idoles) fixés sur les murs le dévisagent ; qui, dans la rue, sur les places, se voit entouré de statues et d'images qui ont l'air de le menacer ; qui passe près des temples où, dans l'obscurité, derrière les colonnades, de mystérieuses puissances hantent les lieux et attirent une foule de gens. Parmi ces images, il y en avait de hideuses, dont le grotesque et monstrueux mélange d'un corps d'animal et d'un corps humain à l'aspect repoussant remplissait d'effroi ceux qui, malgré tout, voyaient en elles un pouvoir spirituel personnel et efficace. Les démons étaient encore plus dangereux ; ils animaient d'un souffle vital le délicat éclat du marbre ; les membres des dieux et des déesses grecs, d'une si réjouissante beauté, séduisaient les sens et servaient d'instruments aux diables pour subjuguer

les humains. Le chrétien se rendait compte que toute cette beauté vivante avait été volée à Dieu pour servir le péché, et aussi que la majesté qui remplissait ces images des dieux avait été dérobée à la magnificence de Dieu et à son pouvoir sur les cœurs humains. "

** Le chrétien, à l'occasion des fêtes de famille, des fêtes municipales et nationales, était le témoin de la monstrueuse apostasie qui régnait ; il voyait, représentées sur scène, les vilenies outrageantes des démons et des héros, il se trouvait en présence des passions des hommes et des dieux, de leur cupidité, leur haine, leur soif de vengeance et de leur sensualité et des conséquences de ces vices tels que la guerre, le crime, l'adultère, et de l'étalage de toutes ces bassesses aux yeux des grands et des petits, des jeunes et des adultes, sous des couleurs chatoyantes et tentantes ; il se sentait alors envahi d'une vague de mépris et de haine contre ceux qui avaient détourné par leurs bouffonneries et leurs horreurs les âmes des hommes d'un Dieu éternellement bon et pur. **

" Heureux le chrétien qui n'avait que des sentiments de eette nature, mais la beauté des images et des êtres risquait de le séduire, le sensualisme étalé sur scène s'insinuait en lui, les gladiateurs qui combattaient dans les jeux du cirque réveillaient en lui les goûts sanguinaires qui somnolent en tout homme, et, pris d'horreur et d'épouvante, il sentait monter en lui, à travers les appétits naturels, les puissances ténébreuses dont il entendait tes voix, tantôt caressantes, tantôt contraignantes. H ne les entendait pas seulement. Plus il y prêtait attention, plus il se sentait plongé dans le vif du monde des esprits, plus il participait au " pneu ma ", plus les voix devenaient fréquentes, insistantes et claires, et il voyait apparaître les figures corporelles des mauvais esprits, et dans son corps il ressentait le tourment de leur présence. "

" S'il restait fidèle à son Dieu, il pouvait souvent s'attendre au pire. Pendant les persécutions, Satan et ses esprits déployaient leur pouvoir suprême. Le chrétien apprenait alors avec dégoût et horreur quelle était l'étendue de la cruauté de ces ennemis qui se repaissaient des souffrances de ses amis, ou alors il eut à souffrir lui-même des tortures qui déchiraient son corps martyrisé "(Weinel : p. 24 et 25).

Quelle était donc la force qui aidait les chrétiens à triompher des pouvoirs maléfiques ? Les chrétiens nous répondent. " C'était un saint esprit, un esprit de Dieu, qui inspirait une telle force. " Les esprits de Dieu les visitaient comme ils visitaient les chrétiens des premières communautés. Justin dit des chrétiens de son époque : " Ils reçoivent les dons, chacun selon qu'il en est digne, qui portent le sceau du Christ. L'un reçoit un esprit de discernement, l'autre un esprit de conseil, un autre encore un esprit de force, d'autres un esprit de guérison ou un esprit de la crainte de Dieu " (Just., Dial. 39, p. 132). " Chez nous on rencontre des femmes et

des hommes qui possèdent les dons de grâce d'un esprit de Dieu " (Just., Dial. 88, p. 318).

Dans la conversation avec le juif Triphon, Justin dit : " Chez nous il existe encore les dons prophétiques où vous trouvez que ce qui autrefois existait chez vous est venu chez nous. De même qu'il y avait alors chez vous aussi bien de faux prophètes que de saints prophètes, ainsi il existe chez nous de faux docteurs " (Just., Dial. 82, p. 296).

Irénée s'insurge contre ceux qui auraient voulu proscrire de la religion les manifestations des esprits de Dieu. II exprime le point de vue de l'ensemble de l'Eglise chrétienne d'alors en se prononçant contre la communauté religieuse des Aloges. " Ils détruisent le don de l'Esprit qui, à la fin des temps, est répandu dans la génération humaine d'après la volonté du Père. lis ne veulent pas admettre cette forme d'évangile exposé dans l'Evangile de Jean où le Seigneur a promis d'envoyer le monde des esprits. Us rejettent l'Evangile aussi bien que le don prophétique. "

L'expression " fin des temps ", chez Irénée, signifie dans la bouche des chrétiens le temps depuis l'arrivée du Christ jusqu'à la fin du inonde. Par " esprit prophétique ", les chrétiens voulaient due un esprit qui, par un médium humain, proclamait les vérités de Dieu, tout comme aux temps des premières communautés chrétiennes. D'après le vieux principe chrétien, la vérité ne s'apprenait que là où se manifestaient les esprits de Dieu. Ce principe trouvait son expression dans la formule suivante : " C'est où les dons de la grâce de Dieu abondent qu'il faut chercher la vérité ".

Comme les échanges avec les bons esprits se produisaient et se produisent encore par les mêmes lois et sous les mêmes conditions que les communications avec les esprits du mal, les manifestations des deux catégories d'esprits se ressemblent extérieurement. Ce n'est que par le contenu et le comportement des esprits dans les médiums humains qu'on peut reconnaître la provenance et la catégorie des esprits en action, s'ils sont bons ou mauvais, supérieurs ou inférieurs. Quant aux manifestations elles-mêmes, elles étaient considérées également comme des manifestations provenant du monde invisible des esprits, et cela aussi bien par les juifs, les pafens, les chrétiens, les catholiques et les non catholiques.

" Lorsqu'un chrétien a la vision d'un ange ou d'un démon, du Christ ou du diable, ou si un païen ou un gnostique a une vision, il n'y a pas, comme le prétendent beaucoup de vos théologiens modernes, illusion chez le juif là où chez le chrétien ils considèrent que c'est une réalité, mais dans chacun des cas donnés des esprits invisibles, surnaturels, sont entrés en action. Et le phénomène peut se produire chaque fois de la même façon " (Weinel : p. 64).

" L'action de l'esprit saint et des démons ne se produit pas seulement de la même façon, mais encore le même phénomène peut être considéré

tantôt comme l'effet de l'Esprit bon, tantôt comme l'effet de l'Esprit malin, selon le point de vue dogmatique (opinion religieuse) de celui qui parle. Ce que le gnostique (une secte chrétienne) prend pour l'action d'un esprit bon et saint est jugé par un chrétien catholique comme étant l'œuvre mensongère des démons, et réciproquement " (Weinel : p. 64).

" Là où se présentent les phénomènes pneumatiques dans le même domaine psycho-somatique, il faut remarquer combien, au cours des siècles, ils se sont ressembles. Le même mystique médiéval, le quaker en Angleterre où prédomine le protestantisme, le huguenot inspiré, le guérisseur du XIX[e] siècle, expérimentent et font ce que faisait le " pneumatique " de l'Eglise naissante " (Weinel : p. 65).

" Dans le domaine des phénomènes " pneumatiques " (médianimiques) il n'y a pas, selon la conviction chrétienne, d'action " neutre ". L'esprit qui exerce son action est soit mauvais ou bem " (Weinel : p. 67).

Le procédé de manifestation des esprits aux temps après les apôtres est celui que j'ai décrit dans les chapitres antérieurs de ce livre en parlant des médiums.

Les esprits se servaient de médiums pour s'exprimer. Il y avait des " médiums à transe partielle ", où l'esprit propre du médium entendait tout ce que l'esprit étranger disait à travers le médium, et aussi des médiums à " transe profonde ", où un esprit étranger parlait pendant que le médium se trouvait dans un état d'inconscience. On médium parlant en état de transe partielle décrit son état dans les termes suivants : " Chaque fois je me sentais élevé vêts Dieu de façon extraordinaire, et j'affirme qu'en cela je n'étais ni poussé ni persuadé par qui que ce soit, et que je n'agissais pas pour une quelconque considération humaine ; j'affirme que je ne prononçai aucune parole en dehors de celles que l'esprit ou l'ange de Dieu formait lui-même en se servant de mes organes. C'est donc à lui que j'abandonne ma langue au cours de mes extases, en m'efforçant d'élever mon esprit vers Dieu et de me concentrer sur les paroles que ma bouche prononce. Je sais alors qu'une puissance supérieure et différente parle par ma bouche. Je n'y réfléchis pas et je ne sais pas d'avance ce que je vais dire. Mes paroles me semblent alors être celtes d'un autre, mais elles laissent en moi une profonde impression " (Weinel : p. 77-78).

Souvent aussi un esprit récite une prière par l'intermédiaire d'un médium en transe partielle. Un exemple de la " prière en esprit " nous est donné dans le récit évocateur du martyre de Polycarpe. Le saisissement intérieur est décrit avec pertinence. Polycarpe quitte l'étage supérieur de la maison où on l'avait mis à l'abri, il se dirige vers les soldats venus l'arrêter, fait servir à manger à ces mêmes soldats et leur demande de lui accorder une heure de délai pour prier.

" Le délai lui fut accordé. Polycarpe entra en oraison et fut si rempli

de la grâce de Dieu (dans son esprit) que deux heures durant il n'arrivait pas à s'arrêter ", de sorte que tous les assistants curent peur et se repentaient d'être venus pour arrêter un vieillard si plein de la grâce divine. " Il ne pouvait se taire. " Ce n'est pas lui qui parlait, mais quelque chose d'autre parlait par lui et l'empêchait de se taire. Il n'entendait pas ce qui se passait autour de lui. II ne se sentait pas accablé de fatigue, sinon ce vieillard n'aurait pu se tenir debout aussi longtemps. Tous les assistants se rendaient compte que Polycarpe ne parlait pas de par lui-même, mais qu'un autre s'exprimait par lui. Etre le témoin d'un tel phénomène fait toujours peur. Ceci se produit du reste chaque fois que les esprits de l'au-delà entrent en contact avec des êtres humains de façon perceptible, surtout lorsqu'il s'agit d'une première fois.

" Le pasteur souabe Blumhardt priait lui aussi à la manière de Polycarpe. Lorsqu'il priait, les malades sentaient s'éloigner d'eux les esprits de la maladie " (Weinel : p. 83).

Le stade de la " transe profonde ", ou de l'extase proprement dite, se produisait souvent chez les médiums de la secte des montanistes. Eusèbe, l'adversaire de Montanus, parle de lui en ces termes : " Montanus, un néophyte poussé par l'ambition, se mit sous la dépendance de Satan. Il fut tout à coup possédé par un esprit et, tombant en extase, se mit à parler et à dire des paroles étranges. Deux femmes suscitées par lui parlèrent " dans un état d'inconscience, subitement et de façon étrange, possédées comme par un esprit mauvais "."

L'esprit qui parle par Montanus explique cet état médianimique de la façon suivante : " Vois-tu, l'homme est comme l'instrument de musique qui s'appelle la lyre ; je viens et je fais fonction de plectre qui sert à toucher les cordes de la lyre ". Cet esprit explique correctement le rôle de l'esprit vis-à-vis du médium à travers lequel il parle. Le médium est comme le piano, et l'esprit étranger est le pianiste. Tous les vrais médiums sont aussi les instruments des esprits.

Le jugement défavorable porté par Eusèbe sur l'action des esprits parmi la communauté religieuse des montanistes est un jugement porté par un adversaire religieux. Les luttes religieuses sont, comme on le sait, toujours parmi les plus acharnées, et de tout temps ont engagé les adversaires de faire l'usage le plus large des armes du mensonge et de la calomnie. Les manifestations d'esprits chez les montanistes n'étaient pas telles que leurs adversaires catholiques voudraient bien le faire croire, ce qui ressort clairement du fait que Tertullien, le docteur de t'EgUse le plus sérieux et le plus savant de l'époque, rejeta l'Eglise catholique pour embrasser le montanisme. Quiconque connaît l'œuvre de ce docteur de l'Eglise comprend que les manifestations d'esprits qui se produisaient chez les montanistes devaient être authentiques et saintes, sans quoi cet homme ne se serait pas rangé de leur côté.

L'action des esprits parmi les moittanistes suscitait auprès des chrétiens beaucoup de scandale et portait un préjudice considérable à la communauté religieuse catholique qui passait pour orthodoxe, ce qui fit que les autorités qui dirigeaient l'Eglise catholique établirent brusquement le principe qu'un véritable instrument de Dieu ne saurait parler en état d'extase, c'est-à-dire de transe profonde. Le fait était pourtant notoire que de tout temps de nombreux hommes avaient parlé pendant l'extase en tant qu'instruments de Dieu. Le catholique Athénagoie nous dit à la même époque : " Les prophètes, dans l'inconscience de l'extase et mus par un esprit divin, disaient ce qui leur était inspiré, tandis qu'un esprit saint les utilisait comme un flûtiste joue de la flûte " (Athén., leg. 9, p. 42). Ailleurs il dit que l'esprit " mettait en mouvement les organes de la parole des prophètes comme des instruments ".

Dans son traité juridique " Cohortatio ad Graecos " il dit : " Le plectre divin descendu du ciel s'est servi des hommes justes comme d'un instrument, une cithare ou une lyre ". Justin et Théophile emploient les rnCmes comparaisons. C'est cela même que l'esprit qui parlait dans Montanus avait proclamé. Le mode des manifestations d'esprits était le même dans le montanisme que dans les premières communautés chrétiennes...

Le livre " Le pasteur de Hermas ", un livre foncièrement spirite, jouissait d'un crédit tel aux temps après les apôtres qu'on lui attribuait la même importance qu'a l'Ecriture Sainte. On y explique expressément comment il faut procéder pour distinguer les médiums parlants utilisés par les bons esprits de ceux qu'utilisent les esprits malins. L'explication tend à démontrer que " la façon de parler " des esprits venant de l'au-delà ne se distingue en rien de celle des esprits terrestres et ne permet pas de les distinguer. C'est, selon Hermas, le fond des paroles qui compte et, plus encore, les marques et les signes qui s'attachent au parler des bons médiums et Ses caractérise. " Aucun esprit venant de Dieu ne se laisse questionner. " Il ne se laisse donc pas utiliser comme oracle pour satisfaire la curiosité humaine. Sans doute pourra-t-on, au sujet du message délivré par l'esprit, poser des questions si le message n'a pas été compris ou si un point ou l'autre est resté obscur. Les bons esprits, désireux d'être compris et bien interprétés, demandent même, en cas de besoin, aux assistants de les interroger, leurs enseignements, exhortations et avertissements étant destinés a promouvoir le bien spirituel des auditeurs. Parfois même les esprits encouragent les assistants à les interroger sur des choses qui n'ont aucun rapport avec leur message, par exemple chaque fois qu'un esprit sait qu'un des assistants voudrait poser une question. Encore faut-il que cette question ne se rapporte pas à des choses purement matérielles. Une deuxième marque d'authenticité garantissant la présence d'un bon esprit

dans un médium est la suivante : " Ce ne sont pas les hommes qui doivent décider si et quand l'esprit parlera, mais Dieu, s'il le veut ". Il n'est pas possible, lors d'une communication avec de bons esprits, de produire l'état de transe chez un médium pour obtenir une manifestation spirite. Elle se produira quand elle devra se produire. Les hommes ne peuvent pas la provoquer. Ils peuvent, par contre, créer les conditions préalables à une manifestation spirite en procurant l'énergie périspritique nécessaire. La réalisation de la manifestation dépasse leur pouvoir. Hermas interprète ce phénomène ainsi : " L'ange de l'esprit prophétique qui l'habite remplit l'homme, et l'homme rempli d'un esprit saint parle à la congrégation, comme Dieu le désire ".

L'état de transe profonde des médiums, qui chez les montanîstes est toujours la transe profonde, est caractérisé dans ces termes : " Ils se prosternent face à îa terre ".

Ici il semble être question de l'entrée en transe profonde. A la sortie du propre esprit du médium de l'enveloppe physique, le corps tombe en avant et n'est redressé que par l'esprit étranger qui en prend possession. L'entrée et la sortie de l'esprit du médium sont désignées par îe mot " extase ". Extase signifie " sortie ". Après l'entrée de l'esprit étranger, les messages se déroulent dans le calme s'il s'agit d'un bon esprit. Si l'esprit est un esprit malfaisant, on assiste à des états qui, même pour des non initiés, apparaissent comme des états de possession diabolique. " Le délire furieux est l'œuvre des démons ", dit le chrétien Tatianus.

La clairvoyance, la clairaudition, la clairimpressibitité, accompagnées de sensations olfactives et gustatives, étaient des phénomènes fréquents parmi les chrétiens des premiers siècles.

Dans le livre de Hermas, la clairvoyance et la clairaudition occupent une place importante. Hermas connaît et perçoit la plupart des choses par lucidité visuelle ou auditive. Une forme féminine qu'il voit et entend lui explique des vérités de l'au-delà. Elle lui sert de guide, comme Béatrice servait de guide à Dante. Dante, en effet, avait vu par " clairvoyance " l'essentiel de sa vision épique dans sa " Divine Comédie ".

Le martyr Polycarpe prévit sa mort par " clairvoyance ". Il s'était mis à l'abri dans une retraite suburbaine. II y séjournait avec quelques amis et passait ses jours et ses nuits à prier pour tous et pour les communautés du monde entier. En oraison, il eut un songe trois jours avant sa capture : il vit son oreiller qui brûlai!. il s'adressa à ceux qui étaieot présents et dit : " Dieu a décidé que je meure brûlé vif ".

Le plus souvent, les croyants qui sont aussi des voyants ont des visions de lieux et de formes de l'au-delà ; ils voient tout cela comme un monde semblable au monde d'ici-bas, mais spirituel et non matériel.

Les voyants païens avaient évidemment des visions identiques. La

clairvoyance est un don de l'esprit humain dû à une conformation correspondante du fluide qui enveloppe son esprit, ce qui fait qu'il voit de la même façon qu'un esprit sans corps. Ce que le voyant aperçoit est aussi réel en tant qu'image que les images du monde matériel aperçues par nos yeux. Les esprits peuvent faire apparaître ces images à volonté devant les yeux du voyant.

C'est de la disposition intérieure seule que dépend la présence active soit du monde des bons esprits ou de celui des esprits mauvais lors de la vision de choses de l'au-delà. La clairvoyance qui se rapporte aux choses d'ici-bas et dépend du rayonnement périspritique de créatures terrestres ne dépend aucunement de Sa disposition intérieure du voyant. Voilà pourquoi les voyants païens pouvaient prévoir des destins d'ici-bas aussi bien que les voyants chrétiens, même si les chrétiens leur reprochaient que c'était là l'ceuvre des démons.

Les documents des premiers siècles chrétiens sont remplis de faits de clairvoyance et de clairaudition. Lorsque Polyçarpe mourut à Smyine comme martyr, Irénée qui se trouvait alors à Rome entendit une voix comme une trompette qui annonçait : " Polyçarpe est mort martyr ".

Quant à l'écriture médianimique, beaucoup de chrétiens dirigeants d'alors prétendaient avoir été inspirés par les esprits en écrivant.

La formation des médiums aux temps après les apôtres était la même que celle des médiums au temps des premières communautés chrétiennes. Elle avait lieu à l'occasion des assemblées du culte. D'après Hermas, l'état de " pneuma " d'un prophète survient quand la communauté prie à l'unisson. La congrégation priait tandis que tous les assistants se tenaient symboliquement par la main. Le courant périspritique ainsi engendré fournissait *au* monde des esprits la substance requise pour former les médiums et nécessaire pour la transmission de messages à travers des médiums déjà formés. Quiconque a assisté personnellement à la formation de médiums récents comprend très bien les phénomènes médianimiques du passé. Us sont identiques.

Lorsque Eusèbe rapporte que l'Eglise interdisait de se laisser former comme prophète ou de se faire prophète soi-même, ces phénomènes sont clairs pour celui qui les connaît. De même qu'un homme pouvait être formé comme médium lors des assemblées du culte, ainsi cela se passait parfois également lorsqu'une personne douée de facultés médianimiques se réunissait avec d'autres personnes pour célébrer un culte privé ou se recueillait seule, en privé. Il n'existait qu'une seule différence. La formation d'un médium en comité élargi, mais en harmonie, était plus rapide qu'en comité limité ou en privé. Car l'énergie périspritique concentrée d'une assemblée plus nombreuse facilite le travail des esprits sur les médiums beaucoup plus que l'énergie périspritique engendrée par

les assistants d'une assemblée limitée ou par une personne seule. Peu à peu, l'énergie périspritique se renforce également chez les particuliers qui savent se recueillir. Elle devient si intense que ces personnes peuvent être formées comme médiums, mais au bout d'un temps plus long.

La défense de l'Eglise chrétienne, ou plutôt catholique, qui plus tard interdit de devenir médium soit par soi-même ou â l'aide de tiers date d'un temps où les actions spirites avaient cessé, même dans les assemblées du culte, parce que les dirigeants de l'Eglise réprimaient ces phénomènes. La raison était la même que celle qui fait prendre aux Eglises chrétiennes actuelles une position doctrinale adverse. Les dirigeants d'une Eglise devenue une " organisation profane " fermée n'ont que faire de la concurrence d'un monde d'esprits qui prétend s'installer sur son terrain. Déjà à l'époque d'Ircncc, l'Eglise ancienne était devenue une organisation profane fermée.

Des fonctionnaires ecclésiastiques dirigeaient les fidèles. Les évêques n'étaient plus désignés par des esprits qui se manifestaient, mais ils étaient nommés et choisis par les hommes. En outre, ils ne se contentaient plus de l'épiscopat au service des premiers chrétiens, mais s'érigeaient en arbitres définitifs de la foi chrétienne catholique et en interprètes légitimes de celle-ci. Cependant, chaque fois que des hommes qui n'ont pas été choisis par un esprit de Dieu s'occupent de choses sacrées, la profanation est inévitable. On peut en dire autant des " presbytres " venus plus tard comparés avec les " presbytres " des temps apostoliques.

Si Ton veut, par une formule lapidaire et nette, exprimer la différence entre le christianisme primitif et l'Eglise catholique née plus tard, il faudrait dire : " Le christianisme primitif était dirigé en tout par les esprits et pas du tout par les hommes. Plus tard, l'Eglise catholique est devenue l'arbitre universel et les esprits n'avaient plus rien à dire ".

L'action des Esprits dans la vie d'un pasteur évangélique et dans celle d'un curé catholique au XIXe siècle.

Friedrich Zuendel a composé la biographie de Jean-Christophe Blumhardt, un des pasteurs les plus éminents de l'Eglise évangélique d'Allemagne du XIXe siècle, et qui a vécu de 1805 à 1880 *. Cette biographie consacre une partie importante à la description des manifestations spirites dans la vie et le pastoral de Blumhardt. Les phénomènes spixites rapportés sont d'autant plus utiles à la compréhension du commerce avec les esprits de notre temps que l'authenticité de ces faits ne saurait être mise en doute et qu'ils ressemblent à ceux de toujours.

Blumhardt a décrit conformément à la vérité ses contacts avec le monde spirite dans un mémoire adressé à ses supérieurs ecclésiastiques, sans rien y ajouter et sans rien en retrancher. C'est ce qui ressort de l'avant-propos de son mémoire

" En transmettant mon exposé ci-joint à mes supérieurs ecclésiastiques, je me sens obligé de déclarer que jamais encore je me suis exprimé à qui que ce soit avec autant de hardiesse, aussi catégoriquement. Encore que la plupart de ces choses soient restées secrètes jusqu'ici et que j'aurais pu garder le secret jusqu'à ma mort, j'étais pourtant libre d'en citer à mon choix pour les faire figurer dans mon exposé ; il m'eût été facile de les présenter sous une forme anodine qui n'aurait suscité aucun scandale auprès des lecteurs. "

" Il ne me fut pas possible de m'y résoudre, quoique, à chaque paragraphe, je tremblais de peur que ma décision ne fût prématurée et imprudente ; à mainte reprise, je me demandais s'il fallait parler à cœur ouvert, et la réponse ne se faisait jamais attendre. Elle était : " Il faut qu'on le sache ! "."

* Friedrich Zuendel : Johann Christoph Blumhardt Une biographie. Editions Brunnen - Giessen, 1926- - J'ai Cité les faits mentionnés dans le présent chapitre de ce livre et les indications de pages «'y rapportent L*Auteur.

" Ma décision est prise ; j'écris au nom de Jésus qui est vainqueur. A dire vrai et à parler sincèrement, je ne le fais pas seulement par déférence envers mes vénérés supérieurs qui ont droit à ma franchise, mais encore pour mon Seigneur Jésus dont j'ai à défendre la cause. En m'exprimant ici pour la première fois sans réserve, je voudrais tout de même manifester le désir que mes révélations soient considérées plutôt comme communication privée, comme la confidence d'un ami à ses amis. "

" Qu'on veuille me pardonner encore une deuxième requête : que mes estimés lecteurs lisent le tout à plusieurs reprises avant de porter un jugement. J'ai confiance en Celui qui est le maftre des cœurs, et quels que soient les jugements portés il me reste la consolation d'avoir dit la vérité sans déguisement et sans détour, et par-dessus tout j'ai la conviction inébranlable que " Jésus est vainqueur "."

D'autres éclaircissements qui expliquent son mémoire nous viennent de Blumhardt, lequel, dans un écrit apologétique au docteur de Valenti, s'exprime en ces termes: "J'aurais certes pu m'y prendre avec plus de prudence, et avec raison laisser de côté ce que l'on pourrait interpréter comme présomptueuse outrecuidance, parce qu'on a l'habitude de voir se terminer de façon absurde des histoires d'apparitions démoniaques, surtout de somnambules. Je me suis bien rendu compte de tout cela, mais qu'on n'aille pas s'imaginer que j'ai agi par honnêteté naïvement démesurée. S'il me fallait faire un rapport, et on m'en avait donné l'ordre, je ne voulais pas présenter les choses contrairement à la vérité, comme s'il s'agissait une fois de plus de charlatanerie ou de mystification démoniaque telles qu'on avait pu les observer dans les siècles passés. J'aurais eu honte d'être pris pour un de ces aventuriers détraqués qui, si fréquemment, pratiquent, sous, le couvert de spiritisme et de phénomènes surnaturels, leurs fourberies et leurs supercheries avec les apparitions et les événements d'un autre monde ; j'étais sous l'empire de la crainte de Dieu en ce qui concerne mes expériences, et si celles-ci avaient un caractère plus sérieux que beaucoup de récits semblables, il me fallait bien, pour ma justification, l'exposer à mes supérieurs. Si je voulais écrire quelque chose, il fallait que tout soit dit. J'ai donc raconté ouvertement et sans réserve comment j'agissais, et ce que je pensais ; cela m'a permis d'attendre les résultats dans le calme, et si j'avais tort, ou bien si j'étais dans l'erreur, ou si j'agissais par fatuité, mes supérieurs devaient être mis au courant et en état de porter un jugement. Je ne veux pas m'enfermer dans un mutisme obstiné, comme le font actuellement beaucoup d'ecclésiastiques démoniaques et à tournure d'esprit erronée, parce que ces dupes élucubrent en cachette beaucoup de machinations et qu'ils ne dévoilent leurs menées clandestines à personne qui ne soit déjà entièrement acquis à leur façon de voir. Je voulais, moi, faire toute la lumière sur mon affaire pour qu'elle puisse être jugée

ouvertement, mais uniquement comme une sorte de confidence secrète faite à mes supérieurs. C'est à eux que je voulais avant tout en faire part, et à personne d'autre. J'ai tenu parole ".

Dans la paroisse de BJumhaxdt, U y avait une pauvre famille du nom de Du tus. Elle se composait de cinq enfants : trois sœurs et deux frères. Une dès sœurs s'appelait Gottliebin et avait vjngt-cinq ans. Au printemps de l'année 1840, les frères et sœurs occupaient le rez-de-chaussée d'une pauvre maison à Môttlîngen, la paroisse de Blumhardt. Bientôt, Gottliebin Dittus croyait sentir que d'étranges phénomènes se produisaient en elle. Il lui semblait voir et entendre des choses mystérieuses dans la maison. Dès le premier jour de l'entrée de la famUle dans cette maison, Gottliebin, pendant qu'on récitait la prière avant le repas, tomba en syncope. Elle perdit connaissance et tomba sur le sol. On entendait souvent du vacarme et un bruit de pas furtifs qui glissaient et se traînaient dans la chambre à coucher, la chambre de séjour et la cuisine. Ces bruits impressionnaient et terrifiaient les frères et sœurs de la famille Dittus et les personnes qui habitaient l'étage supérieur. Personne n'osait en parler. Gottliebin sentait comment, pendant la nuit, on lui mettait de force une main sur l'autre. Bile voyait des formes et des lueurs.

Le pasteur Blumhardt n'entendait parler de ces faits que par intermittence et n'y prêtait guère attention. Ces hantises duraient depuis plus de deux ans lorsque des parents de Gottliebin attirèrent l'attention de Blumhardt sur l'état lamentable dans lequel se trouvait la fille et le priaient d'apporter son aide. Le tapage dans la maison était entre-temps devenu si effrayant qu'on l'entendait dans le voisinage. Les gens pensaient que des ouvriers travaillaient dans la maison. Gottliebin voyait souvent l'apparition d'une femme de Môttïingen décodée deux ans auparavant. Cette femme portait dans ses bras un enfant mort. Cette femme, dont Gottliebin ne voulut pas, pour commencer, révéler le nom, se tenait toujours au même endroit devant le lit de la fille, se penchant parfois vers elle en répétant ces mots : " Je voudrais trouver la paix ! ", ou " Donne-moi du papier et je ne reviendrai plus 1 ".

Blumhardt demanda à une amie de coucher dans la chambre de Gottliebin afin de détourner ses pensées de pareilles hantises. Mais l'amie aussi entendait le vacarme nocturne. Les deux filles voyaient apparaître une lumière. Elles suivirent cette lumière et trouvèrent une feuille de papier couverte de suie sous le lit. Cette page écrite était illisible. A côté se trouvaient trois couronnes thalers et quelques papiers également couverts de suie à l'intérieur.

A partir de ce moment, la maison était calme. Blumhardt commençait à croire que l'histoire de fantômes avait pris fin. Au bout de deux semaines, le tapage reprit et augmentait de jour en jour. Le médecin, le

docteur Spath, à qui Gottliebin avait tout confié, passa deux nuits dans la chambre avec plusieurs autres personnes. Ce dont il fut témoin dépasse toute attente. L'affaire fit beaucoup de bruit et attira des curieux qui, de plus en plus nombreux, venaient de loin et de près, comme cela arrive chaque fois qu'il est question de satisfaire la soif du sensationnel.

C'est alors que Blumhardt voulut mettre fin au scandale et frapper un grand coup. Il prit six hommes parmi les plus sérieux et les plus dignes de confiance de sa paroisse afin d'examiner ces faits. Un soir, il se rendit dans la maison avec ces hommes. Lui-même resta dans la chambre de séjour pour observer Gottliebin. Les autres se partagèrent deux par deux, à l'intérieur et à l'extérieur autour de la maison. Ce soir-là, les sept hommes entendirent comment, dans l'espace de trois heures, vingt-cinq coups étaient frappés à un certain endroit de la chambre à coucher. Ces coups étaient si bruyants et si rudes qu'une chaise vide sauta en l'air, les vitres vibrèrent et le crépi tomba. Les habitants du village entendaient ce vacarme qui se répétait avec une telle force qu'on eût dit des coups de feu tirés à l'occasion du soir du Nouvel-An.

Lorsque Gottliebin revit la femme portant un enfant dans ses bras, elle demanda à Blumhardt si elfe devait lui révéler son nom ; Blumhardt refusa catégoriquement.

Le lendemain, on informa Blumhardt que Gottliebin avait perdu connaissance, qu'elle s'était évanouie et que sa fin était proche. Il se précipita.chez elle et la trouva étendue sur son lit, raide et la peau de la tête et des bras rouge : elle tremblait et semblait en train d'étouffer. La chambre était pleine de gens, et un médecin du village voisin qui se trouvait là par hasard essaya de la ranimer, mais s'éloigna désemparé et ne sachant que faire. Elle se réveilla au bout d'une demi-heure. Blumhardt apprit d'elle qu'elle avait revu l'apparition de la femme avec l'enfant mort, mais qu'elle avait de suite perdu conscience. 11 éloigna alors la fille de la maison et lui trouva un logis auprès d'une famille sûre. Personne n'avait le droit de lui rendre visite, même pas ses frères et sceurs,

Voici comment Blumhardt décrit ses impressions intérieures : " J'éprouvais une crainte particulière de tout ce qui touchait au somnambulisme, qui si souvent fait esclandre sans faire aucun bien. Ici des phénomènes dangereux et mystérieux se produisaient et je ne pouvais pas m'empêcher de recommander cette affaire à Dieu pour qu'il nous garde, moi et d'autres, de toutes les extravagances et erreurs où l'affaire pourrait nous entraîner. Nous étions préoccupés et soucieux en pensant que le diable était encore si puissant et que des filets sataniques inconnus étaient tendus pour y faire tomber l'humanité ".

" Nous n'avions pas seulement pitié de cette pauvrette dont le piteux état s'étalait à nos yeux, mais notre commisération s'étendait aux millions

d'hommes qui se séparaient de Dieu et devenaient la proie des pièges secrets de la magie. Notre prière allait à Dieu pour que, au moins dans !e cas présent, il veuille nous donner la victoire et écraser Satan. "

Dans l'autre logement, où Gottliebin séjournait maintenant, la sarabande reprit de plus belle. Gottliebin, dès qu'on entendait le vacarme et le bruit de coups frappés, fut prise de convulsions violentes qui devenaient de plus en plus fortes et durables.

Un jour où les convulsions devenaient si excessives qu'elles eurent pour effet de défaire le bois de lit, le médecin, le docteur Spath, les larmes aux yeux, dit : " On ne dirait pas qu'il y a un pasteur sur place quand on voit comme la malade est délaissée. Ce qui se passe n'est pas naturel ". Blumhardt prit ces paroles à cœur et rendit plus souvent visite à Gottliebin. Un jour qu'il se trouvait auprès d'elle en compagnie du docteur Spath, la fille qui était couchée tremblait de tout son corps, la contraction des muscles de la tête et des bras se fit convulsive, pour le reste elle semblait plutôt engourdie et comateuse. Cela dura plusieurs heures. De l'écume sortait de la bouche de la fille. Le médecin, qui n'avait jamais rien vu de tel, semblait perplexe et désemparé. Soudain elle se réveilla, se mit sur son séant, but de l'eau et, 4 la voir, on l'eût prise pour une autre personne.

Blumhardt se persuada de plus en plus qu'il ne pouvait s agir que de quelque chose de démoniaque. Comme par inspiration il s'approcha un jour de la malade, joignit ses mains raidies par les spasmes, comme pour la faire prier, et lui cria son nom à l'oreille en prononçant ces paroles : " Joins tes mains et prie : Seigneur Jésus, aidez-moi 1 Nous avons vu agir le diable assez longtemps ; nous voudrions voir ce que Jésus est capable de faire ! ". Peu après elle se réveilla, répéta les paroles, et ses convulsions cessèrent, au grand étonnement des personnes présentes.

C'est ici, comme Blumhardt le reconnaît lui-même, que se plaça un nouveau point de départ dans sa vie. La malade, après cette crise, se reposa pendant quelques heures, puis les convulsions reprirent avec plus de violence encore. Blumhardt lui fit répéter la même prière : " Seigneur Jésus, aidez-moi ! ". Les convulsions cessèrent sur-le-champ.

Lorsque, plus tard, Blumhardt rendit visite à la malade, il la trouva dans un nouvel état de crise. La malade se déchaîna contre lui, essaya de le battre, sans cependant y parvenir. Enfin elle posa ses mains sur le lit, comme si une puissance suprahumaine sortait du bout des doigts. Cela dura encore un moment, puis la paix se rétablit. Cette paix dura peu. Bientôt on entendit comme des claquements de doigts autour d'elle, elle reçut un coup de poing sur la poitrine et retomba en arrière. Elle revit la forme féminine qu'elle avait vue auparavant dans l'autre logement. Cette fois-ci, Gottliebin révéla au pasteur le nom de la femme fantôme.

C'était une veuve dccédée quelques années auparavant. Blumhardt se souvenait de cette femme qui avait été une de ses paroissiennes. De son vivant, cette femme avait été plutôt déprimée et avait dû chercher une paix qu'elle ne réussissait pas à trouver.

Blumhardt pria à haute voix en invoquant le nom de Jésus. Gottliebin roula les yeux, gesticula, et une voix se fit entendre que l'on reconnut aussitôt pour être une voix étrangère, non pas tellement à cause de la qualité du son, mais pour l'expression et le sens de ce qu'elle exprimait. La voix cria : " Je ne puis pas supporter ce nom ". Les assistants tremblaient de peur. Blumhardt écrit : " Je n'avais jamais entendu pareille chose et je m'adressai à Dieu dans mon cceur pour qu'il m'accorde la sagesse et la prudence. Puis je demandai : " N'as-tu pas trouvé la paix dans la tombe ? ". La voix répondit : " Non ". - " Pourquoi pas ? "."

" C'est le châtiment pour ce que j'ai fait. J'ai tué deux enfants et je les ai enterrés dans un champ. "

" Ne sais-tu pas quoi faire ? Ne sais-tu pas prier ? " — " Non, je ne puis pas prier. " — " Connais-tu Jésus qui pardonne les péchés ? " — " Ce nom me gêne et me fait mal. *' - " Es-tu seule ? " - Réponse : " Non ". -" Qui est avec toi ?" - La voix, d'abord hésitante, se fit brusque : " Le pire, le plus mauvais de tous ". Celle qui parlait s'accusait de sorcellerie en attribuant à cette circonstance le fait d'être l'esclave du diable. Elle dit avoir déjà quitté ce corps sept fois, mais qu'à présent elle ne repartirait plus. Je lui demandai si je pouvais prier pour elle, ce qu'elle accepta après quelques hésitations. Je lui fis comprendre qu'elle ne pouvait pas rester dans le corps de Gottliebin. Elle paraissait gémir et pleurnicher, puis elle devint arrogante. Je lui ordonnai de quitter le corps de Gottliebin, sur quoi cette dernière laissa violemment tomber ses mains sur le lit. Puis elle était à nouveau libérée.

Quelques jours plus tard, la scène de possession se répéta. On avait l'impression que des centaines de démons quittaient le corps, le visage de la possédée changeait à chaque fois en prenant un air menaçant à l'adresse de Blumhardt. Les hommes que Blumhardt avait amenés et amenait chaque fois reçurent des coups de poing et furent bousculés sans savoir d'où venaient les coups et les bousculades. Les démons n'avaient pas le droit, selon leurs dires, de toucher à Blumhardt. Gottliebin s'arrachait les cheveux, se frappait la poitrine, frappait sa tête contre le muret cherchait par tous les moyens à s'infliger des blessures. Les scènes avaient l'air de s'intensifier en horreur, comme si l'intervention de Blumhardt ne faisait qu'aggraver la situation. " Ce que j'ai enduré dans mon esprit et dans mon cœur",dit-il, "estindicible."

" Mon désir d'en finir devenait de plus en plus pressant. Je m'en **allais** chaque fois satisfait, sentant bien que la puissance démoniaque devait

céder, puisque cette personne retrouvait chaque fois tout son calme ; et pourtant, par ailleurs, cette puissance des ténèbres avait l'air de s'intensifier comme si elle voulait m'cmbrouiller dans un labyrinthe pour ruiner mon action pastorale. "

" Mes amis me conseillèrent de me retirer. Moi, je me demandai, horrifié, ce qui adviendrait de cette personne si je me désintéressai d'elle, et aussi que je serais considéré par tout le monde comme fauteur si les choses devaient mal tourner. J'étais pris dans un filet d'où je ne pouvais pas me dépêtrer sans danger pour moi et les autres, simplement en démissionnant. De plus, céder au diable me remplissait de honte moi-même et mon Sauveur que je priais avec tant de ferveur, en qui je mettais toujours toute ma confiance, et qui me donnait tant de preuves de son soutien. Qui est le maître ? Cette idée ne me quittait plus. Confiant en Celui qui est le maître, je me répondais toujours à moi-même : En avant ! Tout cela finira bien, même si le chemin conduit à travers un abîme, à moins que la vérité selon laquelle Jésus a écrasé la tête du serpent soit fausse. "

Les crises qui faisaient croire à une sortie du corps de démons devenaient plus fréquentes. D'autres phénomènes inquiétants intervinrent et se répercutaient sur les organes physiques. Une nuit, pendant son sommeil, Gottliebin se sentit agrippée par une main brûlante qui lui serrait le cou et qui laissa de grandes et d'authentiques brûlures. Quand sa tante, qui dormait dans la même chambre, alluma la lampe, des cloques bien apparentes se dessinaient sur le cou. Le médecin, appelé le lendemain matin, ne revenait pas de son étonnement. Souvent, de nuit et de jour, Gottliebin recevait des coups dans le côté ou sur la tête, ou bien elle se sentait saisie par les pieds et projetée dans la rue ou sur l'escalier, et cela si violemment qu'elle était couverte de plaies et de bosses.

Le 25 juin 1842, lorsque Blumhardt se rendit à une fête pour enfants il apprit, à son retour, que Gottliebin était dans un état proche de la folie. Il alla la trouver et elle sembla se remettre presque aussitôt. Au cours de l'après-midi, les événements prirent cependant une tournure extraordinaire. La malade tomba dans un état de catalepsie qui la fit ressembler à une morte ; et on eut à nouveau l'impression que des démons sortaient d'elle, mais cette fois-ci avec une impétuosité dépassant de beaucoup ce qui s'était passé auparavant et qui fit croire à Blumhardt que la victoire atteignait des proportions insoupçonnées. Pendant plusieurs semaines il ne se produisait rien et Gottliebin était libre d'aller où il lui plaisait.

Un jour la malade, pâle et défaite, vint le trouver pour lui confier ce que la timidité l'avait empêchée de faire plus tôt. Elle lui parla de souffrances qu'elle endurait chaque mercredi et chaque vendredi ; ces souffrances, dit-elle, entraînaient de douloureuses et longues hémorragies

dont la prolongation, pensait-elle, provoquerait sa mon. Les descriptions des phénomènes qui s'associaient à ces souffrances défient toute relation ; elles étaient telles que Blumhardt voyaient en elles réalisées les plus folles et sinistres fantasmagories de la croyance populaire.

" Avant ", écrit Blumhardt, " j'avais besoin de me concentrer et de me recueillir pour me rendre compte que les esprits du mal avaient un tel pouvoir sur l'humanité. Ma prochaine pensée était : " Te voilà au bout de tes ressources, maintenant il faut t'attaquer à la magie et a la sorcellerie, mais que faire contre de telles forces ? ". Cependant, en regardant cette fille qui se lamentait, j'étais horrifié en face de l'existence de si épouvantables forces ténébreuses et devant l'impossibilité d'y remédier. îî me vint à l'idée qu'il existe des gens à qui on attribue ces facultés mystérieuses capables de défense contre les effets maléfiques et démoniaques et des moyens employés par les grands et les petits. Fallait-il que j'aie recours à de tels moyens, ce qui équivaudrait à exorciser le diable par le diable ? "

" La prière, faite avec foi et ferveur, serait-elle sans effet contre le pouvoir satanique décrit plus haut ? Qu'allons-nous faire, pauvres humains, sans l'aide d'en haut ? Si la sorcellerie et la magie existent, ce serait un péché que de leur laisser le champ libre lorsqu'il reste quelque possibilité de leur tenir tête. "

Blumhardt dit par conséquent à la malade : " Nous prierons, coûte que coûte, nous verrons bien. La prière, en tout cas, ne fera pas de mal. L'Ecriture nous dit, presque à chaque page, que Dieu exauce ceux qui l'invoquent ; le Seigneur fera ce qu'il a promis ".

Le lendemain, Blumhardt rendit visite à la malade. Ce fut une journée inoubliable pour lui et ceux qui l'accompagnaient. La sécheresse estivale avait duré plusieurs mois, et ce soir-là un orage se préparait. Gottliebin était dans un état voisin de la frénésie du suicide. Elle faisait furieusement le tour des deux pièces et réclamait un couteau. Puis elle courut au grenier, sauta sur le chambranle du volet et était déjà au-dehors, se tenant encore par une main à l'intérieur ; à ce moment la lueur d'un éclair l'éblouit, l'effraya et la réveilla. Elle reprit ses esprits et s'écria : " Pour l'amour dc-Dieu, je ne veux pas cela ". Ce moment de lucidité s'évanouit 'vite ; le détire la reprit, elle se saisit d'une corde et la noua adroitement â une poutre avec un nœud qu'elle resserra légèrement. Elle y avait déjà presque entièrement fait entrer sa tête lorsqu'un deuxième éclair l'éblouit â nouveau et la ramena à elle comme auparavant. Le lendemain elle fondit en larmes en apercevant la corde attachée à la poutre qu'elle n'aurait pas fixée aussi adroitement si elle avait eu tous ses esprits.

Le même jour, à huit heures du soir, on fit appeler Blumhardt qui trouva la fille baignée de sang. Il n'est pas utile d'évoquer ici toute la

détresse de son état. Blumhardt se mit à prier avec ferveur et lui adressa quelques paroles de consolation, mais en vain. Au-dehors le tonnerre grondait. Au bout d'un quart d'heure tout cessa. La fille revint à elle et Blumhardt s'éloigna jusqu'à ce qu'elle eut change de vêtements.

Elle eut une nouvelle crise, à l'improviste, tout comme chaque fois que quelque chose de démoniaque se saisissait d'elle. Cette fois, toute la colère et la mauvaise humeur des démons se firent jour et on entendit une série d'exclamations poussées d'une voix hurlante et dolente : " A présent, tout est perdu, tout est vendu ; tu troubles notre tranquillité ; notre clan se désagrège ; tout est fini. Tout s'embrouille ; c'est de ta faute et de tes sempiternels oremus ; tu vas nous chasser tous. Hélas, malheur, tout est perdu ; nous sommes à mille soixante-sept, et il y en a encore d'autres, il faut les avertir ; malheur à eux, Us sont perdus, perdus, éternellement perdus ". Les hurlements des démons, les éclairs qui sillonnaient le ciel, les grondements du tonnerre, le bruit de l'averse, *h* mine grave des personnes présentes, mes prières, auxquelles les démons réagissaient comme je viens de le décrire, tout cela était un spectacle qu'il est difficile d'imaginer dans toute sa réalité.

Cette calamité une fois passée, d'autres phénomènes démoniaques se produisirent. Cependant on remarquait une différence chez les démons qui se manifestaient à présent. Les uns bravaient et défiaient Blumhardt, leur haine s'exprimait en paroles qu'il eût fallu se rappeler. Ils tremblaient devant l'abîme qu'ils sentaient proche et disaient : " Tu es notre pire ennemi ; nous sommes donc tes ennemis ; ah ! si nous avions le droit de faire ce que nous voulons ! Sî seulement Dieu n'existait pas ! ".

A côté de cela, ils attribuaient la faute de leur ruine à eux-mêmes. Le comportement d'un démon qui avait été vu par Gottliebin dans sa maison était horrible à voir. Il se fit connaître pour s'être rendu coupable de parjure. 11 grimaçait, levait trois doigts, un frisson lui secouait tout le corps et il gémissait. *l* se déroulait plus d'une scène de ce genre. Blumhardt eût voulu qu'il y ait plus de personnes pour y assister. La plupart des démons qui se manifestèrent entre le mois d'août 1842 et le mois de février 1843, et plus tard, appartenaient à ceux qui languissaient dans l'attente d'être délivrés de la domination de Satan sur eux. Les langues les plus variées se faisaient entendre, mais aucune des langues européennes. Il était étrange et parfois comique d'entendre les démons, qui essayaient de parler en allemand, même lorsqu'ils cherchaient à paraphraser les idées qu'ils n'arrivaient pas à exprimer dans cette langue. Par-ci, par-là, on entendait des paroles que Blumhardt ne croyait pas devoir attribuer à une des espèces des démons citées. Ces paroles rappelaient des sphères supérieures. C'était un certain nombre d'enseignements et d'allusions à Dieu qui

s'adressaient en partie aux assistants et en partie aux démons eux-mêmes pour attirer leur attention sur leurs attaques contre Dieu.

Pendant longtemps, Blumhardt ne savait pas quelle attitude prendre en face des différentes catégories d'esprits, surtout envers les esprits souffrants qui l'imploraient de leur venir en aide. " Pendant longtemps, je ne prêtais pas attention à leurs dires ", dit Blumhardt, ** et je me trouvais souvent dans l'embarras en voyant l'expression douloureuse de leur visage, leurs mains qui se levaient dans des gestes d'imploration et les larmes qui leur coulaient des yeux tandis qu'ils prononçaient des paroles de désespoir et de peur et que j'écoutais leurs prières qui auraient attendri les pierres. J'avais beau me débattre contre le désir d'entreprendre des manœuvres d'exorcisme parce que je craignais pour la sobre intégrité de ma foi évangélique, je ne pus cependant m'empêcher de faire un essai, surtout du fait que ces démons ne se laissaient fléchir ni par la menace ni par des exhortations. Le premier démon auprès duquel j'osais intervenir était la femme par laquelle cette affaire avait été mise en mouvement. Elle se manifesta à nouveau chez la fille Gottliebin et s'exclama avec force et décision qu'elle voulait appartenir au Sauveur et non au diable. Puis elle raconta combien de choses avaient changé dans le monde des esprits depuis les luttes précédentes. Elle dit que j'avais eu de la chance de m'en tenir à la parole de Dieu et à la prière. Si j'avais eu recours à des moyens équivoques et secrets, comme il arrive souvent, et que des démons auraient aimé me voir employer,, j'aurais été perdu. Elle dit cela en levant le doigt en guise d'insistance et conclut par ces paroles : " Le combat que tu as engagé était terrible ".. Elle me supplia de prier pour elle afin qu'elle soit complètement délivrée des griffes du diable. "

Blumhardt, au fur et à mesure que les jours passaient, se rendait compte de plus en plus qu'une direction divine présidait aux manifestations des esprits souffrants mais tournés vers Dieu. Ces manifestations se passaient dans le calme. Mais il ne semble pas avoir compris comment tout cela pouvait se passer ainsi, et par quel truchement.

Je voudrais encore citer un cas intéressant rapporté par Blumhardt. Un des esprits le pria qu'on veuille bien lui permettre de s'arrêter à l'église. Blumhardt répondit que, puisque c'était Dieu qui en avait indiqué le chemin, lui, Blumhardt, n'y était pour rien. " Va où le Seigneur t'envoie. " Puis l'esprit demanda à entrer dans la maison de Blumhardt, lequel, étonné, mais peu enclin à accorder cette prière, pensait à sa femme et â ses enfants. Réflexion faite, il accepta à condition que l'esprit ne trouble personne et qu'il y aille avec la permission de Jésus. A cet instant même, une voix sortit de la bouche de la malade et cria : " Pas dans la maison, pas sous un toit. Dieu juge pour les veuves et les orphelins ! ". L'esprit se mit à pleurer et pria qu'on le laissât au moins entrer dans le jardin de Blumhardt,

ce qu'alors l'esprit contrôleur de Dieu semblait lui accorder. On avait l'impression que par cet esprit, du temps de son vivant sur terre, des veuves et des orphelins avaient été privés de leur abri et de leur toit.

Les expériences relatées par Blumhardt dans son mémoire ont été omises à dessein par Zuendel. Il prétend que, vues de loin, ces manigances péniblement lugubres des puissances des ténèbres qui sont étalées â nos yeux donnent l'impression de surpasser l'aide divine et de la limiter en tant que se rapportant à Blumhardt. Il eût pourtant mieux valu que Zuendel n'omette rien du tout. La vérité n'a pas peur de la lumière du jour.

Pour ce qui est des omissions volontaires de Zuendel, il s'agit du pouvoir des esprits mauvais de transformer de la substance matérielle en substance spirituelle, et, une fois dématérialisée, de la transférer ailleurs, par exemple dans un corps humain, et, là, de la densifier, de l'épaissir, de la solidifier à nouveau en matière solide. Les lois de " dématégalisation " et de " matérialisation " ont été minutieusement expliquées dans ce livre au chapitre traitant de l'énergie périspritique, ou fïuidique. Blumhardt donne à ces phénomènes le nom populaire de " magie ". Ecoutons plutôt le rapport de Blumhardt :

" Jusque-là je vous ai relaté beaucoup de choses incompréhensibles et inouïes, mais le pire n'a pas encore été dit. Selon ma franchise coutumière, je continue à raconter ce dont je me souviens encore, et je suis convaincu que Iç Seigneur m'aidera également dans mon récit. Mon but n'est-il pas, en effet, de raconter pour sa gloire quelle fut sa victoire sur les puissances du mai ? "

" Des le 8 février 1843, une nouvelle époque commence dans l'histoire de la malade. A partir de ce moment des phénomènes encoreplus terribles se produisirent et je fus le témoin des pratiques de magie les plus variées. "

" C'était pour moi une constatation sinistre que de me rendre compte personnellement que ce qui jusqu'ici m'avait semblé appartenir à une croyance populaire ridiculement naïve était une réalité dont j'ai pu être le témoin. D'innombrables malaises furent infligés par sortilège à Gottliebin ; ils étaient destinés à la faire mourir. Elle commença par vomir du sable et des petits morceaux de verre. Puis des morceaux de fer, de vieux clous tordus. Une fois, après de multiples étranglements et des nausées, la fille vomit, l'un après l'autre, douze clous dans un baquet. En outre, des boucles de chaussures de différentes dimensions et grandeurs, souvent si grandes que l'on ne pouvait comprendre comment ces boucles avaient pu passer par le gosier. Il y eut, parmi ces objets rendus, un morceau de fer grand et large dont le passage fît perdre le souffle à la fille au point que pendant quelques minutes elle avait l'air d'être morte. En outre, elle rejeta en quantité considérable des épingles, des aiguilles, des bouts d'aiguilles à tricoter, souvent séparément, parfois en paquets liés ensemble avec du

papier et des plumes. Souvent aussi il semblait que des aiguilles à tricoter lui traversaient la tète, d'une oreille à l'autre. Un jour il arriva même que des morceaux d'aiguilles à tricoter de la longueur d'un doigt lui sortaient de l'oreille ; une autre fois que je lui imposais les mains, je sentais et j'entendais des aiguilles se briser dans sa tête ou se retourner ou se tordre. Les unes étaient en acier, qui, par petits morceaux, s'avançaient lentement vers le gosier et sortaient par la bouche ; d'autres étaient en fer et pliables et, une fois pliées, sortaient par la bouche. Je lui tirai également beaucoup d'épingles du nez. Un jour, il en sortit une quinzaine, et si violemment que toutes restaient fichées dans la main tendue de Gottliebin. Une autre fois, elle se plaignait que la tête lui faisait mal ; en lui imposant la main, je voyais partout briller des points blancs. 11 y avait douze épingles à moitié fichées dans la tête, et je les lui retirai les unes après les autres ; pendant ce temps, elle manifestait sa douleur par des mouvements de nervosité. Des aiguilles à coudre se trouvaient partout dans la mâchoire d'où je les retirai, ce qui lui donnait très ma! aux dents. On ne voyait rien, mais on sentait les pointes ; c'est avec beaucoup de mal que je réussis à les arracher. Deux vieux morceaux de fil de fer tordus étaient dans sa langue, et j'eus bien de la peine à l'en débarrasser. Sous la peau de son corps, des morceaux de fil de fer tordus et longs avaient été enfilés. A ma femme et à moi, il nous fallut une heure pour les éloigner. Plus d'une fois elle s'évanouit pendant ce travail. De son corps, au moins trente aiguilles à tricoter, entières ou en moitiés, sortaient verticalement et transversalement, ainsi que du creux épîgastrique. Il fallait encore accomplir une demi-heure de travail intense avant d'éloigner complètement les aiguilles déjà en partie sorties du corps. D'autres objets, des épingles, des morceaux de verre, des cailloux, un morceau de fer furent éloignés du haut du corps. "

" Je n'en veux pas à ceux qui mettront en doute mes dires ; tout cela dépasse le bon sens et toute conception humaine. Mais ces phénomènes qui ont duré presque un an se déroulaient toujours en présence de témoins que je tenais à avoir auprès de moi pour prévenir les ragots. Je puis raconter ces faits librement et sans réserve, avec la conviction absolue que rien n'était truqué et que tout se passait sans artifice ni fraude. Chaque fois que je me présentais chez elle, spontanément ou sur sa demande, des objets qu'elle avait en elle se frayaient un passage pour sortir de quelque partie du corps. Ces phénomènes la faisaient souffrir affreusement et elle perdit souvent conscience, ou presque. Elle répétait sans cesse : " Je ne peux plus supporter tout cela, c'est ma mort "."

" Ces objets ne pouvaient être éloignés de l'intérieur du corps que par la prière. Dès qu'elle commençait à se plaindre qu'elle avait mai, il me suffisait de lui imposer la main et de prier pour qu'elle sente l'objet bouger, se retourner en elle et se frayer une issue. C'est la peau extérieure

qui présentait le plus de résistance, et on pouvait constater pendant de longs moments que quelque chose cherchait à forcer le passage. Alors il n'y avait pas de sang, il ne se produisait aucune lésion, aucune blessure. Tout au plus pouvait-on, pendant l'instant qui suivait, remarquer l'endroit par où l'objet était sorti. Cela n'était pourtant le cas que lorsque l'éloignement des objets se produisait par la prière. Il lui arrivait, pendant mon absence, de s'ouvrir la peau avec un couteau, ce qui causait des plaies difficilement guérissables. "

" Il sortait de sa bouche également des bêtes vivantes : des sauterelles, des chauve-souris, des grenouilles, et une fois un serpent. Le serpent lui infligea une blessure au cou et la piqua si fort au pied que le sang avait du mal de s'arrêter. "

" Avant de terminer le récit de ces combats, il me faut encore citer un cas des plus atroces. Au début de décembre, en 1843. Gottliebin eut une hémorragie nasale, le saignement ne s'arrêtait plus. Après avoir perdu beaucoup de sang qui avait rempli un baquet, elle recommença à saigner. On ne comprend pas qu'après une perte si considérable do sang la vie soit encore possible. Le sang avait une odeur acre et était plutôt noir. Un jour, en revenant d'un autre village, je vis quelqu'un venir au-devant de moi pour me dire d'aller tout de suite auprès de Gottliebin. Je me dépêchais, je voyais des gens apeurés qui me criaient de leur fenêtre : " Monsieur le Pasteur, c'est urgent ! ". En entrant chez Gottliebin, une odeur étouffante de sang me suffoqua, «l'interdisant presque l'entrée de la pièce. Elle était assise devant un cuveau à moitié rempli de sang et d'eau. Une mare de sang mondait la chambre. Elle-même était trempée de sang, de sorte qu'on ne distinguait plus ses vêtements. Le sang ruisselait des deux oreilles, de ses deux yeux, du nez, et rejaillissait même par-dessus sa tête. De ma vie je n'avais jamais rien vu de si atroce. J'étais désemparé. Je me repris aussitôt et j'arrêtai le saignement au moyen d'une prière brève mais fervente. Puis je lui fis laver la figure, qui était devenue méconnaissable, ainsi que la tête. Je tâtai la tête pour trouver l'endroit où pouvait se trouver quelque objet. En haut du front, je vis un petit clou caché et tordu en train de percer, ta peau de l'occiput était ravagée et travaillée par quelque chose se frayant un passage depuis l'intérieur. Un clou à lattes apparut. Puis l'hémorragie prit fin. Et, le soir même, elle se sentait mieux et fortifiée. "

" Gottliebin se souvenait qu'autrefois, après avoir mangé la soupe ou d'autres aliments, elle éprouvait d'étranges sensations dans sa gorge et dans son ventre. Une fois qu'elle avait donné le reste de la pitance à une poule, celle-ci devint furieuse et courait dans tous les sens pour tomber morte, comme par étouffement. Gottliebin ouvrit la tête et le gosier de la poule et, terrifiée, trouva une poignée de clous à chaussures. Comment ces objets avaient-ils pu pénétrer dans la tête et le corps ? Gottliebin raconta que

souvent, pendant la nuit, elle voyait s'approcher de son lit les esprits de toutes sortes de personnes de conditions très variées. Ces personnes, dit-elle, lui avaient mis dans la bouche quelque chose qui ressemblait à du pain ou avaient touché d'autres parties de son corps. Après cela, elle se sentait comme transformée, et c'est alors que tous ces objets étaient sortis de son corps. Le clou à lattes et l'autre clou plus petit qui avaient causé les saignements avaient été introduits dans sa tête de façon étrange, le soir, dans la rue, par un esprit habillé en ecclésiastique et qui la guettait. Elle n'avait pas pu résister, dit-elle. C'est alors que les saignements commencèrent. Une nuit, trois hommes, des esprits, se placèrent devant elle. Us portaient à la main un verre contenant un liquide toxique. Elle ne pouvait pas bouger. L'un des hommes lui ouvrit la bouche, l'autre la retenait par la tête. Le troisième cherchait à lui faire avaler le liquide. Il ne réussit qu'à lui en verser une petite quantité. Ensuite, on lui tenait la bouche fermée pour l'étouffer. La vapeur dégagée par le liquide sortait par les narines. Tout ce qu'elle réussit à faire, c'était de dire une prière et de gémir. En voyant qu'ils n'arrivaient pas à leurs fins, les hommes lui versèrent le contenu du verre sur la tête et s'en allèrent. Le lendemain matin, le bonnet de nuit de Gottliebin était rongé par une substance jaunâtre et puante et l'étoffe du bonnet s'effritait. Un soir qu'elle dormait dans sa chambre, elle avait suspendu sa robe à la porte. Sa sœur, qui dormait dans le même lit qu'elle, savait ce qu'il y avait dans la poche de la robe et que Gottliebin ne s'était pas levée- Pendant la nuit, Gottliebin vit une forme s'approcher de la robe, sortir de la poche une boite en fer blanc comme les paysans en ont pour y conserver l'argent, ainsi que d'autres objets, et se placer devant elle. Au matin, elle eut des étranglements et vomit des piécettes et la petite bofte. "

" En voyant ces phénomènes se multiplier, je me concentrai sur la prière et suppliai Dieu, qui avait tiré le monde du vide, de réduire à néant les artifices et les manigances du diable. Après plusieurs jours de luttes et de supplications, le Seigneur, qui ne manque jamais à sa promesse : " Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera donné ", m'exauça. Et les choses se firent comme je l'avais demandé. "

"Je pensais alors que t tout était fini. Cependant d'autres crises et d'autres malaises reprirent. Ces malaises semblaient destinés à provoquer la mort de Gottliebin. Un jour qu'elle s'était blessée très grièvement elle-même, les blessures se refermèrent miraculeusement. Soudain elles s'ouvrirent à nouveau, et une amie vint trouver Blumhardt et, frappée de consternation, lui annonça que la mort de Gottliebin ne saurait tarder : " Je me jetai à genoux ", raconte Blumhardt, " et, rempli d'ardeur et ne voulant pas donner au diable la satisfaction de me faire venir jusqu'à lui, je fis dire à Gottliebin par cette amie qu'elle vienne me trouver chez moi.

Qu'elle en serait capable si elle s'armait de foi. Bientôt elle apparut. Personne ne saurait s'imaginer ce que je ressentis *'."

Voici la fin de l'épisode raconté par Blumhatdt : "Tout ce qui s'était déjà passé semblait devoir se renouveler en grand. Les mauvais effets de ces phénomènes s'étendirent également au frère à demi aveugle et à une autre sœur, Catherine, ce qui fit que je les avais tous les trois à ma charge à la fois, cela dans un combat sans merci, et dont les tenants et les aboutissants ne faisaient aucun doute. Je ne me souviens plus de chaque détail, tellement la complexité et la variété des phénomènes se multipliaient- Ce furent des journées pénibles comme je n'espère plus en revivre. — Je devais tout risquer, il s'agissait de " vaincre ou de mourir ". Mes efforts étaient opiniâtres et longs, mais la protection divine était d'autant plus efficace et évidente. C'est le frère qui fut délivré le plus vite de tous, et il put même me venir en aide par la suite. Mes efforts allaient devoir se concentrer cette fois-ci non pas sur Gottliebin, qui, elle, paraissait être arrivée au dernier acte de ses luttes et de ses combats et qui se sentait presque délivrée, mais sur sa sœur Catherine, laquelle avait jusqu'ici été épargnée, mais qui, à présent, eut des crises de folie furieuse et devait être maîtrisée. Elle menaçait de me mettre en pièces, et je n'osais pas m'approcher d'elle. Elle essayait de s'ouvrir le ventre, ou bien elle guettait le moment de se jeter sur ceux qui la retenaient pour leur faire du mal. Elle piaillait et criaillait si fort qu'on aurait pu penser que mille langues de vipère parlaient en elle. Elle ne perdait pas ses esprits, on pouvait lui parler et l'exhorter, mais elle rétorquait qu'elle ne pouvait ni agir ni parler autrement. Qu'on l'empêche de faire du mal, disait-elle. Elle avait souvenance de tout ce qui s'était passé, même des plus atroces tentatives de meurtre, et ces souvenirs la déprimaient à tel point que je devais m'occuper d'elle très particulièrement, et, par la prière, chasser peu à peu ses souvenirs. Malgré cela, un démon se manifestait à travers elle et proclamait qu'il était non pas l'esprit d'un être humain décédé, mais un ange de Satan de qualité et le chef suprême de la sorcellerie. Il prétendit que s'il était obligé de retourner à l'abîme, " ce serait la fin de la sorcellerie et le coup de grâce de celle-ci ". Soudain, vers minuit, pendant un quart d'heure, un cri de désespoir sortit de la bouche de la fille avec une telle intensité et une telle violence qu'on croyait que la maison allait s'effondrer. Ce fut horrible à entendre. La moitié des habitants de l'endroit eut connaissance de ces menées infernales. Catherine tremblait de tous ses membres. La voix démoniaque exprimait la peur, le désespoir et l'arrogance ; elle défiait Dieu de faire en sorte que lui, esprit noble, soit autorisé à redescendre en enfer avec les honneurs de la guerre et qu'on ne l'oblige pas d'abdiquer comme n'importe quel autre misérable pécheur. Un tel mélange de méchanceté, de désespoir, d'obstination et d'orgueil n'est guère pensable. Puis arriva le moment le

plus émouvant. Seul celui qui en a été le témoin peut se représenter une pareille scène. A deux heures du matin, cet ange de Satan qu'il prétendait être hurla, pendant que la fille plia sa tète et le haut de son corps en arrière par-dessus le dos de la chaise. Le cri lancé par cet ange diabolique était si strident et si tonitruant qu'il n'avait plus rien d'humain : " Jésus est vainqueur ! " -- " Jésus est vainqueur ! ", hurlait cet esprit infernal. Ces paroles furent entendues de près et de loin et firent une impression inoubliable sur ceux qui les entendaient. Le pouvoir et la force du démon semblaient diminuer d'instant en instant. Il se calma peu à peu, ses mouvements se calmaient ; vers huit heures du matin tout était fini. On eût dit que quelqu'un venait d'exhaler son dernier soupir. - C'est ainsi que se termina un combat qui avait duré deux ans ".

Blumhardt venait de faire l'expérience de manifestations d'esprits mauvais et inférieurs par l'intermédiaire de médiums humains. II n'y avait à cela rien de nouveau, sauf pour Blumhardt lui-même. S'il ne s'était pas intéressé au cas de ces médiums tombés au pouvoir du mal, il se serait passé ce qui arrive chaque fois dans des cas pareils ; les médiums non informés de ces phénomènes sont abandonnés à leur sort. Us seraient morts de folie furieuse dans un **asile** d'aliénés ou auraient mis fin volontairement à leur vie. Les aliénés spirites qui paient un tribut aux asiles d'aliénés sont en grande partie les victimes d'esprits inférieurs. Ces mêmes puissances du mal poussent très souvent leurs victimes au suicide.

Gottliebin Dittus était un médium à " transe profonde ". Les récits de Blumhardt ne contiennent aucune indication quant à l'origine et au développement des facultés médiumniques chez Gottliebin. Il se Deut qu'avec ses sœurs et son frère elle ait pratiqué le jeu des " tables tournantes ", ce qui aurait pu avoir pour conséquence de développer des dispositions médianimiques innées.

Elle devenait inconsciente quand son propre esprit était expulsé par les esprits étrangers qui en prirent la place dans son corps. Dès que son propre esprit quittait le corps, elle tombait comme morte pour être relevée **peu** après par l'esprit d'un démon entre dans son corps pour s'y manifester.

Les raps, les coups frappés étaient produits par le périsprit cédé par Gottliebin, dont la médiumnicité était très développée, et c'est de cette **façon** que se produisaient les coups retentissants qui demeuraient si inexplicables aux observateurs. Les coups augmentaient au fur et à mesure qu'augmentait 1 énergie périspritique du médium. L'énergie périspritique de celui-ci se trouvait renforcée par les quantités de fluide irradiées par les personnes présentes. Blumhardt, sans le savoir, disposait également de facultés médianimiques, ce qui renforçait les manifestations des esprits par l'intermédiaire du médium, quand lui, Blumhardt, était présent. Leur force diminuait en son absence. Les matérialisations et apparitions lumineuses

étaient provoquées par les démons au moyen de l'énergie périspritique de Gottliebin.

Sa sœur Catherine n'était pas un médium à transe profonde, mais à transe partielle. Son esprit ne sortait pas entièrement de son corps, mais entendait tout ce que l'esprit étranger disait à travers la fille qui se souvenait toujours de ce qui s'était passé, même si, par elle-même, elle était incapable de s'opposer aux manifestations de l'esprit étranger au pouvoir duquel elle était tombée. Blumhardt apprit peu à peu à discerner les différentes sortes d'esprits. Il apprit avant tout que les esprits supérieurs et les esprits souffrants, mais bien disposés, subissent un contrôle divin, ce qui fait que tout se passe en bon ordre. Le contrôle décide quels sont les esprits autorisés à se présenter. Voilà pourquoi les esprits souffrants admis par le contrôle supérieur n'obéissaient pas à Blumhardt quand il voulait les renvoyer sans leur être venu en aide. Ils étaient entrés dans le médium avec l'autorisation d'en haut pour être instruits par Blumhardt et l'entendre leur parler de Dieu. Ils avaient donc le droit de recevoir ses instructions et il eût été du devoir de Blumhardt d'obtempérer à leur requête. Malheureusement, Blumhardt s'était rendu compte un peu tard de ce que l'on attendait de lui.

En tout cas, "Blumhardt fut mis au courant du fait que la communication avec le monde des esprits n'a rien d'illusoire. Les phénomènes qui se déroulaient à ses yeux n'étaient pas hallucinatoires et ne sauraient être relégués par personne dans le domaine de la fiction. Ils se passaient au vu et au su de tous, ce que de nombreux témoins oculaires et auriculaires ont confirmé.

La réalité des phénomènes était la raison pour laquelle les autorités ecclésiastiques demandèrent à Blumhardt de rédiger à leur intention un mémoire sur ces faits.

Blumhardt ne voyait que les faits perceptibles et n'apprit que peu à peu comment et en quoi ils s'enchaînaient. Les lois éternelles qui président à ces communications avec les esprits semblent lui avoir échappé jusqu'à sa mort. C'est pourquoi il ignorait la manière d'entrer en contact avec les bons esprits qui avait été celle du peuple d'Israël aussi bien que des premiers chrétiens. Il expérimenta d'une façon bouleversante la communication parlée des esprits, soit mauvais, soit souffrants, à travers des médiums humains. Mais les merveilleuses communications des esprits supérieurs de Dieu par l'intermédiaire de médiums parlants lui furent refusées. Il y a également à cela une raison profonde. Il faut, en effet, que les choses se passent à un moment donné et voulu, tl est certain que les circonstances, à l'époque de Blumhardt, n'étaient pas mûres pour une communication organisée avec le monde des bons esprits. Il n'y a pas de doute que Blumhardt, en face de l'attitude de son Eglise vis-à-vis de ces choses, aurait mis en péril son action apostolique et sa situation.

Car il s'avère qu'il eut à supporter l'hostilité de ses supérieurs ecclésiastiques lorsque, plus tard, les effets de l'action des bons esprits se firent sentir chez lui et ses paroissiens. Je vais en parler un peu plus loin. Si Blumhardt était allé trop loin dans ce domaine en provoquant et en organisant des séances spMtes de bon aloi, il aurait sans aucun doute suscité une procédure très énergique des dirigeants de l'Eglise évangélique contre sa personne. Le monde des esprits de Dieu adapte son action aux circonstances et à l'opportunité du moment.

Après que Blumhardt eut expérimenté personnellement, et cela par des exemples pratiques, mais bouleversants, l'action néfaste que les esprits des ténèbres peuvent exercer sur l'humanité, il lui fut donné de faire l'expérience de façon encore plus merveilleuse de l'action bienfaisante des esprits de Dieu sur lui et sa paroisse. Ces faits nous rappellent l'effusion des esprits de Dieu aux premiers temps du christianisme.

Les esprits de la pénitence et de la conversion furent le premier cadeau que le ciel accorda à Blumhardt et à sa paroisse après qu'il eut soutenu avec succès la lutte contre les esprits du mal. Peu à peu tous ses paroissiens se présentèrent à lui, comme poussés par une force intérieure irrésistible, **pour** lui avouer les péchés de leur vie. Blumhardt était mû intérieurement par un esprit de Dieu toutes les fois qu'il devait annoncer le pardon des péchés. Ce n'était pas une confession et une absolution comme on les pratique dans l'Eglise catholique, mais une purification des péchés à la suite d'une révélation d'un esprit de Dieu. Dès lors, la devise adoptée par Blumhardt devait être la suivante : " Prions pour qu'il nous soit accordé une nouvelle effusion du Saint Esprit et espérons-le fermement ". L'esprit de guérison descendit également sur Blumhardt ; par l'imposition des mains, la prière, et par sa présence. Les maladies chroniques sont le fait de l'action des esprits mauvais, comme la Bible l'enseigne. Dès que ces esprits malins s'éloignaient des malades, ceux-ci étaient instantanément guéris. Les merveilles de ces guérisons sont relatées en détail dans le livre de Zuendel.

Je termine le récit de l'action des mauvais et des bons esprits dans la vie de Blumhardt par les paroies d'une de ses lettres :

" Si quelqu'un voulait examiner si tout ce que le Seigneur a accompli en moi est quelque chose de personnel ou d'imitable, je dois avouer que ce quelque chose a pris une tournure personnelle et que tout un chacun ne saurait l'obtenir. Je suis pourtant convaincu que cette action devrait se généraliser et qu'il est permis de prier pour le renouvellement des forces primitives dans toute leur ampleur. Pour le moment, et jusqu'à nouvel ordre, c'est par ma personne que la preuve est donnée que ce genre de prière est possible. Mais cela n'arrivera pas si vite et le ciel ne s'ouvrira pas d'emblée ; il est faux de croire qu'on puisse espérer une rapide répétition instantanée des bienfaits dont jouissaient les temps apostoliques. Le

manque de foi et l'apostasie des chrétiens depuis plus d'un millénaire ont provoqué la disgrâce du Seigneur et une recrudescence des puissances sataniques. C'est pourquoi U n'est pas possible de tout rénover et de recommencer sans plus comme si rien n'était ; si oui, nous rencontrerons un mur déjà percé. Vous voyez, par là, combien je diffère des " Irvingiens ", lesquels, oubliant l'état **actuel du** christianisme, voudraient retrouver tout comme c'était avant. Ce qui est nécessaire, avant toute autre chose, c'est que les chrétiens se convertissent, non pas en façade, mais en profondeur, et luttent plus vigoureusement, prient plus cvangéliquement et avec plus de ferveur et d'insistance. Si un esprit de pénitence est donné en grand, comme j'ai pu l'expérimenter en petit dans ma paroisse avec les conséquences des premiers signes de dons " spirituels ", une chose se présentera après l'autre, jusqu'au moment où le temps apostolique reviendra, mais, à côté de cela, l'Antichrist relèvera la tête. "

Cet exposé de Blumhardt manque de clarté et n'est que partiellement vrai. La vérité est que chaque homme, qu'il soit chrétien ou non chrétien, peut entrer en contact avec les bons esprits s'il le désire sincèrement et le recherche selon ce qui a été expliqué dans ce livre. Le commerce avec les bons esprits enseigne le vrai chemin qui mène à Dieu. C'est la vérité qui est prêchée. Il dépendra alors de chacun, en conformant sa vie dans une mesure adéquate aux vérités reçues, de pouvoir compter sur l'action bienfaisante des esprits de Dieu. Celui qui se contente de prêter l'oreille aux messages de vérité des esprits sans se conformer aux exigences qui en découlent ne recevra plus d'autres bienfaits. Il perdra le contact avec les bons esprits qui se communiquaient à lui et ceux-ci le délaisseront. Mais chez quiconque accepte la vérité et s'y conforme, l'action des esprits se fera sentir comme chez les premiers chrétiens, et cela selon les besoins de sa tâche dans la vie. Chez les premiers chrétiens, tous ne recevaient pas les mêmes dons. Les dons reçus par chacun étaient destinés à servir au bien de la collectivité. C'est ce que l'apôtre Paul ne cesse de prêcher. De nos jours également, la plus petite communauté chrétienne pratiquante et fervente reçoit les mêmes bienfaits des esprits de Dieu que les premiers chrétiens. Il n'y a qu'une seule condition à cela : c'est de s'efforcer de rechercher le bien et de se défendre contre toute influence du mal. Peu importe l'importance de la communauté intéressée ; qu'elle soit grande ou petite, l'action des esprits de Dieu se fera également sentir.

A propos de la vie du curé catholique d'Ars, Jean-Baptiste Vianney, il nous est présenté un tableau identique de l'action des bons et des mauvais esprits, tout comme nous venons de le voir chez le pasteur évangélique Blumhardt.

Vianney Jean-Baptiste-Marie a vécu de 1786 à 1840 *. Sa vie coihcide, en grande partie, avec celle du pasteur Blumhardt. Pendant que celui-ci exerçait son action salutaire dans la paroisse allemande de Môttlingen, Vianney vivait et exerçait son ministère dans la petite commune d'Ars, en France. Vianney, peu doué, ne parvint à l'ordination qu'au prix des plus grands efforts. Encore enfant, Vianney s'adonnait déjà à la prière et au recueillement intérieur. A l'exemple de Blumhardt, il pratiqua toute sa vie durant cette concentration propre à l'épanouissement des dons médium niques qui sont la condition première de l'action exercée par le monde des esprits sur les hommes. Ceci est également vrai pour Blumhardt.

Cependant que le pasteur protestant Blumhardt, dans sa paroisse, fut témoin des apparitions démoniaques du médium Gottliebin Oittus et ressentit après coup sur sa personne les effets des bons et des mauvais esprits, le curé d'Ars était la seule personne chez laquelle se manifestaient les esprits. Il n'y eut aucune manifestation de cet ordre dans son entourage ou dans une quelconque paroisse des environs. Au demeurant, ces événements sont identiques chez l'un comme chez l'autre.

Blumhardt et Vianney, de la même façon, ont été touchés par l'action des démons. L'intervention des bons esprits était la même chez les deux. Tous deux reçurent en partage un esprit de guérison. Tous deux, à un degré élevé, avaient le don de clairvoyance s'exerçant sur îe passé, le présent et l'avenir.

Tous deux, enfin, étaient en mesure de lire avec perspicacité dans l'âme humaine. L'esprit de conversion se répandit miraculeusement dans les paroisses des deux pasteurs et atteignit peu à peu tous les milieux jusqu'aux régions les plus éloignées.

Par milliers, des hommes tourmentés par une vie chargée de péchés accoururent vers les deux hommes afin de confesser leurs méfaits et obtenir l'assurance du pardon de Dieu. Tous deux, grâce à leur inspiration, savaient à qui octroyer la promesse du pardon. La similitude des mêmes phénomènes chez l'un et l'autre de ces deux hommes s'étend aux moindres détails, et il est permis de conclure à l'intervention des mêmes lois divines. H en allait de même, chez les deux, des manifestations démoniaques.

Limitons-nous aux faits de la vie de Vianney. Commençons par le démoniaque tel qu'il se manifestait chez Vianney. Dans la biographie, l'introduction de la partie qui traite des influences des démons est la suivante : " Que l'on nous permette ici de dire un mot à l'intention des incrédules tentés de sourire à la lecture de ce qui va suivre. Ils ne seront pas les premiers à le faire. Il faut dire que sous ce rapport ils ne penseront et

* Joseph Vianney. Vie et œuvre de saint Jean-Baptiste Vianney, cure d'Aïs. - Librairie Stcffen Frères. Limburg a. *à.* Lahn.

n'exprimeront rien que déjà du vivant de Vianncy le monde pensait et racontait, et ce qu'a pu exprimer avec plus d'emphase que les profanes le clergé lui-même.

A peine le bruit avait-il couru et commence à se répandre que le curé d'Ars était visité par les démons qu'un gros rire secoua les paroisses d'alentour. Tantôt les " bons " collègues exposaient au curé d'Ars qu'il était un songe-creux à l'esprit dérangé et que, de surcroît, l'enfer, d'où venaient les démons, était tout simplement la marmite dans laquelle il laissait moisir ses pommes de terre. " Mon cher curé ", lui disaient-ils, " vivez comme tout le monde ; alimentez-vous mieux et votre cerveau guérira, et vous verrez comment disparaîtront les démons. "

Vianney et le monde des esprits

Il faut dire que Vianney vivait fort modestement et ne se nourrissait que de pommes de terre qu'il préparait le premier jour de la semaine pour toute la semaine, les consommait froides, et il n'était pas rare qu'en fin de semaine elles fussent moisies. Loin d'être l'esprit faible, victime de ses chimères comme ses confrères cherchaient à s'en persuader, le curé Vianney était si peu nai'f et crédule qu'il refusait d'abord lui-même d'admettre qu'il s'agissait de démons qui le tourmentaient.

Ce n'est que lorsqu'il eut vraiment essayé de s'expliquer d'où venaient ces bruits singuliers qui, la nuit, le troublaient continuellement, qu'il en comprit l'origine et la nature. Un jour, il entendit frapper violemment contre sa porte. Il ouvrit la fenêtre et demanda qui était là. Personne ne lui répondit. Comme le bruit se répétait dans l'escalier, il renouvela sa question. De nouveau, il n'y eut aucune réponse. Comme, à cette époque, on lui avait fait don d'ornements sacerdotaux somptueux pour sa paroisse et qu'il conservait à la cure, il pensa à des voleurs qui auraient tenté'de le cambrioler. II jugea bon de prendre des précautions et pria quelques hommes courageux de monter la garde. Ceux-ci vinrent effectivement pendant plusieurs nuits et perçurent le même bruit, mais ne découvrirent rien. On posta même un garde dans le clocher, mais en vain. On perçut des coups violents sans rien voir. Les veilleurs prenaient peur. Même le curé se montrait très anxieux.

Pendant une nuit d'hiver, lorsque retentirent de nouveau les violents coups contre la porte, il sauta hors du lit, descendit dans la cour, pensant que, s'il s'agissait de cambrioleurs, ceux-ci auraient laissé des traces dans la neige fraîchement tombée, ce qui permettrait de les arrêter. Mais il ne vit personne, n'entendit plus rien et ne releva aucune trace dans la neige. Alors il n'eut plus de doute : Satan le poursuivait. " A compter du jour où il était persuadé que les trublions nocturnes étaient des démons, il eut bien moins peur. " Sur ces entrefaites, l'intention première de ces démons était

sans doute de gêner son activité pastorale en privant son corps surmené du repos nocturne. Au milieu de ces tourments, tout semblait parfaitement organisé dans le but de le priver totalement de tout sommeil. La plupart du temps, Vianney percevait l'un de ces bruits monotones qui, plus que tous les autres, conduisent à l'insomnie.

Tantôt le bruit était celui d'une poutre que Ton sciait ou fendait, tantôt celui d'une série de clous que l'on enfonçait. Il avait parfois l'impression qu'un régiment défilait devant sa porte, ou qu'un troupeau de moutons passait au-dessus de sa tête, ou encore qu'un cheval galopait sur son parquet, ou que quelqu'un tambourinait sur sa table, que l'on cerclait de fer un tonneau, ou que toutes les voitures de Lyon roulaient sur son plancher, ou encore qu'une réunion bruyante se tenait dans sa cour en une langue inconnue. Cette dernière tracasserie se prolongeait pendant plusieurs nuits consécutives-

Une autre fois, la porte s'ouvrit et il s'entendit interpellé rudement par son nom de famille. Alors il dut s'entendre dire une foule de grossièretés, **parmi** lesquelles l'expression " bouffeur de pommes de terre " revenait souvent. Par ailleurs, son mobilier subit un mouvement de va-et-vient, les rideaux étaient tirés avec une violence telle qu'il s'étonnait le lendemain **matin** qu'Us fussent encore intacts.

Les tentations intérieures qui provenaient des esprits mauvais qui cherchaient à le pousser au désespoir étaient très considérables.

Chez Blumhardt, ces manifestations sont identiques. Malheureusement, des interventions diaboliques mentionnées dans son mémoire, pour autant qu'elles se rapportent à sa personne, ont été à dessein passées sous silence dans sa biographie, ainsi que je l'ai mentionné précédemment. Chez Blumhardt comme chez Vianney, ces manœuvres démoniaques avaient pour unique but d'anéantir ou de limiter l'action de ces hommes dont le but était d'amener l'humanité sur le chemin qui conduit à Dieu. C'est la raison pour laquelle ils tentèrent de prendre Blumhardt dans leurs filets diaboliques par l'intermédiaire de Gottliebin Dittus, et, n'y réussissant pas, de le troubler et de le décourager par des tentations venant du dedans comme du dehors. - Dans le cas de Vianney, ils recherchaient d'abord l'effet de découragement et de desespoir en s'alliant à eux le clergé catholique de la région. Celui-ci entreprit une campagne de diffamation et de suspicion vulgaires dirigée contre le pauvre curé d'Ars pendant une bonne dizaine d'années. Tout autre que le curé d'Ars aurait succombé. Le but recherché n'ayant pas été atteint, les démons tentèrent de s'attaquer à sa santé en le privant de sommeil. Tout au long de sa vie, ils ne renoncèrent pas à cette tentative. Ce ne fut que vers la fin de sa vie que Vianney ne fut plus molesté la nuit.

Les manifestations diaboliques étaient, nous venons de le dire,

semblables chez les deux hommes. Mais le bien divin qui leur advint de la part des bons esprits les rendit encore plus semblables. Ici la communauté était totale. Les deux hommes n'avaient reçu en partage ces dons profonds du ciel qu'après avoir subi de lourdes épreuves dans la lutte contre les puissances maléfiques et leurs instruments humains.

Chacun de nous qui veut œuvrer comme instrument du ciel en vue du sâlut de ses semblables et s'assurer les forces nécessaires à cela de la part de Dieu devra subir ces assauts. Le Christ a vécu ce calvaire lui aussi. Son activité publique et les preuves que Dieu lui accordait ses forces et œuvrait par lui se manifestèrent efficacement en lui et il ne prit son essor que quarante jours et quarante nuits après avoir fait front et subi sans sa chair les effets démoniaques. Le serviteur n'est pas au-dessus du maître. Grâce à l'effusion d'un esprit de pénitence, les conversions se produisirent dans la paroisse de Blumhardt de la même façon que dans celle de Vianney. Et de la même façon les conversions commencées dans l'une et l'autre paroisse se propageaient et gagnaient les régions les plus éloignées.

L'effet premier des esprits de pénitence est un effroi intérieur au cœur de l'homme, en repentir des péchés et fautes du passé, et, partant, de son éloignement de Dieu. Le profond émoi que ressent l'homme dans son tréfonds touché par l'esprit de pénitence est tel qu'il ne retrouve plus la paix intérieure avant d'avoir ouvert son cœur et livré son âme à un homme croyant en Dieu et écouté son verdict. Une force invisible le pousse sans rémission jusqu'à ce que son cceur ait rencontré Dieu et acquis l'assurance du pardon de ses péchés. Un sentiment de félicité envalût alors son cœur au point qu'on ne saurait décrire son bonheur. Que l'on prenne la peine de relire la biographie de ces deux hommes pour connaître les sentiments intimes de ceux qui ont retrouvé Dieu. Vianney reconnaissait au premier abord les âmes qui n'avaient pas besoin de secours. Il les pria aimablement de ne pas lui faire perdre son temps et répliqua à plus d'un : " Rentrez en paix chez vous, vous n'avez pas besoin de moi ".

Le but recherché par le curé d'Ars était de guérir les âmes malades incapables de venir à bout de leurs tourments. La guérison des corps était à ses yeux secondaire. Vianney renseignait beaucoup de gens au sujet du sort de leurs défunts dans l'au-delà dès lors qu'il estimait que cela serait utile au salut de leur âme. Mais il avait également le don de prévision (clairvision). On peut dire que, de même que de son vivant tout le monde ne s'entretenait que de ses luttes avec les mauvais esprits, ainsi tout le monde, une fois qu'il fut mort, ne s'entretenait que de ses prédictions. Les prédictions se rapportaient la plupart du temps au bien des particuliers plutôt qu'au bien public. A bien des convertis il prédisait leur fin prochaine. En d'autres circonstances, il avertissait des tierces personnes de la fin prochaine de l'un des leurs et les invitait à se tenir prêts. Dans son

esprit, il vit des événements lointains concernant des personnes auxquelles il s'adressait. Un jour, il vit un homme dans la foule qui l'attendait et lui dit : " Regagnez vivement Lyon, votre maison est en flammes ! ". Ce qui devait s'avérer vrai. Une autre fois, Vianney dépêcha vivement une paysanne qui venait de confesser ses péchés de rentrer incontinent chez elle, un serpent ayant pénétré dans sa maison. La bonne femme regagna sa maison, la mit sens dessus dessous, mais ne trouva rien. Finalement, elle eut l'idée de secouer sa paillasse qu'elle avait exposée au soleil pour l'aérer. Elle vit alors en sortir un serpent.

Une autre fois, il dit à une jeune fille qui se tenait debout dans l'église de rentrer vivement chez elle, où on l'attendait avec impatience. Une fois rentrée chez elle, elle trouva sa sœur morte ; jusqu'ici celle-ci avait été en bonne santé.

Une autfe fois, une femme se rendit à Ars pour se confesser. Elle s'était fait remettre par un " sorcier " un flacon contenant un soi-disant remède-miracle. Lorsque Vianney l'eut confessée, il lui fit cette remarque : "Mais vous ne me dites rien du flacon que vous avez caché dans un buisson à l'entrée d'Ars ". La lecture des pensées les plus intimes et des sentiments chez autrui se manifestait encore plus fréquemment chez lui. Le don apparaissait régulièrement, d'autant qu'il s'agissait de conversions particulièrement délicates. Presque quotidiennement, il lui arrivait de quitter son confessionnal et de faire signe à celles des personnes qui étaient le plus pressées ou malheureuses, afin de passer les premières. Parmi celles-ci, quelques-unes voulaient Je mettre à l'épreuve. Elles s'en allaient confuses et honteuses. Un homme confessa de gros péchés qu'il avait inventés. Vianney l'écouta tranquillement et lui dit : " En effet, vous êtes coupable de fautes graves, mais le mal que vous avez effectivement fait, ce ne sont pas les péchés dont vous venez de vous accuser, mais les voici... " ; et Vianney, à la grande surprise *du* fraudeur, lui énuméra tous les méfaits qu'il avait commis dans le passé.

Vianney guérissait, donnait des conseils, consolait et convertissait de loin ceux qui ne pouvaient venir à lui et lui dépêchaient des intermédiaires et lui adressaient même des lettres. Les traits et caractéristiques *âes* forces des esprits en action chez Vianney se retrouvent chez Blumhardt jusque dans le moindre détail, il est difficile de dire lequel des deux — Vianney ou Blumhardt attirait le plus d'âmes à lui parmi les milliers qui se pressaient chez l'un ou chez l'autre afin de ressentir en eux les effets miraculeux de leurs forces. Chez l'un et chez l'autre il y eut aussi ce que ['on pourrait appeler une merveilleuse multiplication des pains. Il arriva chez Blumhardt que le manque de vivres se fit sentir, en raison même de la grande affluence d'étrangers qui étaient reçus et hébergés chez les paroissiens. Mais une bénédiction particulière présidait à ces repas. Une famille qui

n'avait pas de quoi rassasier quatorze personnes apaisa la faim' de quarante-deux personnes avec !a nourriture dont elle disposait, après quoi il en resta encore. A propos de Vianney l'on cite un miracle encore plus spectaculaire, dont toute la paroisse a été témoin. Le foyer ctéé par lui pour enfants pauvres manqua un jour totalement de vivres ; au grenier il n'y avait plus qu'une poignée de fruits de l'arbre à pain. Le cceur gros, le curé avait déjà décidé de se séparer de ses enfants. A nouveau il supplia Dieu de le secourir. Lorsqu'il monta au grenier, celui-ci était rempli de blé. Les paroissiens s'y rendirent pour voir ce blé, et cet événement mit toute la région en émoi. L'évêque vint également pour voir la quantité de blé amassé dans le grenier. Si maintenant nous établissons un parallèle entre ces deux hommes en tant qu'instruments entte les mains de Dieu, quelque chose doit assurément nous frapper. Nous nous trouvons en présence de deux hommes dont la profession de foi religieuse *est* essentiellement différente.

D'un côté, nous sommes en présence d'un prêtre catholique adepte de la vénération des saints et des reliques, qui attribue la guérison des malades à sainte Philomène. Nous avons encore affaire à un homme qui célèbre la messe, considère la confession comme un sacrement indispensable au pardon des péchés et croit en la présence du Christ dans le Saint Sacrement de l'autel et croit fermement à toutes les doctrines de son Eglise. De l'autre côté, nous sommes en présence d'un pasteur protestant, Blurnhatdï, adversaire déterminé de la profession de foi d'un Vianney. Il rejette avec énergie le culte des saints et des reliques, la messe et la présence réelle, la confession catholique et la rémission des péchés, refuse la papauté et tout ce qui s'y rattache comme étant contraire à la volonté de Dieu et issu d'erreurs humaines.

Et, cependant, tous les deux sont à égalité les instruments entre les mains de Dieu pour délivrer l'humanité du péché et de Satan et destinés à conduire cette humanité sur la voie qui la mène à la maison de Dieu.

En dépit de leur profession de foi opposée, tous deux reçoivent le don suprême que le Christ a promis à ses fidèles. Tous deux sont d'accord sur un point, à Savoir leur foi profonde en Dieu, leur amour de Dieu et du prochain, leur confiance inébranlable et indissoluble en Dieu. Devant Dieu, la profession de foi religieuse, quelle que soit la confession, est sans importance.

Devant Dieu, la seule profession de foi religieuse n'a pas de valeur pat elle-même. Ce n'est qu'un habit extérieur dont on a revêtu l'homme, sans influence sur sa personnalité spirituelle, mais à condition que soient authentiques et opérants l'amour et la foi en Dieu. Dieu abandonne à l'homme cet habit fait d'erreurs humaines sans rapport avec sa personnalité spirituelle, à condition que cette enveloppe extérieure ne gêne pas

l'homme dans l'accomplissement de la mission que Dieu lui confie. Si maintenant l'on se pose la question de savoir pourquoi le monde des bons esprits n'a pas mis au courant ces hommes des erreurs de leur philosophie religieuse en leur révélant la vérité, la réponse à cette question n'est pas difficile à formuler. Point n'était besoin d'un te! enseignement, les erreurs d'ordre confessionnel ne faisant pas obstacle à la tâche à laquelle les deux étaient appelés. Ils avaient pour mission d'engager leur entourage, proche ou lointain, à un retour sur lui-même et au retour à Dieu. Ni le dogme catholique ni le dogme protestant ne constituaient un obstacle.

En premier lieu, un éclaircissement sur les erreurs religieuses ne pouvait être donné par le monde ces esprits, parce qu'il aurait rendu impossible à Blumhardt et à Vianney l'accomplissement de leurs tâches.

C'est ainsi que le pasteur protestant Blumhardt, en raison des nouvelles théories sur la vérité, aurait dû procéder à la modification de sa doctrine. Ce faisant, il se serait exclu de l'Eglise protestante, avec comme conséquence !a perte de son poste et de sa sphère d'action.

Ceci est également vrai pour le curé Vianney, et à un degré plus élevé. S'il s'était écarté de la profession de foi de son Eglise d'un seul point seulement, c'en était à jamais fini de lui.

Seul un catholique habité par la foi catholique pouvait opérer le salut des âmes parmi les catholiques, comme seul Blumhardt, en tant qu'homme de l'Eglise protestante, pouvait escompter un succès parmi ses coreligionnaires.

Néanmoins, l'activité des deux subit l'assaut de leurs confrères es religion au-delà de toute mesure, bien que chacun restât fidèle à son Eglise-Quelle aurait été la violence de leur combat s'ils s'étaient écartés de la doctrine de leur Eglise sur un point ou sur un autre ?

En particulier chez Vianney les attaques de ses confrères étaient sans bornes. Nous en avons parlé précédemment. Vianney fut persécuté pendant une décennie outre mesure, critiqué, outragé, soupçonné, diffamé et menacé avec une violence extrême. Lorsque les curés des environs, et même de plus loin, se rendirent compte que leurs paroissiens accouraient également auprès de Vianney et se prononçaient, de préférence, en faveur de son jugement plutôt qu'en le leur, les accès de la jalousie et de l'envie se firent jour. Ils en parlaient comme d'un prêtre ignorant ayant appris avec difficulté un peu de latin et qui avait failli être renvoyé du séminaire. Avant tout, l'enthousiasme avec lequel les gens parlaient du curé d'Ars faisait déborder la coupe de la haine chez les autres curés. II fui odieusement calomnié. Lès curés défendaient à leurs paroissiens d'aller se confesser auprès du curé d'Ars, sous peine d'être exclus des sacrements et du bénéfice de l'absolution, même à l'heure de la mort, s'ils allaient le trouver malgré tout. Dimanche après dimanche, du haut de la chaire, ils

vitupéraient contre le curé d'Ars. Voici ce qu'en dira Vianney plus tard : [41] On s'abstenait de commenter l'Evangile du haut de la chaire, et à la place on prêchait contre le pauvre curé d'Ars ". Tandis que les uns le tournaient en dérision à propos de son ignorance, les autres critiquaient sa vie. Il reçut de nombreuses lettres anonymes dans lesquelles on lui reprochait toutes les vilenies en des termes particulièrement orduriers. Le clergé tenta d'ameuter le peuple contre lui. En sortant, le matin, il trouva, collés sur la porte de sa maison, des papillons l'accusant d'avoir passé une nuit de débauche.

Ici, comme chez Blumhardt, se répétait tout ce que la caste des prêtres juifs devait plus tard mettre en œuvre contre le Christ. " Que devons-nous faire ? " — " Voyez, tout le peuple vient à lui, à ce buveur de vin et ami des pécheurs et filles publiques. " L'expression de "jalousie cléricale " et l'affirmation qu'un ecclésiastique est un démon pour son collègue se trouvaient confirmées tant chez Vianney que chez Blumhardt. Si les attaques de la part des confrères n'atteignaient pas chez Blumhardt le même degré de bassesse que chez Vianney, néanmoins il avait dû souffrir mille maux et persécutions lui aussi.

Si un tel combat à mort éclata à propos de ces deux hommes, malgré leur foi en l'Eglise, que serait-il advenu si l'on avait pu apporter la preuve qu'ils s'étaient écartés de la doctrine traditionnelle de leur Eglise ?

Dieu et les esprits se conforment, pour le choix et la préparation de leurs instruments, aux circonstances du moment et au climat religieux, au milieu dans lequel ils sont appelés à œuvrer. Le monde des esprits de Dieu n'effleure pas les jugements et erreurs des hommes tant que ces erreurs ne font pas sérieusement obstacle au but recherché. Les esprits qui se manifestaient à Vianney ne lui ôtèrent aucune de ses conceptions religieuses erronées, parce que celles-ci ne le gênaient pas dans l'accomplissement de sa tâche.

Les esprits de Dieu n'intervinrent que lorsque Vianney jugeait inexactement que les pénitences et mortifications auxquelles il soumettait son corps étaient agréables à Dieu. Ils le firent parce que la diminution de ses forces physiques ne pouvait qu'endommager le rendement et l'efficacité de son action pastorale. Une voix impérieuse qu'il perçut par lucidité auditive lui rappela sa véritable mission. Vianney dit à ce sujet : " Je ne sais si j'avais entendu une voix ou rêvé, mais, quoi qu'il en soit, je me suis réveillé. Cette voix me disait qu'il plaisait davantage à Dieu de sauver l'âme d'un pécheur plutôt que de consentir tous les sacrifices possibles. Ca^ à l'époque, je m'étais imposé des exercices de pénitence en vue de mon propre salut ". Vianney, le curé catholique d'Ars, fut canonisé par son Eglise. S'il était donné aux hommes de canoniser un être humain, alors le pasteur protestant Blumhardt devrait également être mis au rang

des saints, à l'égal de son confrère catholique, pour sa conviction, son efficacité et les dons stupéfiants reçus du ciel.

Le portrait biographique de ces deux hommes montre que les esprits. bons ou mauvais, sont encore actifs de nos jours parmi les hommes comme au temps jadis, et que les manifestations s'accomplissent selon les mêmes lois.

Le spiritisme à la lumière de la science actuelle.

Avant d'apprendre à connaître et d'être mis en contact avec le monde des esprits, je ne savais pas qu'une telle communication était possible. Je n'avais lu ni livres ni revues traitant de ces questions. Même au temps où je reçus par les guides de l'au-delà les enseignements relatés dans le présent ouvrage, je n'avais aucune relation avec le milieu spirite, ni pris connaissance des textes de ce genre. En tant que curé, je me consacrais entièrement aux vérités qui m'étaient révélées semaine après semaine par l'entremise des médiums, et qui, de prime abord, modifièrent radicalement ma façon de penser en matière de religion. Je me consacrais à l'étude de l'Ecriture Sainte. Je voulais me rendre compte si les vérités nouvelles, qui prenaient d'assaut et renversaient l'édifice religieux qui jusque-là avait été le mien, étaient conformes aux enseignements de la Bible.

L'Ecriture Sainte me servait de pierre de touche. Mais aussi le **monde** des esprits me rappelait constamment qu'il fallait comparer des doctrines nouvelles avec celles de la Bible. Dans les assemblées du culte, l'esprit qui se manifestait commentait chaque fois des passages de la Bible.

Lorsque, au bout d'un certain temps, les nouvelles vérités s'étaient ancrées dans mon esprit et étaient devenues pour moi une certitude, je fus invité à me familiariser avec les phénomènes spirites d'aujourd'hui. L'occasion devait m'êtxe donnée d'examiner et de commenter ces phénomènes grâce aux lois qui me furent communiquées. Si j'avais à trouver quelque chose que je ne comprenais pas, je n'avais qu'à poser des questions au cours de ces séances et l'éclaircissement souhaité me fut donné.

Au début, je pris la résolution de ne soumettre à un examen que les phénomènes dont l'authenticité passait pour être incontestable. Au **début** de 1928, je pris connaissance d'une revue scientifique éditée dans la plupart des pays avec la collaboration d'éminents professeurs et traitant de ces phénomènes qui ne trouvaient pas d'explication d'après les lois naturelles connues. Cette revue porte le titre de : " Revue de parapsychologie " *. - Le terme " parapsychologie " signifie l'étude et la théorie des fonctions psychiques qui ne sont pas en accord avec les lois normales de la vie de l'âme.

* Revue de parapsychologie, Edition Oswald Mutzc, Leipzig*

Le médium Kluski

Les premières années, 1926 et 1927, de cette revue faisaient l'objet de mes études comparées. Les faits relatés se sont révélés exacts dans le sens que l'on n'y trouve pas matière à douter de leur authenticité.

Cette revue embrasse tous les phénomènes qui se produisent dans le domaine de la communication avec les esprits et relate uniquement **des** faits réels. Les avis divergent beaucoup sur la manière de les interpréter. La science actuelle se refuse d'accepter le monde des esprits comme véhicule des phénomènes relatés, et l'un ou l'autre de ces savants mentionne timidement la possibilité d'une influence des esprits. Au lieu de cela on invente et avance des explications qui ne peuvent que paraître absurdes à un homme normal qui réfléchit. Les " médiums " du monde des esprits étant des sources d'énergie pour produire les différents phénomènes, je réunis dans la description qui va suivre les phénomènes médiumniques contemporains autour des médiums signalés et discutés dans cette revue. J'emprunte les faits que je cite à cette revue et je donnerai à la fin de chaque paragraphe l'exacte explication des phénomènes tels qu'ils se sont passes.

Le médium Kluski à Varsovie (Revue de parapsychologie, année 1926, p. 5-22). — F.W. Pawlowski, professeur d'anatomie à l'Université de Michigan (U.S.A.), fait un compte rendu détaillé à propos de son expérience avec le médium Kluski à Varsovie. Il écrit :

" Les phénomènes que j'ai vus produits par Kluski étaient extraordinaires et dépassaient tout ce que j'avais lu et entendu à ce sujet. "

" Les travaux préparatoires ordinaires, au début de chaque séance avec le médium Kluski, consistaient à soumettre à un contrôle détaillé et minutieux la salle des expériences et les objets qui s'y trouvaient. Portes et fenêtres furent closes et cachetées, obturées par des bandelettes de papier huilé portant des signes conventionnels et une signature apposés par les participants. "

'* Sur demande et en cas d'absence de dames, le médium était nu et en position assise. "

" Dès que les participants avaient pris place autour de la table et formé une chaîne, le médium entrait presque instantanément en transe profonde. Les phénomènes commençaient généralement à se dérouler presque aussitôt. Tous les assistants formaient une chaîne en se tenant par le petit doigt, ce qui leur permettait de mouvoir l'autre partie de ta main, par conséquent d'écrire, de sentir, de tâter sans perdre le contact. "

" Les séances avaient lieu, soit dans l'obscurité absolue, ou à la lumière d'une lampe rouge. Dans les deux cas, des plaques-écrans luminescentes étaient disposées sur la table. Ces plaques avaient la dimension d'un pied

carré et étaient faites d'une mince lame de bois munie de poignées ressemblant à peu près à celles que nous trouvons fixées aux miroirs appelés psychés. D'un côté elles étaient recouvertes d'une substance luminescente. "

'Souvent, les participants n'avaient pas besoin d'éteindre la lumière blanche dans la salle, car à l'instant où le médium entre en transe la lumière blanche s'éteint d'elle-même et l'on allume la lumière rouge. Ceux qui assistent habituellement à ces séances disent que l'allumage et l'extinction de la lumière se font lentement et graduellement. Je puis témoigner, grâce à mon expérience personnelle et à des informations de première main, et enfin grâce à des observateurs absolument dignes de foi, que le médium Kluski produisait les phénomènes suivants :

" a) Sons ou coups frappés (raps) très caractéristiques ayant une propriété particulière. Je les perçus souvent et notais de suite ce qui m'avait frappé en particulier, sans que mon attention eût été attirée par les autres. J'entendais distinctement et, mieux, je sentais que ces raps ne se produisaient pas à la surface de la table ou du mur, mais bien de l'intérieur de la table ou du mur. Je m'attarde un instant ici, car je fis plusieurs tentatives pour imiter les raps de Kluski, mais je ne parvenais pas à obtenir la tonalité des coups entendus et produits au cours des séances de Kluski. "

" b) Je n'ai pas assisté en personne aux lévitations (flottement du corps humain), mais je me suis laissé dire souvent qu'elles avaient lieu dans les réunions de Kluski. La table fut soulevée et renversée, mais encore le médium lui-même et plusieurs assistants étaient élevés à plusieurs pieds dans l'air au-dessus du sol. "

" c) Kluski s'était spécialisé en faisant apparaître des matérialisations partielles, mais le plus souvent complètes, ou des fantômes. Les materialisations partielles étaient pour la plupart des têtes. Ces matérialisations apparaissent presque subitement au-dessus ou derrière le médium, ou encore dans le dos ou entre les assistants placés à bonne distance du médium. Après quelques coups violents et perceptibles frappés sur la table ou aux murs apparaissent des étoiles brillantes ou des étincelles virevoltant au-dessus de la table ou s'élevant vers le plafond. Les étincelles bleuâtres, de la taille d'une noisette, mais pouvant atteindre la douzaine, se déplacent de concert avec une certaine vélocité au-dessus de l'assistance, en tous sens, se formant par pires ou par essaims. D'aucunes disparaissent, d'autres descendent par paires jusqu'à proximité des assistants. Si elles se trouvaient à une distance d'environ seize pouces de ma personne, je voyais avec stupéfaction qu'une paire d'yeux humains me fixaient. En peu de minutes, de cette paire d'yeux se formait une tête humaine, parfaitement constituée, éclairée par une main matérialisée, et dont la paume était brillante. "

" La main se porta au-dessus de la tête afin de projeter la lumière de tous côtés et la présenter au spectateur. Ce faisant, les yeux fixèrent les assistants sans sourciller, et le visage avait une expression aimable et souriante. Je vis un certain nombre de ces têtes — quelquefois deux en même temps - voler, tels des ballons, d'un assistant à l'autre. A la demande : " Viens donc vers moi ", ces têtes volaient du point extrême de la pièce en ligne droite en direction du solliciteur, parfois au-dessus et à travers la table et avec la plus grande agilité, telle une étoile filante. "

" d) Fantômes invisibles, mais cependant perceptibles par des pas et craquements du plancher. Les fantômes apparaissaient, leurs doigts vivants et doux me touchaient le visage, les mains et tout le corps. La sensation d'avoir été touché par une main humaine et vivante était infiniment nette. Les fantômes invisibles apportent, sur commande, des objets en provenance des différents coins de la salle de réunion, ne commettent, en dépit de l'obscurité, jamais un impair, ne se heurtent nulle part et ne touchent aucun participant, même en déposant des objets pesants, par exemple un buste en bronze pesant trente livres ou la cruche en fer, emplie de paraffine fondue, d'un poids d'environ douze kilos. "

"e) Des spectres perceptibles faisant leur entrée à la lumière rouge. Les fantômes se saisissaient la plupart du temps de la plaque-écran luminescente sur la table, la partie foncée tournée vers les assistants, et, s'éclairant d'eux-mêmes, allaient, de l'un à l'autre, donnant ainsi l'occasion de se faire contempler de près. La lumière émanant de la plaque luminescente était d'une telle intensité que l'on pouvait apercevoir sur ces visages fantomatiques les pores et les papilles de la peau ainsi que des mains. Sur le nez d'un vieillard, je pouvais distinguer nettement le dessin des fines veines incurvées. De même, je pouvais percevoir le genre de tissu dont étaient vêtus les fantômes. Je voyais ces fantômes si près de moi que je percevais leur souffle et ressentais leur haleine contre mon visage. Ce qu'il y avait de plus impressionnant et remarquable chez ces fantômes, lorsqu'ils s'approchaient de nous, c'était leurs yeux, leur visage et leur expression pleine de vie. A la demande de l'assemblée, la physionomie se modifia en fonction de la réponse donnée, et un sourire plein d'amabilité se lisait sur leurs lèvres. "

" f) Les fantômes d'animaux étaient le plus souvent des écureuils, des chiens et des chats. Une autre fois on voyait apparaître soit un lion et tantôt un grand oiseau, un faucon ou une buse. Moi-même, j'ai pu voir les deux premières apparitions, et leur comportement était conforme à leur nature. L'écureuil sautillait très naturellement sur la table, le chien agitait sa queue et courait autour de la table, sautait sur les genoux des assistants et passait la langue sur leur figure. Bref, son comportement était à tous points de vue celui d'un chien bien élevé. Ainsi qu'on me l'a rapporté, le

lion était plus menaçant ; il agitait sa queue et en frôlait les meubles. Les assistants effrayés étaient incapables de venir à bout de cet animal. Ils mettaient fin à la séance et réveillaient le médium. La buse volait en tous sens, frôlant de ses ailes les murs et le plafond. Lorsque, finalement, elle se posa sur les épaules du médium, on en Ht une prise photographique au magnésium ; un appareil photo prêt à fonctionner se trouvait installé devant le médium. "

" Au nombre de la catégorie des fantômes dont il vient d'être question, il faut mentionner l'apparition singulière d'un être que les assistants de la séance désignent du nom de Pithécantrope. C'est un hôte habituel **des** séances chez Kluski. Comme il n'apparaît que dans l'obscurité totale, il est difficile de l'examiner de plus près. B a l'aspect d'un homme velu ou d'un grand singe. Son visage est poilu, son front relativement haut. Ses bras sont longs et forts, son comportement est très rude et impétueux vis-à-vis de l'assistance- Il essaie de caresser leurs mains ou leurs visages, et, ce faisant, il met la plupart du temps un terme à la séance, ou les assistants y sont forcés puisqu'on ne peut le contrôler. Je ne l'ai vu ou ne l'ai touché qu'une seule fois, c'est lorsqu'il se frotta à moi. A cette occasion, je perçus une odeur caractéristique, indéfinissable sur le moment, mais que d'autres assistants, plus familiarisés avec le fantôme, m'indiquaient comme étant l'odeur d'un chien mouillé. A cette occasion, il passa derrière moi et se dirigea vers une dame, ma voisine, qui tenait la main du médium. Il rompit la chaîne et interrompit du même coup la séance en s'emparant de la main de la dame qu'il frotta contre son visage. La dame fut saisie d'effroi et poussa un cri. "

" g) Beaucoup de ces matérialisations ont des mains lumineuses ; plus précisément, seule la paume est lumineuse. La lumière blanche, tirant sur le vert, est à ce point intense que lorsque ces fantômes posent ou glissent les mains au-dessus de la tête, du visage ou du corps, chaque détail est perceptible comme lorsqu'on emploie des plaques-écrans lumineuses. "

" C'est ainsi qu'ils répandaient la clarté sur eux-mêmes en donnant ainsi à l'assistance la possibilité de les examiner attentivement. Mais ils dirigent aussi leurs mains lumineuses, ou plutôt leurs paumes, en direction des assistants de façon à ce que ces derniers se trouvent éclairés comme s'ils étaient examinés. A cette occasion, j'ai pu constater que la lumière n'était pas parfaitement constante, mais vibrait et changeait constamment d'intensité, bien que l'éclairage de la paume fût toujours égal. Je vis également des étincelles brillantes ou des rayons qui oscillaient en zigzag dans différentes directions, en partant du poignet vers l'extrémité des doigts. En même temps, les paumes brillantes dégageaient une forte odeur d'ozone. "

" h) Le fantôme d'un vieillard autoluminescent est probablement le

type le plus rare et le plus exceptionnel. Je ne l'ai vu que deux fois. Ce fantôme ressemble à une colonne lumineuse et l'on me dit qu'elle apparaft souvent aux séances de Kluski. La lumière qui en émane est tellement intense que non seulement les assistants, mais tous les objets, de près ou de loin, en sont inondés de lumière. Lorsque je vis personnellement ce fantôme, la paume des mains et la région du cœur étaient plus intensément éclairées que les autres parties du corps- Le fantôme apparut, assez loin de nous, au milieu de la pièce. La table autour de laquelle nous étions assis était placée dans un angle de la pièce, et le médium lui-même avait pris place très exactement dans le coin. Le vieil homme portait une coiffure haute de forme conique, un long vêtement qui descendait en de longs et profonds plis. Il vint majestueusement à nous et son vêtement remuait lorsqu'il s'avançait. Avec ses mains il faisait des mouvements ressemblant à des figures ayant la forme de triangle, en même temps il parlait d'une voix caverneuse et solennelle. Il demeura debout derrière mon dos environ dix secondes en étendant ses mains lumineuses au-dessus de nous et parlait sans arrêt. Ensuite il se retira au fond de la pièce et disparut. Un courant d'air imprégné d'ozone émanait de lui, et longtemps après la fin de la séance l'odeur de l'ozone était encore perceptible dans la salle. Le fantôme était un grand vieillard à la barbe grise. Son parler était guttural et incompréhensible à nous tous, bien que, parmi l'assistance, il y avait des gens possédant bien douze langues différentes. Mais, jusqu'à ce jour, personne n'avait été en mesure d'identifier cette langue, de même que jusqu'à ce jour personne n'avait réussi à apprendre qui était ce fantôme. Dans cette assemblée il est appelé " le prêtre assyrien ", ce qui convient parfaitement à son aspect extérieur. "

° i) Les fantômes modelaient des formes arec de la paraffine. Dès que ces fantômes apercevaient sur la table le pot de fer rempli de paraffine liquide, ils se mettaient avec un plaisir non dissimulé à confectionner sur demande des formes aux attitudes particulières et compliquées. Ils plongeaient leurs mains dans la paraffine et laissaient tomber sur la table des formations téléplasmiques ayant l'aspect d'un gant. Comme la main-fantôme est autolumineuse, on la voyait barboter dans la paraffine liquide comme un poisson rouge dans un aquarium. "

"Les fantômes retirent leurs gants négligemment. Une paire de ces gants tomba un jour de la table sur mes genoux et, de là, à terre. Je le fis remarquer aux autres participants et les priai de ne pas remuer leurs pieds afin de ne pas endommager ces ectoplasmes. Un assistant pria le fantôme d'aller chercher les ectoplasmes et de les poser sur la table, ce qui fut fait tout de suite.' A cette occasion, je fus fortement saisi à la cheville et mon pied fut poussé de côté afin de trouver sous la table davantage de place pour les quatorze jambes qui s'y trouvaient. II fallut au fantôme trente à

quittante-cinq secondes pour émettre et façonner une forme. J'essayai d'y parvenir moi-même, mais cela plusieurs minutes, en attendant que refroidisse la paraffine. Et, là encore, je ne parvins pas à enlever le gant de la main sans l'endommager. Je n'arrivais pas à le faire, même un seul doigt plongé dans la paraffine jusqu'à la hauteur de la deuxième phalange. "

" Lorsque j'enlevai la paraffine du moulage ectoplasmique en plâtre en le plongeant dans l'eau chaude, j'aperçus une grande quantité de cheveux nageant dans l'eau. H s'agissait de cheveux ordinaires provenant du duvet que l'on trouve sur le dos de la main et sur les troisièmes phalanges. Comme j'étais sûr d'avoir utilisé une eau pure et une jatte en porcelaine blanche lors de l'expérience, mon étonnement fut grand. "

" J'examinai à nouveau les moulages et percevai à travers la mince couche de paraffine sur l'un d'eux quelques poils ou du duvet qui se trouvaient dans la paraffine. A ce sujet, je fus témoin d'un cas particulièrement remarquable. Lorsqu'on veut obtenir un moule, on serre les poings, et le pouce passe entre l'index et le majeur. A l'occasion de l'épreuve en question, le fantôme fut invité à faire la démonstration de quelque chose de très compliqué, unique et difficile à imiter. On permit à l'apparition de faire n'importe quoi. Elle semblait méditer un moment pour produire quelque chose de convenable, plongea ta main étendue dans la paraffine, et ce n'est qu'alors qu'elle joignit les mains. Avant de remplir cette forme de plâtre, c'est-à-dire de couler du plâtre dans le moule, je pus apercevoir au fond des fragments ûréguliers de paraffine qui se répandaient dans le creux de la partie interne du gant, en étayant certains points **qui** correspondaient aux cavités piissées entre les doigts. "

"j) Je n'aperçus que peu d'apports provenant de petits objets. Mais l'on me dit que des objets relativement pesants avaient également été apportés dans la salle des séances, et en provenance de pièceséloignées. "

" Le phénomène le plus étrange du genre fut la disparition de Kluski de cette salle, dont les issues étaient fermées et scellées. A la grande stupéfaction de l'assistance, on trouva Kluski dans une pièce éloignée, donnant paisiblement. "

" k) Dans la salle, je constatai une baisse sensible de la température. Moi et d'autres participants, nous ressentîmes nettement un frisson vers la fin des séances, dont la durée était de une heure et demie à deux heures. Les thermomètres dans la salle marquaient vers la fin des séances une baisse de six à huit degrés centigrades ; cela va à l'encontre de l'expérience normale, puisque la température d'une pièce hermétiquement close où séjournent sept personnes pendant un temps plus ou moins long a tendance à s'élever, d'autant que la pièce en question n'était que de dimensions moyennes. "

"I) Lors de l'apparition des fantômes, je voyais quelque chose ressemblant à de la vapeur phosphorescente ou à du brouillard flottant comme un petit nuage au-dessus de la tête du médium. Le nuage se déplaçait latéralement, et en quelques secondes apparaissait une tête humaine. Ou encore il se dissipait à la verticale et prenait figure humaine, se constituait en être humain qui n'hésitait pas à se mettre à aller et venir. "

'* Ce qui me surprenait le plus et me semblait intéressant par-dessus tout, c'était le comportement parfaitement humain de ces apparitions, dont l'attitude était celle des invités d'une réunion mondaine. En passant autour de la table, ils saluaient les participants habituels d'un sourire comme s'ils les connaissaient, tandis que leur regard s'attachait fixement aux nouveaux venus. Il n'est pas aisé de décrire l'expression de surprise dans leur regard. Leurs efforts pour comprendre nos regards, notre sourire, nos questions et nos réponses, et aussi leur comportement, me disaient combien ils avaient à cceur de nous convaincre qu'ils étaient des êtres réels et non des êtres illusoires issus d'hallucinations. "

" Les apparitions n'ont pas toujours une taille égale. Vers la fin de la séance, lorsque le médium donnait des signes d'épuisement, ou si, avant la séance, il se montrait plus ou moins bien disposé, la taille des fantômes n'atteignait pas le maximum, mais seulement les deux tiers ou la moitié. Lorsque, pour la première fois, je vis un tel fantôme, je croyais me trouver en présence d'un enfant, mais en l'examinant de près je vis au visage ridé qu'il s'agissait d'une vieille femme ou d'un vieillard d'une taille en dessous de la normale. "

"Le président de l'assemblée avait alors coutume de dire : "Nous voulons venir en aide au médium ". H commençait par frapper en cadence, tous les assistants respiraient alors profondément et régulièrement. L'effet fut extraordinaire. La formation télépiasmique rapetissée s'allongeait et atteignait en peu de secondes sa pleine taille. "

" Chez Kîusfci, les fantômes qui se manifestent appartiennent à plusieurs nations et, d'habitude, ils parlent dans leur langue maternelle. En dépit de cela, ils comprennent parfaitement les paroles qu'on leur adresse, quel que soit l'idiome employé. Ils semblent avoir le don de lire dans les âmes d'autrui. Il n'est pas nécessaire d'exprimer un désir ou de poser une question précise. II suffit de penser que quelque chose doit se faire pour que cela se fasse. Il n'y a qu'à penser que le fantôme devrait faire telle chose pour que le fantôme l'accomplisse ou en refuse l'accomplissement. Il arrive parfois que quelques-uns d'entre eux se refusent à effectuer certaines choses ou encore se disent incapables de le faire, ou alors qu'ils ne peuvent pas le faire à un moment voulu, ou ils promettent de le faire une autre fois, ou tout au moins de le tenter. "

" Toutes les apparitions ne parlent pas. Beaucoup préfèrent se faire comprendre par des raps, ce qui est ennuyeux et fait perdre du temps, étant donné qu'il faut épcler l'alphabet par le début. "

" Les voix sont parfaitement distinctes et d'une tonalité égale, on croirait entendre un chuchotement à haute voix. L'expression qui anime son visage quand un fantôme parle est très convaincante. Dans une certahîe circonstance, il m'a été donné de percevoir nettement l'expression d'attente sur le visage d'un Turc qui s'inclina devant moi et dit : " Chokyash Lehistan ". En constatant que je ne le comprenais point, il répéta en souriant aimablement les mêmes mots. Ignorant ce qu'il voulait dire et mû par un sentiment de sympathie pour la nation chevaleresque dont il était, je lui dis : " Vive la Turquie ! " *."

" H était manifestement enchanté de ce que je lui disais. Il souriait, ses yeux rayonnaient, puis il croisa les bras, s'inclina et disparut. Je notais sur mon calepin ses mots d'après les sons articulés. Le lendemain, je me fis traduire ces mots par un linguiste qui trouva ceci : " Vive la Pologne ! "."

Explication des faits. L'expérience vécue personnellement par le professeur Pawlowski à propos du médium Kluskj confirme en tous points ce que Ton m'a rapporté des lois qui régissent la communication avec les esprits, en particulier dans !e chapitre qui traite de l'énergie fluidique.

A l'occasion des séances où opère Kluski, le médium ne participe en aucune façon en tant que personne pensante et agissante. H est uniquement la source d'énergie où les esprits qui se communiquent puisent le fluide nécessaire à leurs manifestations. Si le médium n'est pas en état de donner du fluide, par exemple parce qu'il est malade ou affaibli par une perte de fluide antérieure, alors les phénomènes ne réussissent qu'imparfaitement ou ils deviennent impossibles. Le professeur Pawlowski voyait le fluide sous la forme d'une fumée lumineuse, ou d'une nuée, ou d'étincelles, ou de petites flammes. U y apercevait une paire d'yeux, ensuite des visages complètement formés qui prenaient la forme d'êtres complets au fur et à mesure que le fluide augmentait en intensité. Le même processus nous est rapporté dans la Bible à propos du buisson ardent, la colonne de feu des Israélites, la nuée dans la tente de réunion, la nuée sur le Tabor et les flammèches fluidiques du jour de la Pentecôte.

La Bible a toujours établi un rapport entre les manifestations du monde des esprits et ces phénomènes, ainsi qu'il a été démontré avec minutie dans les chapitres précédents. Si, dans le compte rendu précédent, il a été question d'incarnations d'esprits de petite taille atteignant l'épanouissement normal dès l'instant où les assistants respiraient en cadence profondément et régulièrement, il est facile de comprendre que

* En fiançais dans le texte.

cela allait de soi d'après ce que nous avons rapporté dans les chapitres précédents.

Ce n'est pas uniquement le médium qui communique son énergie fluidique au monde des esprits, mais tous les assistants, les uns plus, Tes autres moins, et ce d'autant et surtout s'ils ont déjà pris part â de telles séances. Ils sont en quelque sorte des médiums auxiliaires au profit du médium principal. C'est alors que le fluide que communiquent les assistants augmente considérablement par une respiration profonde et régulière. C'est la raison pour laquelle l'art d'une respiration profonde joue un tel rôle chez les fakirs lors de leurs représentations médiumnrques.

Le fait d'observer vers la fin des séances une baisse de température et non une augmentation de celle-ci, comme on serait en droit de le penser, est dû à une raison très naturelle. On a dit à propos de l'enseignement sur le fluide que seul un fluide densifié est perceptible aux sens humains, et que les esprits ne sont en mesure d'agir sur la matière qu'au moyen d'un fluide densifié.

Par ailleurs, il a été prouvé que pour densifier le fluide on utilise des courants-force froids d'après la loi universellement valable, â savoir que le froid condense. Les courants froids doivent être utilisés avec une force considérable vers la fin des séances, étant donné que l'augmentation de la chaleur dégagée par les personnes présentes a une influence néfaste sur la densiflcation du fluide. Les courants-force ont pour conséquence la chute de la température.

Le professeur Pawlowski s'étonnait du comportement humain des esprits incorporés, dont il peut voir les yeux et le visage, toucher la forme, entendre le souffle et battre le cœur, ainsi que leur voix. Si l'on veut bien se rappeler la vérité jadis communiquée que les esprits gardent la personnalité qui fut la leur de leur vivant, possédant — bien qu'étant *àçs* esprits — les mêmes organes que nous, à l'exception cependant que chez eux les organes sont spirituels alors que les nôtres sont matériels, alors nous comprendrons parfaitement que lors des incorporations d'esprits, le cœur d'un esprit matérialisé est perceptible à notre oui'e, que nous sentons le souffle d'air expiré par les poumons matérialisés de l'être .spirituel, tel que nous-mêmes l'expirons avec nos propres poumons.

Par voie de conséquence, les membres pris séparément ne sont pas autre chose que l'incarnation du membre spirituel correspondant.

Les mains plongeant dans la masse de paraffine jusqu'à ce **qu'elle** refroidisse étaient les mains matérialisées d'un esprit et avaient la même particularité qu'elles possédaient lorsque l'esprit habitait encore le corps terrestre. C'est la raison pour laquelle les empreintes du pouce ou **des** doigts d'une main matérialisée sont identiques à celles de l'empreinte qu'elles avaient lorsqu'elles étaient des mains humaines. C'est la raison

pour laquelle chez un esprit matérialisé dans un médium au moyen du fluide densifié se manifestent et se répèteni, de la même façon, toutes les autres particularités que l'esprit possédait lorsqu'il séjournait dans un corps terrestre.

Par conséquent, les petits poils sur les mains et les doigts réapparaissent, tels qu'ils étaient et aux mêmes endroits que lorsque cet être vivait sur terre.

11 est donc tout à fait naturel de retrouver après coup dans la paraffine refroidie quelques-uns de ces poils minuscules. Si un homme plonge ses mains parsemées de petits poils dans de la paraffine chaude, Ton en retrouvera quelques-uns dans la paraffine où ils se sont détachés.

Mais nous devons ajouter ici une remarque très importante- Les particularités que possédaient jadis les esprits dans leur corps terrestre ne leur restent acquises, lorsqu'ils sont devenus des esprits de l'au-delà, qu'aussi longtemps qu'ils restent spirituellement à un niveau terrestre. Si, par contre, dans Pau-delà ils s'élèvent à un niveau supérieur, s'ils se parïont, leur forme, leur aspect spirituel deviendra plus beau et plus noble, les imperfections et les infirmités de leur enveloppe terrestre disparaîtront. Mais aussi les esprits, qui, dans l'au-delà, se sont amendés et par là ont pris une forme plus belle, ont coutume, cependant, pour se manifester matériellement au cours des assemblées spirites, d'apparaître sous la forme qui était la leur lorsqu'ils étaient des êtres humains, et cela parce qu'ils la rétablissent artificiellement. Ils ne le font qu'en présence de parents ou de connaissances parmi l'assistance auxquels ils voudraient se faire connaître. Par ce moyen, ils veulent justifier à leurs yeux qu'ils sont les mêmes qui, autrefois, de leur vivant, ont vécu parmi eux.

Les esprits ne purent reconstituer les formes en paraffine (les moules), dont parle le professeur Pawlowski, qu'en plongeant leur main matérialisée dans la masse de paraffine liquide *;* une fois que la paraffine était refroidie, ils dé matérialisaient totalement ou partiellement la main ou la dissolvaient. Une dématérialisation partielle de la main de l'esprit, donc l'amincissement des membres et une légère réduction de ceux-ci, suffisait pour pouvoir la retirer des moules de paraffine sans l'endommager. Il suffisait également, au moment du bain de paraffine, que la matérialisation eût la densité d'un épais brouillard poux donner à la paraffine liquide la forme de la main. Avec une telle densification de la forme fluidique du périsprit, l'esprit est même capable de traverser la matière solide. Cette main d'esprit densifiée jusqu'à devenir aussi épaisse que le brouillard peut donc quitter l'enveloppe de paraffine et déposer le masque de paraffine sans pour autant entraîner la dissolution de la main d'esprit matérialisée. Dans ce cas, le spectateur ne peut donc s'apercevoir du changement de l'état de la main d'esprit.

Pour l'esprit, il existe trois possibilités de confectionner et de quitter ces moules en paraffine. Soit que l'esprit se serve d'une matérialisation solide de sa main qu'il dissoudra en totalité par la suite, soit qu'il ne dissoudra que partiellement la matérialisation solide en l'amincissant ou en la réduisant en conséquence, soit enfin qu'il se contente de rendre le fluide aussi dense qu'un brouillard épais ; il sera alors en mesure, sans modification de la main, de façonner les moules de paraffine et de s'en défaire sans dommage. Dans ce cas, la main d'esprit traverse, sans rencontrer de résistance venue du dehors, la paraffine refroidie, se saisit du moulage par l'extérieur et le dépose sur la table.

Lorsque le professeur Pawlowski estime que les esprits manipulent sans précaution les moules et que, dans tel cas particulier, ils les avaient laissé tomber par terre (tout en ayant, par ailleurs, loué leur grande gentillesse et leur prévenance), il ignore cependant un fait important. Il ignore qu'il n'est pas au pouvoir de l'esprit de maintenir pendant un laps de temps indéterminé la main en état de matérialisation. 11 est tributaire du fluide dont il dispose ainsi que de la matérialisation de celui-ci, mais il y a **aussi** que la chaleur dissout le fluide. En conséquence, la paraffine bouillante ou très chaude met très vite fin à la matérialisation de la main d'esprit qui plongeait dans cette paraffine, et la tlensification de fluide, quand on sort les moules de paraffine, n'a, la plupart du temps, plus la force suffisante pour permettre à l'esprit de déposer le moule avec précaution. Le moule tombe, non faute de précaution de la pari de l'esprit, mais par manque d'énergie fluidique ce de fluide suffisamment densifié-

Non seulement les esprits d'hommes se matérialisent, mais encore ceux des animaux. Nous le comprendrons si nous nous rendons compte qu'à la mort de l'animal son esprit se sépare de son corps de la même façon que chez l'homme. La différence entre l'esprit de la bête et celui de l'homme dépend du degré d'évolution, mais non pas de l'essence même de l'esprit. La bête renferme un des esprits inférieurs incorporés, l'homme des esprits qui ont bénéficié d'une évolution supérieure. Qu'au cours des séances chez Kluski des esprits d'animaux fussent matérialisés est une preuve qu'il s'agit, en somme, du monde des esprits inférieurs qui menait le jeu dans cette assemblée, bien que des esprits meilleurs apparussent par intermittence, comme par exemple le " prêtre syrien ". Ce sont généralement les esprits protecteurs du médium qui, à la mesure de leur pouvoir, tentent d'atténuer l'influence du mal. Ils ne parviennent pas à grand-chose si le médium et les assistants, par une décision de leur libre arbitre, ne cherchent pas à établir la communication avec ce qui est élevé et bon et refusent tout commerce avec ce qui appartient au domaine du vulgaire terre à terre et des esprits inférieurs. Le médium lui-même subit le plus grand dommage, non seulement dans son âme, mais aussi dans son corps, s'il entre en

communication avec le monde des esprits inférieurs. L'enseignement que j'ai reçu fait ressortir le fait que le mal ne remplace plus l'énergie fluidique soustraite au médium.

Voilà pourquoi le professeur Pawlowski nous dit que le médium Kluski était à bout de forces et épuisé après chaque séance, et que, souvent, il fallait le coucher «vaut même qu'il ne revienne à lui. Parfois il ne reprenait ses sens qu'après plusieurs heures seulement. C'est la raison pour laquelle le médium préfère tenir une séance tous les quinze jours seulement pour éviter une trop grande fatigue.

Les esprits mauvais, une fois introduits dans ces assemblées par la faute ôt la disposition intérieure du médium et qui se rendent compte que leur action est bien accueillie par les participants, ne se laissent plus déloger.

Alors le mal agit à sa guise, et non pas comme le veulent les assistants. il se livre à des facéties, des bouffonneries scandaleuses, et il est parfois à l'origine de scènes horrifiantes auxquelles il faut mettre fin en levant la séance. C'est ici qu'il convient de rappeler ce mot de Goethe : " Je ne puis plus me défaire des esprits que j'ai appelés ". En premier lieu, l'état général de la santé du médium est miné. C'est la raison pour laquelle tant de vigoureux médiums défaillent totalement au bout d'un certain temps, étant donné qu'au cours des séances les mauvais esprits d'un monde inférieur leur retirent tant de fluide qui ne peut être remplacé.

L'énergie fluidique une fois disparue, les phénomènes cessent également. Alors survient un nouveau danger, auquel succombe un certain nombre de médiums. Ceux qui jusqu'ici avaient été fêtés comme des médiums réputés manquent d'humilité pour avouer la vérité et admettre ouvertement la perte de leur fluide médiumnique ; ils essaient de dissimuler leur vigueur défaillante par des supercheries, des fourberies et des tromperies, jusqu'à ce qu'ils soient démasqués. De telles découvertes de tromperies servent à discréditer tout ce qui se rapporte au commerce avec les esprits et à le faire apparaître aux ignorants comme fraude et duperie. A cet égard, tous ceux qui ne veillent pas à ce que dès le début des réunions spirites tout se passe sous l'égide de Dieu afin d'éliminer les mauvais esprits prennent sur eux une grosse responsabilité.

Si l'on envisage et tient une telle assemblée comme un service divin, alors les participants n'ont rien à craindre d'une action des démons. Le bien servira de guide et on n'autorisera tien qui soit contraire à la volonté de Dieu. A ce sujet, on ne saurait trop mettre en garde contre les séances spirites tenues par goût du sensationnel ou par curiosité scientifique, mais non par la volonté de s'unir davantage à Dieu, en union avec le monde des bons esprits.

Ce que nous avons dit auparavant concernant l'odeur du fluide se trouve pleinement confirmé par la constatation du professeur Pawlowski

que les esprits supérieurs eî parfaits dégagent une odeur très agréable et très plaisante, alors qu'il avait eu la perception d'une odeur repoussante comme celle d'un chien mouillé au moment où il était présent lors de l'incorporation du grand singe.

Le professeur Pawlowski termine son récit par ces mots : " Personne ne peut nier ou rejeter ces phénomènes. 11 est impossible de les mettre au rang de vuïgairesjcux de prestidigitateurs et de jongleurs ".

" Je reconnais pleinement qu'il est difficile pour la plupart des gens d'y croire, qu'il est difficile de concevoir la possibilité qu'en l'espace de quelques minutes des êtres humains puissent se manifester, dont on peut toucher les os à travers la chair, dont on peut entendre le battement du cœur et le sentir... je reconnais que tout cela dépasse notre intelligence. Nous sommes gâtés par les miracles de la science moderne. Nous ne pouvons croire qu'aux choses naturelles qui viennent à nous avec une telle splendeur, mais nous ne croyons plus au mystère de la vie universelle, à ce mystère divin tellement gardé et préservé à nos yeux. L'accepter modifierait du tout au tout notre point de vue, tant par rapport à la vie qu'à la mort, ainsi qu'a la philosophie et aux sciences. "

" La science officielle reconnaîtra pour valable cette somme d'expériences déjà mise â notre disposition et aidera à faire triompher la vérité, sans se soucier des moralistes qui voient dans l'acceptation des phénomènes psychiques un danger pour la morale et la religion. La lâcheté intellectuelle est plus ou moins excusable chez les moralistes préoccupés davantage, dans leur ôtroitesse d'esprit, de choses éphémères et passagères pour la communauté. "

" Un savant, quelqu'un qui recherche la vérité, ne peut défendre ce point de vue. La vérité finira par tout dominer et tout vaincre ; il n'y a pas Heu de la craindre ou de la rapetisser. "

Carlos Mirabelli, le médium brésilien (Revue de parapsychologie, année 1927, p. 450-462). - En 1927 parut à Santos (Brésil) un ouvrage ayant pour titre : " O médium Mirabelli ". Cet ouvrage contient un rapport de soixante-quatorze pages traitant des phénomènes constatés et réalisés avec ce médium Mirabelli. Tous les phénomènes et manifestations eurent lieu à la lumière du jour, ou en tout cas à la lumière artificielle très claire. Il y eut, parfois, jusqu'à soixante témoins appartenant aux milieux scientifiques et à la bonne société brésilienne.

Les comptes rendus relatent les choses les plus extraordinaires vues jusqu'ici dans le domaine du spiritisme ; c'est pourquoi la rédaction de la " Revue de parapsychologie " s'adressa au consulat brésilien à Munich en lui demandant si les personnalités citées dans le livre " O médium Mirabelli ", et qui avaient attesté l'authenticité des phénomènes, étaient

connues du consul, soit personnellement, soit en raison de leur importance. Le consul confirma absolument et ajouta qu'il connaissait personnellement quatorze des témoins cités, dont l'actuel président de la République qui avait présidé un tribunal arbitral au sujet du médium Mirabeili. Venaient ensuite le secrétaire d'Etat en service actif Reynaldo Porchat, le sénateur Muniz Sodre et le professeur de médecine Olegario de Moura, de l'Université de Sao Paulo. Le consul déclara seulement que si ces quatre hommes, d'éminents savants et des hommes de caractère éprouvé, prenaient fait et cause pour une chose, il ne se reconnaissait pas le droit de mettre en doute leurs observations.

Le médium Mirabeili a été observé par 557 témoins, dont 452 Brésiliens et 105 étrangers, parmi eux 2 professeurs d'université. 72 médecins, 18 pharmaciens, 12 ingénieurs, 36 avocats, 8 traducteurs, 3 agriculteurs, 22 dentistes, 5 chimistes, 20 hommes de lettres, 89 hommes d'Etat, 25 officiers, 52 boursiers, 128 commerçants, 9 industriels, 18 journalistes et 32 hommes appartenant à diverses professions. Parmi eux se trouvaient également des membres de différents ordres religieux.

Mirabeili est un médium universel. Son énergie Huidique suffit à tous les phénomènes ayant trait au monde des esprits.

C'est un médium parlant. En état de transe it parle, en dehors de sa langue maternelle et de différents dialectes locaux : l'allemand, le français, le hoîlandais, l'anglais, quatre dialectes italiens, le tchèque, l'arabe, le japonais, le russe, l'espagnol, le turc, l'hébreu, l'albanais, des dialectes africains, le latin, le chinois, le grec moderne, le polonais, des dialectes syro-égyptiens et le grec ancien. Dans son état normal, il ne comprend que sa langue maternelle. En état de transe, il fait des conférences sur la médecine, le droit, la sociologie, l'économie politique, la politique, la théologie, la psychologie, l'histoire, les sciences naturelles, l'astronomie, la philosophie, la logique, la musique, le spiritisme et l'occultisme, la littérature.

Le médium **indique** lui-même que tout ce qu'il dit, lorsqu'il est en transe, ne vient pas de lui, mais que ce sont des esprits qui s expriment par sa bouche et dont il indique les noms. Il les appelle ses guides spirituels.

Mirabeili est également un médium écrivain. Jusqu'à présent, en état de transe, il a écrit dans vingt-huit langues différentes et avec une telle **rapidité** qu'aucune personne qui écrit à la main ne peut normalement atteindre. C'est ainsi qu'en 15 minutes il écrivit 5 pages en polonais sur le thème : " La Pologne ressuscitec " ; en 20 minutes, 9 pages en tchèque sur : " L'indépendance de la Tchécoslovaquie " ; en 12 minutes, 4 pages en hébreu sur : "La médisance " ; en 20 minutes, en allemand sur : " La grande Allemagne, son anéantissement et sa résurrection " ; en 40 minutes, 25 pages en persan sur; "La fragilité des grands empires"; en

15 minutes, 4 pages de latin sut : " Les grandes traductions " ; en 12 minutes, 5 pages en japonais sur : " La guerre russo-japonaise " ; en 22minutes, 15pages de syrien sur: "Allah et ses prophètes"; en 15 minutes, 8 pages de chinois sur: "L'apologie du bouddhisme "; en 15 minutes, 8 pages de syro-égyptien sur : "Le fondement de la législation " ; en 32 minutes, 3 pages d'hiéroglyphes qui n'ont pu être identifiés à ce jour, etc.

Les dispositions suivantes furent prises par les savants chargés du contrôle lorsque Mirabelli écrivait par contact périspritique. Le médium fut amené par deux assistants dans la salle des séances et soumis à une fouille minutieuse de son corps et de ses vêtements. Sur une petite îable sans tiroir ni casier étaient déposés du papier et un crayon. Mirabelli, qui est toujours très agité au début de telles séances, prend place sur une chaise en pleine lumière. Les contrôleurs et les participants forment un cercle autour de lui et observent attentivement tous ses mouvements. Le **président** do la séance demande le silence jusqu'à ce que le guide spirituel du médium s'annonce.

Le médium, en profonde extase, implore à haute voix l'appui divin et entonne alors, en état de transe, un hymne religieux. La main saisit un crayon, le rejette à plusieurs reprises, le saisit de nouveau et écrit alors fiévreusement. Le crayon court sans interruption, avec la rapidité de l'éclair, sur le papier.

Pendant qu'il écrit, Mirabelli élève le regard, il gémit, sans que pour autant la rapidité de son écriture diminue. Alors le médium porte ses yeux **vêts** le **haut,** le visage rayonnant, vers l'endroit où il prétend apercevoir son guide spirituel qui lui tient la main lorsqu'il écrit et lui parle affec-tueusement. Le secrétaire qui se trouve à côté du médium enlève les pages écrites et procède à leur classement.

Parfois, l'état du médium change, passe de l'extase à l'apathie et change à nouveau. Mirabelli ne semble plus maître de ses sens. Il **rit,** il pleure, chante, appelle des noms quelconques, répond à des questions, se tourne et se tord tel un funambule, crache sans pudeur autour de lui, prend des attitudes impudiques, tente de se briser la *tstG* contre le mur et d'absorber des produits chimiques, écume et se débat. Puis c'est l'accalmie et on peut mettre fin à la séance-Ces incidents demandent une explication. L'état d'excitation dans lequel se trouve le médium avant le début d'une telle séance provient de ce qu'un grand nombre d'esprits — bons ou mauvais — l'entourent et l'assiègent. Ceux-là savent que la séance psychographique va commencer. Us se pressent en force pour conduire la main du médium. La lutte s'engage entre les bons et les mauvais esprits, ce qui explique que le médium se saisit du crayon, le rejette au loin, s'en empare de nouveau. Si

les mauvais esprits prennent le dessus pendant quelques instants, ils se servent du corps du médium pour produire les actes ordinaires décrits plus haut.

Les mauvais esprits s'efforcent de ruiner physiquement et moralement les médiums au service du bien. Mirabelli s'efforce d'attirer à lui le monde des bons esprits pour lui servir d'instrument, à preuve la prière pour obtenir l'appui divin. Mais qu'il se prête à des séances servant exclusivement l'intérêt scientifique des assistants ou, dans certains cas, leur goût du sensationnel, est une erreur de la part de Mirabelli et le livre, corps et âme, aux mauvais esprits. S'il ne participait qu'à des services divins et n'utilisait ses dons médiaux qu'au service du bien, alors les mauvais esprits n'auraient pas de prise sur lui et, par conséquent, les scènes ordurières qui viennent d'être décrites ne se produiraient jamais. Il conserverait intacte son énergie fluidique, alors qu'il est à craindre qu'elle vienne à disparaître s'il continue à se laisser employer comme médium à des fins matérielles et terrestres. Car l'affaiblissement de son énergie périspritique causé par les mauvais esprits finira par lui faire perdre ses facultés médiumniques, portera gravement atteinte à sa santé et même pourra avoir des conséquences beaucoup plus funestes *.

Les textes de la Bible nous rapportent avec quelle violence les puissances du ma! s'opposent parfois aux bons esprits. Lorsque Gabriel, cet esprit supérieur, fut envoyé à Daniel pour lui révéler l'avenir, le mauvais esprit auquel fut octroyé tout pouvoir sur le royaume idolâtre de Perse tenta de l'en empêcher et lutta avec lui pendant vingt et un jours, jusqu'à ce que le prince Michel vfnt au secours de l'archange Gabriel et le délivrât de l'assaut des puissances du mal (Dan. 10,13).

Mirabelli est un médium à effets physiques. A la pharmacie Assis, rue du 15-Novembre n° 9, à Sac-Paulo, les vitrines du comptoir vinrent subitement à voler en éclats en présence du médium. Une tête de mort articulée sortit du laboratoire, resta suspendue en l'air, ouvrit et ferma la mâchoire, jeta plusieurs objets sens dessus dessous et tomba enfin sur le sol sans se rompre.

A l'occasion d'une séance qui eut lieu un jour de fête nationale, en présence du médium et de beaucoup d'autres personnes, des roulements de tambour et fanfares retentirent. Aussi bien les personnes présentes que celles du voisinage entendirent ce fracas.

En même temps, des verres et des bouteilïes vinrent à s'entrechoquer sans intervention humaine en produisant des sons d une parfaite harmonie, et en interprétant ainsi une marche militaire avec une technique musicale

* La crainte que nous exprimons ici s'est hélas vérifiée. Aujourd'hui Mitabelli a totalement perdu son énergie pciispritique, à savoir ses facultés médiumniques (note pour la deuxième édition).

admirable. Mirabelli jouait au billard sans toucher la queue qui se mouvait de par elle-même- Une tête de mort remua les mâchoires- Un chapeau qu'on lui avait posé sur la tête se souleva comme pour saluer. Tous ces faits ont été certifiés par des témoins irréprochables. Le texte original souligne expressément que, à priori, tous les phénomènes douteux n'étaient pas publiés.

Lors d'une séance à Sao Vicente, à laquelle assistaient un grand nombre de personnes et en présence de convives d'honneur, le docteur Mario Alvin et le docteur Annibal des Mené se s, les faits suivants furent constatés : Mirabelli était assis sur une chaise. Tous les assistants avaient les yeux fixés sur lui. Subitement le fauteuil se mit à remuer et à se déplacer avec le médium, sans l'aide des jambes de Mirabelli, ainsi qu'on l'a formellement constaté. Mirabelli éleva les yeux vers le ciel, étendit les bras et parut en extase. Après quelques minutes d'une prière muette, la chaise se mit à faire un brusque bond et s'éleva du sol à quelques centimètres. Les pieds, les bras et les côtés du médium furent observés avec une attention soutenue. Le siège, avec le médium, s'élevait toujours plus haut dans l'air, planait d'un côté à l'autre pour atteindre enfin une hauteur de 2 m du sol. Les assistants vérifièrent de suite à nouveau la salle des séances. Là lévitation avait duré exactement cent vingt secondes. Les contrôleurs suivaient le siège suspendu sans appui dans l'air ; îe siège continuait à se déplacer dans une certaine direction, était finalement distant de 2,30 m de sa place d'origine et s'inclina lentement vers le sol. Le médium était en état de transe et parlait à plusieurs esprits. Revenu à lui, Mirabelli ne se souvenait de rien.

Ainsi que nous l'avons signalé dans les chapitres précédents " à propos des médiums ", les phénomènes à effets physiques sont, la plupart du temps, provoqués par des esprits inférieurs, même s'ils ne sont pas toujours malveillants. Les bons esprits ne se prêtent généralement pas à de telles expériences, telles que nous les avons décrites au paragraphe précédent en parlant des effets physiques produits par Mirabelli.

Exceptionnellement, les bons esprits se prêtent à de telles manifestations si elles sont liées à un but voulu par Dieu. Par exemple pour apporter à un homme qui cherche Dieu la preuve de l'existence d'esprits dans l'au-delà.

Mirabelli, médium à apports. Après publication d'un avis, on apporta de la maison Pinto de Queiros à Sao Paulo un pistolet enfermé dans un coffre-fort au domicile de M. Watson. Par ailleurs, en plein jour, on amena un tableau au domicile de M. Watson dans le bureau d'une société d'assurances. Le domicile et le bureau étaient distants l'un de l'autre de plusieurs kilomètres. Dans le bureau, le tableau tomba avec fracas sur le sol et provoqua une immense sensation. Mirabelli, en compagnie de plusieurs

personnes, se trouvait à la gare de Da DJZ et se disposait à embarquer pour Santos lorsqu'il disparut brusquement. Environ quinze minutes plus tard, on téléphona de Sao Vicente, une ville distante de 90 km de Da Luz, et il s'avéra que le médium était présent à Sao Vicente exactement deux minutes après sa disparition de Sao Paulo.

Lors d'une séance de la commission d'enquête en l'honneur du docteur Enrico de Goes et en présence de plusieurs savants, Mirabelli disparut de la salle de séance sans s'être libéré de ses liens et sans avoir fait sauter un seul sceau de plomb aux portes et fenêtres.

On trouva le médium dans une salle voisine, reposant sur un canapé et encore en transe, chantant un hymne religieux. Ces soi-disant " apports " sont du domaine de la dématérialisation et de la re matérialisation de la matière : celle-ci est dissoute en un certain endroit et changée en fluide, puis sous cette forme elle est transportée à travers murs et portes fermées, et en un autre lieu elle est de nouveau densifiéc pour redevenir de la matière solide. La Bible relate plusieurs exemples de ce processus. Par exempte, le prophète Habakuk qui, de fort loin, fut amené jusqu'à la fosse aux Uons chez Daniel. L'apôtre Philippe, qui disparut subitement d'un lieu et se trouvait au même instant dans une ville fort éloignée. Il y a aussi la libération de Pierre de la prison, toutes portes closes. Tout ceci s'est produit d'après les mêmes lois de la dématérialisation et de la rematérialisation, c'est-à-dire de la dissolution de la matière et de sa nouvelle solidification, comme pour le médium Mirabelli.

Mirabelli médium à matérialisation. Les phénomènes les plus extraordinaires qui ont eu lieu à notre époque en matière d'incorporation d'esprits sont les matérialisations qui se sont produites autour du médium Mirabelli au cours d'une séance dans le laboratoire de la commission d'étude à Santos, sous la présidence du docteur Estinaslau de Camargo, Alberto Riveira et J.F. Schmid. De nombreux notables étaient présents. La salle dans laquelle avait lieu l'expérience mesurait 10 m sur 11 m et était sise au rez-de-chaussée. Les fenêtres donnant sur la rue étaient fermées par des verrous en fer. Le parquet était fait de minces lames qui furent contrôlées une à une pour voir si elles avaient été apprêtées en vue de manœuvres frauduleuses. Tout fut reconnu en bon état, et l'on constata que l'on ne pouvait pénétrer dans la pièce qu'à condition d'enfoncer les murs épais ou les portes enchâssées dans la pierre.

Mirabelli était assis sur une chaise. Il blêmit, ce qui signifiait qu.'U entrait en transe. Ses yeux étaient exorbités et il se tordait comme si quelqu'un l'étranglait. Il transpirait abondamment. Subitement, on entendit d'une table de la salle trois coups (raps) et une voix enfantine cria : " Papa ". Un des assistants, le docteur Ganymed de Souza, déclara, fort ému, qu'il reconnaissait la voix de sa fillette dêcédée dans la capitale à la suite d'une grippe.

Alors que les assistants attendaient avec un vif intérêt, on aperçut enfin au côté du médium la silhouette d'une fillette- A peine capable de se contenir, le père sort du cercle, interpelle sa fille, se dirige vers elle et la prend dans ses bras. Le docteur de Sou2a ne cessait de répéter, en sanglotant, qu'a embrassait sa fille et que le vêtement que portait le fantôme était le môme que celui dans lequel avait été enseveli son enfant.

Fendant que se déroulait ce phénomène, Mirabelli semblait à l'agonie. 11 était recroquevillé, son visage avait la couleur de la cire, ses muscles se relâchaient et la respiration était sifflante. Le pouls était à peine perceptible. Le colonel (coronel dans le texte) Octavio Viana se leva afin de s'assurer de l'authenticité de l'apparition. Lui aussi prit la fillette dans ses bras, lui tâta le pouls, la fixa dans ses yeux profonds et insondables, lui posa des questions auxquelles elle répondit d'une voix monotone, triste, mais sensée.. Viana confirma également l'authenticité de l'apparition. Le docteur de Souza rappela des souvenirs d'enfance à sa fille et reçut des réponses plausibles.

L'apparition fut photographiée. Une photographie du fantôme a été jointe au rapport de la commission d'enquête. Après la prise de vue, l'enfant commença à flotter dans la pièce. 11 s'éleva en l'air et s'ébattait comme un poisson dans son élément. Les assistants s'étaient levés, marchaient derrière le fantôme que l'on pouvait atteindre de la main. Le médium, avec ses avant-bras, imitait les mouvements que faisait l'enfant qui planait. On vit encore flotter l'enfant dans les airs pendant quelques secondes, puis il disparut subitement. Il s'était montré pendant trente-six minutes à la lumière du jour dans des conditions irrécusables devant une assemblée d'hommes cultivés qui témoignèrent qu'ils avaient devant eux un être humain complet.

Le docteur Ganymed de Souza perdit son enfant pour la seconde fois, tellement il fut touché par cette expérience. Le procès-verbal de cette manifestation a été signé par dix docteurs es sciences présents afin d'en certifier l'authenticité.

Après avoir vaincu l'extraordinaire effort nerveux qu'on vient de décrire, le médium demeura un certain temps tremblant et épuisé. A peine avait-il récupéré ses forces que parvinrent d'une armoire, dans laquelle était rangée, à des fins d'expérience, une tête de mort, des coups violents. La tête de mort fut violemment secouée en tous sens, comme si elle voulait faire sauter sa prison. Un assistant s approcha de l'armoire pour l'ouvrir, mais les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes subitement. La tête de mort en sortit et s'éleva dans tes airs en faisant claquer horriblement ses mâchoires. Le docteur Ganymed de Souza s'étonna sans rien dire du fait que la tête qui faisait partie du squelette n'apparaissait point. Pour toute réponse, les vertèbres cervicales se constituèrent sur-le-champ, ensuite la cage

thoracique et les bras, la colonne vertébrale, les os du bassin, les jambes et finalement les pieds. Le médium, maintenu par les bras, émet une salive écumeuse et se frappe violemment, assis sur sa chaise. Toutes les artères semblent bloquées et battent avec force. Miiabelli répand une forte odeur de cadavre qui incommode beaucoup les assistants et empeste la pièce au point que même l'air frais ne chasse pas cette odeur. Le squelette se dresse sur ses jambes et se dispose à traverser la pièce à grandes enjambées malhabiles. S'il menace de tomber, il rétablit lui-même l'équilibre. Le docteur Ganymed de Souza essaie de se convaincre de la réalité du phénomène en le touchant. 11 touche les os durs et graisseux, subit un choc nerveux et regagne sa place.

Le médium se plie et se tord sur sa chaise et on a du mal à l'y maintenir. Le squelette continue sa ronde étrange. Les assistants, à l'exemple du docteur Ganymed de Souza, vainquent leur répugnance, se mettent debout l'un après l'autre et tâtent cette lugubre incarnation de la mort et du néant. Tous sont atterrés. L'odeur de cadavre persiste- Le squelette commence à se désintégrer lentement, minute après minute, en commençant par les pieds jusqu'à ce que le crâne, seul, flotte en l'air ; les mâchoires ne claquent plus, il se laisse tomber sur la table et y reste. Ceci se passa à neuf heures quarante-cinq, par un soleil resplendissant, presque sous un contrôle quasi policier et en présence de notabilités cultivées, et dura exactement vingt-deux minutes.

Pendant que l'assistance commentait le précédent événement, le médium entra à nouveau en état d'agitation et prétendait apercevoir dans la pièce la silhouette de l'évêque, le docteur José de Camargo Barros, qui avait péri lors du naufrage du " Syrio ". Il fut mis fin rapidement à l'entretien et Mirabelli soumis au contrôle réglementaire sous la direction de MM. Ataliba de Aranha et Odassio Sampaio. La pièce s'emplit d'un parfum de rose douceâtre. Le médium entra en transe.

A l'intérieur du cercle on perçut subitement un fin et léger brouillard qui attira tous les regards. Le brouillard se partagea, devint plus dense, brilla telle une nuée dorée de laquelle se détachait lentement et à minutes comptées un fantôme. C'était le docteur José de Camargo Barros, souriant, la barrette épiscopale sur la tête et revêtu de tous les insignes de sa dignité ; il se leva de son siège et dit son nom à haute voix, ce que toute l'assistance put entendre. Celle-ci s'assura qu'elle n'était pas la victime d'une tromperie. Le docteur Ganymed de Souza se leva, s'approcha sans crainte de plusieurs pas du fantôme et lui fit face. Le fantôme ne prononça aucune parole, sourit au chercheur qui s'approcha de plus près, le palpa, le sonda soigneusement, tapota contre les dents, examina du doigt le palais pour se convaincre de la présence de salive. Il ausculta le cœur et la respiration, posa son oreille sur le ventre de l'évêque afin de se rendre compte du

fonctionnement des intestins, examina' ongtes et prunelles des yeux et regarda attentivement et de plus près les veinules et regagna sa place. Aucun doute, H s'agissait bien d'un homme auquel on avait affaire.

Les autres observateurs suivirent l'exemple du docteur Ganymed de Souza, et à tous cet hôte secret se montra avenant d'égale façon. Tous pouvaient se convaincre que Ton ne jouait pas un jeu frivole avec eux, mais que Ton se trouvait en présence d'un être humain avec des organes humains. L'évêque s'entretint avec les assistants en un portugais choisi. A la fin, il dit : " Maintenant, faites bien attention à la manière dont je vais disparaître ". Il s'approcha du siège du médium qui était en état de transe profonde. Les assistants suivirent attentivement chacun de ses mouvements afin de ne pas manquer la chose la plus intéressante du phénomène, c'est-à-dire la dcmatérialisation. Arrivé auprès du médium toujours en transe, l'évêque s'inclina au-dessus de Mirabelli, lui imposa les mains et le contempla un moment en silence. Les assistants, d'emblée, firent le cercle autour d'eux. Le corps matérialisé de l'évêque tressaillit violemment à plusieurs reprises, se réduisit et s'amenuisa. Le médium râlait fort, baignait dans des sueurs froides. Le fantôme, réduit à environ trente centimètres, disparut alors avec une rapidité impossible à décrire. De nouveau une odeur douce de roses envahit la pièce. Mirabelli revint peu à peu à lui. Un examen ultérieur ne permit pas d'expliquer de façon naturelle ce qui venait d'avoir lieu.

A quinze heures trente,, à Santos, se tint une séance au siège de l'Académie, en matinée. Les résultats de cette séance ont été consignés par soixante signatures.

Après que, d'abord, la figure d'une femme apparut et eut bavarde avec les assistants, elle disparut à nouveau et une cloche s'éleva dans les airs pendant quelques minutes et émit un son argentin. Mirabelli sortit de transe et déclara apercevoir à côté de la table une silhouette imposant le respect, vêtue de linon blanc et coiffée d'une aura brillante. La cloche, dans les airs, sonnait sans arrêt. Quelques participants qui se trouvaient à l'écart sur leur siège se levèrent et s'approchèrent du cercle proprement dit qui était formé par la commission d'enquête. Alors on perçut du bruit comme si quelqu'un frappait violemment le sol avec ses talons. C'est alors que MM. le colonel Soares et le docteur Octavio Moreira Cavalcanii annoncèrent la présence de feu le docteur Bezerra de Meneses, clinicien éminent resté dans la mémoire de tous.

L'apparition s'adressa à l'assistance, lui parla de sa personne et confirma sa présence. Son langage et sa manière particulière et assurée laissa à tous une profonde impression. Un mégaphone transmit sa voix à travers toute la pièce. Plusieurs prises de vue furent réussies.

MM. les docteurs Assumptâon et Mendonca s'approchèrent maintenant

de la figure voilée eî se mirent à l'examiner attentivement pendant environ quinze minutes et firent la preuve qu'il s'agissait bien d'une forme humaine avec ses organes naturels et parfaitement constituée au point de vue anatomique. Les savants présents en témoignent.

Après que l'esprit incorporé eût serré la main des personnes présentes, il annonça sa disparition. II planait, tel un avion, dans les airs. Les pieds disparurent d'abord, ensuite les jambes et finalement l'abdomen. Seuls étaient encore visibles la poitrine, les bras et la tête, Le docteur Archimedes Mendonca qui avait suivi la scène, ainsi que les autres participants, avec une attention soutenue, s'approcha de ce qui subsistait du tronc matérialisé et s'en saisit. C'est alors qu'il tomba sur le sol comme sans vie, cependant que l'image disparut totalement. Dans îa pièce voisine, le docteur Mendonca revint à lui. Il prétendit avoir palpé avec ses doigts une masse visqueuse avant d'avoir perdu connaissance. Mirabelli, après son réveil, se trouva dans un état d'extrême épuisement. Les lieux se révélèrent intacts, de même que les scellés des portes et fenêtres. Le rapport de la commission d'enquête contient trente-quatre reproductions, dont les trois premières représentent les conditions de l'expérience, l'état des liens de Mirabelli ainsi que la surveillance par la commission.

La photographie, représentant Mirabelli en costume blanc au milieu de la commission d'enquête de quatorze membres, est extraordinaire. Les avant-bras sont dématérialisés. A gauche, on ne voit rien, et à droite une légère ombre à la place. Mais les images les plus intéressantes sont celles des dix-huit matérialisations. Le plus souvent, la forme matérialisée se trouve sur la plaque photographique en compagnie du médium. Dans quelques cas, la forme seule fut photographiée. Parfois, le corps incorporé est assis avec le médium et le directeur des essais autour de la table, et l'on pourrait penser qu'il s'agit d'une personne vivante qui ferait partie du cercle de la commission. La rédaction de la revue de parapsychologie déclare ajuste titre : t% En présence de témoignages aussi étendus et d'une recherche si sérieusement menée, on n'est pas en droit d'ignorer simplement ce document immense et nouveau traitant de l'authenticité de phénomènes médiumniques '*.

Si nous étudions le rapport sur les phénomènes survenus à propos du médium Mirabelli grâce aux lois sur le fluide consignées dans ce livre, tout nous paraftra compréhensible. Tout se déroule selon des lois immuables, que les phénomènes aient Heu en Europe ou en Amérique ou en quelque lieu de la terre, ou encore qu'ils remontent aux temps anciens ou contemporains. L'apparition des trois hommes chez Abraham, la matérialisation de l'ange Raphaël chez Tobias et l'incorporation du Christ après sa résurrection, et encore d'autres innombrables incorporations d'esprits, tous ces phénomènes se sont produits d'après les mêmes lois

comme ceux décrits pour Mirabelli. La seule différence entre les incorporations d'abord nommées et celles produites par Mirabelli, c'est que lors de l'incorporation des hauts esprits de Dieu la source d'énergie fluidique qui a servi à la matérialisation n'est pas indiquée.

Par contre, lors des incorporations d'esprits qui eurent lieu au Brésil, Mirabelli était la principale source d'énergie fluidique alors que les participants aux séances étaient pour la plupart doués de facultés médiumniques. Ils étaient donc en mesure de servir de médiums auxiliaires et de céder du fluide sans entrer en transe.

Ailleurs, l'attention est attirée sur le fait important que les esprits supérieurs de Dieu, lorsqu'ils doivent transmettre des messages aux hommes de la part de Dieu, reçoivent le fluide nécessaire en quantité illimitée, ce qui les rend indépendants des médiums humains. Toutefois, les lois relatives aux manifestations des esprits ne varient jamais.

Le phénomène de xénoglossie qui faisait parler et écrire Mirabelli dans de nombreuses **langues** qu'il ignorait à l'état normal, et cela sur les thèmes les plus variés, se produisait par le truchement du monde des esprits, Mirabelli n'étant que leur instrument.

Les apports sont réalisés par le fait que le monde des esprits, avec l'aide du fluide du médium, produit les courants-force indispensables pour dissoudre la matière et pour la rendre à nouveau dense.

La matérialisation et la dématérialisation des esprits se produisent grâce à ces mêmes courants-force et en faisant intervenir le fluide et la matière physique du médium.

Le texte allemand du rapport brésilien ne mentionne malheureusement pas la proportion de perle de poids subie par le médium tant que duraient les incorporations d'esprits. Les coups assourdissants éprouvés par les personnes qui touchaient ie fantôme en voie de dissolution provenaient des courants-force du fluide en action au moment de la dissolution. Ces mêmes effets provenant de courants-force auraient été ressentis dans leur corps par tous ceux qui auraient essayé de toucher des incorporations en voie de formation. Une fois la matérialisation terminée, ces courants sont éliminés et, au contact, on ne ressent plus aucun effet fâcheux.

L-3 présence, chez, les esprits matérialises, de tous les organes du corps humain est due au fait que l'esprit possède ces organes à l'état immatériel ou spirituel. Il suffira à l'esprit de les matérialiser dans la proportion voulue, à l'aide du fluide humain, dans le but de rendre ces organes visibles sous la forme matérielle d'un corps humain.

Le même processus se renouvela dans le cas de Mirabelli lorsque celui-ci disparut de la salle des séances à travers les portes closes pour être retrouvé, par la suite, en train de se reposer dans une pièce voisine.

Sa disparition d'une pièce close n'avait été rendue possible qu'à la

condition que son corps matériel soit dissous en un corps fiuidique. Ce dernier fut alors à nouveau matérialisé dans l'autre pièce, de la même façon et d'après les mêmes lois selon lesquelles se produisaient les incorporations des esprits matérialisés. C'est ainsi que Mirabelli put récupérer sa forme solide et passer à nouveau de l'état dématérialisé à sa condition matérielle habituelle.

Grâce à ce qui a été dit au sujet de l'odeur des fluides dans le chapitre qui traitait des fluides en général, il est facile de comprendre pourquoi l'odeur du fluide des esprits supérieurs est délectable, alors que le fluide des esprits inférieurs matérialisés répand une puanteur de cadavre.

Clairvoyance au pied d'un Ht de mort (Revue de parapsychologie, année 1927, p. 475-476). — Voici le récit d'un homme de San Francisco qui communique ce qu'il a vu, cinq heures durant, au pied du lit de mort de sa femme :

" Ai-je été la victime d'une hallucination, ou bien étais-je devenu subitement clairvoyant au cours des cinq dernières heures qui précédèrent la mort de ma femme ? Je n'ai toujours pas élucidé cette question et je ne l'éluciderai sans doute jamais de façon satisfaisante. "

[1]Avant de relater ce qui s'est passé, il s'avère utile qu'au préalable j'attire l'attention du lecteur sur le fait que je n'abuse ni de boissons alcooliques, ni de cocaïne, ni de morphine. Je ne suis ni névropathique, ni porté au délire d'imagination ou à la rêverie. Je passe pour un homme de sang froid, calme et réfléchi. Mon attitude vis-à-vis de tout ce qui est spiritisme est des plus sceptiques. "

" Tous mes amis savent que ma femme est décédée le vendredi 23 mai 1902, à vingt-trois heures quarante-cinq. Quelques-uns de mes amis intimes étaient réunis autour d'elle. Il y avait également le médecin traitant et deux infirmières diplômées. "

"Moi-même j'étais assis à côté du lit, en tenant la main droite de la malade dans ma main. Deux heures se passèrent et aucun changement n'était intervenu. Le valet annonça le repas. Mais personne n'était disposé à prendre de la nourriture. Vers six heures et demie du soir, je pressais les gens présents d'accepter de dîner, comme on ne savait pas combien de temps allait durer la veillée. Tout le monde quitta la pièce. Au bout d'un quart d'heure, je jetais machinalement un coup d'ceil du côté de la porte. Je vis alors trois couches de nuages séparées, mais parfaitement visibles, qui étaient soufflées vers l'intérieur de la pièce. Chaque nuage pouvait mesurer environ quatre pieds en longueur, six à huit pouces en largeur. La couche inférieure flottait à une hauteur d'environ deux pieds au-dessus du sol. Les autres couches semblaient se déplacer à des intervalles de six pouces environ. "

" Tout d'abord il me vint à l'idée que quelques-uns de mes amis étaient en train de fumer des cigares devant la chambre à coucher et que la fumée pénétrait à l'intérieur de la pièce. Avec cette idée en tête, je me levai d'un bond dans l'intention d'aller leur exprimer mon indignation. "

*' Personne ne se trouvait devant la porte, ni dans le couloir, ni dans les pièces voisines. Saisi et surpris, je jetai un coup d'œii en direction des nuages qui s'avancèrent vers le lit jusqu'à l'envelopper entièrement. En fixant ce brouillard j'aperçus, au-dessus de la tête de la mourante, une forme féminine, haute de trois pieds, diaphane mais claire et lumineuse comme de l'or liquide, d'un aspect à tel point sublime que les paroles me font défaut pour la mieux décrire. "

" Cette forme était drapée dans une robe grecque aux amples manches flottantes. Sur sa tète était posée une couronne resplendissante. L'apparition se tenait immobile, dans toute sa splendeur et sa beauté, les mains étendues au-dessus de ma femme, comme pour lui souhaiter la bienvenue. Le regard était serein, calme et paisible. Deux autres formes en blanc se tenaient aux côtés de ma femme et avaient l'air de s'appuyer contre elle ; d'autres encore, plus ou moins nettes, flottaient au-dessus du lit. Enfin, une forme blanche et sans vêtements, vraisemblablement son corps éthérique, flottait au-dessus de ma femme, reliée a elle par un cordon. Pendant un moment, la forme ainsi rattachée ne bougea pas, puis elle se réduisit pour atteindre la taille de seulement dix-huit pouces. Le corps éthérique était complet, rien ne manquait, ni les bras ni les jambes. "

" Pendant que ce corps éthérique diminuait et se rapetissait, il se balançait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, se débattait avec ses bras et ses jambes, probablement pour se libérer et s'échapper. Ses contorsions étaient si véhémentes qu'il paraissait épuisé. Puis les mouvements cessèrent, il augmenta à nouveau de taille et le même jeu reprit de plus belle. "

"J'ai eu cette vision, ou ce que cela pouvait être, pendant îes cinq heures qui précédèrent le décès de ma femme. Aucune interruption, par exemple le fait de m'entretemr avec mes amis, de fermer les yeux ou de détourner la tête, ne semblait pouvoir influencer l'apparition. Dès que je dirigeais mon regard sur le Ut de la moribonde, le fantôme réapparaissait. Tout au long de ces cinq heures je me sentais étrangement opprimé. Un lourd fardeau pesait sur moi et alourdissait tous mes membres. Mes yeux tombaient de sommeil. Pendant ce temps, d'étranges sensations s'emparaient de moi, les apparitions devenaient si persistantes et si vivaces que je croyais perdre la raison. Plus d'une fois, je dis au médecin traitant : *' Mon cher docteur, je perds la raison "."

** Puis l'instant fatal se produisit. Il y eut un halètement, le corps fluidique se mit à remuer dans tous les sens, ma femme cessa de respirer.

Tout portait à croire qu'elle avait cessé de vivre. Pourtant, quelques instants plus tard, elle se remit à respirer deux fois, et c'est après cela que tout était fini. Avec le dernier souffle, le lien vital se trouva subitement rompu, en même temps que disparut le corps fluîdique. A l'instant même, les nuées ainsi que le fantôme disparurent. De plus, il est curieux que la sensation de lourdeur qui pesait sur moi m'avait également quitté d'un seul coup. J'avais retrouvé tout mon sang froid, tous mes esprits. Dès l'instant de la mort de ma femme, j'étais en. état de prendre toutes les dispositions requises en ce qui concerne la dépouille mortelle et l'inhumation. "

" A présent je laisse mes lecteurs juges. A eux de juger si j'ai été sujet à une hallucination en raison du chagrin, de la peine de cceur et de l'accablement, ou si, au contraire, il m'a été donné d'entrevoir de mes yeux corporels une lueur de ce monde spirituel avec sa beauté, sa félicité, son repos et sa paix. "

Les événements vécus près du Ht de la défunte n'étaient pas une hallucination, mais une réalité. Il faut ici faire ressortir que la vue des esprits par l'époux de la moribonde dépendait de deux conditions préalables : en premier lieu, l'époux devait posséder la faculté médiumnique de clairvoyance, bien que celle-ci fût encore incomplètement développée. Par ailleurs, la pièce devait contenir suffisamment de fluide pour que les esprits puissent rendre visibles leurs formes.

Avant tout, il y avait comme source de fluide la moribonde elle-même. Du fait de la mort, le fluide quitte le corps. Mais l'époux également, de par ses dispositions médiumniques, dispensait du fluide. Le sentiment d'oppression, de somnolence et de fatigue qui pesait sur lui durant ces heures provenait de la perte de fluide et décrut pour la même raison, alors que le fluide perdu refluait de nouveau vers son corps, une fois qu'avaient disparu les fantômes.

Ici également, le fluide, sous la forme d'un nuage qui enveloppait le lit de la mourante, était visible. Ces nuages donnaient naissance à la formation des esprits. L'époux ne pouvait apercevoir tous les esprits au-dessus du lit et il faut en chercher la cause dans l'insuffisance de fluide disponible pour permettre aux esprits présents de faire leur apparition distinctement et en même temps.

Les esprits de l'au-delà sont présents auprès de chaque mourant. La plupart du temps, il s'agit d'amis ou de parents défunts, ou encore d'esprits qui faisaient partie, de son vivant, de son entourage en tant que protecteurs et guides.

Beaucoup de mourants perçoivent également ces esprits dans un état de lucidité, car l'esprit des mourants est déjà en partie séparé du corps dans les dernières heures et, par conséquent, rendu apte à une vision spirituelle. Cet esprit reconnaît les formes de ceux qui l'ont précédé dans la mort et

qui sont présents lors de son décès, et il les nomme par leur nom.

La tâche de ces esprits ne consiste pas seulement d'attendre le mourant pour le conduire dans l'au-delà, mais de participer activement à dissocier l'esprit du corps du mourant.

Partout où un certain nombre d'esprits apparaissent dans un but déterminé, ces esprits ont un guide à qui ils sont subordonnés. Dans notre cas, l'esprit du guide était cette magnifique apparition de femme que l'époux vit flotter au-dessus du lit de son épouse mourante. C'est elle qui dirigeait la tâche qu'avaient à accomplir auprès de la mourante les esprits qui lui étaient subordonnés. Ce que l'époux prit pour la forme blanche et nue au-dessus du corps de son épouse sur le point d'expirer, et qui se mouvait de haut en bas, était le fluide de la mourante. La torsion en tous sens de ce corps fluidique qui était l'image complète de la femme moribonde est conditionnée par l'effort que l'esprit de la mourante devait effectuer dans l'enveloppe charnelle afin de rompre le lien du fluide qui le reliait encore au corps matérialisé, alors que déjà l'enveloppe s'était dissociée. L'époux vit très nettement ce lien. Celui-ci, conformément à sa nature, a une forte densité et il est difficile de provoquer sa rupture-Cas particuliers de clairvoyance (Revue de parapsychologie, année 1926, p. 22-25). — Dans un article de cette revue, le professeur docteur Oesterreich commente quelques cas de clairvoyance que le docteur Pagenstecher, qui vit au Mexique, a relevé chez une patiente, Maria Reyes de Z, et qui ont été soumis après coup et confirmés par l'Américain Prince. Le professeur Oesterreich écrit à ce sujet :

" Les phénomènes étudiés -par Pagenstecher et Prince étaient avant tout des phénomènes de clairvoyance et de psychométrie. Les expériences entreprises dans cette direction sont absolument probantes. Etant donné leur caractère franchement frappant, nous comprenons que Pagenstecher, un partisan de l'école matérialiste, ne se fût persuadé de la présence de tels phénomènes qu'à la suite de son observation personnelle. "

"Un jour qu'il exposait ses expériences dans une assemblée de médecins mexicains, ses collègues étaient fort surpris et plus d'un d'entre eux commençait à douter de sa santé mentale. Entre-temps, une commission fut constituée dont les membres reconnurent comme valables les constatations de Pagenstecher. "

Quels sont les faits relevés au sujet de la personne clairvoyante, ou plutôt clairsensitive, de Maria Reyes de Z ? -

a) Dans un certain état, elle éprouvait les mêmes sensations que Pagenstecher lui-même, assis en face d'elle. Elle avait alors l'impression très nette de se trouver en lui. Cependant il ne fallait pas que Pagenstecher se trouve à une distance de plus de trois mètres d'elle.

b) Elle apercevait alors une irradiation multicolore et un ruban luisant qui la reliait à Pagenstecher.

c) Lorsqu'on tendait à Maria Reyes une météorite, elle avait la sensation de voler à travers des espaces de l'univers, tantôt froids, tantôt chauds, et de tomber dans des profondeurs sans fond.

d) Une lettre lui fut remise, dont elle ignorait l'auteur. Et, cependant, elle sentait, voyait et décrivait la personnalité de l'auteur de la lettre, elle décrivait le naufrage d'un bateau et la personne de l'auteur comme si elle se trouvait en face de lui sur le bateau en train de sombrer. Elle avait la sensation que le navire s'enfonçait et réapparaissait à la surface de la mer. La lettre en question avait été recueillie en mer, enfermée dans une bouteille. L'explication du processus de clairsénsitivité qui s'applique au cas relaté est donnée au chapitre du livre qui traite de la loi de l'énergie fluidique.

Le fluide n'est pas seulement le support du sentiment corporel, mais encore de toute émotion spirituelle. L'esprit d'un être vivant étant le vecteur de l'énergie fluidique, les pensées et les sentiments de l'esprit s'expriment par les vibrations du fluide. Cependant ces vibrations du fluide d'un être vivant ne sont pas uniquement influencées par les pensées et les états d'âme du propre esprit de cet être, mais également par les vibrations d'un autre être vivant dont il recueille l'irradiation fluidique.

Par conséquent, si des personnes *' clairsensitives " entrent de quelque façon en contact suffisant avec l'irradiation fluidique d'une autre, eues éprouvent en elles-mêmes les mêmes sensations que l'autre. C'est sur cette loi que. repose la faculté de " s'identifier " avec les sentiments, le caractère, la disposition d'esprit et le destin d'un autre. Si donc la " claitsensitive " Maria Reyes de Z partageait les sentiments de Pagenstecher, comme si elle faisait partie de l'organisme de celui-ci, on peut dire que le rayonnement du fluide du docteur était l'agent de transmission des sentiments.

L'irradiation du fluide de Pagenstecher n'ayant qu'un rayon d'action de trois mètres, eile eût été insuffisante pour influencer sur une distance plus grande les irradiations, ou plutôt les vibrations fluidiques, de cette dame " clairsensitive ", Dans ces cas-là, les personnes clairsensitives sont dans un état voisin de l'état de transe partielle dans lequel le propre esprit du sujet se détache, dans une certaine mesure, du corps.

Le lien fluidique coloré que la dame vit entre elle et Pagenstecher était le rayonnement fluidique qui passait de lui à elle. H est également exposé dans le chapitre sur les fluides que les radiations fluidiques possèdent des couleurs. La couleur dépend également de vibrations fluidiques, de même que les sons, le goût, l'odorat, la sensation tactile ainsi que toutes les manifestations de la vie, le facteur et agent principal étant toujours l'esprit. Tout cela est étroitement lié.

Le météore également est un être vivant, de même que tout ce qui existe est habité par un esprit. C'est pourquoi le météore a ses propres oscillations, lesquelles, pendant la trajectoire à travers l'espace, sont influencées par les radiations fluidiques des corps célestes dans l'univers, ainsi que par la chute dans des profondeurs insondables. Toutes les oscillations du fluide d'un être vivant laissent dans ce fluide les mêmes empreintes que les vibrations produites par les sons de la voix d'un chanteur sur le disque d'un gramophone pour pouvoir être réentendus après coup.

Ce qui se produit pour le disque de phonographe sous une forme matérialisée se produit sous une forme spirituelle chez les personnes clairsensitives qui sont capables de percevoir à nouveau des événements passés dès qu'elles entrent suffisamment en contact avec le " disque spirituel " du fluide d'un être vivant. Alors ces personnes clairsensitives subissent dans leur propre fluide les mêmes vibrations et éprouvent ainsi les mêmes sensations renfermées dans le disque fluidique.

Voilà qui explique comment le médium clairsensîtif de Pagenstecher ait pu avoir la vision à distance du destin et de la personnalité de l'auteur de la lettre à bord d'un transatlantique en train de sombrer dans les flots de la mer. Cependant, il faut encore ajouter à ce commentaire que le disque fluidique en question ne ressemble pas seulement à un disque de phonographe, mais représente également une plaque photographique. Il s'ensuit que non seulement les sensations sont restituées, mais également le portrait de celui de qui émane le rayonnement fluidique.

L'image elle-même dépend des oscillations du fluide. Les découvertes modernes s'efforcent aussi de rendre .visible l'image des personnes physiques qui se servent du téléphone.

Le phénomène repose sur les oscillations du fluide qui se réalisent pour les faits d'ici-bas sous une forme plus matérielle, plus densifiée, et pour les événements d'ordre spirituel sous la forme spirituelle. A l'occasion des expériences de Pagenstecher avec son médium clairsensitif, on releva une perte de poids de cent grammes en moyenne. Cela s'explique facilement, car chaque perte de fluide est liée â une perte de poids. Dans le cas Pagenstecher, la perte de poids provenait de ce qu'il abandonnait au médium une plus grande quantité de fluide. Et le médium lui-même subit une perte de fluide correspondante en assimilant et en donnant forme, spirituellement, aux impressions fluidiques reçues.

Tout travail, y compris celui de l'esprit, comporte une certaine perte de fluide. C'est ainsi qu'il nous faut, pour restituer ce qui est gravé dans un disque, un certain courant-force qui imprime au disque un mouvement -suffisant pour produire le son. Toute activité humaine comporte une perte de poids due à une cession de fluide. Celui qui se pèse avant et après son

travail pourra constater une plus ou moins grande perte de poids, selon l'effort plus ou moins important fourni pour un travail corporel ou intellectuel, même si au cours du travail aucune évacuation corporelle n'a eu lieu. Même tes magnétiseurs qui transmettent leur fluide à un patient subissent une perte de poids correspondante.

Le phénomène fantomatique chez les clairsensîtifs se trouve donc explicité ici, quelle que soit la forme sous laquelle les fantômes se manifestent.

Quatrième partie

Messages des bons Esprits touchant des problèmes de doctrine religieuse

Avant - propos

Et Us seront tous instruits par Dieu.
Jean 6,45.

Les instructions regardant les lois de la communication des esprits avec la création matérielle et tout ce dont j'ai été témoin lors de ces communications ont si bien éclairé les événements bibliques restés obscurs pour moi jusqu'alors qu'ils n'avaient plus de secrets pour moi par la suite. En outre, je fus à même de comprendre des choses que j'appris à connaître plus tard par des rapports oraux ou imprimés sur des événements de nature extraordinaire.

Or, ce qui me tracassait cependant le plus dans mon for intérieur se rapportait aux grands problèmes religieux. Il me fallait obtenir la certitude à leur sujet. J'étais prêtre et j'avais consacré ma vie à catéchiser mes coreligionnaires. Ceci explique le besoin que j'éprouvais avant toute autre **chose** de m'assurer si tout ce que jusqu'ici je croyais et enseignais sur ma religion correspondait à la vérité, ou si, dans mon Eglise, U existait des **dogmes** qui s'écartaient de la vérité.

Je n'avais pas la moindre idée que ces divergences étaient aussi nombreuses et aussi importantes que l'avenir devait me l'apprendre, à mon plus grand étonnemem. Je me tenais cependant prêt à devoir faire face à de telles surprises. Plus tard, je lus que surtout l'Eglise catholique et ses apologistes mettaient instamment en garde, dans leurs écrits ayant trait au " spiritisme ", contre ce que Ton appelle " le spiritisme de révélation ". Donc précisément contre ce que recherchent avant tout ceux qui sont en quête de la vérité. Quiconque qui, comme moi-même, a célébré les réunions à la manière des premiers chrétiens comme des cultes divins, n'a pas essayé d'obtenir des phénomènes spirites à caractère sensationnel, ainsi que cela se fait dans les séances occultes courantes.

Je me proposais d'entrer en contact avec les mêmes bons esprits qui ont été les instructeurs de l'humanité aux temps bibliques. J'espérais obtenir, par leur truchement, la vérité sur les questions les plus vitales qui intéressent l'être humain. Je désirais être instruit par les bons **esprits** sur les relations qui existent entre !'ici-bas et l'au-delà. Tout le reste était pour moi secondaire et sans importance.

Je trouvais qu'il allait de soi que les " Eglises " missent en garde contre cç genre de spiritisme que je pratiquais, comme, étant un " spiritisme de révélation *\ si je me plaçais à leur point de vue. En effet, en admettant la possibilité pour les hommes d'être mis au courant par les esprits de Dieu au moyen de révélations directes encore .de nos jours sur toute la vérité, les fondements des Eglises seraient ébranlés. Les Eglises aux dogmes et aux credos souvent contradictoires courent le risque de perdre leurs fidèles. Les cïres humains ne dépendent plus des serviteurs de ces Eglises pour trouver la vérité, mais devant eux s'ouvre alors, par une communication directe avec les bons esprits de Dieu, le chemin qui mène tout droit à la vérité et que l'humanité suivait aux temps bibliques. L'instinct de conservation incite les ministres du culte des différentes Eglises à se déclarer ouvertement contre le spiritisme en général, et 6n particulier contre celui qui porte le nom de " spiritisme de révélation *\ Cette lutte ressemble au combat mené par Hérode pour conserver son royaume lorsqu'il fut informé de la-naissance du Roi des Juifs.

Ce combat engagé par tes Eglises contre la communication avec les bons esprits qui est voulue de Dieu sera tout aussi vain et inutile que le combat d'Hérode contre l'envoyé de Dieu. La vérité que les bons esprits se mettent en rapport avec les hommes pour les éclairer sur les grands et importants problèmes de l'au-delà, indépendamment des Eglises §t de leurs ministres, suivra sa route triomphale et victorieuse à travers l'humanité. Et il arrivera, le jour où on dira des Eglises : " Ils sont morts, en effet, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant (Matt. 2,20).

Ce que les Eglises existantes .enseignent au peuple ignorant ne correspond pas à la vérité. Toutes autres sont les réponses données par le monde des esprits touchant les problèmes de Dieu, la création de Dieu et son destin, la rédemption, le Christ, sa vie et son couvre, l'Eglise et les sacrements, le ciel et l'enfer, ainsi que l'origine et les fins dernières de tout ce qui a-été créé.

DIEU

Prétends-tu découvrir les profondeurs de Dieu, atteindre tes extrémités du Tout'Puissant ? Uvrede Job 11,7.

Tu voudrais que je t'instruise sur Dieu ? Mais que te dire que tu puisses comprendre ? Tu ne comprends même pas ce qui autour de toi possède de l'existence, tu ne comprends pas ton propre être. Tu ne comprends pas le plus petit caillou au bord de la route et le vermisseau **qui** rampe dans les champs. Si tu ne comprends en rien la matière la plus misérable que tu vois, comment voudrais-tu que je t'explique l'être suprême, l'être purement spirituel et absolu ? Ceci est impossible. Tu manques des notions requises pour saisir ces hautes vérités.

" Car le corps sujet à la corruption appesantit l'âme, et sa demeure terrestre accable l'esprit aux pensées multiples. Vous avez peine à imaginer ce qui est sur la terre, et vous trouvez avec difficulté ce qui est à la portée de votre main ! Mais ce qui est dans le ciel, qui l'a découvert ? (Livre de la Sagesse 9,15)."

" n est cependant une chose que chacun d'entre vous peut arriver à découvrir s'il pense logiquement. Qu'il doit exister quelque chose qui est la cause de tout ce qui a été créé. Une montre n'étant pas imaginable sans horloger, le mécanisme le plus merveilleux et le plus exact qui existe, c'est-à-dire l'horloge de l'univers, n'est pas pensable sans un grand maître qui a fabriqué cette horloge qu'est l'univers avec des trillions innombrables de rouages, qui tous s'adaptent les uns aux autres, s'emboîtent et s'engrènent et marchent avec une telle minutie que, dès à présent, il vous est possible de calculer comment, après des milliers d'années, ils s'enchaîneront et se commanderont. "

."Ce grand créateur de l'horloge de l'univers impensable pour un cerveau humain, vous l'appelez ** Dieu ". Donc chacun est bien obligé de reconnaître qu'il existe un Dieu, et " seul " l'insensé dit dans son cceur : " Il n'y a pas de Dieu " (Ps. **14,1).** "

" Mais je ne saurais te rendre compréhensible l'essence divine et pas davantage la cause de l'être divin. Chercher à le faire équivaudrait à vouloir expliquer à un enfant de quatre ans le calcul de l'orbite d'un astre. Cet enfant n'aurait évidemment aucunement le sens de la science astronomique

ou mathématique avec ses principes, ses formules et ses équations. Donc, si vos astronomes les plus célèbres ont eu besoin de beaucoup d'années pour calculer une seule orbite d'astre, tu finirais par rendre fou un homme dépourvu d'une telle connaissance en essayant de lui inculquer l'inconcevable. Tu perdrais toi aussi la raison si je devais remplir ta tête de notions inaccessibles à ton intelligence et que ton raisonnement n'arrive pas à élaborer. Toi aussi tu es obligé d'avouer : " Science trop merveilleuse pour moi, trop élevée : je ne puis y atteindre " (Pi. 139,6). "

" Je ne puis donc pas t'en dire beaucoup plus au sujet de Dieu que ce que tu ne sais déjà. "

"Ta propre raison te présente Dieu comme un esprit souverain, créateur, cause première de toute chose, doué de volonté, et qui a tout ordonné dans une harmonie universelle ; tu sais qu'il est tout-puissant, souverainement sage et parfait selon que ton intelligence arrive à saisir la portée de ces attributs. Les Saintes Ecritures te révèlent des détails sur sa façon de gouverner l'univers, sur ses ceuvres merveilleuses, sur sa charité et sa pitié envers ses créatures. Je ne peux que t'expliquer les vérités de l'Ecriture Sainte au sujet de Dieu et attirer ton attention sur les fausses interprétations que vos doctrines religieuses donnent de Dieu et de ses attributs. "

" Toutes les religions sont d'accord pour affirmer que Dieu est un esprit, selon la parole du Christ : " Dieu est esprit et ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité " (Jean 4,24). Là où des divergences se font jour, c'est sur la notion de forme attribuable à cet Esprit suprême. Beaucoup pensent que la forme ne s'applique qu'à la matière, mais non à l'esprit. Ceci est une erreur. La matière n'est qu'image de l'esprit. La matière a une forme et un aspect, l'esprit également, donc il en est de même pour Dieu. Rien n'est dépourvu de forme, qu'il s'agisse du moule matériel ou spirituel. La beauté est la perfection des formes, également dans le royaume de Dieu. Dieu est la Beauté infiniment parfaite, donc la forme la plus parfaite. "

" Dieu, en tant qu'être indépendant, libre, pensant et doué de volonté, possède une personnalité. Or, il n'existe pas de personnalité, pas de " moi " sans forme, sans aspect. "

" Dieu, en tant qu'esprit suprême, est différent de tous les esprits créés. Une différence n'existe cependant que là où il y a des marques distinctives. Et il n'y a de marques distinctives que là où il y a de la forme. Parce que Dieu possède une forme, il peut être vu des autres esprits. Tous ceux qui viennent à lui le verront tel qu'il est, face à face. Moïse pria Dieu de conduire le peuple d'Israël en personne : " Si tu ne viens pas en personne, ne nous fais pas partir d'ici ". Le Seigneur répondit à Moïse : " Je ferai encore ce que tu demandes " (2 Moi'se 33,14). Et Moi'se dit :

" Fais-moi voir ta face ! ". Le Seigneur répondit : " Tu ne pourras voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre " (2 Moi'se 33,18-20). Dieu a donc une forme et une face. Même si les hommes ne peuvent pas le voir, tes esprits îe peuvent "

" Dieu étant individualité consciente, possédant une forme, il n'est pas omniprésent comme vous l'entendez. Il est vrai que tout ce qui est et tout ce qui se fait lui est présent par la force qui émane de lui ; car tout ce qui est, existe et vit, le doit à l'énergie vitale qui émane de Dieu : " En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes ". Il est relié par son énergie à tout ce qui existe. Rien ne peut se soustraire à son influence. Mais en tant qu'individualité consciente, spirituelle, U n'est pas partout. C'est pourquoi, lorsque vous récitez l'oraison dominicale, vous dites : " Notre Père qui êtes aux cieux ". — " Du haut des cieux, Yahvé regarde : il voit tous les enfants des hommes ; du lieu de sa demeure iî observe tous les habitants de la terre, lui qui a formé leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs actions " (Ps. 33,13-15). - " Dieu, du haut des cieux, abaisse ses regards **sur** les enfants des hommes pour voir s'il en est un d'avisé qui cherche Dieu " (Ps. 53,3). Et de ta demeure de Dieu il est dit : " Les canaux d'un fleuve réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire où habite le Très-Haut. Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera pas ébranlée " (Ps. 46,5-6). "

" Ce que l'Ecriture Sainte vous dit de Dieu de nombreuses fois n'est pas uniquement une image et un symbole, mais la vérité, à la différence près que ce que vous comprenez de façon matérielle est spirituel quand il s'agit de Dieu. II existe un trône de Dieu et une demeure de Dieu. Dieu peut se rendre en personne dans les différentes parties de la création. **La Bible dit** vrai lorsqu'elle affirme : " L'entretien terminé, Dieu remonte au ciel, auprès d'Abraham" (1 Moïse 17,22). Tu connais bien tous les passages de la Bible où il est question des allées et venues de Dieu. "

" Combien merveilleusement Dieu gouverne le monde est quelque chose que je n'arrive pas à t'indiquer, même un tant soit peu ; tout cela dépasse les limites de votre intelligence. Ainsi vous ne pouvez pas imaginer que, auprès de tous les êtres vivants, il y a des gardiens de Dieu qui lui rendent compte de tout ce qui se passe. Donc rien ne se passe sans que Dieu le sache. Voilà pourquoi vous dites de Dieu qu'il est omniscient. Et vous n'avez pas tort. Sur un point, cependant, vous allez trop loin en parlant de Tomniscience de Dieu, de peur de lui voler quelque chose de sa grandeur. Vous enseignez que Dieu connaît, également les libres décisions de l'homme qui appartiennent encore à l'avenir. Ceci ne correspond pas a la vérité. Dieu connaît tout ce qui est positif et fondé sur le réel. Il connaît le passé et sait le présent. Il connaît chaque pensée. Pour ce qui est de l'avenir, il connaît les destins qu'il a lui-même fixés pour ses créatures. Mais il ne sait pas que! usage les êtres créés feront de leur libre arbitre dans

l'avenir. Il ne sait pas ce qui dans l'avenir va dépendre de la libre décision de la volonté des êtres crées. Il ne sait pas d'avance comment le libre arbitre de la créature interviendra dans tel cas ou tel autre. C'est la raison pour laquelle il met les créatures à l'épreuve. Une telle mise à l'épreuve n'aurait aucun sens et serait inutile si Dieu connaissait d'avance, et sans mise à l'épreuve, le résultat de la probation. Or Dieu ne fait rien d'inutile et sans but. "

" De plus, la prescience de Dieu de l'emploi du libre arbitre par ses créatures ne serait possible qu'en vertu des lois déterminant la nécessité de la décision future et par conséquent élimineraient la libre décision de la volonté. Il y a contradiction à affirmer que tout dépend de la liberté de notre volonté tout en étant inéluctable. La réalisation se ferait inéluctablement si Dieu l'avait prévu dans ce sens. Car le savoir de Dieu, comme tout autre savoir, est soumis à des lois éternelles. Pour Dieu, la règle que deux et deux font quatre est la même que pour tout autre esprit. Un savoir, à plus forte raison une prescience sans fondement, sans base, n'existe pas chez Dieu non plus. Car, pour ce qui est du savoir de Dieu, la formule : " Il n'existe rien sans cause " est également valable. Si **pour les** futures décisions libres des créatures il existait une prescience divine absolue, il existerait aussi une raison pour le savoir. Cette raison ne pourrait être que Dieu, de par lui-même, provoque la future libre décision de la créature, la rendant nécessaire au point qu'elle ne saurait être évitée. Mais il en serait fait de la liberté de la part de la créature. "

" Le non-savoir des futures décisions libres des créatures n'est pas dû à une " perfection divine défectueuse ", mais il est la " conséquence logique de la liberté de la volonté ", le don le plus précieux octroyé par Dieu à ses créatures. De même qu'il est impossible à Dieu de faire tant de choses qui présenteraient une contradiction dans les termes, comme par exemple faire que deux et deux fassent cinq, il lui serait impossible de créer un être doué de liberté dont les libres décisions seraient prévues de Dieu avec une certitude absolue et qui, par conséquent, devraient se produire nécessairement. Liberté et nécessité en application à une décision sont des contradictions internes. La certitude absolue d'un événement est toujours liée à la nécessité impérieuse d'un événement. Cette vérité ne saurait être contredite par vos théologiens, quelle que soit la quantité de livres composés par eux pour essayer de prouver le contraire. Ce sont, des sophismes, de fausses conclusions qui induisent en erreur leurs semblables. Quel sophisme que de prétendre que pour Dieu tout est présent, que pour lui l'avenir n'existe pas, que le futur, y compris les actions délibérément choisies par les créatures, sont déjà pour lui des faits réels et présents, et que, par conséquent. Dieu les connaît. Or, pas plus que pour vous une maison que l'on projette de construire dans l'avenir n'est debout au

moment où on en conçoit l'idée, tes événements futurs ne sont pour lui **des** faits présents. "

"Il est inhérent à la notion même de la libre décision que les événements que cette libre décision est susceptible de provoquer demeurent dans le domaine du problématique tout autant pour ce qui est de leur réalisation effective que quant au " comment " d'une telle réalisation. "

" Tu sais que je dis la vérité comme pour tout ce que je t'ai dit. Je t'ai donné de multiples preuves que je suis un esprit de vérité qui t'instruit. Je te l'ai juré par le Dieu tout-puisssnt. Si je t'annonce que Dieu ne prévoit pas l'usage que fera la créature de son libre arbitre, je ne diminue en rien la grandeur de Dieu. C'est vous qui déshonorez Dieu en enseignant le contraire et en présentant Dieu comme une entité repoussante. En effet, nombreux sont ceux qui nient son existence parce qu'ils ne peuvent concevoir que Dieu puisse créer' des créatures dont il sait avec une certitude absolue qu'ils vont être éternellement malheureux. Vous enseignez, bien qu'à tort, que les damnés le resteront éternellement. Votre doctrine veut que Dieu ail créé des millions d'êtres dont il savait à l'avance qu'ils seront damnés pour l'éternité. "

" Un tel Dieu ne serait pas un Dieu, mais un monstre. Même le père terrestre le plus inhumain et le plus dénaturé n'enverrait pas son enfant dans un lieu où sa progéniture deviendrait inéluctablement la victime d'éternels tourments. Et ce qui pour un père terrestre équivaudrait à se rendre coupable d'une monstruosité ne devrait donc pas être valable en ce qui concerne Dieu, ce père infiniment bon ? "

[1]* Relis l'Ecriture Sainte. Elle te dira que Dieu envoie des épreuves afin de constater par le comportement des hommes dans l'épreuve quelle direction ils prendraient. " Yahvé, votre Dieu, vous éprouve pour savoir si vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme "(5 Moïse 13,4)."

" La Bible rend également compte pourquoi Dieu ne livra pas plusieurs nations aux mains de Josué, mais les laissa subsister. Voici ce qu'on y lit : " Voici les nations que Yahvé laisse en repos pour éprouver par elles Israël, tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Chanaan : les cinq satrapes des Philistins, tous les Chananéens, et les Sidontins et les Hiwwim... Elles servirent pour mettre Israël à l'épreuve, pour savoir s'ils obéiraient aux commandements que Yahvé avait commandés à leurs pères parMoise "(Juges 3,1-5). "

[41] Au sujet d'Ezéchias, ce roi fidèle à Dieu, il est dit : " Et Dieu ne l'abandonna aux messagers que les chefs de Babylone envoyèrent auprès de lui pour s'informer du prodige qui avait eu lieu dans le pays, que pour

l'éprouver afin de connaître tout ce qu'il avait dans le cœur " (2, Livre des chroniques 32,31). "

" Dans les psaumes on lit : " Ses yeux regardent, ses paupières sondent les enfants des hommes. Yahvé sonde le juste et le méchant ; son âme hait celui qui se plaît à la violence " (Ps. 11,4-5). - Et, dans les Proverbes : " Le creuset est pour l'argent et le fourneau pour l'or ; celui qui éprouve les cœurs, c'est le Seigneur" (Prov. 17,3). - Dans Isaïe nous lisons : " Voici que je t'ai passé au feu, mais pas d'argent ; je t'ai éprouvé au creuset du malheur " (Isaie 48,12). "

" Le destin de Job narré dans la Bible n'est que l'épreuve par laquelle Dieu voulait savoir comment ce juste se comporterait au milieu des plus grands malheurs. Toutes les épreuves que Dieu envoie aux hommes ne seraient qu'une farce si Diçu pouvait prévoir à l'avance comment elles se termineront. "

" lj est certain que Dieu, qui connaît te cœur de ses créatures jusqu'à leur fonds et tréfonds, sait par là comment leurs décisions seront très probablement prises. Nous autres, esprits, nous possédons également cette connaissance de façon étendue. Vous aussi vous êtes capables de prédite avec une certaine exactitude comment un de vos semblables se comportera et réagira dans tel ou tel cas si vous connaissez son caractère. Tout cela n'est cependant que conjecture. 11 ne s'agit pas de cela ici. Nous voulons parler d'une prescience infaillible et certaine quant à une décision a venir et qui dépend de la libre volonté. Aucun esprit ne possède une telle connaissance. Dieu non plus. C'est pourquoi il ne savait pas d'avance si quelques-uns des esprits créés se sépareraient de lui, ni évidemment lesquels parmi ces esprits. Il ne connaissait que la possibilité d'une défection, qui dépendait de la volonté libre de chacun d'entre eux. "

" Si Dieu avait pu prévoir avec certitude, comme vous l'enseignez, que des créatures appelées par lui à l'existence se sépareraient de lui en abusant de leur liberté, il ne les aurait pas créées, et il se serait limité à créer des êtres dont il savait qu'ils lui resteraient fidèles. "

" le vais indiquer deux autres erreurs de votre religion sur le concept de Dieu ; je vous l'expliquerai plus tard dans le détail. "

" Vous enseignez un Dieu en trois personnes. Vous prétendez donc qu'il y a trois personnes, dont chacune est Dieu, et qui, ensemble, ne forment qu'un seul Dieu. -Cela n'est que folie humaine et sottise incommensurable. Il n'y a pas de Dieu en trois personnes, comme vous l'enseignez. Dieu n'est qu'une seule personnalité. Seul le Père est Dieu. Tous les autres esprits sont des créatures de Dieu. Aucun d'eux n'est égal au Père. "

" En outre, vous enseignez un Dieu qui inflige des châtiments éternels. L'enfer n'est pas éternel. Dieu ne rejette pas sa créature pour l'éternité.

Tous ceux qui par leur faute se sont détournés de Lui retourneront à Lui.
C'est cela, la vérité. le t'en donnerai les preuves plus tard. "

La création de Dieu et son destin.

Tu as tout ordonné avec mesure, avec nombre et avec poids. Car la souveraine puissance est toujours à ta disposition. Sagesse 11,20-21.

Dieu est esprit, et tout ce qu'il a créé est esprit. Il tire du néant des êtres spirituels à sa ressemblance en quantité si considérable que vous n'avez pas à votre disposition assez de chiffres pour les értumérer tous, même approximativement "

" Comment le Dieu infiniment grand et puissant a créé le monde des esprits ne peut être rendu clair à ton intelligence humaine. Il n est du reste pas utile à l'homme de le comprendre et ne sert en rien son salut spirituel. Il suffit de connaître les relations existant entre l'homme et la création de Dieu ; elles lui apprennent pourquoi il est sur terre et quels sont ses devoirs au cours de son existence terrestre. C'est le but que je me propose en parlant de la création de Dieu. "

" Dieu n'a pas créé le monde des esprits en une seule fois. Dieu est le grand créateur qui, selon des lois éternellement sages, forme de grandes choses en partant de ce qui est petit, qui de l'unité crée la multiplicité de la moindre graine, l'arbre avec ses trillions de graines qui seront les germes de nouveaux arbres ; il est celui qui ne forme pas la famille en appelant à la vie en même temps des parents et des enfants, mais qui crée le couple de parents et lui octroie la faculté et la possibilité de procréer, de sorte que peu à peu la famille s'accroît par la naissance des enfants, qui à leur tour forment des couples, des parents qui engendreront d'autres familles et ainsi de suite, sans limitation. "

" Dieu a procédé de même dans sa création spirituelle. Toutes les lois que vous rencontrez dans l'univers terrestre sont présentes dans le monde spirituel. Je te l'ai dit et redit et je le ferai encore afin que tu saches que cette vérité est la base de toute la science de l'au-delà, que vous l'acceptiez ou que vous le refusiez avec un sourire ironique. "

" C'est ainsi que vous ne me croirez pas si je vous dis que la loi qui régit la nature terrestre et les êtres vivants, et qui est celle de l'union du masculin au féminin, existe nécessairement également et avec la même ampleur dans la création spirituelle. "

" La matière n'est que l'esprit matérialisé, donc une autre forme d'être de l'esprit qui n'abolit pas les lois spirituelles, mais leur donne une efficacité' adaptée à sa forme matérielle. Ainsi que dans la création matérielle il existe des êtres de sexe masculin et féminin, et cela s'applique à toutes les espèces, à tous les genres, il y a aussi des esprits masculins et féminins dans la création spirituelle. Le nombre des esprits masculins est égal à celui des esprits féminins. A chaque esprit masculin la loi de Dieu assigne un esprit féminin. Us sont parfaitement assortis et se complètent admirablement, et ainsi ils trouvent leur bonheur suprême à œuvrer ensemble fidèlement à la tâche que Dieu leur impose. Ces couples d'esprits faits l'un pour l'autre s'appellent des "duels". Ceci signifie : deux qui vont ensemble, qui sont faits l'un pour l'autre. "

" Observe pareillement toutes les œuvres du Très-Haut : elles sont deux à deux (- des couples), l'une en face de l'autre " (Sirach, l'Eccl. 33,14). Ce sont là des hyménées contractées au ciel. - Dieu seul est exclu de cette union par couples du masculin et du féminin. Cette loi s'applique aussi à la créature de Dieu entrée dans l'existence comme " fils de Dieu " et que vous appelez " le Christ ". Le mot de la Bible : " II les créa homme et femme ", et cet autre mot : " Croissez et multipliez-vous ", s'appliquent à tous les esprits créés. "

" Le Christ est l'esprit suprême, le plus grand que Dieu ait pu créer dans sa toute-puissance. Il est en toutes choses " à son image ", aussi parfaitement qu'un esprit créé peut posséder la perfection du créateur. C'est pourquoi Paul l'appelle très justement : " L'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à l'ensemble de la création" (Col. 1,15). Le Christ n'est donc pas Dieu, comme beaucoup renseignent aujourd'hui, mais le " fils de Dieu " créé comme premier, sa créature la plus sublime, la plus grande et la plus parfaite. "

" Après le Christ, six autres esprits sont encore entrés dans l'existence qui portent également le nom de " fils de Dieu ", mais qui doivent leur être, pour ce qui est du corps céleste, au premier créé des fils de Dieu, mais ne l'égalent pas en grandeur, en puissance et en majesté. "

" Le deuxième " fils de Dieu " était celui que vous désignez par le nom de " Lucifer ", le porteur de lumière qui, après le Christ, est le plus éminent des esprits créés par Dieu, et qui, plus tard, se révolta contre Dieu. Un autre des sept " fils de Dieu " vous est présenté dans l'histoire de Tobie. Le noble esprit céleste incarné, uni à une nature humaine, qui avait accompagné le jeune Tobie, se fait connaître à la famille de Tobie par les mots : " *Se* suis Raphaël, un des sept fils de Dieu " (Tobie 12,1 S). "

" La totalité du monde des esprits de Dieu appelés à exister n'est pas une création directe de Dieu, à l'exception du " premier créé " fils de Dieu, mais engendré spirituellement par le fils premier créé au moyen de la

création spirituelle progressive. C'est pourquoi Paul dit dans sa lettre aux Colossiens (1,16-17) : " En lui (le Christ), tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les choses visibles et les invisibles, trônes, dominations, principautés, puissances : tout a été créé par lui et pour lui, par une communauté spirituelle avec lui. Il est antérieur à tous et tout subsiste en lui ". De même que le genre humain de ce monde a la source de son existence corporelle dans Je premier homme, ainsi le monde entier des esprits doit son existence corporelle au Christ. De même que les hommes n'ont reçu de leur premier ancêtre humain que leur corps matériel à travers de nombreuses générations, tandis que leur esprit est chaque fois uni à leur corps sans la coopération des parents géniteurs, ainsi les êtres célestes doivent leur corps céleste au premier-né de Dieu, alors que leur esprit qui venait de Dieu a été chaque fois uni au corps céleste par Dieu, La différence qui existe entre le " corps céleste " et le " corps terrestre " devrait te sembler claire grâce à mes explications antérieures. Chez les êtres de l'autre monde, le corps existe sous une forme spirituelle. Paul vous le dit dans sa première lettre aux Corinthiens (15,40-44) : " Il y a des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat extérieur des corps célestes, autre celui des corps terrestres... De même qu'il existe un corps matériel, il existe aussi un corps spirituel "."

" L'esprit reçoit sa forme par l'intermédiaire de ce qu'on appelle "corps fluidique, périspritique ". L'esprit lui-même est une étincelle de Dieu, et dont la clarté et l'éclat correspondent à l'enveloppe dans laquelle il est enchâssé. Ceci n'est qu'une image, mais je ne puis expliquer aux hommes qu'en images imparfaites ce qui est d'ordre spirituel. "

** De même que la création terrestre se compose de genres et de sortes d'êtres vivants situés à des niveaux les plus variés, soit supérieurs ou inférieurs, et que chaque espèce en soi est parfaite par rapport à la fonction qui lui est dévolue, ainsi les esprits que Dieu forma dans les corps célestes en êtres autonomes et indépendants se composaient d'espèces et de genres magnifiquement variés. Vous distinguez bien, d'après la Bible, les chérubins, les séraphins, les archanges, les anges, les dominations, les puissances et les principautés. "

" Le monde des esprits créé par le Christ pour former une communauté unie à lui représentait un merveilleux organisme vivant dans lequel tous les esprits étaient les membres d'une communauté spirituelle, pourtant variée en genre et en espèce. De même que les membres d'un corps terrestre forment un tout organique, malgré la diversité de leur conformation et de leurs fonctions diverses, un tout où chaque membre a son utilité et n'existe pas isolément et pour soi, ainsi les esprits créés forment un corps spirituel avec le Christ comme chef et les autres esprits comme membres. Dans un royaume terrestre bien ordonné, le roi en tant

que chef de la nation forme avec ses ministres, ses fonctionnaires supérieurs et inférieurs et tous les sujets, pris dans leur ensemble, une seule et grande famille, où tout le monde œuvre pour le bien commun et où le bien de l'individu dépend également du bien de la collectivité- Il en est de même dans la grande famille des esprits. Chaque esprit avait une mission à remplir, soit élevée, soit plus modeste, mais tous formaient une grande et merveilleuse unité où aucun esprit n'était de trop et où l'esprit isolé ne travaillait pas pour lui-même, mais avec tous les autres pour concourir à l'harmonie universelle ce au rôle dévolu à la création de Dieu. Il s'agissait de prendre part à la grande œuvre divine, au bonheur et à la beauté du créateur, à la magnificence de Dieu et du Christ en tant que joi désigné par Dieu. "

" Voilà pourquoi l'apôtre Paul, dans ses épîtres, revient toujours â parler du " mystère du corps du Christ ". — " Car, tout comme en un seul corps nous avons nombre de membres et que les membres n'ont pas tous la môme fonction, pareillement nous ne sommes qu'un seul corps dans ce Christ, alors qu'individuellement nous sommes membres les uns *des* autres, mais nous avons des dons différents selon la grâce qui nous a été donnée " (Rom. 12,4-6). "Nous grandirons de toute manière en toutes choses en celui qui est la tête, le Christ, c'est grâce à lui que le corps entier, assemblé et maintenu par tous les ligaments de secours, opère sa croissance organique selon le jeu régulier de chacune de ses parties ! "(Eph. 4,15-ï6). - " Le Christ est la tête de qui le corps tout entier, équipé d'articulations et de ligaments qui en assurent la cohésion, tire la croissance voulue par Dieu "(Col. 2,19). "

" Paul appelle également cette grande communauté d'esprits : " Eglise ". - " Et il est la tête du corps qu'est l'Eglise " (Col. 1,18). -" Dieu a tout ordonné et mis sur ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à toute l'Eglise qui est son corps, l'absolue plénitude de celui qui remplit tout en tout " (Eph. 1,22-23). "

" L'Eglise est donc la communauté des esprits fidèles à Dieu dans un royaume dont le Christ est le roi. Le mot " église " veut dire " domination du Seigneur ". Quiconque se soumet à cette domination, donc à Dieu, fait partie de *Y* " Eglise ". Le véritable sens d'église est donc étranger à vos Eglises terrestres et aux communautés religieuses. Tout cela a été inventé par les hommes, est le produit d'erreurs humaines et, par conséquent, éphémère comme tout ce qui est humain. "

" Ce que Paul décrit comme étant le " corps spirituel du Christ " était une réalité parfaite fors de la création des esprits. Tous les esprits qui entraient dans l'existence étaient des esprits avec, comme chef, le Christ. Ils n'étaient soumis à aucune contrainte. Ils étaient parfaitement libres. Ce qu'ils faisaient était le résultat de la libre décision de leur volonté. Tous

étaient dévoués au Christ, leur roi et vicaire de Dieu, et, par conséquent, attachés à Dieu. Un lien très étroit d'affection et de charité unissait cette grande famille d'esprits. Le gouvernement du Christ, en tant qu'envoyé et mandaté de Dieu, n'était pas la domination d'un souverain absolu, mais une escorte et une protection fraternelle- C'était la main protectrice du plus fort qui protège le plus faible. "

" Le libre arbitre, ce don le plus grand que le créateur octroya aux esprits, leur offrait également la possibilité de s'opposer aux décrets de leur roi institué par Dieu. A tous les esprits créés, excepté au premier fils de Dieu, s'applique la parole de l'Ecriture : " Voici qu'il ne se fie pas à ses serviteurs, et à ses anges il impute des sottises " (Job 4,18), et cette autre parole : " Voici que même à ses saints anges il ne se fie pas, et les cieux ne sont pas purs à ses yeux " (Job 15,15). Et pourtant ces esprits sont de saints esprits tant qu'ils reconnaissent l'autorité de Dieu et du Christ sur eux, et qu'ils ne se séparent pas de Dieu et de son royaume par la défection. "

" Malheureusement, la séparation d'une grande partie des esprits eut **lieu.** Ces esprits abandonnèrent Dieu et se révoltèrent contre le **royaume** du Christ. Une s'agissait pas, comme vous l'enseigne;;, d'une révolte directe dirigée contre Dieu en personne, mais contre le lieutenant qu'il avait institué. "

Ce fut la première révolution. Les événements étaient identiques à ce qui se passe sur la terre en cas d'une révolution. Dans vos révolutions humaines, ce ne sont pas les corps matériels des révolutionnaires qui machinent les plans de la révolte et qui cherchent à les faire aboutir, mais bien les esprits des hommes terrestres. Si vous entrez dans le détail pour suivre l'origine et le déroulement des révolutions humaines dans leurs moindres replis, vous obtiendrez une image assez proche des faits tels **qu'ils** se sont déroulés lors de cette première révolution dans le monde des esprits de Dieu. "

"Les révolutions n'éclatent pas spontanément ; elles se préparent et sont ourdies par un meneur qui rallie le plus grand nombre possible de sympathisants, les initie, leur dévoile ses intentions et les met au fait de ses projets et leur laisse entrevoir qu'en cas de réussite ils seront les bénéficiaires de fonctions élevées et de postes de commande. Les initiés endoctrinent les masses, d'abord prudemment, puis de plus en plus ouvertement. Car sans l'appui des masses aucune révolution n'est possible. **Cette** masse de suiveurs qui, à l'occasion des révolutions terrestres, se démènent et font beaucoup de tapage, ne savent généralement pas de quoi il s'agit vraiment et quel est le véritable enjeu. Ils suivent, parce que d'autres suivent ; ils crient, parce que d'autres crient. Voilà pourquoi ils sont de loin moins coupables que les meneurs, les dirigeants qui ont médité

leur plan dans toute son étendue et qui l'ont préparé dans tous les détails. Ils savent fort bien ce qu'ils veulent. C'est la raison pour laquelle vos lois humaines prévoient à leur égard un châtiment plus lourd que pour la masse des suiveurs qui sont jugés et traités avec davantage de bienveillance. "

" Le meneur, celui qui s'était mis à la tête de la révolution dans le monde des esprits, était Lucifer, le deuxième fils du Très-Haut, le porteur de lumière qui après le Christ est le plus grand et le plus beau des esprits de la création de Dieu. Que cherchait^ ? Il voulait être encore plus grand. Il voulait régner et détenir le premier rôle et non se résigner à être le second sous l'autorité d'un premier. Il voulait prendre la place du Christ et être roi. II voulait renverser le frère. "

" Ce projet n'a pas germé en lui d'un seul coup. Il a mûri peu à peu dans son esprit jusqu'à devenir une décision ferme et arrêtée et ainsi à entacher et charger d'un péché grave cet esprit sublime. "

" Dieu n'intervint pas pour étouffer la révolte dans l'oeuf et l'empêcher par la force, comme il aurait pu le faire. Il laisse les créatures se servir de leur libre arbitre, pas plus qu'il n'intervient chez vous, les hommes, lorsque vous méditez des crimes et que vous en préparez l'exécution. Il laissa œuvrer Lucifer et ses proches collaborateurs et ne les empêcha pas de déployer leurs efforts pour duper des esprits dirigeants et séduire la masse des suiveurs. C'était la grande épreuve que Dieu voulait faire subir au monde entier des esprits créés. Les esprits devaient choisir librement s'ils voulaient rester du côté du Christ, leur roi légitime et désigné, ou s'ils allaient adhérer au parti de Lucifer. "

" Un prince parmi les esprits faisait partie des suiveurs très nombreux dans toutes les catégories des esprits. Dans votre Bible il apparaît comme l'homme qui porte le nom d'Adam. Il y avait d'innombrables princes parmi les esprits de Dieu. Un grand nombre d'esprits étaient soumis à ceux qui étaient les princes de cette hiérarchie. Il en était de même pour Adam. Beaucoup de ces " princes " aidèrent Lucifer à préparer la révolution. D'autres " Adam " parmi eux faisaient partie des suiveurs avec beaucoup d'autres. "

" L'heure vint où Lucifer et ses partisans se croyaient assez forts pour oser revendiquer le pouvoir au royaume des esprits, d'autant qu'une partie des troupes de Michel s'était alliée à lui. Lors de vos révolutions terrestres. on attache la plus grande importance à gagner l'armée à la cause révolutionnaire. Lucifer avait également remporté un succès non négligeable dans ce domaine. Dès l'abord, Dieu avait prévu une armée de ce genre, en quelque sorte comme armée régulière, pour parer à toute éventualité. Vous aussi disposez d'une armée permanente pour vous préserver de tout danger qui pourrait vous menacer. "

" Dès que Le combat s'engagea et que les esprits eurent pris position

pour ou contre le Christ, Dieu intervint énergiquement. La mise à l'épreuve était terminée. La défection, tant intérieure qu'extérieure, était chose accomplie, et ce fut l'heure du châtiment. Le prince Michel reçut Tordre de renverser les rebelles avec les légions de son armée qui étaient restées fidèles. Nanti de la force de Dieu il exécuta l'ordre. Le sort subi par celui qui avait été le " porteur de lumière " et par ses collaborateurs fut terrible. Ils furent jetés dans les sphères les plus basses de la création, dont vous ne sauriez imaginer les ténèbres et la terreur. Je ne puis pas t'expliquer comment et de quoi sont faites ces ténèbres. Vos ténèbres terrestres sont l'obscurité profonde, la disparition de la lumière. Moins il y a de lumière, plus il fait nuit. Cette nuit est donc produite par la privation de lumière. Mais vous ne savez pas en quoi elle consiste. Vous savez par expérience que la couleur blanche est le produit du mélange de toutes les couleurs et que le rayon de lumière contient toutes les couleurs. Si tu appliques cette expérience au rejet des esprits tombés du domaine de la lumière et de la couleur, tu comprendras aisément combien impénétrable devait être cette obscurité, même si tu ne connais pas son essence. "

" L'Ecriture Sainte parle fréquemment de ce combat des esprits et de la chute des mauvais. Le Christ dit lui-même; "Je voyais Satan qui tombait du ciel comme un éclair " (Luc 10,18). Et l'apôtre Jean vit dans une vision le combat de Michel et de ses légions contre Lucifer : " Il y eut un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le Dragon. Le Dragon et ses anges résistèrent, mais ils ne purent l'emporter et il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel " (Apoc. de Jean 12,7-8). Pierre écrit : " Dieu n'a pas même épargné les anges pécheurs, mais les a précipités dans les antres ténébreuses du Tartare, où il les garde jusqu'à ce qu'ils se tournent vers lui " (2 Pierre 2,4). "

'* La description de la création des esprits et de la révolte d'une partie d'entre eux figurait également, à peu près comme je te l'ai raconté, dans la première version de la Bible. Plus tard cette description fut supprimée. "

" En face de cette apostasie d'une grande partie des esprits, vous autres les hommes vous vous posez la question : Comment cela a-t-il pu se faire que de grands et d'heureux esprits de Dieu ont pu tomber aussi bas ? La raison ressemble à vos considérations qui sont souvent à la base de vos défaillances : l'ambition, la prétention de monter plus haut. Celui qui possède voudrait posséder davantage. Celui qui détient le pouvoir voudrait devenir plus puissant encore, même au risque de tout perdre d'un seul coup. Vous constatez la réalisation de ce fait chez les grands dans l'histoire de l'humanité et chez les petits dans votre vie journalière. "

" Dans sa lamentation, le roi de Tyr, Ezéchiel, sur l'ordre de Dieu, décrit la défection de roi comme esprit lors de la grande révolution des esprits sous Lucifer, et que ce roi avait faite comme suiveur, ce qui lui avait

valu sa chute : " Tu étais l'empreinte du modèle parfait, pleine de sagesse et d'une beauté accomplie. Tu étais en Eden, jardin de Dieu ; toutes sortes de pierres précieuses formaient ton vêtement, sardoine, topaze et diamants, chrysolithe, onyx et jaspe, saphir, escarboucle, émeraude et de l'or façonné en tores et filets ; pour toi cela était préparé le jour où tu fus crée. Tu étais un chérubin oint, aux ailes déployées, en dais je t'avais placé : sur la sainte montagne de Dieu tu étais ; tu circulais entre les pierres de feu, tu fus parfait dans ta conduite du jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité se trouvât en toi : ton immense commerce avec Lucifer a rempli ton intérieur de crimes, et tu as péché, et je t'ai banni de la montagne de Dieu, et, chérubin du dais divin, je t'ai supprimé d'entre les pierres de feu. Ton coeur était exalté à cause de ta beauté, et tu as perdu ta sagesse par ta splendeur. Je t'ai précipité à terre... Par nombre de tes fautes, en ton commerce inique, tu as profané tes sanctuaires ; et j'ai extrait de toi un feu : c'est lui qui t'a dévoré ; et je t'ai réduit en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te voyaient. Tu es devenu un objet d'épouvante, et pour jamais tu n'es plus " (Ezéch. 28,11-19). "

" Ton cœur s'était exalté ", voilà qui exprime admirablement la défection des esprits. " Je ne veux pas servir, je veux commander ", voilà ce qui a été la cause de la chute. "

" Qu'est-il donc advenu des suiveurs? Ceux-ci étaient bien moins coupables que les meneurs. Dieu ne punit qu'en proportion de la faute commise. Ceût donc été une injustice si Dieu les avait précipités avec Lucifer dans le même abîme des ténèbres. "

" Dieu les traita avec clémence. Il leur infligea une peine relativement bénigne. Ils furent, certes, privés des splendeurs dont ils avaient joui jusqu'alors, mais la sphère où Dieu les exila semblerait le ciel à vos yeux. Si ce Heu ne saurait en rien être comparé aux splendeurs passées, il rappelle pourtant beaucoup le " paradis ". Il s'agissait effectivement du " paradis " de votre Bible. C'était cela, le lieu de leur relégation. Ce lieu n'était pas situé sur la terre comme vous avez coutume de l'expliquer. En effet, en ce temps-là, le monde matériel était encore inexistant. "

" La description biblique du paradis qui en parle comme d'un beau jardin sillonné de fleuves, planté d'arbres et de fleurs, rempli de fruits, vous a donné l'idée de situer ce lieu sur la terre. Vous ignorez que tout ce que vous voyez sur votre terre sous une forme matérielle existe dans les sphères de l'au-delà sous une forme spirituelle. Iî y a là-bas des formes, des demeures, des rivières, des arbres, des bois, des fleurs, des fruits, des aliments, des boissons, de l'or, des pierres précieuses, des montagnes, des vallées, de la musique, des chants, des parfums, des couleurs et des sons. La Bible confirme fréquemment mes dires. Elle décrit la Cité de Dieu comme entourée de murailles percées de portes. Il y a, dit-elîe, des pièces d'eau,

des fleurs épanouies, d'innombrables choses belles et précieuses qui réjouissent le cœur. Vous donnez à cette description une signification symbolique et imagée. Or, tout cela est réalité, et non une simple image. Le Christ n'a-t-il pas dit : u< Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père ; s'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit. C'est là que je vais vous préparer la place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je serai vous soyez, vous aussi " (Jean 14,2-4) ? Il a dit aussi : *' Je ne boirai plus jamais du produit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau dans le royaume de mon père " (Marc 14,25). Dans l'Ancien Testament l'ange Raphaël dit à Tobie : " Je mange une nourriture invisible et je bois un breuvage que les hommes ne voient pas " (Tobie 12,19).'*

" N'est-il pas fait expressément mention, dans la description que fait le prophète Ezéchiel du chérubin tombé, que ce dernier, avant sa chute, était resplendissant de beauté et vêtu d'or et de pierres précieuses ? Ne t'ai-je pas déjà expliqué, en te parlant du fluide vital, que chaque esprit possède un corps éthérique, et que les corps physiques terrestres ne sont que des matérialisations du corps éthérique ou fluidique ? "

" La forme la plus parfaite du périsprit n'est donc pas sa forme matérialisée, mais sa forme spirituelle et dématérialisée. Le corps spirituel l'emporte en beauté sur le corps matériel. Le brillant spirituel est supérieur en beauté à la pierre précieuse matérielle. L'or spirituel dépasse largement en valeur l'or matériel. "

" L'or et les pierres précieuses, sous la forme matérielle aussi bien que spirituelle, ne sont que du fluide merveilleusement préparé, qui est soit matérialisé, soit dématérialisé. "

"Ceci pourra vous sembler difficile à comprendre, à cause de vos notions et de vos concepts englués dans la matière et habitués à la matière. "

" Vous vous représentez mal ce qui est spirituel ou simplement spiritualisé. Dans votre jeunesse vous n'avez jamais été orientés dans ce sens. Les clairvoyants qui voient les choses spirituelles d'un œil spirituel comprendront parfaitement ce que je viens de dire. Ils comprendront également que la description du paradis avec ses arbres, ses plantes, ses fruits et ses fleuves s'entend comme sphère spirituelle, comme environnement spirituel. Ce que tu vis, ce que tu vois et entends en rêve, tu ne le perçois pas de façon matérielle, mais sous forme spirituelle et en images spirituelles. "

" C'est dans cet environnement spirituel, cette sphère spirituelle du paradis, que les suiveurs de la révolte des êtres, des entités spirituelles, des esprits, furent relégués. Non seulement pour les punir, mais pour les mettre à nouveau à l'épreuve. Ce fut un acte de justice et de bonté de la part de

Dieu de redonner à ces esprits une nouvelle chance de réparer cette faute **s'ils** sortaient vainqueurs de l'épreuve. Il s'agissait de suiveurs, et leur péché n'était pas le fait d'une volonté entièrement mauvaise et corrompue. C'était une faute due à une faiblesse passagère et à l'influence néfaste des séducteurs. Extérieurement ils avaient participé à cette défection, à cette séparation de Dieu. Mais leur cœur était partagé entre le Christ et Lucifer, comme cela apparaît encore de nos jours chez tant de personnes. Ils penchaient pour ainsi dire des deux côtés. La justice de Dieu exigeait une prise de position nette de leur part. En les plaçant dans cet environnement paradisiaque, Dieu leur alloua une " zone neutre ". Ils devaient y prendre une décision définitive. Prendre une décision leur eût été chose facile s'ils avaient encore possédé les mêmes facultés spirituelles qu'auparavant, quand ils séjournaient dans le royaume de Dieu. Mais ce n'était plus le cas, Comme je t'ai averti en te parlant de la doctrine sur le " fluide ", toute opposition d'un esprit à Dieu comporte comme conséquence un changement du corps périspritique spirituel. Celui-ci est souillé, il perd de sa conformation purement spirituelle et devient plus épais, plus matériel, ce qui non seulement affaiblit l'intelligence, mais supprime chez l'esprit le souvenir de l'existence passée. "

" Les esprits relégués dans la sphère paradisiaque avaient donc perdu le souvenir de toutes les splendeurs vécues avant leur défection dans le' royaume de Dieu, et, de ce fait, la mise à l'épreuve de ces esprits dans le paradis eût été impossible. Car le souvenir du bonheur passé et la comparaison avec leur bonheur actuel n'auraient pas laissé de place à l'hésitation ou à une prise de parti. Mais ni le souvenir des splendeurs passées ou celui de la révolte et du combat entre esprits, ni celui de leur propre défection n'étaient présents à leur mémoire, lis ne connaissaient **que** leur existence actuelle, comme vous autres vous ne connaissez que votre vie actuelle, sans vous souvenir de vos incarnations, de vos existences précédentes. La plupart des hommes pensent que leur naissance a été leur première vie. Ils ne se souviennent plus de leur ancien séjour auprès de Dieu, ni des incarnations successives de leur esprit. Peu d'entre eux ont le sentiment obscur d'avoir déjà vécu autrefois. "

" Les épreuves auxquelles furent soumis les esprits dans le paradis étaient de se soumettre à des défenses de Dieu qu'ils ne comprenaient pas. La Bible nous présente cette défense par l'image d'un fruit défendu. Cette défense s'appliquait à tous les suiveurs qui, comme Adam, étaient tombés et qui avec lui séjournaient dans la même sphère et portaient le même vêtement périspritique. "

" Aussi bien les armées célestes fidèles à Dieu que les puissances des ténèbres s'empressaient autour de ces esprits, les amis de Dieu les encourageaient à la persévérance et à l'observation de la défense faite par

Dieu. Les puissances du mal ne reculaient devant aucun effort pour les persuader par des inventions mensongères, mais alléchantes, en présentant le mépris d'une telle défense comme la meilleure option. C'était la même lutte qui fait rage dans chaque individu encore de nos jours. D'une part, le démon insinue ses promesses illusoires et fait miroiter que la violation de la. loi divine est plus avantageuse que l'obéissance, d'autre part la voix intérieure du bien exhorte et avertit et supplie de ne pas céder au mal. C'est à l'homme de décider quelle route il veut prendre. "

" Et si, dans votre vie terrestre, vous voulez rallier la masse du peuple â vos idées et à votre service, vous cherchez d'abord d'attirer les personnalités qui ont la faveur du peuple et dont le jugîmcnt et l'opinion et l'action ont coutume de faire la loi aux yeux des masses. "

" Ainsi, parmi les troupes d'esprits du paradis, Adam, l'ancien prince céleste, occupait une place éminente à cause de ses grandes capacités spirituelles. Sa prise de position en face de l'interdiction de Dieu était donc capitale par rapport aux autres esprits. Voilà pourquoi les puissances du mal s'employèrent d'abord à sa chute à lui. Dans ce but, elles firent appel à l'esprit féminin qui avait été attribué à Adam comme son numéro " deux ", son duel, que votre Bible appelle " Eve ". Eve succomba aux sollicitations du mal et provoqua également la chute d'Adam. Ec son exemple fut suivi par les autres esprits séjournant dans la même sphère paradisiaque. "

" Cette deuxième chute dans le péché fit d'Adam et des autres suiveurs des possédés du mal, et, par conséquent, ils se trouvaient presque au même niveau que Lucifer. Ils furent précipités du paradis en enfer, dans l'abîme des lénèbtes. Lucifer était donc devenu le prince de ces esprits. Dans son royaume **il était** le seul maître. Lui aussi, il est vrai, n'échappait pas à la toute-puissance divine et n'était pas libre de ses actions, sauf en ce qui concerne ses droits souverains sur ceux qui étaient devenus librement ses sujets. "

" Ce fut là une terrible conséquence de la justice divine distributive qui châtia ainsi les coupables en les livrant entièrement au pouvoir de Lucifer qui avait le droit de traiter comme des objets ceux qui étaient passés à lui. Le point du non-retour était atteint i rien, même pas un repentir tardif, n'aurait pu les libérer. Ils étaient irrémédiablement tombés sous la dépendance du prince de l'enfer. C'est la reconnaissance de dettes, à laquelle Paul fait allusion dans ses épîtres, et dont il dit " qu'elle est un obstacle irréversible " quant au salut des esprits tombés. "

" Dans vos Etats terrestres il se passe la même chose. Tout sujet d'un Etat est soumis aux lois de cet Etat, au gouvernement de cet Etat. Il en restera le sujet et ne pourra pas quitter le pays sans sa permission. En cas de guerre» il ne lui sera pas loisible de passer à l'ennemi. Au royaume de

Lucifer, en état de guerre permanente avec Dieu, il ne pouvait pas être question de déserter pour passer dans le camp de Dieu. "

" Pour citer un autre exemple, je vous dirai que quiconque s'engage dans la Légion étrangère est obligé d'y rester, même s'il s'en repent plus tard à cause de la dureté de la vie qu'il doit mener dorénavant. S*Ü cherche à s'évader, les légionnaires le poursuivront, et s'il est repris son sort s'en trouvera aggravé. Aucun chemin ne le ramènera dans sa patrie qu'il a quittée volontairement. "

" Le royaume de Satan *est* comparable à la Légion étrangère. Celui qui y entrait ne pouvait plus faire marche arrière. Un abîme infranciiissable séparait le pays des ténèbres étrangères du royaume de Dieu et aucun pont ne permettait de passer d'une rive à l'autre. Le pont fut construit plus tard par la rédemption du Christ. "

" Le Christ, dans la parabole du riche et de Lazare, nous enseigne la même vérité à travers la bouche d'Abraham : " De plus, il a été établi un grand vide entre nous et vous, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici chez, vous ne le pourraient pas, et ceux de là-bas ne traversent pas non plus pour venir à vous " (Luc 16,26). "

" Le soldat qui pendant la guerre déserte et passe à l'ennemi aura beau regretter sa désertion, le chemin de retour sera coupé à tout jamais. "

" J'en suis arrivé à vous parler de deux royaumes diamétralement opposés. Du royaume des "morts ", des séparés de Dieu, et du royaume de Dieu. Du royaume des Ténèbres contre le royaume de la Lumière. Du royaume de Lucifer contre le royaume du Christ, ici Lucifer, là le Christ. "

" Dieu aime cependant tous ses enfants, même ceux qui par leur faute ont quitté la maison du Père. Il les a créés par l'intermédiaire de son fils et en a fait des membres spirituels du corps du Christ, et pour cette raison il veut réunir également les membres séparés au corps spirituel de son fils. " Quant à ceux-ci, s'ils ne persévèrent pas dans leur manque de foi, ils seront entés, car Dieu a le pouvoir de les enter à nouveau " (Rom. 11,23)."

" Mais le fait d'enter à nouveau des branches arrachées de l'arbre de la vie, la réincorporation des membres séparés .dans l'organisme vivifiant du corps du Christ, ne pouvait se faire que par une décision de la volonté libre des esprits séparés. Dieu leur avait octroyé le libre arbitre. C'est librement et après un choix délibéré que les meneurs et les suiveurs avaient rejoint les rangs des rebelles lors de la guerre des esprits. Les suiveurs avaient échoué une deuxième fois à l'épreuve pendant leur séjour dans le paradis, et cela par un acte délibéré de leur libre volonté. C'est librement qu'ils devaient donc aussi se relever et revenir à la maison du Père. "

" Cela semblait être impossible. "

" D'abord il fallait exclure tout retour de Lucifer et de ses meneurs.

L'orgueil terrassé se transforme en méchanceté butée, qui préfère le malheur à l'humilité et à la soumission. "

" Les anciens suiveurs parmi les esprits séduits n'avaient pas la même mentalité que leurs chefs, même encore à ce moment-là. Mais ils avaient perdu tout espoir de salut, et sans espoir la volonté de réussir à trouver le chemin du salut fait défaut, même la volonté d'en préparer la voie. "

" Même s'ils avaient encore eu la volonté de retrouver Dieu, il existait un obstacle insurmontable, c'est-à-dire l'autorité souveraine de Lucifer sur ces esprits, laquelle lui avait été concédée par Dieu. "

" Mais les voies de Dieu sont merveilleuses et sa sagesse connaft les moyens qui font atteindre son but. " Tu les épargnes tous, parce que tout est à toi. Seigneur qui aime tout ce qui vit. Car ton esprit incorruptible est dans tous les êtres " (Sag. 11,26). "

" Après la défection des esprits, Dieu arrêta le projet qui devait lui ramener ces esprits séparés de lui. "

" Le plan de salut de Dieu est le grand mystère communiqué à l'apôtre Paul et aux autres apôtres par les esprits que le Christ leur envoya. "

" Mais les apôtres n'osaient dévoiler aux premières communautés chrétiennes toute la vérité du plan de salut de Dieu. Ils n'auraient pas pu en comprendre l'essentiel. 11 fallut donc que, au cours des cultes divins, Dieu leur révélât peu à peu, par des esprits qui parlaient à travers des médiums, toute la vérité. Ceci se faisait d'après les lois que je t'ai expliquées, et tel que je t'instruis à présent au sujet de ces vérités. "

" Toi-même tu ne comprendras pas d'emblée toute la vérité concernant le plan de rédemption. Vous ne pouvez pas, comme Paul le répète si souvent aux premiers chrétiens, supporter des aliments solides. Comme les enfants, vous ne supportez que le lait. La vérité concernant la grandeur et l'ampleur du plan est pour l'esprit un aliment solide que seuls ceux dont l'esprit a pris de la vigueur sont capables de supporter. Les nourrissons dans le domaine de la foi et de la vérité ne digéreront que des vérités facilement compréhensibles pour eux. "

" Je t'offrirai, non pas du lait, mais des aliments solides, par mes enseignements, comme je n'ai pas manqué de le faire dans le passé sur bon nombre de points. Je n'ai pas l'intention de me limiter à te communiquer la connaissance de la vérité sur les gr&nds problèmes de l'autre vie. 11 te faut acquérir la connaissance des enchaînements de cause à effet des vérïtés particulières prises isolément. C'est cette connaissance qui te sera révélée par mes enseignements. Car seule la connaissance des causes est capable de satisfaire l'esprit. "

Le plan de Rédemption de Dieu.

Nous parlons tien de sagesse avec tes parfaits, mais d'une sagesse qui n 'est pas celle de ce siècle. Nous parlons, nous, de la sagesse mystérieuse de Dieu, demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, a préparée d'avance pour notre gloire.

1[re] aux Corinthiens 2,6-7.

Après l'abandon d'un grand nombre d'esprits. Dieu établit le plan destiné à ramener dans son royaume ces malheureux êtres tombés dans les profondeurs des ténèbres. "

" Sa pitié se penche d'abord vers les moins coupables, les innombrables légions qui, au cours de l'épreuve renouvelée dans la sphère du paradis, avaient commis le péché de l'abandon définitif. II fallait d'abord sauver ces êtres, après quoi leurs séducteurs, Lucifer et ses suiveurs, pourraient eux aussi arriver à réintégrer la maison du père. "

" Dieu est juste. Les esprits séduits avaient péché par faiblesse, les séducteurs par malice- Le péché était essentiellement différent, le châtiment était autre, ainsi que devait être le moyen de retour à Dieu. "

*' La première mesure de Dieu pour assurer le salut de ces êtres était de créer des zones, des sphères*etour, de réparation et d'amendement où la marche vers le mieux et le bien se ferait par degrés et progressivement, d'après des lois que vous ne comprenez pas et que la sagesse divine est seule capable d'inventer. C'est à ces degrés d'ascension vers Dieu des esprits tombés dans l'abîme et aidés pour en ressortir que Paul fait allusion dans son épître aux Ephésiens en parlant des degrés de développement que Dieu avait ordonnés pour mener à bien son décret et pour réunir à nouveau tout à son fils. La Bible se sert de l'image de la construction d'une maison à différents étages. Transposé sur le plan spirituel, renseignement des " sphères évolutives " pour les esprits tombés te semblera plus facile à saisir. "

" Ce que vous appelez l'enfer est le stade le plus bas que les esprits tombés atteignirent. Mais l'enfer lui-même se compose de beaucoup de zones évolutives où un esprit peut s'améliorer en changeant sa mentalité et en parvenant ainsi jusqu'à la première sphère terrestre, au premier plan

terrestre. Les premières zones terrestres commencent par l'échelon des animaux les moins évolués et progressent en passant par les degrés des pierres, des plantes, des herbes, des fleurs, des animaux plus nobles, pour se terminer au niveau de l'animal le plus évolué : l'homme, comme vous l'appelez. "

" Ces degrés terrestres n'existent pas seulement sur votre terre, mais également sur d'autres planètes. Il existe beaucoup de degrés parallèles à ceux de votre terre. Les degrés terrestres n'existent pas seulement sous une forme matérielle ainsi que vous le constatez dans le règne animal, végétal ou minéral, mais également sous une forme spirituelle correspondante. Il faut donc parler aussi d'un règne animal spirituel, d'un règne végétal et d'un règne minéral spirituels se rapportant aux espèces les plus variées des êtres vivants qui possèdent des corps fluidiques semblables à ceux que vous observez sur cette terre dans les corps matériels. A la mort, lors de la séparation des esprits des corps matériels, les esprits retournent dans les sphères, ou zones spirituelles parallèles, et y séjournent jusqu'à leur réincarnation terrestre lors d'une nouvelle naissance terrestre. Si l'esprit ne s'améliore pas, il restera incarné et évoluera dans le même plan aussi longtemps qu'il n'aura pas atteint un stade évolutif le conduisant à une incarnation plus élevée, sur un plan plus parfait. "

" A chacun de ces stades évolutifs, la formation corporelle des esprits y séjournant requérait une intervention divine particulière. Dieu donna un corps corporel aux formes fluidiques de ces couples d'esprits parvenus à ce degré plus évolué, plus parfait, et leur octroya la faculté de procréer et de propager le corps par engendrement. Les esprits, d'après les lois établies en vigueur dans le monde des " désincarnés ", sont incorporés dans les enveloppes physiques, dans les corps ainsi engendrés. "

" Vous ne saisissez pas le " comment " de ce processus, pas plus que vous ne comprenez vraiment ce qui se passe réellement autour de vous dans la nature et sous vos yeux. Votre science s'occupe du problème des origines, surtout du problème de savoir si l'homme descend du singe. "

" Il n'existe pas d'origine d'une catégorie plus élevée provenant d'une catégorie imparfaite. Les plantes n'engendrent pas d'animaux, et des animaux peu évolués n'engendrent pas d'animaux supérieurs. Chaque catégorie d'êtres vivants engendre des êtres de son espèce. Mais chaque espèce se compose de multiples subdivisions. Les membres de ces différentes races de la même espèce sont aptes à procréer entre eux. "

" L'homme est de l'espèce simiesque. Il est de la race la plus élevée de cette espèce. On peut affirmer à bon droit que le singe est l'homme le moins évolué, et l'homme le singe le plus noble, le plus élevé. L'homme est donc l'animal le plus évolué de la terre. Mais physiquement il ne descend pas du singe, même si, sur le plaît du développement terrestre, le singe lui

ressemble le plus. L'esprit de l'homme, avant d'être enchâsse pour la première fois dans un corps physique humain, était incorporé dans un corps d'animal. C'est donc le même esprit qui, à travers les différents stades naturels, progresse avec une forme de plus en plus parfaite. "

" Les stades naturels eux-mêmes restent inchangés dans leur existence, leur façon d'être matérielle, lis sont ce qu'ils étaient il y a des millénaires. 11 est vrai qu'au cours des siècles plusieurs espèces des différents degrés se sont éteintes parce qu'on n'y incorporait plus d'esprits. A leur place, Dieu créa d'autres espèces plus parfaites, plus évoluées, où furent incorporés les esprits qui autrefois étaient destinés aux espèces maintenant anéanties. Les espèces éteintes étaient des espèces intermédiaires dans le développement progressif vers une plus grande perfection. Lorsqu'elles disparurent pour laisser la place à des espèces plus parfaites, les esprits intéressés durent attendre plus longtemps avant de pouvoir intégrer les espèces plus évoluées qui avaient remplacé celles qui avaient disparu. "

" Vous trouvez encore des restes d'espèces de plantes, d'animaux éteintes aujourd'hui et qui datent d'âges depuis longtemps révolus. "

" Un esprit ne peut pas rétrograder d'un stade plus évolué *à* un stade inférieur. 11 peut s'arrêter à un stade donné. Une entité psychique, un être spirituel, qui, au moment de la mort terrestre n'a pas évolué et s'est arrêté au stade d'incorporation dans lequel il se trouvait, continuera à être incarné dans ce même stade jusqu'au moment où il sera mûr pour monter à un stade supérieur. Ceci est également vrai pour les êtres humains. Si un esprit, pendant sa vie terrestre, ne s'est pas perfectionné dans son ascension vers Dieu, il sera réincarné et redeviendra homme. Chaque existence est une épreuve de choix. Celui qui ne réussit pas recommence jusqu'au succès définitif. Ce sont là des lois divines valables pour toute la création. Le caprice et la fantaisie n'ont pas cours chez Dieu. "

" Si je te dis qu'un esprit ne peut pas rétrograder à un plan inférieur, la raison en est qu'un esprit qui se dégrade sur un certain point progresse par ailleurs, ce qui crée une compensation. Là aussi la loi divine est formelle. "

" Vous ne sauriez vous faire une idée des laps de temps incalculables qui se sont écoulés depuis la révolte des esprits jusqu'au jour où le premier des esprits tombés était mûr pour être incorporé. " Un jour pour le Seigneur est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour " (2 Pierre 3,8)."

" Le christianisme actuel ne sait rien de ces vérités qui vont à rencontre de votre logique et de votre raisonnement. Je ne veux pourtant pas te cacher la vérité sous prétexte qu'elle te semble invraisemblable et provoque la risée des humains. Tu as la possibilité de te renseigner lors des manifestations d'esprits aux réunions spirites ; cette vérité te sera partout confirmée. "

" Malheureusement ces vérités, déjà mentionnées dans le récit biblique de la création, ont été supprimées, il en reste très peu. il n'est nulle part question de la création d'esprits, de la révolte et du combat et de la défection de ceux-ci ; on ne parle pas des sphères, des plans évolutifs, ni de l'incorporation des corps fluidiques en matière terrestre. Quand votre Bible parle de la création terrestre, elle la présente comme une nouvelle création indépendante de la création des esprits et de la défection d'une partie du monde des esprits. "

" La version originale de la Bible contenait toutes ces vérités. Les versions postérieures sont l'œuvre de l'esprit du mal, afin de cacher aux hommes les péripéties du plan de rédemption de Dieu, il fallait cacher à l'humanité la si consolante vérité qu' " à la fin tout retournera à Dieu ". " Car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité " (I.e à Tim. 2,3). Ramener tout à Dieu est également le but de la création matérielle. "

" Les puissances des Ténèbres avaient tout à gagner par les doctrines de la désespérance, du découragement et de " l'enfer éternel ", aux portes duquel un de vos poètes place cette amère inscription : "Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ! "."

" De telles paroles, pour les maîtres de céans, rendaient un son autrement plus harmonieux que la doctrine d'un Dieu compatissant qui, il est vrai, châtie dans son juste courroux, mais ne s'obstine pas dans sa colère et le châtiment, et pardonne à ses enfants en les rappelant à lui. On s'est plu à profaner la vraie notion de Dieu en brandissant l'épouvantai! de " supplices éternels ". Ainsi, on a rendu plus difficile la réalisation **du plan** de rédemption de Dieu qui, pour redonner de l'espoir aux hommes couverts de péchés et meurtris par les souffrances, avait fait **proclamer** cette consolation inspirée par l'amour infiniment compatissant : " Même si une femme peut oublier son nourrisson, moi je ne t'oublierai jamais " (Isaïe 49,15)."

" Beaucoup de passages de votre Bible ont eu le sort d'un grand nombre de peintures murales et de fresques de maîtres sur les murs de vos anciennes églises. Plus tard, des peintres d'églises sont venus et ont barbouillé les originaux ou les ont recouverts d'une couche de peinture représentant des figures, des portraits de personnages vulgaires et communs. Lorsqu'on lave et gratte avec précaution ces nouvelles couches, il arrive que les peintures originales ressortent, et ces chefs-d'œuvre de grands maîtres font votre admiration. "

" On a donc dénaturé plus tard l'image de la vérité telle qu'elle se trouvait dans le texte original de la Bible. Des gens induits en erreur ajustèrent et réadaptèrent les textes. Ce qu'ils ne comprenaient pas fut laissé de côté ou nanti de commentaires inexacts. Ceux qui vinrent après

" corrigèrent " à nouveau les textes, procédèrent à des additifs ou des suppressions. Ainsi la vérité fut non seulement altérée, mais certains additifs ou changements rendirent ridicule la parole de Dieu. Un poète a forgé ce mot : " Les livres ont leur destin ". La Bible a malheureusement subi le sien. Beaucoup de ce qui en faisait partie a disparu, " beaucoup a été ajouté, et qui ne correspond pas à la vérité "."

" En niant ce fait et en considérant que la Bible telle qu'elle est la vraie version, quelques-unes de vos Eglises ne servent pas la cause de Dieu, mais lui nuisent grandement, Car même une personne peu cultivée doit admettre, si elle Ht la Bible attentivement, surtout le récit de la création, que beaucoup de ce qui est dit ne peut correspondre à la vérité. **

" Au sujet des falsifications survenues dans l'Ancien Testament, Dieu s'en plaint par l'intermédiaire du prophète Jérêmie : " Comment pouvez-vous dire : Nous sommes sages et la loi de Yahvé est chez nous ? Voici pourtant que le style mensonger des scribes a produit le mensonge ! Les sages sont confondus, consternés et pris à leurs filets. Voici qu'ils ont rejeté la parole de Dieu, et quelle sagesse ont-ils ? " (Jér. 8*8). "

'D'autres passages de l'Ecriture Sainte ont été rendus incorrectement par les traducteurs par la suppression de certains mots et certaines expressions du texte original, ce qui a nui à la vérité puisque le sens exact n'y est plus reconnaissable. "

" Ce que je t'ai dit te fournit la raison de la confusion produite par la falsification de la vérité du récit biblique de la création. Quelques indications éparses laissent encore filtrer une parcelle de lueur de la vérité. Par exemple, il est question dans ce récit de phases, de périodes de développement de la création du monde. Mais, telles qu'elles sont indiquées, ces périodes ne sont pas conformes à la réalité, ni par le nombre, ni par la succession, ni par l'ordre mentionnés. "

" Ceci est vrai aussi pour la création des premiers hommes. Là, la création des esprits se confond pêle-mêle avec l'incorporation des premiers esprits dans le îorps humain physique. "

" Dans le premier chapitre de la Genèse il est dit que Dieu forma l'homme comme dernier élément de sa création. La terre, les végétaux et les animaux avaient déjà été créés. Puis " Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : " Soyez féconds et multipliez-vous ! " (1 Moi'se 1,27). "

" Il est vrai que Dieu avait créé à son image les deux esprits " Adam " et " Eve " qui furent incorporés les tout premiers dans un corps humain avant leur chute. Il est vrai qu'ils furent créés comme esprits màlc et femelle et qu'il les bénit afin qu'ils croissent et se multiplient. Mais ceci n'a pas eu lieu après la création de la terre, des végétaux et des animaux, mais se rapporte à leur création en tant qu'esprits. Si Dieu crée quelque chose à

son image, cela ne peut erre que sous forme d'esprit. Car Dieu est esprit, il n'est qu'esprit et non matière. Et ce qu'il crée à son image n'est également qu'esprit, non pas à moitié esprit et à moitié matière, comme le sont les hommes de la terre. "

" La suite des détails du récit biblique au sujet de la création de l'homme comporte encore d'autres contradictions importantes. Ainsi, plus bas, il est dit que Dieu forma l'homme mâle quand " aucun buisson sauvage n'existait encore sur la terre, pas une plante cultivée ", rien de vivant, tandis qu'on venait de nous annoncer plus haut que l'homme avait été créé après tous les êtres vivants. Cette suite explique donc que Dieu forma l'homme de la poussière du sol et plaça cet être vivant sur une terre nue, après quoi Dieu aurait planté un jardin en Eden et y aurait mis l'homme qu'il avait formé. Et ce n'est qu'alors que Dieu aurait fait pousser du sol toutes sortes d'arbres beaux à voir et des fruits bons à manger. Il aurait pris l'homme et l'aurait placé dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde. Donc, selon ce récit, rien n'existait sur la terre auparavant. Nous retrouvons une contradiction à chaque phrase. "

"Si tu compares cette façon d'interpréter si confuse à l'image véridique que je t'ai communiquée tu comprendras que le paradis représente la sphère spirituelle où Dieu, après la révolte des esprits, relégua, en guise de châtiment, les suiveurs moins coupables afin de les mettre à l'épreuve. Là s'élevait l'arbre spirituel de la connaissance du Bien et du Mal, c'est-à-dire le commandement de Dieu destiné à les mettre à l'épreuve dans cette sphère et dont ils ne connaissaient pas la portée. L'observation ou la non-observation de cette injonction ou de cette interdiction devait faire apparaître la volonté des esprits séjournant dans cette sphère paradisiaque de se ranger du côté de Dieu ou de rallier définitivement le parti de Lucifer. S'ils sortaient vainqueurs de l'épreuve en obéissant à Dieu, l'interdiction signifierait l'arbre de vie au milieu de la magnificence de Dieu. La violation de la défense en ferait l'arbre de la mort et signifierait le rejet du paradis dans la sphère ténébreuse de Lucifer. Ce serait le jour de la séparation totale de Dieu, le jour de leur mort " spirituelle *\ " Le jour où vous en mangerez, vous encourrez la mort " (1 Moise 2,17). "

" Tu comprends à présent pourquoi Adam a dû garder le paradis. H devait se garder lui-même et les autres de céder à la tentation de désobéir à Dieu. Tu comprends également pourquoi la Bible rapporte que Dieu, après avoir chassé les esprits infidèles du paradis, plaça à l'entrée du jardin d'Eden les chérubins qui au moyen de la lame de l'épée flamboyante devaient interdire le retour aux esprits chassés. Ils avaient fait leur choix en obéissant au prince de l'abîme et les sphères des ténèbres furent leur partage. Ils n'auraient plus accès au paradis jusqu'au jour où les esprits tombés seraient à nouveau sur leur chemin de retour à Dieu et admis à

pénétrer dans cette sphère de bonheur qui est l'antichambre de la sphère céleste. I! pourrait alors revenir au jardin spirituel d*Eden pour en entreprendre l'ascension vers les splendeurs d'où, par leur propre faute, ils avaient été chassés. "

" Votre Bible, contrairement à la vérité, rapporte sur un ton sarcastique les paroles que Dieu aurait prononcées au moment où d'innombrables multitudes de ses enfants furent précipitées dans l'indicible malheur d'une séparation totale du royaume de Dieu : " Voici l'homme devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, qu'il n'avance pas sa main pour prendre aussi de l'arbre de la vie afin d'en manger et de vivre à jamais " (1 Moue 4,22). - Ainsi s'exprimerait un démon, mais non un Dieu infiniment bon. Et vraiment ce sont là les paroles par lesquelles Satan tournait en dérision les esprits séduits. La volonté de Dieu n'est-elle pas, en effet, qu'ils cherchent à atteindre l'arbre de la vie, même après leur chute, et de retourner à Dieu en se soumettant à lui ? "

" Hélas, les puissances obscures veulent empêcher, coûte que coûte, les premiers bénéficiaires de la miséricorde divine qui avait créé, * l'intention de ces esprits, la " sphère de retour au bien ", d'atteindre l'arbre de la vie et de revenir à Dieu. Si Lucifer avait pu en empêcher la création, ces sphères de progrès spirituel et de retour au bien n'auraient jamais existé, pas plus qu'un monde matériel. Parce qu'alors il lui eût été loisible d'exercer sans entrave son pouvoir despotique sur ces esprits, sans crainte d'en perdre aucun. "

"Il me faut encore prendre position contre la description de la première femme dans la Bible. "

*' La Bible relate que Dieu voulait donner une compagne au premier homme pour que celui-ci ne soit pas seul, et que Dieu forma du sol toutes les bêtes sauvages et les diseaux du ciel et qu'il les amena à l'homme pour qu'il se choisisse parmi ces bêtes et ces oiseaux une compagne, une aide semblable à lui. Il ne la trouva point. La Bible nous dit aussi que Dieu, pour remédier à cet inconvénient, fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qu'il y prit une de *sçs* côtes et referma la chair à sa place. De la côte qu'il avait prise de l'homme, Dieu aurait formé une femme qu'il amena à l'homme.

[41] Pareille présentation des faits est devenue un objet de sarcasme et de persiflage, notamment chez, les adversaires de la foi en Dieu. Combien il est douloureux de voir ainsi dénaturée l'action créatrice de Dieu que l'on offre ainsi aux railleries des hommes. Ici, le Mal a également, avec l'aide de ses instruments humains, défiguré l'image de la vérité pour en faire une caricature grimaçante afin de ridiculiser la notion d'un Dieu tout-puissant et omniscient. On sait que le ridicule tue. Or, Dieu n'empêche pas ces

falsifications de la vérité, pas plus qu'il n'intervient quand les hommes veulent faire le mal. Les croyants en quête de la vérité avaient toujours un moyen pour distinguer le vrai du faux dans les écritures falsifiées. Ils ont toujours eu la possibilité de communiquer avec le monde des bons esprits et d'apprendre la vérité. "

" Quelle es! donc la vérité sur la création du premier couple d'hommes terrestres ? "

" Adam était le premier esprit suffisamment évolué pour passer d'un règne animal ayant déjà atteint un degré assez avancé dans un corps humain. Mais cette incorporation dans un corps humain s'est déroulée autrement que ce que la Bible prétend. Dieu ne forma pas l'homme de la poussière du sol en lui insufflant dans les narines un souffle de vie pour en faire un être vivant. L'incorporation du premier esprit humain se déroula selon les mêmes lois et principes qui. sont appliqués encore à présent lors des incorporations d'esprits. '*

" Je t'ai expliqué le processus de la matérialisation des esprits. Tu sais qu'aujourd'hui on a besoin du fluide des " médiums à matérialisation " ou " médiums à incorporation " pour matérialiser, pour " densifier " la forme de l'esprit. La même loi fut appliquée par Dieu lors de l'incorporation du premier esprit humain. A l'époque, il n'existait pas encore de " médium à incorporation " humain dont il eût pu utiliser le fluide. C'est pourquoi il prit du fluide terrestre dosé et mélangé de telle façon qu'il correspondait à ïa structure du corps humain. C'était le mélange fluidique dont les corps des terriens sont formés encore maintenant lors de leur croissance. Paul dit déjà : " Dieu donne à chaque espèce vivante un corps particulier. Toutes les chairs ne sont pas les mêmes ; autre est celle des hommes, autre la chair du quadrupède, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons" (1 Cor. 15,38-39). La préparation du fluide pour former le corps du premier homme fut l'œuvre dés esprits de Dieu. "

" Le corps du premier homme, appelé " Adam " par vous, a été en effet tiré du limon, encore que ce fût sous une forme différente de celle que vous pensez. Cet homme n'a pas été formé de la poussière du sol, mais les membres spirituels de cet esprit furent enchâssés dans une enveloppe physique à l'aide du fluide terrestre densifié. Et ce corps d'Adam ainsi formé fut dissous après sa mort en fluide terrestre. C'est sous forme de fluide qu'il avait été tiré du limon de la terre, et c'est encore sous cette forme qu'il y fit retour. Cette loi est valable pour tous les êtres matériels, c'est-à-dire physiques. *Le* premier être humain ainsi appelé à l'existence était le seul et unique dans son genre. Comme votre Bible le dît, il étaic vraiment seul. H n'était entouré que de plantes et d'animaux. Il soupirait après le moment où un autre esprit serait prêt et mûr pour une incorporation humaine. Il passait en revue et examinait autour de lui les

animaux supérieurs et se demandait si à leur mort Dieu ne trouverait pas l'un ou l'autre d'entre eux assez digne pour recevoir un corps humain. Votre Bible y fait allusion lorsqu'elle relate que Dieu mena au premier homme tous les animaux pour que parmi eux il trouve une compagne et aide semblable à lui. "

" Enfin le jour vint où un nouvel esprit eut atteint le niveau de l'homme. Cette fois c'était un esprit féminin. C'était l'esprit qui séjournait dans le royaume de Dieu comme compagne d'Adam et se trouvait également dans la sphère paradisiaque et finit par désobéir à Dieu et à séduire Adam et à le persuader à désobéir également. La faute de cet esprit ayant été plus grave, le châtiment infligé le fut également. Le chemin de sortie des ténèbres vers le haut dura donc plus longtemps, et cet esprit mit davantage de temps que son esprit duel féminin avant d'atteindre le niveau de l'existence humaine terrestre. La Bible décrit l'incorporation de cet esprit féminin pour en faire un être humain. A travers cette description on arrive à déceler quelque peu comment les choses se sont passées. L'incorporation d'Eve, qui est le nom par lequel votre Bible actuelle désigne la première femme, se passe selon le procédé de toute matérialisation d'esprits. "

" En ce qui concerne Eve, Dieu n'eut plus à tirer le fluide, 1* " od " du limon terrestre, mais il disposait d'un " médium à matérialisation ". C'était Adam. Que ce dernier était doué d'extraordinaires pouvoirs de médium s'explique par le fait que les esprits avaient matérialisé son corps et étaient en communication constante avec lui par voie médiale. "

" De même que de nos jours la matérialisation d'un esprit n'est possible que si le médium à matérialisation est en transe profonde, elle s'opérait de la même façon en ces temps-là. La Bible décrit l'état de transe profonde chez Adam de la manière suivante : " Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam" (I Moïse 1,21). C'était le sommeil médiumnique pendant lequel l'esprit d'Adam quitta le corps, l'enveloppe charnelle. Tout comme lors d'une matérialisation totale d un esprit le fluide d'un médium à incorporation ne suffit pas et qu'il faut avoir recours à la dissolution de matière corporelle du médium, ainsi fallait-il que lors de la matérialisation d'Eve le monde des esprits procédât chez Adam à la dissolution de matière corporelle pour obtenir du fluide qui fut utilisé pour fournir le corps d'Eve. C'est ce procédé qui est à l'origine du récit biblique lorsqu'il est question du prélèvement d'une côte chez Adam. " Lorsqu'Adam fut endormi, Dieu prit une de ses côtes et en forma une femme " (I Moïse 2,21-22). "

" Lors des incorporations normales d'esprits, la matérialisation ne dure qu'un certain temps. Puis elle se dissout à nouveau, et le médium récupère tout ce qui lui avait été prélevé en fait de fluide et de matière corporelle.

Chez Eve, l'incorporation était destinée à être permanente et durable. Voilà pourquoi Adam, en tant que médium, ne put récupérer ni le fluide cédé, ni la portion de matière corporelle cédée sous forme de fluide. Les esprits durent alors lui fournir un produit de remplacement. Ils tirèrent ce succédané du limon, comme ils avaient formé le corps d'Adam. Voilà à quoi fait allusion la Bible par ces mots : " 11 prit une côte d'Adam et referma la place avec de la chair "."

" C'est ainsi que fut créé le premier couple. C'est de ce couple que, par la voie de la procréation, devait descendre tout le genre humain. "

" Lors de la procréation humaine, seul le germe est transmis qui servira à la formation du corps matériel de l'enfant à naître. Selon des lois inconnues de vous, l'esprit n'est uni au corps de l'enfant que quelques moments avant la naissance. La vie de l'enfant dans le corps de la mère provient de la mère. Le sang de la mère inonde le corps de I enfant et met en mouvement les organes dès qu'ils prennent une forme à peu près utilisable, ce qui advient généralement au cinquième mois de la grossesse humaine. Les membres de l'enfant devront se mouvoir dans le corps de la mère afin de s'habituer de bonne heure à leur activité. Le mouvement ne provient donc pas de l'esprit de l'enfant qui ne sera incorporé que plus tard, mais de la mère. Il se passe ce qui a lieu lorsqu'une machine est montée et prête au fonctionnement. Elle est d'abord mise en mouvement par une commande extérieure avant d'être pourvue de la force motrice qui lui permettra de fonctionner plus tard. II faut tout d'abord qu'elle soit rodée avant sa mise en service définitive. Il en est de même des corps des êtres humains dans le devenir. "

La toute-puissance et la sagesse de Dieu se manifestent à l'esprit raisonnable de l'homme de façon éclatante lorsqu'il s'agit du grand mystère naturel qu'est le devenir d'un nouvel être humain. Ceci est également vrai dans la même mesure lorsqu'il s'agit de la propagation des autres espèces naturelles. Ce sont toujours les esprits tombés qui sont incorporés aux corps matériels formés par procréation, d'après des lois divines si sages que votre raison humaine n'arriverait pas à comprendre un tel mystère divin, même si j'essayais de l'expliquer. "

" Adam et sa femme engendrèrent des fils et des filles " (1 Mofse 5,4). Les frères prirent leurs sceurs comme femmes. Par conséquent, lorsqu'il est dit dans la Bible que Cain, après avoir tué son frère Abel, s'enfuit dans un autre pays où il " connut " sa femme, cela ne signifie pas qu'il y fit sa connaissance comme s'il avait existé d'autres hommes qui ne descendaient pas d'Adam et d'Eve. L'expression " connaître ", au sens hébraïque, veut dire avoir des rapports sexuels. De Cain il dit : " Cain connut sa femme, elle conçut et enfanta Hanok " (1 Moïse 4,17). Au sujet d'Adam, la même expression est employée : " Et Adam connut Eve, sa femme ; elle conçut et enfanta Cain " (1 Mofse 4,1). "

"L'humanité descend donc du premier couple humain. L'humanité formait le niveau terrestre le plus élevé dans l'ascension des esprits tombés. Là se situait (a frontière du royaume de Lucifer. Aucun esprit tombé ne pouvait franchit cette frontière avant la rédemption. Car aucun ne pouvait se dérober à l'autorité de Lucifer dont il était le sujet légitime ; de plus, Lucifer ne renonçait pas à ses droits souverains sur les esprits tombés repentants et désireux de revenir au royaume de Dieu. Ce n'est que la rédemption qui allait pouvoir obliger Lucifer à renoncer à ses droits. Avant l'arrivée du rédempteur, tous les esprits des hommes devaient demeurer dans la sphère qui leur était assignée, celle des humains, soit comme hommes avec un corps matériel, ou alors comme esprits dans une sphère spirituelle correspondant au niveau de l'homme terrestre. Au-delà s'étendait le grand abîme séparant le royaume de Lucifer du royaume de Dieu. Cet abîme ne pouvait être franchi que par une victoire sur Lucifer. Je t'expliquerai plus tard dans le détail ce que signifie la rédemption et comment elle s'est **opérée.** "

" Pour les temps à venir après la rédemption, Dieu avait également prévu de créer des " sphères d'esprits " où les esprits des hommes pourraient, après la mort terrestre, monter peu à peu jusqu'à la sphère céleste. Il n'était pas utile de les créer avant la rédemption, étant donné **qu'aucun** des esprits tombés n'avait alors la possibilité de monter jusqu'à ces splsères pour pénétrer de là dans le ciel. "

"Dans ce contexte je voudrais attirer ton attention sur une autre vérité. Avant la rédemption H existait beaucoup d'hommes dans lesquels étaierit incorporés, non pas un esprit tombé, mais des esprits célestes que Dieu avait autorisés à devenir des êtres humains par une naissance humaine, ceci dans le but de rendre service à leurs semblables en les amenant à la vraie foi en Dieu pour les préparer à fa rédemption. Parmi ces esprits devenus des êtres humains, il y a Hénok, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Josué, Caleb, presque tous les prophètes, Marie, la mère de Jésus, et beaucoup d'autres dont les noms ne paraissent pas dans les Saintes Ecritures. Ces esprits retournèrent au royaume de Dieu après leur mort terrestre. Ils n'étaient pas soumis à l'autorité de Lucifer, puisqu'ils n'avaient pas participé à la révolte contre Dieu. "

" En ce qui concerne les " sphères des esprits " prévus dans le plan de rédemption de Dieu et d'où, après la rédemption, les esprits des hommes devaient monter vers Dieu, on en dénombre treize. Il n'est pas utile que je te les décrive dans le détail. Ce qu'en tant qu'homme tu peux comprendre à ce sujet t'a été communiqué par les manifestations d'esprits venus de ces sphères qui se présentèrent en nombre considérable chez les médiums aux fins d'enseignement. A la manière de leur comportement et d'après les paroles de ces esprits, tu as pu apprendre quel est le destin de ces esprits

dans les différentes sphères et comment ces sphères se présentent. w

" Tu as appris à connaître les esprits souffrants placés après leur mort dans les plus basses de ces treize sphères d'esprits. C'est en eux que s'est vérifiée la parole du Christ : " Jetez-les dans les ténèbres extérieures où il y a des pleurs et des grincements de dents ". Ht à propos d'eux on comprend cette autre parole de la Bible : " Les morts ne savent rien ". Ces esprits séparés de Dieu et voues à la mort spirituelle à !a suite de leur incrédulité quand ils étaient sur la terre ne savaient rien. Ils ne savaient pas qui Us avaient été de leur vivant, ni où ils avaient vécu autrefois, ni où ils étaient à présent» au moment de leur manifestation, ni ce que signifiaient les choses horribles qu'ils enduraient dans ces ténèbres et qui les rendaient si malheureux. "

" Tu as pu te rendre compte comment, chez les esprits des sphères montantes, la connaissance était plus grande et leur opposition à Dieu d'autant plus réduite. Tu as également pu apprendre à connaître les effets chromatiques de la lumière d'après les communications au sujet des différentes sphères. Les couleurs de ces sphères vont du noir le plus foncé de la sphère la plus basse jusqu'au blanc le plus éclatant de la sphère la plus élevée, en passant par toutes les teintes. C'est la sphère des purs esprits de Dieu ! C'est ce que vous appelez le " ciel "."

" D'après ton expérience vécue avec les esprits des sphères les plus basses, tu as pu comprendre combien il est difficile à ces esprits de sortir de leur lamentable état. Car le passage dans les sphères supérieures ne devient possible pour eux que s'ils se tournent vers Dieu. Or, tu as pu comprendre combien grande est l'opposition à l'idée de Dieu précisément chez ces esprits. Pour eux, redevenir des êtres humains le plus tôt possible est une grande grâce de Dieu. Car, en tant qu'hommes ils pourront, d'après ce qu'ils verront dans la création et par la réflexion personnelle ou à la suite d'un enseignement ou de l'exemple d'autrui, retrouver plus facilement la foi que dans ces sphères inférieures. "

" La plupart des esprits des hommes doivent retourner sur terre à plusieurs reprises. Car la conclusion de leur vie d'ici-bas est toujours défavorable et les ramène dans les sphères d'esprits les plus basses au lieu de les faire mûrir pour les rendre aptes à accéder aux degrés supérieurs de l'au-delà. Tu n'as qu'à regarder ce qu'est la vie de ta plupart des hommes. Tous leurs soins vont à ce qui est matière et terrestre. Il y en a peu qui pensent à Dieu et croient en lui et font le bien. Depuis que les puissances du mal ont fait connaître l'argent aux hommes, ces puissances ont le moyen d'exercer une domination absolue sur la plus grande partie de l'humanité. "

" La durée du séjour des esprits des sphères inférieures dans lau-del? avant d'être réincarnés diffère pour chaque esprit. Elle dépend de la peine

à subir par chacun pour les péchés commis pendant sa vie terrestre. Dieu est juste, et chaque faute mérite un châtiment. Cependant, il est également bon et ne punit jamais autant que ses créatures ne le méritent. "

" Les communications des esprits qui t'ont mis au courant de l'existence de ces treize sphères d'esprits se sont produites à travers les médiums les plus " variés ", et cela intentionnellement, afin que tu aies une preuve de ia véracité de ces communications. Car si elles t'avaient été faites par le même médium, tu aurais pu penser qu'elles étaient ie fruit d'idées refoulées jadis et conservées au fond de l'inconscient ou du " subconscient " du médium. Votre science actuelle se sert à tort et à travers du mot " subconscient " lorsqu'il s'agit d'expliquer ce que la raison humaine n'arrive pas à expliquer, maïs qu'on ne voudrait pas attribuer à l'action des esprits. "

" La création des treize " sphères d'esprits " a été la dernière phase du plan divin de rédemption. Jl s'agissait auparavant de résoudre un problème autrement plus compliqué. Car à qui auraient servi les degrés de perfection allant de la sphère la plus basse de l'enfer jusqu'au degré terrestre le plus élevé — celle de l'être humain ? A quoi auraient servi les treize sphères. d'esprits prévues pour l'ascension ultérieure vers Dieu si Lucifer ne libérait aucun des esprits passés jadis à lui, mais s'il continuait à .faire valoir ses droits absolus sur eux ? " "

"Mais qui allait forcer Satan d'abandonner ses droits, au moins en faveur de ceux qui, repentants, désiraient revenir à Dieu ? Certes, Dieu aurait pu l'y obliger. Mais sa justice ayant octroyé ce droit à Satan, cette même justice interdisait à Dieu de porter atteinte à ce droit. "

" Seul un esprit qui se serait aventuré dans le domaine du prince des ténèbres, en acceptant par là ies tribulations et les tourments qui seraient la conséquence de la tyrannie satanique, aurait le droit de prendre l'initiative d'une levée de boucliers contre Satan. Votre droit international accepte bien la révolte d'un peuple opprimé et tourmenté contre ses tyrans pour secouer le joug qui l'opprime. "

"Mais il ne fallait pas qu'un tel esprit soit devenu le sujet de Lucifer par défection et abandon de Dieu, sans cela il serait sa proie, sans retour et sans remède. "

" Il fallait que ce fût un esprit céleste qui, par la voie de l'incarnation, n'entrerait qu* " extérieurement " dans le domaine souverain de Satan. Car tout ce qui est incorporé dans la matière est soumis à l'influence des puissances néfastes. Voilà pourquoi le mal a tant de pouvoir sur les êtres terrestres, même sur ceux dont les tendances ne sont pas mauvaises. Les personnes les plus fidèles à Dieu subissent elles aussi journellement les assauts du mal et il leur arrive souvent de chanceler sous les coups de boutoir. "

" Pour l'esprit destiné à ce combat, l'entreprise était osée et hasardeuse. Selon sa naissance humaine il était devenu homme comme tous les autres hommes. Son existence antérieure comme esprit céleste échappait à son souvenir. Il ne savait donc pas qui il était et ignorait par conséquent le sens de la mission inaugurée par son incarnation, et il fut incité au .mal par Satan comme les autres hommes. Dieu ne l'aidait plus spirituellement comme il aide les autres hommes, ce qui eût été contraire à la justice divine. L'aide de Dieu, nécessaire à cet esprit céleste incarné pour arriver au bout de sa tâche, devait être conquise par lui de haute lutte en résistant aux assauts sataniques. Dans la mesure où il résistait aux incitations accrues du démon. Dieu lui porterait secours. 11 en est ainsi chez tous les hommes. Mais, au fur et à mesure que Dieu augmenterait son assistance, Satan serait libre, de son côté, d'intensifier ses attaques et de redoubler d'acharnement. Dieu ne permet jamais qu'une âme soit tentée au-delà de ses forces, tin enfant sera moins tenté qu'un adulte. Personne ne saurait porter un fardeau au-dessus de ses forces physiques. On n'impose pas un fardeau d'un quintal à qui ne peut porter que cinquante livres. "

"Cet esprit incarné ne devait donc pas être tenté avec autant d'intensité dans son jeune âge que plus tard pendant sa maturité. Ce n est que lorsqu'il eut acquis la connaissance et qu'il savait qui il était et quel était le but de son incarnation que l'enfer fut autorisé à l'attaquer sans trêve et par tous les moyens. C'est à ce moment que commença un combat d'extermination. Ce fut donc, pour cet esprit devenu homme, une lutte défensive contre le mal qui cherchait à le séparer de Dieu. Cela devait devenir un combat qui se terminerait par !a mort terrestre atroce de l'esprit céleste incarné, en supposant qu'il résistât jusqu'au bout. La tactique de guerre des puissances du mal consiste à ébranler par des tourments et des tortures atroces une résistance dont elles ne viennent pas à bout par des moyens plus simples. C'est comme une forteresse que les assaillants, ne réussissant pas à la réduire en la bombardant avec des pièces d'artillerie de petit et de moyen calibre, bombarderaient alors avec des canons de gros ' calibre. Pour arriver à leurs fins, les puissances du mal trouvent toujours des instruments dociles parmi les hommes. "

" En restant fidèle à Dieu jusqu'à son dernier souffle, malgré les tortures physiques et morales qui lui seraient infligées par les puissances infernales, cet esprit, en luttant désespérément contre le mal, s'assurerait de la part de Dieu l'assistance la plus complète jamais prêtée par Dieu à un esprit. Ainsi muni de la force de Dieu, il pourrait, après sa mort terrestre, s'attaquer, en tant qu'esprit, à Satan dans un combat offensif, alors que, lorsqu'il était incarné, il ne pouvait livrer qu'un combat défensif. De cette façon, il remporterait sûrement la victoire sur Lucifer, ayant à ses côtés les légions de combat du ciel. "

*' Cela allait devenir un combat semblable à celui qui fit rage dans le ciel lorsque Michel, avec ses légions, précipita en enfer Lucifer et ses suppôts. "

** Ce combat se déroulerait en enfer où l'esprit rédempteur descendrait pour terrasser Lucifer dans son propre royaume. Lucifer ne serait nullement privé de son pouvoir sur les esprits tombés, ni condamné à l'impuissance totale. Le vainqueur ne ferait que limiter l'autorité souveraine exercée jusqu'ici par Lucifer, non seulement sur ces partisans, mais également sur ceux qui autrefois, par leur propre faute, s'étaient ralliés à lui, mais qui à présent se repentaient et désiraient quitter la " **légion** étrangère " de Satan pour retourner dans la patrie divine. ï! fallait obliger Satan à renoncer à ses droits sur ces esprits repentants, et cela au moyen d'une victoire de ce sublime et éminent esprit céleste. Il resterait à Lucifer le droit d'employer tous ses moyens de séduction pour les retourner et garder ces esprits auprès de lui. Mais U n'aurait plus le droit de les retenir de force et de les subjuguer comme par le passé- Il lui fallait, pour ainsi dire, retirer ses sentinelles du pont construit par le Rédempteur, et qui conduisait au royaume de Dieu, pour que les esprits désireux de retourner dans leur ancienne patrie ne puissent plus être retenus de force. "

'* Si le prince des ténèbres acceptait cette limitation de ses droits — en tant que vaincu il y serait bien forcé — et si c'était là une condition de paix, il serait bien obligé de respecter cette convention. Dieu, dans sa toute-puissance, veillerait à ce que le traité de paix ne soit pas viole. Lucifer lui-même relève du pouvoir divin et l'enfer ne peut rien contre le pouvoir de Dieu. '*

" Les conséquences d'un tel traité de paix devaient, à la longue, s'avérer funestes à Lucifer et son royaume. Car ainsi, peu à peu, il allait perdre tous ses sujets et se trouver dans la situation d'un général dont tous les soldats auraient déserté à l'ennemi et auquel il ne resterait plus **d'autre** choix que de reconnaître son impuissance et de se **rendre** ! "

" De la même façon, Lucifer, après avoir reconnu son impuissance vis-à-vis de Dieu, se soumettrait volontairement. "

" Le jour serait alors arrive où, selon le plan rédempteur de Dieu, il n'y aurait plus de séparation de lui, donc plus de " mort ". Ce serait le jour où toutes les branches arrachées violemment de l'arbre de vie seraient à nouveau greffées, le jour où cesserait la douleur et aussi le mal, le jour où Dieu essuierait toutes les larmes versées si abondamment par ses enfants **égarés** sur le long chemin de la séparation. Ce serait le jour où le royaume de'Dieu resplendirait dans son éclat d'avant la défection des esprits. C'est **alors que** les enfants de Dieu revenus à lui reprendraient leurs places abandonnées dans la maison du Père. "

" Et Lucifer lui-même, qui, le dernier, franchirait, plein de repentir, le pont construit par le vainqueur, redeviendrait le magnifique porte-lumière aux côtés du Christ, son frère royal, dont il avait jadis vilipendé et méconnu **l'amour** et le sage gouvernement. Et le cieî retentirait de jubilation et de transports de joie. "

'* Ce plan rédempteur ne fut révélé par Dieu qu'après la chute de Lucifer et de ses suppôts, et seulement à son fils premier-créé et à quelques éminents princes célestes. Un d'entre eux devait se porter volontaire pour entreprendre au moment voulu la tâche périlleuse de vaincre le prince des ténèbres au moyen de l'incarnation. Ils savaient qu'en tant qu'hommes, c'est-à-dire comme êtres humains, ils allaient devoir courir le risque d'être vaincus par l'ennemi qu'ils avaient l'intention de vaincre, ce qui alors réduirait à néant les chances de réussite du plan de rédemption. Ils savaient aussi qu'une défaite du premier esprit qui descendrait sur terre comme rédempteur rendrait nécessaire l'envol d'un deuxième esprit, et que cela continuerait jusqu'à la pleine réussite de la rédemption. Chacun des purs et parfaits esprits se déclara prêt à courir ce risque. "

" Mais le Christ, l'esprit créé le plus sublime et investi par Dieu de la souveraineté royale sur le monde des esprits, se proposa le premier pour accepter cette mission. C'est contre lui que Lucifer avait combattu au moment de la grande révolte des esprits. C'est à cause de lui que la grande scission s'était produite. C'est à cause de lui qu'un abîme infranchissable s'était ouvert entre le royaume de Dieu et celui des ténèbres. Il voulait donc construire le pont sur cet abîme, le pont qui permettrait à tous **les** enfants de Dieu égarés de réintégrer la demeure du Père céleste. "

" Dieu consentit à l'incarnation de son fils ; elle se réaliserait lorsque les esprits tombés seraient parvenus dans leur ascension à travers les sphères de perfectionnement, au moins en partie, au dernier degré terrestre qui est celui de l'homme, et lorsque, à partir de là, il* manifesteraient le désir de retourner à Dieu. "

" Les autres esprits et les puissances des ténèbres n'étaient pas au courant du plan rédempteur de Dieu, afin de déjouer toute espèce de manœuvre contraire de l'enfer. Si les puissances du mal avaient été au courant du but réel de l'incarnation du fils de Dieu, elles auraient compris que le combat douloureux que cet esprit dut livrer contre Satan et sa mort cruelle était la condition nécessaire pour assurer sa victoire sur Lucifer plus tard, une fois que cet esprit aurait quitté cette terre. Dans ce cas, les puissances infernales n'auraient pas cherché à l'induire en tentation. Elles **auraient** empêché par tous les moyens sa mort sur la croix au lieu d'en être les principaux artisans. "

** Ce n'est qu'après la mort rédemptrice du Christ que le temps **fltt** venu de révéler à la création entière le plan rédempteur de Dieu dans son

incompréhensible grandeur. Dès lors, la révélation de ce plan ne pouvait plus nuire, elle ne pouvait que faire du bien. Le gros œuvre de l'édifice de **salut** était prêt et ne pouvait plus être démoli. La révélation du plan ne **pouvait que** hâter son achèvement. Cet achèvement n'était que le retour à Dieu des esprits qui l'avaient quitté et qui maintenant pourraient librement franchir le pont jeté par le Rédempteur. "

" Ce qui a pu être révélé du plan rédempteur de Dieu à l'humanité pour servir d'ancre de salut et d'espoir était déjà contenu dans le texte original de la Bible. Il s'agit des vérités sur la création des esprits, la révolte et la guerre des esprits, leur défection, la création des sphères hiérarchiques d'avancement qui devaient servir au relèvement et à l'ascension progressive du bas vers le haut, et la venue du grand sauveur envoyé de Dieu. A l'exception de l'annonce du Messie à venir, du libérateur et rédempteur, tout a été supprimé des livres de l'Ancien Testament au cours des temps. L'humanité ne comprenait plus ces vérités. Et l'humanité a coutume de mépriser et d'oublier ce qu'elle ne comprend pas et traite de folie. "

" Il en était de même du temps du Christ. Ce qui sortait du cadre de la trivialité, des lieux communs, ou bien ce qui allait à rencontre de l'héritage religieux traditionnel, ne pouvait, pas plus qu'aujourd'hui, être inculqué aux hommes. C'est pourquoi le Christ n'entra pas dans les détails de ces vérités. Il se contentait d'enseigner la vérité sur l'existence de **Dieu,** l'accomplissement de la volonté divine et sur la mission que le Père lui avait confiée. Pour le reste il s'en remit aux esprits de vérité qu'il voulait envoyer à l'humanité. "

" Mais, même au temps où le monde des esprits fut chargé d'enseigner ces vérités, seuls les avancés, les initiés à la connaissance du vrai, comprenaient le plan rédempteur, le plan de salut de Dieu. Les autres avaient du mal à supporter une nourriture qu'ils n'arrivaient pas à digérer. Beaucoup de chrétiens traitaient l'apôtre Paul de fou quand il prêchait ces vérités (2 Cor. 5,13). Et lorsque Paul parla de ses visions et révélations célestes au roi Agrippa en présence du procurateur Festus, celui-ci s'écria à haute voix : " Tu perds la tête, Paul ! Ton grand savoir aboutit à la foUe ! ** (Actes 26,25). "

" Lorsque tu communiqueras mes enseignements à tes semblables, on te dira également qu'il s'agit de fantasmagories ridicules et que tu as perdu la tête. De tout temps ce fut la destinée de la vérité de passer pour de ia folie et de la fausseté, alors que par ailleurs des faussetés notoires en ce qui concerne la philosophie de l'au-delà passaient pour vraies et étaient universellement prêchées et élevées à la dignité de dogmes religieux. "

" Ce que je t'ai communiqué au sujet du plan rédempteur de Dieu te sera confirmé dans tous les moindres détails quand je te ferai connaître toute la doctrine du Christ telle qu'elle a été annoncée aux fidèles, en

partie par le Christ lui-même, et en partie par les esprits de vérité et des médiums. - Nous établirons alors une comparaison très instructive pour toi et tes semblables entre la véritable doctrine du Christ et celle du christianisme actuel.

Le Christ-Sa vie et son œuvre.

Pour nous, chrétiens, il n'est qu'un Dieu unique, *le Père, de qui tout vient, et pour qui nous existons; et* un seul *Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses existent, et à qui nous devons d'exister nous-mêmes.* I Cor. 3,6.

Que pensez-vous du Christ ?" — Cette question s'étalait en lettres de feu devant ma vie à partir du jour où j'avais pris la décision de devenir prêtre. Ne devais-je pas, en effet, non seulement annoncer la doctrine du Christ à mes coreligionnaires, mais encore la vérité concernant sa personne, sa vie et son ceuvre ? Qui était le Christ ? Qui était-il avant de se faire homme ? — Qui était-il en tant qu'homme ? - Etait-il Dieu ou seulement un fils de Dieu ? Etait-il un homme comme nous après sa naissance humaine... aussi bien intérieurement qu'extérieurement? — A-t-il été engendré et est-il venu au monde comme tous les hommes ? A-t-il dû acquérir des connaissances, quand îl était enfant, comme tous les enfants des humains ? N'est-il lui aussi arrivé que progressivement à la connaissance de l'existence de Dieu et a-t-il dû emprunter la même route que tous les hommes pour arriver à se faire une idée de l'être divin, de son essence et de sa volonté ? Lui a-t-il fallu s'exposer aux tentations du mal et ainsi être mis devant des décisions lourdes de conséquences, comme il nous arrive à nous mortels tous les jours de notre vie ? Pouvait-il, comme tous les autres hommes, succomber à ces tentations ? Pouvait-il lui aussi être poussé à abandonner Dieu par les puissants artifices du mal, comme le font des millions d'autres hommes ? Et s'il devait sauver les hommes, en quoi consistait cette rédemption ?

Comment fallait-il comprendre et expliquer tout cela ? Lorsque, grâce aux cultes spirites, j'eus acquis la certitude que les esprits de Dieu parlent à travers les médiums, comme ce fut le cas autrefois dans les réunions des premières communautés chrétiennes, ce qui avant tout excitait ma curiosité et me faisait demander des éclaircissements détaillés, c'était la " question du Christ ". Ces explications me furent données jusque dans les moindres détails. Et cet enseignement s'est révélé comme la chose la plus précieuse de ma vie religieuse.

Je reproduis ici, dans ce qui va suivre, toutes ces vérités comme elles me furent communiquées au sujet du Christ, de sa vie et de son œuvre de rédemption.

Ainsi parla l'esprit chargé de me renseigner :

" Tu veux être renseigné sur la personne du Christ, son incarnation, sa vie humaine, sa passion, sa mort et tout ce qui se rapporte à la rédemption. "

" Je t'ai déjà renseigné en partie et répondu à quelques-unes de tes questions lorsque je t'ai parlé de la création de Dieu et de son destin, ainsi que du plan rédempteur de Dieu. '*

" Je t'ai dit à ce moment que le Christ est le premier et le plus sublime esprit créé par Dieu, la seule création directe de Dieu ; je t'ai dit que c'est par le Christ que les autres esprits sont entrés dans l'existence et formaient avec lui une grande communauté spirituelle, un royaume spirituel à la tête duquel Dieu avait placé le Christ. Le Christ était donc pour ainsi dire le remplaçant de Dieu dans ce royaume. Lui-même n'était pas Dieu. Il n'était que le premier fils de Dieu, 11 avait reçu de Dieu sa puissance, sa grandeur et sa royauté. Il n'était qu'une créature de Dieu ; par conséquent il n'était pas éternel comme Dieu. C'est contre cette royauté du Christ qu'était dirigée la révolution des esprits sous Lucifer. "

" Après la défection d'une partie des esprits et leur chute dans les profondeurs des ténèbres, le Christ se proposa de ramener les esprits tombés à Dieu selon le plan rédempteur fixé d'avance par le Créateur. .*' :

" L'œuvre rédemptrice du Christ commença dès la défection des esprits. C'est le Christ qui créa les sphères hiérarchiques d'avancement prévues par Dieu et dont je t'ai parlé en détail lors de mes explications sur le plan rédempteur de Dieu. Ainsi le Christ est devenu le créateur de l'ensemble de l'univers matériel qui forme comme une échelle graduée qui permet aux esprits tombés de remonter des profondeurs vers les hauteurs du royaume de Dieu. "

" Lorsque les esprits qui séjournaient dans les abîmes étaient parvenus, au cours de leur évolution ascendante, au degré qui est celui de l'être humain, le Christ devint le guide du genre humain dès l'aube de son existence. Il cherchait à redresser les mauvais penchants de l'humanité et à les diriger vers Dieu. De leur côté, les puissances infernales mettaient tout en œuvre pour conserver leur suprématie et leur mainmise sur l'humanité. Ainsi naquit la lutte violente qui mit aux prises le Christ et Lucifer avec, comme enjeu, les esprits incorporés dans les êtres humains. C'est ce combat qui forme la majeure partie du récit biblique de l'Ancien Testament qui vous a été transmis. "

" Les bons esprits prêtèrent main forte au Christ, leur chef, tout au long de ce combat. Beaucoup d'entre eux s'offraient pour devenir homme,

afin qu'une fois incarnés ils puissent prêcher la vérité et servir d'exemple aux êtres humains, et ainsi les ramener à Dieu. "

" Hénok était un de ces esprits célestes qui fut autorisé à vivre sut terte comme être humain. Il enseignait à ses contemporains la vérité sur le vrai Dieu et leur indiquait ia bonne route qui mène à cette connaissance. Avant tout, il leur parlait de la communication avec le monde des esprits de Dieu avec lequel lui-même était en communication journalière. En ce temps-là, presque tous les hommes communiquaient avec les mauvais esprits et s'adonnaient à une abominable idolâtrie et à toutes sortes de vices. "

" Le succès de l'action de Hénok ne fut pas de longue durée. Le pouvoir du mal était si grand que les peuples d'alors se livraient à des atrocités que vous ne sauriez imaginer. Les plus haut placés parmi les esprits de l'enfer se servaient des médiums humains à transe profonde, non seulement pour parler à travers eux, mais aussi pour se servir de leur corps aux fins de procréation. Car, tout comme l'esprit du médium peut procréer au moyen de son corps humain, un esprit étranger peut également prendre possession d'un médium à transe profonde et procréer. Et les femmes débauchées de cette époque se faisaient un honneur qu'on abusât ainsi d'elles lors des cultes idotâtriques. La Bible vous le confirme quand elle relate que les fils de Dieu s'approchant des filles des hommes en eurent des enfants (1 Moïse 6,4). Ceux qu'on désigne ici par " fils de Dieu " étaient les meneurs parmi les esprits célestes supérieurs qui s'étaient séparés de Dieu. Ce sont les mêmes esprits dont il est dit dans le Livre de Job : " Or ii arriva un jour que les fils de Dieu vinrent se présenter devant le Seigneur ; Satan vint aussi au milieu d'eux " (Job 1,6). "

" Il s'agissait également des " fils de Dieu " qui avaient déserté. Satan n'était-il pas le deuxième des fils de Dieu ? Ces fils de Dieu qui rognent au royaume des ténèbres ne sont pas libres d'agir à leur guise, mais sont soumis à la toute-puissance de Dieu et sont parfois appelés à rendre des comptes. "

" Le Christ et les bons esprits n'avaient pas de prise sut une telle humanité vouée si irrémédiablement au mal. Il fallait donc détruire cette race d'hommes et la remplacer par une autre. Pour ce faire, Dieu fit venir le déluge. Une seule famille fut sauvée, celle de Noé, afin qu'elle soit à l'origine d'une meilleure race d'hommes. "

" Cependant, dès après le déluge, les descendants de Noé retombèrent sous la domination du mal. Voyez ce qu'il advint des villes de Sodome et Gomonhe et de la famille de Lot. "

*' Plus les hommes se multipliaient, plus le culte de Satan se répandait sous forme d'idolâtrie et par le vice. "

" Afin d'atteindre son but, malgré le pouvoir du mal sur l'humanité et encore longtemps avant son incarnation, le Christ s'efforçait de gagner au

moins une partie du genre humain à la cause de Dieu. Cette fraction devait devenir l'agent de diffusion de la foi en Dieu et de l'espoir de rédemption auprès des générations postérieures. Elle devait représenter le levain qui allait faire lever et fermenter la pâte humaine. Elle devait être le grain de sénevé qui allait grandir et devenir Se grand arbre de la foi divine et de la recherche de Dieu qui rassemblerait, au cours des millénaires, les êtres humains sous ses branches. Lorsque cet arbre aurait atteint un certain développement, la " plénitude des temps '* serait arrivée et le Sauveur descendrait sur la terre comme " fils de l'homme " pour achever et parfaire la dernière phase de son œuvre de rédemption. Cela vaudrait alors la peine qu'il construise le pont qui permettrait aux esprits des hommes fidèles à Dieu de sortir du royaume de Lucifer pour gagner celui de Dieu. Vous non plus, vous ne construisez pas de pont avant qu'il y ait assez de monde désireux de le franchir. "

" C'est Abraham qui fut choisi pour devenir le levain et le grain de sénevé de la foi et de l'espoir de rédemption. Il était l'homme de la fidélité inébranlable. Le Christ communiquait avec lui, soit personnellement, soit par ses esprits. Car Abraham était également un esprit du ciel devenu homme. "

" La fidélité d'Abraham fut mise à dure épreuve. Chaque fois que Dieu confie une mission importante à quelqu'un, il le met à l'épreuve. Lorsque vous construisez un pont de chemin de fer destiné à faire passer des trains de voyageurs et de marchandises, vous contrôlez d'abord sa capacité de charge avant de le mettre en service. - Si vous trouvez que le pont n'est pas assez solide, vous le renforcez. Si la capacité est encore défectueuse, le pont est inutilisable et vous en faites un autre. Dieu agit de même avec les hommes qu'il destine à œuvrer pour lui. Si les épreuves auxquelles il les soumet au préalable s'avèrent négatives et si les mesures de renforcement échouent, ces hommes sont mis de côté et remplacés par d'autres. Beaucoup seraient utilisables et pourraient accomplir de grandes choses et se consacrer à de belles tâches, mais ils doivent être éliminés pour s'être rendus coupables de manquements par leur propre faute. Ces manquements prouvent qu'ils sont inaptes : " Beaucoup sont appelés, peu sont élus"."

" Abraham fut durement mis à l'épreuve lorsque Dieu lui demanda de sacrifier son fils Isaiic. Quiconque aime son père ou sa mère, ou son frère et sa sœur, ou son fils et sa fille, ou son ami plus que Dieu, n'est pas digne d'être choisi pour recevoir les dons de Dieu et accomplir de grandes choses pour lui. "

" Abraham sortit triomphant de la lourde épreuve ; en récompense il reçut de Dieu la promesse suivante : " Parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton unique fils, je te bénirai abondamment, je

multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer, et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre "(I Moïse 16-18)."

** La postérité promise par Dieu ne devait pas être physique, corporelle, selon la chair. Elle n'aurait pas pu embrasser toutes les nations de la terre et se multiplier comme les étoiles du ciel et comme le sable au bord de la mer. Dieu n'exagère rien. U dit toujours la vérité. La postérité d'Abraham devait être spirituelle, selon l'esprit. Elle devait embrasser le monde entier des esprits en faisant peu à peu déborder la foi et la fidélité d'Abraham sur tous les esprits séparés de Dieu. Comment cela pouvait-il être une bénédiction pour Abraham d'avoir une postérité très nombreuse, selon la chair, qui allait devenir la proie du mai ? Car, en effet, plus tard des générations entières qui avaient eu Abraham pour ancêtre tournèrent le dos à la vraie foi pour adorer les idoles.

" Jacob et ses fils, la deuxième génération qui descendait d'Abraham, partirent s'installer dans le pays d'Egypte. En Gochen, une région fertile, ils devaient devenir un grand peuple et rester fidèles au vrai Dieu et lui rendre témoignage au milieu de la nation idolâtre des Egyptiens. "

" Le bien-être matériel, quand il dure trop longtemps, met en péril la fidélité à Dieu et la foi en lui. C'est pourquoi Dieu permit que les Hébreux, comme on appelait les descendants d'Abraham, fussent réduits en servitude par les Egyptiens qui les opprimaient et les accablaient de travaux forcés. "

" Ce n'est pas Dieu qui incita le Pharaon à prendre de telles mesures, mais les mauvais esprits. Ceux-ci avaient compris que les Hébreux, qui pratiquaient la vraie religion, constituaient entre les mains du Christ un instrument dangereux pour les esprits hostiles à Dieu. C'est pourquoi ils avaient décide de détruire ce peuple. Les travaux et les corvées n'y suffisant pas, les puissances démoniaques poussèrent les Pharaons à anéantir le peuple hébreu de la façon la plus simple et la plus radicale. Ils ordonnèrent de faire mourir tous les descendants mâles des Hébreux. Pour motiver un tel procédé, les puissances infernales suggérèrent au roi d'Egypte que les enfants d'Israël étaient devenus nombreux et puissants et que, une guerre survenant, ils pourraient se joindre aux ennemis des Egyptiens et mettre en péril le règne des Pharaons. Les puissances du mal s'entendent à séduire les humains, et en particulier **les** souverains, en les prenant par leur côté faible. Un roi craint toujours de perdre son trône. C'est ainsi que le Pharaon céda aux insinuations du mal et se mit à exterminer les garçons nouveau-nés des Hébreux. De cette façon, pensait le Pharaon, les mâles du peuple hébreu disparaîtraient dans un avenir assez rapproché. Les filles deviendraient les femmes et les esclaves des Egyptiens. Leur assimilation serait chose facile et bientôt elles aussi sacrifieraient aux

idoles. Tout le travail du Christ et de ses esprits se trouverait ainsi anéanti par l'extermination du peuple qui était destiné à devenir l'agent propagateur et !e représentant de la vraie foi.

" Dans la création comme dans la vie, le mal est une force qui cherche à nuire, mais qui souvent, involontairement, aide à réaliser le bien. Quand un peuple est poussé au désespoir par un souverain qui extermine ses enfants, il quitte le pays de ses tourments s'il le peut et dès qu'il le peut. "

"Pour d'autres raisons encore, il était temps que le peuple des Hébreux quitte le pays des Pharaons. Il y avait quatre cents ans qu'il était en Egypte et il s'était peu à peu familiarisé avec le culte des idoles. Aussi un certain nombre d'Israélites s'adonnait-il déjà à ce culte. Seul un exode massif des Hébreux du pays d'Egypte allait pouvoir les éloigner du grand danger de perdre la foi. "

" Le moment opportun de quitter le pays était arrivé. La mise à mort systématique des enfants rendait le séjour de plus en plus intolérable. Or, pour faire sortir du pays un peuple aussi nombreux et si rétif, il fallait un guide humain d'une grande valeur. Le Christ choisit un des esprits célestes les plus haut placés et le fit naître homme. C'était Moïse. Moi» était le fils de parents hébreux et fut sauvé de la mort par la fille du Pharaon. Elle le fit instruire, il apprit toutes les sciences de l'époque, de sorte que, en tant qu'homme, il possédait tout le savoir dont le guide d'un grand peuple a besoin. "

" Lorsqu'il fut devenu un homme **mûr,** le Christ se révéla à lui dans le buisson ardent et l'envoya en Egypte pour faire sortir les enfants d'Israël. II en fit le guide du " peuple de Dieu ". Il lui confia deux missions. La première était de se présenter aux Hébreux asservis comme envoyé de Dieu pour les faire sortir d'Egypte, et l'autre de persuader le Pliaraon de laisser partir le peuple d'Israël.'

" Le Christ dota Moi» de forces surhumaines pour le préparer à ces deux missions. Mais les mauvais esprits, conscients de voir leurs projets contrariés, se présentèrent en nombre sur le terrain et se servirent des magiciens égyptiens comme instruments.

'Alors s'engagea un des plus grands combats jamais livré entre esprits **sur** la terre. D'un côté se tenait le Christ avec sa troupe de bons esprits et Moïse, son instrument visible. De l'autre côté était rangé l'enfer avec les magiciens égyptiens comme complices. Moïse, avec l'aide des esprits de Dieu que le Christ lui avait envoyés, mais qui restaient invisibles, opéra **les** plus grands prodiges jamais opérés jusqu'à l'avènement du Christ sur terre. Par là il voulait convaincre aussi bien les Hébreux que le Pharaon de sa mission divine. Aux faits miraculeux qui se dérouleraient devant leurs yeux le peuple reconnaîtrait en Moïse l'envoyé de Dieu cl qu'il convenait de le prendre pour guide. Le Pharaon, lui, comprendrait qu'il faudrait laisser partir les Israélites. "

" Les mauvais esprits commencèrent par faire des prodiges semblables à ceux de Mofse par l'intermédiaire de leurs magiciens afin que **le peuple et** le Pharaon ne crussent pas à Moïse. Bientôt les puissances mauvaises cessèrent leur intervention et les magiciens eux-mêmes furent obligés d'admettre que le " doigt d'un Dieu " s'était manifesté. Jamais de si importantes matérialisations d'esprits ne s'étaient produites que pendant ce combat. Un bon esprit fit dissoudre le bâton d'Aaron et le changea en serpent. Les mauvais esprits en firent autant pour les magiciens d'Egypte. Pour assister Moïse, des troupes d'esprits s'incorporèrent dans des grenouilles. Mais les magiciens firent la même chose avec l'aide des esprits imparfaits. En faveur de Moïse, l'eau est changée en sang par les esprits de **Dieu.** Les magiciens d'Egypte firent la même chose avec l'appui des puissances infernales. Dieu permit aux puissances du mal d'exercer leur pouvoir à i'cxtême afin de manifester sa toute-puissance pour affermir la foi des Israélites avant tout. Dans ce combat l'enjeu était la survie des Hébreux en tant que peuple de Dieu. Israël était le premier-né de la foi en Dieu. S'il devait succomber et céder le pas au mal, il se passerait beaucoup de temps avant qu'un autre peuple de l'humanité ne puisse se développer au point de devenir le représentant et le porteur de la vraie foi en Dieu. Le Christ, le premier-né de Dieu, se bat contre le premier-né de l'enfer en faveur et pour la défense du premier porteur terrestre de la foi en Dieu et du plan de rédemption. L'ange vengeur de Dieu frappa les premiers-nés parmi les Egyptiens. Cette plaie amena la décision. Le Pharaon et son peuple eurent peur. Il y eut une clameur dans le pays, et le Pharaon laissa partir les Hébreux. Le Christ allait devant Israël dans la colonne de nuée, et dans la colonne de nuée il parla *à* Moïse. 11 protégea le peuple de Dieu contre les Egyptiens qui le poursuivaient. I«s bons esprits refoulèrent la mer, ils la partagèrent et la mirent à sec. Les eaux dressaient une muraille. Les enfants d'Israël eurent confiance en Celui qui parfait dans la nuée, Us pénétrèrent dans la mer sans crainte et la traversèrent à pied sec. Ce fut pour le peuple le premier baptême du Christ dans une confiance fidèle en 1* " ange du Seigneur ". Cet ange était le Christ. Dieu et le Christ conduisirent le peuple d'Israël à travers le désert, le monde des esprits fit jaillir l'eau du rocher pour lui donner à boire et préparer la manne pour lui donner à manger. Paul écrit très justement : " Je ne veux pas que vous ignoriez, que vos pères furent tous protégés sous la nuée, que tous passèrent à travers la mer, que tous reçurent le baptême de Moïse en la nuée et en la mer, que tous mangèrent le même aliment spirituel et burent le même breuvage spirituel. Ils buvaient, en effet, au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ "(I Cor. 10,1-4)."

" Dieu, le Christ et les bons esprits donnèrent les instructions utiles au peuple et Dieu lui-même promulga sa loi sur la montagne du Sinaï. "

" Le séjour dans !e désert était nécessaire pour éprouver le peuple, il fallait que sa foi et sa confiance fussent reconnues comme étant assez solides pour résister aux dangers qui le menaçaient de la part des habitants idolâtres du pays dont il devait prendre possession plus tard. Il fallait que la foi de ce peuple ne soit plus détruite, sans quoi tout le travail antérieur aurait été vain et illusoire. "

" Un autre péril qui menaçait la fidélité à Dieu devait aussi être écarté. C'était la course aux biens de ce monde et l'attachement immodéré à la matière qui toujours jettent les hommes dans les bras du mal ".

" Le Christ prit toutes les mesures propres à enrayer ou à diminuer ces dangers. Dans ce but il soumit son peuple élu à un traitement radical. II introduisit une loi d'après laquelle les Israélites - c'est ainsi **que les** Hébreux furent appelés plus tard — devaient acquitter la dixième partie de ce qu'ils possédaient. De plus, il fallait qu'Us offrent des holocaustes de bétail ou de fruits de la terre, des sacrifices pacifiques, des oblations non sanglantes, des sacrifices pour le péché et des sacrifices de culpabilité. Tout devait être pur et sans défaut. Aux moissons, ils n'avaient pas le droit de moissonner entièrement et ils ne devaient pas glaner et ramasser les épis restés sur le sol après la moisson ; ce qui restait était la part du pauvre et de l'étranger. Chaque septième année était un sabbat et ils ne devaient pas cultiver de champ. A chaque cinquantième année, il fallait restituer à **chacun** son ancienne propriété. De plus, la loi interdisait de percevoir des intérêts, rendant ainsi l'usure impossible. '

" L'observation de ces institutions diminuait l'attachement aux biens de ce monde et le danger de manquer à la foi par amour du gain. "

" Un plus grand danger encore menaçait la foi en Dieu. C'était le culte idolâtre pratiqué par les nations qui peuplaient la " Terre promise '*, d'autant que ce culte, comme toute idolâtrie en générai, était manifestement, visiblement et perce ptiblement lié à la communication avec le **monde** des mauvais esprits. Pour l'être humain, le monde des esprits est une chose mystérieuse. Or, on sait que tout ce qui est mystérieux et occulte exerce un attrait irrésistible et un réel pouvoir sur chacun. Vous portez un intérêt vif et marqué aux contes des revenants. Là où se passent des choses mystérieuses et insolites qui ont trait aux fantômes, soit réellement ou prétendument réelles, U y a affluence. "

" Pour la même raison, les Israélites d'antan se sentaient déjà attirés **par** la cabale de l'idolâtrie des Egyptiens. L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens à ce propos : " Vous savez bien que quand vous étiez dans le paganisme vous étiez attirés irrésistiblement vers les idoles muettes et mortes "(1 Cor. 12,2). "

"Un peu de réflexion vous fera aisément comprendre qu'Une pouvait guère s'agir de la contemplation passive des idoles. La pierre et le bois sans

vie n'attiraient pas plus les hommes d'alors que ceux d'aujourd'hui. L'attrait de l'idolâtrie consistait dans la communication réelle avec les esprits inférieurs. Ce qui attirait les hommes vers les idoles, c'était qu'à travers elles et des médiums humains les esprits parlaient et accomplissaient des prodiges. Tant de choses secrètes et cachées étaient révélées à ceux qui les fréquentaient. On consultait les idoles au sujet de problèmes matériels et elles répondaient. Tout homme est désireux de connaître son avenir. Elles renseignaient les curieux avides de savoir et de croire ce qu'on leur disait. Ne leur communiquait-on pas tant de choses qui flattaient leurs passions humaines ? Le vice devenait vertu et la vertu se transformait en vice. Quiconque se laissait aller à ce genre de communication en devenait l'esclave. Le Christ prit deux mesures pour protéger contre l'idolâtrie ceux dont il avait la garde en tant que guide du peuple de Dieu. "

" Tout d'abord il remplaça la communication interdite avec les mauvais esprits par la communication avec les bons esprits. Il leur donna la rente de réunion, ou de révélation, le pectoral, ou oracle, ainsi que les bons médiums que vous connaissez sous le nom de " prophètes ". Je t'ai déjà donné tous les renseignements à ce sujet. "

** La deuxième mesure était le commandement du Seigneur d'anéantir certaines peuplades établies dans le pays que les Israélites devaient occuper. Il y en avait six. Elles étaient si irrémédiablement gagnées à l'idolâtrie et à ses vices que leur conversion à la vraie foi était exclue. Et sans doute elles auraient amené les Israélites établis chez elles à se séparer également de Dieu. "

" Beaucoup d'entre vous accusent le " Dieu de l'Ancien Testament " de cruauté pour avoir ordonné rextermination de ces peuplades. Ceux qui portent une telle accusation pensent que les rédacteurs de l'Ancien Testament n'étaient pas encore en mesure de comprendre le concept de Dieu prêché par le Christ, sans quoi ils n'auraient pas écrit qu'une pareille cruauté avait été ordonnée par Dieu. Une telle accusation est erronée. Le même Christ qui a prêché le concept de Dieu du Nouveau Testament avait également ordonné l'extermination des peuplades idolâtres. Dans les deux cas, le Christ fait figure de sauveur. En faisant exterminer les peuplades idolâtres il les empêcha de tomber encore plus bas dans l'incrédulité et le vice. Il leur procura au contraire l'occasion de remonter des profondeurs en se rachetant dans une nouvelle existence. La même raison avait provoqué la destruction de l'humanité par le déluge, et Sodome et Gomorrhe par le feu. "

" Il s'agissait aussi de préserver la foi en Dieu du peuple élu. Vous avez coutume de fusiller ceux qui pendant la guerre incitent vos soldats à déserter. Vous trouvez naturelle une pareille condamnation, et Dieu ne devrait pas avoir le droit de faire exécuter ceux qui incitent à déserter et à

passer du côté des troupes infernales le peuple qu'il a choisi comme porteur de la vraie foi en Dieu ? Le Christ allait-il permettre que soient anéantis ses préparatifs de la rédemption par des peuples ennemis de Dieu et amis et instruments de Lucifer ? Car le peuple de Dieu devait servir à préparer à hâter l'heure de la rédemption. Vous, les hommes, vous vous montrez bien sensibles lorsque la justice et la sagesse de Dieu font détruire des gens radicalement et étroitement liés et inféodés à Satan et qui rendent malheureux des millions d'autres gens en les écartant du chemin du salut qu'ils pourraient retrouver comme esprits. En outre, celui qui agit ainsi est Dieu, le maître de la vie et de la mort, dont la longanimité a eu trop longtemps pitié de nations qui faisaient pour leurs dieux les abominations que déteste le Seigneur et qui allaient même jusqu'à consumer par le feu leurs enfants en l'honneur de leurs dieux (5 Moïse 12,30). "

"Par contre, il avait été enjoint aux Israélites de traiter plus humainement certaines autres nations. " Lorsque tu approcheras d'une ville pour la combattre, tu lui offriras la paix " (5 Moïse 20,10). — Les Israélites ne devaient même pas endommager un arbre fruitier de la ville qu'ils assiégeaient. Ils devaient construire leurs machines de siège uniquement avec le bois d'arbres ne portant pas de fruits comestibles. "

" La première impression désagréable et l'avant-goût du **danger** que pouvait présenter l'idolâtrie pour son peuple vint â Moïse à propos du " veau **d'or** ". Mais cet avant-goût devait se renouveler peu après, près du territoire des Moabites : " Pendant qu'Israël demeurait à Chittim, le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab- Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux. Et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux " (4 Moïse 25,1-2). La débauche ici mentionnée faisait partie du culte idolâtre ; par la bouche de leurs médiums, les démons exigeaient que les participants s'y livrassent comme étant chose agréable aux dieux. Cette pratique, faisant partie du culte, était connue dans toutes les nations païennes. "

" Cette arme et ces vices servirent plus tard aux esprits mauvais à faire un tort considérable au peuple de Dieu, et ainsi à entraver les préparatifs de la rédemption. Des générations entières du peuple élu devaient plus tard se détacher de la vraie foi. Pour les ramener à lui, Dieu fut obligé de **les** frapper durement. Le Christ leur envoya les prophètes pour les convertir au bien. Les prophètes étaient des médiums du monde des bons esprits, et ce ne fut pas pour eux une tâche facile que de s'attaquer et de livrer combat aux médiums du démon, les prophètes de Baal. Des esprits céiestes étaient incorporés dans les prophètes de Dieu, encore que, en tant qu'hommes, ils demeuraient exposés aux attaques des puissances néfastes au même titre que les autres hommes. Grâce à leur intervention, la foi en

Dieu et l'espoir de la venue du Rédempteur ne furent pas complètement effacés dans le cœur de l'humanité ultérieure. "

" Enfin' arriva le moment où une grande partie de l'humanité était mûre pour le salut qu'elle désirait ardemment, et elle était prête à accepter l'œuvre rédemptrice du Christ et à traverser le pont que le Christ devait jeter sur l'abîme qui séparait le royaume de l'enfer de celui de Dieu. D'innombrables esprits d'humains s'apprêtaient à traverser ce pont. "

" La plénitude des temps prévue par Dieu dans son plan rédempteur poux la venue du Rédempteur était arrivée. "

" Peu avant que le Christ lui-même se fasse chair, il envoya un héraut qui devait préparer les voies et annoncer le message. A nouveau ce fut un esprit céleste : Elie, le même esprit qui, jadis, au temps où l'idolâtrie infestait le monde entier, fut envoyé sur la terre par le Christ et avait combattu avec succès les instruments de Satan. Après qu'il eut achevé sa tâche, il fut enlevé au ciel sans passer par la mort terrestre. Et maintenant il fut à nouveau incarné comme précurseur du Christ, il naquit fils de Zacharie et reçut Je nom de " Jean "."

'* Encore avant la naissance de Jean, l'incarnation de Point du Seigneur fut annoncée. L'archange Gabriel, qui avait transmis à Zacharie l'annonce de la naissance de Jean comme précurseur du Christ, fut également chargé d'annoncer l'incarnation du Rédempteur. **

" L'archange Gabriel fut envoyé chez la Vierge Marie, dans une ville appelée Nazareth, pour lui dire qu'elle avait été choisie par le Seigneur Dieu pour devenir la mère du Rédempteur. "

La naissance humaine de Jésus

[1] Dans la création de Dieu, l'engendrement et la naissance se produisent selon des lois immuables. L'union de la semence masculine et féminine est partout requise pour engendrer. Cette loi ne souffre pas d'exception. "

" Il faut donc dire que la procréation ne se produit que lorsque le sperme mâle féconde la cellule femelle. Il est donc impossible à un esprit séparé d'un corps, fût-ce un esprit céleste ou infernal, d'engendrer un être humain sans l'aide d'un corps humain pourvu de sperme. "

" Le récit biblique de la procréation du Christ est donc interprété par vous comme si un esprit céleste, sans l'aide d'un corps masculin et .de sperme masculin, avait créé dans le sein d'une vierge humaine le germe vital du corps de l'enfant à naître. Voici une Interprétation erronée qui fournit à d'innombrables hommes croyants et incroyants le prétexte légitime de nier une telle incarnation du fils de Dieu, ou du moins de la mettre en doute. C'est ici que se rencontrent le miraculeux et l'extraordinaire,

pourtant conforme aux lois naturelles, avec le déraisonnable et l'incroyable. "

" Je vais t'expliquer la vérité au sujet de cette question. Je sais que tu la comprendras. "

" Si l'esprit d'un médium à transe profonde quitte le corps du médium et si un esprit étranger prend possession de ce même corps, l'esprit étranger pourra se servir des organes du médium de la même façon que le propre esprit du médium. Par conséquent, un esprit étranger présent dans le corps d'un médium masculin, que cet esprit soit bon ou mauvais, sera en mesure d'engendrer en union avec une personne du sexe féminin. Lors de mes explications sur le culte idolâtre des temps qui ont précédé le déluge, n'ai-je pas attiré ton attention sur le commerce sexuel entretenu par les mauvais esprits avec des filles humaines par l'intermédiaire de médiums humains et ne t'ai-je pas dit qu'ils ont, ainsi que le témoigne la Bible, engendré des enfants de cette façon ? Ce que les mauvais esprits sont capables d'accomplir par des médiums humains, les bons esprits ne seraient-ils pas en mesure de le faire ? Si des " fils de Dieu " détachés de Dieu pouvaient faire naître des enfants par des médiums humains pour la perte de l'humanité, les " fils de Dieu " restés fidèles pouvaient le faire également pour le salut de la même humanité. "

" A présent tu comprendras comment le Christ fut conçu et enfanté humainement, sans d'autres explications. Le médium humain était Joseph, à qui Marie avait été fiancée. Les esprits de Dieu avaient déjà souvent entretenu Marie de la rédemption à venir par la bouche de Joseph qui leur servait de médium. De telles manifestations n'étaient donc pas inconnues à Marie, surtout que le peuple juif était en général très au courant de ce qui touchait aux communications avec les esprits. Tu t'en rendras compte par le récit biblique de l'apparition de l'ange Zacharie. En sortant du sanctuaire, Zacharie ne pouvait pas parler au peuple qui comprit qu'il avait eu une apparition d'un messager de Dieu dans le sanctuaire (Luc 1,22). "

" Marie n'eut donc pas peur lorsqu'un jour un esprit, incorporé dans Joseph qui lui servait de médium, entra et lui apporta un message. Elle ne fut bouleversée qu'à cause de la salutation. L'esprit l'appela une femme bénie parmi toutes les femmes. Par là il voulait lui dire qu'elle allait concevoir et enfanter. Marie répondit à l'esprit qu'elle ne comprenait pas qu'il puisse en être ainsi puisqu'elle ne connaissait pas d'homme et que par conséquent elle ne pourrait pas enfanter. 11 lui fut répondu qu'un esprit saint viendrait sur elle et que l'ombre de la puissance d'un Très-Haut la couvrirait, et que pour cette raison l'enfant à naître, qui est saint, serait tenu pour fils de Dieu. L'esprit lui expliqua aussi comment cela se ferait, ce que votre Bible ne relate pas. Il lui dit que, dès qu'il aurait quitté le corps du médium, un très haut esprit du ciel entrerait dans le médium et

que par lui elle deviendrait mère selon la loi universellement valable de la procréation. Marie lui signifia son accord. Dès que Gabriel eut quitté le médium, avant encore que Joseph ne se réveillât de son sommeil médiumnique, le Christ lui-même entra dans son corps et Marie devint mère par lui d'après la même loi naturelle qui fait entrer toutes les mères humaines en état de grossesse. Peu avant la naissance de l'enfant, l'esprit du Christ entra dans le corps de l'enfant, donc au même moment où chez toutes les mères l'incantation d'un esprit s'accomplit par la prise de possession de l'organisme de l'enfant par cet esprit. "

" Cette conception était connue des premiers chrétiens. Elle leur fut communiquée comme je te le communique à présent. Us savaient donc que le corps humain du Christ fut conçu par le Christ lui-même en tant qu'esprit qui s'était servi de Joseph comme médium, et que par conséquent l'esprit saint, qui selon les paroles de Gabriel devait venir sur elle, était le Christ lui-même. Car il voulait accomplir par lui-même tout ce qui lui semblait nécessaire pour parachever la rédemption. "

" Dès le début Û entreprit lui-même les premiers et pénibles préparatifs de la rédemption de l'humanité. Il avait choisi le peuple de Dieu comme porteur de la foi en Dieu, il l'avait guidé, instruit, exhorté, averti et puni. Il avait envoyé des hauts esprits du ciel comme prophètes. Son dernier travail préparatoire était la conception de l'enveloppe physique où il allait entrer, après avoir passé quelques mois dans le sein maternel, afin de vivre par une naissance humaine au milieu des hommes. "

" Après que Joseph fut tiré de sa transe profonde, Marie lui fit part de ce qui s'était passé. Joseph se vit face à face à une lourde épreuve. Devait-il croire ce que sa fiancée lui racontait ? Il lui fallut livrer un rude combat intérieur, Joseph était un homme comme les autres. Satan lança contre lui ses attaques ; les puissances infernales cherchaient à le troubler et à semer le doute dans son esprit afin qu'il répudie sa fiancée. D'après la loi juive, **une** vierge fiancée qui avait péché avec un autre homme devait mourir par lapidation. Satan ne finissait pas de lui suggérer que Marie avait eu des relations avec un autre et qu'elle usait de subterfuge en prétendant qu'un esprit de Dieu s'était servi de Joseph en état médiumnique et que c'est ainsi qu'elle avait conçu. Les puissances du mal lui inspiraient sans relâche des sentiments de méfiance, de jalousie, d'amertume, de déception et de frustration. Il supportait avec peine une si lourde épreuve qui l'obsédait et le tracassait à outrance. Il était tenté de répudier sa fiancée secrètement. Secrètement, parce que Joseph, étant un homme juste, ne voulait pas diffamer et exposer Marie sans preuve de culpabilité. D'autre part, le doute qui le tenaillait l'empêchait de la prendre pour épouse. Marte lui dit simplement que Dieu lui ferait sûrement connaître la vérité par un autre moyen. Elle aussi souffrait de l'état d'esprit de son fiancé qui doutait

d'elle. Et voici que cette nuit-là un messager de Dieu apparut à Joseph doué de clairvoyance et lui expliqua ce qui s'était passé. C'est ainsi qu'il fut mis fin à cette lutte. "

" Je sais que cette vérité vous semble par trop humaine parce que trop conforme aux lois naturelles. Elle ne vous semble pas assez merveilleuse, pas assez mystérieuse. La procréation humaine est pour beaucoup de gens une chose basse et vulgaire. On ferait presque un reproche à Dieu d'avoir introduit dans sa création un acte aussi vil. Dieu n'est pas assez chaste pour vous. Misérables êtres humains qui jugîz avec tant de mépris les magnifiques lois de la toute-puissance et sagesse de Dieu qui éclatent à la conception : le devenir et l'enfantement d'un enfant. Le Christ, l'esprit le plus haut, le plus sublime, le plus éminent parmi les esprits, n'a pas trouvé indigne de lui de former son enveloppe physique en conformité avec les lois immuables do la procréation afin de pouvoir habiter, souffrir et mourir parmi vous. Vous ne trouvez peut-être pas la conception humaine de l'enfantement du Christ assez admirable et merveilleuse. Pourtant lui, le Christ, trouve merveilleux tout ce qui s'accomplit selon les lois sacrées de son Père céleste, dont l'Ecclésiaste dit : " J'ai appris que tout ce que fait Dieu, cela sera toujours : rien à y ajouter ni rien à en retrancher. Dieu a agi de cette façon afin qu'on le craigne " (Eccl. 3,14). "

" Vous ne possédez pas cette crainte de Dieu. Vous ratiocinez et vous expliquez l'incarnation à votre façon. Votre version d'une incarnation que vous prétendez miraculeuse est pleine de contradictions et sert de prétexte aux incroyants - et avec raison - pour tourner en dérision cette première phase de l'incarnation. "

" Si l'incarnation du Christ ne s'était pas produite conformément aux lois de la conception humaine, Paul n'aurait pas pu dire : " Le Christ est devenu semblable à nous en toutes choses ". Sinon, il serait essentiellement différent de vous autres, son corps n'étant pas issu à partir d'une semence humaine. Paul a raison. Le Christ est devenu semblable à vous en toutes choses, aussi en te qui concerne la formation de son enveloppe physique à partir d'une semence humaine. "

" A présent, j'en arrive à faire droit à ta demande en parlant de quelques dogmes de l'Eglise catholique qui ont leur place ici. Vu que tu as été prêtre de cette Eglise, on comprend facilement combien il te tient à cœur d'apprendrç ce qui dans ses enseignements correspond à la vérité et ce qui est erroné. L'Eglise catholique enseigne que la mère de Jésus a été conçue sans la tache du " péché origine! ". Ceci est exact, mais non pour la raison invoquée par ton Eglise. "

" En Marie était également incorporé un esprit céleste, comme c'était le cas chez beaucoup d'hommes de cette époque-là, et qui avaient à remplir une grande mission de la part de Dieu. Je cite Hénok, Abraham, Moise,

EHe et d'autres que je t'ai déjà nommés. II en était de même pour ce qui est de Jean, le précurseur du Christ dans lequel Elie était revenu sur terre. En Marie était donc incorporé non pas un esprit renégat, mais un des esprits restés fidèles à Dieu. Elle n'avait pas contracté le péché de défection, le péché originel, qui pèse sur tous les humains. Elle était sans la tache du " péché originel "."

" Mais la doctrine de l'Eglise catholique qui enseigne que Marie en tant qu'être humain ne pouvait pas commettre le moindre péché est fausse. Aucun être humain ne peut être exempt de ce que vous appelez péché. Ce " péché " n'a rien de commun avec le péché dont le Christ devait racheter et délivrer le monde, à savoir le péché d'abandon, de séparation, de défection de Dieu. C'est cela le véritable péché. Toutes les autres fautes se résument en défaillances humaines, dont Marie n'était pas exempte. Malgré tout, elle resta fidèle à son Dieu, tout comme Moise, ce haut esprit du ciel, était resté fidèle à Dieu malgré ses défaillances humaines. Pour l'en punir, Dieu ne le laissa pas entrer dans la Terre promise au seuil de laquelle il mourut. "

" L'Eglise catholique fait également erreur quand elle prétend qu'après la conception et l'enfantement de Jésus Marie était restée vierge. Elle n'était pas plus restée vierge que toute autre vierge ne le demeure après la conception et l'enfantement. Elle était vierge avant de concevoir. II ne fallait pas que le Rédempteur naquit d'une mère qui avait déjà enfanté et conçu. C'est le sens de la parole de Matthieu quand il dit : " Voici que la " vierge " sera enceinte et enfantera un fils "."

" L'Eglise catholique se trompe aussi quand elle prétend qu'après la naissance de Jésus, Marie n'eut plus d'enfants. Pour quelle raison aurait-elle dû, après la naissance de son premier enfant, renoncer à ses droits maternels et Joseph à ses droits paternels et conjugaux ? Les frères et sœurs nés après Jésus ne diminuent en rien la personnalité du Christ, ni sa vie, ni sa doctrine, ni son œuvre. "

" Le Nouveau Testament mentionne çà et là les frères et les sœurs de Jésus. Il s'agit effectivement de ses propres frères et sœurs, et non de " proches parents " comme les catholiques s'efforcent de le prétendre. S'il s'était agi de "proches parents" du Christ, l'évangéliste aurait écrit " proches parents " et non " frères " et " sœurs ". Pensez-vous peut-être que la langue de ce temps n'avait pas de mot pour désigner les proches parents ? On ne saurait prendre au sérieux une telle affirmation. "

" Dans le récit de Jésus au temple, quand il eut douze ans, il est dit que son père et sa mère se mirent â le chercher parmi leurs " parents " et connaissances. Donc; à cet endroit où il est question de vrais " proches parents ", l'évangéliste se sert du mot " parents ". Plus loin, le même évangéliste écrit : " Sa mère et ses frères survinrent pour le voir " (Luc

8,19) ; il ne veut certainement pas dire que ces frères-là qui vinrent avec la mère n'étaient que des " proches parents ". Et les gens qui annoncèrent à Jésus la venue de sa mère et de ses frères lui dirent : " Ta mère et tes frères se tiennent dehors, désireux de te voir ". Et Matthieu et Marc rapportent eux aussi que sa " mère " et ses " frères " vinrent le trouver. Les trois évangélistes se seraient-ils servi du mot '* frères " quand il s'agissait de " proches parents ", puisqu'ils auraient facilement pu et dû employer les mots " proches parents " ? Il serait insensé de le croire. "

" En outre, Matthieu, en parlant du séjour de Jésus dans sa propre ville, à Nazareth, dit : " Arrivé dans sa propre ville, il se mit à enseigner les gens dans leur synagogue, si bien que, saisis d'étonnement, ils disaient : D'où tient-il ce savoir et ses miracles? N'est-ce pas là le fils du charpentier? Est-ce que sa mère ne s'appelle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sceurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? D'où donc tient-il tout cela ? " **(Matt,** 13,54-56). - Est-ce que quelqu'un en possession de toutes ses facultés pourrait prétendre que dans cette énumération du père, de la mère, des frères et des sceurs de Jésus il ne s'agit que de proches parents ? De même qu'il est bien question de la vraie mère de Jésus, il s'agit également des vrais frères et sœurs de Jésus. Et à quoi servirait ici l'énumération de " parents " ? Les habitants de Nazareth étaient saisis d'étonnement à la vue du savoir et des miracles de Jésus. Et ils demandaient, comme on a coutume de le faite dans des cas semblables : " D'où tient-il tout cela ? Son père, le charpentier, est pourtant un homme simple et modeste et ses frères et sœurs ne sortent pas du commun. Car ses frères, Jacob, Joseph, Simon et Jude, ont des relations fréquentes avec nous, ils n'ont rien d'extraordinaire qui puisse les distinguer de nous autres. Ses sœurs, qui sont toutes dans notre ville, ressemblent aux autres femmes de Nazareth. Comment donc se fait-il que Jésus, le seul parmi ses frères et sœurs, soit si extraordinairement doué ? "."

" On ne peut pas soutenir que la désignation " frères et sœurs " de Jésus veut dire " proches parents ". Ce serait une bien sotte affirmation, à moins d'y être poussé par d'autres considérations. Voilà ce qui arrive lorsqu'on veut cacher un mensonge par un autre mensonge. L'Eglise catholique soutient la doctrine déraisonnable que Marie est restée vierge malgré la naissance de Jésus. Il fallait donc qu'elle n'eût pas d'autres enfants. Or la Bible mentionne fréquemment l'existence des frères et sœurs de Jésus, ce qui est en contradiction avec la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie. H était donc nécessaire de transformer les frères et sœurs de Jésus en " proches parents ". Sans cela, aussi bien le dogme de la virginité de Marie avant, pendant et après l'enfantement, ainsi que celui de l'infaillibilité papale seraient mal assurés. "

" La naissance de Jésus se passa chez Marie comme lors de chaque autre naissance humaine. Le nouveau-né fut allaité, soigné et plus tard sevré comme tout autre enfant. "

" L'annonce de l'ange aux bergers qu'il leur était né un Sauveur, le Messie des hommes, la présentation au temple, la venue des mages d'Orient, se produisirent comme le relate le Nouveau Testament. Les mages étaient des instruments de Dieu doués de facultés médiumniques considérables. Dans leur pays ils étaient les apôtres de la vraie foi et, par leurs relations avec le monde des bons esprits, ils avaient été initiés à plus d'une vérité du salut. Les mêmes esprits qui avaient annoncé aux bergers la naissance du Sauveur leur firent également part de l'heureux événement. Déjà auparavant, des messagers de Dieu le leur avaient annoncé comme étant très prochain. Et puis plus tard ils furent invités par les mêmes messagers de se mettre en route et d'aller retrouver l'enfant dans lequel le fils de Dieu s'était fait chair. Le lieu lui-même ne leur fut pas précisé, mais seulement qu'une lueur brillante se montrerait devant eux pour leur indiquer le chemin. Tout le monde, et pas seulement les mages, vit cette lumière brûlante qui ressemblait à une étoile scintillante s'avançant devant eux. Par cette étoile, ils furent conduits de la même façon qu'autrefois Mofse et le peuple d'Israël par la colonne de fumée. Ils arrivèrent d'abord à Jérusalem chez Hérode. Dieu en avait ordonné ainsi. "

" Ainsi, le prince de la terre devait apprendre la naissance du roi de l'univers afin que le destin prédit par les prophètes concernant les enfants de Bechlcem se réalisât. Ici encore c'est l'intervention des puissances ennemies du Christ qui, en insinuant au prince de la terre que son trône était en péril, le persuadèrent du même coup de faire tuer tous les enfants de Bethléem afin de faire périr celui qui venait de naftre et qui était le Martre de la Vérité. "

" L'arrivée des mages eut lieu à Bethléem après la présentation de Jésus au temple. Les parents de l'enfant étaient ailés avec l'enfant de Jérusalem *à* Bethléem. Ils avaient l'intention d'y séjourner avant leur retour dans leur ville de Nazareth. C'est pendant leur séjour à Bethléem que les mages firent leur apparition. Lorsque ceux-ci s'étaient mis en route pour regagner leur pays, les parents de l'enfant se préparèrent à partir également. C'est à ce moment que Joseph fut averti par un messager de Dieu d'avoir à prendre l'enfant et la mère et de fuir avec eux en Egypte. En effet, Hérode, qui dès la première annonce de la naissance du nouveau roi des Juifs avait pris la décision de le faire disparaftre, s'apprêtait à mettre son dessein à exécution. "

" Après que l'Enfant Jésus était sorti de son bas âge, son enfance se déroula comme celle des autres enfants. 11 se comportait comme tous les enfants, il se développait, apprenait à marcher, à parler, jouait et montrait

les mêmes défauts que les autres. Puis il entra dans l'âge de raison. Comme le plus haut des esprits créés était incorporé en lui, il se montrait humainement très doué. Il fallait pourtant qu'il commence à apprendre comme tout autre homme, même le plus doué. Quand il était enfant il apprit à connaître l'existence'de Dieu comme tôj-même tu l'as apprise, d'abord par ses parents et ses maîtres. Il entendait parler de Dieu à la synagogue de son pays, il en parlait avec ses maîtres et ses parents qui lui expliquaient ce qu'il n'avait pas compris. "

" Le garçon fut tenté de mal agir comme les autres enfants des hommes, mais jamais au-delà .de ses jeunes-forces. Il triompha de la tentation au péché selon la connaissance qu'il pouvait en avoir à son âge. Mais lui aussi trébuchait parfois et se laissait aller à des faiblesses humaines, tout comme l'enfant le plus sage. Chaque fois qu'il triomphait d'une tentation au mal, Dieu lui prodiguait une force et une connaissance accrues. Au fur et à mesure que sa résistance intérieure se consolidait, les puissances du mal furent autorisées à redoubler leurs attaques contre lui. Il en est ainsi chez tout le monde. L'Enfant Jésus partageait le sort de tous et lui aussi subissait la loi valable pour chaque homme, que toute nouvelle victoire sur le mal procure une plus grande résistance au péché, mais que le mal est également autorisé à redoubler ses assauts, de sorte que la vie d'un homme craignant Dieu est une lutte continuelle contre l'enfer : " La vie de l'homme sur la terre est un combat continuel "."

" Les multiples erreurs de là religion juive, qui était celle de ses parents, furent la cause d'une déchirante lutte intérieure chez l'Enfant Jésus. Ces erreurs étaient les dogmes établis au cours des siècles par l'Eglise juive et les prétendues doctrines complémentaires introduites par cette Eglise. "

" Lorsqu'il fut en mesure de dire et de comprendre les écrits de l'Ancien Testament, il trouvait inexacts les explications et les commentaires faits par les docteurs de la loi de maint passade de la **Bible.** Souvent il fut rappelé à l'ordre quand, avec sa franchise juvénile, il s'ouvrait de cette conviction à ses parents et à ses maftres. C'est cette conviction opposée à la doctrine officielle que le jeune garçon âge de douze ans exposait aux docteurs dans le temple de Jérusalem à leur grande stupéfaction, en les écoutant et en leur posant des questions et en répondant à ces questions conformément à son intelligence. "

" Il était, sous ce rapport, un " enfant prodige ", comme vous dites. Vous avez des enfants prodiges dans beaucoup de domaines. Cet enfant était un enfant prodige dans la connaissance des vérités du salut. Mais il était homme comme tous les autres hommes. Il ne savait pas d'emblée qui il était et quelle était sa mission sur terre. "

"On découvrit chez ce jeune garçon, dès qu'il eut atteint l'âge de

raison, la présence d'extraordinaires dons raédiumniques. II s'agissait des dons de clairvoyance, de clairaudition qui, progressivement, atteignirent la plus haute perfection. Cette constitution médianimique lui permettait de se mettre en communication avec le monde des esprits, de voir les esprits par lucidité et de les entendre par clairaudition. Il n'y avait pas de nouveauté à cela. D'autres hommes avaient eu ces dons avant lui. Mais chez cet envoyé de Dieu ces facultés se développèrent au point d'atteindre un degré inouï. "

" Grâce à sa communication avec le monde des esprits, le Christ fut mis au courant, durant sa vie terrestre, de ce qu'il devait savoir et de ce qui était nécessaire pour qu'il puisse accomplir sa tâche. En tant qu'homme il n'en savait rien. II n'avait aucun souvenir de son existence préalable comme esprit sans pareil, le sommet des esprits sublimes, parce que l'incorporation d'un esprit dans un corps matériel efface tout souvenir. "

" Donc, ce que le Christ apprit durant sa vie terrestre lui fut communiqué par les esprits, de même que Moi'se avait appris auparavant, en consultant Dieu dans la tente de réunion, ce qu'il communiquait au **peuple.** "

"Le garçon devint un jeune homme, puis un homme.- Ses connaissances s'accrurent au fur et à mesure qu'il avançait en âge, surtout les connaissances qui lui étaient communiquées par les esprits de Dieu. De la même façon il progressait en bien, ce que votre Bible exprime ainsi : " Et Jésus progressait en sagesse, en taille et en ferveur auprès de Dieu et des hommes "(Luc 2,52). "

" Ce progrès était réel et non seulement extérieur et d'étalage, comme la religion que tu professais le prétend. Le Christ n'était pas parfait d'emblée, comme aucun esprit ne peut être parfait dans un corps humain, la matière étant essentiellement imparfaite et commune. L'esprit, qui dans toute sa perfection et pureté intègre l'enveloppe matérielle, devra, dans son état humain, s'élever peu'à peu, à force d'une lutte continue, contre le mal avilissant, vers une nouvelle perfection. "

" Chaque corps humain relié à un esprit incorporé est sujet â des faiblesses et des imperfections contre lesquelles tout esprit, même le plus parfait, devra lutter et dont il ne sera jamais exempt tant qu'il sera homme. Tout cela fait partie de la nature humaine, et le Christ lui-même n'était pas exempt de ces imperfections contre lesquelles il a été obligé de lutter jusqu'à son dernier souffle ; plus d'une fois il a succombé à ses faiblesses. A Gethsémanie ce grand triomphateur du ma! devint la proie de l'angoisse et de îa faiblesse lorsqu'il priait et demandait à son père d'écarter de lui la coupe de la souffrance tout en ajoutant cette prière : " Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ! ". Il savait qu'il souffrait de par la volonté du Père, et sa plainte n'était que le côté humain

faible et imparfait qui tremblait et se révoltait contre une mort pénible et atroce. Un être parfait aurait dit : " Père, donne-moi toutes les souffrances qu*il te plaira de m'envoyer ! Je les accepte de bon cœur ". 11 n'aurait pas dit : " Enlève-les ! w. - C'est encore la faiblesse humaine qui lui arracha cette plainte du haut de la croix : " Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? ". — Un homme au sommet de la perfection n'aurait pas émis une telle plainte. Mais il n'existe pas d'homme si parfait. L'homme cesserait .d'être homme et le corps d'être matière. "

" Paul a affirmé cette vérité dans son épftre aux Hébreux, paroles désagréables pour qui croit en la divinité du Christ et refuse d'admettre chez lui toute possibilité de pécher et de se séparer de Dieu. 11 écrit : " Le Christ, alors qu'il vivait dans la chair, offrit prières et supplications, accompagnées de grands cris et de larmes, à celui qui pouvait le délivrer de la " mort '*. Et il fut exaucé et délivré de son angoisse. Tout fils de Dieu qu'il était, il apprit à obéir en souffrant. Une fois qu'il eut atteint la perfection, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause et artisan de leur salut éternel " (Hébr. 5,7-9). "

" Ces paroles de Paul confirment dans le détail ce que je t'ai dit. "

" Lors de mon exposition du plan rédempteur de Dieu, j'ai attiré ton attention sur le fait que même le " sommet " des esprits sublimes créés s'exposait, en se faisant chair, au danger d'être vaincu par le mal et induit à abandonner Dieu. Ce danger menaçait aussi le Christ. Il s'en rendait compte et le mesurait dans toute son ampleur. Plus d'une fois il était sur le point de céder à Satan. Paul fait allusion à cette vérité dans l'épftre citée lorsqu'il dit que le Christ s'était adressé à Dieu par des cris et des larmes en le suppliant de le sauver de la mort. Il appert qu'il ne s'agissait pas de la mort physique, du fait que Paul dit expressément que Dieu exauça la prière du Christ. Dieu le sauva donc de ia mort que le Christ craignait par-dessus tout. Dieu a-t-il préservé le Christ de la mort terrestre et des affres de la mort ? Non pas. Dieu lui a Fait vider jusqu'à la lie le calice de l'agonie et de la mort terrestre. Il doit donc s'agir d'une autre mort de laquelle Dieu sauva le Christ sur ses instances. "

" Tu sais bien que le mot " mort " presque partout <lans la Bible, et avant tout dans les épîtres de Paul, désigne " la mort spirituelle ", ou l'apostasie. Le Christ avait peur et craignait un tel abandon déjà bien avant qu'il soupçonnât qu'il mourrait sur la croix, tellement les persécutions de Satan le harcelaient. Votre Bible ne parle pas des luttes quotidiennes soutenues par le Christ contre les puissances infernales qui mettaient tout en œuvre pour le mater et le séparer de Dieu. Il suppliait et offrait à Dieu des larmes et criait au secours lors dés terribles assauts livrés par Satan et ses suppôts. Il tremblait de peur de devoir céder à l'enfer à la longue. Tout cela prouve bien que la possibilité d'une défection de sa part existait

réellement, sinon comment expliquer cette angoisse, ces larmes et ces cris par lesquels il suppliait Dieu de ne pas l'abandonner. Satan, qui savait à qui il s'attaquait, n'aurait pas employé des moyens si considérables pour faire tomber son adversaire s'il n'avait pas entrevu la chance d'un succès possible. Ses assauts étaient dirigés, non contre Dieu en personne, mais contre ses créatures. Si Lucifer, le deuxième des plus grands esprits créés par Dieu, avait abandonné son créateur, pourquoi le premier, le plus sublime, ne le ferait-il pas, surtout à un moment où sa faiblesse humaine le laissait sans défense face aux puissances de l'enfer. Satan n'entreprend rien s'il n'existe aucune chance de succès. "

" Dans le passage cité, Paul fait également allusion aux faiblesses humaines du Christ lorsqu'il dit que, tout fils de Dieu qu'il était, le Christ apprit à obéir en souffrant. Donc lui aussi dut apprendre à obéir pendant qu'il était homme, et ne suivait pas toujours ses inspirations intérieures et les incitations extérieures au bien. Mais le châtiment qui lui fut infligé pour le moindre manquement à l'obéissance lui apprit peu à peu à obéir, et cela jusqu'à ce que tout soit consommé par le plus grand acte d'obéissance, sa mort sur la croix. "

"C'est précisément ce qu'il y a de grand et de merveilleux chez le Christ qui, tout fils de Dieu qu'il était, eut à combattre .les mêmes imperfections et faiblesses qui sont le partage de tous, et que, en dépit de ces difficultés, il tint tête au mal et triompha de l'enfer. H dut subir les assauts les plus impétueux et était exposé à la défaite, et de crainte d'être vaincu, il adressa à Dieu ses appels au secours. C'est pourquoi il sait ce que vous, pauvres hommes faibles et chancelants, devez ressentir et endurer. " Aussi le Grand-Prêtre que nous avons n'est pas incapable de compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé et tenté en tout de la même manière que nous, le péché exclu" (Hébr. 4,15). Le mot "péché" (du verbe pécher) n'a rien à voir ici avec le fait de chanceler, trébucher par faiblesse humaine. Aucun être humain, le Christ non excepté, n'est à l'abri du péché pris dans ce sens. *' Péché " a ici le sens de séparation de Dieu, d'apostasie. C'est cela le péché qui cause la mort par suite de l'abandon de Dieu. "

" Jamais le Christ n'a abandonne Dieu. Jamais pendant sa vie humaine il ne se laissa séparer de Dieu. Jamais il n'a connu le " péché qui cause la mort ". Pour tout le reste il est devenu semblable à tous les hommes, sans excepter leurs faiblesses et leurs défaillances. Celui qui ne trébuche pas n'est jamais faible. "

** Lorsqu'apparut Jean le Baptiste pour prêcher publiquement la pénitence, le Christ entra, lui aussi, dans une phase décisive de sa vie. Jusqu'ici il avait ignoré qu'il était le Messie promis. En rendant visite à Jean, celui-ci le présenta au peuple en l'appelant l'agneau de Dieu destiné à ôter le péché du monde. Dès lors, Jésus savait qui il était, et, à ce moment

même, il entendit la confirmation donnée par la voix de Dieu : " Tu es mon fils bien*aimé, tu as toute ma faveur " "

" C'est alors que fut arrivé le temps où le monde des esprits de Dieu mit le Christ au courant de sa mission. Il lui fut annoncé qu'il était le plus haut des esprits créés, le premier-né de Dieu. Il lui fut communiqué que sa mission était d'annoncer les vérités de Dieu, qu'il devait tenir bon en face des attaques de Satan, que Satan, dans son combat contre lui, irait jusqu'à la dernière extrémité et le pousserait jusqu'à la crucifixion, ainsi qu'il avait été prédit par les prophètes, "

" Pourtant, ce n'est que lorsque, après la mort sur la croix, l'esprit du Christ eut quitté le corps terrestre, que le Sauveur apprit en quoi devait consister son ultime victoire sur Satan. "

" L'enfer.reconnut le Christ comme le fils et l'envoyé de Dieu destiné à ramener l'humanité à Dieu et prêt à sacrifier sa vie pour faire triompher la vérité. Satan ignorait quel rapport il pouvait y avoir avec la mort du Christ sur la croix et une victoire sur l'enfer. S'il avait pu le savoir, il se serait bien gardé de tenter le Christ et de causer sa mort. Son but était d'entraver l'activité de celui en qui il reconnaissait un apôtre destiné à propager et à défendre la vraie foi. Il n'était pas sûr de réussir à séparer le Christ de Dieu, il espérait cependant mettre fin à son ministère en le faisant condamner à une mort ignominieuse sur la croix, escomptant que la doctrine d'un supplicié mort dans l'opprobre ferait long feu auprès d'une humanité persuadée que le fils de Dieu, que Jésus prétendait être, aurait pu empêcher une mort si infamante aux mains de ses ennemis. S'il s'en montrait incapable, sa doctrine périrait avec lui. Voilà ce que Satan espérait. "

" Le Christ, lui, savait à présent qui il était et ce que l'on attendait de lui. Mais avant de s'engager dans sa voie, il fallait qu'auparavant, à l'instar de tous les instruments de Dieu, il soit mis a l'épreuve afin de prouver qu'il avait les qualités nécessaires pour, s'acquitter de sa mission si importante et si lourde de conséquences. C'est dans ce but qu'il fut conduit dans le désert par l'esprit de Dieu. "

" Perdu dans le désert, il eut à faire face aux redoutables assauts lancés contre lui par les cohortes de l'enfer. Il était seul sans personne pour lui venir en aide et le protéger, ni sa mère ni ses frères et sœurs n'étaient là pour le réconforter au milieu de la solitude. Et pourtant, combien l'homme, en proie à des luttes morales qui le broient et l'accablent, n'a-t-il pas besoin en ces moments-là d'un cœur humain qui le soulage. Tout cela lui était refusé dans le déserl où, environné de bêtes sauvages et d'esprits malins venus de l'enfer et que, par clairvoyance, il voyait aller et venir sans cesse, il entendait leurs promesses fallacieuses, leurs appels et aussi leurs menaces. Ce " fils de l'homme " eut à subir les plus violentes tentations

qu'un homme puisse avoir â supporter. Satan avait à son service des auxiliaires spécialisés dans tous les domaines du mai. Il avait, pour l'aider, les esprits du découragement et de fa pusillanimité, les esprits du doute s'acharnant à lui ravir la conviction qu'il était le fils de Dieu, le harcelant de doutes au sujet de sa mission et le poussant au désespoir. Les esprits de haine l'incitaient *à* la révolte contre Dieu, lui suggérant que Dieu l'abandonnait à tant de misère au cceur d'un affreux désert. Les esprits de la joie de vivre faisaient miroiter à ses yeux le mirage du bien-être, de la gaieté, de la vie facile et insouciante, si dissemblable à l'austérité du désert. Ces démons se présentaient tous à lui sous la forme d'anges de lumière se faisant passer pour ses amis. "

" Ces spécialistes de la séduction s'étaient partagé les rôles. Les plus nombreux et les plus puissants étaient les esprits du doute. Sans cesse ils lui faisaient venir à la pensée l'horreur d'un Dieu livrant son riis premier-né à la faim et à la soif et à tant de souffrances morales dans l'immensité **des** solitudes du désert. Ils le tourmentaient par l'incertitude au sujet de ce qu'il croyait être de bons esprits, au sujet des affirmations de Jean-Baptiste, de la voix qui, au Jourdain, était venue des cieux et semblait être celle de Dieu. Toutes ces choses, se demandait-il, étaier.t-elies vraies ou n'étaient-elles que des mirages, des illusions trompeuses ou des manifestations du mal. Et cette conviction intime d'être le foVde **Dieu** n'ctait-elle pas un espoir vain et une chimère dont il se repaissait ? "

" C'est bien la conviction que ce " fils de l'homme " avait d'être le " fils de Dieu " qu'iî fallait anéantir. Y parvenir voudrait dire partie gagnée pour Satan. Parce que celui qui doute de lui-même et de sa tâche est un homme perdu. "

" Pendant quarante jours et pendant quarante nuits Jésus fut en butte aux tentations de l'enfer, victime sans défense qui tremblait de lassitude et de fatigue morale, accablé de misère physique, tenaillé par la faim, épuisé par le manque de sommeil. Oui, le Christ avait faim, il jeûnait, non pas volontairement, mais parce qu'il ne trouvait rien à manger. Dans le désert il n'y avait que des pierres et du sable. "

** Tous ces spécialistes de l'enfer s'efforçaient en vain de provoquer la chute de ce Jésus de Nazareth affaibli par la faim et la soif. Il s'adressait à son Père et le suppliait de lui venir en aide pour l'empêcher de céder et de commettre le péché d'abandon, de la mort spirituelle, et de lui donner la force de résister jusqu'à la fin victorieuse aux assauts du mal. "

" Lorsque, après quarante jours, toutes les puissances de l'enfer durent baisser pavillon devant leur victime torturée qui avait résisté à leur séduction et à leurs appels prometteurs, le tentateur suprême, le prince des ténèbres, se présenta en personne. 11 est passé maître en beaucoup de choses, avant tout il est l'esprit des miracles de l'enfer. C'est donc comme

thaumaturge qu'il se présenta à Jésus qui sentait les affres de la faim et lui dit : " Tu crois être le fils de Dieu '! Si tu es vraiment le fils de Dieu, pourquoi souffrir de la faim, tu n'as qu'à faire que ces pierres se changent en pain. Tu n'y arrives pas, pauvre égaré, et tu devras mourir de faim en ce Heu à cause de cette folie. Tu n'es pas capable de faire des miracles, tu n'en as jamais fait et tu n'en feras jamais. Tu t'imagines pourtant être un fils de Dieu. Regarde-moi, moi aussi je suis un fils de Dieu, mais j'ai quitté ce Dieu qui dans sa cruauté te laisse périr dans ce désert. Je sais faire des miracles, moi. Ce Dieu-là ne peut pas m'enlever ce pouvoir. Je peux changer ces pierres en pain. Je vais te donner à manger. Tu verras que j'en ai le pouvoir. Abandonne celui qui te laisse mourir de faim ! Rends-moi hommage, et les mets les plus succulents seront à ta disposition "."

" Arrière, Satan, je ne veux pas de ton pain, et je n'en voudrais même pas si je pouvais en faire en changeant ces pierres. J'attends la parole qui sort de la bouche de Dieu. Cette parole viendra à l'heure voulue et me procurera de quoi manger, et je resterai en vie. "

" Mais Satan ne se laisse pas renvoyer aussi facilement que cela. "

" Bien ! ", dit-il, " si tu ne veux pas faire de miracle en ma présence, et si tu ne veux pas accepter le pain que je t'offre, tu peux trouver un autre moyen pour te prouver à toi-même que tu es un fils de Dieu. Je te prouverai que tu ne l'es pas. Je voudrais te délivrer de cette illusion. Regarde, voici le pinacle du temple. Je t'y emmènerai et tu te jetteras en bas. Il a été promis aux fils de Dieu qu'ils seront portés sur leurs mains par les anges de Dieu. Fais-le, tente cet essai ! Je ne t'aiderai pas. Je veux te prouver que tu n'es pas un des fils de Dieu. Je suis sûr que tu t'écraseras dans ta chute. Mais fais-le, essaie ! Dieu ne peut pas te demander de croire aveuglément que tu es fils de Dieu. Fais-en la preuve, au moins une, et prouve que tu sais réfléchir et juger. Si tu ne t'écrases pas dans ta chute, moi aussi je croirai en toi. Mais si tu meurs, tu pourras te réjouir d'être délivré par la mort de cette illusion à laquelle on t'a fait croire. Mieux vaut cela que de sacrifier toute ta vie à cette folie, pour être déçu à la fin et périr maudit par les hommes. "

" En rassemblant toutes ses forces, cette victime torturée déjà depuis tant de semaines répond ainsi à Satan : " Je ne tenterai pas mon Dieu et ce n'est pas de cette façon-là que je prouverai que je suis le fils de Dieu. Je remets à mon Père le soin de prouver que je suis son fils. Il produira cette preuve et tu t'en apercevras par toi-même "."

" A ces paroles, Lucifer, te deuxième fils de Dieu passé à la révolte et à l'apostasie, céda pendant quelques instants devant son frère plus âgé, mais resté fidèle à Dieu. Malgré son art de thaumaturge il ne put rien accomplir parce que sa victime n'acceptait pas qu'il fasse un miracle et parce qu'elle ne se laissait pas non plus persuader à la présomptueuse témérité de faire un miracle lui-même. "

" Satan n'abandonna pas tout espoir. II lui restait un autre appât qui en mainte occasion lui avait valu des succès : le monde lui appartenait. Toute la matière lui est soumise, 11 était libre de donner ses empires et le royaume terrestre à qui il voulait. Il était le maftre et pouvait choisir comme bénéficiaire aussi bien Nabuchodonosor, roi de Babylone, que Tibère, le Romain, ou Jésus de Nazareth. Tous ceux à qui il avait fait de tels présents étaient devenus ses vassaux qui lui obéissaient au doigt et à l'œil. Et Jésus, le fils de l'homme, de ses yeux fiévreux, contempla les royaumes que lui montrait Satan, tous ces royaumes du monde avec leur gloire. " Regarde, de tout cela je te ferai don ", dit le tentateur. " Prends-le Si tu le veux, choisis le royaume qui te plaft le plus, à condition toutefois que tu te prosternes devant moi et que tu me reconnaisses comme ton maftre. Je suis le premier et le maître de tout ce que je te montre et je veux le rester. Tu seras le second. " Sur quoi Jésus lui dit : " Va-t'en, Satan ! Je ne reconnais qu'un seul maftre — mon Seigneur et Dieu "."

" Satan avait perdu. Il croyait qu'il serait vainqueur lorsqu'il avait entendu sa victime qui dans l'angoisse implorait le secours de son Père. C'était quand ses auxiliaires torturaient la victime. Puis il était venu en personne, pensant venir à bout des dernières résistances et d'un être affaibli par la faim. Il s'était trompé. Les armes spirituelles et les séductions humaines n'avaient aucune prise sur ce " fils de l'homme ". Il restait une arme à Satan, une arme qui fait trembler les hommes et les rend dociles : l'arme de la torture physique. Satan allait se servir des tortures les plus raffinées. II avait à son service assez d'auxiliaires et de partisans : des savants et des ignorants, des rois et des gouverneurs de province, des potentats spirituels et séculiers. II fallait qu'il réussisse. Il trouverait bien un moyen d'exécuter son dessein. A ce propos votre Bible a le mot suivant : " Et le diable, après en avoir fini avec tout genre de tentation, s'éloigna jusqu'au temps opportun " (Luc 4,13). "

M Les terribles assauts du mal contre Jésus dans le désert étaient ce que Paul voulut décrire lorsqu'il dit que le Christ implora avec des cris et des larmes celui qui pouvait le délivrer de la mort de l'esprit. "

" Tu vois. Dieu ne galvaude pas ses dons précieux. Il ne les accorde qu'à ceux qui les ont mérités en passant par de lourdes épreuves. Le Christ-homme a lui aussi dû mériter la force nécessaire à l'immense tâche qu'il était destiné à accomplir. Chaque fois qu'il triomphait du mal» la force de Dieu lui fut donnée comme récompense. Le ciel s'ouvrait et tous les esprits de Dieu se pressaient autour de lui. " Alors le diable le quitta, tandis que s'approchèrent des anges qui se mirent â son service " (Mail. 4,11). Ils lui promirent également la nourriture terrestre dont il avait été privé quarante jours durant. Maintenant que les pierres furent changées en pain par tes esprits de Dieu, il accepta, plein de reconnaissance pour Dieu,

alors qu'U avait refusé le pain que lui offrait Satan. "

"Après avoir triomphé victorieusement de cette première épreuve, Jésus s'en retourna en Galilée pour commencer son ministère et sa prédication. Il rassembla autour de lut quelques hommes pauvres et simples, mais capables d'entendre la vérité. Vous connaissez ces hommes sous le nom d' " apôtres ". Il voulait leur enseigner la doctrine de la rédemption. Mais il s'avéra peu à peu qu'ils étaient aussi faibles que les enfants de leur temps et incapables de supporter plus que des fragments de vérité à la fois. D'abord il fallait que Jésus justifie de sa qualité d'envoyé de Dieu, aussi bien vis-à-vis de ses disciples que du peuple. Il fallait qu'il leur dise qui il était, ce qu'il voulait, et le prouver par la force de celui dont il prétendait être l'envoyé. "

" Il en avait été de même de Moi'se, dont la tâche avait été en tout une image fidèle de celle du Sauveur à venir. C'est à lui que Moise faisait allusion lorsqu'il dit : " Dieu, ton Dieu, te suscitera, au milieu de toi et de tes frères, un prophète tel que moi " (5 Moise 18,15). Moise, l'envoyé de Dieu, avait pour mission de délivrer un seul peuple du pays de !a servitude jusqu'à la terre promise. Les asservis étaient les Israélites. Leurs bourreaux étaient les Egyptiens et les Pharaons. Les asservis que le Christ devait sauver de l'esclavage étaient tous des esprits séduits et amenés à déserter, renier et trahir la cause de Dieu. Leurs maîtres étaient les puissances de l'enfer avec Lucifer à leur tête. Moïse ne pouvait accomplir sa tâche qu'à condition que les asservis soient d'accord de quitter le pays de la servitude et de se confier à la conduite de Moise. Après qu'il eut atteint ce but, il devait encore arriver à convaincre îes Egyptiens et leur Pharaon de laisser partir le peuple d'Israël tenu par eux en esclavage. C'était chose évidente que le Pharaon ne laisserait pas partir de bon gré les Israélites, leurs serfs et leurs serves qui constituaient une main-d'œuvre bon marché. "

" De même l'eeuvre de rédemption du Christ avait pour condition deux choses : il fallait qu'il persuade les esprits incorporés au niveau humain dans l'esclavage du mal de renoncer volontairement à l'emprise des puissances qui les asservissaient. Puis il s'agissait de forcer ces puissances conduites par Lucifer de laisser partir ceux qui désiraient retourner à Dieu. Ces deux tâches devaient s'accomplit séparément tant par Moïse que par le Christ. "

" Moise, en ce qui concerne sa personne, devait rester ferme face au Pharaon, sans se laisser détourner, par des menaces ou des promesses fallacieuses, de la mission que Dieu lui avait confiée et, ainsi, de réduire à néant le plan rédempteur de Dieu. Le peuple d'Israël, de son côté, devait y mettre du sien en acceptant l'exode et en s'y préparant. Puis Dieu procura la victoire définitive sur le Pharaon et acheva la libération du peuple d'Israël. Comment et par quel moyen, cela restait l'affaire de Dieu et ne regardait ni Moïse ni le peuple.

" Le Christ ne trouva pas utile non plus d'expliquer au peuple comment la rédemption aurait lieu. Il devait cependant lui faire savoir que le temps de la délivrance était proche, qu'il devait s'en rendre digne et que c'était lui-même qui avait été désigné par Dieu et envoyé pour être le sauveur. "

" Le Chrisl devait, quant â lui, résister aux puissances du mal qui ne négligeaient aucun moyen pour le faire " tomber " et faire avorter sa mission divine. Le Christ devait, comme Moise, rester sur ses gardes pour éviter d'être vaincu par celui qu'il voulait vaincre. S'il restait ferme dans sa défense contre îe mal. Dieu se chargerait du reste et préparerait la victoire contre Satan. Le Christ en tant qu'homme n'avait pas les moyens d'attaquer des esprits. Les êtres humains ne peuvent que résister et rester sur la défensive contre les assauts de l'enfer lorsque l'enfer lance ses attaques par ses suggestions, ses appâts trompeurs, ses terreurs et ses apparitions et ses auxiliaires humains, afin de séduire et de rallier les hommes au mal. Le Christ ne pouvait passer à l'attaque contre Satan qu'après sa mort terrestre, lorsqu'il serait redevenu esprit. Ce n'est qu'alors qu'on pourrait dire : " descendu aux enfers ". Je t'ai dit que *le* Christ en tant qu'homme aurait pu succomber dans sa lutte contre Satan. Dans ce cas, le prince des ténèbres aurait fait du premier fils de Dieu son vassal et Dieu aurait dû faire s'incarner un autre des grands princes du ciel pour accomplir l'œuvre de la rédemption qui n'avait pas été menée à bien par le premier fils de Dieu à cause de sa faiblesse humaine en tant " qu'homme "."

" Tu frémis à la pensée que le Christ aurait pu succomber à Satan, 11 en est pourtant ainsi. Vous ne savez pas apprécier l'immense œuvre de votre Père céleste qui n'a pas épargné son fils, né directement et uniquement de lui, et qui, par amour pour vous, s'exposa au danger de le perdre comme il avait perdu son deuxième fils. Et vous ne sauriez imaginer combien le combat était terrible que le Christ eut à soutenir pour vous contre l'enfer réuni s'il voulait vous sauver. Le plus insignifiant des démons suffirait pour vous faire abandonner Dieu au bout de peu de temps. Chez vous, il suffit d'une poignée d'or, un honneur humain ou une satisfaction sensuelle pour assurer la victoire de Satan. Mais le Christ, votre frère afné, fut attaqué par l'enfer réuni, conduit par Lucifer. Ce combat a duré pendant toute une vie humaine. Jour après jour, les troupes d'assaut des puissances du mal s'en prirent à ce fils de l'homme, et enfin elles eurent recours au moyen le plus atroce, au martyre de la mort lente sur la croix. Le Christ-homme fut mis à mort, certes, mais non pas vaincu et poussé à l'apostasie et à la désertion. Satan n'avait pas réussi à vaincre. Et cependant sa victime n'était qu'un homme comme vous, semblable à vous en toutes choses ! "

" C'est cela, le véritable portrait du Sauveur, et c'est ainsi que devait se dérouler l'œuvre de la rédemption. "

" Le premier soin de Mofse avait été de se présenter aux Israélites comme le libérateur envoyé de Dieu et de le prouver par des miracles ; de même le Christ avait à cceur d'expliquer au peuple qui il était et quelle était sa mission. Lui aussi dut authentifier sa mission salvatrice par des miracles. "

" Qui était le Christ, et comment se désignait-il lui-même ? " Je suis le Christ, le fils du Dieu vivant. " C'est le témoignage qu'il donnait lui-même. Et Dieu lui-même lui rendit ce témoignage : " Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur ". - Le Christ était par conséquent le fils de Dieu et il n'a jamais prétendu être quelqu'un d'autre. Il n'était pas Dieu. Il n'a jamais dit : Je suis Dieu. Il n'a jamais affirmé être l'égal de Dieu en quoi que ce soit. II ne se lasse pas de dire qu'il ne peut rien par lui-même, qu'il ne dit rien par lui-même, et qu*il n'accomplit rien de merveilleux par lui-même. Il dit que c'est le Père qui Ta envoyé et que c'est de lui qu'il a reçu toute vérité. C'est le père qui lui donne la force de guérir les malades et de ressusciter les morts. Il fait tout ce que veut le Père et à l'heure fixée par le Père. "

" De même qu'un gouverneur n'exerce ses fonctions et ses pouvoirs qu'au nom et sur Tordre de son souverain qui t'a chargé de mission, et de m6me qu'il n'outrepasse pas ses pouvoirs, ainsi le Christ est soumis à Dieu. Si un souverain confère les pleins pouvoirs à son gouverneur, le gouverneur ne possède rien de par lui-même. Il n'est pas le souverain, mais il dépend de lui en toutes choses. A tout moment il peut être destitué et privé de ses fonctions. Joseph était gouverneur-ministre du Pharaon qui lui avait conféré les pouvoirs pour sauver le pays. Pharaon ôta son anneau de sa **main** et le mit à la main de Joseph et le fit vêtir d'habits royaux. L'anneau devait servir à Joseph pour cacheter les documents et à les authentifier comme documents royaux. Ses vêtements ressemblaient à ceux du Pharaon. Mais il n'était pas le souverain, il n'était pas le maître suprême. Par le trône, le Pharaon était plus grand et tenait à le rester. Joseph n'était qu'un subordonné élevé à de très hautes fonctions par le roi d'Egypte qui lui donnaient des pouvoirs de roi, mais il n'était que ministre-gouverneur. Les pouvoirs lui avaient été conférés par une libre décision du roi. Celui-ci pouvait les limiter et les supprimer ou les conférer à un autre. "

" Voici ce qu'était le Christ par rapport au roi. L'image est claire et simple, Dieu est le maftre et le créateur de toutes choses. Il est également le maftre et le créateur du fils de Dieu. Dieu est de par lui-mGme éternel, tout-puissant et omniscient. Non pas le fils. Le Père a transmis au fils le pouvoir de gouverner la création et l'a oint avant tout pour le préparer à la mission rédemptrice. Mais par lui-même le fils ne possède rien, ni

l'existence, ni le pouvoir de gouverner, ni aucune force quelle qu'elle soit. Tout lui a été donné par le Père. Le fils dans le ciel a beau porter des vêtements divins, et si ses pouvoirs égalent ceux de Dieu, il reste néanmoins subordonné à Dieu, il n'est pas Dieu, pas plus que Joseph était le Pharaon ! "."

" Cette vérité est si clairement exprimée dans les Ecritures que l'on s'étonne comment les hommes ont pu proclamer que Christ était " Dieu ", alors que le Père et le Maftre de toute la création jure solennellement : " Moi seul je suis Dieu, et nul autre "."

" Les religions chrétiennes, qui professent la divinité du Christ et en font l'égal du Père, n'osent pas prétendre et affirmer que le Christ a dit de lui-même qu'il était " Dieu ". Ils tirent cette conséquence du fait que le Christ se disait le " fils de Dieu ". Ils jugent comme les grands-prêtres, les scribes et les pharisiens dont il est dit : " Sur quoi, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, puisque, non seulement il violait le repos du sabbat, mais qu'encore il appelait Dieu son propre père, se faisant ainsi l'égal de Dieu "(Jean 5,18). "

" Le Christ ne s'est pas défendu contre le reproche qu'il appelait Dieu son père dans un sens très particulier. De fait, dans un sens, il était vraiment un " fils de Dieu ", comme aucun autre des " fiîs de Dieu ", ou des esprits de Dieu. 11 n'était pas seulement le plus sublime, le plus élevé des esprits créés par Dieu, mais aussi le seul esprit, qui, pour ce qui est de son corps céleste, avait été appelé à l'existence par Dieu. Les autres fils de Dieu avaient uniquement reçu de la part de Dieu l'existence pour ce qui était de leur esprit, alors que, en ce qui concerne leur corps céleste, ils devaient leur existence au fils premicr-créé. Le Christ n'était pas seulement le " premier-né " de Dieu, mais encore le seul, qui, dans tout son être, était une création directe de Dieu. Il était le seul de son espèce. Il était l'unique fils entièrement et directement né du Père. "

" Pour une autre raison, il était également fus de Dieu unique dans son genre. C'est à lui seul que le Père avait conféré la lieutenance générale sur la création. Il lui avait donné la même position dans sa création que le Pharaon d'Egypte à Joseph dans le royaume pharaonique. "

" Les Juifs n'avaient donc pas tort de dire que le Christ donnait un sens tout particulier à l'expression " fils de Dieu ". Il était " le " fils de Dieu. "

"Mais ce dont le Christ se défendait avant tout, c'était contre l'affirmation des Juifs, ses ennemis, qui prétendaient qu'il se disait l'égal de Dieu. Il ne cessait au contraire d'affirmer que par lui-même il ne possédait aucune puissance et ne pouvait rien faire. Lorsque quelqu'un ne peut rien faire par lui-même, il faut bien avouer que la preuve irréfutable est établie qu'il n'est pas Dieu. Les scribes et les grands-prêtres auraient dû et pu le

comprendre. En réalité, ils savaient ce que Jésus voulait dire par " fils de Dieu ". Mais ils faisaient semblant de ne pas comprendre. Ils étaient à l'affût d'un prétexte pour le tuer et croyaient l'avoir trouvé dans la prétendue affirmation du Christ qu'il était Dieu parce qu'il se disait " fils de Dieu ". L'enseignement du Christ était impuissant contre un tel parti-pris et le sophisme qui servait de prétexte à ses ennemis pour le faire condamner. "

" Il est vrai que tout pouvoir avait été donné au Christ dans le ciel et sur la terre. Mais U ne le détenait pas de par lui-même, pas plus que Joseph ne l'avait détenu en Egypte. "

" Joseph n'était pas le Pharaon, et le Christ n'était pas Dieu. "

" Seul le Père est Dieu, et nul autre. Le Père a tous les pouvoirs et il est le seul. Le Père peut conférer ses pouvoirs comme bon lui semble et à n'importe quel esprit créé, en agissant par cet esprit et dans cet esprit. Dieu aurait donc pu déléguer ses pouvoirs â un autre esprit créé au lieu du Christ. 11 n'était pas nécessaire que ce fût son fils premier-né. Les miracles que le Christ opérait auraient pu l'être par tout autre homme ayant reçu des pouvoirs adéquats de Dieu. Le Christ ne proclamait-il pas que ceux qui auraient foi en lui pourraient faire ce qu'il fait, lui ? "

" En vérité, en vérité, je vous le dis 1 Celui qui a foi en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; et il en fera de plus grandes encore " (Jean 14,12). Avoir foi en Christ veut dire croire en Dieu, non parce que le Christ est Dieu lui-même, mais parce qu'il annonce et prêche la doctrine divine. "

" Ce n'est pas de mon propre chef que j'ai parlé ; mais le Père qui m'a envoyé ; c'est lui qui m'a prescrit ce que j'avais à dire et à enseigner " (Jean 12,49).

"La plus grande union d'amour règne entre le Père et le Christ. Chaque créature de Dieu peut atteindre à cette union avec le Père. Le Christ l'a demandé à Dieu pour ses disciples : " Que tous soient un, comme nous le sommes : moi en eux et toi en moi, afin que leur unité soit parfaite avec nous " (Jean 17,22-23). "

" Tu vois combien ton ancienne Eglise se trompe en s'appuyant sur la parole suivante pour prouver la divinité du Christ : " Moi et le Père nous sommes un ", alors que cette unité que le fils partage avec le Père est également promise à tous les croyants. "

" Si tu rassembles les paroles du Christ qui se rapportent à ses relations avec le Père, tu reconnaîtras combien il est sacrilège d'attribuer la divinité au Christ, de le présenter comme le " donneur ", alors qu'il n'est " que celui qui reçoit " et qui ne peut donner à d'autres que ce qu'il a lui-même reçu de Dieu. Le grand blasphème que les Juifs reprochaient au Christ était de prétendre faussement qu'il se disait l'égal de Dieu ; ceux qui aujourd'hui

disent que le Christ est Dieu se rendent coupables du même blasphème ; en effet, le Christ n'a jamais eu l'intention de prétendre qu'U était l'égal de Dieu. "

" La doctrine du Christ au sujet de sa personne, l'origine de sa doctrine, son pouvoir et sa puissance, était celle qu'il avait reçue du Père en tous points. De son propre chef il ne possédait rien. Il n'est pas Dieu. "

" Le Père ne lui a pas tout délégué. Le Père s'est réservé certains droits exclusifs. Il dit au fils de Zébédée : " Quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder : c'est pour ceux à qui mon Père l'a destiné " (Matt. 20,23). "

" Le fils ne connaît pas l'heure du jugement dernier, mais c'est le secret du Père, " Quant à ce jour-là et à cette heure-là, nul n'en sait rien, pas même les anges des cieux et le fils non plus ;il n'y a que le Père qui le sache, lui seul " (Matt. 24,36). "

"Dieu n'avait pas autorisé le Christ d'écarter pour lui-même les tourments de la mort sur la croix. Et c'est pour cette raison que Dieu n'exauça pas sa prière lorsque, dans le jardin de Gethsémani, il supplia son Père d'écarter de lui la coupe de l'agonie. "

" Les proches parents de Jésus, les apôtres et le peuple croyant ne voyaient en lui que le prophète et l'envoyé de Dieu. Sans doute que, par l'annonce de l'ange avant la naissance du Christ, la mère de celui-ci savait qu'un des " fils de Dieu " s'était incarné en lui. "

" Elle savait également qu'il était homme, sujet à toutes les faiblesses humaines. Elle n'avait pas donné son adhésion à son ministère public, elle n'était pas d'accord qu'il aille annoncer sa doctrine. Elle se rendait compte que son enseignement n'était pas conforme à la religion juive traditionnelle sur des points essentiels. Elle se sentait affligée de le voir prêcher cette doctrine au peuple. EUe s'était imaginé que sa mission était tout â fait différente. Dès qu'elle apprit que Jésus invectivait publiquement contre les chefs spirituels du peuple juif et stigmatisait comme étant erronés bon nombre d'aspects de la religion traditionnelle, elle et ses autres fils cherchaient à l'en empêcher. Elle voulait l'obliger à revenir à la maison paternelle, croyant ainsi éviter le scandale causé par son attitude vis-à-vis des prêtres, scribes et pharisiens. " Les siens, l'ayant appris, vinrent pour se saisir de lui, car ", disaient-ils, " il a perdu le sens " (Marc 3,21). - " Aussi bien ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui " (Jean 7,5). "

" Du point de vue humain, il est parfaitement concevable que sa mère et ses frères se fussent opposés à son ministère public. Eux acceptaient comme vraie la doctrine de l'Eglise juive. Us avaient été élevés dans cette religion. Leurs ancêtres avaient vécu et étaient morts dans cette religion. Et voici que leur propre fils et frère se mettait à prêcher que cette religion était fausse sur plus d'un point. Ce fut chose insupportable pour ces gens

simples et inexpérimentés. Le respect humain n'était pas non plus étranger à pareil comportement. L'opinion des autorités religieuses ne leur était pas du tout indifférente. On les montrait du doigt comme étant les parents d'un homme qui s'attaquait à la religion des ancêtres. Le chef de la synagogue de leur bourg leur fit fréquemment dc's remontrances â ce sujet. Ils craignaient en outre des répercussions et préjudices économiques. La nouvelle que Jésus avait été exclu de la synagogue pur les chefs de l'Eglise, ainsi que la mise au ban imminente des partisans qui le reconnaissaient comme le Messie, les frappait durement. " Les Juifs avaient convenu que si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Messie, il serait écarté de la synagogue "(Jean 1,22)."

" Le clergé juif mit en garde le peuple contre Jésus et sa doctrine en se servant sans gêne de l'arme de la calomnie. H l'appelait " faux prophète ", " possédé du diable ", " buveur de vin " et " débauché ", " ami de prostituées et de pécheurs publics ". Aucun moyen ne lui semblait exagéré pour rendre inoftensif celui dont il craignait qu'il mettrait en échec son influence auprès du peuple. Le clergé voyait d'un mauvais œil la masse du peuple accepter comme vérité religieuse autre chose que ce que lui-même, le clergé, enseignait. Le peuple devait se soumettre à sa loi et à son enseignement, sous peine d'être anathôme. " Est-ce que, parmi l'assemblée des notabilités ou les pharisiens, il en est un qui ait cru en lui ? Non, rien que cette foule a cru en lui, cette foule qui n'a pas connaissance de la Loi, malédiction sur elle " (Jean 7,48). "

'C'est la vieille chanson que le clergé de toutes les religions a coutume d'entonner dès que son influence sur le peuple menace d'être mise en cchcc par un propagateur de la vérité. "

*' Tu as entendu la même mélodie lorsque tu as publié les vérités que tu as apprises de moi. Cela te fait voir que les mêmes causes produisent les mêmes effets ; il en est maintenant ce qu'il en était autrefois. Le serviteur n'est pas au-dessus du maître. On parlera de toi comme d'un défroqué, d'un faux prophète, d'un fou, d'un possédé du démon, d'un dépravé. Tes proches parents te critiqueront, te reprocheront d'avoir voulu jouer à l'esprit novateur au lieu de laisser les choses comme elles étaient, ils te diront que tu aurais dû te contenter de ce que d'autres ecclésiastiques trouvent bon. Ne crains point ! Mets ta confiance en Dieu ! Que te peuvent les hommes ? Tu rendras service à bon nombre d'entre eux en leur dévoilant la vérité. Plus d'un ecclésiastique qui lira ton livre avouera qu'il contient la vérité, même s'il ne publie pas sa conviction. Il en était de même du temps du Christ : " Même parmi les notables, beaucoup crurent en **lui** ; mais, à cause des pharisiens, ils ne l'avouaient pas ouvertement de peur d'être exclus de la synagogue, préférant ainsi la gloire humaine à la gloire de Dieu " (Jean 12,42-43). "

" Les apôtres également ne savaient souvent plus quoi penser de leur maftre. Eux aussi avaient une idée différente du Messie. Eux non plus ne savaient pas qu'un Jésus de Nazareth, le " fils de Dieu ", était descendu sur terre, jusqu'au jour où ils en eurent conscience pour la première fois lors de la profession de foi de Pierre : " Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant " (Matt. 16,16). Cette conviction n'était pas venue à Pierre en entendant les paroles du Christ et à la vue de ses œuvres, ni par sa propre pensée. Elle lui fut accordée par révélation divine : " Tu tiens cette révélation non pas de la chair et du sang, mais de mon Père céleste " (Matt. 16,17). "

[14] Je t'ai déjà fait comprendre par quel moyen Dieu se manifestait et se révélait au Christ. Je voudrais entrer plus avant dans le détail ; cette connaissance importe au plus haut point, si Ton veut pénétrer la vie et l'œuvre du Christ. Tu verras que là non plus rien n'était entièrement nouveau et inédit. "

" Souviens-toi comment Dieu entrait autrefois en communication avec ses instruments pour leur faire parvenir ses révélations et ses ordres. Comment procéda-t-il avec Abraham, Isaac et Jacob ? Et avec Moi'se et Josué? Et avec les juges, les rois et les prophètes? Et avec Zacharic, Marie et Joseph ? Les choses se sont passées de la même façon chez le Christ. En cela il n'avait aucune avance sur les envoyés et les instruments d'autrefois. Dieu le mit, comme jadis ses autres instruments, en communication avec le monde des esprits et lui fît transmettre tout ce qu'il devait savoir et tout ce qui était utile pour l'accomplissement de sa mission. "

" Les conditions préalables de communication avec les esprits étaient celtes qui s'imposent chez tout homme qui veut entrer en relation avec le monde des esprits. Il est évident que la constitution médianimique de Jésus était extraordinaire. N'était-il pas, en effet, le sommet des esprits sublimes créés par Dieu sous forme d'incorporation humaine ? Le recueillement intérieur et l'esprit de récollection dont je t'ai parlé lors de la mise au courant sur la formation des médiums étaient chez le Christ d'une intensité jamais atteinte chez aucun homme. De plus, la constitution périspritique du Christ-homme était unique. Jamais médium n'avait possédé un fluide corporel aussi pur que le Christ. Chez îui étaient donc réunies à un degré inouï" les conditions requises pour entrer en communication avec les esprits de Dieu. "

" La mission du Christ était la plus haute et la plus importante des missions jamais confiées à un homme en faveur du royaume de Dieu. Dieu lui envoya de nombreux esprits, riches en supériorité intellectuelle et morale, ainsi qu'en puissance. "

" Lorsque le Christ se trouvait aux prises avec le mal et que ses forces allaient en diminuant, les esprits de force venaient l'affermir moralement.

Souvent des esprits porteurs d'espoir, de joie et de paix venaient également. Lorsque Satan cherchait à terrasser Jésus par des assauts supérieurs à toute résistance humaine, les anges de combat des légions de Michel se lançaient dans la mêlée. Toutes les fois que Jésus avait besoin d'être renseigne sur ses problèmes et ses travaux personnels, les esprits de vérité et de science venaient l'éclairer. Les esprits de sagesse l'aidaient à mener à bien ses tâches particulières. Cette aide de la part des bons esprits ne s'accomplissait que lorsque les forces de Jésus risquaient de faiblir. Aide-toi et le ciel t'aidera est un précepte qui était valable pour le Christ comme pour tout autre homme. "

" Fais tout ce que tu pourras ; si tes forces ne suffisent pas pour atteindre (e but que tu te proposes, Dieu interviendra avec l'aide de ses esprits. Dieu n'accorde pas de victoire gratuite. Il veut que l'on mette tout en œuvre pour réussir sans secours de sa part. 11 demandait la même chose au Christ. "

" Toutes les fois qu'il s'agissait de guérir les malades, Dieu envoyait des esprits guérisseurs qui entraient en fonction lorsque la vertu curative de Jésus ne suffisait pas pour guérir le fluide malade d'un infirme. Cependant son extraordinaire vertu curative suffisait dans de nombreux cas pour assurer la guérison sans l'intervention d'esprits guérisseurs. "

" Le Christ ne guérissait pas tous ceux qui s'adressaient à lui. Chez beaucoup de gens la maladie est une punition de Dieu que le malade devra supporter pendant un temps plus ou moins long. Son don de clairvoyance et de clairsensitivîté permettait au Christ, dans chaque cas, de savoir s'il devait guérir ou non. La foi en Dieu et en lui comme envoyé de Dieu était une condition préalable de chaque guérison. "

" La guérison n'était pas définitive pour tous les malades guéris. Beaucoup d'entre eux eurent des rechutes dès qu'ils cessèrent de croire en Dieu et en Christ. En effet, les guérisons devaient confirmer la vérité annoncée par le Christ. "

" A propos des " résurrections des morts " opérées par le Christ, je vais t'apprendre quelque chose qui te surprendra. Dans ces résurrections, tant celles de l'Ancien Testament que celles opérées par le Christ, il ne s'agit pas de personnes décédées dont l'esprit était déjà entré dans l'au-delà. Une personne réellement morte ne pourrait pas retourner de l'au-delà sur notre terre. Son esprit ne serait pas capable de reprendre possession du corps qu'il a quitté lors de la mort terrestre. C'est une loi divine qui ne souffre aucune exception. Dès qu'un esprit se trouve dans l'au-delà, sa carrière terrestre est achevée. Son destin est irrévocablement scellé. Cet esprit ne pourrait réintégrer un corps humain que par la voie d'une nouvelle naissance. "

"Chaque fois que le Christ a ressuscité des morts, il s'agissait

d'individus dont l'esprit s'était séparé du corps, tout en restant encore relié à l'enveloppe physique pat un lien fluidiquc ténu. Ce lien fîuidique était si subtil que l'esprit détaché n'aurait jamais, par ses propres forces ou d'autres moyens humains de réanimation, pu revenir dans le corps, sous peine de provoquer une mort certaine et réelle par la rupture de ce cordon fîuidique vital. Chez Lazare, ce lien fluidiqûe était si faible qu'il ne restait même plus assez d'énergie vitale pouvant être déversée dans l'enveloppe charnelle afin d'empêcher le processus de décomposition. Ni l'odeur de putréfaction ni les taches livides sur le cadavre ne sont des signes certains d'une mort réelle. "

" Le Christ fait très bien comprendre qu'il ne s'agissait que d'une mort apparente lorsqu'il rappela à la vie la fille de Jaire : " La fillette n'est pas morte, elle dort " (Matt. 9,24). Pour vous, ces paroles ne sont qu'une douce plaisanterie. Or, le Christ ne plaisantait jamais quand il s'agissait de prouver au peuple sa mission divine. Dans le cas de Lazare, il fait également remarquer à ses apôtres qu'il n'était pas réellement mort. Dès qu'il fut informé que Lazare était malade, Jésus dit à ses disciples : " Cette maladie ne le fera pas mourir, elle doit servir à la gloire de Dieu " (Jean 11,4). Et lorsqu'on annonça à Jésus la mort de Lazare, il dit : '* Notre ami Lazare s'est assoupi, je vais aller le réveiller". Ses apôtres n'avaient pas compris le sens de ces paroles, et comme il semblait inutile de donner à ce sujet de longues explications qui seraient restées tout aussi incomprises, Jésus leur dit : " Lazare est mort ". H ne s'était pas servi de l'expression correcte pour désigner l'état de Lazare. Mais c'était la seule expression que les apôtres pouvaient comprendre. A ce moment, Lazare était déjà dans la tombe et au jugement des hommes ; il était mort. Pourtant s'il avait été réellement mort, le Christ n'aurait pas dit quelques jours auparavant que la maladie de Lazare devait servir à glorifier Dieu. En outre, après la mise au tombeau, il n'aurait pas dit: "Notre ami s'est assoupi". Dans un cas comme dans l'autre, le Christ disait vrai, puisqu'il ne s'agissait pas de-la vraie mort, mais d'une " mort apparente "."

"Tout ceci ne diminue en rien l'œuvre de la résurrection. Elle n'aurait pas pu s'opérer par des moyens humains, il fallait pour cela la force de Dieu. Il en était de même en ce qui concerne toutes les résurrections opérées par le Christ. Aucune n'aurait pu se faire au moyen de forces humaines, c'est pourquoi les esprits de Dieu intervinrent et entreprirent tout ce qu'il fallait pour rendre possible le retour de l'esprit dans le corps. Le Christ suivait leur travail par lucidité visuelle, et, sur son ordre, l'esprit du mort apparent réintégra le corps abandonné, sur quoi le mort apparent se réveilla. "

"Vous, les hommes, vous ignorez que de tels effets se produisent selon des lois établies par Dieu. Cela ne s'applique pas seulement aux

résurrections, mais à tous les miracles opérés par le Christ. Lorsqu'il changea l'eau en vin, ce fut également par l'action des esprits de Dieu. C'est aussi la raison pour laquelle le Christ était incapable de procéder à cette transmutation au moment où sa mêré le lui demandait. Son heure n'était pas venue, parce que la besogne que les esprits devaient accomplir dans ce sens n'était pas encore terminée. Et leur travail demande toujours un certain temps. "

" Du fait que vous ne comprenez rien à ces procédés, vous ne saisissez pas non plus le sens de bon nombre de passages dans votre Bible et vous les traduisez mal dans vos langues. Le rapport biblique de la résurrection de Lazare contient, dans votre traduction, une phrase qui doit vous paraître obscure. Il est dit : " Quand Jésus vit Marie pleurer, et pleurer aussi les Juifs venus avec elle, il fut intérieurement irrité et il fut excité " (Jean 11,33). Il en est qui traduisent : " H eut un mouvement de colère ". Pour quelle raison le Christ aurait-il dû être courroucé ou remué de colère en voyant pleurer les sœurs et les amis du mort ? La vraie version est la suivante : " Un frémissement remua son esprit et il se sentit bouleverse et ému ". Er. effet, lorsque les esprits vous visitent et font agir sur vous **leur** intense rayonnement fluidique, vous sentez un frémissement vous remuer et vous secouer. S'il s'agit de bons esprits, le frémissement est agréable, si un esprit inférieur et imparfait est à l'oeuvre, le frémissement que vous éprouverez sera désagréable. Le Christ fut pris d'un frémissement provoqué par le puissant rayonnement fluidique émis par les esprits qui l'entouraient et lui donnaient les forces qui le firent s'écrier : " Lazare, viens dehors ", agissant ainsi sur le mort apparent. "

" Le Christ ne pouvait opérer ces résurrections que lorsque les messagers de Dieu lui avaient fait savoir qu'elles correspondaient à la volonté de Dieu. Or, Dieu n'intervenait que lorsque son intervention s'avérait utile à l'extension de son royaume, ou encore pour authentifier de façon marquée la mission de son envoyé et la doctrine qu'il prêchait. "

" Jamais le Christ ne parlait en public de ses relations avec le monde des esprits de Dieu, sauf s'il y était obligé. Un jour que les Juifs lui reprochaient qu'il chassait les démons des possédés avec l'aide du mal, il leur répondit qu'il le faisait par " un esprit de Dieu **. " Mais si c'est par un esprit de Dieu que moi je chasse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est venu à vous " (Matt. 12,18).

" Le suprême degré de clairvoyance qui était celui de Jésus comprenait également le don de lire les pensées d'autrui et de connaître l'état de leur esprit. H y a toujours eu des personnes douées des mêmes facultés. Vous ne comprenez rien à ces phénomènes et ignorez avant tout qu'il s'agit de lois immuables qui président à de telles manifestations. "

" Chez le Christ tout se passait de la même façon et selon les mêmes

lois. Il ne manquait jamais d'en tenir compte en choisissant l'heure et le lieu pour les communications avec les esprits afin de s'assurer <je la qualité des conditions préalables. Le Christ avait coutume de recommander les lieux retirés pour méditer et pour prier. Il fréquentait les hauteurs boisées aux heures frafches du soir et de la nuit. En effet, la lumière, la chaleur et le bruit du jour nuisent et portent atteinte à la formation du fluide nécessaire à la communication avec les esprits. C'est la raison pour laquelle le Christ choisissait la solitude des bois et des jardins et l'obscurité et la fraîcheur de la nuit. *'

" Toutes les fois que le Christ prédisait l'avenir, il le faisait parce que les esprits de son Père l'en avaient chargé- "

" En prenant les miracles et prédictions de Jésus pour des preuves de sa divinité, vous concevez un faux raisonnement. C'est un sophisme que de confondre l'artisan avec l'instrument. L'artisan, c'est Dieu en personne. L'instrument visible de son action peut être tout ce qui a de l'existence, alors que les instruments invisibles sont les esprits de Dieu envoyés à cet être. Il suffit de réfléchir pour le comprendre et le trouver. Lorsque, dans tes sermons qui traitaient de la divinité du Christ, tu cherchais à la prouver en mettant en avant ses miracles et ses prophéties, en oubliant d'établir une comparaison avec les envoyés antérieurs de Dieu. Us avaient opéré des signes miraculeux qui n'étaient pas inférieurs à ceux de Jésus* Est-ce que les miracles de Moïse étaient inférieurs aux miracles de Jésus ? Lorsque le bâton d'Aaron devint un serpent, et l'eau du sang, lorsque furent mis à mort les premiers-nés *âss* Egyptiens, et que les Egyptiens traversèrent à pied sec la mer Rouge, lorsque Moïse fit jaillir l'eau du rocher en le frappant, y avait-il en tout ce merveilleux opéré par Moïse quoi que ce soit qui fût inférieur à ce que fit Jésus quand il changea l'eau en vin, lorsqu'il marcha sur la mer et calma les eaux agitées par la tempête ? Si vous étiez logiques vous devriez dire que Moïse était Dieu pour avoir opéré des miracles semblables à ceux de Jésus que vous estimez être Dieu parce qu'il les a opérés. Et n'y eut-il pas de nombreuses guérisons de malades, et même des résurrections, opérées par des humains qui étaient des instruments de Dieu ? Tous ces thaumaturges n'étaient pas Dieu. Et Josué, EHe, Elisée, et les autres grands prophètes, étaient-ils Dieu ? Les apôtres n'étaient pas Dieu, pourtant ils faisaient les mêmes miracles que le Christ et qui, selon sa parole, devaient faire des choses encore plus merveilleuses. Vous ne pouvez pas citer de miracle de Jésus qui n'ait pas été opéré de la même façon ou de façon semblable par d'autres hommes sur l'ordre de Dieu et comme et en tant qu'envoyés de Dieu. Vous oubliez pourquoi Dieu faisait faire ces miracles par ses envoyés. Vous oubliez que Dieu veut ainsi prouver l'authenticité de ses instruments afin que les hommes reconnaissent que c'est lui qui les a envoyés. "

" Tous les envoyés de Dieu onl eu à souffrir et à pâtir de la main des hommes dans l'accomplissement de leur mission. Tous ont eu leur chemin de croix. Ils étaient les îampadéphores de la vérité. Mais les hommes qui croupissaient dans les ténèbres ne pouvaient pas supporter la lumière. Elle était trop éblouissante et irritait leurs yeux infirmes et blessés par Je péché. Ils se détournèrent de la lumière et cherchaient à détruire ceux qui la propageaient. Il existera toujours des yeux qui se fermeront à la lumière et à la vérité parce que le péché les a rendus infirmes. Les puissances du mal et les hommes asservis par elles détestent la lumière et les Iampadéphores de Dieu et s'efforcent de les faire disparaître. "

" Quelle rage et quelle fureur devaient animer les démons contre le plus grand porte-lumière jamais venu sur terre afin de le rendre inoffensif. Combien le Christ a dû endurer ! "

" Les souffrances intérieures étaient invisibles. Les hommes les ignoraient, et c'est pourquoi la Bible n'en parie pas. Elîe ne parle que de la tentation de Jésus dam le désert. Et pourtant les assauts de Satan contre lui étaient si terribles que tous les envoyés de Dieu d'autrefois auraient succombé si Dieu avait permis aux puissances infernales de les attaquer avec autant de force qu'ils attaquèrent le Christ plus tard. "

" Mais les souffrances physiques qu'il dut endurer jusqu'à son dernier souffle sur la croix étaient telles que les autres envoyés n'auraient jamais pu en supporter de semblables, d'autant qu'elles étaient associées à d'atroces souffrances morales. H reste vrai que, pour le Christ, les souffrances qu'il eut à endurer avaient une signification beaucoup plus importante que pour les autres prophètes de Dieu. Ceux-ci, s'ils étaient restés fidèles à Dieu, voyaient leur tâche terminée à la fin de leur vie terrestre. Les souffrances que le Christ-homme eut à endurer ne constituaient qu'une partie de sa mission. La partie essentielle de sa mission, qui était de triompher en tant qu'esprit après sa mort des puissances de l'enfer, ne s'achevait donc pas avec sa mort terrestre. La mort sur la croix n'était qu'une condition préalable, non pas la mort par elle-même, mais les souffrances endurées à cause de cette mort, en restant fidèle à Dieu. Le Christ sur la Croix aurait pu désespérer au dernier moment et succomber au mal. Dans ce cas il serait bien mort sur la croix, mais vaincu par Satan et séparé de Dieu. Jusque-là il lui fallait résister aux assauts sans cesse renouvelés de l'enfer. Une défaite du Christ signifiait la fin de la rédemption et le Christ devenait le prisonnier du prince des ténèbres. "

" Mais si le Christ résistait aux attaques contre son esprit et aux souffrances atroces qui torturaient son corps, il allait devoir, après sa mort terrestre, livrer la deuxième partie du combat de libération. Il avait combattu l'enfer quand il était homme, il allait continuer à le combattre

en tant qu'esprit pour remporter la victoire définitive. Pour livrer ce combat il descendit en enfer : " Descendu aux enfers '*.*'

" Je voudrais cependant d'abord m'arrëter encore à la première partie du combat le plus important jamais livré. Je voudrais passer en revue avec toi les heures d'agonie du Christ que vous appelez sa " passion ". Vous, les hommes, vous n'appréciez pas à leur juste valeur les indicibles tourments que cet envoyé de Dieu a dû supporter pour votre salut. "

" Le soir avant sa mort il se trouvait avec ses disciples dans la salîc de la cène. La pàque qu'il allait célébrer avec eux était également son souper d'adieu. Qui saura jamais quelles tortures intérieures le déchiraient à ce moment ! Les esprits de Dieu lui avaient appris que tout était prêt pour le faire arrêter et exécuter le plus promptement possible, il savait qu'un de ses disciples avait négocié sa capture avec les grands-prêtres pour le vil prix de trente deniers d'argent ; pour cet argent ce disciple trahirait son maftre et le livrerait à ses ennemis. Ce traître était à ce moment accoudé avec lui à la même table. Ils n'étaient pas, comme vous avez coutume de représenter ce dernier souper, assis à une longue table, mais ils étaient couchés sur des peaux d'animaux dont les têtes servaient de coussins-accoudoirs. Trois dîneurs occupaient une petite table et, un btas appuyé au coussin-accoudoir, ils se servaient de l'autre bras pour manger ; Jésus était couché à une table avec Jean et Judas : Jean à sa gauche, sa tête tout près de la poitrine du maître, à sa droite il y avait Judas. Celui-ci n'osait pas lever les yeux pour regarder le maftre et il guettait le moment où il pourrait quitter la salle sans attirer l'attention. "

" Le maître avait le cœur déchiré de se sentir à côté de ce disciple dont il prévoyait l'horrible fin. " Mieux vaudrait qu'il ne fût pas né. " Les yeux de Jésus s'emplissaient de larmes toutes les fois qu'il le regardait. Son cceur allait avec charité vers ce frère perdu. Devant son esprit montait l'imaj-e qui allait devenir réalité dans quelques heures : Judas, ayant reconnu son horrible crime, se tenait, une corde à la main, au pied de l'arbre où il allait se pendre et, à côté de lui, Lucifer, pour entraîner avec lui dans les profondeurs l'esprit de cet être qu'il avait séduit. Le maître fut saisi d'horreut à ia vue de ce tableau. "

" Et les autres apôtres ? Allaient-ils l'entourer, secourables et consolateurs, pendant son horrible agonie ? 11 voyait, devant ses yeux spirituels, se dérouler les événements des douze heures à suivre. 11 les voyait fuir, craignant pour leur vie, voyait Pierre qui jurait, devant la servante-portière, qu'il ne connaissait pas cet homme. Il voyait les démons se rassembler devant la porte de la salle où lui et les siens avaient mangé la pàque ; ils attendaient les disciples pour les séduire et (es détacher du maître, afin qu'ils ne lui soient plus d'aucun secours. Satan a demandé à vous secouer au crible comme du blé. — Pourquoi Satan avait-il réclamé

une chose pareille ? - A présent il venait d'apprendre par une révélation divine ce que cette lutte décisive signifiait pour lui. Dieu, dans sa justice, devait mettre au courant Lucifer sans tarder et lui dire que dans le combat imminent entre lui et le Christ il y allait des droits de souveraineté de l'enfer sur les esprits tombés. Dieu lui révéla que le Christ, s'il restait constant et fidèle dans cette lutte à mort, passerait à l'attaque contre l'enfer et son prince plus tard, quand il serait redevenu esprit, et cela avec l'aide des légions célestes. Une victoire du Christ et des siens priverait alors Lucifer d'une part considérable de ses droits. A cette nouvelle, Satan eut peur et demanda à Dieu, au nom de la même justice qui lui avait concédé un pouvoir illimité sur les esprits tombés, de garder une neutralité absolue pendant la lutte. Dieu devait ôter sa main protectrice et refuser tout secours à Jésus et laisser le champ entièrement libre à l'enfer. Si Dieu accédait à cette demande, Lucifer espérait venir à bout de Jésus de Nazareth au prix de gros efforts et de le pousser enfin au désespoir. "

" Dieu donna suite à la demande de Satan à une seule exception près. Il se réserva le droit de fortifier la force corporelle vitale de Jésus. Sans cette force, le Christ serait déjà mort dans le jardin de Gethsémani et son destin n'aurait pas pu s'accomplir. "

"Toutes les souffrances morales et physiques du monde devaient, selon la demande de Lucifer, s'abattre sur son adversaire quelques heures durant, et en même temps l'enfer, Satan et ses satellites se rueraient sur le Christ. Ainsi cet homme seul, trahi par les siens, abandonné par tous les autres, privé du secours de Dieu, serait livré à l'enfer et peut-être aurait-il la fin d'" un Judas"."

" Déjà à présent, lorsque Jésus, après le départ de Judas, eut offert à ses apôtres du pain et du vin en signe de sa mort et qu'il leur eut adressé son dernier discours, son cœur saignait, accablé d'une immense tristesse. Il était homme comme vous, et en cette heure-là, comme toujours et en toutes choses, il était semblable à tous les autres hommes. Au contraire, il se trouvait même privé de ce qui aide et encourage les autres aux heures de la peine et de la souffrance. "

* A présent, il s'avance dans la nuit noire vers le jardin de Gethsémani. La nuit n'est l'amie d'aucun homme, surtout pas de celui qui est accablé, écrasé par la douleur. Les disciples, déjà harcelés par les mauvais esprits, le suivent, anxieux et incertains de l'avenir, Lui aussi garde le silence, écrasé qu'il est par la souffrance morale. "

" Dans le jardin, à l'écart, dans le lieu solitaire qu'il s'est choisi **pour** prier et demander la force de résister, Lucifer est aux aguets, en compagnie de ses suppôts les plus fanatiques, pour terrasser cet homme des douleurs qu'il voit venir. L'heure accordée par Dieu au prince des ténèbres est arrivée. **

" Personne ne saura jamais décrire les torrents d'horreurs déversés par l'enfer sur sa victime. Dans le passé, Lucifer avait, pour le séduire et le faire tomber, montré à ce fils de l'homme abandonné dans le désert les royaumes du monde dans toute leur splendeur. Maintenant il fait défiler devant les yeux de son esprit toutes les ignominies et vilenies dont l'humanité est capable. Il montre au Christ cette humanité écumante de blasphèmes, plongée dans les ténèbres de l'incrédulité et la fange du vice. Les images se succèdent, inlassables dans toute leur laideur. II fait voir à Jésus les prétendus " fruits " de son ministère et de sa prédication parmi le peuple juif, ce peuple élu de Dieu. Satan lui montre en ricanant ses disciples, ces disciples de Jésus dont l'un vient vers lui, à la tête d'une horde de sbires, pour l'arrêter, tandis que les autres, tout près de Sa, reposent dans îc sommeil, au lieu de veiller une petite heure avec leur maître et de lui adresser un mot de consolation. "

" Et Lucifer lance à sa victime, toujours et encore, ces mots terribles d'ironie et de mépris : " Tu voudrais donc mourir pour une telle humanité pour sceller et faire triompher ta doctrine ? " — " Pour une humanité qui blasphème et insulte ton Père ? " — " On se moquera de toi comme d'un fou si tu donnes ta vie pour ces criminels ". — " Et quelle sera ta mort?"."

" Et Satan de dérouler devant les yeux " clairvoyants " de Jésus en proie à l'angoisse le film de sa passion : son arrestation, la fuite des apôtres, le reniement de Pierre, les cris à mort d'une meute assoiffée de sang, d'un peuple qui naguère lui clamait d'mterminables " hosannas ", la condamnation à mort, la flagellation, les tortures et mauvais traitements, le couronnement d'épines, le chemin de croix aux scènes douloureuses, et enfin l'atroce crucifixion, tout cela en une série d'images horrifiantes, afin de provoquer l'effondrement de la victime et son désespoir. En même temps, les esprits du découragement et de l'espérance perdue écrasaient de toute leur monstruosité cet homme seul et accablé. Son pouls battait à une cadence fiévreuse, son cœur menaçait d'éclater. L'angoisse, de la mort le tenaillait. En proie à la teneur, il suait du sang qui tombait en gouttelettes pressées sur le sol. Et tandis que les affres de la mort opprimaient leur martre, ses disciples dormaient non loin de là. "

"Les tortures physiques et morales endurées par le Rédempteur pendant sa passion, telles que votre Bible les décrit, sont peu conformes à la vérité. Certains supplices ne sont même pas mentionnés. Entre autres, on passe sous silence les heures terribles passées par le Christ dans les souterrains de la résidence du gouverneur. C'est dans ces oubliettes humides infestées de bestioles repoussantes que les sbires jetèrent Jésus après la flagellation, le couronnement d'épines et les autres souffrances infâmes. On avait versé du sel dans les plaies béantes et nombreuses de son

corps déchiré par te fouet et les verges, après avoir lié les mains de la victime afin de l'empêcher de retirer le sel pour atténuer les douleurs cuisantes et inhumaines. '

" Jamais encore homme n'avait eu â endurer un martyre semblable à celui que dut supporter le fils de Dieu devenu homme. Les puissances du mal avaient mis en œuvre tous leurs moyens en utilisant leurs instruments humains parce que, en Christ, elles reconnaissaient le plus dangereux adversaire qu'on pouvait leur opposer sur la terre. Pourtant les tortures physiques infligées à Jésus ne sauraient se comparer aux souffrances morales qu'il eut à supporter. 11 se voyait obligé de résister à la fois aux unes et aux autres, et cela sans la moindre consolation humaine et, ce qui est plus navrant encore, sans le secours de Dieu. "

" Dieu retira sa main sccourable et livra son fils sans défense aux puissances acharnées de t'enfer. Le cri désespéré de cet homme cloué sur la croix et luttant contre la mort : " Mon Dieu, moi» Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ", nous dévoile toute l'ampleur de la souffrance humaine et l'abandon intérieur endurés par lui. Il ne fallait pas que Satan puisse prétendre qu'il n'avait pas pu venir à bout de sa victime parce que le secours était venu d'un autre côté. Il fallait lui faire avouer qu'il n'avait pas pu amener à abandonner Dieu, un homme livré à lui-même, malgré les tortures physiques et morales inhumaines qu'il lui avait infligées. "

" II est inexact, comme le relate votre Bible, que la mère de Jésus se tenait au pied de la croix avec Jean. Cette dernière consolation ne lui fut point accordée. De tous ceux qui l'aimaient le plus, aucun n'était présent à sa crucifixion. Ils n'auraient pas pu en supporter le spectacle. Comment une mère humaine normale aurait-elle pu supporter le spectacle de la crucifixion de son enfant ? Et, selon votre version des faits, Marie aurait été présente personnellement au pied de la croix. Si elle avait été présente, elle ne se serait pas tenue debout, comme vous le rapportez, mais elle serait tombée en faiblesse. "

" Il est donc inexact de dire que Jésus s'adressa, du haut de la croix, à sa mère : " Mère, voilà ton fils — fils, voilà ta mère ! ". Il a certes pu adresser des paroles semblables à sa mère et à Jean après qu'il fut condamné à mort par Ponce-Pilate et qu'il eut quitté le palais de ce dernier et que sa mère et Jean, égarés par la douleur, s'accrochaient à lui. Jean et sa mère étaient venus assister aux débats et sa mère avait espéré une sentence plus favorable. Elle pensait constamment au sacrifice d'Abraham dont le fils fut, au dernier moment, épargné par Dieu de la mort, lorsque le couteau sacrificateur était déjà tiré. Vos mères assistent également aux procès où se joue La vie et la mort de leur enfant bien-aimé. Mais aucune mère ne va au lieu d'exécution pour assister au supplice. "

" La vue de sa mère, écrasée de douleur, déchirait le cœur de Jésus. Il

ne voulait pas l'exposer à la torture d'assister au supplice de son Ris. C'est pourquoi il pria Jean de l'emmener chez lui jusqu'à ce que tout soit achevé ; ii persuada sa mère avec des paroles affectueuses d'aller avec Jean et de prier Dieu de lui accorder la force de supporter tant de chagrin. Car, dit-il, ce qui lui arrivait était voulu de Dieu, et elle le reverrait après trois jours. "

" Jean acquiesça au désir du maître et conduisit chez lui la mère de Jésus, transpercée de mille glaives de douleurs, et qui au prix d'une peine extrême s'efforçait de se tenir debout. Il ne la garda pas auprès de lui, comme votre version des faits le prétend, mais il se contenta de la conduire dans sa maison où, peu à peu, se rassemblèrent tous les amis de Jésus. Plus tard, lorsqu'on estima que la crucifixion fût terminée, quelques fidèles, dont Marie la Magdaléenne, se rendirent à un endroit d'où ils pouvaient voir le Heu du supplice et, plus tard, rendirent compte de la mort de Jésus. "

" La mère de Jésus ne demeura auprès de Jean que le temps de son séjour à Jérusalem. Après cela ils retournèrent à Nazareth. Là se trouvaient Ses autres enfants et là était leur foyer à tous. Elle se rendait souvent à Jérusalem chez, les apôtres, pendant qu'ils y étaient encore, et, surtout, chez Jean. "

'* De même que le Christ, sa vie durant, avait été confirmé dans sa mission par le Père, ainsi celui-ci se manifesta après la mort du fils pour témoigner l'authenticité de la mission du Christ. Le soleil s'éclipsa pendant trois heures pour céder la place à d'épaisses ténèbres. L'obscurcissement n'avait rien de naturel, mais était le fait d'une intervention divine. Et, au moment où le Christ rendit l'esprit, le rideau du temple se déchira de haut en bas pour témoigner que le mur de séparation entre le royaume de Dieu et le règne de Satan s'était écroulé depuis la mort de Jésus. - La terre trembla, les rochers se fendirent. Mais le récit de votre évangile selon Matthieu qui rapporte que les morts sortirent des tombeaux et apparurent à de nombreux habitants de Jérusalem est une falsification du premier texte qui était le vrai. En voici la teneur : " Et le rideau du temple se déchira en deux, de haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux furent bouleversés et beaucoup de corps de défunts furent projetés au-dehors du lieu de leur repos. Beaucoup de personnes qui étaient sorties de la ville purent voir ces cadavres ". -- Ce texte relate les faits comme ils s'étaient passés. Le tremblement de terre avait ébranlé et arraché les sépultures sculptées dans le roc et éjecté les morts à la surface. Et tous ceux qui avaient quitté la ville pour se rendre sur le Heu du supplice d»: Christ et qui s'en vinrent à passer près des tombeaux éventrés purent observer les cadavres mis à découvert. "

" Voici un autre exemple de falsification de texte comme il *y* en eut

beaucoup dans 16 passé pour des raisons très précises. On avait établi la fausse doctrine que les corps terrestres des hommes ressusciteraient un jour. Pour trouver un passage qui confirmerait une telle assertion on falsifia ce passage de la Bible, comme beaucoup d'autres, en substituant au texte authentique la version suivante. Au Heu des mots : " Les corps des défunts qui dormaient leur dernier sommeil furent violemment projetés au-dehors ", on écrivit : " Les corps de beaucoup de saints défunts ressuscitèrent ". On ajouta le mot " saint " parce qu'il ne fallait pas dire que les corps de ceux qui n'étaient pas morts saintement ressuscitèrent également à la mort du Christ. Il fallait encore écarter une autre difficulté par cette falsification. D'après l'enseignement de l'Eglise, une résurrection de défunts ne devait pas s'effectuer avant la résurrection du Christ, le Christ étant le premier ressuscité des morts. Voilà pourquoi on ajouta : " Après sa résurrection ils entrèrent dans la ville et apparurent à beaucoup de gens "."

" Les faux omettaient de signaler qu'au préalable Iç texte mentionnait expressément que les corps des défunts étaient déjà ressuscites le jour du Vendredi Saint, donc trois jours avant la résurrection du Christ. Au demeurant il était sans importance que les morts ressuscites fussent apparus aux gens de Jérusalem le Vendredi Saint ou le jour de Pâques. De plus, où donc les corps de ceux qui prétendument étaient ressuscites le Vendredi Saint avaient-ils séjourné les jours suivants ? OU étaient-ils passés le dimanche de Pâques ? Etaient-ils retournés dans leurs tombeaux ou qu'en était-il advenu ? Il est un fait curieux que les trois autres évangélistes semblent ignorer la résurrection de corps de défunts le Vendredi Saint. Matthieu ne rapporte rien non plus à ce sujet, comme il appert lie mes rectifications. "

" Le Christ était mort. Son esprit s'était séparé de l'enveloppe charnelle au moment de sa mort. Homme, il avait résisté à toutes les attaques de l'enfer. Ainsi, une partie de sa mission, la première et la plus importante, était terminée et accomplie. L'enfer n'était pas venu à bout de lui. Mais le Christ n'en était pas encore pour autant le vainqueur définitif de l'ennemi auquel il venait de résister victorieusement. Il venait de remporter une victoire défensive ; il fallait à présent passer à l'offensive pour asseoir la victoire et la rendre définitive. Lorsque deux adversaires sont en présence, et que l'un des deux repousse les attaques de l'autre, il n'y a pas encore victoire. Pour vaincre définitivement, il faut attaquer et écraser l'ennemi pour le forcer à se déclarer vaincu. "

" Il en va de même du Christ. Homme, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour repousser les assauts de l'ennemi. Maintenant, libéré de son corps terrestre, il pouvait, en tant qu'esprit, passer à l'attaque contre le prince des ténèbres. Il descendit aux enfers, confiant en la force

toute-puissante de Dieu. Dieu lui envoya les légions célestes pour combattre à ses côtés. Il s'engagea un combat semblable à la guerre survenue lors de la grande révolution de Lucifer dans le monde des esprits de Dieu. Le combat actuel allait se dérouler dans le royaume de Satan, sous forme de combat singulier entre !e Christ et Lucifer aussi bien que sous forme de combat massif entre les légions célestes et les hordes infernales jusqu'au plus profond des ténèbres où Lucifer et ses partisans devaient se retirer. Au moment où la défaite des puissances infernales était acquise, beaucoup de partisans de Satan qui regrettaient leur apostasie se rangèrent du côté des troupes célestes pour lutter avec elles contre leur ancien oppresseur. Le nombre des déserteurs augmentait d'instant en instant. "

"Lorsque Lucifer s'aperçut que tout espoir était perdu, il supplia qu'on lui fasse grâce. Lui, qui, lors de la tentation dans le désert, avait offert au fils de Dieu les royaumes du monde, tremblait à présent devant celui qu'il voulait autrefois ébranler dans sa confiance et sa certitude qu'il était le fils de Dieu. Maintenant il tremblait à la pensée que Jésus de Nazareth lui retirerait tout son pouvoir et qu'avec ses suppôts il serait relégué au fond de l'enfer. 11 connaissait la prophétie d'après laquelle le jour viendrait où, prince du royaume des morts, il serait jeté avec ses hordes au fond des enfers, condamné à une impuissance totale et privé de sa souveraineté sur les créatures tombées de Dieu. "

" Le Christ lui fit savoir que tout pouvoir ne lui serait pas ôté, mais limité à ceux qui partageaient son état d'esprit et désiraient rester auprès de lui, mais qu'il serait contraint à iaisser partir ceux qui desiraient revenir à Dieu ; ceux-ci cesseraient de faire partie des sujets de Satan. Par contre, Satan resterait libre de les attacher à sa personne par la séduction et la tromperie, mais non plus de force comme autrefois. "

"Satan fut bien obligé de se plier à cette condition, lui qui en attendait de beaucoup plus dures. La charte de ses droits de souverain que Dieu lui avait autrefois délivrée fut changée comme le voulait le Christ, son vainqueur. Dieu, au nom de qui le vainqueur stipula sa convention avec Lucifer, est le juste et tout-puissant gardien qui garantit la stricte observation de ce traité de paix. Tout le monde, y compris l'enfer, est soumis à la toute-puissance de Dieu. Amis et ennemis, tous doivent lui obéir. "

" C'est ainsi que se termina la grande œuvre rédemptrice qui se réalisa sur tous les points essentiels. Sur l'abîme qui séparait le royaume des ténèbres de celui de Dieu, un pont avait été jeté et il était possible de le franchir. Quiconque était désireux de quitter la légion étrangère de Satan et de retourner dans l'ancienne patrie divine avait le droit de franchir ce pont. Aucune sentinelle du règne infernal ne pouvait l'empêcher de passer d'une frontière à l'autre. "

** Entouré de son armée d'esprits délirants de joie, le Christ remonta de la résidence de Satan vers la sphère de l'ancien paradis terrestre. tes chérubins qui jusqu'ici en gardaient l'accès baissèrent leurs flamboyantes épées pour souhaiter la bienvenue au Christ, leur roi et maître, et à l'armée victorieuse d'esprits célestes. Ils restèrent au paradis jusqu'au jour où le Christ fit son encrée à leur tête dans le ciel. "

" Pendant ce temps-là, ni le Christ ni les esprits ne restèrent inactifs. Il s'agissait de proclamer sans tarder à toute la création la victoire du Sauveur et d'exhorter toutes les bonnes volontés à revenir dans la patrie céleste. C'est surtout les innombrables esprits souffrants qui séjournaient dans les sphères des esprits inférieurs qui furent visités, instruits, encouragés, consolés et poussés à se ressaisir et à prendre la route ouverte par le Christ en direction de la maison paternelle. Le Christ lui-même se mit en rapport avec ses nombreux frères et sœurs afin d'en décider le plus grand nombre possible à retourner. C'est à cela que Pierre fait allusion en écrivant : " C'est comme esprit que le Christ est allé prêcher aux esprits emprisonnés, à ceux qui avaient été rebelles au temps passé, quand Dieu dans sa longanimité temporisait aux jours de Noé, alors que se construisait l'arche "(1 Pierre 3,19-20)."

" Le Christ, sous forme de matérialisation humaine, apparut aux hommes qui, humainement, avaient été ses proches et avaient beaucoup souffert avec lut et à cause de lui : sa mère, ses apôtres, ses amis. "

" Le jour arriva où le Christ monta vers les esprits qui l'attendaient au paradis, après qu'il eut pris congé de ses amis sur terre et leur eut fait ses recommandations. C'était au jour de son ascension, que, en vainqueur, il entra dans le royaume de Dieu à la tète d'une immense armée d'esprits. "

" Après la grande œuvre rédemptrice du Christ, il est commis aux soins des créatures séparées de Dieu de faire bon usage de la rédemption. Les prisonniers de Satan ont vu leurs portes s'ouvrir après la victoire du Christ. Les prisonniers peuvent rentrer dans leur patrie. Il dépend d'eux-mêmes de profiter de cette liberté qu'ils ont. Le Christ a jeté le pont. Mais c'est librement que chacun devra franchir le pont et prendre le chemin du retour. Il ne devra pas lésiner sur les efforts à déployer le long du chemin. Les prisonniers qui, après la grande guerre, rentrèrent chez eux, durent endurer de grandes fatigues avant d'arriver chez eux ! Des plus lointaines steppes sibériennes ils marchaient jour après jour, semaine après semaine, les pieds ensanglantés, pour retrouver leur patrie. "

" Les prisonniers de Satan doivent se mettre en route dans des conditions semblables pour regagner la patrie de Dieu. Le Christ, avec l'aide des esprits, les soutient et les encourage le long de la route. Ses messagers leur montrent le chemin, les fortifient, les encouragent, les consolent el les tirent de l'abattement, lorsque les rapatriés tombent et

trébuchent le long du chemin. Il ne faut pas qu'ifs retournent à ï'ennemi en abandonnant Dieu, sans quoi cela durera beaucoup plus longtemps avant qu'ils soient capables de prendre â nouveau la résolution de se mettre en route pour retourner chez le Père. Le jour viendra malgré tout pour chacun où, incapable de trouver auprès du mal l'apaisement de sa faim de bonheur et de paix, il se décidera quand même au retour définitif. "

'Les uns n'ont besoin que d'une seule vie terrestre pour " arriver " et parvenir dans la patrie. A d'autres, des siècles et des millénaires sont nécessaires avant de retrouver leur patrie. Séparés de Dieu, enfouis dans les antres ténébreuses des faux monnayeurs, ils cherchent sans cesse l'or du bonheur, se laissant tromper par les feux-follets de Satan, et errent d'un labyrinthe à l'autre. C'est bien de leur faute s'ils doivent se soumettre à une multitude d'incarnations et recommencer dans de fréquentes existences humaines avant de trouver bien tardivement !e chemin de fa lumière et de la pureté construit par l'amour de Dieu et de son fils, le grand Sauveur de la création tombée ! "

L'enseignement du Christ et le christianisme actuel.

Veille à ce que nul ne vous séduise par la prétendue " science "de vaines tromperies et de doctrines, qui égarent et qui relèvent d'une tradition humaine, des esprits gouvernant le monde, mais qui n'ont rien de commun avec la doctrine du Christ. Col. 2,8.

Lors de ma première séance '.pinte, j'avais adressé la question suivante â l'esprit qui parlait par la bouche du médium : " Comment se fait-il que la doctrine du Christ ne semble plus avoir aucune prise sur le christianisme actuel ? ". — 11 me fut répondu que nous ne possédions plus la doctrine du Christ dans sa pureté et sa clarté primitives, mais qu'avec le temps beaucoup d'erreurs s'étaient glissées dans le christianisme. Plus îard> des détails me furent donnés à ce sujet ; on m'apprit la différence entre la vraie doctrine du Christ et **les** principes doctrinaux des Eglises chrétiennes actuelles, surtout ceux de la religion catholique à laquelle j'avais appartenu comme prêtre. Voici ce qui me fut communiqué :

" Où se trouve l'eau la plus pure et la plus claire d'un ruisseau ? A la source, ou bien â l'embouchure ? Sûrement à la source. L'eau de source, une fois devenue ruisseau, perd de sa frafeheur, de sa pureté el de sa clarté. Des ruisselets aux eaux troubles viennent de droite et de gauche et se mélangent à l'eau du ruisseau. Puis le ruisseau reçoit les vidanges des maisons et les eaux chargées d'immondices provenant des bètes et des hommes et celles que déversent les installations industrielles. Quiconque voudrait boire de cette eau ne s'en trouverait pas désaltéré ; s'il en boit ce sera avec répugnance, en cas d'extrême besoin, et s'il n'a pas à sa disposition de l'eau pure. "

" La vérité subit le môme sort. Puisée à la source, elle s'avérera une boisson rafraîchissante et réconfortante pour l'esprit humain. Puisée dans le ruisseau qui a déjà coulé sur un long parcours à travers les terrains bas des erreurs et des passions humaines, elle aura déjà perdu sa pureté et sa fraîcheur. Ce mélange du mensonge et de l'erreur lui aura donné un mauvais goût et elle ne sera buç qu'avec la plus grande répulsion par quiconque est assoiffé de vérité. Ce n'est que lorsque l'eau de source pure lui fera défaut qu'il puisera dans le ruisseau. "

" Ainsi en est-il de la doctrine du Christ. Tout comme l'eau de source devenue ruisseau qui a traversé les agglomérations humaines, elle a été également polluée dans son cours à travers l'humanité; Les mauvais penchants de l'homme et les puissances du mal environnantes ont troublé et rendu insipide la pure doctrine du Christ, lui ôtant ainsi sa vigueur vivifiante. "

"La source dé la vérité est Dieu ;. l'homme, le terrien, n'y a pas accès. Il dépend et il est réduit à la merci des porteurs de l'eau de la vérité qui la puisent à la source. Ces esprits de Dieu sont les seuls â être admis à puiser à cette source. Eux seuls possèdent des vases sans souillure dans lesquels ils peuvent apporter à l'humanité la vérité dans toute sa fraîcheur et sa pureté. "

" Le premier et le plus grand intermédiaire de la vérité a été le Christ, quand il était esprit, avant son incarnation. II a été le premier â administrer à l'humanité primitive le breuvage de la vérité, soit personnellement, soit par ies esprits dont il était le chef. Voilà qui explique les intenses échanges entre le monde des esprits et l'humanité épuisée et malade de l'Ancien Testament, et voilà qui explique tout autant la montée et la descente des esprits de vérité, au début du Nouveau Testament, qui ne cessaient de puiser l'eau de la vérité à la source divine pour l'administrer au nom du Christ aux âmes humaines assoiffées de vérité. "

"Par conséquent, c'est une doctrine fondamentale du vrai christianisme que les hommes ne peuvent pas d'eux-mêmes prêcher et annoncer la vérité. Les hommes ne peuvent être que les instruments du monde des esprits de Dieu. "

" Le Christ, pendant le temps de son incarnation, en tant qu'homme, ne pouvait pas par lui-même monter jusqu'à la source de vérité. En tant qu'homme, il n'en savait pas plus que les autres hommes. Les connaissances qu'il avait possédées au temps où, comme esprit prerrûer-créé, il séjournait auprès de Dieu, s'étaient éteintes au moment de son incarnation dans l'enveloppe de son corps matériel, comme elles ont disparu chez les autres hommes, malgré qu'ils aient séjourné autrefois auprès du Père comme esprits de Dieu. La propriété de la matière, qui est de détruire le souvenir de l'existence passée, produisit son effet habituel chez le Christ incarné, comme chez tout autre esprit incarné dans un corps humain. "

[1]Le Christ incarné fut donc obligé d'avoir recours aux esprits que lui envoyait son Père. Il le confirme par ces paroles : " Vous verrez les messagers de Dieu monter et descendre au-dessus du fils de l'homme " (Jean 1,51). N'étant qu'un envoyé de Dieu, il était semblable en cela à tous les autres envoyés de Dieu antérieurs. Eux aussi recevaient leurs instructions des esprits de Dieu. Hanok, Abraham, Moïse, tous les prophètes de l'Ancien Testament ne pariaient pas en leur nom. Pour eux

tous, la parole de Piètre est valable : *' Guidés par un saint esprit de Dieu, ces hommes ont parlé au nom de Dieu ". Un esprit de Dieu leur inspirait ce qu'ils devaient dire. "

" Le Christ lui-même fait constamment ressortir qu'il ne parle pas de lui-même, mais qu'il ne dit que ce que le Père lui a enseigné. Le Père lui communiquait les instructions nécessaires par ses messagers, les esprits qui constamment montaient et descendaient sur le fils de l'homme. " Vous reconnaîtrez que je ne fais rien de mon propre chef, mais que ce que je dis est cela même que le Père m'a enseigné " (Jean 8,26). "

" Ceux qui ont diffusé et propagé la doctrine du Christ auraient dû puiser à la même source de vérité que le Christ lui-même. Il s'agit d'abord de ses apôtres. Il ne fallait pas qu'ils communiquent selon leur propre interprétation ce qu'ils avaient appris du Christ. Il arrive fréquemment que des malentendus se glissent dans ce que les hommes rapportent de ce qu'ils ont entendu. Si cent personnes entendent la même chose, chacune de ces cent personnes fera, sur un point ou sur un autre, un récit différent de ce qui a été dit ou de ce qu'on avait voulu dire. C'est pourquoi les apôtres durent à nouveau être instruits par les esprits de Dieu sur ce que le Christ leur avait appris, afin d'éviter qu'une fausse interprétation soit la cause d'erreurs. Les esprits de Dieu devaient leur confirmer la doctrine enseignée par le Christ et leur communiquer de nouvelles vérités que le Christ avait été obligé de leur cacher, soit parce que, d'après le plan rédempteur de Dieu, de telles vérités devaient ne pas être rendues publiques avant la mort du Rédempteur, soit parce que les apôtres n'étaient pas encore mûrs et prêts à les recevoir et que, par conséquent, ils ne les auraient pas comprises. "

" L'exactitude de ces explications se trouve confirmée par le Christ lui-même : " Je demanderai au Père de vous donner un autre intercesseur qui reste toujours auprès de vous, le monde des esprits de vérité " (Jean 14,16). — "J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter présentement. Quand il viendra, le monde de ces saints esprits, vous serez initiés à toute la vérité" (Jean 16,12-13). -" C'est l'intercesseur, le monde des saints esprits que mon Père enverra qui vous enseignera tout le reste et vous remettra en mémoire ce que je vous ai dit" (Jean 14,25-26). - D'après ces paroles, une double tâche était confiée à ces esprits ; d'abord celle de remettre en mémoire aux croyants ce que le Christ avait enseigné quand il était homme. Ils devaient donc en confirmer l'authenticité. Puis leur rôle était de continuer l'enseignement du Christ et de leur communiquer les vérités que le Christ, pour les raisons indiquées, ne leur avait pas encore révélées. **De plus,** les esprits devaient rester auprès d'eux à demeure, parce que le danger de tomber dans l'erreur était continuel par suite de la puissance du mal et de la faiblesse humaine.

Les générations à venir ne seraient pas réduites à dépendre des seules traditions religieuses de leurs ancêtres. Les seules traditions n'étaient pas une garantie contre Terreur. Les traditions n'offraient aucun moyen de distinguer entre ce qui avait pour origine la source divine de la vérité et Terreur humaine. "

" Donc, selon la promesse du Christ, les messagers célestes revenaient sans cesse sous la forme d'esprits de vérité. Les apôtres se réclament toujours de ces esprits en demandant aux hommes de croire à leur doctrine. Paul fait constamment mention de ces messagers de la vérité : " Je ne parle et ne prêche pas en des termes qu'enseigne la sagesse humaine qui fait impression, mais avec ceux qu'enseigne un esprit de Dieu et la force de Dieu. Car votre foi ne devrait pas reposer sur la sagesse humaine, mais sur la force de Dieu. Dieu vous a révélé cela par son esprit. Nous n'avons pas reçu un esprit du monde, mais un esprit qui vient de Dieu. Nous ne parlons pas en termes qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne un esprit de Dieu interprétant en langage spirituel ce qui est spirituel. L'homme naturel, au contraire, n'accepte pas ce qui vient d'un esprit de Dieu. C'est folie pour lui. il ne peut en avoir l'intelligence parce qu'il faut en juger spirituellement " (1 Cor, 2,10-14). — " Vous êtes une lettre du Christ, écrite par nous, ses serviteurs, non avec de l'encre, mais avec un esprit du Dieu vivant " (2 Cor. 3,3). - " Sachez-le, mes frères, l'évangile que je vous ai prêché ne doit rien à l'homme. Ce n'est pas non plus de Thomme que je l'ai reçu ou appris ; c'est Jésus-Christ qui me l'a révélé "(Gai. 1-12)."

" Pas seulement les apôtres reçurent leur doctrine des esprits de Dieu, mais aussi les médiums que Ton rencontrait partout dans les communautés chrétiennes. Tu sais qu'on les appelait " prophètes ". Paul écrit que les mystères du Christ ont maintenant "été révélés aux saints apôtres et prophètes du Christ par un esprit de Dieu " (Eph. 3,5). Par ces médiums comme instruments des bons esprits, les fidèles pouvaient toujours, et en tout temps, s'assurer si une vérité était vraie et comment il fallait l'interpréter. Voilà pourquoi Pau! écrit aux Philippiens : " Si, sur quelque point, vous avez un sentiment différent, Dieu vous éclairera aussi là-dessus " (Phil. 3,15). Il leur était loisible de consulter Dieu dans leurs assemblées du culte et ils reçurent la réponse des esprits de Dieu qui parlaient par la bouche des médiums. "

" Pierre dit des prophètes anciens et de ceux qui, de son temps, annonçaient l'évangile, qu'ils l'annonçaient avec le concours d'un esprit saint envoyé du ciel (1 Pierre 1,12), et dans une autre épître il ajoute : " Car, jamais une prophétie n'est venue par vouloir humain, mais c'est sous Timpulsion d'un esprit saint que les hommes ont parlé au nom de Dieu " (2 Pierre 1,20-21). Le mot " prophétie ", que Ton trouve si souvent dans la

Bible, ne signifie pas, comme vous le pensez, la prédiction d'un événement à venir, mais toute communication venant d'un esprit de Dieu et faite par la bouche d'un médium humain. "

" Dans l'Ancien Testament, Dieu invitait les hommes à venir chercher la vérité auprès de lui : " Consultez-moi ! ". Et il la leur communiquait par ses esprits. Selon son propre aveu, le Christ fait homme recevait la vérité par le truchement des esprits de Dieu. Il promit à ses apôtres de les initier à toutes les vérités par l'intermédiaire des esprits de vérité. Les apôtres témoignent que cette promesse du Christ s'est réalisée et que, par conséquent, la doctrine leur a été communiquée par des esprits de Dieu. "

" Et d'où le christianisme actuel puise-t-il la vérité ? Les prédicateurs chrétiens des différentes confessions religieuses peuvent-ils également prétendre qu'un esprit de Dieu parle par leur bouche ? Peuvent-ils affirmer avec Paul qu'ils ont reçu leur doctrine non des hommes, et qu'ils ne l'ont pas apprise, mais qu'ils la tiennent d'une révélation du Christ ? Non, ils ne le peuvent pas. Ils ne sont que des serviteurs, des employés de leurs Eglises. Ils ont appris la doctrine de leur Eglise respective dans les écoles, les séminaires, les universités. Ils ont appris la sagesse humaine, la sagesse dispensée par des professeurs et farcie d'erreurs, et ils l'ont prêc'hée à leurs fidèles. Us ne savent rien de ce qui vient des messagers cie Dieu et des annonciateurs de la vérité. "

" Comme dit Paul, c'est folie pour eux que de croire qu'aujourd'hui encore un enseignement puisse venir d'un esprit de Dieu. Selon eux, ce n'est plus nécessaire de nos jours. Ils pensent que cela était nécessaire autrefois, lorsque l'humanité était encore plus ignorante qu'en votre siècle des lumières. Moise devait encore se mettre en relation avec les esprits de Dieu et " consulter " Dieu pour connaître la vérité. "

" Ceci s'applique également aux grands prophètes ainsi qu'au Christ et aux apôtres. De nos jours, tout cela passe pour désuet et pour " avoir fait son temps ". Vous vous fiez au progrès de votre science livresque, vous savez écrire, vous puisez votre science dans les millions de livres savants à votre disposition. Et ce sont précisément vos théologiens, docteurs et professeurs es sciences sacrées, si imbus de leur savoir, qui ont introduit les doctrines contre lesquelles Paul met en garde quand il dit : " Veillez à ce que nul ne vous séduise par la science et de vaines tromperies qui relèvent de la tradition humaine et des esprits gouvernant le monde, mais qui n'ont rien de commun avec la doctrine du Christ " (Col. 2,8). - " Ils veulent qu'on les prenne pour des savants docteurs de la loi, alors qu'ils ne comprennent ni ce qu'ils disent ni la doctrine qu'ils prêchent et affirment avec tant d'aplomb " (1 Tim. 1,7). - " Les voilà, les fauteurs de désunion et de coteries et de factions, les êtres qui se livrent aux jouissances sensuelles, ceux qui n'ont pas reçu un esprit saint " (Judc 19). "

" Les " esprits de Dieu " ont depuis longtemps été éliminés par et dans les Eglises chrétiennes. Les dirigeants des Eglises ont étouffé l'esprit saint. Mais là où les esprits de Dieu ont dû céder, d'autres esprits ont pris leur place. Voici ce qu'en dit Paul à Timothée : " L'esprit de Pieu le dit formellement : dans les derniers temps, certains abandonneront la vraie foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par les démons " (1 Tim. 4,1-2). "

" Les puissances du mal ont remplacé les esprits du bien pour masquer la vérité et mettre à sa place ce qui en est le contraire. - Elles se servent de toutes les faiblesses humaines pour arriver à leur but. De leur volonté humaine, de l'ambition orgueilleuse des savants, de la soif humaine de puissance, d'honneur, d'argent et du bien-être matériel. Toutes ces faiblesses les aident à falsifier les vérités de la sagesse, de l'amour et de la pitié divine et d'en forger des liens avec lesquels les dirigeants des Eglises asservissent le pauvre peuple nai'f et inexpérimenté et le plient à leurs fins. "

" La racine de tout mal est la cupidité, le désir immodéré des richesses. L'argent joue également un rôle capital dans vos Eglises chrétiennes. Satan savait ce qu'il faisait lorsqu'il fit de l'appât du gain un facteur important de l'organisation des religions. Il savait que par l'argent il arriverait facilement à assujettir les dirigeants ecclésiastiques à l'erreur. Il savait qu'aucun d'entre eux ne sacrifierait une carrière brillante et bien rémunérée de fonctionnaire au sein de l'Eglise, même s'il devait s'apercevoir de l'erreur de la doctrine qu'il s'évertue à prêcher. "

" C'est ainsi que, depuis le temps où on renonça à îa communication avec le monde des esprits de Dieu, les erreurs les plus variées et les plus lourdes de conséquences furent introduites dans le christianisme. De siècle en siècle la situation empirait. Une vérité après l'autre fut contaminée par l'erreur et rendue inassimilable. Quelle en a été la conséquence ? Aujourd'hui, vous vous trouvez face à face à un christianisme entièrement divisé, et devant d'innombrables sectes religieuses qui, toutes, prêchent tout, excepté La vérité, et dont chacune fait passer son " credo " pour la vraie doctrine du Christ. Et comment, dans ces conditions, pouvez-vous vous étonner qu'un christianisme, si falsifié et si divisé, n'exerce plus d'influence sur l'humanité ? Rendez au peuple le christianisme des premiers chrétiens ! Enlevez de ses épaules le poids que vous lui faites porter par des préceptes et observances de votre cru, issus de votre despotisme et de votre esprit autoritaire, et mettez les hommes à nouveau en communication avec les messagers de la vérité de Dieu, et vous serez étonnés de voir quelle influence le vrai christianisme est capable d'exercer sur l'humanité actuelle. "

" L'Eglise catholique essaie d'expliquer l'éclatement de l'Eglise en tant

de "sectes", comme elle les nomme, par le fait que toutes les autres communautés chrétiennes se sont séparées d'elle, la seule vraie Eglise capable de procurer le salut. Je te montrerai que l'Eglise catholique, elle aussi, ne possède plus grand-chose, ou plutôt à peu près rien, du christianisme du Christ et des apôtres ! "

" Elle a certes réussi à trouver un succédané humain pour remplacer les esprits de Dieu qui étaient actifs dans les premiers temps du christianisme. Elle introduisit " l'infaillibilité pontificale ". C'était la solution la plus simple pour contourner la question de vérité. Le Christ serait ainsi débarrassé du souci de devoir envoyer les esprits de vérité aux hommes égarés comme il l'avait promis. De plus, il était délié de sa promesse de rester auprès des siens tous les jours jusqu'à la fin des temps. N'y avait-il pas un " vicaire du Christ " sur la terre ? Là où il y a un vicaire, celui dont il est le vicaire n'a pas besoin de remplir ses fonctions. "

" Par la proclamation du dogme de l'infaillibilité d'un vicaire de Jésus-Christ sur la terre, la communication des vérités divines fut abandonnée totalement aux mains d'hommes pécheurs et faillibles, à l'exclusion des messagers de la vérité, des esprits de Dieu. Ainsi la porte fut largement ouverte à la fantaisie, au caprice et au despotisme des hommes. Vous dites que " l'Esprit Saint " prête son concours lors de l'élection du pape. Cependant vous ne pouvez citer aucun cas où un pape ait été désigné directement et .nommément par un esprit de Dieu. Ou alors, est-ce que lors d'un conclave un esprit de Dieu a-t-îl jamais fait savoir, par l'intermédiaire d'un des cardinaux électeurs faisant fonction d'instrument, qui devait être élu pape, ainsi que les esprits de Dieu procédaient dans les premières communautés chrétiennes par la bouche des " médiums ", lorsqu'il s'agissait d'élire un presbytre ou un épiscope ? Il n'y a qu'à se reporter à l'histoire des papes pour se rendre compte comment les choses se passaient. Dans de nombreux cas on aurait pu croire à des manoeuvres diaboliques. Les intrigues et les machinations s'en donnaient à cœur joie, On ne reculait pas devant l'emploi des armes lorsqu'il s'agissait de couronner de la tiare les partisans et les favoris de certaines familles ! N'y a-t-il pas eu certains papes dont les faits et gestes ressemblaient davantage à ceux d'un " instrument de l'enfer " qu'au comportement d'un " vicaire de Jésus-Christ " ? Mais, pour contourner cette objection, vous avez trouvé une curieuse explication. Quand il s'agit du pape, vous faites une distinction entre le pape en tant qu'homme et le pape " vicaire du Christ " Vous prétendez que même l'homme le plus abject, dès qu'il devient pape, remplace le Christ sur terre et possède l'infaillibilité en matière de foi. Donc, il pourrait être un instrument de Satan et en même temps le vicaire du Christ. N'est-ce pas là la plus grande injure que vous puissiez faire au Christ et à Dieu *1* Un homme, quel qu'il soit, ferait-il, ne fût-ce que pour

la durée d'une heure, son vicaire, son remplaçant de son ennemi juré ? Certes non. Croyez-vous que le Christ et Dieu feraient une chose aussi inattendue ? Dieu confierait-il ses dons de grâce et de salut à un serviteur de l'enfer ?"

" Tout homme qui réfléchit un tant soit peu répondra non à pareille question. Les esprits n'apportent leurs dons qu'à des êtres fidèles à Dieu et les abandonnent quand cesse la fidélité. L'histoire de Saûl te renseigne suffisamment à ce sujet. Tant que ce roi béni de Dieu restait fidèle à Dieu, son lien avec les esprits de Dieu était journalier et il pouvait " consulter Dieu " à souhait toutes les fois qu'il désirait voir clair sur un point ou un autre de la vérité, et Dieu répondait sans tarder par la bouche des esprits de vérité. Dès qu'il cessa d'être fidèle à Dieu, toute communication, tout échange avec !cs esprits de Dieu cessa aussitôt. Ses questions faites à Dieu restèrent sans réponse. Et ce furent les esprits du mal qui prirent la relève. Tous les dons qu'il avait reçus lui furent enlevés. "

" Un homme mauvais ne peut être et ne sera jamais porteur de dons sacrés venant de Dieu, et un pape pervers non plus. Par conséquent, on peut affirmer que les mauvais papes n'ont jamais possédé le don de l'infaillibilité. Mais comme on ne peut jamais être certain si un pape, ou même un homme, est, dans son for intérieur, l'ami ou l'ennemi de Dieu, vous ne saurez jamais si la doctrine d'un pape repose sur la vérité ou sur l'erreur. "

" Donc, seul Dieu choisit les individus auxquels il enverra ses esprits. Une élection humaine ne saurait faire d'un homme le porteur de vérités divines. Pas morne le Christ choisissait ses apôtres selon son bon vouloir. Dans les Actes, il est expressément dit qu'il " les avait choisis au nom de et guidé par un esprit saint (Actes 1,2). II est donc encore bien moins vrai que Dieu pourrait lier le don d'infaillibilité â une fonction humaine telle que la papauté. "

" Vos commentaires, qui s'appuient sur un certain nombre de passages du Nouveau Testament pour prouver votre dogme de l'infaillibilité pontificale- sont donc erronés. Vous citez les paroles suivantes du Christ : "Tu es Pierre et c'est sur cette pierre que je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu auras délié sur la terre se trouvera délié dans les cieux " (Matt. 16,18-19). -- De ces paroles vous tirez la conclusion que Pierre, en tant qu'homme, est devenu la base et le fondement de l'Eglise du Christ, que ce même Pierre ne saurait se tromper, en tant que chef de cette Eglise, en matière de foi et de vérité ; qu'il a, en outre, reçu le pouvoir de lier et de délier en ce qui concerne les membres de cette Eglise. Vous prétendez également que l'autorité papale a non seulement été confiée et déléguée à

Pierre, mais aussi iransmise à ses successeurs. Ses successeurs, dites-vous, **sont** les papes de l'Eglise catholique romaine, et le pape est le successeur et l'héritier spirituel de Pierre, avec les mêmes pouvoirs et les mêmes dons dont disposait Pierre. "

" Ce ne sont là que des sophismes. "

" Ce n'est pas en tant qu'homme que Pierre fut désigné comme le rocher sur lequel le Christ voulait bâtir son Eglise. Le Christ ne fit une telle promesse qu'à la foi de Pierre. La foi de Pierre en Christ comme le Messie envoyé de Dieu, voilà ce qui est durable, impérissable et invincible, et non la personne de Pierre. Ce Pierre-là fut bientôt vaincu par l'enfer, lorsqu'il renia !e Christ par trois fois en jurant solennellement avec serment. Le cas de Pierre nous fournit l'exemple du peu de confiance que Dieu peut accorder à l'homme en tant qu'instrument du salut. Ce serait bâtir sur du sable et fonder *h* grande entreprise du salut des hommes sur des assises branlantes. Une seule chose est immuable : la vérité et la foi en la vérité transmise par les esprits de Dieu. Pierre avait, lui aussi, reçu de messagers de Dieu la vérité que le Christ était le Messie. Car le Christ lui dit : "Tu tiens cette révélation non pas de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux ". Et parce que Pierre avait reçu cette vérité des esprits de Dieu, il y croyait. Cette foi robuste le plaçait sur du roc inébranlable. Les esprits de Dieu ne sont pas mensongers. Et quiconque agit comme Pierre est debout sur le même rocher que Pierre, avec sa foi ferme et solide. Quiconque est prêt à accepter la vérité de Dieu de la bouche des messagers de Dieu et à y croire appartient à l'Eglise du Christ. Cette Eglise est par conséquent une Eglise spirituelle. Elle ne reconnaît aucune appartenance extérieure, en qualité de membre, à une **quelconque** Eglise terrestre organisée. Elle ne connaft ni prêtres, ni évêques investis de l'autorité revendiquée par le clergé catholique. Elle ne connaft point de pape infaillible. Le Christ n'a pas de vicaire ici-bas. Des hommes appartenant à toutes les religions du monde font partie de l'Eglise du Clirist. "

" Cette Eglise spirituelle du Christ ne sera jamais vaincue par les cohortes du mal. Car elle est source de vérité, et la vérité est invincible. Ses messagers ne sont pas des êtres humains, ni des papes, ni des évêques, ni des prêtres, mais les esprits de Dieu. "

" Les " clefs du royaume ", promises par le Christ à Pierre pour le recompenser de sa foi, sont les vérités divines. Elles devraient lui servir à lier et à délier, en retransmettant les clefs de la vérité à tous ceux qui sont dans l'erreur. Quiconque refuserait les clefs, en opposant l'incrédulité à la vérité, plongerait encore davantage dans l'erreur et y resterait englué. Quiconque accepterait les clefs se verrait " délié " des liens de l'erreur. Le fait d'être " lié " et " délié " était valable pour la vie terrestre, mais plus pour 1a vie dans l'au-delà. "

*' La même image des " clefs du royaume " se retrouve dans un passage du Nouveau Testament. Le Christ s'en sert pour fustiger le chef de **l'Eglise** juive. Ceux-ci avaient remis la " mauvaise clef " au peuple en lui prêchant une fausse doctrine. La " mauvaise clef " ne pouvait pas servir pour entrer dans le royaume des deux. La " bonne clef " que .fean-Baptisie et le Christ tendaient au peuple, et que le peuple était prêt à accepter, lui fut arrachée des mains par le clergé juif. C'est pourquoi le Christ s'écria : " Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous fermez le royaume des cieux devant les hommes \ Vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous n'y laissez pas entrer ceux qui voudraient y entrer " (Matt. 23,13). "

" Les paroles : " Pais mes agneaux, pais mes brebis ! ", que le Christ adressa après sa résurrection à Pierre sont également interprétées par vous comme un traitement de faveur à l'égard de Pierre, mais à tort. Pierre avait renié son maître publiquement et trois fois par serment. A l'échelle humaine on aurait pu penser que le Christ renverrait cet infidèle et lui retirerait tout ministère apostolique. Pierre lui-même était persuadé que le Christ le repousserait en vertu des paroles : " Celui qui me reniera devant les hommes sera renié par mon Père céleste ". — Vous en auriez fait autant, vous les hommes, dans de semblables circonstances. Le Christ, lui, eut pitié de Pierre touché par le repentir. Il le remit au même rang avec les autres apôtres et lui conféra à lui aussi les fonctions pastorales. Lui aussi, malgré son " lâchage " et son infidélité, conduirait ses semblables, les autres hommes, et irait les faire pâturer dans le pâturage de la vérité, au même titre que les autres apôtres. La question qu'il répéta par trois fois : " Pierre, m'aimes-tu ? ", devait remettre en mémoire à Pierre son triple reniement et lui rappeler combien la bonté de Dieu envers lui était grande. Malgré son reniement passé, Pierre n'était pas rejeté. Dieu lui réservait toujours le rôle de pasteur d'âmes, d'annonciateur du royaume de Dieu et d'instrument des esprits de Dieu. "

" Tu vois combien sont erronées les interprétations données par ton ancienne Eglise des passages bibliques cités ; tu vois que ces passages ne justifient en rien les déductions en faveur d'un traitement préférentiel accordé à Pierre et de l'infaillibilité de la papauté romaine. **Il** y a **belle** lurette que l'enfer a eu raison de cette Eglise. Et c'est aussi le mal qui est à l'origine du prétendu dogme de l'infaillibilité. Comme la plupart des enseignements de cette Eglise sont de grosses erreurs, l'enfer s'efforce d'entretenir intactes ces erreurs au sein de l'humanité, et cela le plus longtemps possible. L'Eglise ne saurait revenir sur ce qu'elle a toujours enseigné et enseigne encore sous le sceau de l'infaillibilité. Y renoncer équivaudrait pour elle à un suicide. "

" Vous accumulez les contrevérités dans votre doctrine de l'autorité papale. 11 est historiquement faux de prétendre que Pévêque de Rome est

le successeur direct de Pierre dans le magistère apostolique. Lesépiscopes des premières communautés chrétiennes ne furent désignés ni par les apôtres, ni par le truchement d'une élection organisée par les hommes, mais par les esprits de Dieu qui se manifestaient à cet effet. Si, dans des cas isolés, un apôtre ou le disciple d'un apôtre " installait " un épiscope, il ne le faisait qu'après qu'un esprit de Dieu l'eût désigné comme tel. Aucun épiscope n'avait droit à un traitement privilégié et aucun apôtre n'avait plus de pouvoir qu'un autre. " Il m'est indifférent ", dit Paul, " ce qu'était la considération et le prestige des apôtres. Car Dieu ne fait acception de personne " (Gai. 2,6). Dans le même passage, Paul raconte qu'il avait gourmande Pierre devant tout le monde, et qu'il lui avait reproché de ne pas agir en conformité avec la vérité de l'Evangjle. "

" S'il avait suffi que Dieu révélât à l'apôtre Pierre, en tant que premier paps infaillible, les vérités du salut, la descente des esprits dans les premières communautés chrétiennes eût été sans objet et inutile. Car alors ces communautés auraient possédé en Pierre une source de vérité infaillible et sûre. Pourquoi Paul ne fut-il pas envoyé auprès de Pierre afin que celui-ci Finforme de la vérité ? Il lui était facile de se rendre auprès de lui. Pourquoi, dans ces conditions, Paul a-t-il été, selon ses propres paroles, renseigné par le Christ lui-même ? "

" Je vais l'expliquer dans le détail les vérités de l'enseignement du Christ, du moins dans leurs traits essentiels. Je les comparerai aux enseignements du christianisme actuel, en particulier aux principes que tu prêchais en tant que prêtre de l'Eglise catholique. Ainsi j'exaucerai également le désir que tu m'as exprimé si souvent. Et, du même coup, les doctrines des autres Eglises chrétiennes qui divergent de la vraie doctrine du Christ se trouveront également jugées et écartées comme erronées. "

" I. Le Christ enseignait un Dieu unipersonnel, le créateur du ciel et de la terre. Le Christ ne connaît pas de Dieu en trois personnes tel que l'enseignent l'Eglise catholique et tes autres Eglises chrétiennes. Or, seul le Père est Dieu. Personne n'est son égal, ni le fils, ni celui que vous appelez le " Saint Esprit ". Après sa résurrection le Christ dit : " Je vais remonter vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu " (Jean 20,17), — D'après les paroles du Christ, c'est le " Père " qui domine tout. " Mon père, qui m'a fait don de brebis, est plus grand que tout, et nul ne peut les ravir de la main de mon Père " (Jean 10,29). — Si le Père est plus grand que tout, il n'existe rien qui puisse l'égaler. Il est alors également supérieur au fils. C'est ce que le Christ affirme quand il dit : " Le Père est plus grand que moi " (Jean 14,28). Il dit du Père qu'il est le seul qui soit bon. Quand quelqu'un s'adressait à Jésus et l'appelait " bon maître ", il avait coutume de répondre : ** Pourquoi dis-tu que je suis bon ? Personne n'est bon, excepté Dieu seul "."

M Parce que Dieu est au-dessus de tout, i! peut donner !e pouvoir à qui U veut. Il a donné tout pouvoir â son fils. " Tu as donné au fils pouvoir sur toute créature pour qu'il donne ta vie étemelle à la totalité de ce dont tu lui as fait don " (Jean 17,2). "

" Je t'ai expliqué, la Sainte Ecriture en main, que le Christ n'est pas Dieu, lorsque je t'ai entretenu de sa vie et de son œuvre. "

" Les apôtres enseignent aussi que seul Dieu le Père est Dieu, et non le fils. Paul écrit : " Nous savons qu'il n'existe pas d'autre Dieu que lui. Même s'il est au ciel ou sur la terre de prétendus dieux, il existe de la sorte quantité de dieux et quantité de seigneurs. - Pour nous, chrétiens, en tout cas, il n'est qu'un Dieu unique, le Père, de qui tout vient et pour qui nous avons été créés " (1 Cor. 8,4-6). "

" En outre, Paul appelle le Père : " le Dieu du Christ *\ - " Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ vous donne un esprit de sagesse " (Eph. 1,17). — ©'après lui, la manifestation de Jésus-Christ est faite " par l'unique puissant, le seul à posséder l'immortalité, à habiter une lumière inaccessible" (1 Tim. 6,15-16). Si le Père est le seul à posséder l'immortalité, le fils ne la possède pas. Donc le fils n'est pas Dieu, mais il est ce par quoi il se désigne lui-même et ce que disent les apôtres de lui. Il est " le fils de Dieu ", inférieur au Père, une créature du Père. "

" La Bible dans son intégralité, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, ne connaît qu'un Dieu en une seule personne. Le Père est Dieu, et seul et unique Dieu. Aucun des fils de Dieu, ni le premier-né ni les autres fils de Dieu ne sont Dieu. "

" Parce que vous dites que le Christ est Dieu, vous vous heurtez à d'invincibles difficultés, vous avez du mal à comprendre la personne de Jésus, sa vie, sa passion et sa mort. Ce point de vue vous empêche de comprendre ce qu'est réellement son enseignement, pourtant clair, au sujet de sa situation vis-à-vis de Dieu, fût-ce la plus élevée et le sommet des esprits sublimes, mais d'une créature vis-à-vis de son Créateur. "

" Vos théologiens se voient contraints d'avoir recours à des inventions puériles pour faire harmoniser les faits indéniables de la vie de Jésus et ses propres paroles avec sa prétendue divinité. Ils fabriquent une personne de Jésus et disent que dans le Christ-homme il y avait deux esprits : l'esprit divin et l'esprit humain. De là, disent-ils, le Christ avait deux volontés et deux connaissances : une volonté divine et une volonté humaine, une connaissance divine et une connaissance humaine. Ces deux esprits ne forment cependant qu'une seule personne. Ce sont là des chimères et de fausses conceptions. Chaque esprit est une personne indépendante, et Dieu lui-même ne saurait fondre deux esprits en une seule personne ; de même qu'il ne saurait faire de deux êtres humains un seul être. Il ne le peut pas, malgré sa toute-puissance, à cause de la contradiction qu'il y aurait à ce

que deux ne fassent qu'un. Votre bon sens devrait vous faire comprendre que le Christ, s'il avait été Dieu, n'aurait pas pu s'écrier sur la croix : " Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ". Dieu ne peut pas s'abandonner lui-même. Et lorsqu'il est dit dans l'Ecriture Sainte que le Christ est ressuscité par la vertu du Père, pourquoi fallait-il la force (lu Pcrc si le Christ était lui-même Dieu ? Après sa mort terrestre, le Christ s'était débarrassé de tout ce qu'il avait d'humain, de toute son humanité ; il n'était plus que Dieu, il n'avait plus que sa divinité, et, partant, la même force que le Père. Pourquoi faut-il aller chercher ailleurs une vertu que l'on possède soi-même ? Ce sont des contradictions impossibles à-résoudre. - Comment expliquez-vous que le Christ ne dit pas une seule fois : " Je suis Dieu - Je suis l'égal du Père en tout " ? Il a souvent parlé de son lien avec le Père, et il n'a jamais énoncé une seule fois !a prétendue vérité qu'il était Dieu lui-même. Il ne se désigne que sous le nom de " fils de Dieu " et affirme qu'en tout il dépend du Père. Il déclare solennellement : " La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ ". Il n'est que l'envoyé de Dieu — il n'est pas Dieu. Paul l'appelle " le premier-né de la création ". Il est donc une créature de Dieu, il a été créé par Dieu ; il n'est pas davantage Dieu que toutes les autres créatures. "

" Comme on ne trouvait pas de point de repère dans le Nouveau Testament pour prouver la fausse doctrine de la divinité du Christ, on eut recours à la " falsification " de plusieurs passages de la Bible pour " fabriquer " des preuves de la divinité du Christ. Je vais en citer plusieurs exemples. "

" Dans son épftre aux Romains, Paul écrit (9,3-5) : " Je souhaiterais d'être moi-même séparé du Christ, si par là je pouvais sauver mes frères, ceux de ma race selon la chair ; ils sont Israélites. A eux est échue en partage l'adoption comme peuple de Dieu, à eux la gloire, les alliances, fa législation, le culte, les promesses ; à eux les patriarches ; d'eux est issu, selon la chair, le Messie. Que Dieu, qui est au-dessus de tout, en soit à jamais béni et loué. Amen ". — En reconnaissance de ce que le Messie, selon la chair, est issu du même peuple, de la même race que lui, Paul, il bénit Dieu, comme il le fait souvent dans ses épîtres. Or ce passage a été falsifié ; on en a donné la traduction suivante : " ... d'eux est issu, pour ce qui est de la chair, le Christ, lui qui est au-dessus de tout, Dieu *k* jamais béni. Amen ". Par cette falsification on a imprimé au Messie la marque de la divinité. "

" Une falsification du même cru se trouve dans l'épitre de Paul àTite (2,13) : "Et cela dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et de celle de notre Sauveur Jésus-Christ ". Dans ce passage, Pau! parle de la manifestation glorieuse du

grand Dieu, le but de toute la création matérielle étant d'y parvenir — et de la glorieuse manifestation du Sauveur Jésus-Christ par laquelle nous atteindrons à la manifestation de Dieu, d'après ces paroles du Christ : " Personne ne vient au Père, si ce n'est par moi ". Paul fait une distinction entre la manifestation glorieuse du Père et la gloire du Christ. Ce passage a été rendu faussement de la façon suivante : " Cela dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ". Cette traduction a pour objet de donner au lecteur l'impression que Jésus-Christ est le grand Dieu dont nous devons attendre la glorieuse manifestation. "

" De telles falsifications n'échappent pas à qui est familier avec les épîtres de l'apôtre Paul, car alors il saura que Paul, dans tous *sss* écrits, distingue nettement entre la personne du Christ et la personne divine, il saura que Paul parle du Père comme du Dieu du Christ et du Christ seulement comme du " Seigneur *' prédestiné par le Père ; que Paul enseigne que Dieu mettra tous les ennemis sous les pieds du fils et comme dernier ennemi Lucifer, le prince de la mort ; et qu'alors le fils lui-même se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soif tout en tous (1 Cor. 15,27-28). - Il salue toujours ainsi : " Que la grâce et la paix de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus soient avec vous ". Jamais U ne dit : " et de Dieu le fiîs ". — Si donc, dans quelque passage que ce soit de votre Bible actuelle on prétend lire autre chose que cette vérité que seul le Père est Dieu, alors la traduction dans vos langues *est* fausse, ou bien le texte grec qui a servi à votre traduction a été falsifié. Parfois, il y a même falsification du texte grec en même temps qu'une mauvaise traduction dans votre langue du même passage. Tu trouveras un exemple de ce genre dans l'épftre de Paul aux Philippiefls, qui se lit ainsi : " Ayez entre vous les sentiments mêmes qui étaient ceux du Christ-Jésus. Bien qu'il fût de condition divine, il n'a pas tenu pour une spoliation son égalité avec Dieu ; au contraire, il s'est dépouillé en prenant la condition d'esclave " (Phii. 2,5-6). Le texte correct est le suivant : " Ayez les mêmes sentiments en vous que le Christ-Jésus, même si extérieurement il ressemblait à un dieu, il n'a pas tenu pour une autospoliation de s'humilier devant Dieu, mais il s'est dépouillé et a pris extérieurement l'aspect d'un esclave ". Il est vrai que le Christ, sous la forme de son corps céleste, comme esprit, ressemblait à Dieu, et tous les esprits qui le voient pour la première fois croient voir un dieu, telle était la splendeur dont Dieu avait revêtu son premier-né. La falsification grossière du texte consiste dans le fait qu'au lieu des mots : " s'humilier devant Dieu ", les mots suivants furent ajoutés ; " d'être l'égal de Dieu "."

" Comme on vient d'employer l'expression " ressembler à un dieu ", je voudrais y rattacher le passage du commencement de l'évangile selon Jean

que vous citez également pour prouver la divinité du Christ : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ". - Il n'est pas dit : Dieu était le Verbe, mais le Verbe était un dieu. Jean se sert des mots *' un dieu " selon l'expression employée à cette époque pour **désigner** quelqu'un qui faisait fonction d'instrument de Dieu, et qui, en tant qu'envoyé de Dieu, était en relation constante et particulière avec le vrai Dieu. Dieu avait employé la même expression en s'adressant à Moïse, ce grand envoyé du Seigneur et prototype du Christ : " Aaron parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche et tu lui seras un dieu " (2 Moi'se 4,16). — Lorsque les Juifs reprochèrent au Christ qu'il se faisait l'égal de Dieu en se désignant lui-même comme " fils de Dieu ", il leur posa la question suivante : " N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? Si donc l'Ecriture appelle " dieux " les hommes chargés de mission par Dieu, comment pouvez-vous m'accuser de blasphème, moi que le Père a consacré et envoyé dans le monde parce que j'ai dit : Je suis le fils de Dieu ? ". - En d'autres termes, le Christ leur dit ceci : " Comment pouvez-vous prétendre que je me fais l'égal de Dieu lorsque je dis que je suis le fils de Dieu ? Même si j'avais dit : je suis " un dieu ", je n'aurais pas blasphémé. Car ceux qui avant moi avaient été envoyés par Dieu et chargés par lui de mission furent appelés des " dieux ". Avec d'autant plus de raison pourrais-je m'appeler " un dieu ", puisqu'il m'a été confié la tâche la plus haute jamais confiée à un envoyé de Dieu. J'évite à dessein d'employer la désignation " dieu " pour qu'il n'y ait aucun malentendu, et je dis que je suis le " fils de Dieu ", ce qui correspond à la vérité "."

" Paul, de son côté, écrit : " En effet, s'il est au ciel ou sur la terre de prétendus dieux — il existe ainsi beaucoup de dieux et de seigneurs — pour nous, chrétiens, il n'est qu'un Dieu unique, le Père, et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ " (1 Cor. 8,5-6). "

" 11 s'ensuit que Paul désire voir employer par les chrétiens le mot " dieu " au sens propre et non au sens employé jusqu'ici pour désigner les créatures de Dieu. Il veut que le mot " dieu " soit employé pour désigner le seul vrai Dieu, le " Père ", et que le mot " seigneur " ne soit employé pour personne sauf pour désigner Jésus-Christ. Ils ne devraient donc pas attribuer à Jésus-Christ la qualité de "dieu ". La première épître de Jean révèle une autre falsification. Le texte original du passage est le suivant : " Nous savons que le fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable, en étant dans son fils. Celui-ci est véritable, et il est la vie éternelle " (1 Jean 5,20). Ce passage a été altéré. En phis d'autres erreurs, il y a le mot " dieu " qui fut ajouté dans la dernière phrase, ce qui donne : " C'est lui qui est le " Dieu " véritable et la vie éternelle ". - Jean enseigne

dans ce passage ce que le Christ et les apôtres ont maintes fois affirmé, à savoir que Dieu est le Véritable. Mais le fils est également véritable. Car il parle le langage de Dieu, il répète les paroles de Dieu et enseigne ce que le Père lui a ordonné d'enseigner. En tout ce qu'il prêche, annonce et enseigne, il est tout aussi véritable que le Père lui-même. Par conséquent, ceux qui sont dans le fils sont, par le fait même, dans le Dieu véritable. Et comme Dieu a donné à son fils la vie éternelle, le fils est également la vie éternelle pour tous ceux qui sont dans le fils. "

" Une falsification d'importance dans la première épftre de Jean sert de preuve principale au dogme de la " Trinité chrétienne ", c'est-à-dire de l'union de trois personnes distinctes ne formant qu'un seul Dieu, *à* savoir trois personnes en Dieu et ne formant qu'un seul Dieu, dont voici le texte original : " Ils sont donc trois à rendre témoignage : l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont d'accord " (1 Jean 5,6). Les faussaires ont ajouté la phrase suivante : " Ils sont trois au ciel à rendre témoignage : le Père, le Verbe et l'Esprit, et ces trois sont d'accord ". Vos théologiens catholiques savent bien eux aussi que cette phrase est une interpolation inventée de toute pièce. Malgré cela, on la trouve encore dans les éditions catholiques de la Bible, alors que d'autres Eglises chrétiennes l'ont supprimée. "

" En plus de cette altération, vous n'avez pas, dans le Nouveau Testament, de point de repère qui puisse justifier l'enseignement que l'Esprit Saint, comme vous l'appelez, est " un " avec Dieu le Père. Le Nouveau Testament désigne sous le nom d' " Esprit Saint ", " Saint Esprit ", ce qui, en réalité, est l'ensemble, la totalité du monde des esprits de Dieu. Dieu est un esprit saint. Il est l'esprit le plus haut, le plus saint, le sommet de tous les esprits. Le fils de Dieu est également un esprit saint. Il est l'esprit le plus haut, le plus saint de tous les esprits créés. "

" Les princes du ciel, Michel, Gabriel, Raphaël et beaucoup d'autres sont des " saints esprits ". Toutes les années de Dieu sont de saints esprits. Lucifer, avant son abandon, était, lui aussi, un esprit saint. Tous les hommes et toute la création matérielle étaient autrefois de saints esprits. Le malentendu provoqué par la désignation " l'Esprit Saint " provient des fausses traductions du texte grec du Nouveau Testament. Là où il faudrait lire " un " esprit saint, vos traducteurs on écrit " le " Saint Esprit, l'Esprit Saint, ce qui est inconcevable. On est en droit de s'en étonner. Les traducteurs n'ignoraient pourtant pas la langue grecque et savaient fort bien que l'emploi de l'article défini ou indéfini est, en grec, soumis à des règles très précises et fort strictes. "

" Pendant tes années d'études, tu as étudié la langue grecque, cette langue dans laquelle nous a été transmis, par copie, le Nouveau Testament. Par conséquent, tu comprends suffisamment le grec pour contrôler mes

affirmations d'après le texte grec du Nouveau Testament. Je vais te citer quelques passages parmi de nombreux autres. "

" Prenons l'évangile selon Matthieu. Il y est dit, dans les premiers chapitres, que Marie conçut par la vertu d' " un " esprit saint - et non par la vertu de " 1 " 'Esprit Saint. Et, un peu plus loin, on lit : l'enfant qui va naftre est le fait d' " un " esprit saint, et non de " 1 " 'Esprit Saint, comme s'il n'existait qu'un seul esprit saint. "

" Si tu consultes l'évangile selon Luc, tu trouveras la même chose. Tu trouveras qu'il est dit : " Un esprit saint viendra sur toi et l'ombre de la puissance " **d'un** " Très-Haut te couvrira ". Votre traduction dit : " L'Esprit Saint viendra sur toi, et Pombre de la puissance " du " Très-Haut te couvrira ". Ce n'était pas le Très-Haut qui la couvrit, mais un des plus hauts esprits de Dieu. — De même il est dit auparavant, avant la naissance de Jean : Il sera rempli d' " un " esprit saint dès le sein de sa mère. Et puis d'Elisabeth, il est écrit : qu'elle fut remplie d' " un " esprit saint. Et de Zacharie : qu'il fut rempli d' " un " esprit saint. - Le Christ dit : Mais, si c'est par " un " esprit de Dieu que moi je chasse les démons {Matt. 12,28). Et Jean le Baptîseur déclare : Celui qui viendra après moi vous baptisera dans un " esprit saint " (Marc 1,8). Dès les premières lignes on trouve dans les Actes des apôtres que Jésus avait choisi ses apôtres par " un esprit saint " et on trouve que, au cours du jour de la Pentecôte, " un " esprit saint se posa sur chacun des apôtres et que tous ils furent remplis d' " un esprit saint "."

" Lors de mon explication des 12e et 14e chapitres de Pépftre aux Corinthiens, j'ai déjà attiré ton attention sur cette fâcheuse et même fatale faute de traduction qui vous fait croire qu'il n'existe qu'un seul esprit saint qui est une personne divine, de la même essence que le Père, comme ton ancienne Eglise l'enseigne. "

" Tous les passages où le texte grec parle d' " un " esprit saint ou d' " un " esprit ont été traduits par I' " Esprit Saint " ou I* " Esprit "."

" Là où les textes grecs de la Bible parlent d' " un " esprit, il **faut lire** un parmi beaucoup. Vous faites un " contresens " en lisant et en écrivant " l'Esprit Saint ". Ces documents contiennent, certes, des passages où il est question de l'esprit saint ou de 1' " esprit ". Là, cela signifie soit l'esprit en opposition à la matière, comme dans l'expression " L'esprit est prompt, mais la chair est faible ", ou cela veut dire l'esprit de Dieu, donc Dieu lui-même, ou bien une espèce particulière d'esprit, par exemple : l'esprit de lumière, l'esprit des ténèbres, de vérité, l'esprit de consolation, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe qu'un seul esprit de lumière, des ténèbres, de la vérité, de consolation, de force. Ici le singulier est employé pour le pluriel. Cette même façon de s'exprimer existe dans les langues modernes. Vous dites bien à un malade : " Je vais chercher le médecin ". Vous ne voulez

pas dire par là qu'il n'existe qu'un seul médecin. Vous dites aussi : " Le cultivateur récoltera bien cette année ", pour parler de la classe paysanne. Vous dites : l'artisan, le juriste, l'artiste, le théologien, pour parler de tous les artisans, juristes, artistes et théologiens. "

" Donc, quand le Christ dit : Je vous enverrai " l'esprit " de vérité, il veut dire " les " esprits de vérité. Tu sais déjà que les esprits de Dieu sont répartis et classés selon leur vocation et les missions auxquelles ils se consacrent. Il y a des esprits de protection, des esprits de combat, des esprits de consolation, des esprits de sagesse et d'innombrables autres espèces. Un esprit de vérité a des tâches bien différentes, et par conséquent des dispositions et aptitudes tout autres qu'un esprit des légions de Michel. Un esprit de combat ne saurait accomplir la besogne d'un esprit de consolation ou de sagesse ou de vérité. Chaque esprit possède sa vocation particulière, ainsi que les dons et les forces nécessaires à l'exercice de cette vocation. Lucifer avait également ses cohortes d'esprits organisés pour l'accomplissement de missions déterminées. Il disposait d'une armée de combat, il avait à son service des esprits du mensonge, du découragement, de l'avarice, de l'orgueil, de l'envie, de la vengeance, de la lubricité et de tous les autres vices. Les esprits, bons ou mauvais, sont des spéciab'stes dans leur branche et se montrent habiles quand il s'agit de conquérir, pour le bien ou pour le mal, ceux à qui ils sont envoyés. "

" Tu vois combien la doctrine d'un Dieu en trois personnes contredit non seulement le bon sens, mais encore ne trouve aucune justification dans l'Ecriture Sainte. "

" Mais, bien que seul le Père soit Dieu, et le fils et les autres esprits soient ses créatures, il n'existe pas moins entre le Père, le fils et les bons esprits une affinité et une homogénéité très étroites. C'est une communauté dans le vouloir et dans l'exécution. Ce que veut le Père, le fils aussi le veut, ainsi que les troupes d'esprits subordonnés au fils. Dieu est Seigneur et Maître de toute la création, tant spirituelle que matérielle. Tout lui appartient, il a confié au fils la direction de la création, de même que, par exemple, un industriel confie la direction de son usine et de son personnel à son fils aîné. Le père donne au fils des directives et des ordres et le fils dépendra du père en toutes choses. Le père reste le maftre et propriétaire de l'usine. Le fils agira sous la dépendance du père, comme président-directeur général, et suivra les instructions reçues du père. Vis-à-vis des employés et des ouvriers de l'usine, le fils aura rang de " patron ", et le personnel lui devra obéissance et soumission. Pour exprimer leurs desiderata, les employés et les ouvriers devront passer par le fils en tant que fondé de pouvoir et remplaçant du père qui reste le propriétaire de l'affaire. Applique cet exemple humain aux rapports qui existent entre le père et le fils de Dieu, et tu auras compris toutes les

déclarations du Christ au sujet de sa situation par rapport à Dieu, son Père." -

" Le fils a reçu du Père tout pouvoir dont il a besoin pour diriger la création. Il ne Ta pas de par lui-même. Tout est soumis au fils, mais uniquement sur l'ordre du Père. Tout ce que le Père veut faire dans sa création qui lui appartient, il le fait par son fils mandaté par lui, et tout ce qui doit parvenir au Père ne pexit que passer par le fils. D'où la déclaration du Christ : " Personne ne vient au Père, excepté par moi '*. Le fils reçoit les ordres et les missions du Père ; tout ce qu'il ne veut pas exécuter par lui-même il le transmet aux esprits qualifiés de par leur vocation pour les missions en question. Les esprits s'y consacrent sur la requête directe du fiis, pour répondre à une demande directe du Père. C'est le sens des paroles adressées par le Christ à ses disciples quand il les envoya de par le monde. Ces paroles ne sont pas exactement rendues dans la Bible. Il leur dit : ** **Allez** donc ! enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père et du fils, dans un esprit saint " (Matt. 28,19). Le fils avait reçu du Père la mission dont il chargea les apôtres. Voilà pourquoi les apôtres, en l'exécutant, agissaient indirectement sur Tordre du Père. Ils l'avaient reçue directement du fils, et Pexécution se faisait au nom du fils. Mais comme l'exécution de la mission n'était possible qu'avec l'aide et la force d'un esprit de Dieu, elle se faisait par la vertu d'un esprit saint ou ** dans un esprit saint ". Les saints esprits dont ils avaient besoin pour accomplir leur besogne leur étaient envoyés par le Christ lui-même. C'est d'eux que se réclament les apôtres dans leurs enseignements quand Us déclarent avoir reçu les vérités par l'envoi d'un esprit saint. — Il en est de même pour toutes les œuvres de Dieu. Vous les faites pour accomplir la volonté de Dieu, donc au nom du Père ; cette volonté de Dieu est annoncée par le fils ; de sorte que vous aussi agissez au nom du fils, et la force dont vous avez besoin vous est donnée par un esprit saint. Vous accomplissez donc cette œuvre dans un esprit saint. "

" 2. Le Nouveau Testament parle peu de la création de Dieu et de son destin. Les vérités concernant la création des esprits, l'apostasie, la défection d'une partie du monde des esprits sous la conduite de Lucifer, les degrés de l'échelle de perfectionnement, c'est-à-dire les zones d'avancement créées par Dieu, et que peuvent parcourir les esprits tombes pour retourner à Dieu, la vérité au sujet de la matérialisation des esprits, tout cela était aussi difficile à comprendre alors qu'actuellement. Les épïtres des apôtres n'en parlent guère. C'est une matière impropre â l'enseignement par écrit, elle ne convient qu'à l'enseignement oral et ne pouvait être enseignée qu'oralement. "

" Paul fait allusion à ces vérités dans plusieurs passages de ses épftres. Vous ne comprenez pas ses exposés parce qu'ils sont étrangers à votre

philosophie religieuse. Ainsi, dans son épftre aux Romains (8,19-24), il écrit : " Toute la création attend anxieusement, en tant qu* " enfant de Dieu ", d'être dépouillée de l'enveloppe matérielle. La création fut assujettie à l'inconstance et l'instabilité matérielle, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a assujettie, avec l'espoir du salut, parce que la création, elle aussi, sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour arriver à la- liberté, qui est la souveraineté glorieuse tics enfants de Dieu. Nous savons que jusqu'à ce jour la création entière gémit partout et connaft les douleurs de l'enfantement. Et non seulement elle, mais nous-mêmes qui avons les prémices de l'esprit, nous gémissons nous aussi, intérieurement, dans l'attente de l'adoption, de la dissolution de notre corps. "

" D'après mon enseignement, tu comprendras l'enchaînement des idées exprimées ici. Paul dit que toute la création attend anxieusement d'être dégagée de son enveloppe. Les pierres, les plantes, les herbes, les fleurs, les bêtes, les hommes aspirent à être débarrassés de l'enveloppe physique qui les enserre. Cette attente anxieuse n'est concevable que là où il s'agit d'êtres dans lesquels est incorporé un esprit. Dans toute la création des esprits sont enchâssés dans les diverses espèces dont est faite la matière. Ce sont les esprits renégats, autrefois des enfants de Dieu obéissants et des saints esprits resplendissants de gloire, devenus désobéissants par la suite et expulsés de la maison du Père. Ce sont toujours des enfants de Dieu, encore que mis à l'écart. Ils ont la nostalgie de la maison du Père et attendent anxieusement d'être délivrés de l'enveloppe matérielle dont ils furent entourés — ainsi que l'enfant, pendant les douleurs de l'accouchement, cherche à sortir du sein maternel qui l'enveloppe. Ces esprits ne sont pas entrés dans cette enveloppe matérielle de leur propre gré, c'est Dieu qui, par pitié, les y a enchâssés pour les purifier et les mettre à l'épreuve dans l'école de la matière. Tous les êtres matériels aspirent à cette délivrance, encore qu'ils ne connaissent pas la voie et le but de cette libération, et ils attendent avec impatience le jour où, purifiés, ils seront parvenus à l'état d'enfants de Dieu et où le carcan matériel qui les enserre leur sera ôté. C'est avant tout les croyants qui éprouvent cette nostalgie et ce désir anxieux. Même si, comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens, ils sont en relation journalière avec les esprits de la maison du Père, et même s'ils ont déjà reçu des prémices et un avant-goût du royaume de Dieu, ils ne participent pas encore au royaume tant qu'ils séjournent dans cet élément matériel qu'est le corps physique. "

" 3. Développement progressif vers le sommet des catégories naturelles. Paui en parie dans son épftre aux Bphésiens quand il écrit : " Voici ce qu'était le dessein de Dieu qu'il s'était proposé de réaliser dès que seraient révolus les temps prévus par lui pour cette évolution : il voulait rassembler tout dans le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est

sut la terre, tout en lui " (Eph. 1,9-10). Il n'y a pas que des êtres humains sur la terre. Ils ne forment qu'un minuscule fragment de ce qui existe sur la terre. Si donc Dieu veut tout rassembler dans le Christ, qui est le chef, tout ce qui est sur la terre, il s'ensuit qu'en tout il y a des esprits qui, dans l'évolution prévue par Dieu, montent progressivement les degrés de l'échelle, jusqu'à ce que, devenus de purs esprits, ils sont incorporés dans la grande communauté avec le Christ, et dont ils avaient fait partie avant leur désertion. "

"Paul affirme, dans son épftre aux Romains (11,25-32), que selon le plan rédempteur. Dieu veut tout ramener à lui, non seulement les êtres humains, mais encore l'ensemble de ce qui a été créé en dehors de l'homme : " Je ne veux pas, frètes, vous laisser ignorer ce mystère, de crainte que vous ne vous fiiez à votre prétendue sagesse et à vos opinions : un enduteissement s'est emparé d'une partie d'Israël, jusqu'à ce que les païens soient entrés au complet dans le royaume de Dieu. Alors tout Israël sera sauvé. Cat Dieu a tout enfermé à cause de la désobéissance pour faire miséricorde à tout *'.. Je viens de rendre ce passage tel qu'il a été écrit. Si tu étudies par ailleurs la dernière phrase comme elle a été traduite tu liras : " Car Dieu a fait tomber tous les hommes dans la désobéissance pour leur faire miséricorde à tous ". Le traducteur a fait deux erreurs. D'abord il a tendu par " tous les hommes ", alors que dans le texte grec on lit : " tout ". En outre, il a traduit : " fait tomber dans la désobéissance ", alors qu'il est dit : "Il a tout enfermé en considération de la désobéissance ". Il a tout enfermé dans une enveloppe matérielle correspondant à divers degrés d'amélioration, de progrès. Dieu n' " enferme " personne dans ta désobéissance. Il veut au contraire ramenef tout le monde à l'obéissance, tous ceux qui autrefois ont été exclus du royaume de Dieu à cause de leur désobéissance. Le peuple d'Israël, il y a des millénaires, était celui à qui la vraie foi en Dieu, la vraie croyance, avait été donnée. Ce peuple avait pour mission de transmettre cette foi en Dieu à ses contemporains et de servir ainsi comme levain de vérité. Après avoir fidèlement accompli cette mission, Israël aurait, une fois la rédemption achevée, été le premier peuple à faire son entrée dans le royaume de Dieu téouvert pat le Rédempteur Or, la plus grande partie du peuple d'IsracJ s'éïait rendue indigne de sa tâche. Voilà pourquoi le salut ira d'abord aux non-Israélites, donc à ceux qui autrefois ne savaient rien de Dieu. Et ce n'est que lorsque tous les non-Israélites seront parvenus jusqu'à Dieu que seront sauvés ceux qui jadis avaient possédé la vraie foi, mais ne vivaient pas en conformité avec cette foi. " Les premiers seront les derniers. " Mais tout sans exception sera sauvé. "

" L'œuvre rédemptrice de Dieu est évoquée par Paul dans sa ptemière épftre aux Corinthiens (15,22-28) : " Car, de même que tous sont morts

en Adam, tous reprendront vie dans les mérites du Christ, mais chacun à son tour ; comme prémices : le Christ, ensuite, lors de son avènement, ceux qui appartiennent au Christ. Puis le reste, quand il remettra Je pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir anéanti toute principauté, toute domination et puissance. Car il faut qu'il règne comme roi jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous les pieds de Dieu. Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la " mort ". Car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira : " Tout est soumis ! ", c'est évidemment à l'exception de Celui qui lui a soumis toutes choses (c'est-à-dire Dieu). Et quand toutes choses lui (à Dieu) auront été soumises, alors le fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous ". — Donc tout ce qui était séparé de Dieu et, en tant que spirituellement " mort ", soumis au prince de la mort spirituelle, retournera à Dieu. Le Christ ramènera tout à Dieu. Il avait été îe premier à remonter de l'enfer, le royaume du prince de la mort, après y être descendu pour livrer combat à Lucifer et après l'avoir vaincu. Ce fut la première résurrection de parmi les morts spirituels. Peu à peu, tous ceux qui sont morts spirituellement suivront, au fur et à mesure qu'ils seront parvenus à la connaissance et à l'amour- de Dieu, chacun quand son tour viendra. Quiconque se hâte de chercher Dieu et de vivre selon sa volonté aura son tour plus tôt que celui qui ne pense pas à son retour, ou qui néglige d'y penser, ou qui n'y travaille qu'avec nonchalance, il dépend de chacun de ces " morts spirituels " de faire hâter son tour. Tout dépend de la volonté de parvenir. Un élève qui échoue toujours et encore à ses examens n'arrivera que tard au but qu'il se propose. Il en est ainsi dans votre vie terrestre, il en est de même dans l'au-delà. Le dernier qui parviendra à Dieu est le prince de la mort lui-même, Lucifer. Paul l'appelle : la mort. "

N*est-iî pas la cause de toute défection du royaume de Dieu, par conséquent de la mort spirituelle ? H est " l'assassin depuis le commencement ", celui qui s'est rendu coupable de la mort spirituelle de tous les séparés de Dieu et qui, des millions d'années durant, a fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher le retour de ses sujets au royaume de vie en Dieu. Il est par conséquent la " séparation incarnée de Dieu " — la mort incarnée. Si donc on lit dans l'Apocalypse de Jean (20,13) : " La Mort rendit ses morts ", cela veut dire : " Le Prince de la mort, Lucifer, a été contraint de rendre les morts spirituels qui appartenaient à son royaume ". En disant que le tour de chacun pour revenir à la maison du Père dépend de la volonté libre des esprits tombés, il faut que sur ce point je fasse une restriction ; Lucifer est le seul à ne pouvoir retourner à Dieu avant que le dernier de ceux qu'il a séduits n'ait atteint le but, c'est-à-dire : Dieu. H ne le peut pas, même si, venu à résipiscence, il devait s'y efforcer. Il ne peut pas non plus, s'il devait changer d'avis et revenir â de meilleurs

sentiments, exhorter un esprit tombé à s'amender ou l'aider à revenir de son erreur, afin de trouver Dieu plus tôt. C'est là le destin que la justice de Dieu fait peser sur l'ancien meneur et auquel celui-ci ne peut rien changer. "

" Le salut de tous ceux qui avaient abandonné Dieu, y compris celui de Lucifer, est la joyeuse nouvelle annoncée non seulement dans les épftres de l'apôtre Paul, mais qui encore a été révélée dans des visions aux prophètes de l'Ancien Testament. C'est la joyeuse nouvelle dont parle l'Apocalypse de Jean : " Aux jours où se fera entendre la voix du septième ange, dès qu'il sonnera de la trompette s'accomplira le mystère de Dieu, comme i! en a fait la joyeuse annonce à ses serviteurs les prophètes " (Apoc. 10,7). S'il était vrai que4 comme vous l'enseignez, l'enfer est éternel, en quoi donc consisterait à la fin des temps ce "joyeux message" que Dieu laisse entrevoir comme couronnement de son plan rédempteur ? La damnation éternelle d'innombrables esprits ne saurait guère être considérée comme une fin joyeuse, mais plutôt comme jour d'épouvante et de terreur pour toute la création de Dieu. — Où serait alors la vérité au sujet de la rédemption de tous, dont Paul ne cesse de parler avec insistance ? Où serait la vérité que Dieu jura au prophète Isai'e : " Il arrivera, le jour où chacun fléchira le genou, où chaque langue ne jurera que par lui, où tous reviendront à lui, même ceux qui avaient été ses ennemis " ? Qu'en serait-il de la réalisation des promesses faites selon les passages que je viens de te citer ? Tous les ennemis de Dieu seront mis par le Christ sous les pieds du Père, non par la violence, mais par l'amour compatissant auquel à la longue Lucifer lui-même ne saurait résister. Dieu ne force aucun esprit tombé de se jeter à ses pieds. S'il avait voulu cela, ii n'aurait pas eu besoin d'attendre si longtemps. Il aurait pu le faire depuis toujours. L'enfer a de tout temps été soumis à la toute-puissance de Dieu. Le jour où il s'humiliera devant Dieu, ce sera de son propre gré après avoir reconnu avec repentance la justice, l'amour et la longanimité de Dieu. "

"Vous maintenez avec ténacité votre article de foi de "l'enfer **éternel** ", inconnu des premiers chrétiens. Vous ne semblez pas vouloir renoncer à cet épouvantai!. Croyez-vous pouvoir obtenir de meilleurs résultats auprès de ces pauvres humains en leur imposant ce cruel mensonge, au lieu de leur enseigner les vérités de l'amour et de la miséricorde ? Vous vous donnez bien du mal pour étayer de preuves votre faux enseignement ! Vous prétendez qu'un soi-disant " péché mortel " entraîne un châtiment éternel. Car un péché mortei, dites-vous, est une offense infinie faite à Dieu. Ce sont là des notions erronées et de pure invention. Une créature ne saurait offenser Dieu " infiniment " et ne saurait donc pas mériter un châtiment infini pour sa faute. Plus celui qui t'offense est inférieur à toi, plus tu estimes de médiocre importance une

telle offense. Qu'est-ce qu'une misérable créature par rapport à son créateur ? Une poussière. Votre offense n'atteint pas Dieu, Vous vous faites du mal à vous-mêmes, vous n'infligez pas de ma! à Dieu. Et puis, si un péché mortel était une offense infinie faite à Dieu, elle ne pourrait pas vous être pardonnée durant votre vie terrestre. Mais si, comme vous l'enseignez, une telle faute peut être pardonnée aux êtres humains, pourquoi ne pourrait-elle pas être pardonnée aux esprits de l'au-delà ? Ce sont les mêmes esprits, qu'ils se trouvent incorporés dans un corps matériel ou qu'ils aient quitté le corps au moment de la mort terrestre, à la rupture du lien vital. Etre esprit ou être homme n'est qu'une question de changement d'état. Le "Moi" de l'au-delà est identique au "Moi" de Fiel-bas, et ses facultés spirituelles sont les mêmes. Dans l'au-delà l'esprit est tout aussi capable de changer de dispositions que pendant la vie terrestre. "

" On invoque la Bible pour prouver l'existence éternelle des châtiments de l'enfer. On se réclame du mot " éternel " qu'on trouve dans vos traductions du Nouveau Testament lorsqu'il est question des châtiments dans l'au-delà. Mais quel est le mot grec que l'on trouve dans le texte original et que vous traduisez par " éternel " ? Ce n'est pas la traduction qui est importante, mais le sens du mot que l'on trouve dans le texte original. Partout où vos traductions allemandes de la Bible donnent le mot " éternité " ou " éternel ", le mot employé dans le texte grec est " aeon, éon, aion ". Vous parlez aussi d' " éons " en entendant par là de longues périodes indéterminées. Le mot grec désigne non pas l'éternité, quelque chose d'éternel, mais une période de durée indéterminée. C'est aussi une période historique, l'antiquité étant un éon, le Moyen Age également, de même que l'époque moderne. Pour les Romains, un " éon " était une période de cent ans ! Un " aeon, éon " est par conséquent une période de temps, une durée aux limites soit éloignées, ou plus rapprochées. Même une génération est parfois désignée par ce mot, mais jamais on l'appliquera à une durée qui n'a pas de fin. Il ne faut jamais traduire " aeon, éon " par éternité ou éternel, mais par le mot temps, période et temporel, c'est-à-dire " qui a lieu dans le temps "."

*' Je voudrais attirer ton attention sur le fait curieux que vos traducteurs, dans beaucoup de passages de la Bible, traduisent le mot " éon " et l'adjectif qui en dérive très correctement par " durée " et " temporel ", parce qu'ils se rendent compte que de le traduire par " éternel " serait contraire au bon sens dans les passages en question. Ils emploient le mot " éternel " uniquement là où il est question d'un châtiment dans l'au-delà. On s'aperçoit nettement qu'ils subissent l'influence des religions chrétiennes qui enseignent l'éternité des tourments de i'enfer. "

" Reportons-nous à quelques-uns des nombreux passages de la Bible où le mot " éon " doit être traduit par " durée ", ou *' temporel ". Ainsi est-il dit du péché contre l'esprit qu'il ne sera pardonné ni dans cet " éon " ni dans l'autre, à savoir ni dans ce siècle ni dans les suivants, ou bien, ni dans ce monde ni dans celui à venir. Car il serait impossible de traduire par : il ne sera pardonné ni dans cette éternité, ni dans celle à venir. Il n'y a pas deux éternités. Dans la parabole du semeur il est dit que chez quelques-uns la semence est étouffée par les soucis de cet " éon ", aionos, que vous traduisez correctement par " les soucis de ce monde ". Ici, il ne saurait être question du concept de l'éternité. Dans U parabole de l'ivraie au travers du blé, le Christ dit que la moisson est la fin de cet " éon ", donc la fin de ce temps, on de ce monde. Dans ce passage, le mot ne saurait pas non plus signifier " éternité ". Nous retrouvons le mot " éon " encore deux fois dans (c même passage dans le sens de "de ce monde". Voici encore d'autres passages des épflres de l'apôtre Paul : " Ne vous comportez pas à la manière de cet " éon ", c'est-à-dire du monde actuc! ". — " Ce que nous prêchons n'est pas la sagesse de cet *[1] éon ", ou des puissants de cet " éon ", mais la sagesse cachée que Dieu a prédéterminée avant tous **les** éons 'V

" Pour ce qui est de ces passages et d'autres passages semblables, tu comprendras que " éon " ne veut pas dire " éternité ", mais que ce mot désigne une durée limitée. Le même mot " éon " se trouve toujours dans les passages où il est question d'un châtiment dans l'au-delà. Qui donc vous donne le droit de traduire ce mot par " éternelle " quand il s'agit de la peine de l'enfer, alors que vous traduisez par " temporel ", " qui ne dure qu'un temps ", " de ce monde ", dans beaucoup d'autres passages ? C'est à croire que vous vous réjouissez de l'enfer éternel. "

" Selon votre traduction, le Christ dit : " Il vaut mieux pour toi entrer dans la vie manchot et boiteux que d'avoir deux mains et deux pieds et être jeté dans le feu " éternel " ". Ce que î'on désigne ici par " feu éternel " n'est qu'un feu de la durée d'un " éon ", donc " non éternel ", qui ne dure qu'un " certain temps ". De plus, il faut ajouter que l'original ne porte pas le mot " éon ", mais l'expression " dans le fçu de l'enfer " et **non** " dans le feu éternel " (le mot " éon " est ici une falsification). D'autres passages ont également été falsifiés. Ainsi vos traductions actuelles disent : " Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu " éternel " ! " - alors que le texte original dit : " Allez-vous en loin de moi, maudits, dans les ténèbres extérieures ! ". — le pense t'avoir convaJncu par mes explications que la Bible ne vous fournit aucune preuve pour étayer votre enseignement cruel et faux au sujet d'un enfer éternel "."

" La durée du châtiment auquel sont soumis les esprits pris indivi-

dueïlement dépend des esprits eux-mêmes. Plus ils persistent dans leur opposition à Dieu, plus la séparation et le châtiment sont longs. Dieu lui-même ne sait pas quand ces esprits reviendront à lui, ce retour dépendant de la libre décision de l'esprit intéressé. Je t'ai déjà expliqué que les décisions futures des esprits ne tombent pas sous la prescience divine. "

" Ce que vos traductions erronées rendent par " vie éternelle ", lorsque vous traduisez le mot " éon " par " éternel ", ne désigne qu'une vie dans les " éons ", ou " les temps " à venir. H dépend de vous-mêmes combien ce temps auprès de Dieu durera. Si vous restez toujours fidèles à Dieu, cette vie sera sans fin, donc réellement " éternelle ". Mais qui saura dire si plus tard il n'y aura pas une nouvelle révolte des esprits à laquelle vous prendrez part, de même que vous avez pris part à la première révolte sous Lucifer ? Car la liberté de volonté reste la même chez les esprits du ciel qu'autrefois, et la possibilité d'un abus de cette liberté subsiste également comme lors de la première révolte. Dieu ne sait pas lui-même si une telle révolte aura de nouveau lieu pour les raisons que je t'ai déjà indiquées- "

" Vous ne pouvez pas davantage parler d'une " récompense éternelle " que d'un " châtiment éternel "."

" Lorsque la Bible parle du " feu de l'enfer ", il faut y voir le symbole de l'immense souffrance infligée à ceux qui sont condamnés aux peines de l'enfer. Vous aussi parlez d'une douleur cuisante, qui vous brûle, sans que raus pensiez à du feu. Les tourments de l'enfer sont indescriptibles, vous ne pouvez pas en avoir la moindre idée. Le Christ dit : " Les damnés seront " salés " avec du feu ". De même que le sel imprègne tout, la douleur imprégnera, inondera, pénétrera ces esprits. Mais le Christ ajoute : " Le sel est quelque chose de bon et d'utile ". Ainsi le tourment des esprits par rapport à leur salut est en réalité bon et utile, malgré son atrocité apparente, et qui reste incompris des hommes qui ne peuvent concevoir comment il est possible de concilier une telle cruauté avec la miséricorde divine. C'est pourtant l'amour de Dieu pour ses créatures que l'on retrouve dans les tourments de l'enfer. Lorsqu'une mère tient dans ses bras son enfant que le chirurgien s'apprête à opérer pour le guérir d'une blessure, elle ne craint pas le bistouri qui va faire mai à l'enfant. Son amour maternel a choisi ce seul et cet unique remède de guérir ce qu'elle a de plus cher. Ainsi les sentiments et dispositions des esprits en enfer ne seront purifiés que par la souffrance. II n'y a pas d'autre moyen. Mais pour tous, même les plus endurcis, l'heure du retour à la maison du Père sonnera, après que par le malheur et la souffrance ces enfants seront parvenus à la pureté. "

" C'est parce que le christianisme actuel ne comprend rien à ce devenir universel qu'il se sent désemparé devant les problèmes les plus brûlants de l'au-delà. C'est pourquoi il ne s'explique ni l'origine de l'esprit humain, ni

le péché d'apostasie qui pèse sur lui, ni le but de la création matérielle. Il échafaude erreur sur erreur en ce qui concerne ces questions. "

" 4. Interrogez les religions chrétiennes actuelles sur l'origine de l'esprit humain (l'âme) et vous recevrez la réponse suivante : " L'esprit humain est créé au moment de la conception humaine. Il est cependant entaché de péché, que Ton appelle le'péché originel, parce que l'ancêtre terrestre, Adam, ayant péché " dans le paradis terrestre ", ce péché est contracté par tous les hommes, tous ses descendants, en la personne d'Adam."

" Une telle doctrine est insensée. Tout ce que Dieu crée sort de sa main, pur et sans défaut, et la souillure d'un esprit ne peut qu'être la conséquence d'une faute personnelle ; de sorte que l'esprit humain, s'il était créé par Dieu au moment de la conception, serait pur et sans tache. Il ne saurait être question de " péché originel " dans ce cas-là. Pourquoi les descendants d'Adam seraient-ils punis et chargés du poids de l'esclavage du péché et exclus du royaume de Dieu uniquement parce que l'ancêtre, le premier homme, a commis un péché ? et cela par le même Dieu qui a déclaré : " La personne qui pèche, c'est elle qui mourra ; le fib ne portera pas les fautes du père" (Ezéch. 18,20). D'après cela, les descendants d'Adam ne sauraient être punis â cause de la défection de leur ancêtre s'ils n'étaient pas directement impliqués dans cette défection. "

" En réalité, comme je te l'ai dit plus haut, ils s'étaient rendus personnellement coupables en suivant l'exemple d'Adam comme esprit, et que, tout comme lui, ils s'étaient attirés par leur faute le châtiment d'être exclus du royaume de Dieu avec toutes les terribles conséquences qu'une telle exclusion entraîne. "

" 11 est exact que l'esprit de l'homme porte, dès sa naissance, un péché que vous nommez " péché originel ". Mais vous vous trompez lorsque vous enseignez que l'esprit de l'homme n'entre dans l'existence que lors de la conception humaine et qu'il porte le poids d'un péché sans 1 avoir commis personnellement. "

" Comment allez-vous expliquer, à partir de votre fausse doctrine sur l'origine de l'esprit de l'homme, la souffrance dans le monde ? - Dieu appellerait-il à l'existence des créatures pour les laisser mourir dans d'éternelles souffrances sans que ces créatures se soient rendues coupables d'une faute personnelle ? Il y a des millions d'enfants qui chaque année meurent dans des douleurs atroces ; l'ont-ils donc mérité et ont-ils dans leur existence offensé Dieu pour qu'il les punisse aussi cruellement ? Ils ne pouvaient pas pécher, car ils n'étaient pas capables de distinguer le bien du mal. Et Dieu, si infiniment juste et bon, comment pourrait-il tourmenter ainsi d'innocents enfants ? — Même pas le père terrestre le plus brutal et cruel ne s'attaquerait à un enfant innocent qui ne lui a pas fait de mal. Et

Dieu devrait pouvoir faire cela ? Vous pouvez inventer tous les prétextes pensables pour expliquer ce que vous prétendez. Dieu n'est ni cruel ni injuste. Vous ne supprimerez pas, à force d'arguments, la cruelle injuscicc qui frapperait ces enfants, s'il en était comme vous le dites. C'est du reste vrai pour le destin humain tout court. — Mais, lorsque vous saurez que votre esprit entre dans l'existence actuelle chargé de péchés après avoir quitté son existence antérieure, les énigmes du destin trouveront leur solution sans difficulté. Vous comprendrez la signification de la grande révolte dont l'esprit de l'homme s'est rendu coupable autrefois. Vous vous rendrez compte que l'homme, durant d'éventuelles existences antérieures, a commis bien des crimes dont la punition et l'expiation pèsent sur sa vie actuelle. Si vous y réfléchissez comme il se doit, vous ne vous poserez plus la question que vous avez coutume de vous poser lorsque la douleur vous écrase : " Comment ai-je pu mériter cela ? ". Si Dieu répondait à votre question en faisant défiler devant vos yeux toute votre existence passée, vous vous tairiez d'horreur. "

" En outre, vous comprendriez beaucoup de ce qui jusqu'ici vous a semblé obscur dans les écrits bibliques. Vous trouveriez une solution à la contradiction apparente qui apparaît dans ces mots .que l'on trouve dans l'Ancien Testament : " Un fils ne portera pas le péché de son père " — et une autre fois : " Je châtierai les péchés des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération des enfants ". — Si Dieu châtie les péchés des pères dans les enfants, ce n'est pas en faisant souffrir des enfants innocents pour les péchés de leur père. Ce serait une injustice. Par contre, il incorpore dans les enfants de ce père des esprits qui de leur propre chef ont mérité un destin tourmenté, mais qui comme conséquence et par suite de ce destin devront constituer une punition visible également pour le père. Et comme un père ne voit tout au plus que la troisième ou la quatrième génération de ses descendants, la punition qui le frappe peut s'étendre jusqu'à la quatrième génération. "

" A propos de ta doctrine antérieure qui dit que l'esprit de l'homme est créé de la conception, comment expliquais-tu cette phrase de la Bible : " Dieu ne peut-il pas susciter de ces pierres des enfants à Abraham ? ". — Tu me répondras que Dieu, dans sa toute-puissance, pourrait changer des pierres en êtres humains. Ces êtres ne seraient plus des enfants d'Abraham. Les êtres humains ne peuvent devenir des enfants d'Abraham qu'au moyen de la procréation, en descendant d'Abraham par leurs ancêtres humains. Cqmment des pierres peuvent-elles devenir des enfants d'Abraham par la voie de la procréation ? Malgré toute votre science théologique, vous n'arriverez pas à l'expliquer. Mais en sachant que dans les pierres et dans la matière en général des esprits sont incorporés, tu trouveras que l'explication est évidente. Tu comprendras que Dieu peut débarrasser les

esprits incorporés dans les pierres de leur enveloppe physique et les incorporer dans des corps d'enfants qui, par la voie de la procréation, entreront dans l'existence en partant du sein des descendants d'Abraham. "

" Ceci est également vrai des paroles du Christ : " le vous le dis, si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront " (Luc 19,40). Des pierres ne peuvent crier que si des esprits les habitent. "

" 5. **Votre** " conception du péché en général " est aussi erronée que votre fausse doctrine sur le péché originel. "

" La Bible distingue entre le péché de " l'abandon de Dieu " et les péchés dans lesquels " la faiblesse humaine " fait tomber les croyants. "

" Dans la première épftre de l'apôtre Jean il se trouve un passage dont l'interprétation vous cause de grandes difficultés. Le voici : " Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, il lui faut prier pour lui, et ainsi lui donner la vie, ceci pour ceux qui ne commettent pas le péché menant à la mort : ce n'est pas pour celui qui commet un tel péché que je dis de prier pour lui. Toute iniquité est un péché, mais il est des péchés qui ne mènent pas à la mort " (1 Jean 5,16-17). Ici Jean ne fait donc pas de distinction entre le péché qui mène à la mort et les péchés qui ne mènent pas à la mort. Et ce qui dans cette déclaration de l'apôtre vous paraît le plus incompréhensible, c'est que vous n'avez même pas besoin de prier pour qui commet le péché qui mène à la mort. "

" Un exemple rendra clair le sens de ces mots. Les soldats qui rejoignent l'armée doivent prêter le serment de fidélité au drapeau. Ce serment fait d'eux des soldats de leur patrie. Les soldats pourront cependant commettre des fautes pour lesquelles les lois du code militaire les puniront sans qu'ils cessent pout autant d'être des soldats de leur patrie. Mais il est un " péché de soldat " qui fait que celui qui le commet cesse d'être un soldat de sa patrie et qui est punissable de mort. Ce " péché " est la désertion à l'ennemi. Ce péché entraîne la mort du soldat par rapport à sa patrie. C'est, militairement parlant, le " péché qui mène à la mort ". Et si la mère d'un déserteur demandait la grâce pour son fils déserteur en s'adressant au chef du gouvernement, sa demande serait de boutée. Ce déserteur passé â l'ennemi est dorénavant soumis aux lois du pays où il se trouve, et même le gouvernement de son propre pays ne peut rien pour lui. Le pays où il se trouve le gardera, même si le déserteur désirait repartir chez lui. Mais cela, le déserteur ne le désire pas non plus. Sa mère aura beau multiplier les recours en grâce aux dirigeants de son pays, ils ne mèneront à rien. "

" Applique cet exemple à votre position vis-à-vis de Dieu. En tant que croyants vous êtes des sujets du royaume de Dieu. De fragiles pèlerins sur la terre, vous ne manquez pas de tomber le long du chemin et de

commettre des fautes plus ou moins graves, ce pourquoi Dieu vous punira sans que vous ne cessiez pour autant d'être des sujets du royaume de Dieu. Mais si, par contre, vous tournez le dos à Dieu par l'incrédulité, l'athéisme ou bien par une vie où Dieu n'a aucune part, vous commettez le péché de désertion. C'est ce péché-là qui vous séparera du royaume de Dieu, et vous passerez derechef au royaume des forces du mal, les ennemis de Dieu. Vous renoncez à l'obéissance à Dieu, tout comme le déserteur passé à l'ennemi se dérobe à l'obéissance envers son souverain. Vous êtes morts au royaume de Dieu. Vous avez commis le " péché qui mène à la mort ". A quoi servirait la prière d'un autre en faveur d'un tel déserteur qui ne veut rien savoir de Dieu et refuse de retourner vers lui ? II faudrait que, pour donner suite à votre prière. Dieu le contraignît au retour, ce que Dieu ne peut faire, étant donné qu'il laisse sa créature parfaitement libre. Chacun forgera son salut à partir d'une libre décision. "

" La première désertion fut celle qui suivit la grande révolution sous Lucifer. C'était le premier " péché qui mène à la mort "."

" 6. La résurrection des morts est le retour dans le repentir des esprits qui séjournent dans le royaume de ceux qui sont morts spirituellement. Anciens déserteurs, ils retournent dans leur patrie. C'est au Rédempteur qu'ils doivent ce privilège de pouvoir retourner à Dieu sans en être empêchés par Lucifer, le prince des ténèbres et l'ennemi de Dieu. Le Christ a remporté la victoire sur Lucifer, le prince du royaume des morts, et lui a arraché la libération des esprits repentants désireux de revenir à Dieu. Le Christ a été le premier à descendre auprès des " morts " en enfer, sans faire partie des " séparés de Dieu ". Il a été le premier à monter de l'enfer au ciel. Avant lui, aucun esprit n'a pu remonter. Le retour du Christ des enfers a été la première "résurrection des morts". Paul en parle fréquemment dans ses épîtres. Ainsi il écrit aux Ephésiens : " Qu'est-ce à dire : le Christ est ressuscité, sinon qu'il était d'abord descendu dans les lieux qui sont plus bas que la terre ? " (Eph. 4,9). Il entend par là les sphères des enfers. Elles sont situées plus bas que les sphères terrestres, comme je te l'ai déjà expliqué. Paul écrit aux Colossiens (2,15) : " Après avoir vaincu les principautés et les puissances, il triompha d'elles ". 11 s'agit îà des puissances infernales contre lesquelles il combattit après sa descente aux enfers, en collaboration avec les armées célestes, avec l'aide de qui il remporta la victoire sur ces puissances et sur leur chef, Lucifer, le forçant de rendre ceux qui ne voulaient plus être ses sujets. Paul y fait allusion dans son épftre aux Colossiens par ces mots : " Parce que vous appartenez au Christ vous avez été ressuscites avec lui... Vous aussi qui étiez des morts, Dieu vous a fait survivre avec lui " (Col. 2,12-15). Les Colossiens auxquels s'adresse Paul avaient été, eux aussi, spirituellement morts, et étaient les sujets de Lucifer. Plus tard, ils adoptèrent la doctrine du Christ et la foi au

royaume de Dieu. Cette foi fit d'eux des chrétiens, ils appartenaient dès lors au Christ et participaient avec lui au royaume de Dieu. Lorsqu'il est dit ici du Christ que Dieu lui avait rendu la vie, il ne faut pas comprendre que le Christ était, lui aussi, spirituellement mort. Mais i! se trouvait dans le royaume de ceux qui étaient spirituellement morts et, extérieurement, il était séparé du royaume de Dieu. Donc, dans la pratique, le Christ, de par son séjour dans les sphères de l'enfer, était semblable aux esprits spirituellement morts, encore que lui-même ne le fût pas. Dieu le ressuscita, dans ce sens qu'il lui donna la force de vaincre les puissances du royaume des morts et, ce faisant, le ramena dans le royaume de la vie céleste. "

" La " résurrection des morts " n'a rien de commun avec la résurrection des corps terrestres. Urte " résurrection de la chair "> comme il est question dans les " credos " chrétiens, n'existe pas. Durant les premiers siècles chrétiens, on ne disait pas " résurrection de la chair ', mais on parlait de la " résurrection des morts ". Cette expression renferme la vérité réconfortante que tous ceux qui sont spirituellement morts, sans excepter Lucifer, reviendront à Dieu. Plus tard l'expression fut changée, lorsqu'on introduisit la fausse doctrine que les corps terrestres des défunts ressusciteraient, alors que Paul avait exprimé la vraie doctrine par ces mots: "Semé corps animal, on ressuscite corps spirituel" (1 Cor. 15,44)."

" Le corps terrestre du Christ n'a pas été ressuscité. Comme tous les corps matériels des hommes il était issu du fluide de la terre, et comme ces corps il retourna à la poussière de la terre. A l'exception près que son corps ne fut pas dissous en fluide terrestre par la corruption, mais au moyen d'une dematérîalisation opérée par le monde des esprits. Tout comme le corps du Christ, celui de Hénok et celui d'Elie furent dissous en fluide. Tout corps humain est issu de fluide terrestre, et tout corps humain se dissout à nouveau en fluide terrestre. Cette loi ne souffre aucune exception. "

" Les chrétiens de maintenant s'imaginent que la " résurrection des morts " signifie la résurrection du corps terrestre. La résurrection du Christ au dimanche de Pâques est pour eux la réunion de l'esprit du Christ avec le corps qui avait séjourné trois jours durant dans le tombeau. Ce sont là de grossières erreurs. C'est que la résurrection du Christ d'entre les morts, ainsi que je l'ai dit, ne signifie que le retour du règne des morts spirituels, le retour des enfers où il était descendu comme esprit. Le symbole des apôtres s'exprime correctement ainsi : " Descendu aux enfers, le troisième jour ressuscité des morts ", 11 eût été plus juste de dire : " Descendu chez les morts, et au troisième jour revenu de chez les morts "."

" L'expression " résurrection des morts " prête à confusion et vous

trouble l'esprit parce que le mot " mort " évoque dans votre esprit uniquement la mort terrestre, et le mot " morts " au pluriel vous fait penser à des cadavres, des tombes et des cimetières. Vous oubliez la tradition biblique où le mot " mort " signifie la séparation d'avec Dieu, et le pluriel " morts " désigne ceux qui sont séparés de Dieu. "

* " Les fausses traductions de certains passages de la Bible ont grandement contribué à entretenir pareille erreur. Ainsi le passage dans Job (19.25-26) : " Moi je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'il se lèvera le dernier sur cette terre ; et ensuite dans ma peau déchirée, et sans ma chair, je verrai mon Dieu ". Ces mots ont été changes et on a écrit : "Je sais que mon Rédempteur est vivant, et après il me ressuscitera de la terre, et ensuite, entouré de ma peau et dans ma chair, je verrai Dieu "."

" Je t'ai déjà expliqué autrefois une autre falsification. C est le passage dans l'évangile de Matthieu où il est raconté que, à la mort de Jésus, les morts sortiront de leurs tombeaux, alors qu'en réalité il était dit qu'un tremblement de terre avait projeté les corps hors des tombeaux. "

" Ici il convient de citer un passage de l'évangile de Jean (5,28) : " Voici venir l'heure, et elle est déjà arrivée, où tous ceux qui sont dans les " tombeaux " entendront la voix du fils de Dieu ". Ce que l'on désigne ici par "tombeaux" est ce que Pierre, dans son épître, appelle "prison ' quand il écrit : " C'est dans l'esprit que le Christ est allé prêcher le message aux esprits "emprisonnés"" (1 Pierre 3,19) - et ailleurs: "Dieu a précipité les anges tombés et pécheurs en enfer, dans les antres du Tartare et des Ténèbres " (2 Pierre 2,4). Le passage de Jean ne signifie pas les tombeaux dans les cimetières, puisque Jean fait dire au Christ que l'heure est déjà arrivée où les morts dans les tombeaux entendraient sa voix. Donc, les corps des défunts auraient déjà dû sortir de leurs tombeaux. Mais le Christ veut parler de " morts spirituels " dans les prisons de Satan, et qu'il avait l'intention de délivrer de l'enfer en y descendant s'ils étaient prêts à entendre sa voix ! "

" Le fait que le Christ est apparu à ses amis après sa mort terrestre sous une forme matérielle a inspiré la fausse interprétation qu'il avait repris son ancien corps humain. En réalité, il s'était rendu visible à la manière des esprits au moyen de la matérialisation de son corps spirituel. Beaucoup d'esprits avaient eu recours à ce moyen avant le Christ. Un jour, trois esprits, sous une forme humaine complète, vinrent trouver Abraham et mangèrent avec lui à la manière du Christ qui avait mangé avec ses disciples après sa mort.

" L'archange Raphaël ne s'était-il pas fait le guide du jeune Tobie des semaines durant ? L'archange avait également une forme humaine, il mangeait et buvait avec Tobie et personne ne savait que ce fût un ange de Dieu ; on le prenait pour un homme comme les autres. Il n'y avait donc

rien d'étrange à ce que le Christ se montrât à ses disciples après sa mort et qu'il mangeât et bût avec eux. Vous assistez encore de nos jours à de telles matérialisations d'esprits. Les mauvais esprits peuvent aussi prendre un corps en se matérialisant de la même façon. "

" Ce n'est qu'après l'ascension du Christ que les esprits de Dieu firent Comprendre aux apôtres et aux croyants le vrai sens de la résurrection des morts. Le Christ s'était fréquemment entretenu avec ses apôtres sur sa " résurrection d'entre les morts " sans qu'ils eussent une idée claire de ce qu'il voulait leur dire. " Ils se demandaient entre eux ce que signifiait : ** se lever d'entre les morts " " (Marc 9,10). - Pour ce qui est de l'opinion des chefs religieux du peuple juif de ce temps-là au sujet de la " résurrection des morts ", les Actes des apôtres nous rapportent que " les Saducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection, pas d'anges, pas d'esprits ; par contre, les Pharisiens enseignent publiquement le contraire " (Actes 23,8). "

"Pour revenir du royaume des morts selon l'esprit au royaume de Dieu, point n'est besoin de préparations humaines, ni d'organisations extérieures d'églises, ni de prêtres, de tout cet apparat qui est surtout l'apanage de l'Eglise catholique. Celui qui est séparé de Dieu peut toujours communiquer dans son cœur, avec Dieu son Père et, sans intermédiaire humain, il recevra le pardon et la force de vivre selon la volonté de Dieu. "

" 7. L'Eglise à laquelle tu appartenais enseigne, contrairement à ce que je viens de dire, que le salut s'obtient nécessairement par les " sacrements ". Les sacrements ne peuvent être administrés que par des prêtres ordonnés par les évêques, ce qui fait que la doctrine des sacrements procure à l'Eglise catholique un moyen très puissant de lier les croyants à son organisation et à son système établi. Car elle enseigne la nécessite de l'entremise du prêtre pour trouver Dieu. "

" La lecture du Nouveau Testament nous enseigne que la doctrine du Christ et des apôtres ne contient rien qui puisse étayer ce que l'Eglise enseigne au sujet des sacrements. Votre interprétation de ce que vous appelez les sacrements est une pure invention humaine, et voici pourquoi :

" a) Le baptême d'eau est, selon vous, le premier et le plus nécessaire des sept sacrements. Vous prétendez que le baptême, de fait, sans aucune participation de la part de celui qui reçoit le baptême, change un ennemi de Dieu en enfant de Dieu, en effaçant aussi bien le péché originel que les péchés actuels et personnels commis avant le baptême. C'est pourquoi vous baptisez les enfants qui ne se rendent même pas compte qu'on les baptise. Ce sont là des erreurs au sujet du sens du baptême. Car, aux premiers temps du christianisme, le baptême n'était qu'un rite extérieur symbolisant une disposition intérieure du cœur et de l'esprit. Le baptême n'apportait rien de nouveau, comme vous l'enseignez, mais n'était que l'extériorisation d'une disposition d'esprit présente dans celui qui était baptisé. Ainsi le

baptême de Jean était un signe et le témoignage public rendu par ceux qui venaient à son baptême qu'ils croyaient à la prédiction du Baptiseur, qu'ils se repentaient et qu'ils étaient prêts à changer de vie. Ce qui importait, plus que toute autre chose, c'était le caractère public de ce baptême. Tous devaient pouvoir constater qui recevait le baptême. "

"Tu pourrais penser qu'un signe extérieur pour attester un changement intérieur n'est pas nécessaire. Mais vous vous trompez souvent sur vos dispositions intimes, et vous ne vous en rendez vraiment compte que lorsque vous devez les extérioriser et les manifester publiquement. C'est alors qu'il appert que bien souvent le bien en vous n'était pas aussi grand que vous vouliez bien le croire. " '

" Parmi ceux qui venaient à Jean pour l'écouter, il y avait beaucoup de gens qui croyaient qu'un changement s'était opéré en eux. Mais, devant le fait qu'il leur fallait rendre un témoignage public en se faisant baptiser devant tout le monde, ils faisaient marche arrière. Le respect humain était plus agissant en eux que la tendance au bien. Ils craignaient de s'exposer aux railleries de leurs semblables, surtout du clergé juif qui ne reconnaissait pas Jean comme envoyé de Dieu. Par respect humain, ils refusaient donc le baptême de repentir prêché par Jean. Sans le signe extérieur " qu'ils étaient libres d'accepter ou de refuser ", ils n'auraient pas vraiment su qu'ils n'étaient pas mûrs pour le royaume de Dieu. Car celui qui, par respect humain, n'ose pas avouer publiquement ce qu'il tient pour vrai et juste de peur des conséquences terrestres après une pareille confession, n'est pas digne de confiance. Il n'est pas l'homme de la cause de Dieu, car il attache plus de prix aux choses de ce monde. "

" Pour la même raison, le Christ se fit également baptiser par Jean. Lui aussi voulait aussi témoigner à la face du monde qu'il approuvait la vérité prêchée par Jean. "

" Jean, comme signe extérieur de reconnaissance de la part d'autrui de sa doctrine et prédication et de la volonté d'amendement, avait choisi le baptême d'immersion dans l'eau. Il aurait pu choisir un autre signe. Mais l'immersion dans l'eau était le plus beau symbole du but qu'il se proposait par sa prédication. Il enseignait la rémission des péchés par le repentir, et il baptisait dans l'eau pour le repentir et le changement des habitudes pécheresses. Comme, par l'immersion dans l'eau, le baptisé était purifié, nettoyé de toute saleté extérieure et ressortait de l'eau en homme nouveau, ainsi l'acceptation de la vérité devait purifier le cceur et rendre capable de mener une vie nouvelle consacrée à l'obéissance à Dieu. "

" C'est pour la même raison et en employant le même symbole que le Christ a gardé le baptême d'eau comme signe extérieur de l'acceptation de sa doctrine. "

" Vous ne sauriez imaginer ce que le baptême public, en tant que

profession de foi chrétienne, a pu avoir comme conséquences apparentes pour les hommes des premiers temps chrétiens. Les convertis au christianisme s'exposaient à la haine, à la persécution et à des préjudices matériels de la part de leurs anciens coreligionnaires, surtout de la part du clergé juif. On les insultait dans la rue, on les traînait en prison, on les lapidait. L'histoire de Paul et d'Etienne te montre avec quel fanatisme les Juifs de cette époque persécutaient les Juifs devenus chrétiens. Les persécutions des chrétiens par les païens étaient tout aussi cruelles. La religion païenne était la religion de. l'Etat d'alors, et l'adoration des idoles, les fêtes et les sacrifices en leur honneur étaient prescrits par des lois. On considérait comme un des plus grands crimes de lèse-majesté que de s'abstenir d'assister aux cultes païens et aux repas de sacrifices. La peine de mort et la confiscation des biens frappaient les contrevenants. La délation était à l'ordre du jour et les victimes n'étaient pas épargnées. Les horreurs des persécutions des chrétiens par les païens te sont connues, tu sais que la mort et la saisie de leurs biens étaient le sort de tant de chrétiens. "

" Combien de chrétiens actuels seraient prêts *à* se laisser baptiser en s'exposant à dé tels dangers pour leur vie et leurs biens ? Celui qui n'a pas le courage de confesser sa foi en acceptant de tels sacrifices n'est pas un vrai chrétien.."

" Le baptême n'était pas. la source de grâces extraordinaires, mais seulement le signe que celui qui le recevait était prêt à accepter toutes les conséquences d'une telle profession publique. "

" Il s'ensuit que le baptême des petits enfants n'a aucune valeur. Ils ne sont pas en état de reconnaître la vérité et de confesser cette vérité. Poux cette raison, les premiers chrétiens ne baptisaient pas les enfants. Pour cette raison également, le Christ ordonna à ses apôtres de catéchiser d'abord, et après les avoir instruits de baptiser ceux qui étaient prêts à recevoir la vérité. Il s'ensuit en outre que les Eglises chrétiennes se trompent quand elles prétendent que le baptême efface le péché originel et que les enfants qui meurent sans être baptisés ne pourront jamais entrer au ciel. La purification du péché .ne peut s'effectuer que si on détourne la voîonté du mal, et non pas par un rite extérieur. "

" Paul parle de quelques chrétiens de son temps qui se faisaient baptiser à la place de personnes déjà décédées. C'était là faire preuve de zèle intempestif de la part de néophytes. Personne ne peut se faire baptiser pour un autre. Chacun forge son propre salut. II n'existé pas de remplacement *à* cet effet. Ces chrétiens étaient de bonne foi et voulaient, par leur geste, manifester que leurs défunts, s'ils étaient encore vivants, auraient eux aussi accepté la doctrine du Christ et reçu le baptême comme signe extérieur pour leurs défunts. " .

"b) Le deuxième sacrement de l'Eglise catholique est la

" confirmation ". L'évêque, lorsqu'il administre ce sacrement, impose la main à celui qu'il confirme, et après l'avoir oint il prie sur lui. Ce rite extérieur a pour but de faire descendre " l'Esprit Saint " sur le confirmand ainsi qu'il était descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte. "

" Il est exact que le Christ avait promis d'envoyer après sa résurrection des esprits aux croyants de îa part du Père. Mais cette effusion des esprits de Dieu s'était effectuée sans les " cérémonies extérieures " accomplies par un évêque. Les messagers de Dieu avaient pour mission de venir à tous ceux dont le cœur était prêt à les recevoir. Si, dans les Actes des apôtres, il est fait mention de l'imposition des mains *à* l'occasion de la descente des esprits de Dieu, les choses ne se sont pas passées comme vous l'imaginez. Les presbytres imposaient la main aux baptisés et aux néophytes pour signifier que ces derniers feraient dorénavant partie de la communauté. Lés presbytres possédaient une énergie fiuidique considérable ; l'imposition de la main aux candidats au baptême qui avaient une constitution médiumnique renforçait la force fiuidique de ceux-ci au point que, souvent, â travers eux, des manifestations d'esprits de Dieu avaient lieu. Il n'était pas nécessaire qu'ils entrent en transe ; l'action des esprits était le plus souvent identique à celle que tu as pu observer chez les médiums à inspiration ". Les personnes qui étaient dans cet état récitaient une prière ou louaient Dieu ; vous connaissez ce qu'on appelait pendant tes premiers siècles chrétiens "la prière dans et selon l'esprit ". Parfois ces personnes prononçaient des paroles d'exhortation ou d'enseignement, ce qui frappait profondément les assistants. — En outre, ceux qui étaient investis de certaines charges dans les communautés chrétiennes imposaient les mains pour proclamer ainsi qu'ils étaient des instruments de Dieu, et après avoir été désignés comme tels par les esprits de Dieu. "

" Lorsque, par conséquent, Paul exhorte son collaborateur Timothée de ne pas imposer les mains inconsidérément, il veut inculquer à Timothée **deux** choses : d'abord Timothée devait éviter d'aider à former comme médium quelqu'un qui n'aurait pas été éprouvé quant à ses dispositions intérieures et la constance de sa foi, afin que le médium ne cède pas plus tard aux avances du mal et ne nuise pas spirituellement à la communauté. Il ne fallait pas non plus qu'il impose les mains à quelqu'un en signe de reconnaissance officielle comme instrument de Dieu en vue d'une mission déterminée, à moins qu'un esprit de Dieu ne l'ait expressément chargé d'une telle tâche. Celui qui n'avait reçu que le don de guérir ne devait servir qu'à guérir les malades, et non à enseigner. II n'en avait ni la vocation ni la capacité. "

" Est-ce que tous sont apôtres ? ", demande Paul dans son épître aux Corinthiens. — " Est-ce que tous sont prophètes ? tous docteurs ? tous

thaumaturges ? Tous ont-ils le don de guérir ? Est-ce que tous ont le don d'interpréter les langues étrangères ? " (1 Cor. 12,29-30). "

" Et quand Paul exhorte Timothée de ne pas perdre de vue le don spirituel qu'il a en Lui et qui lui a été conféré par l'action d'un esprit de Dieu par l'imposition des mains, il veut parler du don d'enseignement. Paul avait, sur l'ordre d'un esprit, imposé les mains à Timothée et lui avait ainsi conféré publiquement et solennellement la charge d'annoncer la parole de Dieu et les vérités du salut, et l'av2it envoyé enseigner la vraie doctrine. Mais Timothée perdit courage en face des grosses difficultés qu'il rencontra dans l'exercice de ses fonctions. "

" Si tu compares l'action des esprits au temps des premiers chrétiens à votre enseignement actuel, tu trouveras combien vous avez également fait fausse roule sur ce point. Dieu ne se laisse pas manipuler et distribuer par les hommes au moyen de rites extérieurs et selon leurs caprices. 11 vient à ceux qui le méritent et désirent ardemment s'unir â lui, et se passe d'évêque et d'onction épiscopale. L'esprit de Dieu souffle où il veut et non où les hommes voudraient qu'il souffle. "

" Avant la rédemption, l'esprit des ténèbres remplissait l'humanité. L'influence des forces du mal sur l'humanité était terrible. Souviens-toi des nombreux cas de possession dont parle la Bible à propos des guérisons opérées par le Christ. A d'autres personnes, les mauvais esprits, les démons, infligeaient de graves altérations dans Sa santé. Vous lisez dans les évangiles que beaucoup étaient devenus muets, sourds et muets, aveugles et épileptiques, à la suite de l'action d'un mauvais esprit. - Tantôt un seul démon s'emparait de sa victime, tantôt une armée entière se mettait en mouvement. " Nous sommes légion ", reconnaît un de ces esprits. "

" Encore que la majorité des hommes ne sentft pas la puissance du mal aussi ouvertement que ceux qui étaient tourmentes dans leur corps, le mal était tout aussi puissant en eux. Il endurcissait leur cceur et les empêchait de reconnaître la vérité et le bien. "

" La rédemption n'a rien changé à l'influence des mauvais esprits sur ceux qui par leur incrédulité restent volontairement les esclaves du mal. Toujours encore et autant qu'autrefois, Satan continue à exercer son pouvoir sur ceux dont le cœur lui appartient. Il y a parmi vous beaucoup de possédés. Vous dites qu'il s'agit de malades mentaux, alors que ceux dont le cerveau est intact sont en tout cas à classer parmi les possédés. "

" Ceux qui croient en Dieu et séjournent vers lui dans l'obéissance ne sont plus sous l'influence du mal depuis la rédemption. Certes, ils doivent combattre et ont besoin, comme dit l'apôtre Paul, de l'armure de Dieu pour demeurer debout devant les attaques sournoises du démon. "

" Il ne s'agit pas pour eux de lutter contre des êtres de chair et de sang,

mais contre les principautés, contre les puissances, contre les souverains de ce monde ténébreux, contre les cohortes des esprits mauvais qui sont dans l'univers (Eph. 6,12)."

" c) Le troisième sacrement de l'Eglise catholiaue est 1* " eucharistie ", appelé aussi sacrement de l'autel. D'autres Eglises chrétiennes le désignent sous le nom de " Cène ". Paul lui donne le nom de " Repas du Seigneur ". Pour ce qui est de ce sacrement, les intentions du Christ ont égaîement été dénaturées au cours des siècles. "

" Les repas du sacrifice étaient, chez les Juifs et chez les païens, une tradition " cultuelle " et faisaient essentiellement partie de leur religion. On immoiait des animaux en des lieux sacrés, on en répandait le sang devant la divinité, on brûlait des morceaux de viande en l'honneur de)a divinité, puis ce-qui restait était mangé à un repas pris en commun. Il n'y avait pas que dés holocaustes, mais il y avait aussi des oblations non sanglantes, des fruits, du pain, de l'huile, du vin, etc. Une partie de ces oblations était détruite en l'honneur de la divinité, ce qui restait était mangé pendant le repas du sacrifice. Ce qui était brûlé ou versé devant la divinité servait, comme tu le sais déjà, à préparer l'énergie fïuidique pour les manifestations d'esprits. "

" Mais ce qui était consommé par les participants au culte était également considéré comme sacré et consacré par la divinité. Boire et manger les restes des sacrifices était le " symbole *' de l'union intime avec la Divinité. De même que les aliments et les boissons consacrés, en étant ingérés dans le corps des consommateurs, faisaient partie de ceux-ci, ainsi les participants devaient s'unir, eux aussi, à la Divinité en esprit et pat le cœur, et accomplir sa volonté. Ceci était le sens des repas de sacrifice, tant chez les Juifs que chez les païens. "

" La pâque des Juifs célébrée le soir avant leur sortie d'Egypte était le signe qu'ils voulaient rester unis au Dieu qui par Moïse s'était révélé leur Sauveur. Ils s'engageaient aussi à lui obéir à l'avenir. "

" La pâque des Israélites était le symbole de leur délivrance par Dieu du joug égyptien sous la conduite de Moïse, l'envoyé de Dieu. "

"Le Christ était le grand envoyé de Dieu préfiguré et annoncé d'avance par Moïse et qui devait faire sortir l'humanité de l'esclavage de Satan, ce Pharaon des enfers. La veille du jour où il allait délivrer l'humanité par sa mort et sa victoire sur l'enfer, le Christ célébra avec ses fidèles le même repas que Moïse avait célébré le soir avant la délivrance du peuple juif. Le Christ voulait, par ce repas, symboliser deux choses : son adieu avant sa mort physique et son union constante avec eux selon l'esprit. "

" Comme signes iî choisit du pain et du vin. 11 prit une tranche de pain, la rompit en morceaux et en donna aux siens pour qu'ils le mangent, et

leur dit : " Prenez et mangez, ceci est le symbole de mon corps qui sera donné pour vous dans la mort. Faites ceci pour ma mémoire ! ". - De même qu'il rompit la tranche de pain en morceaux, ainsi le lendemain son corps terrestre devait être brisé, déchiré, coupé par la mort et séparé de la vie. "

" Puis il prit la coupe de vin, la leur donna pour qu'ils en boivent tous, et il leur dit : " Ce calice est le symbole de la nouvelle alliance dans mon sang qui sera versé pour vous. Toutes les fois que vous boirez ce calice, pensez à moi ! ". Ainsi que le vin coula de la coupe pour être bu, de même le jour de la mort du Christ son sang coula de son corps. "

" Pour l'essentiel, ce repas était le symbole de la communauté spirituelle que le Christ entendait garder avec ses fidèles, malgré sa séparation terrestre d'avec eux. Le pain distribué parmi les disciples n'avait été auparavant qu'une seule tranche de pain, et les gorgées de vin bu n'avaient été qu'un seul tout dans la coupe. De même les disciples devaient, avec le Christ et entre eux, ne former qu'un seul tout en l'esprit et l'amour. C'est pour cette union et cette unité que le Christ avait prié avec tant de ferveur ce soir-là. Ils devaient garder dans leur cceur l'amour pour leur Maftre et lui rester unis, pour ne former qu'un seul corps spirituel, le Christ étant la tête et eux les membres. C'est à cela que les disciples devraient penser toutes les fois qu'ils se réuniraient pour célébrer à nouveau le repas qu'il avait célébré avec eux en manière de repas d'adieu. Il ne faudrait pas qu'ils oublient que ce repas avait été un repas d'amour que leur Seigneur et Maftre avait célébré avec eux avant son départ de cette terre ; il faudrait que ce repas ne soit célébré que par ceux qui sont unis à Dieu, de cceur et de foi, et au prochain, par le lien de la charité. Celui qui ne porte pas dans son cceur cette charité n'est pas digne de prendre part au repas d'amour. Quiconque, en participant à ce repas, entretiendrait en lui des sentiments d'inimitié, de rancune, d'envie et d'autres péchés contre son prochain se rendrait coupable de la plus vile des hypocrisies. Ce serait l'offense la pius grave faite à celui qui a institué ce repas, cette cène en " souvenir de l'amour ". Voilà pourquoi celui qui veut communier à ce repas d'amour devra commencer par s'examiner quant à sa charité envers Dieu et le prochain, sans quoi sa participation ne serait qu'une insulte au Christ. "

" Voici la vraie signification du dernier repas du Christ et de la commémoration de ce rçpas pour sa mémoire et en souvenir de lui. "

" Et qu'est devenu ce repas au cours des siècles ? On a inventé la doctrine que le Christ, par les paroles prononcées par lui lors de la distribution du pain et du vin, avait changé ta substance du pain et du vin en celle de son corps et de son sang. On ajoutait que rien n'était changé à l'aspect extérieur du pain et du vin et que ce changement, cette

transmutation, cette transsubstantiation, avait et a toujours lieu, aujourd'hui encore, chaque fois que le prêtre prononçait ou prononce les paroles du Christ sur te vin et le pain. "

" Cette doctrine est ce qu'il y a de plus contraire au bon sens et qu'on n'ait jamais osé faire croire à quelqu'un. D'après cotte doctrine, lors de la dernière cène à Jérusalem, la personne du Christ était vingt-trois fois présente au même moment. La personne du Christ était là devant les apôtres à la même table ; chaque morceau de pain avalé par les onze disciples était la même personne vivante du Christ, et chaque gorgée de vin bue par les onze était à nouveau le Christ avec son corps et son âme, sa chair et son sang. "

"Il est incompréhensible qu'on puisse inventer pareille folie. Ni l'homme ni un esprit ne peuvent se multiplier. Dieu non plus. Personne — et Dieu non plus — ne peut se trouver en tant que personne dans plusieurs endroits à la fois. Personne ne peut se transformer en autre chose, et, en même temps, demeurer ce qu'il est. Le Christ ne pouvait pas être présent en personne auprès des apôtres et en même temps être " mangé " par eux. Il ne pouvait pas non plus se manger lui-même. En effet, le Christ mangea lui-même du pain qu'il distribua aux apôtres, ce qui fait que d'après votre enseignement il se mangea lui-même. "

" Je ne trouve aucun terme dans votre langue qui soit propre à stigmatiser cette doctrine comme issue de l'aveuglement le plus grossier. "

" Vous enseignez que les prêtres procèdent journellement à cette même transmutation. Lorsque, sur le pain et le vin, ils prononcent les paroles : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang ! ", le pain tout entier et le vin tout entier jusqu'à la dernière goutte sont, d'après vous, changés en la personne du Christ. Vos prêtres s'arrogent par là un pouvoir que Dieu n'a pas lui-même, parce qu'il ne peut rendre possible ce qui est essentiellement impossible. "

" Vous avez beau affirmer qu'il s'agit d'un mystère incompréhensible, d'un mystère de la foi, mais vous ne changerez rien à la fausseté de cette doctrine. Il suffit de parler de mystère pour couvrir une multitude de billevesées humaines. On trouvera toujours des mots pour s'exprimer, même s'ils n'ont pas de sens, "

" Il y a autre chose à relever à propos de cette doctrine. Vous lisez bien la Bible. Or, vous avez dû remarquer que dans le Nouveau Testament il n'est pas question de présence réelle, donc de votre doctrine absurde. Si, au moment du dernier souper du Seigneur, le pain et le vin avaient été vraiment changés en Jésus-Christ, les apôtres n'auraient pas cessé de le rappeler à tout moment. Les évangiles en auraient parlé à satiété et les apôtres, dans leurs épîtres aux premiers chrétiens, auraient continuellement attiré l'attention sur ce repas du souvenir. Or, il n'en est jamais

question. L'apôtre Jean, qui se trouvait tout près du maître lors du repas. et qui le premier reçut un morceau de ce pain bénit, ne parle pas dans son évangile de la distribution du pain et du vin par Jésus. Il mentionne le lavement des pieds, il raconte la trahison de Judas. Comment donc se serait-il tu au sujet de ce qui est l'événement le plus incompréhensible et le plus colossal de la vie de Jésus ? ."

" Les épîtres des apôtres sont tout aussi muettes au sujet de la dernière cène. Les Actes des apôtres se contentent de nous communiquer que les premiers chrétiens avaient conservé la tradition d'une vie communautaire, la coutume de rompre le pain et l'habitude de la prière. Quand il est dit qu'ils " rompaient le pain ", on fait allusion à la célébration de la Cène, mais il n'est pas question de la cérémonie en laquelle vous avez travesti cette coutume. "

" Les premiers chrétiens rompaient le pain pour rappeler Jésus immole et en guise de symbole de l'amour qu'ils devaient pratiquer et entretenir au sein de teurs communautés et envers le Christ. Ils rompaient du pain et le mangeaient, mais, ce faisant, Us pensaient à celui qu'ils priaient et qui leur avait fait la promesse suivante : " Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ". Manger le pain et boire le vin était pour eux le symbole sacré de leur union spirituelle avec leur Rédempteur. "

" L'apôtre Paul, qui a écrit un grand nombre de lettres aux communautés, est le seul qui dans sa première Lettre aux Corinthiens mentionne le repas du Seigneur. Lui non plus n'en aurait pas parlé s'il n'y avait été poussé par les circonstances extérieures. Il lui fut rapporté que chez les Corinthiens des abus s'étaient introduits dans les célébrations du repas du Seigneur. "

" Les premiers chrétiens faisaient du " repas du Seigneur " un repas complet, tout comme ce fut le cas à Jérusalem quand le Christ célébra la Sainte Cène avec ses apôtres. Car avant que le Christ ne donnât à ses disciples du vin et du pain pour sa mémoire, il avait mangé avec eux l'agneau pascal avec les apprêts et ils avaient bu du vin. Ainsi les premiers chrétiens mangeaient eux aussi d'abord de la viande lors de leurs célébrations du repas du Seigneur, avec les ingrédients et assaisonnements voulus. Et ils buvaient du vin. Ce n'est qu'à la fin du repas qu'ils rompaient du pain et buvaient du vin dans une coupe commune en mémoire du Christ. "

" Ces chrétiens étaient, comme vous, de faibles humains avec les mêmes défauts que vous. Cela devenait malheureusement un fait patent, même lors des célébrations du " repas du Seigneur " à Corinthe. "

" Ainsi, comme ils célébraient le " repas du Seigneur " dans des maisons privées, dont les propriétaires n'étaient pas en mesure de donner à manger à tout le monde, et que pour la plupart il s'agissait de gens plutôt

pauvres, chacun apportait de quoi manger et boite au repas ordinaire qui précédait la célébration du mémorial du sacrifice de Jésus. ïl arrivait que les plus pauvres n'eussent que peu à manger, ou rien du tout, et qu'ils ne puissent participer qu'à la célébration du repas du Seigneur qui avait lieu à la fin. Ils voyaient les plus favorisés manger tout leur saoul et boire tout leur compte de vin, même plus que leur compte puisqu'il leur arrivait d'être ivres. Que tels avaient faim, tandis que les autres se gorgeaient, était un état de choses blâmable ; d'une part, ceux qui restaient sur leur faim, en voyant les autres se gorger, s'en scandalisaient, et d'autre part ces façons de faire étaient loin de répondre à l'esprit d'une célébration du " repas du Seigneur "."

" Lorsque Paul fut mis au courant de cet état de choses dans sa communauté de Corinthe, il fit des remontrances à ces chrétiens et les tança vertement en leur rappelant leurs méfaits lors des célébrations. II leur écrivit : " tors donc que vous vous réunissez, je dis que ce n'est plus le repas du Seigneur que vous célébrez. Car, à table, chacun commence par prendre son propre repas, en sorte que tels ont faim, tandis que d'autres sont ivres. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? ou bien méprisez-vous l'assemblée de Dieu, et voulez-vous faire un affront à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirais-je ? Que je vous loue ? Non, je ne vous loue point en cela " (1 Cor. 11,17-22). Puis il leur expose la signification de la Cène. 11 n'était pas nécessaire qu'il leur fasse un grand exposé, il les avait déjà maintes fois entretenus à ce sujet. Il cite des paroles prononcées par le Christ lors de ta Sainte Cène, qui était le premier repas de ce genre, et résume la signification de ces paroles ainsi : "Car toutes les fois que vous mangez ce pain el que vous buvez ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'ii vienne ". La célébration de la Cène consiste donc à manger le pain et à boire le calice pour symboliser la mort du Christ qui a donné sa vie par amour pour les esprits tombés. Quiconque, lors d'une célébration en mémoire du Christ, maltraite ainsi les figures du corps et du sang du Sauveur, comme le faisaient beaucoup de chrétiens de Corinthe, ne s'en prend pas seulement aux symboles, mais il insulte le Christ lui-même. Celui qui profane et dégrade une fête donnée en l'honneur d'un souverain déshonore le souverain et encourt une punition pour lèse-majesté. "

"C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur ! Donc personne ne devra manger le pain et boire le vin du Seigneur en tant que symbole de son corps et de son sang s'il n'a pas d'abord examiné sa conscience pour se rendre compte si ses sentiments ressemblent à ceux du Sauveur. '*

" Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'alors seulement il mange de ce pain et boive de ce calice, car celui qui mange et boit sans honorer

dignement le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation. Quiconque traite à la légère, comme quelque chose de méprisable et d'indifférent, ie pain et le vin, ces symboles de l'acte d'amour le plus grand et le plus sacré de la création, qui mange le pain et boit la coupe en s'enivrant, et cela dans des circonstances scandaleuses, sera puni par Dieu. **Qui** déshonorerait un souvenir que vous lui auriez laissé se rendrait coupable envers vous- - Le fait de participer sans sérieux au banquet qui rappelle la mort du Sauveur équivaut à agir indignement envers le mémorial de la mort et de l'amour du Christ. Un banquet commémoratif d'amour exige des participants qu'ils aient le cœur pur de tout sentiment contraire à la charité. L'humeur querelleuse, l'inimitié, l'amertume, la rancune sont des péchés contraires à l'amour du prochain, et avec ces sentiments dans le cœur on ne saurait participer au banquet de l'amour. Les Corinthiens s'étaient rendus très coupables en cela. Paul donne comme première raison pour laquelle la célébration de la Cène ne pouvait pas leur apporter des bénédictions, mais seulement un préjudice spirituel, le fait que, lorsqu'ils se réunissent en assemblée, il y a des scissions et des divisions parmi eux, ce qui est contraire à la charité. "

*' Une célébration purement extérieure et indigne, comme il y en avait dans la communauté de Corinthe, explique que parmi eux, selon les paroles de l'apôtre, il y avait beaucoup de " gens débiles et de malades " et qu'un grand nombre d'entre eux était tombé dans le sommeil spirituel de l'indifférence envers Dieu, ce qui est pire que tout. "

" Tu comprends à présent que Paul ne voit pas autre chose dans le pain et le vin que des figures du corps et du sang du Christ. Si le pain cessait d'être pain, comme vous l'enseignez, et s'il devenait le Christ, Paul l'aurait dit clairement. Cet ardent disciple du Christ aurait autrement fulminé contre les Corinthiens si le pain du " repas du Seigneur " avait été changé en substance du corps et du sang du Christ. "

" Dans la. même lettre, en parlant des sacrifices païens, Paul avait déjà mentionné le banquet des chrétiens. 11 établit une comparaison entre la participation aux repas où l'on mangeait des viandes sacrifiées aux idoles et Ja participation aux banquets en l'honneur et à la mémoire du Christ. Le sens de ces paroles est le suivant : " En mangeant les viandes immolées aux idoles, les paiens se mettent en communication avec les mauvais esprits. La viande sacrifiée aux idoles n'est rien par elle-même. Ce n'est que de la viande et reste de la viande comme toute autre viande, mais ce sont " **les** dispositions d'esprit " dans lesquelles les paiens offrent la viande et la mangent qui. les font entrer en communion avec les démons. Les chrétiens qui mangent le pain et boivent le vin du " repas du Seigneur " se mettent en communication avec le Christ. Le pain et le vin restent ce qu'ils sont, du pain et du vin. Seules les dispositions dans lesquelles ils mangent ce pain et

boivent ce vin les mettent en communion avec le Christ. " Vous ne pouvez pas à la fois boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons ; vous ne pouvez pas à la fois être les invités à la table du Seigneur et à la table des démons " (1 Cor. 10,19-21). Pas plus que la viande immolée aux idoles n'est transformée en démons, le pain et le vin ne sont transformés en Jésus-Christ. Dans l'un et l'autre cas, il s'ecablit une communication avec le monde des esprits ; chez les païens une communication avec les démons, figurée par la viande immolée et ie vin offert en sacrifice ; chez les chrétiens une communication avec le Christ sous la figure du pain et celle du vin. Et, comme lors des repas païens, les participants n'étaient pas seulement mis en communion avec celui des mauvais esprits en l'honneur duquel le repas était célébré, mais avec l'ensemble du monde des mauvais esprits, qui forment un tout, ainsi les chrétiens, en mangeant le pain et en buvant le vin, étaient non seulement mis en communion avec le seul Christ-esprit, mais avec l'ensemble des esprits du royaume de Dieu dont le roi est le Christ. Paul emploie le terme : "Corps du Seigneur" pour désigner cette grande communauté. Le Christ est la tête, et le monde des esprits du bien, y compris les croyants, sont les membres de ce corps spirituel. Celui donc qui est en communion avec le Christ est également en communion avec les membres du Christ. Cette communion est symbolisée par le pain. De même que le pain mangé formait d'abord un tout, ainsi tous ceux à qui il est distribué formeront un tout par le lien de l'amour. " Parce qu'il y a un seul pain, nous sommes à plusieurs un seul corps, car nous participons tous à ce pain unique "(1 Cor. 10,17)."

"Paul se sert souvent dans ses épftres de la figure de notre appartenance au Christ sous la forme d'un corps spirituel. C'est le terme que vous employez dans votre " credo " quand vous parlez de la " communion des saints "."

" Pour prouver votre faux enseignement, vous vous obstinez à brandir les prétendues paroles du Christ : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang ". — Vous mettez l'accent sur le " est " mon corps, et vous dites que le Christ n'a pas dit " ceci figure, signifie " mon corps. Comment faites-vous pour savoir que le Christ s'est servi d'un mot dans sa langue qui correspond à votre " est " ? Vous ne savez pas quels étaient les mots araméens employés par le Christ et vous ne possédez plus le texte grec original du Nouveau Testament. En réalité, le Christ n'a pas employé des mots autres que ceux qui signifiaient du pain et du vin comme symboles de sa mort rédemptrice qu'il allait subir le lendemain pour le salut du monde. "

" Admettons que le Christ ait vraiment dit : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang ! ". — Quand on est familiarisé avec les récits bibliques, on sait que Jésus s'exprimait toujours en paraboles, comme il le dit lui-même :

" Tout cela, je vous l'ai dit en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles" (Jean 16,25). Quand a-t-il prononcé ces paroles ? Précisément pendant lç dernier repas, quelques heures avant sa mort. Au temps de son humanité, le Christ se servait toujours de paraboles. *' Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans se servir de paraboles " (Matt. 13,34). Le soir, au cours des derniers entretiens avec ses disciples, il ne parla pas seulement de pain et de vin comme figures de sa mort, mais il leur exposa, en une autre allégorie, quels étaient les rapports entre lui et ses disciples : " C'est moi qui suis la vigne, Vous êtes les sarments " (Jean 15,5). Si vous ne voulez pas admettre que le pain et le vin ne sont que des figures symboliques, vous ne devrez pas non plus interpréter les termes "vignes et sarments de vigne" comme une allégorie, mais devrez dire : Les paroles du Christ : " Je suis la vigne et vous êtes les sarments ", font que le Christ est changé en vigne et les disciples en sarments. Dans un cas comme dans l'autre, les termes sont identiques, et la transmutation devrait être tout aussi aisée ; or ni Tune ni l'autre ne sont possibles. "

" On conçoit que l'Eglise catholique s'efforce de glaner dans la Bible tout ce qu'elle peut pour défendre sa monstrueuse doctrine. Elle prend à la lettre d'autres figures employées par le Christ. Par exemple l'image exprimée par Jésus dans ces paroles : " Je suis le pain descendu du ciel, et ma chair est vraie nourriture et mon sang est vrai breuvage ". Tout cela est à prendre au sens figuré et spirituel, ce que le Christ ne se fatiguait pas de déclarer : *' C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie" (Jean 6,103). Il dit de lui-même que sa " nourriture à lui " est de faire la volonté de son Père céleste. Sur le bord du puits de Jacob, il promit à la Samaritaine de lui donner de l'eau qui deviendrait une source " d'eau jaillissant pûur la vie éternelle ". Ce sont là des expressions allégoriques et symboliques qui ne sont pas à interpréter â la lettre sous peine de se perdre dans des aberrations. Le pain de la Cène n'est pas son vrai corps et le vin n'est pas son vrai sang. Tout cela a un sens spirituel et figuré. C'est du reste ainsi que les apôtres et les premiers chrétiens ont interprété ces images. "

" Le culte dont le centre et l'acte principal est la prétendue consécration, c'est-à-dire la transsubstantiation, te changement de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ, est appelé " messe " par les catholiques. Elle est aussi le renouvellement de la mort du Christ sur la croix, le sacrifice de son sang et de son corps sur la croix. Or, il n'y a pas de renouvellement de la mort sur la croix, fût-elle non sanglante. Quelle idée vous faites-vous d'un renouvellement non sanglant de la mort sur la croix ? En fait, vous n'avez aucune idée à ce sujet puisqu'une telle idée ne correspondrait à rien de raisonnable, "

" La messe est l'amplification des prières de la célébration de la Cène par les premiers chrétiens. Mais, au cours des temps, ce rite a perdu tout ce qui faisait de la Cène un repas communautaire et un repas commémoratif du Seigneur. Ainsi la messe n'a de bien qu'une série de prières que chacun peut réciter en privé sans l'aide d'un prêtre. La grande confiance des catholiques quant à l'effet de messes payées est malheureusement une grande illusion. "

" Rendez au peuple la célébration du repas du Seigneur de la Cène des temps apostoliques. Cette célébration est sacrée et génératrice de grâces. Faites-en une habitude fréquente. Les veilles de grandes fêtes ou les jours de fêtes se prêtent très bien à ces célébrations. Vous pouvez vous rassembler n'importe quel autre jour également, sans l'aide de personne, dans vos propres familles. Vous n'avez besoin ni de prêtres, ni d'églises, ni d'autres serviteurs ecclésiastiques, il se trouvera bien dans chaque cercle de croyants quelqu'un qui sera capable de célébrer la Cène de façon digne et respectable ! "

" Je vais te décrire comment une telle célébration s'accomplit. "

" Il vaut mieux se servir de pain sans levain, que vous appelez " pain azyme ". Vous remplirez une coupe en verre ou en cristal de vin rouge ou de vin blanc. Vous placerez le pain et le vin sur une table nappée de blanc. Vous recouvrirez le vin pour qu'il ne se souille pas. Vous couvrirez le pain d'un linge propre. A la manière des premiers chrétiens vous pourrez poser sur la table une simple croix ou un crucifix. Derrière la croix vous placerez sept cierges, le cierge du milieu venant à se trouver juste derrière la croix. "

" Quand vous serez rassemblés à l'heure fixée, vous commencerez par un hymne convenable. Puis le président de l'assemblée récitera une prière, lira un psaume ou l'autre qui conviendra. Il pourra choisir dans les psaumes les versets adaptés à la circonstance. Il continuera par une lecture de l'Ecriture Sainte. Si un des participants se sentait capable d'adresser une allocution de circonstance, l'assistance en tirerait profit. "

" Puis les participants se recueilleront, feront dans le silence un examen de conscience, se repentiront de leurs péchés et demanderont pardon à Dieu. Le président, seul ou accompagné de tout le monde, récitera alors le psaume 130 : "Du fond de l'abîme je crie vers toi" (Ps. 130). Après cette supplication du pécheur, le président s'approchera de la table, demandera à Dieu de bénir le pain et le vin afin que ce que les assistants mangent et boivent contribue à leur salut. Ensuite, il distribuera à chacun un morceau de la tranche de pain en prononçant les paroles suivantes : " Prenez et mangez ! Ceci est le symbole du corps du Christ, notre Sauveur, qui pour nous sauver est mort sur la croix ". Il dit ces paroles lentement en distribuant le pain que les assistants acceptent et portent à la bouche. Celui qui distribue se servira le dernier et mangera sa

part, après quoi II distribuera la coupe en disant ; " Buvez en tous ! Ceci est le symbole du sang de notre Seigneur Jésus-Christ qui a été versé pour la rémission de vos péchés ". Quand tous ont bu, il boit lui aussi du vin de la coupe, récite une prière d'action de grâces. On termine la cérémonie par un chant pieux. "

" S'il se trouve dans îa pièce un médium â transe profonde, l'esprit qui **parle par** sa bouche prendra la présidence et agira en conséquence. "

'* Il n'est pas défendu de faire suivre la cérémonie de la Cène d'un repas et de rester ensemble dans îa joie et la bonne humeur. Vous devez rayonner de joie intérieure et la manifester. Vous ne devez pas seulement accepter avec reconnaissance de Dieu les dons spirituels, mais aussi ses dons matériels et en jouir allègrement sans dépasser les limites de la décence. "

" d) L'Eglise catholique enseigne également le sacrement de pénitence. D'après le Nouveau Testament, " pénitence " signifie " changement de disposition " (d'esprit). Jean le Baptiscur prêchait le repentir, pour que les péchés soient pardonnes. Du Christ il est dit : A partir de ce moment, Jésus commença sa prédication du salut en annonçant : " Repentez-vous, faites pénitence, car le royaume des cieux est proche " (Matt. 4,17). Les paroles : " Faites pénitence " signifient littéralement dans la Bible : " Changez votre façon de penser, votre cœur, la disposition de votre esprit ! ". La pénitence est donc une conversion, un acte spirituel par lequel on se détourne du mal pour retourner à Dieu, un changement de conduite. Celui qui cesse de faire le mal et commence à faire le bien qu'il avait négligé se convertit, il change les dispositions de son cceur, ses sentiments et sa conduite. Il fait partie des " pénitents "."

" Les catholiques ont du sacrement de pénitence une conception beaucoup plus ample. La conversion de l'homme selon le cœur et la conduite ne leur suffit pas ; l'Eglise catholique pose comme condition absolue : la confession de chaque péché grave *à* un prêtre catholique. Lui seul a, selon cette doctrine, le pouvoir de pardonner les péchés à la place de Dieu. Sans l'absolution donnée par un prêtre, il n'existe pas de pardon des péchés. Par là, l'Eglise fait dépendre les croyants du sacerdoce et du système ecclésiastique. Ce moyen autoritaire lui donne un pouvoir absolu sur les âmes. "

" Dieu seul peut pardonner les péchés. " Les scribes qui tenaient ce langage au Christ avaient raison en cela. Aucun homme, aucun prêtre ne peuvent absoudre et remettre les péchés. Le Christ ne le pouvait pas non plus. Dieu peut, il est vrai, dans des cas précis, se servir d'un homme comme instrument pour déclarer à un pécheur en son nom que lui, Dieu, a pardonné ses péchés. Dieu chargea d'une telle mission le prophète Nathan. Il l'envoya à David poux lui annoncer qu'il lui avait pardonné le péché

d'adultère et d'homicide. De même le Christ avait, dans certains cas bien spécifiés, reçu la mission de Dieu de pardonner leurs péchés à certains pécheurs. Il n'annonçait pas le pardon des péchés de par lui-même et selon son propre jugement. II ne t'annonçait qu'à ceux qui par les esprits de Dieu avaient été désignés au Christ comme dignes du pardon. C'est ce que le Christ confirme en insistant auprès de ses adversaires que c'est Dieu qui lui en a donné l'ordre- Non pas un blanc-seing permettant au Christ d'agir selon son caprice, mais pour des cas déterminés. "

" Or, le prêtre catholique prétend, lui, avoir reçu de son évêque le pouvoir d'accorder ou de refuser l'absolution aux fidèles selon son propre jugement. Comment sait-il que Dieu a pardonné à un tel et retenu les péchés â tel autre ? Etes-vous assez sots pour penser que Dieu pardonne à un pécheur à la suite de l'absolution d'un prêtre et refuse le pardon à tel autre parce qu'un prêtre l'a refusé ? Ou bien des esprits de Dieu transmettent-ils au prêtre catholique, comme à Nathan le prophète et au Christ, l'ordre de remettre les péchés dans tel cas et non dans tel autre ? Ou bien le prêtre possède-t-il un don surnaturel pour le savoir ? Sait-il lire dans le cœur des pénitents si Dieu a pardonné ses péchés ? Les prêtres catholiques devront bien avouer qu'il n'en est rien. Comment peuvent-ils communiquer aux autres que Dieu a pardonné leurs péchés sans avoir la moindre indication si leur affirmation repose sur (a vérité ? Le prêtre ne peut pas lire dans le cœur du pécheur et ne connaft pas la volonté de Dieu. Si vous dites que l'absolution n'est valable que pour le cas où le pénitent se repent vraiment et manifeste la ferme intention de s'amender, l'aberration de l'absolution consiste alors dans le fait que le prêtre n'a aucune idée si le pénitent remplit les conditions voulues. II lui est donc impossible de prononcer validement la formule : " Je t'absous de tes péchés ". Il peut tout au plus dire : " Que Dieu veuille te remettre tes péchés ". Exprimer un tel souhait n'est pas le privilège du prêtre. Tout un chacun peut en faire autant. C'est un simple vœu, sans effet. Le prêtre lui dit : " Je t'absous de tes péchés ". Ce faisant il prononce un jugement sans savoir si ce jugement passe en force de chose jugée auprès de Dieu. Que diriez-vous d'un juge terrestre qui prononcerait des jugements sans effet de chose jugée ? Ce serait une farce ridicule. 11 en est de même de l'absolution donnée par un prêtre. Le bon sens nous le dit. La vérité, la voici : Qui se repent sincèrement de ses péchés et s'adresse à Dieu pour qu'il lui pardonne sera exaucé, qu'un prêtre ait donné l'absolution ou non. Celui qui ne se repent pas ne recevra pas le pardon de Dieu. Le prêtre aura beau lui donner l'absolution aussi souvent qu'il le voudra. La doctrine de la rémission des péchés par les prêtres est donc une des plus grandes erreurs qui se soient glissées dans le christianisme au cours des temps. "

" L'Eglise fonde sa doctrine de la rémission des péchés par le pouvoir

des prêtres catholiques sur un passage biblique falsifié. Je c'ai déjà parlé de cette falsification lors de notre première rencontre* Voici le passage en question : " Les péchés de ceux à qui vous les remettrez leur seront remis ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez " (Jean 20,23). Tu sais que dans le texte grec un petit mot a été supprime qui change complètement le sens du passage. Au lieu des mots '* leur ", " à eux **, le texte grec disait : " vous-mêmes ", Le passage correct est le suivant : " Si vous pardonnez les péchés aux autres, ils seront pardonnes à vous-mêmes. Si vous les retenez (ne les pardonnez pas) ils vous seront retenus (pas pardonnes) à vous-mêmes". Le Christ enseigne la doctrine que l'on retrouve dans le " Notre Père '* : " Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ". - Et il ajoute ces paroles : " En effet, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi les vôtres ; mais si vous ne remettez pas aux hommes leurs manquements, votre Père non plus ne vous remettra pas les vôtres "(Matt. 6,14). "

*' Puisqu'il n'existe pas de pouvoir de pardonner les péchés comme l'Eglise catholique se l'est arrogé pour elle-même, et que ce pouvoir ne saurait exister, une telle doctrine n'a jamais été enseignée ni mise en pratique par les premiers chrétiens. "

" C'est pourquoi la confession des péchés à un prêtre n'avait jamais été exigée des chrétiens d'autrefois. Les premiers chrétiens étaient invités, conformément à la doctrine du Christ, de se confesser les péchés les uns aux autres, à savoir les péchés dont ils s'étaient rendus coupables les uns envers les autres. Ils devaient avouer le tort qu'ils avaient fait à leurs semblables et ainsi ménager une réconciliation. C'est le chemin le plus court et le meilleur pour obtenir une réconciliation. Si quelqu'un qui t'a offensé vient te trouver et te l'avouer, tu lui tendras volontiers la main en signe de réconciliation. C'est ce à quoi le Christ invite par ces paroles : " Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens présenter ton offrande " (Matt. 5,23-24). "

" Si la confession à un prêtre et l'absolution étaient nécessaires, le Christ et les apôtres n'auraient pas manqué de îe répéter pour attirer l'attention sur cette nécessité. C'eût été le point le plus important de la doctrine chrétienne, puisque, sans le pardon des péchés, personne n'entre dans le royaume des cieux. Mais ni le Christ ni les apôtres ne connaissent la confession à un prêtre et l'absolution des péchés par celui-ci. "

" La confession et l'absolution par un prêtre sont des règles purement humaines qui ne facilitent en rien aux croyants les moyens de parvenir à Dieu, mais mettent des obstacles dans leur chemin et leur procurent une fausse sécurité. "

" Les pénitents se confessent, reçoivent l'absolution du prêtre et s'imaginent que tout est en règle entre eux et Dieu, ce qui équivaut à une fâcheuse illusion. Toute erreur dans le domaine des vérités du salut peut être comparée à un labyrinthe qui, loin de rapprocher le voyageur du but, l'en éloigne de plus en plus. "

" Dans la religion que tu pratiquais autrefois, ce que Ton appelle les " mortification[1]! corporelles extérieures " jouent un rôle important. Cette religion prescrit l'abstinence de certains aliments, certains jours de l'année, prescrit des jours de jeûne et considère les macérations et les austérités comme moyens d'atteindre à une perfection élevée ; elle recommande les pèlerinages et impose aux prêtres et aux religieux le célibat comme l'expression d'une perfection plus complète. Toutes ces choses n'ont rien à voir avec la vraie notion de l'esprit de pénitence ni avec la perfection intérieure. Le Christ n'a jamais jeûné volontairement et ne s'est jamais mortifié de son propre gré. Lorsqu'il jeûnait dans le désert il y était obligé, car il n'y avait rien à manger. C'est pourquoi vous ne trouvez rien dans l'enseignement du Christ ou dans les épîtres des apôtres qui invite les hommes à jeûner ou à se livrer à des macérations corporelles. Au contraire, de telles choses sont qualifiées d'inutiles. Ainsi Pau! dit aux Corinthiens : " Manger ou ne pas manger un aliment ne peut nous être une recommandation auprès de Dieu " (1 Cor. 8,8). Aux Colossiens il écrit : "Si vous êtes morts avec le Christ au* esprits du monde, pourquoi vous laisser imposer des préceptes comme si vous viviez dans le monde : " Ne prends pas — Ne goûte pas - Ne touche pas " ? Autant de choses qui tombent et se détruisent avec l'usage. Ces préceptes sont des commandements et des enseignements humains. Ces choses peuvent passer pour de la sagesse en tant que dévotion volontaire, humilité extérieure, ascétisme corporel, mais elles n'ont pas de valeur réelle et ne servent qu'à la satisfaction de la chair " (Col. 2,20-23). "

" Les préceptes et lois que les religions imposent ne viennent pas du Christ, mais, comme l'écrit Paul à Timothée : " de ceux qui ont abandonné la vraie foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par les démons sous l'influence d'imposteurs hypocrites, marqués au fer rouge dans leur propre conscience, qui interdiront le mariage et imposeront l'abstinence d'aliments créés par Dieu pour que les croyants qui ont pleine connaissance de la vérité en usent avec action de grâces. Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter de ce qu'on prend avec action de grâces ; c'est en effet sanctifié par la parole de Dieu et par la prière "(ITim. 4, 1-4)."

" L'Eglise catholique est parmi les religions qui attachent une grande valeur à l'abstinence d'aliments à l'occasion de certaines fêtes et certains jours. Elle prescrit le jeûne et interdit à ses prêtres et religieux de se marier

et déclare que l'état religieux est l'état le plus parfait. Elle aussi s'est attachée à des doctrines inspirées par les démons. Ce sont là des préceptes inventés par les hommes, qui, selon la parole de l'apôtre, passent pour de la sagesse en tant que dévotion volontaire, humilité extérieure et ascétisme corporel, mais n'ont aucune valeur réelle. Ces pratiques sont sans valeur pour le salut des hommes, et voilà pourquoi aucune Eglise n'a le droit d'imposer de tels commandements à ses fidèles et de flétrir leur violation comme " péchés graves "."

" L'Eglise a beau affirmer, en ce qui concerne le célibat des prêtres et des religieux, qu'elle ne force personne, qu'elle n'oblige personne de se faire prêtre ou d'entrer en religion. - Sans doute est-il vrai qu'elle ne force personne à se faire prêtre ou moine, ou nonne et religieuse. Mais, lorsque quelqu'un croit être appelé à devenir prêtre et apôtre, elle le force au célibat et lui impose le choix entre ce qu'il pense être sa vocation ou le célibat, non voulu de Dieu, mais imposé par un commandement de l'Eglise. Il se trouve alors sous la plus grande contrainte que l'on puisse imposer à un homme. Et si l'Eglise ne force personne à entrer dans un ordre religieux et à vivre dans le célibat, elle exerce néanmoins une immense pression morale en faisant passer l'état religieux comme l'idéal de la perfection, Ce sont les meilleurs parmi les hommes qui considèrent qu'il est de leur devoir de s'efforcer d'atteindre à l'idéal de la perfection. Cependant, cet idéal leur est présenté sous la forme d'une vie religieuse dans le célibat et ils doivent diriget leurs efforts vers la perfection sous la contrainte de rester célibataires. "

" Qu'on ne dise pas que Dieu donne à ceux qui se sentent appelés à la prêtrise ou à l'état religieux la force de persévérer dans le célibat. C'est une illusion grossière. Dieu ne donne la force que pour accomplir sa volonté et non ce que les hommes s'imposent à eux-mêmes ou aux autres au nom d'une prétendue dévotion volontaire. Le bien et le parfait est ce qui correspond à la volonté de Dieu et à ce qui est à tout instant librement consenti et voulu par l'homme. Jamais quelque chose qui s'accomplit sous la contrainte extérieure est bien ou parfait, ou quelque chose qui était tout au début librement approuvé, mais qui par la suite est supporté par contrainte et trafné comme un boulet jusqu'à la fin de la vie.- Même pas Dieu ne force l'homme à se soumettre à sa volonté. Et comment une Eglise oserait-elle s'arroger le droit de ravir aux hommes le droit de disposer librement d'eux-mêmes au nom de ce même Dieu, qui, lui, n'y porte jamais atteinte ?"

" Le mal s'impose toujours par la force, la contrainte et l'asservissement, le bien par la liberté. C'est le mal qui a introduit la servitude dans les religions. L'autoritarisme, la passion de régenter les autres sans limites ont introduit la suppression de la liberté personnelle dans l'Eglise

catholique sous le couvert d'une plus grande perfection. Les prêtres non mariés, la vie monacale avec les vœux de pauvreté, de chasteté dans le célibat et de l'obéissance parfaite envers les supérieurs religieux sont les moyens les plus importants pour affermir le " système " de l'Eglise. Ni le Christ ni les apôtres ne connaissaient un sacerdoce semblable à celui de l'Eglise catholique ; ils ne connaissaient pas non plus les ordres religieux. ils n'ont rien enseigné ni institué de tel. Ils n'ont pas parlé d'un vceu de **pauvreté, d'un** vœu de célibat et de chasteté, ni d'un vœu d'obéissance parfaite à un supérieur ecclésiastique ou religieux, tout cela au nom de l'idéal de la perfection. "

" Ils ne savaient rien de la pauvreté volontaire dans le sens où l'entend l'Eglise catholique. Us n'ont pas fondé d'ordres religieux et n'ont pas enseigné qu'il fallait en fonder pour y faire entrer des personnes qui apporteraient leur avoir personnel Les religieux, les moines sont-ils réellement pauvres ? Ne sont-ils pas plutôt à l'abri de tout souci alimentaire leur vie durant ? Pour eux, la table est mise chaque jour. Est-ce là la pauvreté ? Si tout le monde en possédait autant, il n'y aurait plus de pauvres. Et si la pauvreté est l'idéal de la perfection, pourquoi tant de couvents et de monastères sont-ils si riches et nantis de biens ? Si la pauvreté est l'idéal de chaque religieux en particulier, elle devrait l'être également pour la communauté. Et pourquoi vos prêtres, qui prêchent la pauvreté volontaire et l'exaltent comme le plus haut degré de la perfection, ne la pratiquent-ils pas eux-mêmes ? Celui qui prêche l'idéal a pour premier devoir de le pratiquer. Vos prêtres sont-ils pauvres ? Et le pape ? Et les évêques ? Si tous les hommes se portaient aussi bien que ces prédicateurs de l'idéal-pauvreté, il n'y aurait plus de pauvreté dans le monde. "

" Vous mettez en avant les paroles du Christ au jeune homme riche pour prouver que la pauvreté volontaire fait partie de la perfection. Mais vous interprétez mal ces paroles. Lorsque le Christ dit au jeune homme : " Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu as et donne l'argent aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi ! ", il ne s'adresse qu'à un jeune homme attaché aux richesses et aux biens de ce monde. Le Christ ne s'attaque qu'à l'esclavage qui détient le jeune homme prisonnier et l'empêche d'entrer dans le royaume des cieux. Puis, quand le jeune homme, à cause de cet avertissement, tourne le dos au Christ, le Maître dit à ses disciples : " Mes enfants, combien il est difficile à ceux qui sont attachés aux richesses et aux biens temporels d'entrer dans le royaume des cieux ". Selon l'idée du Christ, pas chacun de ceux qui possèdent des biens temporels n'est " riche ", mais celui qui est l'esclave de Mammon et en fait son Dieu. "

"Abraham, Isaac, Jacob, Job, David étaient riches, ils avaient

beaucoup de biens matériels. Mais ils ne faisaient pas partie des riches dont parle le Christ. Leur richesse n'était pas pour eux un obstacle qui se dressait sur le chemin qui les menait à Dieu. Le Christ ne leur aurait jamais dit de tout vendre pour devenir parfaits. Il en était autrement chez le jeune homme riche. Son attachement à ses biens l'empêchait de suivre l'appel de Dieu. Il préférait renoncer au royaume de Dieu plutôt qu'à sa fortune. "

" Chez tous les hommes se dressent des obstacles entre eux et Dieu. Ils sont aussi variés que les hommes eux-mêmes. Chacun devra se débarrasser de l'obstacle qui le gêne. C'est aussi le sens de cette parole du Christ : " Si. ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi. Si quelque chose dans ta vie t'empêche d'accomplir ce que Dieu veut, fût-ce une chose qui t'est aussi chère que la prunelle de tes yeux, sépare-toi de cette chose " L'obstacle qui gênait le jeune homme était sa fortune. C'est pourquoi il aurait dû s'en séparer en vendant tout ce qu'il avait et donner le produit de la vente aux pauvres. Si la richesse ne constitue pas d'obstacle à ce que quelqu'un monte vers Dieu, il n'y a pas de raison pour que cette personne renonce à ses biens. Si tout le monde devait vendre ce qu'il possède pour être parfait, personne ne devrait plus acquérir de biens. Car, si garder l'argent qu'il possède était pour chacun un obstacle sur le chemin de la perfection, l'acquisition des biens terrestres serait également contraire à la perfection. Les Eglises et les couvents auraient, moins que les autres, le droit d'acquérir et de posséder des biens. "

" Le Christ n'était pas pauvre avant d'entrer dans la vie publique. I) possédait plusieurs maisons qu'il avait acquises grâce à son travail. Il les vendit avant de s'adonner à son ministère et remit le montant de la vente à ceux de ses amis chez lesquels il logeait pendant son ministère public. Et si pendant son ministère il ne possédait plus rien, il n'était cependant pas **réduit** à la mendicité. "

" La chasteté parfaite sous la forme du célibat est également un idéal de perfection aux yeux de ton ancienne Eglise. Chacun peut et doit pratiquer la chasteté parfaite. Mais elle n'a rien à voir avec le célibat. Le mariage n'a rien d'impudique. Les gens mariés peuvent vivre très cliastement et les non mariés peuvent être impudiques, même s'ils sont prêtres ou religieux. "

" La vraie chasteté consiste à observer la bonne mesure dans les choses qui dépendent de la loi naturelle concernant la vie sexuelle. De même que la sobriété dans le boire et le manger ne consiste pas à faire violence à la faim et à la soif, mais à observer la mesure raisonnable pour ne pas dépasser les limites permises de ce que l'on peut manger et boire, ainsi en est-il de la vie sexuelle. La vie sexuelle est une loi naturelle que Dieu destine à toutes les créatures. Et ce que Dieu a créé est bon et ne doit pas être étouffé, mais il faut en user dans les limites fixées par Dieu. "

" La loi de la reproduction s'applique à chaque être humain. Fonder une famille est un ordre de Dieu auquel personne ne peut impunément se soustraire. "

" La procréation terrestre est le moyen par lequel les esprits séparés de Dieu peuvent parcourir les degrés de l'échelle pour atteindre à la perfection. C'est par une uisposition de la sagesse divine que les esprits tombés, qui sont arrivés à atteindre à un certain degré terrestre, peuvent, à partir de la procréation, aider leurs frères et sceurs terrestres à progresser sur le chemin de la perfection. Lorsque des frères et sceurs terrestres tombent ensemble dans une fosse, celui qui se sauve le premier aide les autres à s'en sortir. C'est un devoir d'entraide entre frères et sceurs. "

" C'est de ce point de vue de la sagesse et de fa pitié divines que vous devez considérer la loi de la vie sexuelle. Dieu a fortement développé l'instinct sexuel parce que la procréation fait partie du plan rédempteur de Dieu, et qu'ainsi il est difficile aux créatures de se dérober à l'exécution de ce plan. "

" II est donc clair qu'il s'agit d'un devoir, dont seulement les raisons les plus graves peuvent dispenser les humains. Voilà pourquoi le voeu de célibat est un manquement grave à la volonté de Dieu. Ni les prêtres catholiques ni les religieux n'ont vis-à-vis de Dieu de raison suffisante de rester célibataires. "

" Je sais que pour justifier le célibat on cite le septième chapitre de la première épftre aux Corinthiens. Paul met en avant plusieurs raisons pour justifier ia supériorité du célibat. Il donne le conseil de se marier si on ne peut pas garder la continence, si le céïibat devait présenter un danger dans ce sens. "

" Cette opinion de l'apôtre était fausse. 11 n'avait reçu aucun précepte du Christ d'enseigner pareille doctrine. Paul s'en rendait fort bien compte. Si tu lis ce premier chapitre de la première lettre aux Corinthiens, tu remarqueras quelque chose qui est absent dans une autre épftre : à savoir qu'il insiste continuellement que ce qu'il communique aux Corinthiens concernant le célibat est son avis personnel, et qu'il n'agit pas sur l'ordre du Christ. C'est pourquoi il répète souvent : "Je dis" - Je dis aux célibataires et aux veuves. "

" A ceux* qui sont mariés je donne cet ordre — non pas moi, mais Je Seigneur. " — " Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, mais moi qui dis. " — < " Au sujet des vierges, je n'ai pas de précepte du Seigneur. Je donne cependant " mon avis "." - Et à- la fin du chapitre il répète : " C'est mon avis ". — Son avis était faux, môme s'il ajoutait qu'il pensait posséder lui aussi un esprit de Dieu. "

" Paul n'était pas marié, il était d'avis que son ministère apostolique qui l'emmenait dans des régions lointaines était une raison suffisante pour

qu'il ne se mariât point. S'il avait eu une famille, les visites des églises lointaines n'eussent pas été possibles. 11 n'aurait pas pu se faire accompagner de sa femme et de ses enfants et n'aurait pas pu les délaisser aussi longtemps. Son propre célibat le rendait sur ce point partial et en faisait un fanatique. Les êtres ont tous leurs défauts. Ne nous étonnons pas d'en trouver chez les apôtres. "

'* Cet avis erroné de Paul fut corrigé plus tard par le Christ lui-même, et Paul fut obligé de se rétracter dans une lettre adressée à toutes les communautés. Je t'ai parlé de cette lettre dès notre première rencontre. Dans cette lettre, d'autres passages de ses épftres antérieures qui avaient donné lieu à des malentendus furent également rectifiés. Je t'ai dit que cette épître fut détruite par la suite parce que les rectifications et les modifications apportées ne s'adaptaient pas à la doctrine de l'Eglise postérieure. "

" Ses lettres à Timothée et à Tite te font comprendre à quel point Paul changea d'avis sur le célibat â la suite du rappel à l'ordre de la part de son Maître. Lui qui avait écrit aux Corinthiens qu'il désirait qu'ils ne se marient pas, comme lui-même, demande à ce que ceux ou celles qui occupent une charge dans la communauté soient mariés. D'après sa **lettre** aux Corinthiens, on aurait pu penser qu'il aurait préféré que tout ce monde soit célibataire. Non, il fallait des gens mariés. " D faut que l'épiscope soit marié une seule fois, qu'il gouverne bien sa maison, tienne ses enfants dans la soumission en toute dignité ; car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa maison, comment prendra-t-il soin d'une église de Dieu ? Il faut pareillement que les diacres n'aient été mariés qu'une seule fois et sachent bien gouverner leurs enfants et leurs maisons "(1 Tint. 9,2-12). — Il adresse la même exhortation à Tite : qu'il n'établisse pas de célibataires comme " anciens " dans l'église (la communauté), mais il faut qu'ils aient été mariés une seule fois et qu'ils aient des enfants croyants (Tite 1,6). Alors que dans son épftre aux Corinthiens il avait conseillé aux veuves de ne pas se remarier, il écrit à Timothée : " Je veux donc que **les jeunes** veuves se remarient, qu'elles aient des enfants et qu'elles président à leur ménage "(ITim. 5,14). "

" Paul insiste sur le terme " niariê une seule fois 'T (l'homme d'une seule femme). Il ne veut pas dire qu'il ne pourrait pas être :narié une deuxième fois. En effet, s'il accorde et conseille aux veuves de se remarier, comme il le fait dans sa lettre à Timothée, il est certain qu'il concède le même droit aux veufs. Son expression " marié une seule fois " a le sens suivant : Beaucoup de paiens qui se faisaient chrétiens avaient eu auparavant d'autres femmes à côté de leur femme légitime. Et ceci était de notoriété publique. Paul n'admettait pas que de tels hommes fussent employés dans les charges du ministère ecclésiastique, afin d'éviter le

scandale. II n'admettait que des hommes mariés jouissant d'une bonne réputation auprès des chrétiens et des non chrétiens. If le dit expressément quand il écrit à Timothée : " Il faut en outre que ceux du dehors, les paiëns, lui rendent bon témoignage pour qu'il ne tombe pas dans le discrédit par les " potins " ni dans les pièges du caiomniateur " (Tim. 3,7). "

" Pendant dix siècles, le mariage que Paul imposait aux anciens, épiscopes et collaborateurs de son temps, était autorisé également pour tes prêtres catholiques. Ce ne fut pas un idéal religieux qui incita les papes à imposer le célibat à leur clergé. Si un tel idéal était pensable, il aurait été érigé en précepte aux premiers temps de l'Eglise. Ce qui décida l'Eglise à l'adopter et à en faire un précepte par la suite était un point de **vue** purement matériel et terrestre, à savoir le renforcement du pouvoir papal. Un ecclésiastique sans obligations familiales est un instrument docile entre les mains de l'organisation et du système de l'Eglise, plus qu'un prêtre qui a une femme et des enfants à entretenir et à soigner. "

" En plus, on pouvait escompter que le prêtre célibataire léguerait ses biens à l'Eglise lors de son décès. " tes dangers du célibat qui firent que l'apôtre Paul récusait les collabora te urs célibataires pour le service de la religion sont les mêmes à chaque époque. Ils n'étaient pas plus grands alors qu'aujourd'hui. Le prétexte d'une plus grande pureté des moeurs et de dévouement à la cause de Dieu quand il s'agit de prêtres non mariés est un prétexte qui de tout temps s'est révélé comme illusoire. "

** Ce qui est vrai en ce qui concerne le vœu de pauvreté totale et d'une chasteté perpétuelle dans le célibat est également vrai en ce qui touche au vœu d'obéissance inconditionnelle envers des supérieurs humains. Ceci aussi va à rencontre de la volonté de Dieu et n'est que l'invention du despotisme humain. "

" Dieu a octroyé à chaque esprit, en le créant, le don suprême du libre arbitre. Cette liberté de décision personnelle en tout ce que l'on fait ou omet, Dieu ne la limite jamais, et chez personne. Il ne veut pas non plus qu'elle soit Limitée par les hommes. **Chaque** être humain est personnellement responsable pour tour ce qu'il fait, à chaque moment de sa vie- Cette responsabilité est inamovible pour chacun. Personne ne peut s'excuser auprès de Dieu en prétextant qu'il a soumis sa volonté et sa décision personnelle à la volonté d un autre. Dès qu'un homme a atteint l'âge de raison, il ne doit jamais soumettre sa volonté dans une obéissance aveugle à la volonté d'un autre homme, qu'il s'agisse d'un supérieur temporel ou spirituel. L'obéissance aveugle n'est due qu'à Dieu. Lorsque la Bible dit : " L'obéissance vaut mieux que le sacrifice ", cette obéissance n'a trait qu'à Dieu, jamais à la soumission à des hommes. Les supérieurs humains, surtout les supérieurs spirituels, ecclésiastiques et religieux,

s'appuient volontiers sur cette phrase biblique pour obtenir de leurs subordonnés une obéissance aveugle. On a établi la fausse doctrine qu'une obéissance aveugle aux supérieurs religieux libère celui qui obéit de toute responsabilité personnelle pour tout et en tout ce qu'il fait pour obéir. Et que seul le péché ne peut pas se commettre pour obéir. Ceci est une erreur. L'être humain n'est pas seulement responsable pour le mal qu'il fait, mais aussi pour le bien qu'il omet. L'omission du bien est souvent un bien plus grand péché que de commettre un péché. Si, selon votre doctrine, un supérieur religieux ordonne à un subordonné de commettre un vol, ce subordonné ne doit pas obéir. Mais si on lui défend, par exemple, de venir en aide à un semblable qui l'en a prié, votre doctrine prétend qu'il ne faut pas obéir. Pourtant, aux yeux de Dieu, une telle omission serait un péché supérieur au péché de vol. Dans le dernier cas, le subordonné ne pourrait pas se réclamer de son obligation d'obéir à son supérieur pour avoir omis de faire une bonne action que sa conscience lui dictait. Il doit, au contraire, obéir à sa propre conscience en toute circonstance. La conscience d'un autre ne saurait remplacer la sienne. Dieu donne â chacun une tâche particulière et déterminée. Il lui faut remplir cette tâche sans se laisser troubler et arrêter par des ordres et des préceptes humains. Il s'ensuit que personne, à la suite d'un vœu d'obéissance, ne peut soumettre sa volonté à celle d'un autre. Le vœu d'obéissance que font vos prêtres et vos religieux est par conséquent contraire à la volonté de Dieu. "

" Vis-à-vis des souverains temporels, seule l'obéissance qui se rapporte à des lois temporelles qui ne sont pas contraires à la volonté de Dieu entre en considération."

" Vous vous réclamez des paroles de l'apôtre Paul au début du 13[B] chapitre de son épftre aux Romains pour étayer l'obligation d'obéir aux autorités temporelles. Vous ne comprenez pas le sens de ces paroles, et vous l'avez mal traduit dans votre langue. Paul ne parle pas des souverains temporels, mais des guides " spirituels " que Dieu lui-même assigne à chacun. Dieu assigne à chaque homme des esprits pour (e conduire et le diriger, davantage à l'un, et moins à tel autre. Cela dépend de l'importance de la tâche qu'un homme doit accomplir pour faire la volonté de Dieu. Ces esprits n'ont pas seulement pour mission de vous protéger, de vous exhorter, de vous avertir, de vous enseigner et de vous encourager à faire le bien. Ils ont aussi le droit de vous punir. Ils manient l'épée de justice de Dieu. Les punitions que Dieu inflige sont exécutées par ses esprits. Tu le sais par plusieurs passages de la Bible. "

" Voici la vraie traduction des paroles de Paul : " Que chaque âme soit soumise aux esprits qui le dirigent. Car il n'est pas d'autorité d'esprits, sauf celle que Dieu a établie. Ainsi celui qui s'insurge contre cette autorité se révolte contre l'ordre établi par Dieu. Or ceux qui se révoltent attireront

sur eux la condamnation. Car ses puissances sont à craindre non par qui fait le bien, mais par qui fait le mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre cette autorité des esprits ? Fais le bien, et tu en recevras des éloges, car elle est pour toi ministre de Dieu pour le bien. Mais si tu fais le mal, tu as des raisons de craindre, car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive du châtiment. Elle est aussi ministre de Dieu pour assouvir la colère en châtiant celui qui fait le mal. Il faut donc se soumettre, non seulement par crainte de la colère divine, mais encore pour obéir à la voix de la conscience. C'est bien aussi pour le même motif que vous faites les sacrifices spirituels qui vous sont imposés ! Car ces puissances sont chargées par Dieu de demeurer constamment auprès de vous dans ce but. Rendez à tout un chacun ce qui lui est dû ! S'il y en a qui vous demandent d'exécuter telle œuvre, faites-le ; s'il en est qui vous inspirent la crainte de quelque chose, craignez cette chose ; s'il y en a qui vous montrent que quelque chose est précieux et a de la valeur, croyez-le. Ne soyez redevables à personne sur aucun point. Vous accomplirez la loi et votre devoir si vous vous aimez les uns les autres. La charité est le plein accomplissement de la loi "."

" Comment avez-vous pu appliquer ces paroles aux maftres temporels ? Croyez-vous sérieusement que toute autorité temporelle est établie par Dieu ? Est-ce que les nombreux rois et princes qui ont vécu jusqu'à ce jour, et qui si souvent n'ont été que les instruments du mal, est-ce que ces souverains ont régné par " la grâce de Dieu " ou par la " grâce du diable " ? Pourrait-on appliquer â ceux qui ont cruellement et injustement opprimé les pauvres les paroles du passage précité : " Ils sont ministres de Dieu pour votre bien " ? Vous, les hommes, vous vous soumettez aux autorités spirituelles et temporelles en vous basant sur des normes et des lois venues des hommes et non de Dieu. Un esprit de Dieu n'a certes aucune part dans vos couronnements de princes et vos élections papales et épiscopales. "

"Si, dans votre traduction du texte ci-dessus, vous pariez d' " impôts et de taxes " et si vous pensez qu'il s'agit d'autorités temporelles à qui vous devez payer ces impôts, vous oubliez qu'il existe aussi des "impôts spirituels " dus à Dieu. Ce sont là les fruits de l'esprit. De même que chaque année l'arbre vous cède ses fruits en guise de " redevance annuelle ", vous aussi vous devez porter des fruits comme redevance à Dieu, des fruits que les esprits que Dieu a placés à vos côtés s'efforcent ardemment de faire mûrir en vous. "

"Tu vois que les premiers chrétiens ignoraient ce que l'Eglise catholique considère comme l'idéal de toute perfection : la pauvreté librement consentie dans l'état religieux, la chasteté dans le célibat et l'obéissance aveugle aux supérieurs, qui sont autant d'erreurs grossières. "

" A propos de la doctrine de ton ancienne Eglise qui se rapporte à la pénitence et la rémission des péchés, je voudrais encore mentionner l'étrange et ingénieuse " doctrine des indulgences ", cet appendice de la doctrine du " pardon " des péchés. Si une Eglise peut pardonner les " péchés ", pourquoi ne pourrait-elle pas remettre tout ou partie des "peines" (punitions) temporelles encourues pour ces péchés? Elle s'arroge ainsi le droit de grâce. Or, Dieu seul peut pardonner les péchés et Dieu seul peut exercer le droit de grâce. L'explication fournie par l'Eglise pour justifier de son droit de grâce est bien singulière. Elle parle d'un " trésor de l'Eglise ", qui est l'application de " disponibilités " provenant des mérites gagnés par les saints et les martyrs excédant les peines correspondant à leurs péchés. De ces mérites, l'Eglise prélève une partie sous forme d* " indulgences " comme compensation des mérites insuffisants de pécheurs repentis, pour remettre de cette façon les punitions temporelles normalement méritées et encourues par les pénitents absous. Les peines sont remises soit partiellement, soit totalement. La rémission pleine et entière est accordée, selon cette doctrine, par l'indulgence plénière, et partiellement par l'indulgence imparfaite et limitée. "

" Cette doctrine des indulgences est absurde pour diverses raisons. "

" Une créature ne peut pas faire plus qu'elle ne doit à Dieu, ni un esprit ni un être humain. Devant Dieu, dont on dit que même le ciel est impur à ses yeux, l'esprit le plus parfait n'est qu'un serviteur qui ne fait que son devoir, même s'il accomplit le maximum. II n'existe pas d'excédent, il n'y a pas de " solde créditeur " en fait de mérites. Le Christ lui-même n'a pas fait plus qu'il ne devait. S'il avait fait moins, il n'aurait pas rempli la tâche qui lui avait été confiée. Il aurait été vaincu par l'enfer et se serait séparé de Dieu. Personne ne peut faire davantage que la volonté de Dieu. En accomplissant la volonté de Dieu, chacun ne fait que son devoir. Il ne peut donc céder la moindre parcelle de mérites à d'autres. Chacun doit faire son propre salut, et c'est là la deuxième raison pour laquelle l'application des mérites à d'autres est impossible. Ce qui, d'après vos lois humaines de la justice, n'est pas faisable, ne l'est pas non plus devant la justice de Dieu. Un juge humain ne consentira pas à une remise de peine à un contrevenant parce que d'autres observent la loi. Ainsi aucune remise de peine ne sera consentie à un pécheur parce que d'autre* ont observé les commandements de Dieu. Sans quoi, qu'en serait-il de la justice ? "

" Comment vous imaginez-vous un tel " trésor de l'Eglise ", cet ensemble de disponibilités provenant d'un excédent de mérites entassés par d'autres ? Pensez-vous vraiment que la vie spirituelle que l'on pratique en union avec Dieu puisse être emmagasinée dans une trésorerie comme vous

entassez vos objets précieux, vos trésors matériels qui appartiennent à vos églises, et que vous pouvez y opérer des prélèvements selon les besoins des autres ? Combien insensés vous pouvez être. Et combien insensée est la doctrine des indulgences enseignée par ton ancienne Eglise ! Comment pouvez-vous concevoir qu'une rémission des péchés puisse dépendre de conditions extérieures ridicules ? Tu aurais donc droit à une rémission des peines s'attachant à tes péchés parce que tu as prié un chapelet bénit à la main, mais non pas si tu pries Dieu sans chapelet ? Et comment tes peines pourraient-elles être remises pleinement et entièrement parce que tu aurais récité une certaine prière dans une certaine église, un certain jour, et tu n'aurais pas droit à ce privilège si tu récitais la même prière ou une prière plus fervente, seul, dans ta chambre ? Et à l'heure de ta mort, toutes les peines pour tes péchés te seraient-elles remises parce que tu tiens à la main le " crucifix de la bonne mort " bénit à cet effet ou parce que tu portes un scapulaire bénit, su port duquel s'attache, selon ton Eglise, une indulgence plénière ? Penses-tu vraiment que le crucifix de la bonne mort et le scapulaire te sauveront lorsque tu seras jugé par Dieu ? Crois-tu réellement que certaines prières, certains pèlerinages et certaines pratiques semblables te vaudront des remises de peine selon un barème établi par ton Eglise ? N'est-ce pas plutôt blasphémer la grandeur et la sainteté de Dieu, sa miséricorde et son amour, que d'en faire les tributaires de telles absurdités ? Les hommes, les papes et les évëques n'ont pas le pouvoir de remettre les peines que méritent les péchés. Dieu seul rémunère chacun selon ses œuvres. "

" La conversion intérieure du pécheur à Dieu et ses œuvres de charité sont les normes d'après lesquelles Dieu applique son pardon et sa grâce. Celui qui se repent et se tourne vers Dieu reçoit le pardon de ses péchés ; et s'il s'efforce à accomplir des bonnes œuvres en pardonnant à ses semblables et à les aider selon ses possibilités, Dieu lui remettra les peines qu'il aurait méritées pour ses péchés. Voilà pourquoi le Christ dit au sujet de Marie-Madeleine : " Beaucoup lui est pardonné, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour ; mais celui a qui on pardonne moins a moins aimé ". De toute évidence, il n'est pas ici question d'amour physique, mais de l'amour de Dieu et du prochain. Celui qui a beaucoup d'amour pour son prochain recevra, par voie de pardon, également une large remise de la peine qu'il a méritée pour ses péchés. Sur un plateau de (a balance sont placées les peines méritées et sur l'autre plateau les actes de charité et les bonnes œuvres. Le surplus de poids vers lequel penche le plateau de la balance où sont placées les peines sera la quantité de peines pour les péchés que le pécheur devra expier en guise de réparation de ses fautes. Celui à qui peu de peines sont remises est celui qui a peu de bonnes œuvres à son actif. "

M Marie-Madeleine avait beaucoup péché. Mais elle était toujours prête à rendre service quand il s'agissait d'aide); ceux qui souffraient et qui étaient persécutés injustement- C'est pourquoi il lui fut beaucoup pardonné après qu'elle eut tourné le dos à sa vie de pécheresse. "

" Le Christ parle d'un péché qui ne peut être pardonné ni dans ce monde-ci ni dans le monde à venir. Le mot " pardonner " a également ici, comme dans beaucoup de passages de la Bible, la signification de " gracier ". Le péché dont parle le Christ " ne saurait trouver grâce ni rémission de peine. La peine qui frappe ce péché est intégrale et l'expiation est totale ". II faut payer jusqu'au dernier liard. "

" Voici en quels termes le Christ parle de ce péché : " Tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'esprit ne sera pas pardonné- A qui aura parlé en mal du fils de l'homme, il sera pardonné ; mais à qui aura parlé en mal de l'Esprit Saint, il ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans le monde à venir " (Matt. 1.2,13-32). Quiconque connaît l'effet de l'Esprit de Dieu, celui dont l'âme a été pénétrée de la lumière de la vérité que les esprits de Dieu lui ont communiquée avec l'aide de la force divine, et qui, malgré cela> pour des raisons terrestres, refuse la vérité, commet le péché contre l'esprit et ne trouvera pas grâce pour ce qui est du châtiment de ce péché. La raison du refus de grâce est dans la nature de ce péché. Car lorsque les preuves les S lus éclatantes que les esprits de Dieu peuvent fournir n'incitent pas un Jmme à accepter la vérité, même si dans son for intérieur il reconnaît que c'est la vérité et la ressent comme telle, quel autre moyen serait propre à l'inciter à accepter la vérité ? Il ne reste plus qu'une chose : subir entièrement les lourdes peines que ce péché entrafnc, expier et réparer cette faute pour l'attendrir, le fléchir et le toucher. U faut qu'il devienne misérable et qu'il ait faim, tel le fils prodigue. Ce n'est qu'alors qu'il redeviendra, apte et digne à recevoir une nouvelle offre de la vérité. "

" Le clergé juif, les Pharisiens et les scribes ont commis ce péché contre l'esprit. Ils entendaient le Christ prêcher et enseigner et étaient journellement les témoins oculaires de !a confirmation de cet enseignement en voyant les effets de l'action des esprits de Dieu par laquelle il guérissait les malades, ressuscitait les morts et accomplissait d'autres miracles. Il n'y avait pas de preuves plus convaincantes de la vérité. Malgré cela, ses adversaires refusèrent la vérité. Ils blasphémaient contre les esprits de Dieu qui agissaient par le Christ en l'appelant " démon "."

" Toi aussi tu commettrais le péché contre l'esprit si, après avoir été le témoin de preuves aussi indéniables de la part des bons esprits de Dieu, tu refusais les vérités offertes, par respect humain ou d'autres raisons. "

" En ce qui concerne les autres péchés. Dieu fait un plus ample usage du droit de grâce et qui dépasse ce que les hommes méritent, pour si peu

qu'il se rende compte d'une certaine bonne volonté et d'un certain effort vers le bien. Tous les hommes et esprits pécheurs sont à la merci de cette remise de peine, de cette grâce. Aucun homme n'est sans pêche et quitte le monde d'ici-bas pur.et sans faute pour entrer dans le monde de l'au-delà, C'est pourquoi il n'existe pas de "saints" dans le sens qu'enseigne ton ancienne Eglise. "

" L'Eglise catholique entend bien autre chose que le christianisme primitif quand elle parle d'un " saint ". Les apôtres se servent souvent de ce mot " saint " dans leurs cpîtres. Ils désignent par là tout un chacun qui accepte l'enseignement du Christ comme vérité divine et s'efforce de conformer sa vie à cet enseignement. C'est pourquoi ils s'adressent **aux** membres des communautés chrétiennes en les appelant des " saints ". Ils ne veulent pas dire que les premiers chrétiens étaient sans péché. Bien au contraire, ils les blâment dans chaque lettre pour leurs péchés quotidiens et leurs erreurs humaines. Ils savaient qu'aucun homme n'est sans péché. " Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous ", dit l'apôtre Jean. "

" Ton Eglise est d'un avis différent en cela : elle affirme que ceux qu'elle vénère comme des " saints " ont été, soit " immaculés " leur vie durant, comme la mère de Jésus, ou qu'ils n'ont plus péché après leur conversion. **Elle** enseigne que ces " saints ", à leur mort terrestre, parviennent immédiatement à la vision béatifique et que Dieu confirme leur sainteté par des miracles. Elle s'arroge le droit de déclarer, sans se tromper, que quelqu'un est saint, et de le mettre au nombre des saints en le canonisant et en lui décernant un culte de vénération. "

" La sainteté est dans la volonté et l'état d'esprit d'un homme. Vu qu'aucun être humain - un pape non plus - ne saurait connaître l'état d'esprit d'un homme et porter un jugement infaillible, point n'est besoin de démontrer par d'autres arguments qu'une canonisation, une déclaration solennelle faîte par des hommes, ne saurait prétendre à la vérité. Dieu seul " canonise ", personne d'autre. Dieu seul connaît le cceur humain. Vous ne pouvez jamais savoir si quelqu'un mérite l'amour ou la **haine** de Dieu. C'est une monstrueuse présomption humaine que de vouloir déclarer avec infaillibilité que telle personne ou telle autre est auprès de Dieu. Car, à côté de la vraie sainteté, il y a la fausse sainteté qui affecte la vertu ; souvent il est difficile de les distinguer l'une de l'autre. "

"Pour ce qui est des soi-disant miracles obtenus de Dieu par l'intercession des saints, un certain nombre de ces événements dits surnaturels sont du domaine de la légende ou relèvent du mythe. D'autres événements de leur vie qui vous semblent merveilleux étaient fondés sur divers dons médiumniques qui les mettaient en communication avec les esprits, sans que vous puissiez discerner si ceux qui se manifestaient étaient

bons ou mauvais. Les magiciens du temps de Moïse en Egypte et le magicien Simon à Samarie, que ses contemporains appelaient la " grande puissance de Dieu ", ont fait plus de prétendus miracles que n'importe quel saint de l'Eglise catholique. C'était pourtant le mal qui agissait en eux, ne fût-ce que sous le couvert et l'apparence du bien. "

" Dieu n'a pas intérêt de vous signaler par des miracles qui est saint. Il ne veut pas du " culte des saints ", il ne veut pas que l'on vénère les reliques, que Ton se rende en pèlerinage sur la tombe d'un saint ou dans d'autres sanctuaires. Tout cela tient de l'idolâtrie. Pourquoi Satan voulait-il s'emparer du corps de Moïse ? il le destinait aux Israélites pour qu'ils lui rendent un culte de vénération comme vous vénérez les reliques de **vos** " saints ". Pourquoi Michel a-t-il lutté avec Satan afin de lui arracher le corps de Moïse ? Pour la même raison que vous ne devriez pas actuellement vénérer les saints et leurs reliques et aller en pèlerinage. Les Israélites auraient privé Dieu d'une partie de l'honneur qui lui est dû et auraient institué vis-à-vis du corps de Moïse un culte semblable à celui que vous rendez aux reliques de vos saints. Vous avez beau affirmer que, à travers les saints, c'est Dieu lui-même que vous honorez ; cela n'est **que** pure apparence. En réalité, les catholiques accordent aux saints, à leurs images et à leurs statues, une grande partie de la confiance qu'ils ne devraient témoigner qu'à Dieu. Dieu aurait pu, s'il avait voulu, abandonner le corps de Moïse aux Israélites si ce genre de culte lui avait été agréable. "

" Les premiers siècles chrétiens ne connaissaient pas le culte des saints, ni le culte de Marie que l'on pratique davantage dans vos églises que le culte divin, comme tu as dû t'en apercevoir. La salutation angélique, c'est-à-dire la prière qui débute par : " Je vous salue, Marie ", est bien plus récitée que le " Notre Père ", l'oraison dominicale, le " Pater ". Pense à votre récitation du chapelet qui remplace n'importe quelle prière et dans n'importe quelle occasion ! "

" Le Christ et les apôtres et les premiers chrétiens n'adoraient que Dieu et ne connaissaient pas la vénération des esprits du royaume de Dieu. H y avait aussi parmi eux des hommes qui, à juger d'un point de vue humain, étaient morts dans un état de perfection comme de grands saints : il y avait Jean le Baptiseur, dont ie Christ disait qu'il était le plus grand jamais né d'une femme, il y avait Etienne, le premier martyr du christianisme, il y avait l'apôtre Jacques, pour ne citer que quelques-uns qui moururent aux temps bibliques. Mais jamais il ne vint à l'esprit des apôtres de faire mention de ces hommes comme de "saints", à plus forte raison de-leur vouer un culte comme cela se fait de nos jours. Pour ce qui est de Marie, elle n'est également jamais mentionnée par les apôtres. Le culte des saints est une invention humaine qui date de beaucoup plus tard. Paul se déclare contre ceux qui se plaisent à vénérer les " anges ". Par " anges " il entend

les esprits séjournant auprès de Dieu, c'est-à-dire ceux que vous désignez pur les" saints V

" Tous les esprits créés par Dieu n'ont rien de ce qu'ils possèdent par eux-mêmes et ne peuvent rien, absolument rien donner aux hommes. Tout vient de Dieu. Donc l'honneur n'appartient qu'à Dieu seul. C'est pourquoi les bons esprits de Dieu qui se présentent à vous refusent les remerciements que vous leur adressez. Toutes les fois que tu voulais les remercier, ils te répondaient en disant : " Remercie Dieu "."

" e) Dans l'Eglise catholique, vous avez un sacrement que vous appelez " extrême-onction ". Les premiers chrétiens connaissaient l'onction des malades avec de l'huile. Mais elle avait une autre signification que celle que vous donnez maintenant à 1' " extrême-onction ". Vous n'administrez Fextrême-onction qu'aux malades en danger de mort et vous vous proposez ainsi de leur procurer le pardon de leurs péchés, et, à côté de cela, l'amélioration de leur état. Les premiers chrétiens appliquaient l'onction des malades comme remède physique, dont l'efficacité dépendait de la volonté d'amendement du malade. "

" L'épftre de Jacques dit : " L'un de vous est-il malade ? qu'il fasse venir les anciens de la communauté et qu'ils prient pour lui, en faisant une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière faite avec foi sauvera le malade et le Seigneur le rétablira ; si même il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés et priez les uns pour les autres afin d'être guéris ; la prière fervente du juste agit avec une puissante efficacité " (Jacques 5,14-16). "

" Ceux qu'on appelait les " anciens " dans les premières communautés chrétiennes étaient des hommes qui avaient reçu beaucoup de grâces et de dons. Ils avaient le don de guérir, la visite des malades étant un de leurs premiers devoirs. Par l'onction avec de l'huile et la prière, ils transmettaient la force de guérison aux infirmes. Par la prière, l'homme s'unit intimement à Dieu, la source de toute force de guérison. Plus cette union est intime, plus la force est grande qui émane de cette source d'énergie et remplit celui qui prie. "

" Les guérisons du Christ t'ont appris que beaucoup de maladies sont des punitions pour les péchés commis, surtout pour des manques de charité envers le prochain. Voilà pourquoi le Christ répétait toujours à ceux qu'il a guéris : " Ne pèche plus pour qu'il ne t'arrive pas de mal plus grand ". Il fallait d'abord éloigner le péché qui était cause de la maladie. Le malade qui avait péché contre son prochain devait reconnaître son manquement et s'en ouvrir à celui contre lequel il avait manqué. Il le faisait, au besoin, appeler au chevet de son lit, et le malade se réconciliait avec son ancien ennemi. C'est pourquoi l'apôtre Jacques dit : " Confessez vos péchés les uns aux autres pour que vous soyez guéris : N'allez pas les

confesser à n'importe qui, pas non plus à un prêtre, mais à celui que vous avez offensé ". Dès que le malade s'était réconcilié avec celui qu'il avait injurié. Dieu pardonnait son péché au malade, et la maladie disparaissait par la force de guérison de l'ancien qui, par la prière et l'onction de l'huile, la transmettait au corps du malade. L'apôtre décrit la plus sublime des guérisons de malade qui puisse exister chez un homme. C'était une guérison qui guérissait le corps et l'âme du malade. "

** Qu'avez-vous fait de cette onction des malades et de cette guérison ? Selon votre doctrine, il faut de ITiuile bénie par un évêque. Seul un prêtre ordonné par un évêque peut pratiquer l'onction avec cette huile en récitant les prières prévues à cet effet. Et vous pensez que pareille onction produira le pardon des pêches. Vous administrez cette onction même à un malade qui a perdu conscience et vous croyez que, même chez, un malade dans cet état, l'onction produit le pardon des péchés. Si vous réfléchissez, vous devez quand marne vous dire qu'une telle onction ne peut avoir aucun effet sur l'état d'âme d'un homme qui a perdu conscience. Chez les premiers chrétiens, l'onction ne produisait pas non plus le pardon des péchés, mais le pardon préalable de ceux-ci ôtait tout obstacle qui s'opposait à la guérison, de sorte que l'onction devenait une force de guérison. Votre extrême-onction actuelle est presque toujours dépourvue des conditions préalables qui existaient dans les premières communautés chrétiennes, ce qui fait que I' " extrême-onction " est, dans la plupart des cas, rabaissée à une cérémonie purement extérieure, sans effet intérieur réel. "

" f) Le christianisme primitif ne connaissait pas non plus " l'ordination des prêtres ". Le mot prêtre vient du mot grec " presbytre " de l'ancienne Eglise. II veut dire " ancien ". Non pas ancien pour désigner le plus ancien en années, le plus âgé, mais celui qui est intérieurement le plus avancé, le plus parfait en matière religieuse et divine. C'est aux " anciens " que s'applique le mot tiré du Livre de la Sagesse : " Une vieillesse honorable n'est pas la longévité et elle ne se mesure pas au nombre des années. Non, la prudence tient lieu pour l'homme de cheveux blancs ; et l'âge de la vieillesse, c'est une vie sans tache ". Voilà pourquoi les presbytres des premières Eglises chrétiennes n'étaient pas choisis par les hommes, comme ceux-ci ne savent pas juger de la dignité intérieure d'un semblable. Ils étaient désignés, au cours des assemblées cultuellts des chrétiens, par les esprits de Dieu, parce qu'ils avaient été choisis par Dieu pour servir ses desseins. Les membres des communautés chrétiennes leur imposaient solennellement les mains, reconnaissant ainsi qu'ils exerçaient leurs charges sur l'ordre de Dieu. "

** En quoi consistait leur activité ? Avaient-ils de plus grands pouvoirs spirituels que les chrétiens ordinaires ? Avaient-ils les pleins pouvoirs

spirituels? Exerçaient-ils leurs pouvoirs de telle façon que les fidèles avaient l'impression de dépendre des presbyties pour aÛer à Dieu et obtenir le salut ? Rien de tout cela. On ne connaissait pas îe sacerdoce qui est le vôtre. Il n'existait pas alors de prêtres nantis de pouvoirs spirituels spéciaux et exclusifs. 11 n'y avait pas de prêtres qui administraient les sacrements, comme vous les appelez, qui absolvaient les pénitents de leurs péchés ou négociaient d'autres grâces spirituelles. Il n'y avait point d'évêques qui conféraient les ordres sacrés eî des pouvoirs spirituels en ordonnant des prêtres. La charge, les fonctions des " anciens " ou des " presbytres " étaient tout à fait autres. "

" Partout où des hommes se réunissent et se rassemblent dans un but déterminé, il faut un chef pour diriger, présider et veiller à Tordre, afin que tout concoure au but que l'on se propose. Il en était de même chez les premiers chrétiens. Ils se rassemblaient pour célébrer le culte divin et le " repas du Seigneur ", la Cène, et aussi pour s'édifier et s'encourager les uns les autres dans la foi et la poursuite du bien. Il fallait donc quelqu'un pour organiser ces assemblées, les préparer, répartir et fixer les horaires, en somme pour diriger et superviser le tout, afin que règne l'ordre et aussi la concorde. Dieu aime l'ordre, il a tout créé dans l'ordre et maintient tout dans l'ordre. Dans le monde des esprits il a prévu des guides, des chefs, des dirigeants chargés de l'exécution de ses décisions ; ainsi dans l'ordre du salut sur la terre, pour tout ce qui a trait au salut des humains, il désire qu'il y ait des chefs qui organisent les Eglises, les communautés, pour le plus grand bien spirituel de leurs membres. "

" C'était en cela que consistait *h* tâche des presbytres. Ils veillaient à l'ordre extérieur, fixaient le temps et le lieu des services divins, s'occupaient de tous les préparatifs et des installations et pourvoyaient au déroulement des cérémonies. "

" La vie des communautés exigeait cependant des soins de plus en plus attentifs et posait des problèmes grandissants. Les esprits qui se manifestaient au cours des services divins instituaient et ordonnaient beaucoup de choses indispensables au progrès spirituel de la communauté. Le rôle des prebytres, dans ces cas, consistait à veiller à la prompte et consciencieuse exécution de ces ordres et dispositions. "

" La vraie religion étant avant tout un amour actif du prochain, les premiers chrétiens attachaient un grand prix à l'aide à apporter aux nécessiteux des communautés. Le presbytre restait en contact permanent avec les familles de la communauté et réglait avec elles tout ce qui les accablait spirituellement ou maté rie lie ment. "

" Il était l'ami fidèle de tout le monde. Tous lui apportaient une confiance sans bornes, précisément parce qu'il avait été désigné par les messagers spirituels de Dieu comme l'homme qui partagerait avec ses

chrétiens les joies et les peines et qui serait leur confident à toute épreuve. Son élection par les esprits de Dieu lui valait le privilège du don divin d'être secourable aux membres de la communauté effectivement et au mieux de leurs intérêts. Il vérifiait quand et où il fallait porter secours, il visitait les malades et abandonnés, les veuves et les orphelins, et leur procurait l'aide d'autres familles chrétiennes. "

" Les chrétiens apportaient beaucoup de dons matériels lors de leuis réunions et les remettaient à l'ancien qui les distribuait aux pauvres. "

" L'ancien ayant le don de guérison et étant d'un grand secours aux malades, il est évident que son activité lui valait aussi l'affection et la sympathie purement humaines de ses coreligionnaires. On s'adressait à lui également dans les besoins spirituels, lui confessait les fautes commises et le consultait et lui demandait des conseils. Il encourageait, consolait, redressait et priait avec eux, il était leur père spirituel et leur bon pasteur. "

" Les premières communautés chrétiennes étaient formées de voisins qui se réunissaient. Un certain nombre de familles d'un voisinage donné, de personnes habitant les unes non loin des autres dans une périphérie restreinte, formaient une communauté. Elle ne dépassait pas la mesure capable de tenir dans une maison privée lors des réunions où tout le monde était présent. Il en résultait que le nombre de communautés était souvent assez considérable dans les localités d'une certaine envergure ou dans les quartiers populeux. Chaque communauté était présidée par un presbytre. Il arrivait fréquemment que certaines communautés ne se composaient presque que de gens aisés, alors que d'autres communautés ne comptaient presque que des pauvres. "

" Etant donné que les famiUes riches étaient désireuses de faire du bien avec leur richesse, mais n'en avaient pas l'occasion dans leur propre communauté, on eut recours au moyen suivant : on établit une liaison entre les communautés en nommant un agent de liaison chargé d'assurer la continuité des relations entre communautés voisines par l'intermédiaire des presbytres. L'agent de liaison se renseignait auprès des presbytres au sujet du nombre des nécessiteux à secourir et sur les ressources disponibles. De cette façon, la répartition judicieuse des dons et des ressources avait pu être organisée. Les prebytres tenaient à jour la liste des pauvres et des disponibilités. "

" Celui qui était chargé de ventiler et de répartir les moyens et ressources globales de l'ensemble entre les communautés prises isolément s'appelait " épiscope ", d'où est dérivé votre mot " évêqûe ". Il signifie " surveillant ". Il n'avait pas affaire aux membres des différentes communautés, il n'était pas directement en rapport avec eux. Ses fonctions consistaient à collaborer avec les presbytres de son " territoire '* en vue des

secours à apporter et des mesures à prendre pour distribuer entre les presbytres toutes les disponibilités, en vue d'une répartition ultérieure entre les communautés. On débattait .également entre presbytres et " episcopes ", ou " évéques ", d'autres problèmes concernant des questions pastorales et le salut des âmes. "

" L'évëque, comme le presbytre, n'était pas élu par les hommes, mais désigné par des esprits qui se manifestaient dans ce but. Son influence sur la vie des communautés était naturellement très grande. Mais cette influence avait son origine dans sa dignité intérieure et la pureté de ses mœurs. On le consultait au sujet de toutes les questions d'importance. Les esprits renvoyaient les presbytres à l'évëque du territoire pour toutes les questions qui intéressaient l'ensemble des communautés chrétiennes. L'épiscope recevait ses instructions de l'esprit de Dieu qui lui indiquait comment résoudre les problèmes. "

" Tout comme l'influence que vous exercez sur vos semblables est facilement et souvent l'objet d'abus, ainsi en était-il des communautés chrétiennes par la suite. Il vint, le temps où les esprits de Dieu furent éliminés de l'Eglise chrétienne. A partir de ce moment, les presbytres et les episcopes ne furent plus désignés par les esprits, mais par des personnalités humaines influentes. L'autoritarisme et d'autres vices humains prirent la relève. Là où les esprits de Dieu font défaut, d'autres esprits se mettent à l'œuvre, des esprits qui ne veulent pas du salut des hommes mais qui trament leur perte. Le bien règne par la liberté, le mal par la contrainte, par la force. L'Eglise primitive, lorsque les esprits de Dieu étaient les maîtres, était l'Eglise de la liberté des enfants de Dieu. L'Eglise qui vint plus tard et qui élimina les esprits de Dieu devint, avec le temps et sous l'influence des forces du mal qui agissaient et s'agitaient en elle, une Eglise de servitude spirituelle, dont les dirigeants s'arrogeaient des pouvoirs contraires à la volonté de Dieu, faisant ainsi obstacle aux croyants en leur fermant le chemin qui conduit à Dieu. "

" Cet état de choses existe encore de nos jours dans l'Eglise catholique. Les catholiques sont pendus aux basques de leurs prêtres. Car, sans le recours aux prêtres, cette Eglise ne conçoit pas le pardon des péchés, n'admet pas la venue de l'Esprit de Dieu, ne célèbre pas la Cène du Seigneur, ne reconnaît pas l'onction des malades et la validité du mariage. Selon cette Eglise, le sacerdoce est indispensable- Il fait partie de son système. Le mariage a été élevé par elle au rang de sacrement. Après tout ce que je t'ai dit *à* ce sujet, je ne veux pas m'étendre davantage- "

" Si le Christ revenait sur la terre, il exhalerait à nouveau cette plainte : " l'ai pitié du peuple ! "."

" Si les Eglises chrétiennes actuelles veulent redevenir les détentrices de la vraie doctrine du Christ, il leur faudra revenir au service divin tel que le

pratiquait l'Eglise primitive. Certes, rien ne permet encore d'espérer que les dirigeants des Eglises chrétiennes s'apprêtent à emprunter le chemin du retour vers le christianisme du Christ. "

" Ce retour devra partir du peuple. Le peuple, auquel on a imposé, au nom de la religion, le lourd carcan de règles et de lois humaines, devra réapprendre à chercher et à trouver son Dieu et à accomplir sa volonté, comme le faisaient les premiers chrétiens sous la direction des esprits de Dieu. La sentence brève et frappante adoptée comme règle de conduite par l'Eglise primitive est toujours valable :

" Là où sont les esprits de Dieu, là est la vérité 'Y[1]

Postface

Nous nous prêtons difficilement â tout ce qui ne cadre pas avec nos traditions.

Qu'il s'agisse de la vie des individus ou de celle des peuples et des nations, la nature humaine subit la force de l'habitude, ce qui fait que l'homme reste attaché aux us et coutumes hérités de ses parents, et cela toute sa vie durant, depuis son jeune âge jusqu'à sa mort.

Cette loi s'applique encore davantage à la religion et à ce qui s'y rapporte, dans la mesure où les parents ont inculqué le sentiment religieux à leurs enfants.

Ce qu'ils leur ont présenté comme une chose sacrée et divine, vénérée et pratiquée par eux-mêmes comme devoir sacro-saint, est resté imprimé et si profondément ancré dans le cœur des enfants qu'il sera difficile de l'en extirper.

Il faut dire que de nombreuses personnes n'accomplissent plus les actes extérieurs de leur religion. Néanmoins celle-ci ne cesse de leur inspirer un respect qui les empêche de la retrancher et de la renier radicalement. Ils la garderont, au moins pour la forme.

On restera fidèle aux pratiques qui accompagnent la mise en terre, même si on n'a pas vécu selon la foi des ancêtres. On croit devoir payer tribut à la tradition familiale et cultuelle.

Nous avons reçu dès notre plus tendre enfance l'empreinte et le coloris de la pensée et des sentiments religieux hérités de nos parents et venus du contact avec nos coreligionnaires. Il en restera toujours quelque chose, même là où la routine d'une vie areligieuse aura en partie effacé et délavé la frappe distinctive. La force de l'habitude est la plus grande ennemie de la vérité dans tous les domaines, surtout dans le domaine religieux. Non seulement elle empêche l'homme de chercher la vérité, mais *h* pousse, comme par instinct, â écarter sans examen tout ce qui est contraire à ses opinions reçues. Il n'y a qu'un moyen pour faire barrage à cette attitude : c'est l'expérience personnelle de la vérité.

J'ai vécu tout cela en ce qui concerne les vérités contenues dans ce livre. Ma religion m'avait déjà appris qu'il existait un Dieu et un monde d'esprits. Je n'étais donc pas dans le doute à ce sujet. Mais qu'il y eût possibilité de communication perceptible par les sens humains avec les

esprits, voilà qui allait à rencontre de ce que mon Eglise m'avait enseigné ; une telle idée me semblait aberrante. Et lorsqu'un jour je fus mis en demeure de procéder à des vérifications <Je ce que l'on disait être des manifestations d'esprits, j'étais convaincu dans mon for intérieur qu'il me serait facile de démasquer ces phénomènes comme supercheries. Je me rendais bien compte qu'un contrôle et une vérification ne pouvaient être irréprochables que si de telles vérifications se faisaient selon les mêmes principes scientifiques que nous appliquons à découvrir la vérité dans tous les domaines. Ce sont les lois de cause à effet. Elles sont universellement valables et ne souffrent aucune exception. Car un certain effet sans cause déterminée n'est pensable dans aucun domaine. Là où des pensées sont clairement et distinctement exprimées, il y a ausîi un agent, un porteur, un sujet pensant, une personnalité, un " moi " pensant. Si donc une personne exprime des pensées qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'a jamais connues, si elle parle et si elle écrit en plusieurs langues étrangères, dont elle n'a jamais entendu le moindre son, alors le " moi " pensant d'un tel individu ne saurait être la cause de tels effets. Il faut ajouter que cet individu parie et écrit en état de totale inconscience. 11 répugne à tout être qui réfléchit qu'une personne tout à fait inconsciente puisse faire une conférence claire, pertinente, sur des problèmes difficiles, et cela des heures durant, et répondre en détail à toutes les questions posées par l'assistance, fût-ce en guise d'interruptions.

Encore beaucoup moins une personne en état d'inconscience peut-elle parler ou écrire une langue par elle jamais entendue ou apprise. On ne peut guère, en pareil cas, invoquer le " moi " de cette personne en état d'inconscience comme étant l'agent moteur de pareils phénomènes. Il faut bien admettre la présence d'un être pensant étranger qui se sert du corps de la personne inconsciente pour lire et pour écrire.

De telles conclusions s'imposent également à nous si nous partons des principes qui découlent des sciences exactes.

Si ces êtres pensants, invisibles à nos yeux, ne cessent d'affirmer qu'ils sont des esprits désincarnés, s'ils nous expliquent le mécanisme des lois qui leur permettent d'entrer en communication avec les hommes, nous avons à notre portée le moyen de contrôler leurs dires. Il suffit de satisfaire aux conditions que le monde des esprits prétend être nécessaires pour que s'établissent des échanges entre eux et nous. Si alors il apparaît qu'en observant ces lois on arrive à établir la communication avec les esprits partout et dans tous tes cas, la possibilité et l'existence d'une telle communication sont une vérité aussi irréfutable que le fait que par l'application des lois de la radiocommunication, il s'effectue une communication à distance au moyen d'ondes électromagnétiques. Les normes ne varient pas d'un cas à l'autre. Les lois de la radiocommunication

ne datent pas d'aujourd'hui, elles sont aussi vieilles que le monde, mais ce n'est que de nos jours qu'on en a pris connaissance.

De même, les lois qui président aux échanges des hommes avec les esprits et des esprits avec les hommes ont toujours existé. Leur découverte n'est pas récente et les êtres humains appartenant à tous les peuples et à toutes les races les connaissaient déjà et se servaient de ces lois pour communiquer avec l'au-delà.

Mes propres expériences, celles de mille autres personnes, les observations d'hommes de science n'appartiennent pas au domaine de l'illusion, de l'hallucination ou à d'autres erreurs des sens. Ce sont des événements objectifs. J'ai moi-même examiné, contrôlé, vérifié mes expériences, calmement, sobrement et lucidement. Je ne possède pas de constitution médiumnique, ni d'autres dons psychiques de ce genre, je ne suis ni cfairvoyant, ni clairauditif, je n'ai rien d'un sensitif. Jamais je n'ai été sujet aux transes. Ma santé est bonne, mes nerfs sont solides. J'ai observé ces phénomènes à l'âge de cinquante ans, après avoir connu au cours de mon ministère de vingt-cinq ans comme prêtre catholique tous les hauts et tous les bas de la vie humaine.

. D'innombrables fois, et même journellement, j'ai rencontré, pendant mes années de ministère sacerdotal, la folie, l'épilepsie, l'hystérie et le déséquilibre nerveux sous toutes ses formes. Et pourtant ce que j'ai décrit dans ce livre touchant la communication avec les esprits est une chose tout à fait différente. Je l'ai expérimentée et vécue, elle n'a aucune ressemblance, aussi minime soit-elle, avec une activité anormale de la vie de l'âme.

Attendu qu'il y allait de mon avenir et de ma carrière, j'ai vérifié et contrôlé ces phénomènes le plus sérieusement et le plus consciencieusement possible. Ma situation de ministre du culte me mettait à l'abri de tout souci matériel. Or, tout le monde sait que personne ne quitte une telle situation pour s'exposer au dénuement sans y être poussé par des raisons sans appel.

Cependant, je me sentais obligé de renoncer à ma situation si ce que j'expérimentais au cours de ces "prétendues" communications avec les esprits se révélait être la vérité.

Ce qui me fut communiqué en ces occasions était en contradiction flagrante avec ce que je devais prêcher à mes paroissiens et coreligionnaires en ma qualité de prêtre catholique et avec mes activités de pasteur d'âmes. Si ces communications et messages des esprits étaient fondés sur la vérité, il me fallait, coûte que coûte, renoncer à ma situation de prêtre catholique. Que le lecteur de ce livre me permette de lui adresser encore un mot d'éclaircissement. Je voudrais répondre à l'éventuelle question de sa part, si la communication avec le monde des esprits, selon le schéma décrit dans ce

livre, doit ou devrait être recherchée ardemment par chacun. Ma réponse serait : oui et non,

En effet, celui qui croit en Dieu et a confiance en lui, et fait ce qu'il reconnaît être la volonté de Dieu, le trouvera et arrivera jusqu'à lui. Pour y arriver, la communication perceptible avec le monde des esprits n'est nullement nécessaire.

Mais si quelqu'un vit dans le doute concernant l'existence de Dieu, s'il veut faire la lumière, mettre de la clarté dans ses idées et s'assurer si les doctrines de son Eglise sont vraies ou fausses, s'il cherche à élucider les problèmes de l'ici-bas et de l'au-delà, il ne lui reste qu'un seul moyen de trouver la vérité, à savoir la communication avec le monde des bons esprits, des esprits purs.

Il est du devoir de chacun d'arriver à une conviction définitive et sûre quant à sa position vis-â-vis de Dieu et de l'au-delà, selon [es paroles de l'apotre Paul : "Que chacun ait dans son esprit une pleine conviction. As-tu acquis une pleine conviction? Eh bien, garde-la pour toi-même devant Dieu, car tout ce qui ne se fait pas par conviction est pùehé [1] (Rom, 14),

Pour qui cherche sincèrement et honnêtement Sa vérité, celle-ci est un trésor dont le Christ a dit dam une parabole : " Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. Un homme trouva ce trésor, puis, dans la joie, il s'en alla vendre tout ce qu'il possédait et il acheta ce champ "(Matt. 13,44),